

281  
PSE

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 528

PSEUDO-JUSTIN

# OUVRAGES APOLOGÉTIQUES

EXHORTATION AUX GRECS

(MARCEL D'ANCYRE ?)

DISCOURS AUX GRECS

SUR LA MONARCHIE



*INTRODUCTION, TEXTE GREC, TRADUCTION ET NOTÉS*

*par*

**Bernard POUDERON**

*AVEC LA COLLABORATION DE*

**Cécile BOST-POUDERON, Marie-Joseph PIERRE**

**et Pierre PILARD**

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd LA TOUR-MAUBOURG, PARIS 7<sup>e</sup>  
2009

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours  
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »  
(UMR 5189 du Centre National de la Recherche Scientifique) ;  
la révision en a été assurée par Yasmine Ech Chael.

<http://www.sources-chretiennes.mom.fr>

© Les Éditions du Cerf, 2009  
ISBN : 978-2-204-09026-1  
ISSN : 0750-1978  
<http://www.editionsducerf.fr>

Imprimé en France

## PRÉFACE

Ce volume s'inscrit dans le programme d'édition ou de réédition des Apologistes grecs dans la collection « Sources Chrétiennes ». Nous avaient été attribuées l'œuvre d'Athénagore (parue en 1992), celle d'Aristide (parue en 2003) et celle du Pseudo-Justin, tandis que l'édition de l'*À Diognète* demeurait quasiment inchangée (seconde édition en 1965, réimprimée en 2005) et que celle des *Apologies* de Justin revenait au professeur Charles Munier – Tatien et Théophile se voyant confiés tour à tour à différents éditeurs. Quant au corpus pseudo-justinien, directement issu du codex *Parisinus graecus* 450, du *Parisinus gr.* 451 et de l'*Argentoratensis* perdu, il a été restreint aux ouvrages apologétiques au sens strict – à savoir la *Cohortatio ad Graecos*, l'*Oratio ad Graecos* et le *De monarchia* –, à l'exclusion des ouvrages de polémique philosophique, comme la *Confutatio dogmatum quorundam Aristotelicorum* et l'*Adversus Gentiles* qui en forme l'appendice, de théologie, comme l'*Expositio rectae fidei*, d'exhortation morale, comme l'*Epistula ad Zenam*, ou encore des ouvrages par *Questions et réponses*. C'était déjà le choix de Miroslav Marcovich dans son édition critique de 1990, donnée sans traduction.

La gestation de ce volume a été fort longue. Entreprise au tout début des années 1990, au moment où j'achevais mon édition d'Athénagore, elle a été doublement retardée par la parution de l'édition de M. Marcovich (1990), puis par celle de Ch. Riedweg (1994). Elle est le fruit d'une collaboration étalée sur une douzaine d'années, dont je rappellerai les

principales étapes. Durant l'année universitaire 1993-1994, je confiais à un jeune étudiant de maîtrise, Pierre Pilard (devenu depuis professeur agrégé dans l'enseignement secondaire puis inspecteur pédagogique régional), le soin d'éditer et de traduire la *Cohortatio ad Graecos* ; il a si bien rempli sa tâche que sa traduction a servi de base à la mienne. L'année suivante (1994-1995), c'est à Cécile Bost-Pouderon (depuis maître de conférences à l'Université de Tours) que je confiai l'édition critique avec traduction et commentaire du traité *De monarchia* dans le cadre d'un mémoire de D.E.A. ; son travail est passé quasiment inchangé dans le présent volume. Je me réservais enfin l'*Oratio ad Graecos*, pour l'édition de laquelle je faisais appel à la collaboration de Marie-Joseph Pierre, directeur d'études à l'École pratique des hautes Études, qui avait déjà participé à l'édition de l'*Apologie* d'Aristide. L'élaboration finale m'appartient en propre.

Bernard POUDERON

Tours, juillet 2007

## BIBLIOGRAPHIE

### JUSTIN ET LES APOLOGISTES

#### GÉNÉRALITÉS

- ALTANER, B. – STUIBER, A., *Patrologie*, Fribourg 1966<sup>7</sup> (1978<sup>8</sup>), ici p. 65-71.
- BARDENHEWER, O., *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. 1, Fribourg 1902 (1913<sup>2</sup>, réimpr. Darmstadt 1962), p. 190-242.
- CASAMASSA, A., *Gli Apologisti greci*, Rome 1944.
- CHRIST VON, W. – SCHMID, W. – STÄHLIN, O., *Geschichte der griechischen Literatur*, II/2, Munich, 1913<sup>5</sup> (nlle éd. 1961), p. 1028-1035, § 931-933.
- DANIÉLOU, J., *Message évangélique et culture hellénistique*, Paris – Tournai 1961 (1990<sup>2</sup>).
- DROBNER, H.R., *Lehrbuch der Patrologie*, Fribourg 1994, ici p. 58-62 ; trad. fr. Paris 1999.
- FIEDROWICZ, M., *Apologie im frühen Christentum. Die Kontroverse um den christlichen Wahrheitsanspruch in den ersten Jahrhunderten*, Paderborn 2000.
- GRANT, R.M., *Greek Apologist of the Second Century*, Philadelphie 1988.
- HARNACK, A. VON, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, t. 1, *Die Überlieferung und die Bestand* ; t. 2, *Die*

- Chronologie*, Leipzig 1897, ici 1/1, p. 99-114 et 2/1, p. 274-284 ; éd. rév. K. Aland, 1958<sup>2</sup>.
- HARNACK, *Die Überlieferung* = HARNACK, A. VON, *Die Überlieferung der griechischen Apologeten des zweiten Jahrhunderts in der alten Kirche und im Mittelalter*, TU 1/1-2, Leipzig 1882 (réimpr. 1991).
- KANNENGIESSER, CH., *Handbook of Christian Exegesis*, 2 vol., Leyde 2004.
- MONACHINO, V., « Intento pratico e propagandistico nell' apologetica greca del II secolo », *Gregorianum* 32, 1951, p. 5-49 et 187-222.
- PELLEGRINO, M., *Gli apologeti greci del II secolo*, Rome 1947.
- POUDERON, B., *Les Apologistes grecs du second siècle*, Paris 2005, ici p. 297-315.
- PUECH, A., *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. 2, Paris 1928, ici p. 131-225.
- PUECH, A., *Les Apologistes grecs du I<sup>er</sup> siècle de notre ère*, Paris 1912.
- QUASTEN, J., *Initiation aux Pères de l'Église*, t. 1, trad. fr. J. Laporte, Paris 1963, ici p. 232-235.
- SPEYER, W., *Die literarische Fälschung im heidnischen und christlichen Altertum*, Munich 1971.
- ZEEGERS, *Citations* = ZEEGERS VANDER-VORST, N., *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du II<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Louvain 1972.

## JUSTIN

### *Éditions, traductions et commentaires*

- JUSTIN MARTYR, *Dialogue avec Tryphon*, 2 vol., éd., trad. et comm. Ph. Bobichon, Fribourg 2003.
- JUSTIN, *Apologie pour les Chrétiens*, éd. crit., trad. et comm.

- C. Munier, *SC* 507, Paris 2006. ~ Commentaire détaillé de l'*Apologie*.
- Otto, éd. *Iustini opera* = J.C.T. von Otto, éd. *Iustini opera* I/1 (= *Corpus apologetarum* I), Iéna 1876<sup>3</sup> ; éd. *Iustini opera* II (= *Corpus apologetarum* III), Iéna 1879<sup>3</sup> ; éd. *Iustini opera* III/1 (= *Corpus apologetarum* IV), Iéna 1880<sup>3</sup>.

### *Littérature secondaire*

- ALLERT, C.D., *Revelation, Truth, Canon and Interpretation. Studies in Justin Martyr's Dialogue with Trypho*, Leyde 2002.
- ANDRESEN, C., « Justin und der mittlere Platonismus », *ZNTW* 44, 1952-1953, p. 155-195.
- ARMSTRONG, G.T., *Die Genesis in der Alten Kirchen. Die drei Kirchenväter*, Tübingen 1962.
- BARNARD, L.W., *Justin Martyr. His Life and Thought*, Cambridge 1967.
- BELLINZONI, A., *The Sayings of Jesus in the Writings of Justin Martyr*, Leyde 1967.
- BOURGEOIS, D., *La sagesse des anciens dans le mystère du Verbe. Évangile et philosophie chez saint Justin philosophe et martyr*, Paris 1981 (1983<sup>2</sup>).
- CHADWICK, H., *Early Christian Thought and the Classical Tradition. Studies in Justin, Clement and Origen*, Londres 1966.
- CHANDLER, W.J., *A Comparison of the Concept of Logos in the Teaching of Justin Martyr and the Gnostics*, Ann Arbor 1991.
- D'ANNA, A. *Pseudo-Giustino. Sulla Resurrezione*, Brescia 2001.
- GOODENOUGH, E.R., *The Theology of Justin Martyr. An Investigation into the Conception of Early Christian Literature and its Hellenistic and Judaistic Influences*, Iéna 1923 (réimpr. Amsterdam 1968).



- GRANADOS, J., *Los misterios de la vida de Cristo en Justino Mártir*, Rome 2005.
- HEID, S., « Justinus Martyr I », *RAC* 19, 2001, col. 801-847.
- HORNER, TH., *Listening to Trypho. Justin Martyr's Dialogue Reconsidered*, Louvain – Paris 2001.
- HYLDAHL, N., *Philosophie und Christentum. Eine Interpretation der Einleitung zum Dialog Justins*, Copenhagen 1966.
- JOLY, R., *Christianisme et philosophie. Études sur Justin et les apologistes grecs du second siècle*, Bruxelles 1973.
- KANNENGIESSER, C. – SOLIGNAC, A., art. « Justin », *DS* 8, 1970, col. 1640-1647.
- KERESZTES, P., *Justins und Tertullians Apologien. Eine rhetorische Untersuchung*, Graz 1963.
- LE BOULLUEC, A., *La notion d'hérésie dans la littérature grecque (I<sup>er</sup>-III<sup>es</sup> siècles)*, t. 1, *De Justin à Irénée*, Paris 1985.
- MARTIN, P., *El Espíritu santo en los origenes del Cristianismo. Estudio sobre, I, Clemente, Ignatio, II, Clemente y Justino Martir*, Zürich 1971.
- MERLO, P., *Liberi per vivere secondo il Logo. Principi e criteri dell'agire morale in san Giustino filosofo e martire*, Rome 1995.
- NORRIS, R.A., *God and World in Early Christian Theology. A Study in Justin Martyr, Irenaeus, Tertullien and Origen*, Londres 1966.
- OSBORN, E.F., *Justin Martyr*, Tübingen 1973.
- OTRANTO, G., *Esegesi biblica e storia in Giustino (Dial. 63-84)*, Bari 1979.
- PFÄTTISCH, J.M., *Der Einfluss Platons auf die Theologie Justins der Märtyrers*, Paderborn 1910.
- PRIGENT, P., *Justin et l'Ancien Testament. L'argumentation scripturaire du traité de Justin contre toutes les hérésies comme source principale du Dialogue avec Tryphon et de la Première Apologie*, Paris 1964.

- RANKIN, D.I., *From Clement to Origen. The Social and Historical Context of the Church Fathers*, Aldershot 2006.
- ROKEAH, D., *Justin Martyr and the Jews*, Leyde – New York 2002.
- RUDOLPH, A., *Denn wir sind jenes Volk: die neue Gottesverehrung in Justins Dialog mit dem Juden Tryphon in historisch-theologischer Sicht*, Bonn 1999.
- SHOTWELL, A., *The Biblical Exegesis of Justin Martyr*, Londres 1965.
- SKARSAUNE, O., *The Proof from Prophecy. A Study in Justin Martyr's Proof-Text Tradition*, Leyde 1987.
- SMIT SIBINGA, J., *The Old Testament of Justin Martyr, I, The Pentateuch*, Leyde 1963.
- STORY, C.I.K., *The Nature of Truth in the Gospel of Truth and in the Writings of Justin Martyr*, Leyde 1970.
- STYLIANOPOULOS, T., *Justin Martyr and the Mosaic Law*, Missoula (Montana) 1975.
- TRAKATELLIS, C., *The Pre-existence of Christ in the Writings of Justin Martyr*, Missoula (Montana) 1976.
- VAN WINDEN, J.C.M., *An Early Christian Philosopher. Justin Martyr's Dialogue with Tryphon, Chapters One to Nine*, Leyde 1971.
- WIDDICOMBE, P.S., *The Fatherhood of God in the Thought of Justin Martyr, Origenes and Athanasius*, Oxford 1990.
- WIELAND, O., *Die Eschatologie Justins des Philosophen und Märtyrers*, Innsbrück 1969.

#### BIBLIOGRAPHIES – INDEX – INSTRUMENTA STUDIORUM

- Biblia patristica*, t. 1, *Des origines à Clément d'Alexandrie et Tertullien*, Centre d'Analyse et de Documentation Patristique de Strasbourg, Paris 1975.
- DAVIDS, A., *Justinus philosophus et martyr. Bibliographie (1923-1973)*, Nimègue 1983.

- GEERARD, M., *Clavis patrum graecorum*, t. 1, *Patres antenicaeni*, Turnhout 1983.
- GOODENOUGH, E.R., *Index Apologeticus*, Leipzig 1912.
- WARTELLE, A., *Bibliographie de Saint Justin et des Apologistes grecs*, Paris 2001.

## LE PSEUDO-JUSTIN

### GÉNÉRALITÉS

- POUDERON, « Le Pseudo-Justin : constitution d'un corpus pseudépigraphé » = POUDERON, B., « Le Pseudo-Justin, ou la constitution d'un corpus apologétique pseudépigraphé », dans S. CROGIEZ-PÉTREQUIN (éd.), *Dieu(x) et hommes. Histoire et iconographie des sociétés païennes et chrétiennes de l'Antiquité à nos jours. Mélanges Française Thélamon*, Rouen 2005, p. 49-67.
- RIEDWEG, CH., « Justinus Martyr II (Pseudo-justinische Schriften) », *RAC* 19, 2001, col. 848-873.

### LA COHORTATIO AD GRAECOS

#### *Éditions, traductions et commentaires (par ordre chronologique)*

- G. F. Pico della Mirandola      Strasbourg 1507 (traduction latine) ; reprise à Lyon, en 1508 ; à Bâle en 1528 ; à Paris en 1538 ; à Bâle en 1550, puis en 1555 ; et encore en 1569 ; etc.
- K. Hedio      Strasbourg 1530 (trad. allemande).
- C. Guillard      Paris 1539 (*editio princeps* du texte grec).
- R. Estienne      Paris 1551 (texte grec). Repris par J. Brunelle, Rome 1586 ; F. Sylburg,

- Heidelberg 1593 ; et F. Morel, Paris 1615, avec la traduction latine de J. Lange ; maintes fois reproduites.
- D. Lampson      Entre 1551 et 1599 (traduction latine manuscrite, manuscrit conservé à Weimar sous la cote Q 11).
- J. Périon (Perionius)      Paris 1554 (trad. latine).
- J. de Maumont      Paris 1554 (trad. française).
- S. Gelenius (Ghelen)      Bâle 1555 (trad. latine) ; Paris 1575.
- J. Lange      Bâle 1565 (trad. latine).
- F. Rous      Londres 1650 (extraits en traduction latine).
- H. Hutchin      Oxford 1703 (d'après Estienne et Lange).
- P. Maran      Paris 1742 (texte grec et trad. latine) ; repris à Venise en 1747 ; à Würzburg en 1777 (Fr. Oberthür) ; à Bruxelles en 1829 ; puis par J.-P. Migne, Paris 1857 ; etc.
- T. Moses      Londres 1757 (trad. anglaise).
- J.-B. Prileszki      Cassovia 1765 (trad. latine).
- G.B. Gallicciolli      Venise 1799 (trad. italienne).
- A.B. Caillau – M.N.S. Guillon      Paris 1829 (trad. latine seule).
- [I.G. Waitzmann]      Kempten 1830 (trad. allemande).
- B. Bellini      Crémone 1836 (trad. italienne).
- A.E. de Genoude      Paris 1837 (trad. française).
- J.C.T. von Otto      Iéna 1842 (texte grec, trad. latine) ; 1849<sup>2</sup>.
- P. Preobrajensky      Moscou 1863 (trad. russe).
- M. Dods – G. Reith – B.P. Pratten      Édimbourg 1867 ; Buffalo 1885 (trad. anglaise).

- F.X. Reithmayr Kempten 1849-1884 (trad. allemande);  
repris en 1869 [*Bibliothek der Kirchenväter*].
- E.J. Sterpin – E.J. Conrotte Bruges 1902 (trad. française).
- H. Hutchin Londres 1903 (texte grec R. Estienne –  
J.E. Grabe, traduction Lange).
- J. Knossalla Breslau 1904 (texte grec).
- Ph. Häuser Kempten 1917 (trad. allemande).
- H.U. Meyboom Leyde 1922 (trad. néerlandaise).
- T.H. Falls New York 1948 (trad. anglaise).
- [anonyme] Athènes 1948 (texte grec) [*Βιβλιοθήκη ἀποστολικῆς διακονίας*], ici p. 14-41.
- D. Ruiz Bueno Madrid 1954 (texte grec et trad.  
espagnole) [*Biblioteca de Autores Cristianos*];
- M. Marcovich éd. *Pseudo-Justinus. Cohortatio ad Graecos, De monarchia, Oratio ad Graecos*, PTS 32,  
Berlin – New York 1990 (édition critique)  
= Marcovich, éd. Ps.-JUSTIN.
- Ch. Riedweg éd. *Ps.-Justin (Markell von Ankyra?), Ad Graecos de uera religione (bisher « Cohortatio ad Graecos »). Einleitung und Kommentar*, 2 vol., coll. *Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft* 25/1-2, Bâle 1994 (éd. critique, trad. allemande et commentaire) = Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*.
- M. Bourlet Paris 2002 (trad. française).

### Littérature secondaire sur la Cohortatio

- ALFONSI, L., « Traces du jeune Aristote dans la *Cohortatio ad Gentiles* faussement attribuée à Justin », *VigChr* 2, 1948, p. 65-88.

- ASMUS, J.R., « Ist die pseudojustinische *Cohortatio ad Graecos* eine Streitschrift gegen Julian ? », *ZWTh* 38, 1895, p. 115-155.
- ASMUS, J.R., « Ein Bindeglied zwischen der pseudojustinischen *Cohortatio ad Graecos* und Julians Polemik gegen die Galiläer (Dion Chrys. Or. XII) », *ZWTh* 40, 1897, p. 268-284.
- BESKOW, P., « Un traité juif missionnaire ? La *Cohortatio* du Pseudo-Justin reconsidérée » (en suédois), *KÅ* 93, 1993, p. 49-52.
- BOBICHON, « Œuvres de Justin martyr. Le manuscrit Loan 36/13 » = PH. BOBICHON, « Œuvres de Justin martyr. Le manuscrit Loan 36/13 de la British Library, un apographe du manuscrit de Paris (*Parisinus graecus* 450) », *Scriptorium* 57/2, 2003, p. 157-172.
- DRAESEKE, J., « Der Verfasser des fälschlich Justinus beigelegten *Λόγος παραινετικός πρὸς Ἕλληνας* », *ZKG* 7, 1885, p. 132-141.
- DRAESEKE, J., « Zu Apollinarios von Laodicea Ermunterungsschrift an die Hellenen », *ZWTh* 43, 1900, p. 227-236; 46, 1903, p. 407-433.
- GAUL, W., *Die Abfassungsverhältnisse der pseudojustinischen Cohortatio ad Graecos*, Berlin 1902.
- GEBHARDT, *Der Arethascodex, Paris. Gr. 451* = O. VON GEBHARDT, *Zur handschriftlichen Überlieferung der griechischen Apologeten*, 1, *Der Arethascodex, Paris. Gr. 451, TU* 1/3, Leipzig 1883, p. 154-196.
- GRANT, R. M., « Studies in the Apologists. II. The *Cohortatio* of Pseudo-Justin », *HThR* 51, 1958, p. 123-134.
- KNOSSALA, J., « Der pseudo-justinische *Λόγος παραινετικός πρὸς Ἕλληνας* », dans M. SDRILEK (éd.), *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, t. 2, Breslau 1904, p. 109-285.
- MARCOVICH, M., « Patristic textual criticism », *ICS* 13, 1988, p. 135-149.

- MARCOVICH, M., « Ps.-Justin *Cohortatio*. A Lost editio princeps ? », *ICS* 6, 1981, p. 172-173.
- OMONT = H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, t. 1, *Ancien fonds grec. Théologie*, Paris 1886.
- PIÑERO SÁENZ, A., « Plato rediuiuus. Sobre las concepciones de la inspiración de la *Cohortatio ad Graecos* del Pseudo-Justino », *Eclás* 26 (88), 1984, p. 395-400.
- POUDERON, B., « Allégorie d'expression et allégorie d'interprétation chez Héraclite et Marcel d'Ancyre », dans D. AUGER – É. WOLFF (éd.), *Culture classique et christianisme. Mélanges Jean Bouffartigue*, coll. *Textes, images et monuments de l'Antiquité au haut Moyen Âge*, Paris 2008, p. 115-137.
- POUDERON, *D'Athènes à Alexandrie* = POUDERON, B., *D'Athènes à Alexandrie. Études sur Athénagore*, Québec – Louvain 1997. ~ (recueil d'études)
- POUDERON, « Deux lieux de pèlerinage » = POUDERON, B., « Deux lieux de pèlerinage judéo-hellénistiques sous Constantin : Pharos et Cumes », dans B. CASEAU – J.-C. CHEYNET – V. DEROCHE (éd.), *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen-Âge. Mélanges Pierre Maraval*, Paris 2006, p. 395-415.
- POUDERON, « Marcel d'Ancyre et la *Cohortatio* » = POUDERON, B., « Marcel d'Ancyre et la *Cohortatio ad Graecos* attribuée à Justin », dans B. GAIN – P. JAY – G. NAUROY (éd.), *Chartae caritatis. Études de patristique et d'antiquité tardive en hommage à Yves-Marie Duval*, Paris 2004, p. 235-262.
- POUDERON, « Μυθωδῶς, μυστικῶς » = POUDERON, B., « Μυθωδῶς, μυστικῶς : l'herméneutique de la *Cohortatio ad Graecos* restituée à Marcel d'Ancyre », *REAug* 49, 2003, p. 267-283.
- PUECH, A., « Sur le *Λόγος παραιρετικός* attribué à Justin », *Mélanges Henri Weil*, Paris 1898, p. 395-406.

- RIEDWEG, CH., « A Christian Middle-Platonist Document : Ps.-Justin's *Ad Graecos de uera religione* », *StudPat* 26, Louvain 1993, p. 177-183 (présentation de son édition commentée, 2 vol., Bâle 1994).
- SCHMIDT, CHR., « Studie über die Justinische *Cohortatio ad Graecos* », *Pastor bonus* 22, 1909/1910, p. 580-585.
- SCHÜRER, E., « Julius Africanus als Quelle der pseudojustinischen *Cohortatio ad Graecos* », *ZKG* 2, 1878, p. 319-331.
- SIMONETTI, M., « In margine alla polemica antiplatonica della *Cohortatio ps. giustinea* », dans V. LANTERNARI – M. MASSENZIO – D. SABBATUCCI (éd.), *Scritti in memoria di Angelo Brelich*, Bari 1982, p. 577-589.
- SINISCALCO, P., « Caratteri espressivi ed estetici della profezia vetero-testamentaria secondo la *Cohortatio ad Graecos* attribuita a Giustino », *SSR* 4, 1980, p. 29-44.
- VÖLTER, D., « Über Zeit und Verfasser der pseudojustinischen *Cohortatio ad Graecos* », *ZWTh* 26, 1883, p. 180-215.
- WIDMANN, W., *Die Echtheit der Mahnrede Justins des Märtyrers an die Heiden*, Mainz 1902.

### Marcel d'Ancyre

- FEIGE, G., *Die Lehre Markells von Ankyra in der Darstellung seiner Gegner*, Leipzig 1991.
- GERICKE, W., *Der Logos-Christologe und Biblizist : sein Verhältnis zur antiochenischen Theologie und zum Neuen Testament*, Halle 1940.
- Klostermann, E. – Hansen, G.C., éd. *Gegen Marcell*, dans *Eusebius Werke*, t. 4, Berlin 1991<sup>3</sup>.
- LIENHARD, J.T., *Contra Marcellum : Marcellus of Ancyra and Fourth Century Theology*, Washington 1999.
- PARVIS, S., *Marcellus of Ancyra and the Last Years of the Arian Controversy*, Oxford 2006.

- SEIBT, K., *Die Theologie des Markell von Ankyra*, Berlin 1994.  
 Vinzent, M., éd. *Markell von Ankyra. Die Fragmente*, Leyde 1997.

## L'ORATIO AD GRAECOS

### *Éditions, traductions et commentaires* (par ordre chronologique)

- H. Estienne Paris 1592 (*editio princeps* du texte grec, traduction latine); repris par Fr. Sylburg, Heidelberg 1593; par F. Morel, Paris 1615.
- J. Lange Bâle 1565 (trad. latine).
- H. Hutchin Oxford 1703 (d'après Estienne et Lange).
- T. Moses Londres 1757 (trad. anglaise).
- J.-B. Prileszki Cassovia 1765 (trad. latine).
- G.A. Kestner Iéna 1819 (trad. allemande).
- A.B. Caillau - M.N.S. Guillon Paris 1829 (trad. latine).
- [I.G. Waitzmann] Kempten 1830 (trad. allemande).
- A.E. de Genoude Paris 1837 (trad. française).
- P. Preobrajensky Moscou 1863 (trad. russe).
- F. Baethgen apud Harnack, *SAB* 1, 1896, p. 627-647 (trad. allemande de la version syriaque).
- H.U. Meyboom Leyde 1923 (trad. néerlandaise).
- G.T. Ziegler Kempten 1931.
- W. Cureton Londres 1855 (texte syriaque).
- P. Maran Paris 1742 (texte grec et avec trad. latine de H. Estienne amendée); repris par J.-P. Migne, Paris 1856-1857.

- [anonyme] Athènes 1948 (texte grec) [*Βιβλιοθηκη ἀποστολικης διακονιας*], ici p. 11-14.
- J.C.T. von Otto Iéna 1842 (texte grec, trad. latine); 1849<sup>2</sup>.
- M. Dods - G. Reith - B.P. Pratten Édimbourg 1867; Buffalo 1885 (trad. anglaise).
- M. Marcovich éd. *Pseudo-Justinus. Cohortatio ad Graecos, De monarchia, Oratio ad Graecos*, PTS 32, Berlin - New York 1990 (édition critique) = Marcovich, éd. Ps.-JUSTIN.

### *Littérature secondaire sur l'Oratio ad Graecos*

- GOODENOUGH, E.R., « The Pseudo-Justinian *Oratio ad Graecos* », *HThR* 18, 1925, p. 185-200.
- GRANT, R. M., « Homer, Hesiod, and Heracles in Pseudo-Justin », *VigChr* 37, 1983, p. 105-109.
- HARNACK, A. VON, « Die pseudojustinischen *Rede an die Griechen* », *SAB* 1, 1896, p. 627-647.
- HAWTHORNE, G.F., « Tatian and his discourse to the Greeks », *HThR* 57, 1964, p. 161-188.
- MARCOVICH, M., « Pseudo-Justin Πρὸς Ἑλλήνας », *JThS* 24, 1973, p. 500-502.
- VAN UNNIK, W.C., « Het karakter van de oudchristelijke apologetiek in de pseudo-justiniaanse *Oratio ad Graecos* », *NTT* 7, 1952-1953, p. 129-141; repris dans « The character of early christian apologetics in the pseudo-justinian *Oratio ad Graecos* », dans *Sparsa Collecta. Collected Essays*, III, *Patristica, gnostica, liturgica*, Leyde 1983, p. 59-70.

## LE DE MONARCHIA

*Éditions, traductions et commentaires**(par ordre chronologique)*

- R. Estienne Paris 1551 (*editio princeps*); Paris 1556; repris par F. Sylburg, Heidelberg 1593; par C. Morel, Paris 1615 (1636).
- J. Périon Paris 1554 (trad. latine).
- J. de Maumont Paris 1554 (trad. française).
- S. Gelenius Bâle 1555 (trad. latine).
- J. Lange Bâle 1565 (trad. latine).
- H. Hutchin Oxford 1703 (d'après Estienne et Lange).
- P. Maran Paris 1742 (texte grec et trad. latine); repris à Venise en 1747; à Würzburg en 1777 (F. Oberthür); à Bruxelles en 1829; puis par J.-P. Migne, en 1856 et 1857; etc.
- J.A. Goetz Nuremberg 1796 (texte grec avec traduction allemande).
- A.B. Caillau – M.N.S. Guillon Paris 1829 (trad. latine).
- A.E. de Genoude Paris 1837 (trad. française).
- J.C.T. von Otto Iéna 1842 (texte grec, trad. latine); 1849<sup>2</sup>.
- M. Dods – G. Reith – B.P. Pratten Édimbourg 1867; Buffalo 1885 (trad. anglaise).
- [anonyme] Athènes 1948 (texte grec) [*Βιβλιοθηκη ἀποστολικης διακονιας*], ici p. 44-51.
- M. Marcovich éd. *Pseudo-Justinus. Cohortatio ad Graecos, De monarchia, Oratio ad Graecos*, PTS 32, Berlin – New York 1990 (édition critique) = Marcovich, éd. Ps.-JUSTIN.

*Littérature secondaire sur le De monarchia*

- AMADIO, U., « Pseudo-Giustino, *Peri Monarchia*: il fascino della poesia », *RBén* 39, 1992, p. 291-295.
- BICKERMAN, E.J., *Studies in Jewish and Christian History*, Leyde 1976 (1980).
- CANIVET, P., *Histoire d'une entreprise apologétique au V<sup>e</sup> siècle*, Paris 1957.
- DENIS, A.-M., *Introduction aux pseudépigraphes grecs de l'Ancien Testament*, Leyde 1970.
- DENIS, A.-M., *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, Turnhout 2000, ici t. 2, p. 1065-1068.
- ELTER, A., *De Gnomologiorum Graecorum historia atque origine*, Bonn 1893-1896 [*De Iustini de Monarchia et Aristobulo Iudaeo*, Bonn 1893-1894].
- GRANT, R.M., « Early Christianity and Greek comic poetry », *Classical Philology* 60, 1965, p. 157-163.
- Le Boulluec, A., *Commentaire à CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Stromate V, SC 279*, Paris 1981.
- MÉHAT, A., *Kephalaia. Recherches sur les matériaux des Stromates de Clément d'Alexandrie et leur utilisation*, thèse dactylographiée, Sorbonne, Paris 1966.
- MOZZICATO, T., *La poesia pagana nella prima apologetica greca*, Catane 1947 (thèse).
- POUDERON, B., « Athénagore et la tradition savante alexandrine », dans L. PERRONE et al. (éd.), *Origeniana octava. Origen and the Alexandrian Tradition. Papers of the 8<sup>th</sup> International Origen Congress* (Pisa, 27-31 August 2001), t. 1, Pise 2003, p. 201-229.
- RIEDWEG, CH., « A Christian Middle-Platonic Document: Ps.-Justin's *Ad Graecos de uera religione* hitherto Known as *Cohortatio ad Graecos* », *StudPat* 26, 1993, p. 177-183.
- RIEDWEG, *Jüdisch-hellenistische Imitation* = RIEDWEG, CH., *Jüdisch-hellenistische Imitation eines orphischen Hieros*

*Logos. Beobachtungen zu OF 245 und 247 (sog. Testament des Orpheus)*, Tübingen 1993.

SCHÜRER, *History of the Jewish People* = SCHÜRER, E., *The History of the Jewish People in the Age of Jesus-Christ*, éd. rév. G. Vermes – F. Millar – M. Goodman, t. 3/1, Édimbourg 1986.

WALTER, N., *Der Thorausleger Aristobulos*, TU 86, Berlin 1964.

ZEEGERS VANDER-VORST, N., « Les versions juives et grecques du fragment 245-247 d'Orphée », *L'Antiquité Classique*, 39, 1970, p. 475-506.

## ABRÉVIATIONS

- CLPG* M. GEERARD – F. GLORIE (éd.), *Clavis Patrum Graecorum*, 5 vol., Turnhout 1974-1998.
- CoPG* E.G. Schneidewin – E.L. von Leutsch, éd. *Corpus paroemiographorum Graecorum*, 2 vol., Göttingen 1839 (réimpr. Hildesheim 1965).
- CRAI* *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris.
- DS* *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris 1932-1995.
- D.-K.* éd. H. Diels – W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 3 vol., Berlin 1952<sup>6</sup> (réimpr. 1966).
- Diels* éd. H. Diels, *Doxographi Graeci*, Berlin 1879 (1965<sup>4</sup>).
- EClás* *Estudios clásicos. Organo de la Sociedad española de Estudios clásicos*, Madrid.
- FGH* *Die Fragmente der griechischen Historiker*, éd. F. Jacoby, Leiden 1923-1958 (réimpr. 1954-1969).

- FHG* *Fragmenta historicorum graecorum*, éd. K. Müller, Paris 1875-1885.
- FPhG* *Fragmenta philosophorum graecorum*, éd. F.W.A. Mullach, Paris 1867-1881.
- GCS* *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*, Berlin – Leipzig.
- HTbR* *Harvard Theological Review*, Cambridge (Mass.).
- ICS* *Illinois Classical Studies*, Urbana.
- JThS* *Journal of Theological Studies*, Oxford.
- KA* *Kyrkohistorisk Årsskrift*, Stockholm.
- Kannicht-Snell éd. R. Kannicht – B. Snell, *Tragicorum Graecorum Fragmenta (TrGF)*, vol. 2, *Fragmenta adespota, testimonia volumini I addenda, indices ad volumina I et 2*, Göttingen 1981.
- Kassel-Austin éd. R. Kassel – C. Austin, *Poetae Comici Graeci*, 8 vol., Berlin 1983-2001.
- Kern éd. O. Kern, *Orphicorum fragmenta*, Berlin 1963<sup>2</sup>.
- Kock éd. T. Kock, *Comicorum Atticorum Fragmenta*, 1880-1888.
- K.-H. éd. E. Klostermann – G.C. Hansen, *Eusebius Werke*, vol. 4, GCS 14, Berlin 1972<sup>2</sup>.
- NTT* *Nederlands theologisch Tijdschrift*, La Hague.
- PTS* *Patristische Texte und Studien*, Berlin.
- PW* PAULY, A. – WISSOWA, G. – KROLL, G. et al., *Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart – Munich 1893-.
- RAC* *Reallexikon für Antike und Christentum*, Stuttgart. ~ Cité par col.
- RBén* *Revue Bénédictine*, Maredsous.
- RÉAug* *Revue des Études Augustiniennes*, Paris.
- RechAug* *Recherches Augustiniennes*, Paris.

- RSLR *Rivista di Storia e Letteratura religiosa*, Florence.
- SAB *Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse*, Berlin.
- SSR *Studi storico-religiosi*, L' Aquila.
- StudPat *Studia Patristica (Papers of the International Conference on Patristic Studies)*.
- SVF *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. J. von Arnim, 4 vol., Stuttgart 1964. ~ Index de M. Adler.
- TGF éd. A. Nauck, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, Leipzig 1856.
- TrGF éd. B. Snell, R. Kannicht, S. Radt, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, 5 vol., Göttingen 1971-1986.
- TU *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Leipzig - Berlin.
- VigChr *Vigiliae Christianae*, Amsterdam.
- ZKG *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, Stuttgart.
- ZNTW *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, Berlin.
- ZWTh *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, Iéna.

## INTRODUCTION

### LA CONSTITUTION DU CORPUS APOLOGÉTIQUE PSEUDÉPIGRAPHE MIS SOUS LE NOM DE JUSTIN

Les trois grands codex des Apologistes, le *Parisinus graecus* BNF 451 – dit aussi codex d'Aréthas, du nom de son commanditaire, ou encore *codex Apologetarum* –, l'*Argentoratensis graecus* 9 (aujourd'hui détruit) et le *Parisinus graecus* BNF 450 conservent sous le nom de Justin une série d'ouvrages apologétiques pseudépigraphes, pour la plupart bien postérieurs au second siècle. En voici une liste exhaustive, donnée selon l'ordre de la *Clavis Patrum Graecorum*<sup>1</sup> (CLPG) :

- 1) *Oratio ad Graecos*, fin III<sup>e</sup> – début IV<sup>e</sup> siècle (?) : CLPG I, n° 1082 ;
- 2) *Cohortatio ad Graecos*, début du IV<sup>e</sup> siècle (Marcel d'Ancyre ou un de ses disciples ?) : CLPG I, n° 1083 ;
- 3) *De monarchia*, écrit judéo-hellénistique christianisé (?) : CLPG I, n° 1084 ;

1. M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, t. 1, *Patres Antenicani*, Turnhout 1983 ; t. 2, *A Cyrillo Alexandrino ad Johannem Damascenum*, Turnhout 1979 (avec les indications bibliographiques nécessaires) ; voir aussi B. POUDERON, *Les Apologistes grecs du second siècle*, Paris 2005, ici p. 297-315.



- 4) *Epistula ad Zenam*, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (peut-être Sisinius de Constantinople) : *CLPG* I, n° 1085 ;
- 5) *Confutatio dogmatum quorundam Aristotelicorum*, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (Théodoret de Cyr ou Diodore de Tarse ?) : *CLPG* I, n° 1086 ;
- 6) *Quaestiones christianorum ad Graecos*, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (Théodoret de Cyr ou Diodore de Tarse ?) : *CLPG* I, n° 1087 ;
- 7) *Quaestiones Graecorum ad Christianos*, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (Théodoret de Cyr ou Diodore de Tarse ?) : *CLPG* I, n° 1088 ;
- 8) *Epistula ad Diognetum*, fin II<sup>e</sup> – début III<sup>e</sup> siècle (?), anonyme : *CLPG* I, n° 1112 ;
- 9) *Expositio rectae fidei*, Théodoret de Cyr : *CLPG* III, n° 6218 ;
- 10) *Quaestiones ad Orthodoxos*, Théodoret de Cyr : *CLPG* III, n° 6285.

À ces ouvrages peuvent s'ajouter les fragments du traité *De resurrectione*, conservés pour leur majeure partie dans les *Sacra Parallela* de Jean Damascène, et différents autres fragments mal identifiés :

- 11) *De resurrectione*, fin II<sup>e</sup> s. (école de Justin ?) : *CLPG* I, n° 1081 ;
- 12) divers fragments d'authenticité douteuse : *CLPG* I, n° 1078 ; n° 1079 ; n° 1089.

Trois d'entre ces écrits, s'ils ne sont certes pas de la main de Justin, représentent du moins la tradition apologétique des origines ; ce sont la *Cohortatio ad Graecos*, l'*Oratio ad Graecos* et, dans une moindre mesure, le *De monarchia*, que nous avons décidé de réunir dans une même édition<sup>1</sup>. Cette introduction générale s'est fixé pour but non pas tant de situer la composition

1. Nous avons été précédé dans ce choix par M. Marcovich, éd. *Pseudo-Justinus. Cohortatio ad Graecos, De monarchia, Oratio ad Graecos*, *PTS* 32, Berlin – New York 1990.

de ces textes et d'identifier leurs auteurs, puisqu'ils n'ont pas été rédigés par la même main et appartiennent à des époques et des milieux différents, que de comprendre comment et pourquoi ils ont été mis sous le nom de Justin, pour former, avec d'autres, l'un des premiers grands corpus pseudépigraphes en dehors de la tradition testamentaire, avec ceux de Clément de Rome et d'Ignace d'Antioche. Nous nous efforcerons pour cela non seulement de situer ces textes dans le temps et l'espace, mais encore de comprendre leur apparition au sein du corpus du Pseudo-Justin.

**Le témoignage d'EUSÈBE** Le premier écrivain qui atteste l'existence d'un « corpus » des œuvres de Justin est Eusèbe, dans son *Histoire ecclésiastique* ; il cite en effet de lui une dizaine d'ouvrages :

« D'abord, il y a de lui un discours adressé à Antonin (λόγος πρὸς Ἀντωνίνον) surnommé le Pieux et à ses enfants et au sénat des Romains, en faveur de nos doctrines ; puis celui qui renferme une deuxième apologie en faveur de notre foi (ὁ δευτέραν περιέχων ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας πίστεως ἀπολογία) et qui est adressé au successeur et homonyme de l'empereur précédemment nommé : Antoninus Verus [Marc Aurèle] (...). On a encore un autre ouvrage, le *Discours aux Grecs* (ὁ πρὸς Ἕλληνας), où, après un long exposé sur la plupart des questions qui sont posées et par nous et par les philosophes grecs, il disserte sur la nature des démons. (...) Il nous est aussi parvenu un autre écrit adressé aux Grecs qu'il a intitulé *Réfutation* (ἕτερον πρὸς Ἕλληνας σύγγραμμα ὃ καὶ ἐπέγραψεν ἐλεγχοῦ) ; puis, outre ceux-là, un autre *Sur la monarchie de Dieu* (ἄλλο περὶ θεοῦ μοναρχίας), qu'il établit non seulement d'après nos Écritures, mais encore d'après les livres des Grecs. En outre, un écrit intitulé le *Psalmiste* (ἐπιγραμμένον ψάλτης), et un autre, en forme de manuel, *Sur l'âme* (ἄλλο σχολικὸν περὶ ψυχῆς), dans lequel,

développant différentes questions relatives à ce sujet, il rapporte les opinions des philosophes grecs : il promet de les réfuter et d'exposer lui-même sa propre opinion dans un autre ouvrage (ἐν ἑτέρῳ συγγράμματι). Il composa encore le *Dialogue avec les Juifs* (διάλογον πρὸς Ἰουδαίους), qu'il eut dans la ville d'Éphèse avec Tryphon, le plus célèbre des Hébreux de ce temps-là (...). Un très grand nombre d'autres travaux du même auteur subsistent chez beaucoup de frères. Les écrits de cet homme ont paru même aux plus anciens si dignes d'attention qu'Irénee cite des paroles de lui, d'abord dans le quatrième livre de son *Contre les hérésies* en disant ceci : 'Et Justin dit avec raison dans son traité *Contre Marcion* (ἐν τῷ πρὸς Μαρκίωνα συντάγματι)...<sup>1</sup>. »

Le témoignage de Jérôme, *De uiris illustribus* 23, qui ne fait que reprendre en l'abrégant celui d'Eusèbe, n'offre pour nous aucun intérêt. D'Eusèbe dépend encore sans aucun doute Sophronios de Jérusalem (560-†638) :

« Ils'adonna à une tâche entièrement en faveur de la religion des chrétiens, au point d'offrir à Antonin le Pieux, à ses fils et au Sénat un livre composé *Contre les Gentils* (κατὰ τῶν ἔθνῶν), pour faire honte de l'outrage à la croix, et un autre livre aux successeurs du même Antonin, c'est-à-dire Marcus Antoninus Verus et Lucius Aurelius Commodus. Il existe encore de lui un autre livre *Contre les Gentils* (κατὰ τῶν ἔθνῶν), où il discute sur la nature des démons, et, semblablement, il nomme *Contre les Gentils* (κατὰ τῶν ἔθνῶν) un quatrième livre qu'il a intitulé *Réfutation* (ἔλεγχον), puis un autre *Sur la monarchie de Dieu* (περὶ τῆς τοῦ θεοῦ μοναρχίας), [tandis qu'il donne] à un autre [le nom] de *Psalmiste* et, à un dernier, celui de *Sur l'âme*. [Et encore] un *Dialogue contre les Juifs*, qui l'opposa à Tryphon, chef de file des Juifs, ainsi que des ouvrages remarquables *Contre Marcion*, dont Irénée fait mention dans le cinquième livre de son *Contre*

1. EUSÈBE, *Hist. eccl.* 4, 18, 2-9 (trad. G. Bardy - L. Neyrand).

*les hérétiques*. Et un autre livre *Contre toutes les hérésies*, qui est mentionné dans l'apologie qu'il donna à Antonin le Pieux<sup>1</sup>. »

### Le témoignage de PHOTIUS

Bien plus tard, l'éminent lettré que fut le patriarche Photius<sup>2</sup> dressa un catalogue des ouvrages qu'il connaissait de Justin dans sa *Bibliothèque* (cod. 125). Son témoignage, en fait, se compose de deux parties distinctes, l'une comprenant la liste des ouvrages qu'il a lus ou dont il a consulté le ou les manuscrits, et l'autre où il énumère ceux qu'il connaît indirectement, sans doute par Eusèbe :

« Lus de Justin le martyr : une *Apologie pour les chrétiens*, *Contre les païens* et *Contre les Juifs*, ainsi qu'un autre traité *Contre le premier et le deuxième livre de Physique*, soit contre la forme, la matière et la privation - livres d'une démonstration serrée, vigoureux et utiles ; de même, contre le cinquième corps et contre le mouvement éternel qu'Aristote découvrit par la force de ses raisonnements et aussi ses *Solutions sommaires de difficultés contraires à la vraie foi*. (...)

Il a composé quatre traités *Contre les Gentils* (κατὰ τῶν ἔθνῶν). Il en a offert le premier à Antonin surnommé le Pieux, à ses fils, au Sénat, et le deuxième à ses successeurs. Dans le troisième, il est discuté de la nature des démons. Son quatrième ouvrage, composé également *Contre les Gentils* (κατὰ τῶν ἔθνῶν), s'intitule *Réfutation* (ἔλεγχος). Le traité *Sur la monarchie divine* (ὁ περὶ θεοῦ μοναρχίας), celui qui est intitulé *Le Psalmiste*, et celui

1. (Ps.-)SOPHRONIOS, *Vir. ill.* 23 (éd. Gebhardt, *TU* 14/1, p. 22-23).

2. PHOTIUS, *Bibl. cod. 125*. Sur la question, voir W.T. TREADGOLD, *The Nature of the Bibliotheca of Photius*, Washington 1980, p. 53-54 ; J. SCHAMP, *Photius historien des Lettres. La Bibliothèque et ses notices biographiques*, Paris 1987, p. 294-300 (à qui j'emprunte la traduction de Sophronios donnée plus haut, avec de légères corrections). La traduction de Photius est celle de R. Henry (adaptée).

*Contre Marcion*, sont de lui, ouvrages indispensables, ainsi que l'utile traité *Contre toutes les hérésies*. »

Il est intéressant de comparer la liste fournie par Eusèbe avec celle que nous livre Photius et de voir à quels ouvrages actuellement conservés on peut identifier ces différents titres<sup>1</sup> :

Liste d'Eusèbe	Première liste de Photius	Seconde liste de Photius	Identifications possibles
<i>Discours à Antonin</i>	<i>Apologie pour les chrétiens</i>	<i>Contre les Gentils (à Antonin)</i>	<i>Apol. I et II</i>
<i>Deuxième Apologie</i>		<i>Contre les Gentils (à ses successeurs)</i>	<i>Apologie à Marc Aurèle</i>
(Discours) <i>Aux Grecs (sur la nature des démons)</i>	<i>Contre les païens ?</i>	<i>Contre les Gentils (sur la nature des démons)</i>	<i>Oratio ? Cohortatio ?</i>
<i>Réfutation (Aux Grecs)</i>		<i>Réfutation</i>	
<i>Sur la monarchie</i>		<i>Sur la monarchie</i>	<i>De monarchia ?</i>

1. Sur la question, voir SCHAMP, *Photius historien des Lettres*, et notre article « Le Pseudo-Justin, ou la constitution d'un corpus apologétique pseudépigraphique », *Dieu(x) et hommes. Histoire et iconographie des sociétés païennes et chrétiennes de l'Antiquité à nos jours*, Mélanges Française Thélamon, Rouen 2005, p. 49-67.

Liste d'Eusèbe	Première liste de Photius	Seconde liste de Photius	Identifications possibles
<i>Psalmiste</i>		<i>Psalmiste</i>	ouvrage perdu
« manuel sur l'âme »			<i>De resurrectione ?</i>
<i>Dialogue avec les Juifs ... avec Tryphon</i>	<i>Contre les Juifs</i>		<i>Dialogue avec Tryphon</i>
<i>Contre Marcion</i>		<i>Contre Marcion</i>	cf. IRÉNÉE, <i>Haer.</i> 4, 6, 2 (peut-être s'agit-il d'un seul et même ouvrage)
<i>Contre les hérésies (dans Hist. eccl. 4, 11, 10)</i>		<i>Contre les hérésies</i>	
	<i>Contre les livres I et II de la Physique</i>		<i>Confutatio</i>
	<i>Solutions sommaires</i>		<i>Adv. Gentiles ? Expositio ?</i>

**Photius a-t-il eu entre les mains un premier recueil pseudo-justinien ?**

Seule la première des deux listes d'ouvrages données par Photius est à même de nous fournir quelques enseignements sur la constitution du corpus pseudo-justinien. En effet, le codex 125 qu'a lu Photius est susceptible d'avoir contenu la plupart des ouvrages conservés dans le codex *Parisinus gr. 450* sous le nom de Justin.

Ouvrages lus par Photius	Identifications possibles	Codd.
<i>Apologie pour les Chrétiens</i>	<i>Apol. I et II</i>	<i>Paris. 450, fol. 201-239 et fol. 193-201</i>
<i>Contre les Grecs</i>	<i>Oratio ad Graecos ? (douteux)</i>	<i>Argent. 9 (perdu)</i>
	<i>Cohortatio ad Graecos ?</i>	<i>Paris. 450, fol. 17-50</i>
<i>Contre les Juifs</i>	- <i>Contre les Juifs, fragments</i>	(JEAN DAMASCÈNE, frg. 111-112 Holl)
	- <i>Dialog. cum Tryph. ?</i>	<i>Paris. 450, fol. 50-193</i>
<i>Contre la physique d'Aristote</i>	<i>Confutatio</i>	<i>Paris. 450, fol. 261-300</i>
<i>Solutions sommaires</i>	- appendice <i>Aduersus Gentiles de la Confutatio ?</i>	<i>Paris. 450, fol. 247-261</i>
	- <i>Expositio rectae fidei ?</i>	

L'identification de ces différents ouvrages n'est pas sans poser problème. D'après le contenu que leur donne Photius, il semble possible d'identifier le traité *Contre la physique d'Aristote* et les *Solutions sommaires* à la *Confutatio dogmatum Aristotelicorum* et à son appendice *Aduersus Gentiles* :

« Un autre traité *Contre le premier et le deuxième livre de Physique*, soit *Contre la forme, la matière et la privation*, livres d'une démonstration serrée, vigoureux et utiles ; de même *Contre le cinquième corps* et *Contre le mouvement éternel* qu'Aristote découvrit par la force de ses raisonnements, et aussi ses *Solutions sommaires de difficultés contraires à la vraie foi*<sup>1</sup>. »

1. PHOTIUS, *Bibl. cod. 125* (éd. Henry, t. 2, p. 97) ; texte déjà cité.

Voici, par comparaison, le résumé que donne T. von Otto de la *Confutatio dogmatum quorundam Aristotelicorum* conservée dans le *Paris. 450* :

Quam dissensionem ex Aristotelis *Physicorum* atque *De caelo libris* demonstrat. Huius enim philosophi placita recenset eaue ostendit nec secum nec cum aliis eiusdem sententiis constare. Ac primum quidem ista methodo ea refutat quae ille de tribus rerum principiis docuit, h.e. de materia, forma, priuatione ; his nonnulla de casu fortuito et de motu adnectit (c. 1-16). Dein ea exagitat quae de infinito et de loco ille constituit (c. 17-30). Tum euertit quae de tempore et motu (c. 31-45), de caelo et stellis eorumque motu aut quiete definiuit (c. 46-61). Denique destruit quae de elementis adseuerauit (c. 62-65). In subiecta appendice *Aduersus Gentiles* partim Aristotelis partim Platonis aliorumque Gentilium dogmata quaedam refelluntur<sup>1</sup>.

On constate qu'il s'agit bien du même contenu, donc, selon toute probabilité, d'un seul et même ouvrage<sup>2</sup>. Il serait en revanche bien plus difficile d'assimiler les *Solutions sommaires de difficultés contraires à la foi* (*Ἀπορίων κατὰ τῆς εὐσεβείας κεφαλαιώδεις ἐπιλύσεις*) à l'*Expositio rectae fidei*

1. « Il montre le désaccord entre les *Physica* d'Aristote et le *De caelo*. Il passe en revue les opinions de ce philosophe et montre qu'elles ne s'accordent ni entre elles, ni avec d'autres avis du même. En premier lieu, il réfute avec méthode ce qu'il a enseigné sur les trois principes des choses, à savoir la matière, la forme et l'absence ; il leur rattache certains points sur le hasard (fortuit) et sur le mouvement. Ensuite, il traite de ce qu'il a précisé sur l'infini et son lieu. Alors, il démonte ce qu'il a défini sur le temps et le mouvement, sur le ciel, les étoiles et leur mouvement. Enfin, il réfute ce qu'il a affirmé sur les éléments. Dans l'appendice *Contre les Gentils* qui est joint, ce sont certains dogmes pour partie d'Aristote, pour partie de Platon, qui sont réfutés » : *Iustini opera* III/1 (= *Corpus Apologetarum* IV), Iéna 1880<sup>3</sup>, p. xliii-xliv.

2. SCHAMP, *Photius historien des lettres*, p. 295, est d'un autre avis, parce qu'il voit trois traités différents (*Contre le premier et le deuxième livre de la Physique* ; *Contre le cinquième corps* ; *Contre le mouvement éternel*) là où nous n'en voyons qu'un seul en plusieurs livres.

contenue dans le *Parisinus gr. 450*, même si cette dernière traite successivement de la Trinité et de l'Incarnation.

Mais l'exemple de la *Confutatio* invite à identifier d'autres écrits mentionnés, mais non décrits, par Photius à tel ou tel des ouvrages renfermés dans le *Paris. 450* : l'*Apologie pour les chrétiens* à l'une des deux (voire aux deux) *Apologies* du *Paris. 450* ; le *Contre les Grecs* à la *Cohortatio* ; et le *Contre les Juifs* au *Dialogue avec Tryphon* – même si cette dernière identification n'est pas sans soulever d'énormes difficultés, puisque les fragments conservés chez Jean Damascène sous le titre *Πρός Ἰουδαίους* ou de *Κατὰ Ἰουδαίων* ne figurent pas tous dans le texte du *Dialogue* tel qu'il nous est parvenu<sup>1</sup>. On en déduira que Photius a peut-être eu entre les mains, non pas le *Paris. 450* lui-même (an. 1362), qui est bien postérieur au *floruit* du patriarche et qui contient des ouvrages qu'ignorait Photius – tels que l'*Epistula ad Zenam*, peut-être aussi l'*Expositio rectae fidei*, qui ne semble pas correspondre aux *Solutions sommaires* mentionnées par le patriarche, et bien sûr les *Quaestiones* –, mais l'un des antigraphes du *Paris. 450* (ou du moins un manuscrit de la même famille), distinct du *Parisinus gr. 451* (qui a transmis de Justin uniquement l'*Epistula ad Zenam* et la *Cohortatio*<sup>2</sup>). Cette hypothèse serait corroborée par le fait

1. Sur cette question, à relier éventuellement à celle de la lacune du *Dialogue*, voir Ph. Bobichon, éd. *Dialogue avec Tryphon*, 2 vol., Fribourg 2003, ici p. 49-72 (« lacune »), p. 388-391 et p. 410-411. Sur les fragments de Justin contre les Juifs, voir K. HOLL, *Fragmente vornicänischer Kirscheväter aus den Sacra Parallela*, TU 20/2, Leipzig 1899, ici p. 32-55 (frag. 82 = *Dial.* 82, 3 ; frag. 111 et 112 non identifiés).

2. Le *Parisinus 451* nous est parvenu incomplet ; d'après M. Marcovich, éd. *Athenagorae Legatio pro Christianis*, PTS 31, Berlin – New York 1990, p. 16-19, il faudrait distinguer en son sein quatre lacunes : 1) cinq cahiers [*quires*] (η'-ιβ'), soit quarante folios [*leaves*], contenant le début du *Pédagogue* de CLÉMENT jusqu'à 1, 96, 1 ; 2) au moins deux folios du cahier κε' ; 3) quatre cahiers (λ'-λγ'), soit trente-deux folios, qui contenaient la fin de la *Cohortatio*, l'*Ad Graecos* de TATIEN et le début de la *Préparation évangélique* d'EUSÈBE ; 4) un autre cahier (αθ') contenant EUSÈBE, *Praep. euang.* 2, 3, 12 – 2, 6, 20) ; 5) le dernier

que le codex *Parisinus gr. 450* contient en préliminaire (folio 1) quelques extraits de Photius relatifs à Justin<sup>1</sup>. Mais cette question, un peu étrangère à la présente édition, mériterait de faire l'objet de plus amples recherches...

### Le témoignage de la tradition manuscrite

Ainsi qu'il a été dit, le corpus de Justin a été conservé à titre principal dans trois manuscrits, dont l'un, l'*Argentoratensis gr. 9*, aujourd'hui détruit, n'est connu que par des copies tardives. Les ouvrages sont numérotés selon l'ordre dans lequel ils apparaissent au sein des différents codex ; il n'est pas tenu compte dans ce tableau des apoglyphes de ces trois subarchétypes :

<i>Paris. gr. 451</i> [A] (an. 914)	<i>Argent. gr. 9</i> [S] (XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.)	<i>Paris. gr. 450</i> [C] (an. 1363)
3) <i>Epistula ad Zenam</i>		1) <i>Epistula ad Zenam</i> (copié du <i>Paris. 451</i> )
	1) <i>De monarchia</i>	6) <i>De monarchia</i>
4) <i>Cohortatio</i>	2) <i>Cohortatio</i> (copié du <i>Paris. 451</i> via le <i>Mut. 126</i> )	2) <i>Cohortatio</i> (copié du <i>Paris. 451</i> )

cahier (ξ') ne contient aujourd'hui que sept folios sur huit. Rappelons que le *Dialogue avec Tryphon* de JUSTIN occupe les folios 50a à 193a du *Parisinus gr. 450*, soit quarante-quatre folios — ce qui exclut la possibilité qu'il ait figuré dans le *Parisinus gr. 451*. Voir *infra* p. 72. On consultera aussi les ouvrages plus généraux de P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X<sup>e</sup> siècle*, Paris 1971 ; SCHAMP, *Photios historien des Lettres* (ici p. 294-300).

1. Voir A. Wartelle, éd. SAINT JUSTIN, *Apologies*, coll. *Études augustiniennes, Série Antiquité* 117, Paris 1987, p. 85-87 (description du contenu du codex *Paris. 450*).

<i>Paris. gr. 451</i> [A] (an. 914)	<i>Argent. gr. 9</i> [S] (XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.)	<i>Paris. gr. 450</i> [C] (an. 1363)
	3) <i>Expositio rectae fidei</i> (copié du <i>Mut.</i> 126 ?)	7) <i>Expositio rectae fidei</i> (famille du codex <i>Photinianus</i> ?)
	4) <i>Oratio ad Graecos</i>	
	5) <i>Ad Diognetum</i>	
		8) <i>Confutatio Aristotelis</i> (famille du codex <i>Photinianus</i> ?)
		9) <i>Quaestiones ad Graecos</i>
		3) <i>Dialogus cum Tryphone</i> (famille du codex <i>Photinianus</i> ?)
		4 et 5) <i>Apologiae</i> (famille du codex <i>Photinianus</i> ?)

C'est donc le codex *Parisinus gr. 450* qui fournit la première attestation de l'existence d'un corpus justinien, composé de neuf ouvrages. Il a été constitué en réunissant plusieurs traditions manuscrites : celle du *Parisinus gr. 451*, bien sûr, limitée à deux ouvrages, l'*Epistula ad Zenam* et la *Cohortatio* ; et celle d'au moins deux autres manuscrits anciens aujourd'hui perdus. Il est vraisemblable que Photius a connu l'un de ces antigaphes désormais anonymes (le « codex *Photinianus* »), et c'est de lui qu'il rend compte dans sa *Bibliothèque*, quand il évoque les ouvrages justiniens qu'il a lus. Quant aux deux ouvrages parvenus jusqu'à nous uniquement grâce à l'*Argentoratensis* et, semble-t-il, ignorés de Photius, à savoir l'*Oratio ad Graecos* et l'*Ad Diognetum*, ils

proviennent très probablement d'un « original très ancien » (*ἀντιγράφοις παλαιότατος*) – selon la mention qui apparaissait dans le manuscrit détruit de Strasbourg à propos de l'*Ad Diognetum* –, peut-être écrit en onciales<sup>1</sup>.

### Les premières éditions du Pseudo-Justin

Les premières éditions du Pseudo-Justin sont à mettre en rapport avec la découverte progressive des manuscrits. Si Pic de la Mirandole connaît et traduit en latin la *Cohortatio ad Graecos* dès 1506 (Strasbourg, Joannes Knobloch), sans doute d'après un manuscrit de la famille du codex *Parisinus gr. 174* (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle), qui contient à la fois l'*Epistula ad Zenam* (fol. 85-91) et la *Cohortatio ad Graecos* (fol. 92-111) attribuées à Justin, ainsi que l'*Oratio ad Graecos* (fol. 112-131) de Tatien et les deux ouvrages d'Athénagore (fol. 132-153) – le texte grec de la *Cohortatio* ne sera publié qu'en 1539 chez l'éditrice Charlotte Guillard –, ce n'est pas avant la double découverte du *Parisinus gr. 450*, puis de l'*Argentoratensis 9* qu'on peut parler d'édition complète des œuvres de Justin, écrits authentiques et pseudépigraphes mêlés :

► Robert Estienne, Paris 1551, « ex bibliotheca regia », in folio, VIII + 316 p. : *Epistula ad Zenam* (p. 1), *Cohortatio ad Graecos* (p. 9), *Dialogus cum Tryphone* (p. 32), *Apologia prima* (p. 129), *Apologia secunda* (p. 135), *De monarchia* (p. 165), *Expositio rectae fidei* (p. 172), *Confutatio Aristotelis* (p. 183), *Quaestiones ad Graecos* (p. 214), *Responsiones ad orthodoxos* (p. 237), *Quaestiones ad Christianos* (p. 301), variantes et notes (p. 312). Le codex utilisé par Estienne est le *Parisinus gr. 450* (papier, an. 1363, 461 fol.), alors conservé dans la Bibliothèque royale de Fontainebleau (n° 2270), auquel il faut ajouter les

1. Voir H.-I. Marrou, éd. *À Diognète*, SC 33bis, Paris 1965<sup>2</sup>, p. 26 ; p. 68 (*Diogn.* 7, 6, apparat) ; p. 78 (*Diogn.* 10, 8, apparat).

leçons du *Parisinus gr. 174* (ou d'un de ses apoglyphes) connues par l'édition de Guillard.

► Henri Estienne, Paris 1592, in quarto, 111 p. : *Epistula ad Diognetum* et *Oratio ad Graecos*, qui disposait d'un nouveau manuscrit, l'*Argentoratensis 9*, n'a fait que compléter le travail de son père. Ce codex a été collationné trois fois au moment de l'édition : la première par Estienne lui-même (nous avons conservé sa transcription, le codex *Leidensis*), la seconde par B.H. Knieling (c'est le codex *Tubingensis Mb 27*), la troisième par J. Beurer (sa transcription a été perdue).

► Frédéric Sylburg, Heidelberg 1593, in folio, XII + 490, p., grec et latin sur deux colonnes ; il reproduit le texte de Robert Estienne en y ajoutant les deux pièces publiées par son fils Henri, mais en changeant l'ordre des ouvrages, fournissant ainsi pour la première fois un corpus complet des œuvres attribuées à Justin.

Si donc la première édition complète du corpus de Justin est bien celle de Sylburg, il n'a fait que suivre, en les complétant l'un avec l'autre, ses deux illustres prédécesseurs, Robert et Henri Estienne, qui sont les véritables *editores principes* de ce corpus.

## LA COHORTATIO AD GRAECOS

### Présentation et analyse de l'ouvrage

La *Cohortatio ad Graecos* est le plus important des trois ouvrages apologétiques transmis sous le nom de Justin. En effet, outre sa dimension polémique, elle est une source d'informations particulièrement précieuses dans trois domaines touchant à l'histoire de la pensée et de la religion : la tradition doxographique des philosophes présocratiques, de Platon et d'Aristote (*Coh.* 3, 1 –

7, 1) ; celle de l'entreprise de traduction dite des Septante, liée à l'argument de l'antériorité des écrits juifs (*Coh.* 13, 1-5) ; et celle du sanctuaire de la Sibylle à Cumes, associée à la circulation des oracles dits sibyllins (*Coh.* 16, 1-2 et 36, 4 – 38, 1). Ces trois développements structurent véritablement le discours, qui comprend trois parties, respectivement une *refutatio* – la dénonciation des erreurs des doctrines païennes –, une *expositio* – la démonstration de la supériorité des prophètes juifs –, et une forme de « synthèse » – la récupération de la tradition grecque par la thèse de l'emprunt.

Dans le détail, le discours se présente comme suit. Après un court exorde qui expose la finalité de l'ouvrage, à savoir exhorter les Grecs à la conversion en opposant la vérité – et l'intérêt bien compris de chaque être humain, soumis au jugement – à l'erreur (ch. 1), l'auteur s'en prend aux récits ridicules, aux incohérences et aux contradictions des « maîtres de piété » de la Grèce, qu'il s'agisse des poètes, Homère ou Hésiode (ch. 2), ou des philosophes, les naturalistes, puis Pythagore, Épicure, Empédocle, et enfin Platon et Aristote (ch. 3 – 7, 1) ; il en voit la cause dans leur prétention à fonder leurs opinions sur leur seule réflexion (ch. 7, 2), plutôt que d'écouter les porte-parole du vrai Dieu que sont les prophètes. La seconde partie est en effet consacrée à l'unique source de la connaissance des choses divines que sont les prophètes (ch. 8-13) : inspirés par Dieu, choisis par lui, tel Moïse, ils ont révélé bien avant les penseurs de la Grèce les réalités divines ; l'existence d'une version grecque, relativement récente, des Écritures juives, ne doit pas dissimuler leur ancienneté, puisque leur rédacteur, Moïse, a vécu antérieurement à l'importation de Phénicie des lettres grecques. L'argument de l'antériorité des écrits juifs, véritablement appropriés par les chrétiens, est l'occasion de développer plus abondamment dans une troisième partie, la plus longue (ch. 14-34), une thèse qui est chère au Pseudo-Justin, celle de l'emprunt : s'il admet que les théologiens

de la Grèce, poètes ou philosophes, ont eux aussi professé des doctrines conformes à la piété véritable sur Dieu, sur la création du monde et de l'homme, sur la Résurrection et le Jugement, il soutient qu'en cela, ils n'ont fait qu'emprunter aux Écritures juives, qu'ils connaissaient en grande partie pour les avoir découvertes en Égypte. Mais ces vérités qu'ils tenaient des prophètes, ils n'ont pas su les transmettre, soit qu'ils aient mal interprété ce qu'ils avaient lu, soit qu'ils n'aient pas osé en divulguer clairement le contenu, par peur d'encourir le châtement réservé aux contempteurs des faux dieux, et qu'ils en aient transposé le contenu par l'allégorie ou le symbole. La péroraison (ch. 35-38) consiste en une forme de récapitulation, destinée à souligner l'ignorance des maîtres de piété de la Grèce et à souligner par contraste la sagesse des prophètes de la vérité venus du paganisme, tels Orphée, Hermès et surtout la Sibylle, dont les prophéties proclament le Verbe et exhortent à la conversion.

**Attribution et date  
de composition**

La *Cohortatio ad Graecos*  
(λόγος παραρρητικός πρὸς  
Ἑλληνας) nous est parvenue

sous le nom de Justin, au sein du corpus de ses œuvres. Mais l'attribution de la *Cohortatio ad Graecos* à l'illustre martyr a été contestée dès le XVII<sup>e</sup> siècle, en premier lieu par J. Hülsemann (1670) et L.-E. Du Pin (1690)<sup>1</sup>. Le débat a longtemps été réduit à une question de datation, jusqu'à ce que Ch. Riedweg lui fasse franchir un pas décisif en proposant une attribution qui a recueilli l'approbation de la

1. Respectivement dans la *Patrologia* de l'un (Leipzig 1670, p. 983), et la *Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* de l'autre (Paris 1686 [1688<sup>2</sup>], p. 180). Voir Marcovich, éd. Ps.-JUSTIN, p. 3 ; Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 1. HÜLSEMANN, p. 903, range la *Cohortatio* parmi les *spurii quidam libri* ; DU PIN, p. 180, admet que la *Cohortatio* « peut être [de Justin], quoiqu'on n'en soit pas assuré ».

majorité des chercheurs, restituant l'ouvrage au théologien monarchien Marcel d'Ancyre<sup>1</sup>.

Sa démonstration s'appuie essentiellement sur cinq arguments :

► la chronologie relative, puisqu'il faut nécessairement situer la *Cohortatio* après la publication de la *Chronique* de Julius Africanus<sup>2</sup> (disons entre 221 et 240), dont le Pseudo-Justin utilise à deux reprises les *Chronographies*, à savoir en *Coh.* 9, 2, et 12, 2, correspondant au fragment 22 Routh (chez Eusèbe, *Praep. evang.* 10, 10, 1 et 11 : exode des Juifs du temps d'Ogygos et d'Inachos ; l'histoire de Moïse antérieure aux Olympiades) ; et avant Cyrille d'Alexandrie, qui, dans le *Contre Julien*, rédigé vers 440, cite à plusieurs reprises la *Cohortatio* sans indication d'auteur<sup>3</sup> ;

► l'ambiance littéraire, qui impose un rapprochement d'une part avec Porphyre (mort en 305), d'autre part avec la *Préparation évangélique* d'Eusèbe (rédigée entre 312 et 320)<sup>4</sup> ;

► le milieu intellectuel, qui est celui d'Antioche, comme le montrent suffisamment l'utilisation du concept de *théoria* et la dévaluation de l'*allégoria*, une démarche exégétique attribuée par l'auteur de la *Cohortatio* aux auteurs païens<sup>5</sup> ;

1. Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 167-182 ; voir notre article « Marcel d'Ancyre et la *Cohortatio ad Graecos* attribuée à Justin », dans *Chartae caritatis. Études de patristique et d'antiquité tardive en hommage à Y.-M. Duval*, éd. B. GAIN – P. JAY – G. NAUROY, Paris 2004, p. 235-262, qui reprend le dossier, pour donner raison à Riedweg.

2. Voir E. SCHÜRER, « Julius Africanus als Quelle der pseudojustinischen *Cohortatio ad Graecos* », *ZKG* 2, 1878, p. 319-331. Éditions de M.J. Routh, éd. *Reliquiae sacrae, sive Auctorum fere iam perditorum secundi tertii saeculi post Christum natum quae supersunt*, t. 2, Oxford 1846<sup>2</sup> ; de M. Wallraff, éd. *Julius Africanus und die christliche Weltchronik*, Berlin – New York 2006.

3. Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 30-33 et 43-48. Voir *infra* p. 55-56.

4. Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 38-42. Voir aussi R.M. GRANT, « Studies in the Apologists », *HThR* 51, 1958, p. 123-134.

5. Voir notre article « Μυθωδῶς, μυστικῶς. L'herméneutique de



► la parenté de vocabulaire, que nous avons nous-même étudiée d'assez près<sup>1</sup> ;

► enfin et surtout, l'emploi d'une formule qu'il considère comme étant propre à l'évêque asiatic, à savoir ἀχώριστος δυνάμει, « inséparable (du Père) en puissance », appliquée au Verbe, une expression d'une coloration indubitablement monarchienne<sup>2</sup>.

En revanche, l'argument chronologique de l'éventuelle mention de la *Cohortatio* par Eusèbe sous le titre d'*Ad Graecos* (πρὸς Ἑλληνας), au sein de la notice qu'il consacre aux œuvres de Justin dans son *Histoire ecclésiastique* (vers 311/312), peut facilement être utilisé dans un sens comme dans l'autre. En effet, si Riedweg pense que c'est un érudit byzantin qui a mis tardivement sous le nom de Justin un ouvrage de Marcel qu'il jugeait précieux, mais qu'il craignait de voir disparaître sous le coup d'une *damnatio memoriae* de son auteur<sup>3</sup>, en s'appuyant sur la liste eusébienne des écrits

la *Cohortatio ad Graecos* restituée à Marcel d'Ancyre », *REAug* 49, 2003, p. 267-283.

1. Dans l'article « Marcel d'Ancyre et la *Cohortatio* », ici p. 239-245.

2. *Coh.* 38, 1 (leçon des codd. *Mutinensis misc. gr.* 126 et *Parisinus gr.* 450). Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 177-180 ; p. 581 (apparat) ; p. 619 (trad. allemande : *untrennbar im Vermögen*). Une formule similaire apparaît chez MARCEL dans la *Lettre à Jules*, frg. 129 K.-H. (éd. Hansen – Klostermann, éd. *Eusebius Werke*, vol. 4, *GCS* 14, p. 215, li. 31 = ÉPIPHANE, *Pan.* 72, 3 : ἀδιαρρετος καὶ ἀχώριστος ἐστὶν ἢ [codd. ἦ] δυνάμει τοῦ πατρὸς ὁ υἱός), pour désigner l'union intime du Père et du Fils. Elle est sans doute d'origine péripatéticienne ; voir par ex. ALEXANDRE D'APHRODISE, *Comm. in Arist. Metaph.* (éd. M. Hayduck, p. 388). La consultation du *TLG* de l'Université d'Irvine (version E sur CD-Rom) n'indique pas de passages strictement parallèles ; mentionnons cependant DIDYME, *De trinitate* 7, 3, 14, à propos du Saint-Esprit, pour manifester sa pleine divinité : ἀχώριστως εἶχεν τῇ θεότητι καὶ τῇ ἐνεργείᾳ ; JEAN DAMASCÈNE, *Epistula de hymno trisagio* 7, pour définir les rapports du Verbe et de l'Esprit au Père : ὁ λόγος καὶ τὸ πνεῦμα δυνάμει εἰσι τοῦ πατρὸς, δυνάμει δὲ ἐνυπόστατοι ἀχώριστοι τοῦ πατρὸς.

3. Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 182.

de Justin – auquel cas la composition de l'écrit est nécessairement postérieure à la notice d'Eusèbe qui évoque un *Discours aux Grecs* (ὁ πρὸς Ἑλληνας) rédigé par Justin –, on peut aussi penser que c'est le rédacteur de la *Cohortatio* qui a mis de lui-même son ouvrage sous le nom de Justin pour le couvrir de la plus haute autorité, attribution qui peut tout aussi bien être antérieure que postérieure à la liste diffusée par Eusèbe : dans un cas, c'est Eusèbe qui se serait laissé prendre au procédé pseudépigraphique en attribuant à Justin un ouvrage qui n'était pas de lui ; dans l'autre, c'est la mention par Eusèbe d'un ouvrage « aux Grecs » qui aurait fourni l'occasion de la pseudépigraphie.

Si l'on privilégie l'hypothèse de l'attribution à Marcel plutôt qu'à l'un de ses disciples, alors deux périodes de la vie de l'évêque d'Ancyre peuvent être considérées comme susceptibles d'avoir vu naître l'ouvrage :

► ou bien celle qui s'étend de l'année 310, début supposé de l'activité littéraire de Marcel, né vers 290 et déjà présent comme évêque au synode d'Ancyre en 314, à l'année 336, début de la polémique contre Astérios, qui rendait un peu caduque la rédaction d'un ouvrage apologétique « à l'ancienne », et première déposition lors du concile de Constantinople ;

► ou bien peu après 340, si le récit de la visite de Cumes (*Coh.* 37, 1)<sup>1</sup> renvoie au voyage d'exil de Marcel à Rome, à la suite de son expulsion d'Ancyre, entre 339 et 340, période durant laquelle il dut certainement renoncer à rédiger des ouvrages trop ouvertement hostiles aux thèses nicéennes ou ariennes ; c'est cette dernière datation qui a notre préférence, dans la mesure où la situation de Marcel justifierait ce retour à une forme d'activité littéraire (une apologétique *adversus paganos*) moins compromettante que des traités christologiques !

1. Voir notre article « Deux lieux de pèlerinage judéo-hellénistiques sous Constantin : Pharos et Cumes », dans *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen-Âge. Mélanges Pierre Maraval*, éd. B. CASEAU – J.-C. CHEYNET – V. DÉROCHE, Paris 2006, p. 395-415.

Une rédaction plus tardive s'accorderait mal avec les parallèles qui ont été établis entre la *Cohortatio* et la *Praeparatio euangelica* d'Eusèbe (rédigée entre 312 et 320), ou encore avec l'œuvre de Porphyre (mort vers 305)<sup>1</sup>. Rappelons que Marcel fut déclaré orthodoxe par Jules I<sup>er</sup> en 340 (synode de Rome), rétabli sur son siège, puis chassé de nouveau d'Ancyre, pour une destination inconnue ; il mourut vers 375, sans avoir pu remonter sur son siège épiscopal<sup>2</sup>.

**Titre** Le titre de l'ouvrage (*λόγος παραινετικός πρὸς Ἑλληνας* : *Cohortatio ad Graecos*) – que récuse Ch. Riedweg – est néanmoins attesté par plusieurs témoins :

► le terme de *παραινεσις* apparaît dès les premiers mots du discours :

« En prélude à l'exhortation (*παραινεσις*) que je vous adresse... »

► les *Sacra parallella* de Jean Damascène († c. 750) le connaissent déjà sous le titre de *παραινετικός λόγος* :

– frg. 104 = éd. Holl, p. 35 (codex R) : τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου τοῦ φιλοσόφου καὶ μάρτυρος ἐκ τοῦ πρὸς Ἑλληνας παραινετικοῦ ;

– frg. 105 = éd. Holl, p. 35 (codex C) : τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου τοῦ φιλοσόφου καὶ μάρτυρος ἐκ τοῦ πρὸς Ἑλληνας παραινετικοῦ ;

– frg. 106 = éd. Holl, p. 36 (codex K) : τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου ἐκ τοῦ πρὸς Ἑλληνας παραινετικοῦ ;

► de même, la tradition manuscrite de Justin, à savoir le codex *Parisinus 451*, copié en 914 par le secrétaire Baanès pour le compte de l'archevêque de Césarée Aréthas, transcrit l'ouvrage sous le titre : *Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος λόγος παραινετικός πρὸς Ἑλληνας*.

1. Voir *supra* p. 43.

2. Sur Marcel d'Ancyre, voir en dernier lieu M. Vinzent, éd. *Markell von Ankyra. Die Fragmente. Der Brief an Julius von Rom*, Leyde – New York 1997 ; S. PARVIS, *Marcellus of Ancyra and the Last Years of the Arian Controversy, 325-345*, New York 2006.

### L'œuvre d'un lettré formé dans la rhétorique

L'ouvrage, que son auteur désigne comme une « exhortation » (*παραινεσις*), relève du genre parénétiq, bien identifié dans l'Antiquité. On trouve par exemple une excellente définition du *λόγος παραινετικός* dans les *Genres épistolaires* du Pseudo-Libanos, où il est distingué de la *συμβουλή* (ou *συμβουλευτικός λόγος*) :

« La *παραινεσις* se divise en deux types, l'incitation (*προτροπή*) et la dissuasion (*ἀποτροπή*). (...) La parénèse est un discours parénétiq qui n'admet pas de contradiction (*ἀντίρρησης*). (...) L'instigation (*συμβουλή*), elle, est un discours d'instigation (*συμβουλευτικός λόγος*) qui admet la contradiction<sup>1</sup>. »

Une « exhortation qui n'admet pas de contradiction », voilà qui caractérise parfaitement la démarche de notre auteur. Il invite en effet dans son discours – dont la destination ne pouvait être que la lecture, comme nos modernes « lettres ouvertes<sup>2</sup> » – l'ensemble des Grecs à se détourner (*ἀπαλλάττειν*) de leurs cultes ancestraux pour adopter (*αἰρεῖσθαι*) la foi chrétienne, en montrant la supériorité de la tradition religieuse des Juifs et des chrétiens sur celle des Grecs, prenant soin de placer sa démarche dans le cadre du débat intellectuel et rhétorique de la *paideia* grecque : il peut ainsi user de la *παρρησία* (le « libre parler ») qui est de mise en pareil contexte.

Aussi ne s'étonnera-t-on point si le Pseudo-Justin manifeste d'évidentes ambitions littéraires, comme l'illustrent le fait qu'il ait calqué son prologue sur celui du *Discours sur la couronne* de Démosthène<sup>3</sup>, ou encore les liens qui unissent

1. PS-LIBANIOS, *Char. epist.* 5 (trad. P.-L. Malosse).

2. La forme est bien celle d'un discours fictif, et non d'une lettre : présences d'apostrophes au public (*ὦ ἄνδρες Ἑλληνας*, plusieurs fois répété ; emplois de la deuxième personne du pluriel, etc.), absence d'adresse et de formules d'adieu.

3. *Coh.* 1, 1 (*ἀρχόμενος...*, *ὦ ἄνδρες Ἑλληνας, εὐχομαι τῷ θεῷ κ.τ.λ.*),

son ouvrage à ceux de Porphyre<sup>1</sup>. Son goût pour la *paideia* se remarque aussi par l'usage des figures de style en usage de son temps dans les écoles<sup>2</sup>, l'intérêt pour les questions grammaticales<sup>3</sup>, l'atticisme de la langue ; par le recours à de nombreuses citations des poètes, ou par maintes allusions à des lieux communs de la culture hellénistique, tel l'oracle de la Pythie proclamant Socrate « le plus sage d'entre les hommes<sup>4</sup> », ou le départ du maître de Platon vers la mort<sup>5</sup>. Nous mentionnerons encore le caractère en partie culturel de son voyage à Cumès et à Pharos<sup>6</sup>, ou les références à nombre de personnages historiques de la Grèce ou du Proche-Orient hellénisé dans son *Archaeologia*<sup>7</sup>.

Quant à sa culture, il n'est pas trop de dire qu'il en fait l'étalement. En effet, non seulement le Pseudo-Justin a émaillé son texte d'un grand nombre de citations poétiques, dont le but est le plus souvent ornemental, mais il semble s'être plu à accumuler les opinions des philosophes, en suivant d'assez près son modèle pour que H. Diels ait pu utiliser son ouvrage (avec d'autres) pour reconstituer les *Placita philosophorum* d'Aélius, l'un des grands manuels doxographiques de l'Antiquité<sup>8</sup>.

**La revendication d'une double  
appartenance culturelle,  
« ni grecque, ni barbare »**

Héritier de la culture hellénique, le Pseudo-Justin n'en revendique pas moins

inspiré de DÉMOSTHÈNE, *De corona* 1 (πρώτον μὲν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὐχομαι) ; voir Marcovitch, éd. Ps.-JUSTIN, p. 23, apparat.

1. Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 38-42.

2. Voir « Marcel d'Ancyre et la *Cohortatio* », p. 236-241 (*hyperbaton*, redoublement de termes).

3. Voir « Marcel d'Ancyre et la *Cohortatio* », p. 245.

4. *Cob.* 36, 1.

5. *Cob.* 36, 2.

6. Voir notre article « Deux lieux de pèlerinage ».

7. *Cob.* 9, 2 ; 12, 1-2.

8. H. DIELS, *Doxographi graeci*, Berlin 1879 (1976<sup>4</sup>), cite maintes fois la *Cohortatio* en parallèle avec d'autres ouvrages pour établir le texte des *Placita* d'Aélius.

l'héritage juif. Il n'est que de voir comment il qualifie les Hébreux de l'ancien Israël de « nos ancêtres selon Dieu<sup>1</sup> » – la filiation n'étant pas d'ordre charnel ou politique, mais d'ordre spirituel. De même, le récit de la traduction des Septante<sup>2</sup> est l'occasion d'une appropriation du texte biblique, tout comme celui de l'origine de la Sibylle<sup>3</sup> l'est des oracles forgés par le judaïsme hellénistique. Mais l'exemple le plus remarquable de cette appropriation est celui de la chronologie comparée des civilisations grecque et juive<sup>4</sup>. L'argument de l'antériorité ne prend en effet tout son sens que si l'on admet que Moïse (et sans doute bien avant lui les patriarches) figure au nombre des chrétiens. Le véritable Israël, c'est bien l'Église chrétienne, et non la synagogue juive, dont la survivance semble n'avoir d'autre but que de corroborer l'authenticité des écrits des chrétiens<sup>5</sup>.

C'est que, même s'il ne cache pas son admiration – mêlée de méfiance – pour « l'art des discours » (αἱ λόγων τέχναι), le langage de la séduction et de la persuasion » (τὸ πιθανῶς καὶ πιστευτικῶς λέγειν), le « clinquant illusoire de l'emphase » (ὁ τῶν ὄγκων φαντασιώδης ψόφος), le Pseudo-Justin n'en fait pas moins le choix de la « simplicité des mots » (τὰ ἐπιτυχόντα ὀνόματά τε καὶ ῥήματα), gage de vérité et de piété véritable<sup>6</sup>. Ce n'est pas pour autant qu'il se range du côté des « barbares », comme Tatien l'avait fait plus d'un siècle plus tôt ; le seul emploi qui est fait de ce mot, en *Cob.* 12, 2, se rencontre dans une phrase où s'opposent trois « races », celles des Grecs, des barbares et des Juifs – les deux premières étant ignorées, nous dit-il, de toute forme de littérature écrite jusqu'à l'époque de la première Olympiade (c. 776), contrairement à la troisième, qui peut se prévaloir d'une tradition

1. *Cob.* 1, 2 ; 38, 1.

2. *Cob.* 13, 1-4.

3. *Cob.* 37, 1-3.

4. *Cob.* 9, 1-4.

5. *Cob.* 13, 5.

6. *Cob.* 35, 1.

historiographique des plus anciennes, à laquelle les chrétiens peuvent eux aussi se rattacher (*Cob.* 8, 1, et *passim* : « nos ancêtres »).

En fait, il existe bien une filiation entre Grecs et Juifs ou chrétiens, mais elle est très différente de ce que les premiers prétendent : la culture grecque dans ce qu'elle a de plus noble, c'est-à-dire la pensée philosophique, la « piété », n'est autre qu'un emprunt fait aux écrits de Moïse, connus à l'occasion des voyages en Égypte des plus grands maîtres de la pensée grecque, Pythagore, Platon, et autres encore...

### *Quelques doctrines du Pseudo-Justin*

#### *La théorie de l'emprunt*

C'est en effet l'un des traits les plus remarquables de la *Cohortatio* : l'usage qu'elle fait de la thèse de l'emprunt, poussée ici à son point extrême<sup>1</sup>. Point de place chez lui pour la reconnaissance d'une « révélation partielle » du Logos, ni même d'une approche de la vérité par le simple jeu de l'intelligence humaine – deux traits caractéristiques de la réception de la pensée grecque dans les *Apologies* de Justin<sup>2</sup>. Ce qui, chez les philosophes ou les poètes païens, ressemble à la vérité n'est que le fruit d'un emprunt : ils le tiennent de ce qu'ils ont pu connaître des écrits de Moïse au cours de leurs voyages, l'Égypte étant le lieu de contact privilégié pour ce type d'échange. Tel est en particulier le cas des « théologiens » de la Grèce, Orphée, Homère, Pythagore et Platon<sup>3</sup>.

1. Sur le thème de l'emprunt, voir en dernier lieu A.J. DROGE, *Homer or Moses? Early Christian Interpretations of the History of Culture*, Tübingen 1989 ; D. RIDINGS, *The Attic Moses. The Dependency Theme in Some Early Christian Writers*, Göteborg 1995.

2. JUSTIN, *Apol.* II, 8, 1-3 ; 13, 2-6 (la réflexion personnelle et l'inspiration « partielle » des penseurs de la Grèce, distincte de la connaissance par la révélation).

3. *Cob.* 14-34.

Mais cette dépendance n'est pas du tout un gage de véracité. Car si poètes et philosophes de la Grèce ont pu approcher la vérité en prenant connaissance des écrits de Moïse, ils n'en ont que très inégalement compris le sens. Aussi leur doctrine ne paraît-elle qu'une mauvaise imitation de la vérité, quasiment une caricature ; les récits des temps primordiaux ont été transformés en mythes<sup>1</sup>, et les enseignements sacrés ont été dénaturés faute d'une « réflexion » (*θεωρία*) suffisante<sup>2</sup>. Et quand bien même certains d'entre eux auraient compris la signification profonde des écrits mosaïques – par exemple l'affirmation de l'unicité de Dieu –, par peur de leurs contemporains, ils en auront soigneusement caché le sens<sup>3</sup>.

On constate donc que, contrairement à Justin, l'auteur anonyme de la *Cohortatio* ne manifeste aucune sympathie envers la philosophie, contre laquelle il livre l'essentiel de sa polémique. Les arguments sont les mêmes que ceux de l'ancienne apologétique : les différentes écoles se contredisent sur l'essentiel<sup>4</sup>, et les « maîtres de piété » de l'ancienne Grèce ne tiennent que d'eux-mêmes des bribes d'une vérité dont Dieu seul connaît les secrets, qu'il ne révèle qu'à ceux qu'il en juge dignes. Même Platon, si souvent épargné par les polémistes chrétiens, ne trouve pas grâce à ses yeux : certes, il tient de Moïse quelques vérités essentielles concernant en particulier l'unicité de Dieu ou le devenir de l'homme après la mort, mais, faute d'un courage suffisant, il les a cachées soigneusement à ses contemporains<sup>5</sup>.

1. Tels que la création du ciel et de la terre et le bouclier d'Achille : *Cob.* 28, 3 ; le jardin d'Eden et celui d'Alcinoos : *Cob.* 28, 4 ; la tour de Babel et l'épisode d'Otos et Éphialte, *Cob.* 28, 5 ; la chute de Satan et celle d'Atè, *Cob.* 28, 6.

2. *Cob.* 29, 2 ; 31, 2.

3. Ce thème de la peur revient plusieurs fois : *Cob.* 20, 1 ; 22, 1 ; 23, 1 ; 25, 4 ; 27, 1 ; 32, 1.

4. *Cob.* 3-9.

5. *Cob.* 20, 1 ; 27, 1.

**Le choix de la théoria  
au détriment  
de l'allégoria**

Une autre des doctrines remarquables de la *Cohortatio* est sa conception de la *théoria*. Le Pseudo-Justin appelle *théoria* l'étude attentive et la recherche minutieuse du sens caché des Écritures<sup>1</sup> :

« Il faut nécessairement que les hommes religieux, dans une réflexion approfondie (μετὰ πολλῆς θεωρίας), accordent un sens anagogique (κατ' ἀναγωγὴν) à ce passage (i.e. 3 R 19, 11-12)<sup>2</sup> » ;

« Il est impossible d'avoir une intelligence claire d'aucun des propos de Moïse sans une réflexion sur leur sens caché (litt. « sans une théorie mystique », ἐκτὸς μυστικῆς θεωρίας)<sup>3</sup>. »

Cette attention scrupuleuse, les poètes et philosophes de la Grèce n'en ont guère fait usage. C'est par manque de *théoria* qu'ils sont mésinterprétés et dénaturés le sens des écrits de Moïse ; et c'est par la méthode inverse, l'*allégoria*, c'est-à-dire la spéculation, l'imitation ou l'interprétation libre du discours révélé, et la *métaphora*, c'est-à-dire la transposition des textes, qu'ils en ont divulgué pauvrement et sans profit le contenu :

« Si l'on veut considérer la construction de la tour (de Babel), on découvrira que le poète (Homère) en a fait aussi une imitation suffisante sous forme allégorique (ικανὴν μίμησιν δι' ἀλληγορίας)<sup>4</sup> » ;

1. C'est le sens B que G.W.H. LAMPE donne à ce mot dans son *Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1991<sup>3</sup>, p. 648 : « metaphysical, of intellectual perception ». Sur le sens que prend ce mot dans l'exégèse chrétienne, voir P. TERNANT, « La θεωρία d'Antioche dans le cadre des sens de l'Écriture », *Bibl.* 34, 1953, p. 135-158 et p. 354-383 ; M. SIMONETTI, « Sul significato di alcuni termini tecnici nella letteratura esegetica greca », dans C. CURTI (éd.), *La terminologia esegetica nell'antichità*, Bari 1987, p. 25-58 ; M. FIEDROWICZ, *Principes de l'interprétation de l'Écriture dans l'Église ancienne*, Berne 1998, textes n° 55 (p. 86-90 : Diodore de Tarse) et n° 95 (p. 162-165 : Julien d'Éclane).

2. *Cob.* 31, 2.

3. *Cob.* 29, 1.

4. *Cob.* 28, 5.

« Homère a vécu en Égypte et il a transposé (μετῆνεγκεν) dans son poème ce qu'il avait appris là-bas<sup>1</sup> » ;

« Le poète a aussi transformé (μεταβαλόντα) dans son œuvre bien des éléments qui provenaient de l'histoire divine des prophètes<sup>2</sup>. »

L'allégorie n'est donc pas ici condamnée, mais elle est jugée un procédé mineur, tout juste bon pour les païens, qui, en y recourant, dénaturent véritablement le sens des enseignements qu'ils ont reçus.

On peut bien sûr transposer ce discours aux exégètes chrétiens : ceux qui pratiquent la *théoria* sont ceux qui comprennent le véritable sens des Écritures, tandis que ceux qui allégorisent trahissent leur sens véritable. On rencontre ce langage dans les fragments de Marcel qui nous ont été conservés : Marcel prône la « théorie » (frg. 35, 65, 86) ou la « théologie mystique » (frg. 100), qui seule permet une exacte compréhension des Écritures (frg. 88 : ἡ ἀκριβοῦς κατάληψις τῶν γραφῶν). En revanche, ses adversaires, tel Eusèbe, font usage de la métaphore (un autre mot pour désigner l'allégorie), synonyme de fraude et de tromperie :

► frg. 29 Klostermann – Hansen : « ceux qui sont pleins de ruse et de tromperie transposent le texte (οἱ πλήρεις δόλου καὶ βλαδουργίας μεταφέρουσιν τὸ ρητόν)... »

► frg. 83 K.-H. : « Eusèbe, transposant la pensée apostolique (μεταφέρων τὴν ἀποστολικὴν ἔννοιαν)... »

► frg. 100 K.-H. : « Eusèbe a transposé frauduleusement les mots de l'Apôtre (πανούργως τὰ τοῦ ἀποστόλου ρητὰ ... μετῆνεγκεν) selon son propre dessein... »

**La monarchie  
divine**

La théologie, enfin, occupe peu de place au sein de cet ouvrage de polémique anti-païenne. C'est à peine si l'on peut mettre en évidence l'affirmation très forte

1. *Cob.* 28, 2.

2. *Cob.* 28, 3.

de l'inspiration des prophètes, bénéficiaires d'un « don » que Dieu n'accorde plus depuis lors<sup>1</sup> – ce en quoi on pourrait discerner un trait de polémique anti-montaniste<sup>2</sup>, ou même éventuellement une pointe contre ceux qui interprètent à leur gré les saintes Écritures et s'octroient indûment une autorité dogmatique. Enfin, dans la partie finale, à travers une ultime exhortation à la conversion liée à la proclamation des oracles de la Sibylle, sont définis très discrètement les rapports entre le Verbe et le Père, au moyen de la fameuse formule monarchienne ἀχώριστος δυνάμει, « inséparable (de Dieu) en puissance<sup>3</sup> », que Ch. Riedweg juge si caractéristique de la pensée de Marcel d'Ancyre. Du même coup, la polémique contre le paganisme et sa « polyarchie » s'en éclaire d'un jour nouveau : les nouveaux adeptes de la polyarchie divine, ne sont-ils pas d'une part les ariens, même modérés, tels Astérios ou Eusèbe de Nicomédie, contre lesquels polémiqua Marcel, et d'autre part le parti nicéen, qui condamna Marcel à plusieurs reprises parce qu'il n'énonçait pas assez nettement la trinité des hypostases, encourageant l'accusation de sabellianisme ? La formule homérique de *Cob.* 17, 2 :

1. *Cob.* 8, 2 : « un don venu alors (τηνικαῦτα) d'en haut » ; 10, 2 : « le don divin de prophétie, qui descendait alors (τηνικαῦτα) d'en haut ».

2. Le mouvement était encore bien vivant en Phrygie (donc, non loin de la Galatie, dont la ville principale est alors Ancyre) au IV<sup>e</sup> siècle ; voir JÉRÔME, *Epist.* 41, 3. Sur ce courant, voir en dernier lieu V.-E. HIRSCHMANN, *Horrenda secta. Untersuchungen zum frühchristlichen Montanismus und seinen Verbindungen zur paganen Religion Phrygiens*, Stuttgart 2005.

3. *Cob.* 38, 7 (texte restitué à juste titre par Riedweg, d'après notre meilleur témoin pour la partie finale, le codex *Mutinensis misc. gr. 126*). Une expression similaire, mais non identique, apparaît dans la *Lettre à Jules* de MARCEL : frg. 129 (éd. Hansen – Klostermann, p. 215, li. 30 = éd. Vinzent, p. 128, li. 17 : ἀχώριστος ἐστὶν ἡ δύναμις τοῦ πατρὸς ὁ υἱός).

οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίῃ εἰς κοίρανος ἔστω, « Ce n'est pas une bonne chose que la multiplication des chefs : qu'il n'y ait qu'un seul chef ! » (*Iliade* 2, 204)

serait en ce cas dirigé contre eux, au nom d'un respect intransigeant de l'unité divine, la μοναρχία<sup>1</sup>.

### Diffusion de l'ouvrage

Une large diffusion de l'ouvrage est avérée dès le V<sup>e</sup> siècle, par les emprunts qu'y fait Cyrille d'Alexandrie dans son *Adversus Iulianum* (c. 440) – sans toutefois nommer son auteur, qu'il devait juger un peu « suspect<sup>2</sup> » :

<i>Adu. Iul.</i> 1, 18	Solon en Égypte	<i>Cob.</i> 12, 3
<i>Adu. Iul.</i> 1, 19	Cadmos et Moïse	<i>Cob.</i> 12, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 19	Solon et Platon en Égypte	<i>Cob.</i> 14, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 30	Platon, <i>Timée</i> 27d-28a	<i>Cob.</i> 22, 3
<i>Adu. Iul.</i> 1, 35	Orphée monothéiste	<i>Cob.</i> 15, 1
<i>Adu. Iul.</i> 1, 37	Homère monothéiste	<i>Cob.</i> 17, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 40 ; 1, 50 ; 2, 18	contradictions des philosophes	cf. <i>Cob.</i> 7, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 40 ; 1, 50 ; 2, 16	Pythagore et Platon en Égypte	cf. <i>Cob.</i> 14, 2 ; 19, 1 ; 20, 1
<i>Adu. Iul.</i> 1, 42	Pythagore monothéiste	<i>Cob.</i> 19, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 44	Sophocle, frg. 1025 Nauck (= frg. 618 K.-S.)	<i>Cob.</i> 18, 1
<i>Adu. Iul.</i> 1, 46	<i>Orphica</i> , frg. 299	<i>Cob.</i> 15, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 48	la peur de Platon	<i>Cob.</i> 20, 1

1. Le mot n'apparaît pas dans les fragments de MARCEL édités par Klostermann – Hansen, mais il figure dans la condamnation incluse au sein de la formule dite macrostiche de 345 : « Les disciples de Marcel et de Photin, tous deux d'Ancyre de Galatie, repoussent la subsistance éternelle du Christ, sa divinité et son règne éternel, semblables en cela aux Juifs, et sous prétexte de sauvegarder l'unité divine (τῆ μοναρχίᾳ) ».

2. Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 43-48. Le nom de Ἰουστινός n'apparaît d'ailleurs nulle part chez Cyrille (source : *TLG* de l'Université d'Irvine).

<i>Adu. Iul.</i> 2, 16	désaccord d'Aristote et de Platon	cf. <i>Cob.</i> 5, 2
<i>Adu. Iul.</i> 2, 17	les trois principes de Platon	<i>Cob.</i> 6, 1
<i>Adu. Iul.</i> 2, 16 ; 2, 17 ; 2, 44 PG 76, 776 A	contradictions de Platon	<i>Cob.</i> 7, 1
	oracle sur les Chaldéens	<i>Cob.</i> 24, 2

Un peu plus tard, l'auteur anonyme de la *Théosophie* dite de *Tübingen* (composée entre 474 et 507/508 selon Riedweg<sup>1</sup>, entre 491 et 518 selon Beatrice<sup>2</sup>) cite à son tour trois fragments de l'ouvrage, toujours sans en mentionner l'auteur :

► *Cob.* 9, 3, en *Theos.* 11 = *Theosophia, Proem.* 6, éd. Beatrice, p. 8, li. 26-28 (témoignage sur Diodore de Sicile) ;

► *Cob.* 36, 1, en *Theos.* 62 = *Theos.* 2, 4, éd. Beatrice, p. 33, li. 93-97 = *Cob.* 36, 1 (sur Socrate) ;

► *Cob.* 37, 2-3, en *Theos.* 75 = *Theos.* 3, 9, éd. Beatrice, p. 47, li. 71-76 = *Cob.* 37, 3 (sur la Sibylle).

Plus tard encore, c'est l'écrivain « trithéiste » Étienne Gobar (VI<sup>e</sup> siècle) qui fait allusion à un autre passage de la *Cohortatio*, d'après PHOTIUS, *Bibl. cod.* 232, p. 290a (éd. Henry, t. 5, p. 75). Il s'agit en fait d'une citation du *Timée* 41a-b, suivie d'une paraphrase de *Cob.* 23, 3, que nous étudierons un peu plus loin, dans la mesure où elle forme la première attestation de l'attribution de la *Cohortatio* à Justin. Enfin, dans son florilège intitulé *Sacra parallela*,

1. Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 49.

2. P.F. BEATRICE, éd. *Anonymi Monophysitae Theosophia. An Attempt at Reconstruction*, coll. *Supplementis to Vigiliae Christianae* 56, Leyde 2001, qui situe la rédaction de la *Théosophie* durant le règne d'Anastase (491-518), lui attribue une origine monophysite, et désigne même Sévère d'Antioche comme son auteur.

1. C'est le nom donné par leurs adversaires aux théologiens qui, comme Jean Philopon, affirmaient trois « natures » (φύσεις, οὐσίαι) dans la divinité trine ; Photius la reprend au sein de sa notice sur Gobar : βιβλίον Στεφάνου τινὸς τριθεΐτου.

Jean Damascène (c. 650-c. 750), cite trois passages de la *Cohortatio*, à savoir :

► frg. 104 (éd. Holl, p. 35) : ἀδύνατον τὰ οὕτως μεγάλα ... διδάσκειν ὀρθῶς (*Cob.* 5, 1) ;

► frg. 105 (éd. Holl, p. 35-36) : οὐδὲν ὄνομα ... προσείχον θεοῖς (*Cob.* 21, 1-2) ;

► frg. 106 (éd. Holl, p. 36) : Σωκράτης σοφὸν ... οἶμαι εἰδέναί (*Cob.* 36, 1).

Mais l'utilisation la plus intéressante nous a été signalée par le professeur S. Brock, au sein d'un florilège nestorien, daté du XIV<sup>e</sup> siècle, et contenu dans un manuscrit syriaque de Cambridge, University Library n° 1319 (XIV<sup>e</sup> s.). Ce codex renferme une série de textes christologiques, rangés en douze sections, dont la première contient des extraits du traité de Mar Shahdost (Eusthatios), évêque de Tarihian, intitulé *Pourquoi les orientaux se sont séparés des Occidentaux, et pourquoi ils sont appelés Nestoriens*. Ce personnage vécut dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, ou un peu au-delà. L'ouvrage contenait une longue paraphrase du passage de la *Cohortatio* qui évoquait la traduction des Septante (correspondant à *Cob.* 13, 1-3)<sup>1</sup>. Elle est entre autres reconnaissable à la mention des « petites baraques » dans lesquelles furent installés séparément les soixante-dix traducteurs<sup>2</sup>. En voici le texte, dans la traduction de M.-J. Pierre :

1. Voir L. ABRAMOWSKI – A.E. GOODMAN, *A Nestorian Collection of Christological Texts*, t. 2, Cambridge 1972, p. IX-XVIII (introduction) et p. 35-36 (traduction anglaise des extraits de Mar Shahdost, passage extrait de la *Cohortatio*). Trad. M.-J. Pierre, pour notre article « Le Pseudo-Justin, ou la constitution d'un corpus apologétique pseudépigraphe », p. 49-67 (ici p. 55). Le texte syriaque figure dans l'Appendix I, *infra* p. 359-360.

2. L'ensemble des témoignages sur cette entreprise de traduction a été recueilli par A. Pelletier, éd. *Lettre d'Aristée*, SC 89, p. 78-98, qui ignore cependant le recueil nestorien. On trouve un récit très proche de celui du Pseudo-Justin chez CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catech.* 4, 34 : « Ptolémée, voulant s'assurer du caractère divin de ces livres, et

[p. 56, li. 4] « Mais en ce que l'Égypte avait répudié Dieu comme un fœtu sur la face des eaux, l'avorton qu'elle avait enfanté eut la langue bien longue pour dire que Dieu avait souffert en la chair. Et il ne s'est pas laissé impressionner, pas même par les soixante-dix Anciens que Ptolémée, le roi d'Égypte, avait envoyé convoquer à Jérusalem afin qu'ils lui traduisissent les Livres des Prophètes de l'hébreu en grec. Pour que ceux-ci fussent en dehors de tout dérangement et qu'ils traduisissent rapidement, il ordonna de leur construire – non à Alexandrie même, mais à soixante-dix stades – de petits logements selon leur nombre, en sorte que chacun d'eux achevât par lui-même sa traduction, tout seul. Et l'on donna l'ordre aux gardes qui étaient chargés d'eux de leur donner toute satisfaction, mais de les empêcher de converser entre eux, pour que l'on pût reconnaître de façon manifeste – au moyen de l'accord de leurs mots – l'exactitude de leur traduction. Or, parce qu'il reconnut que ces soixante-dix hommes avaient fait usage non seulement de la même façon de penser, mais en outre des mêmes mots, et qu'aucun d'entre eux n'avait dévié d'un seul mot dans [p. 57] l'accord des mots, mais qu'ils avaient écrit là de façon identique et sur les mêmes sujets, il crut que la traduction avait été écrite par la force de Dieu, et il reconnut qu'il (fallait) leur accorder tous les honneurs, en tant qu'hommes aimés de Dieu (ou : amis de Dieu). Il ordonna de les renvoyer dans leur contrée avec de multiples cadeaux. »

craignant que ces envoyés ne se consultassent entre eux, réserva à chacun des interprètes, dans l'île de Pharos, près d'Alexandrie, une maison personnelle et prescrivit à chacun de traduire toutes les Écritures. Or, ils accomplirent le travail en soixante-douze jours. Alors, toutes ces traductions complexes, qu'ils avaient exécutées dans des maisons séparées et sans se consulter entre eux, ils les réunit et les trouva concordantes non seulement pour les idées mais jusque dans les expressions. C'est que ce n'était pas là le produit de l'ingéniosité ou de la création d'une sagesse humaine : la traduction d'Écritures divines dictées par le Saint-Esprit provenait aussi de l'Esprit Saint » (trad. A. Pelletier).

Le passage suit de trop près le texte du Pseudo-Justin pour qu'on puisse supposer une utilisation indirecte de la *Cohortatio* ; tout au plus peut-on imaginer, comme intermédiaire entre la *Cohortatio* et Mar Shahdost, un quelconque florilège, qu'il s'agisse d'un choix de textes justiniens ou d'une sélection de récits relatant la traduction des Septante, dont l'existence toutefois demeure bien hypothétique.

Les autres citateurs, Nicétas Serranos<sup>1</sup> (XI<sup>e</sup> s.) et (peut-être) Georges Cédrenos<sup>2</sup> (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.), étant postérieurs à la copie du *Parisinus 451*, ne sont d'aucun intérêt pour la présente recherche.

### *Le rattachement au corpus pseudo-justinien*

L'attribution de l'ouvrage à Justin est établie au VI<sup>e</sup> siècle, date approximative de l'activité d'Étienne Gobar, un écrivain monophysite « trithésiste » disciple de Jean Philopon, qui en cite un fragment, de façon très libre. Nous ne savons rien d'autre sur Gobar que ce que nous apprend Photius dans sa *Bibliothèque*, où il résume l'un de ses écrits, un traité en cinquante-deux chapitres composé chacun de deux parties contradictoires, et s'appuyant presque essentiellement sur des citations des Pères. La notice attribue sans conteste possible à Justin martyr un passage de la *Cohortatio* aisément identifiable :

« Pour cette proposition (à savoir que ce qui est corruptible par nature ne peut être incorruptible par la volonté de Dieu), l'auteur (Étienne Gobar) a produit une citation empruntée

1. NICÉTAS, *Cat. in Psalm.*, PG 69, 700 C : « (les traducteurs), installés dans des baraques différentes, deux par deux comme l'affirme Philon le Juif, ou bien séparément au témoignage de Justin... » (par allusion à *Coh.* 13, 1-2). Voir Riedweg, éd. PS.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 50.

2. GEORGES CÉDRÉNOUS, *Hist. comp.* 1 (éd. Bekker, p. 82 : citation de SOPHOCLE, frg. 1025 Nauck = 618 Kannicht-Snell, cité en *Coh.* 18, 1, avec le commentaire suivant : « Le même Sophocle semble avoir professé la monarchie (divine) ».



au martyr Justin ; celui-ci avait entrepris de combattre les opinions des païens et il réfutait Platon (τοῦ Πλάτωνος ἔλεγχος κατεσκευάζετο) qui a dit : 'Puisque vous êtes nés, vous n'êtes ni immortels ni du tout indestructibles et pourtant, vous ne serez pas dissous et vous ne subirez pas une destinée mortelle parce que vous avez obtenu un lien plus puissant et qui est ma volonté' [Timée 41a-b]. Et le martyr réfute le sophisme platonicien et montre que Platon met en scène le créateur qui se contredit et ne met dans ses propos aucun enchaînement logique ; car, de toute nécessité, ou bien ce qui est créé est corruptible d'après la définition précédente, ou bien il ment en disant que tout ce qui naît est corruptible. Et Gobar détourne l'argumentation destinée à confondre le païen de telle sorte qu'elle sert à réfuter la position de l'Église<sup>1</sup>. »

On remarquera que Gobar ne cite pas l'ouvrage sous le nom de *Cohortatio*, mais qu'il le désigne comme un ἔλεγχος, une « réfutation ». Or, Eusèbe (et, à sa suite, Sophronios et Photius)<sup>2</sup> cite parmi les ouvrages de Justin une « réfutation » (ἔλεγχος) – dans une énumération qui fait se succéder le discours « Aux Grecs », un autre discours « Aux Grecs » intitulé aussi « Réfutation » et le « Sur la monarchie de Dieu ». Faut-il en conclure que la *Cohortatio* n'est autre que l'*Elenchos* mentionné par Eusèbe ?

Certes pas, car l'identification des différents écrits énumérés par Eusèbe aux trois ouvrages apologétiques pseudo-justiniens actuellement conservés, à savoir la *Cohortatio ad Graecos* (Λόγος παρανετιχός), l'*Oratio ad Graecos* (Πρὸς Ἑλλήνας) et le *De monarchia* (Περὶ μοναρχίας), se heurte à plusieurs objections : seul l'un de nos manuscrits, à savoir l'*Argentoratensis* 9 (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), les associe tous trois dans le corpus de Justin ; mais il les emprunte à des traditions

1. PHOTIUS, *Bibl. cod.* 232 (éd. Henry, t. 5, p. 75), contenant une citation libre de *Coh.* 23, I (avec d'importantes variantes par rapport au texte conservé par le *Paris. 451*).

2. Voir *supra* p. 29-32.

manuscrites différentes, comme le montre la comparaison du contenu des deux codex dont dérive en partie l'*Argentoratensis*, à savoir le *Parisinus* 451 et le *Mutinensis* 126<sup>1</sup> :

<i>Parisinus</i> 451 [A]	<i>Mutinensis</i> 126 (III D 7) [N]	<i>Argentoratensis</i> 9 [S]
CLÉMENT, <i>Protr.</i> (fol. 1)	CLÉMENT, <i>Protr.</i> (fol. 2)	
CLÉMENT, <i>Paed.</i> (fol. 57)	CLÉMENT, <i>Paed.</i> (fol. 48)	
JUSTIN, <i>Epist. ad Zenam</i> (fol. 155)	JUSTIN, <i>Epist. ad Zenam</i> , titre (fol. 173)	
		JUSTIN, <i>De monarchia</i>
JUSTIN, <i>Cohortatio</i> (fol. 163)	JUSTIN, <i>Cob.</i> (fol. 173)	JUSTIN, <i>Cohortatio</i>

1. Sur le contenu de ces manuscrits, voir H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, t. 1, *Ancien fonds grec. Théologie*, Paris 1886, p. 49 (n° 450 et n° 451) ; C. SAMBERGER, *Catalogi codicum graecorum qui in minoribus bibliothecis italicis asservantur*, t. 1, Leipzig 1965, p. 381-382 (465-466) ; Marrou, éd. *A Diognète*, p. 12-17. ~ Sur la tradition textuelle des Apologues, et plus particulièrement sur le codex *Parisinus gr. 451*, voir A. VON HARNACK, *Die Überlieferung der griechischen Apologeten des zweiten Jahrhunderts in der alten Kirche und im Mittelalter*, TU 1/1-2, Leipzig 1883 (réimpr. 1991), « Der Arethascodex *Parisinus* 451 », p. 24-89 ; O. VON GEBHARDT, *Zur handschriftlichen Überlieferung der griechischen Apologeten*, 1, *Der Arethascodex*, Paris. Gr. 451, TU 1/3, Leipzig 1883, p. 154-196. La filiation *Paris. 451 - Mut. 126 - Arg. 9* a été établie par E. Schwartz pour l'œuvre d'Athénagore : voir son édition *Athenagorae Libellus pro Christianis. Oratio de resurrectione cadaverum*, TU 4/2, Leipzig 1891, p. VII-VIII (ex codice *Arethae* pendent ... codex *Mutinensis* III D 7... ; ex codice *Mutinensi* deriuati sunt codex *Argentoratensis*...).

<i>Parisinus 451</i> [A]	<i>Mutinensis 126</i> (III D 7) [N]	<i>Argentoratensis 9</i> [S]
[TATIEN, <i>Ad Graecos</i> (folios perdus)]	TATIEN, <i>Ad Graecos</i> (fol. 205)	
EUSÈBE, <i>Praep. euang.</i> 1-4 (fol. 188)		
	JUSTIN, <i>Exp. rectae fidei</i> (fol. 226)	JUSTIN, <i>Exp. rectae fidei</i>
		JUSTIN, <i>Oratio ad Graecos</i>
		JUSTIN, <i>Ad Diognetum</i>
		<i>uaria</i>
ATHÉNAGORE, <i>Legatio</i> (fol. 322)	ATHÉNAGORE, <i>Legatio</i> (fol. 238)	ATHÉNAGORE, <i>Legatio</i>
ATHÉNAGORE, <i>De</i> <i>res.</i> (fol. 348)	ATHÉNAGORE, <i>De</i> <i>res.</i> (fol. 266)	ATHÉNAGORE, <i>De res.</i>
EUSÈBE, <i>Adu. Hier.</i> (fol. 368)	<i>uaria</i> (fol. 288)	etc.

► la description que fait Eusèbe de deux de ces trois ouvrages ne correspond pas au contenu de ceux qui ont été conservés sous le même titre : l'*Oratio ad Graecos* ne « disserte pas sur la nature des démons », et le *De monarchia* n'établit pas l'unicité de Dieu « d'après nos Écritures », mais uniquement d'après celles des Grecs ;

► il est difficile d'imaginer qu'Eusèbe, vers 312<sup>1</sup>, ait pu attribuer à Justin la *Cohortatio*, un ouvrage quasiment contemporain de son activité d'écrivain (si ce n'est même postérieur !) et,

1. Datation d'après J. SIRINELLI, *Les enfants d'Alexandre*, Paris 1993, p. 445.

qui plus est, provenant d'un de ses adversaires théologiques, à savoir Marcel d'Ancyre, ou de l'un de ses disciples !

Il paraît donc raisonnable de penser que l'attribution de la *Cohortatio ad Graecos* à Justin s'est faite postérieurement à la mention par Eusèbe d'un ou plusieurs ouvrages « *ad Graecos* » composés par Justin, et qu'elle a pris appui sur cette dernière.

Une ultime remarque : Photius (c. 820-891) ne semble pas avoir connu le principal antigraphes du *Parisinus 451*, puisque, dans sa notice sur l'Apologiste, il ne cite sous leur titre ni la *Cohortatio*, ni l'*Epistula ad Zenam* – les deux ouvrages pseudo-justiniens que contient le codex d'Aréthas –, et qu'il ne connaît qu'indirectement les ouvrages de Tatien et d'Athénagore – deux des trésors que recelait ledit codex<sup>1</sup>.

### *La visée ou l'utilisation polémique de la Cohortatio*

La *Cohortatio* est un écrit de polémique contre le paganisme. Néanmoins, on peut soupçonner que sa rédaction n'est pas tout à fait étrangère aux controverses théologiques en cours. Nous en citerons trois exemples :

► l'auteur de la *Cohortatio* est un farouche partisan de la « monarchie » divine, une profession de foi qui n'a évidemment pas le même sens à l'époque de Justin qu'à celle de Marcel, et qui permet peut-être à Marcel de rendre acceptable à son public ses conceptions monarchianistes :

*Cob.* 17, 2 : « La pluralité des chefs (πολυκοιρανία) n'est pas une bonne chose, mais une mauvaise (...). De fait, la monarchie

1. Photius ne consacre de notice ni à Tatien, ni à Athénagore ; mais il connaît leur œuvre indirectement : Tatien, par Irénée (cod. 120 = éd. Henry, t. 2, p. 94), Athénagore par Méthode d'Olympe (cod. 234 = éd. Henry, t. 5, p. 84-85). Du codex qu'il a « lu » (cod. 125), il ne cite d'ailleurs que des ouvrages de Justin.

(μοναρχία) ne se trouve pas à l'origine de conflits » (par allusion aux différents conflits opposant les dieux relatés par Homère) ;

L'expression « Dieu seul et unique » (εἷς καὶ μόνος) revient huit fois : *Coh.* 15, 1 (à propos d'Orphée) ; 16, 1 (à propos de la Sibylle) ; 17, 2 (à propos d'Homère) ; 19, 1 (à propos de Pythagore) ; 20, 1 (à propos de Platon, Moïse et les prophètes) ; 21, 1 (à propos d'Is 44, 6) ; 22, 1 (à propos de Platon) ; 36, 4 (à propos des prophètes).

► il dévalue l'usage de l'allégorie (ἀλληγορία), qu'il impute aux penseurs du paganisme (*Coh.* 19, 1 : enseignement allégorique de Pythagore ; 28, 5 : d'Homère ; 32, 3 : de Platon ; 34, 2 : des philosophes grecs), parce qu'elle ne fait que dérober la vérité, tandis qu'il prône pour les « hommes (véritablement) pieux » une démarche « anagogique » qui s'identifie à la θεωρία des Antiochiens :

« Il faut nécessairement que les hommes pieux, dans une réflexion approfondie, accordent à ce passage [= 1 R (3 R LXX) 19, 11-12] un sens anagogique... (κατ' ἀναγωγὴν μετὰ πολλῆς θεωρίας)<sup>1</sup> ».

► il insinue dans un discours *ad paganos* une définition christologique susceptible d'une interprétation sabellienne et de toute façon peu compatible avec la distinction des personnes divines telle que la professaient les nicéens :

« Lui, qui est le Verbe de Dieu, inséparable de lui en puissance (ἀχώριστος δυνάμει), a assumé l'homme façonné à l'image et à la ressemblance de Dieu<sup>2</sup>. »

Aussi peut-on avancer l'hypothèse, soit que Marcel a voulu faire « coup double », en attaquant à la fois le paganisme et ses adversaires théologiques, à savoir, non pas sans doute le parti nicéen (ses anciens alliés contre Arius), mais plutôt les

1. *Coh.* 31, 2. Voir notre article « Μυθωδῶς, μυστικῶς ».  
2. *Coh.* 38, 1.

néo-subordinatianistes à la manière d'Eusèbe de Césarée, soit même qu'il n'ait visé en fait qu'Eusèbe et autres successeurs d'Origène.

### **Pseudépigraphie ou attribution erronée ?**

L'attribution de la *Cohortatio* à Justin est-elle due à une erreur dans la transmission du texte, ou son auteur

a-t-il réellement voulu qu'on imputât son écrit à l'Apologiste ? Il est difficile d'en juger. Notons cependant que la *Cohortatio* reprend plusieurs thèmes chers à Justin, entre autres la thèse de l'emprunt, accompagnée du récit de l'entreprise de traduction des Septante<sup>1</sup>, la référence à la Sibylle comme prophétesse<sup>2</sup>, ou l'attribution à la crainte de la prudence avec laquelle Platon professe son monothéisme<sup>3</sup>. Il faudrait en ce cas imaginer que l'auteur anonyme a voulu couvrir de l'autorité de l'illustre martyr un écrit dont les doctrines pouvaient être contestées par ses adversaires – par exemple sa théologie « archaisante », opposée à celle de Nicée-Constantinople. Il est aussi possible, comme le suggère Ch. Riedweg, que son auteur ait subi une véritable *damnatio memoriae* à la suite de la controverse nicéenne, et qu'on ait voulu préserver malgré tout un ouvrage jugé intéressant ou utile sous le nom de Justin. L'hypothèse d'une attribution arbitraire d'un ouvrage anonyme n'est pas non plus exclue.

### **La tradition manuscrite et imprimée de la Cohortatio**

La *Cohortatio* est conservée dans une douzaine de manuscrits, qui dépendent tous d'un seul archétype, le codex *Parisinus gr.* BNF 451 (*olim* 1169, *deinde* 2271), appelé aussi *codex Apologetarum* ou codex d'Aréthas.

1. *Coh.* 13-14 ; cf. JUSTIN, *Apol.* I, 31 et 59-60.  
2. *Coh.* 16 ; cf. JUSTIN, *Apol.* I, 20, 1 ; 44, 12.  
3. *Coh.* 27, 1 ; cf. JUSTIN, *Apol.* II, 3, 6 (à propos de Socrate).

**Un archétype unique : le Parisinus graecus BNF 451 (A)**

Ce codex [A] est très bien connu, puisque deux monographies lui ont été consacrées, l'une par A. von Harnack, l'autre par O. von Gebhardt – toutes deux concluant à la prééminence du *Parisinus gr. 451* dans la tradition manuscrite des textes apologétiques (Athénagore, Pseudo-Justin, Tatien)<sup>1</sup>. C'est un codex de parchemin in-folio, relié de cuir, qui contient 403 feuillets, recto et verso, écrit sur vingt-six lignes à pleine page<sup>2</sup>. Il a été copié en 914 par le scribe Baanès pour le compte de l'archevêque de Césarée Aréthas – comme l'indique le colophon du fol. 401<sup>v</sup> ; le scribe s'est parfois corrigé lui-même, sous la forme de « repentirs », et l'on peut même souvent distinguer ses corrections de celles qui ont été faites ultérieurement, que ce soit par Aréthas lui-même – dont l'écriture est pourtant proche de celle de son scribe – ou par un quelconque lecteur resté anonyme. D'une écriture élégante – une minuscule grecque ordinaire, très caractéristique de cette époque –, il se distingue par de nombreuses scholies, qui encadrent véritablement le texte (marge extérieure, haut et bas de page). Elles sont dues la plupart du temps, semble-t-il, à Aréthas lui-même, qui a parfois corrigé le texte lors de sa relecture et ajouté un certain nombre d'esprits et d'accents oubliés par son scribe. Le manuscrit figurait dans la Bibliothèque royale

1. A. VON HARNACK, *Die Überlieferung*, ici p. 24-89 (« Der codex Parisinus 451 », etc.) ; O. VON GEBHARDT, *Der Arethascodex, Paris. Gr. 451*, p. 154-196. Dans leurs éditions respectives d'Athénagore, E. Schwartz (*TU 4/2*, Leipzig 1891) et J. Geffcken (*Zwei griechischen Apologeten*, Leipzig 1907) reprennent leurs conclusions, qui depuis n'ont jamais été contestées.

2. Description chez Otto, éd. *Iustini opera* III/1, p. VII-X. Voir aussi OMONT, p. 49, n° 451. J'ai collationné ce manuscrit à partir de reproductions fournies par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris (section grecque) ; j'avais déjà consulté l'original à la BNF de Paris, pour préparer mon édition d'Athénagore (Paris 1992).

de Fontainebleau, sous la cote 1169, puis 2271. Plusieurs cahiers du codex, qui contenaient entre autres l'*Ad Graecos* de Tatien, le début du *Pédagogue* de Clément, ainsi que le début et un long passage de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe, ont été arrachés<sup>1</sup>. Aujourd'hui, le manuscrit contient :

- ▶ fol. 1<sup>r</sup>-56<sup>v</sup> Clément d'Alexandrie, *Protrepticus* ;
- ▶ fol. 57<sup>r</sup>-154<sup>v</sup> Clément d'Alexandrie, *Paedagogus*, à partir de 1, 96, 1 ;
- ▶ fol. 155<sup>r</sup>-163<sup>v</sup> Justin, *Epistula ad Zenam* ;
- ▶ fol. 163<sup>v</sup>-187<sup>v</sup> Justin, *Cohortatio ad Gentiles*, jusqu'à 36, 2 (οἱ δὲ μετ' αὐτόν) ; il n'y a pas de folio numéroté 184 ;
- ▶ fol. 188<sup>r</sup>-322<sup>r</sup> Eusèbe, *Praeparatio euangelica* (à partir de I, 3, 5 ; manque un quaternion, contenant 2, 3, 12-2, 6, 30) ;
- ▶ fol. 322<sup>v</sup>-348<sup>r</sup> Athénagore, *Legatio pro Christianis* ;
- ▶ fol. 348<sup>r</sup>-367<sup>v</sup> Athénagore, *De resurrectione* ;
- ▶ fol. 368<sup>r</sup>-401<sup>v</sup> Eusèbe de Césarée, *Aduersus Hieroclem*.

Il semblerait que Robert Estienne l'ait utilisé comme témoin secondaire pour son édition de 1551<sup>2</sup>.

**Les trois subarchétypes : Mutinensis 126 (N), Paris. 174 (P) et Paris. 450 (C)**

Du *Parisinus gr. 451* dépendent trois subarchétypes, ainsi que l'ont montré les travaux successifs de Harnack, de Gebhardt, de Schwartz et de Geffcken : le *Mutinensis 126*,

1. Voir HARNACK, *Die Überlieferung*, p. 85-89 ; GEBHARDT, *Der Arethascodex, Paris. Gr. 451*, p. 154-185 ; M. Marcovich, éd. *Athenagorae Legatio pro Christianis*, p. 16-19.

2. Voir J.C.T. von Otto, éd. *Iustini opera* II (= *Corpus apologetarum* III), Iéna 1879<sup>3</sup>, p. XXXIII ; Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 195. Voir *infra* p. 78-79.

le *Parisinus gr. 174* et le *Parisinus gr. 450* ; notre propre collation de ces quatre manuscrits pour le texte d'Athénagore a confirmé leurs conclusions<sup>1</sup>.

Le *Mutinensis misc. gr. 126* (α.S.5.9, olim III.D.7) [N] est un codex de parchemin in-quarto de 295 folios écrit à pleine page sur trente et une lignes, cm 26 x 16, 9, copié à la fin du x<sup>e</sup> ou au début du xi<sup>e</sup> siècle (fol. 2-292), avec une addition sans doute du xiv<sup>e</sup> siècle (fol. 293-294)<sup>2</sup>. Il est déjà signalé par B. de Montfaucon, *Diarium italicum*, Paris 1702, p. 31. Trois scribes se sont succédé à la copie pour la partie la plus ancienne. Les deux premiers (fol. 2<sup>r</sup>-237<sup>v</sup> et 238<sup>r</sup>-288<sup>v</sup>) ont en fait pratiquement recopié les œuvres contenues dans le *Parisinus gr. 451* dans l'ordre où ils les avaient trouvées – à l'exception de l'*Expositio rectae fidei* et des extraits de Lactance, qui ont nécessairement été prélevés sur un (ou plusieurs) autre(s) manuscrit(s), puisque le *Paris. 451* ne les contenait pas<sup>3</sup>. Le travail du copiste α (qui a transcrit la *Cohortatio*), de moindre qualité que celui de Baanès, est néanmoins plutôt soigné : les iotas adscrits du datif sont assez régulièrement notés, les fautes par iotacismes et monophtongaisons ou par confusion de la longue et de la brève point trop fréquentes (l'apparat

1. Voir notre édition critique d'ATHÉNAGORE, *Supplique au sujet des chrétiens* et *Sur la résurrection des morts*, SC 379, Paris 1992, p. 35-46.

2. Otto, éd. *Iustini opera* II, p. XXXI-XXXII ; cf. SAMBERGER, *Catalogi codicum graecorum*, p. 381-382 (465-466). J'ai collationné ce manuscrit à partir de reproductions fournies par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

3. Je n'ai pas réussi à identifier l'antigraphe du *Mutinensis* pour l'*Expositio rectae fidei* parmi les codd. mentionnés par Otto, éd. *Iustini opera* III/1 (= *Corpus apologetarum* IV), Iéna 1880<sup>3</sup>, p. VIII-XXII. Voir aussi HARNACK, *Die Überlieferung*, p. 46-47 : « M steht schon seinem Umfange nach A am nächsten : beide umfassen 9 Stücke, von denen 7 identisch sind. In M fehlen die beiden Werke des Eusebius, dafür ist die *ἐκθεσις*, *πίστεως* und eine Schrift *Φιρμιανῶ Ἀπανταντίου τοῦ Ῥωμαίου* *περὶ σιβυλλῶν* aufgenommen. »

critique indique généralement ces erreurs) ; en revanche, les scholies d'Aréthas n'ont pas été recopiées.

- ▶ fol. 2<sup>r</sup>-48<sup>r</sup> Clément d'Alexandrie, *Cohortatio ad Gentes* (= *Protrepticus*) ;
- ▶ fol. 48<sup>v</sup>-171<sup>v</sup> Clément d'Alexandrie, *Paedagogus* (171<sup>v</sup>-172<sup>v</sup> : *uaria*) ;
- ▶ fol. 173<sup>r</sup>-181<sup>r</sup> Justin, *Epistula ad Zenam* ;
- ▶ fol. 181<sup>r</sup>-205<sup>r</sup> Justin, *Cohortatio ad Gentiles* ;
- ▶ fol. 205<sup>r</sup>-226<sup>v</sup> Tatien, *Ad Graecos* (partiellement redoublé en 238) ;
- ▶ fol. 226<sup>v</sup>-237<sup>v</sup> Justin, *Expositio rectae fidei* ; titre de la *Legatio* en bas du fol. 237<sup>v</sup>  
[238<sup>r</sup> : fragment non identifié] ;
- ▶ fol. 238<sup>v</sup>-265<sup>v</sup> Athénagore, *Legatio* [titre et début de la *Legatio* au fol. 238<sup>v</sup>] ;
- ▶ fol. 266<sup>r</sup>-288<sup>v</sup> Athénagore, *De resurrectione* ;
- ▶ fol. 288<sup>v</sup> extraits de Lactance et des *Oracles sibyllins*.

Il est notre meilleur témoin de l'antigraphe A pour les cahiers perdus (dont *Cob. 36, 2 in fine* – 38, 2).

Le *Parisinus gr. BNF 174* (Fontembl.-Reg. olim 1358, deinde 2919) [P] est un codex de parchemin in-4<sup>o</sup> écrit à pleine page, du xi<sup>e</sup> ou du xii<sup>e</sup> siècle, contenant 190 folios de vingt-neuf lignes par page, cm 23 x 18, 5<sup>1</sup>. Conservé à la Bibliothèque royale de Fontainebleau entre 1544 et 1595, il a été utilisé par Estienne pour son édition de Paris 1551. Plusieurs scribes se sont succédé à la copie ; le nôtre a laissé d'assez nombreuses

1. Otto, éd. *Iustini opera* II, p. X-XI. Voir aussi HARNACK, *Die Überlieferung*, p. 54-56 (comparaison entre A et P pour la *Legatio* d'Athénagore) ; OMONI, p. 20, n<sup>o</sup> 174. J'ai collationné ce manuscrit à partir de reproductions fournies par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

fautes, dont la plupart sont signalées dans notre appareil critique. Les scholies marginales sont rares et brèves, et ne reproduisent ni n'abrègent celles d'Aréthas. Le manuscrit contient successivement :

- ▶ fol. 1<sup>r</sup>-45<sup>r</sup> Olympidore, *Commentarius in Ecclesiasten* ;
- ▶ fol. 45<sup>r</sup>-81<sup>v</sup> scholies et fragments divers ;
- ▶ fol. 81<sup>v</sup>-84<sup>v</sup> fragments de Théodoret ;
- ▶ fol. 85<sup>r</sup>-92<sup>r</sup> Justin, *Epistula ad Zenam* ;
- ▶ fol. 92<sup>r</sup>-112<sup>r</sup> Justin, *Cohortatio ad Graecos* ;
- ▶ fol. 112<sup>r</sup>-132<sup>r</sup> Tatien, *Ad Graecos* ;
- ▶ fol. 132<sup>r</sup>-153<sup>v</sup> Athénagore, *Legatio* ;
- ▶ fol. 153<sup>v</sup>-171<sup>v</sup> Athénagore, *De resurrectione* ;
- ▶ fol. 171<sup>v</sup>-190<sup>v</sup> Eusèbe, *Adu. Hieroclem*.

Le *Parisinus graecus* BNF 450 (Fontabl.-Reg. 151 de l'inventaire, n° 1307, *olim* 2270 et 1428) [C] est un manuscrit in-folio de papier comprenant 461 + 6 folios, écrits à pleine page sur 23 lignes, cm 28, 5 x 21, 5, daté de 1364 (*suscriptio*, fol. 461). Lui aussi figurait dans la Bibliothèque royale de Fontainebleau entre 1544 et 1595, peut-être amené de Venise par l'ambassadeur du roi G. Pélicier vers 1541<sup>1</sup>. C'est essentiellement sur ce manuscrit que Robert Estienne a fondé son édition de 1551 ; en effet, la lecture en est très aisée. Néanmoins il apparaît assez fautif, comme l'indique le relevé de ses fautes et variantes dans notre appareil critique – nous

1. Otto, éd. *Iustini opera* II, p. XXI-XXIII ; OMONT, p. 49, n° 450 ; G. Archambault, éd. *Justin. Dialogue avec Tryphon*, t. 1, Paris 1909, p. XII-XXVIII ; Wartelle, éd. S. JUSTIN, *Apologies*, p. 84-86 ; Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 184 ; PH. BOBICHON, « Œuvres de Justin martyr. Le manuscrit Loan 36/13 de la British Library, un apographe du manuscrit de Paris (*Parisinus graecus* 450) », *Scriptorium* 57/2, 2003, p. 157-172, ici p. 158-160. J'ai collationné ce manuscrit à partir de reproductions fournies par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

avons fait une remarque similaire à propos de la copie du *De resurrectione* d'Athénagore<sup>1</sup>. L'identification de son scribe est très incertaine, les avis étant fort partagés sur la question<sup>2</sup>. Ce dernier a utilisé pour partie le codex *Parisinus gr. 451* (*Cohortatio ad Gentiles* et très certainement les fragments de l'*Epist. ad Zenam*<sup>3</sup>), pour partie un codex inconnu qui devait contenir entre autres l'œuvre authentique de Justin (*Apologies*, *Dialogue avec Tryphon*, qui ne sont transmis qu'à travers le *Parisinus 450* et sa copie qu'est le *Claromontanus 82*). Les autres œuvres de Justin qu'il contient, le *De monarchia*, l'*Expositio recta fidei*, les *Quaestiones*, ont une tradition manuscrite plus ouverte, et leur cheminement ne peut guère être esquissé aisément. Si l'ensemble formé par les *Apologies*, le *Dialogue* et la *Confutatio* provient d'un seul et même antigraph, alors on peut penser au codex *Photii* qui

1. Dans notre édition d'ATHÉNAGORE, *Supplique au sujet des chrétiens et Sur la résurrection*, SC 379, p. 39.

2. G. Archambault (éd. JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*, t. 1, p. XXXII-XXXIII), pense qu'il s'agit du même copiste que celui du *Paris. gr. 909*, recopié par un scribe au service de Jean Cantacuzène en mars 1368. M. Marcovich, éd. *Iustini Martyris Dialogus cum Tryphone*, PTS 47, Berlin – New York 1997, p. 3, soutient pour sa part qu'il s'agit du même copiste que le troisième scribe (anonyme) du codex *Marcianus gr. 146*, daté d'avril 1363 ; il aurait travaillé à Mistra pour le despote de Morée Manuel Cantacuzène ; ce pourrait être aussi le même copiste que celui du *Marcianus gr. 43*, copié en avril 1374 (voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 184, et les travaux de E. Lamberg et Claus P. Vetten, en cours de publication). Quant à PH. BOBICHON, « Œuvres de Justin martyr. Le manuscrit Loan 36/13 », ici p. 159, n. 8, il pense au contraire qu'il s'agit du même scribe que celui du *Laurentianus plut. IX, 9*, non identifié nommément.

3. Voir HARNACK, *Die Überlieferung*, p. 76-77 (« Der Text des Ep. ad Zenam nach A, Par. 1 und C ») ; Otto, éd. *Iustini opera* III/1, p. XXII-XXVI, qui énumère les codex contenant l'*Épître* : P 451 (A), P 174 (P), P 450 (C), Mut. 1266 (N) et six manuscrits de moindre intérêt : Aet. 88 (transcr. ex P) ; Clar. 82 et 83 (ex C) ; Bon. 1497 (ex P) ; Ang. B.1.10 (ex P) ; Ott. 274 (ex N). Sur les trois subarchétypes N-P-C et leurs apographe, voir SCHAMP, *Photios historien des Lettres*, p. VII-XI ; sur le *Bonomiensis*, voir notre recueil d'études *D'Athènes à Alexandrie. Études sur Athénagore*, Québec – Louvain 1997, p. 336-337.

contenait « l'Apologie pour les chrétiens, le Contre les Grecs, le Contre les Juifs et un autre traité Contre le premier et le second livre de la Physique (d'Aristote) ».

Le codex contient successivement, non sans quelque confusion dans la présentation et l'enchaînement des œuvres :

- ▶ fol. 1<sup>r</sup>-5<sup>v</sup> divers fragments relatifs à Justin (Photius, Eusèbe) ;
- ▶ fol. 6<sup>v</sup>-16<sup>v</sup> Justin, *Epistula ad Zenam* sans titre (simple indication marginale ἡθικαὶ ὑποθήκαι καὶ παραινέσεις τοῦ ἀγίου Ἰουστίνου κ.τ.λ.), à partir de ἐκ παρασκευῆς ἀνδραγαθεῖν (ch. 1, éd. Fr. Morel, p. 503 C) ;
- ▶ fol. 17<sup>r</sup>-50<sup>r</sup> Justin, *Cohortatio ad Graecos* (complète) ;
- ▶ fol. 50<sup>r</sup>-193<sup>r</sup> Justin, *Dialogus cum Tryphone* ;
- ▶ fol. 193<sup>r</sup>-201<sup>r</sup> Justin, *Apologia secunda* ;
- ▶ fol. 201<sup>r</sup>-239<sup>r</sup> Justin, *Apologia prima* (y compris le Rescrit d'Hadrien) ;
- ▶ fol. 239<sup>r</sup>-241<sup>r</sup> Lettre d'Hadrien au Sénat d'Asie (CLPG I, n° 1074) ; Lettre de Marc Aurèle sur le miracle de la pluie (CLPG I, n° 1075) ;
- ▶ fol. 241<sup>r</sup>-247<sup>r</sup> Justin, *De monarchia* ;
- ▶ fol. 247<sup>r</sup>-261<sup>r</sup> Justin, *Expositio recta fidei* ;
- ▶ fol. 261<sup>r</sup>-300<sup>v</sup> [302<sup>v</sup>] Justin, *Confutatio quorumdam Aristotelicorum dogmatum* : [depuis ἰκανῶς (261<sup>r</sup> = PG 6, 1492 A) jusqu'à ἐξ ἀλλήλων (300<sup>v</sup> = PG 6, 1564 C), avec appendice (sans titre) depuis ἡ φύσις (300<sup>v</sup> = PG 6, 1457 C) jusqu'à ἐν τῷ ἐνιαυτῷ (302<sup>v</sup> = PG 6, 1464 A)] ;

- ▶ fol. 302<sup>v</sup>-334<sup>v</sup> Justin, *Quaestiones Christianorum ad Graecos* ;
- ▶ fol. 334<sup>v</sup>-416<sup>r</sup> Justin, *Quaestiones et responsiones ad Orthodoxos*
- ▶ fol. 416<sup>r</sup>-418<sup>v</sup> fragment intitulé Πρὸς Ἑλληνας (*Ad Gentes*), qui n'est autre que la partie finale de la *Confutatio*<sup>1</sup> : [depuis ἡ <φύσις ἡ> ποιούσα (416<sup>r</sup> = PG 6, 1457 C) jusqu'à ἐν τῷ ἐνιαυτῷ (302<sup>v</sup> = PG 6, 1464 A)]
- ▶ fol. 418<sup>v</sup>-433<sup>r</sup> Justin, *Quaestiones Graecorum ad Christianos* (CLPG I, n° 1088) : [depuis πόθεν δῆλόν ἐστι (418<sup>v</sup> = PG 6, 1464 B) jusqu'à τῆς ἀλόγου αὐτῶν ἀπιστίας (433<sup>r</sup> = PG 6, 1489 D)]
- ▶ fol. 433<sup>v</sup>-461<sup>r</sup> Athénagore, *De resurrectione*.

### Les apoglyphes de N, P et C

Il existe de nombreux apoglyphes des trois subarchétypes N, P et C. Nous n'envisageons ici que ceux qui contiennent le texte de la *Cohortatio* du Pseudo-Justin.

Du *Mutinensis* 126 [N] dérive un seul manuscrit médiéval, l'*Argentoratensis* 9 [S], perdu. Il ne nous appartient pas de retracer l'histoire de ce manuscrit, à la suite d'H.-I. Marrou<sup>2</sup>. Qu'il suffise de dire que, copié au XIII<sup>e</sup> ou au XIV<sup>e</sup> siècle, il

1. Aristote y est mentionné deux fois ; voir PG 6, 1460 B : καθὼς φησιν Ἀριστοτέλης et 1460 C : κατὰ τὸν Ἀριστοτέλην.

2. Voir Marrou, éd. *A Diognète*, p. 5-10 ; voir *infra* p. 91-96. Les copies de N recensées par Schwartz, éd. *Athenagorae Libellus*, p. VIII-IX, sont, outre le codex *Argentoratensis* (S), les cods. *Ottobonianus* 94, *Ottobonianus* 274, *Ottobonianus* 275, *Vaticanus gr.* 1261, *Bigotianus* (perdu), *Sirletianus* (perdu). Ni l'*Ott.* 274, ni son proche parent l'*Ott.* 275, non plus que l'*Ott.* 94 ou le *Vaticanus* 1261 ne contiennent la *Cohortatio* ; source : Otto, éd. *Athenagorae opera* (= *Corpus apologetarum* VII), Iéna 1857, p. XXI-XXI ; xv-xvi ; et xx-xxi.

a été retrouvé par hasard à Constantinople vers 1436 par un jeune clerc du nom de Thomas d'Arezzo, et qu'après quelques détours, il parvint à l'abbaye alsacienne de Marmoutier, puis de là, à la Bibliothèque municipale de Strasbourg, où il fut détruit lors d'un incendie allumé par l'artillerie prussienne, en août 1870. Les deux copies qui en ont été faites en vue de la préparation de l'édition d'Henri Estienne, Paris 1592, ne contiennent pas la *Cohortatio*, dont l'illustre humaniste connaissait déjà le texte par le *Parisinus gr. 450* et l'édition de son père Robert (Paris 1551).

Du *Parisinus gr. 450* [C], ne dérive qu'une seule copie, le *Claromontanus* 82, appelé aussi *Fenwickianus* [F] (du nom d'un de ses propriétaires, M.T. Fitzroy Fenwick), actuellement prêté à la British Library sous la cote Loan 36/13. Il a été copié en 1541 par un scribe dénommé Georges<sup>1</sup>. Ainsi que l'a montré Ph. Bobichon<sup>2</sup>, le *Claromontanus* est une copie très fidèle du *Parisinus gr. 450*, donc sans aucun intérêt pour établir un texte.

C'est du *Parisinus gr. 174* [P] que dérivent le plus grand nombre de manuscrits. Notre classification s'appuie sur l'étude de Ch. Riedweg<sup>3</sup>, qui toutefois ne tient compte que de la seule tradition manuscrite de la *Cohortatio*; cette restriction explique que le stemma codicologique puisse différer selon les œuvres contenues dans P.

► une première branche est formée par le codex *Florentinus Riccardianus* 80 (K.II.39) [R]<sup>4</sup>, copié en 1515 pour le compte de

1. Sans doute Georges Kokolos, l'un des scribes de Guillaume Pélicier; voir E. GAMILSCHEG – D. HARLFINGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, t. 1, Vienne 1981, n° 65, p. 59.

2. Dans son article « Œuvres de Justin martyr. Le manuscrit Loan 36/13 »; voir aussi G. Archambault, éd. JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*, t. 1, p. XII-XXXVIII; Wartelle, éd. S. JUSTIN, *Apologies*, p. 85-86.

3. Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 183-193.

4. Voir SAMBERGER, *Catalogi codicum graecorum*, p. 191 (527), n° 80 (K.II.39), où il est précisé qu'il fut recopié en 1515 par Michael Damascenus pour le compte de Jean François Pic de la Mirandole

Pic de la Mirandole, par le codex *Bononiensis* B.U. 1497 [B]<sup>1</sup>, copié en 1535 par le scribe Valerianus Albinus, ainsi que par le codex *Gissensis* 669 (XVI<sup>e</sup> siècle) [G]<sup>2</sup>;

► une seconde branche est formée par le codex *Florentinus* S. Marco 690, du XV<sup>e</sup> siècle [X]<sup>3</sup>, et ses deux apographe,

[chartac. cm 17, 5 x 11, 23; fol. 48 (48<sup>v</sup> vac.)]. Il contient la *Cohortatio* (fol. 1<sup>v</sup>-37<sup>v</sup>) et des extraits de l'*Expositio rectae fidei* (fol. 37<sup>v</sup>-47). Bien évidemment, l'*Expositio* provient d'un autre antigraphé que la *Cohortatio*, puisque le *Paris. 174* ne la contient pas.

1. Voir HARNACK, *Die Überlieferung*, p. 65-68 (« A und der Archetypus der Valeriancodices »); Otto, éd. *Iustini opera* III/1, p. XXXII; SAMBERGER, *Catalogi codicum graecorum*, p. 5-7 (387-389); POUDERON, *D'Athènes à Alexandrie*, p. 336-337; Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 184 et p. 189-190. Le *Bononiensis* contient: la *Legatio* et le *De resurrectione* d'Athénagore, l'*Epistula ad Zenam*, la *Cohortatio* (fol. 62<sup>v</sup>-77<sup>v</sup>) et l'*Expositio* du Pseudo-Justin. Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 189-190, assure que le *Bononiensis* est un apographe du *Riccardianus*, mais le fait est loin d'être avéré, puisque le contenu de l'un est bien plus vaste que celui de l'autre. Le scribe du *Bononiensis* a pu puiser à une autre source, de la même branche de la famille de P. Le scribe Valérianus a copié nombre de manuscrits des apologistes, entre autre le *Claromontanus* 83 (= *Bodleianus misc.* 212); l'*Aetonensis* 100 (88); le *Parisinus gr. 2376*; l'*Angelicanus* B.1.10 (96); le *Neapolitanus II Aa* 13; le *codex Frisii* (que je n'ai pu identifier); et deux *Bononienses*, dont l'un semble perdu. Leur contenu diverge, ce qui donne à penser que le scribe a puisé à plusieurs sources pour constituer ces différents codex. Schwartz, éd. *Athenagorae Libellus*, p. x, fait remonter l'ensemble des codd. *Valeriani* au *Mutinensis III D* 20 (247) – ou, à défaut, à un proche parent –, qui ne contient en fait de Justin que l'*Epistula ad Zenam* (fol. 68-80<sup>v</sup>); y sont joints les deux ouvrages d'Athénagore et l'*Ad Graecos* de Tatien. Voir SAMBERGER, *Catalogi codicum graecorum*, t. 1, p. 523.

2. Voir Otto, éd. *Iustini opera* III/1, p. XXVI-XXXVII; J.V. ADRIAN, *Catalogus codicum mss. bibliothecae academicae Gissensis*, Francfort 1840, p. 202-203, cod. 659 (B.G. (3) 76, 4) [chart. saec. XVI<sup>e</sup>, 213 fol.]. Il contient la *Cohortatio* (fol. 154<sup>v</sup>-198<sup>v</sup>) et l'*Expositio* (fol. 198<sup>v</sup>-210).

3. Voir Schwartz, éd. *Athenagorae Libellus*, p. IX-X (« ex codice Parisino 174 [P] pender ... codex Florentinus S. Marci [X] »); Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 184 et p. 188-189. Il contient le *De resurrectione* d'Athénagore (fol. 23<sup>v</sup>-41<sup>v</sup>) et la *Cohortatio* du Pseudo-Justin (41<sup>v</sup>-81<sup>v</sup>). Voir A.M. BANDINI, *Catalogus codicum*



le *Laurentianus X. 32* (xvi<sup>e</sup> siècle) [Y]<sup>1</sup> et le *Parisinus gr. 19* (fin xv<sup>e</sup> – début xvi<sup>e</sup> siècle) [Z]<sup>2</sup>, qui semble avoir été la base de l'*editio princeps* de Guillard, à Paris, en 1539, et que consulta aussi Robert Estienne pour son édition de 1551<sup>3</sup>.

### Les premières éditions imprimées

La toute première édition de la *Cohortatio* est celle de la traduction latine de Pic de la Mirandole (Giovanni Francesco Pico della Mirandola), Joannes Knobloch, Strasbourg 1506, au sein d'un corpus de neuf textes apologétiques<sup>4</sup>. Elle

*manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, t. 2, Leipzig 1961 (réimpr. Florence 1764), suppl. p. 38\*.

1. Voir A.M. BANDINI, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, t. 1, p. 496 ; Otto, éd. *Iustini opera* III/1, p. xxxii ; Schwartz, éd. *Athenagorae Libellus*, p. x (« codex Laurentianus X 32 [Y] ex codice X [i.e. Florentinus S. Marco] transcriptus esse videtur ») ; Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 184 et p. 188-189 [pap. in-4° fol. 172]. Il contient le *De resurrectione* d'Athénagore (fol. 124 s.) et la *Cohortatio* du Pseudo-Justin (fol. 145<sup>v</sup> s.).

2. Voir OMONT, p. 4, n° 19 ; Otto, éd. *Iustini opera* III/1, p. XII-XIII ; Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 184 et p. 188-189. Il contient le *Livre de Job*, la *Cohortatio* (fol. 51<sup>r</sup>-88<sup>r</sup>) et l'*Apocalypse* [Chart. in-4°].

3. Je me suis procuré des reproductions des folios 51<sup>r</sup> (début de la *Cohortatio*) à 55<sup>v</sup> (> ὁ πρεσβύτατος, *Coh.* 5, 4) du *Paris. 19* (Z), dans le seul but de m'assurer que ce codex était bien une copie du *Paris. 174* (P) et qu'il correspondait aux leçons de l'édition Guillard : 1, 1 πρότερον A N C : προτέρων P Z (fol. 51<sup>r</sup>, li. 10-11) et Guillard avant correction manuelle sur mon exemplaire (de la main d'Estienne ?) ; 1, 2 ἡμῖν A N C : ὑμῖν P Z (fol. 51<sup>r</sup>, li. 15) et Guill<sup>ac</sup> ; 2, 1 ἡμῖν A N C : ὑμῖν P Z (fol. 52<sup>r</sup>, li. 17) et Guill<sup>ac</sup> ; 2, 1 ἀπὸ τῶν τοῦ A N C : ἀπὸ τοῦ P Z (fol. 52<sup>r</sup>, li. 17) et Guill.

4. Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 194. J'ai consulté cette édition à Paris, BNF, Rés. R. 654 : *Ioannis Francisci Pici Mirandolae ... libri nouem pro ueritatis religionis*, Strasbourg 1506-1507, dont *Iustini philosophi et martyris admonitorius gentium liber ... e graeco in latinum conuersus*, cahiers m2<sup>n</sup>-n5<sup>r</sup> (= fol. 180<sup>r</sup>-199<sup>r</sup>). La traduction de Pic de la Mirandole est reproduite dans l'édition de Guillard, Paris 1538 et 1539 (Paris, BNF, Rés. C. 5993). La préface remercie Zenobius Acciaiuolus, récent traducteur de l'*Aduersus Hieroclem* d'Eusèbe (une œuvre contenue dans le *Paris. 451* et le *Paris. 174*) [Venise, 1502], de

a été établie sur un manuscrit de la famille du *Parisinus gr. 174* (P), très certainement un des codex du groupe XYZ, et sans doute plus précisément le *Laurentianus S. Marco 690* (X) s'il faut en croire Ch. Riedweg. Cette version latine a été traduite en allemand par Kaspar Hedio (Strasbourg 1529 [1530 ?]). Elle a été rééditée en 1508 jointe au *De monarchia* à Lyon, chez Simon Vincentius, au sein d'un autre corpus composite ; de nouveau, à Bâle, en 1528, dans un corpus réuni par J. Sichard ; puis à Paris, en 1538, chez Charlotte Guillard ; à Bâle, en 1550, au sein du *Micropresbyticon* de Pic de la Mirandole ; en 1555, au sein des *Orthodoxographica* de B.J. Herold ; en 1569, au sein des *Monumenta SS. Patrum* de J.J. Grynaeus ; etc.<sup>1</sup>.

lui avoir procuré le texte grec de la *Cohortatio*, et mentionne aussi en passant l'*Epistula ad Zenam* et l'*Expositio rectae fidei* (« tronquée », nous dit-il, sans préciser si ces deux dernières œuvres figuraient dans le même manuscrit que la *Cohortatio*). L'amputation des premiers chapitres de l'*Expositio* se rencontre dans le *Gissensis* (famille de P, comme le *Laurentianus S. Marco*), peut-être trop tardif (xvi<sup>e</sup> siècle selon la datation communément admise) pour être le modèle de Pic de la Mirandole. Ma propre collation sur l'exemplaire de 1538 confirme que Pic de la Mirandole n'a pas utilisé le *Mutinensis* (N) ou un de ses apographe : l'omission de ἀπαγγέλλη — παλαιῶν en *Coh.* 3, 1, ne figure pas au feuillet A4<sup>v</sup> : *ubi quis poetarum dogmata de diis uobis ingessent. Postquam igitur ad antiquioribus et primoribus decet exordiri* ; ni le *Parisinus 450* (C) ou l'un de ses apographe : l'énumération de *Coh.* 9, 2, *Castor et Tallus et Polyhistor Alexander* au feuillet B4<sup>r</sup> est celle de N ou de P, et non celle de C ; mais le *Parisinus 174* (P) ou l'un de ses apographe : la leçon ἀχώρητος en *Coh.* 38, 1, propre à P, se retrouve dans l'édition de Picus (*incircumscripsum*, « non circonscrit ») ; voir *Opera omnia Ioannis Francisci Pici Mirandolae*, t. 2, Bâle, s.d. (1572), p. 353, li. 20-21 (trad. latine de la *Cohortatio* : *Qui cum Dei uerbum incircumscripsum esset potestate...*). Le codex *Laurentianus S. Marco 690* ne contient de Justin que la *Cohortatio* (41<sup>v</sup>-81<sup>v</sup>).

1. Voir Otto, éd. *Iustini opera* III/1, p. xxxiii-xl ; Marcovich, éd. Ps.-JUSTIN, p. 21-22 ; Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 193-197 ; A. WARTELLE, *Bibliographie de saint Justin et des apologistes grecs*, Paris 2001, p. 995-997 et *passim* pour le détail des éditions.

D'autres traductions latines ont été effectuées : celle de Joachim Périon (Perionius), chez J. Dupuys, Paris 1554 ; celle de Simon Gelenius, Bâle 1555 ; celle de Johannes Lange, Bâle 1565 ; celle de Prudence Maran, 1742 ; celle de J.-B. Prileszki, Cassovia 1765. La première traduction en langue vernaculaire est celle de Kaspar Hedio, déjà citée. Les versions les plus remarquables sont : en français, celles de Maumont (Paris 1554), de Genoude (Paris 1837), de Sterpin et Conrotte (Bruges – Bruxelles 1902), auxquelles il faut maintenant ajouter la toute récente traduction de Bourlet (Paris 2002), élégante, mais presque aussi peu fidèle que celle de ses prédécesseurs ; en anglais, celle de Moses (Londres – Aberdeen 1757) ; en allemand, celles de Waitzmann (Kempten 1830), Häuser (1917) et de Riedweg (Bâle 1994) ; en italien, celles de Gallicioli (Venise 1799) et de Bellini (Crémone 1836) ; en espagnol, celle de Ruiz Bueno (Madrid 1954)<sup>1</sup>.

L'*editio princeps* du texte grec de la *Cohortatio* est due à l'éditrice-imprimeur Charlotte Guillard, Paris 1539 (in-8°, 50 p.) ; le maître artisan qui exécuta la gravure s'appelait Joannes Loys (Lodoicus). Elle a été faite à partir d'un manuscrit de la famille du *Parisinus gr. 174*, sans doute le codex *Parisinus gr. 19* – qui n'appartenait pas à la Bibliothèque du Roi, mais devait probablement déjà se trouver alors à Paris, puisqu'il fut acquis un siècle plus tard par Colbert (*Colbertinus 3581*)<sup>2</sup>.

1. Voir Marcovich, éd. Ps.-JUSTIN ; Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos* ; A. WARTELE, *Bibliographie*.

2. Voir Otto, éd. *Iustini opera* III/1, p. XII-XIII (le *Paris. 19*) et p. XXXIII (l'édition Guillard) ; Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 195. J'ai consulté à la BNF de Paris l'exemplaire Rés. C. 5993 (trad. latine de Pic de la Mirandole, Paris 1538 ; texte grec, Paris 1539) [reproductions fournies par le service de reprographie de la Bibliothèque] ; à la Bodleian Library d'Oxford l'exemplaire *Bywater* P.1.6 (texte grec, Paris 1539). Ma propre collation de cette édition confirme l'appartenance du modèle utilisé à la famille de P, dont il possède les variantes : *Cob.* 1, 1 (Guillard α II, li. 9-10) προτέρων ; 1, 2 (l. 13) ὑμῖν ; 1, 2 (l. 21) ἔδοξε ; 2, 1 (α II, li. 8-9) γενομένην ; 2, 1 (l. 9) ὑμῖν ; 2, 1 (l. 9) omission de τῶν ; 2, 1 (l. 15) inversion πολλὰς ὀνομάζει ; 2, 2 (l. 21) omission de

Douze ans plus tard (1551), Robert Estienne donnait à Paris sa fameuse édition « ex Bibliotheca Regia » des œuvres de Justin, d'après le codex *Parisinus gr. 450* ; seules manquent au corpus justinien l'*Epistula ad Diognetum* et l'*Oratio ad Graecos*, qui ne sont pas encore connues<sup>1</sup>. La *Cohortatio* figure aux p. 9-31, entre l'*Epistula ad Zenam* (p. 1-8) et le *Dialogus cum Tryphone* (p. 32-134), selon l'ordre du manuscrit de base. Il semblerait que Robert Estienne ait aussi consulté, pour amender le texte du *Parisinus gr. 450*, le codex *Parisinus gr. 451* et le *Parisinus gr. 19*<sup>2</sup>. Les éditions suivantes seront tributaires de ce travail : Jérôme Brunelle, Rome 1586, qui réédite le texte d'Estienne joint à la traduction latine de Lange ; Fr. Sylburg, *Sancti Iustini opera*, Heidelberg 1593, qui reprend le travail d'Estienne et Lange, en y joignant l'*Oratio ad Graecos* et l'*Epistula ad Diognetum* pris à l'édition d'Henri Estienne (Paris 1592)<sup>3</sup> ; Fr. Morel, *Sancti Iustini opera*, Paris 1615, qui

τῶν. L'utilisation par l'éditrice C. Guillard du codex *Parisinus gr. 19* a été établie par M. MARCOVICH, « Ps.-Justin, *Cohortatio* : A Lost *editio princeps* ? », *Illinois Classical Studies* 6, 1981, p. 172-174, qui précise dans son édition de la *Cohortatio* (p. 21) que l'éditrice s'est aussi servie « occasionnellement » du *Gissensis* (également famille de P).

1. Voir Otto, éd. *Iustini opera* III/1, p. XXXIII-XXXV. J'ai consulté à la BNF de Paris les exemplaires Rés. C 44 et C 46 [reproductions fournies par le service de reprographie de la Bibliothèque].

2. L'utilisation par Robert Estienne de plusieurs manuscrits présents dans la Bibliothèque du Roi est affirmée en toutes lettres dans le titre de son édition, « ex Bibliotheca Regia » et en tête de ses notes critiques : « *locorum qui aliter quam impressi sunt, in aliis codicibus leguntur, aut legendi uidentur* ». Voir Otto, éd. *Iustini opera* I/1 (= *Corpus apologetarum* I), Iéna 1876<sup>3</sup>, p. XXXIII-XXXIV. Le contenu et l'ordre des ouvrages renfermés dans cette édition suivent ceux du *Paris. 450* (C). La consultation par R. Estienne du *Paris. 451*, certes présent dans la Bibliothèque royale, est étonnante, dans la mesure où l'édition princeps de la *Legatio* d'Athénagore par Henri Estienne (Genève 1557) d'après le texte du Zurichois Gesner, ne semble par l'avoir utilisé ni connu ; voir notre recueil d'études *D'Athènes à Alexandrie*, p. 326-346 ; 357 (stemma) ; Otto, éd. *Athenagorae opera*, p. XXXI-XXXIV. Mais il est vrai que Genève et Zurich sont bien loin de Fontainebleau...

3. J'ai consulté à la BNF de Paris l'exemplaire C 1090 [reproductions

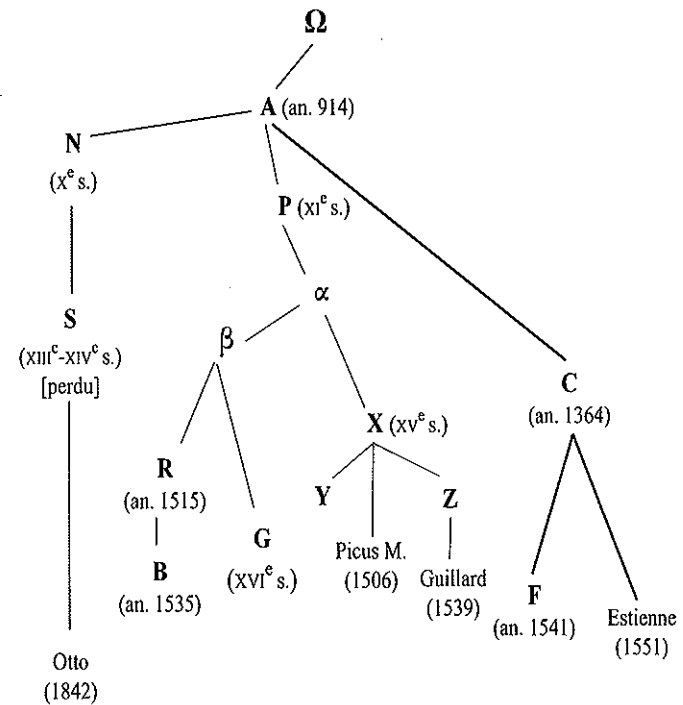
reprend à son tour l'édition de Sylburg (des extraits empruntés à cette édition figurent dans le codex *Parisinus suppl. gr. 190*, aux folios 286<sup>v</sup>-293<sup>v</sup>) ; H. Hutchin, *Sancti Iustini apologia* (et al.), Oxford 1703, qui reprend et corrige Estienne – Lange en utilisant des leçons tirées des codd. A (*Parisinus gr. 451*) et P (*Parisinus gr. 174*) ; et enfin P. Maran, Paris 1742, qui, s'il reste tributaire du texte reçu d'Estienne, n'en innove pas moins en collationnant par lui-même plusieurs manuscrits (A, P et C, bien sûr, mais aussi F et Z) et en offrant sa propre traduction ; c'est ce texte et cette traduction qui seront reprise par J.-P. Migne dans sa *Patrologie* (t. 6, Paris 1857)<sup>1</sup>.

La première édition qui se soit dégagée de l'influence d'Estienne est celle de J.C.T. von Otto, Léna 1842 : *Sancti Iustini opera*, t. 1 (la *Cohortatio* figure aux p. 12-111). Otto a collationné (ou du moins mentionné) l'ensemble des manuscrits connus à ce jour, parmi lesquels l'*Argentoratensis gr. 9* (S), qui servit de base à l'établissement du texte de la *Cohortatio*. Il a joint de riches notes critiques en bas de page, qui sont encore utilisées, ne serait-ce que pour connaître les leçons de manuscrits difficilement accessibles ou même perdus, comme l'*Argentoratensis*. La traduction latine qu'il donne est originale. L'édition d'Otto fut plusieurs fois rééditée, et intégrée au sein du *Corpus apologetarum* du même (1847-1850<sup>2</sup> ; 1876-1881<sup>3</sup>). Les travaux de Harnack et de Gebhardt, qui ont mis en évidence la primauté du codex *Parisinus gr. 451* (A), l'ont cependant rendue en grande partie caduque ; d'où l'intérêt des éditions contemporaines : celle de M. Marcovich (Berlin 1990), très savante, mais hélas hypercritique ; celle de Ch. Riedweg (Bâle 1990), qui revient souvent aux leçons du manuscrit A contre les conjectures de Marcovich et s'accompagne d'un riche commentaire et d'une traduction en allemand ; la nôtre, enfin, qui se veut encore plus conservatrice.

fournies par le service de reprographie de la Bibliothèque].

1. Voir Marcovich, éd. P<sup>s</sup>.-JUSTIN ; Riedweg, éd. P<sup>s</sup>.-JUSTIN, *Ad Graecos* ; A. WARTELLE, *Bibliographie*.

Stemma codicologique  
(tradition manuscrite de la *Cohortatio*) d'après Otto et Riedweg



Sigles

- A : *Parisinus gr. 451*
- N : *Mutinensis 126 (III D 7)*
- S : *Argentoratensis 9* (perdu)
- P : *Parisinus gr. 174*
- R : *Riccardianus*
- B : *Bononiensis*
- G : *Gissensis*
- X : *Laurentianus S. Marco*
- Y : *Laurentianus X. 32*
- Z : *Parisinus gr. 19*
- C : *Parisinus gr. 450*
- F : *Claromontanus 82*

## L'ORATIO AD GRAECOS

Cet écrit, fort bref, est un discours polémique sans grande originalité contre la religion grecque. Comme l'ouvrage homonyme de Tatien, il peut être qualifié de « discours d'adieu » (λόγος συντακτικός)<sup>1</sup>. Son auteur y proclame en effet dans un exorde sa « défection », c'est-à-dire sa conversion et son abandon de la religion païenne, avant de condamner l'ensemble de la *paideia* grecque, dans une énumération assez fastidieuse, s'en prenant tout à tour aux héros (*Orat.* 1, 2-4) puis aux dieux (2, 1 - 4, 3) de la mythologie et de la tradition païennes, ainsi qu'à leurs fêtes (4, 1). Seule l'exhortation finale élève le débat dans une envolée lyrique à la gloire du Verbe, qui ne manque pas d'ampleur (5, 1-3).

### Les deux versions ; chronologie relative de l'une par rapport à l'autre

l'autre syriaque, sous le titre d'Υπομνήματα, « Mémoire » (simple translittération du terme grec dans le texte syriaque) ; cette traduction paraphrasée a sans doute été faite d'après une version remaniée de l'original grec, peut-être exécutée par un certain Ambrosios. Il paraît certain, en tout cas, que ce sont les Υπομνήματα qui dérivent du Πρὸς Ἑλληνας tel qu'il a été conservé dans l'*Argentoratensis*, et non l'inverse, car, même si la version syriaque est amplifiée, elle n'en omet pas moins plusieurs sections contenues dans la version grecque dont la présence semble absolument nécessaire à la cohérence de l'ensemble. Ainsi les dieux que raille le polémiste sont au nombre de douze (chiffre canonique) dans le texte grec, pourtant plus court – à savoir Zeus et Héra, Hadès et Korè-Perséphone, Poséidon, Apollon et Artémis, Athéna,

1. Voir *Orat.* 1, 1 : χωρισμός (« séparation », i.e. *repudium* ?). Sur ce type de discours, voir L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge*, t. 1, p. 97.

Dionysos, Arès et Aphrodite, Héraclès –, tandis qu'ils ne sont plus que six dans la version syriaque – Zeus, Apollon et Artémis, Athéna, Dionysos, Aphrodite –, preuve évidente que le texte original a été tronqué.

Ainsi apparaissent de prime abord trois états successifs du texte, dont deux seulement sont parvenus jusqu'à nous : la rédaction primitive, qui correspond grosso modo à la version grecque actuellement conservée sous le nom de Πρὸς Ἑλληνας, très concise ; puis, selon toute probabilité, le remaniement grec dit d'Ambrosios, intitulé aussi Υπομνήματα, aujourd'hui perdu ; enfin, la version (ou plutôt l'adaptation) syriaque qui porte elle aussi le titre d'*Hypomnēmata*, et dont le texte figure dans cette édition à la suite du texte grec.

### Attribution, date et milieu de composition

L'*Oratio ad Graecos* (Πρὸς Ἑλληνας), attribuée à Justin dans le codex *Argentoratensis* perdu, si elle n'est de toute évidence pas de la main de Justin – aucun des savants qui se sont penchés sur la question n'a trouvé en elle la moindre parenté avec l'œuvre, la pensée ou le style de l'illustre didaskale romain<sup>1</sup> –, n'a reçu des Modernes aucune attribution un tant soit peu plausible. Seule une datation et éventuellement une localisation s'avèrent possibles, d'après différents indices internes qui permettent de fixer à la fois un *terminus ante quem* et un *terminus post quem*.

En effet, l'*Oratio* est nécessairement :

► antérieure au triomphe total du christianisme, puisque son auteur juge bon de justifier les raisons de sa défection à ses anciens coreligionnaires<sup>2</sup>, ce qui est unimaginable après le règne

1. Voir par exemple A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. 2, Paris 1928, p. 214-215.

2. *Orat.* 1, 1 : « Ne vous imaginez pas, messieurs les Grecs, que l'abandon de vos coutumes soit de ma part un acte déraisonnable ou irréfléchi... »

de Théodose le Grand, qui, en février 391, interdit les sacrifices païens et la fréquentation des temples, puis, en novembre 392, condamne toutes les formes du paganisme, même les cultes privés ;

► antérieure même à la fin des « persécutions », puisque la version remaniée dite des *Ἰστορήματα* est précédée d'un court prologue qui évoque la dénonciation dont fut victime leur auteur, un fonctionnaire grec de haut rang<sup>1</sup> ; reste à savoir si ce terme est la paix de l'Église consécutive à l'avènement de Constantin (édit de Milan : 313) ou la mort de Julien en juin 363, durant son expédition contre les Perses, qui mit fin à ce court intermède qu'on appelle parfois la « réaction païenne<sup>2</sup> ».

D'autres indices internes peuvent être pris en compte. Ainsi, on peut avancer sans grand risque d'erreur que l'*Oratio* est très vraisemblablement postérieure à la diffusion des œuvres de Clément et d'Origène, dont elle manifeste probablement l'influence :

► la finale de l'*Oratio* chantant le Verbe divin semble inspirée de celle du *Protreptique* de Clément, à la gloire du Christ :

« Déjà le Verbe divin, notre protecteur, <proclame> sans discontinuer les promesses de notre Prince et sa geste divine – comme si, par le Verbe, une force pénétrait dans notre âme ! Ô trompette pacifique de l'âme en proie aux luttes, ô refuge contre de terribles passions, ô enseignement apaisant le feu de l'âme ; elle ne fait pas de poètes, ne forme pas de philosophes ni d'habiles orateurs, mais en éduquant les mortels, elle les rend

1. Texte cité *infra*, p. 98 et p. 301.

2. Julien aurait exclu les chrétiens des gouvernements de province. Voir J. BIDEZ, *La vie de l'empereur Julien*, Paris 1965<sup>2</sup>, p. 295, avec renvoi à SOCRATE, *Hist. eccl.* 3, 12-13. Mais le texte de l'*Oratio* fait allusion à un abandon du paganisme (*χωρισμός*), non à une persévérance opiniâtre dans la foi chrétienne.

immortels, transforme les humains en dieux et les conduit de la terre jusqu'aux sommets dépassant l'Olympe<sup>1</sup>. »

► la doctrine du retour des âmes dans leur lieu d'origine, près de Dieu (voire au sein même de Dieu), n'est pas sans rappeler la doctrine origénienne de l'apocatastase :

« Une fois le désir chassé, l'âme devient calme et sereine : délivrée des maux qui lui enserraient le cou, elle s'en va rejoindre son créateur ; car il faut qu'elle soit rendue (*ἀποκαταστασθήναι*) au lieu d'où (*ὅθεν*) elle est issue<sup>2</sup>. »

Toutefois, ce thème, d'origine stoïcienne, mais que la controverse origénienne a rendu suspect, est assez commun au second siècle, par exemple chez Justin, Athénagore ou Irénée<sup>3</sup>, et il ne peut en aucun cas servir à lui seul pour fixer un terme chronologique.

Un dernier élément de datation peut être pris en considération : celui de la violence des attaques portées contre le polythéisme et les représentations populaires des grandes figures du polythéisme. Si l'argumentation d'Aristide est proche de celle du rédacteur anonyme de l'*Oratio*, en revanche, Justin et surtout Athénagore se montrent plus prudents, faisant porter l'essentiel de leurs attaques sur les héros du paganisme, anciens ou récents, et non sur les Olympiens. L'audace dont fait preuve le Pseudo-Justin s'explique (un peu) plus aisément au déclin du paganisme, peu avant que le jeu politique – ou la main de Dieu – ne fasse passer du côté du bon droit ce qui était jusqu'ici illicite...

1. *Orat.* 5, 2, à rapprocher de CLÉMENT, *Protr.* 11, 116, 3 : « La trompette du Christ, c'est son évangile ; il en a sonné, et nous l'avons entendu. Prenons les armes de la paix... ». Voir A. VON HARNACK, « Die pseudojustinische Rede an die Griechen », *SAB* 1, 1896, p. 627-646, ici p. 645-646 ; Marcovich, éd. Ps.-JUSTIN, p. 103 – qui multiplie les rapprochements, pas toujours très convaincants.

2. *Orat.* 5, 3.

3. JUSTIN, *Apol.* I, 19, 5 ; ATHÉNAGORE, *Res.* 2, 5 ; IRÉNÉE, *Haer.* 5, 3, 2.

Enfin, on ne peut trop contester l'influence du Portique sur l'anonyme. La manière qu'il a d'évoquer l'« apaisement » de l'âme (σάλπιγξ εἰρηνικὴ ψυχῆς), devenue sereine et propice à l'accueil du Logos après s'être débarrassée des passions (φυγαδευτήριον παθῶν δεινῶν : *Orat.* 5, 1-3) n'est pas sans rappeler la doctrine stoïcienne de l'apathie ou de l'ataraxie, condition du bonheur du sage<sup>1</sup>.

Reste à évoquer une hypothèse émise par M. Marcovich, qui suppose que l'auteur des *Υπομνήματα* (mais non celui de l'*Oratio* originelle<sup>2</sup>) connaissaient la *Cohortatio* du Pseudo-Justin, en s'appuyant sur deux parallèles qu'il établit entre le texte syriaque des *Υπομνήματα* et celui de la *Cohortatio* :

*Υπομνήματα*

(1, 1 syr.) J'ai voulu aussi explorer (« parvenir à ») la sagesse des Chrétiens, apprendre et voir **qui ils sont, depuis quand** et de quelle espèce est sa nouveauté et sa particularité, et sur quels (enseignements) nouveaux s'appuient ceux qui la connaissent pour proclamer la vérité [passage absent de l'*Oratio* grecque]

*Cohortatio*

(1, 2) Il m'a paru bon de faire **porter mon enquête** (ἐξετάσαι) sur les maîtres de religion, les vôtres comme les nôtres – **qui ils étaient ? combien ? à quelle époque ?** –, ...

1. Notons toutefois que les termes d'ἀπαθής, d'ἀπάθεια et d'ἀταραξία n'apparaissent pas chez le Pseudo-Justin ; ils ne sont d'ailleurs pas propres au Portique, même s'ils figurent de nombreuses fois chez le meilleur représentant du stoïcisme de l'époque impériale, Épictète (source : *TLG* d'Irvine).

2. Remarquons toutefois que l'aveu de la « défection » déjà présent dans l'*Oratio* originelle est une forme de réponse à l'appel à la défection contenu dans l'exorde et la péroration de la *Cohortatio*.

*Υπομνήματα*

(2, 2 syr.) Mais le maître des dieux pleurait sur la mort de Sarpédon, car il était affligé [passage absent de l'*Oratio* grecque]

*Cohortatio*

(2, 2) *Misère de moi, puisque le destin de Sarpédon, qui m'est le plus cher des hommes, est d'être vaincu par Patrocle, le fils de Ménétiος* [*Iliade* 16, 433-434, plusieurs fois cité par des auteurs chrétiens, dont Athénagore et Clément]

Mais les deux rapprochements ne sont pas très significatifs et, si on admettait l'hypothèse de Marcovich, elle imposerait une datation trop tardive des *Υπομνήματα* : quelques années après le début de l'activité littéraire de Marcel d'Ancyre (vers 310 ?), l'auteur présumé de la *Cohortatio* – c'est-à-dire à une époque où nul magistrat ne risquait plus d'être dénoncé devant les autorités comme chrétien, à l'exception du court intermède constitué par le règne de Julien. Un autre argument peut encore être opposé à la thèse de Marcovich : la seconde version de l'*Oratio* ne prétend pas être l'œuvre de l'apologiste Justin, mais celle d'un fonctionnaire ou d'un magistrat de Grèce ; en conséquence, on voit mal l'intérêt qu'aurait eu cet auteur de plagier un ou deux passages d'un écrit sans doute déjà attribué à Justin (à savoir la *Cohortatio*) – puisqu'il ne pouvait certes pas s'agir de conforter l'attribution justinienne de l'*Oratio*.

*Titre et identification*

Le titre *Πρὸς Ἕλληνας* est celui fourni par la tradition manuscrite, unique. Il correspond à la désignation de deux des ouvrages attribués à Justin par Eusèbe et Photius :

► *le ὁ πρὸς Ἕλληνας* [s.e. λόγος], où, « après un long exposé sur la plupart des questions qui se posent chez nous et chez les philosophes grecs, (l'auteur) dissertait sur la nature des

démons » (Eusèbe, *Hist. eccl.* 4, 18, 3, repris par Photius, *cod.* 125) ;

► le σύγγραμμα πρὸς Ἕλληνας, intitulé aussi Ἐλεγχος (Eusèbe, *Hist. eccl.* 4, 18, 4, repris par Photius, *cod.* 125).

Seul le second de ces deux écrits pourrait éventuellement être identifié à notre *Oratio*, si l'on accepte de définir l'ouvrage comme étant une « réfutation » ou une « dénonciation » (ἔλεγχος) des dieux, d'après trois de ses passages :

« Et Zeus fut maintes fois adultère (...). Son amour pour Sémélé dénonça (ἠλεγξε) à la fois son intempérance et la jalousie de la vénérable Héra<sup>1</sup>. »

« Votre illustre Létioïde, celui qui fait profession de devin, il s'est dénoncé lui-même (ἑαυτὸν ἠλεγξεν) comme un menteur<sup>2</sup>... »

« Vos dieux, messieurs les Grecs, se sont dénoncés par / ont été dénoncés pour (ἠλέγχθησαν ἐπὶ) leur intempérance<sup>3</sup>... »

Mais en l'absence de toute indication sur le contenu du texte qu'Eusèbe attribue à Justin, cette identification reste très hypothétique.

### Diffusion

Le premier cas avéré d'utilisation de l'*Oratio* est la paraphrase dont ne subsiste qu'une version syriaque, sous le titre d' Ὑπομνήματα. Si l'on attribue le prologue qui l'introduit à l'auteur du remaniement (Ambrosios) – c'est lui qui aurait imaginé un nouveau titre, celui d' Ὑπομνήματα – comme le pense A. von Harnack, alors, ce dernier peut être daté lui aussi d'une époque durant laquelle le christianisme était plus ou moins hors la loi, puisque ses adeptes encourageaient encore une dénonciation auprès des autorités. Si au contraire le prologue appartenait déjà à l'ouvrage primitif, alors l'auteur

1. *Orat.* 2, 3.

2. *Orat.* 2, 4.

3. *Orat.* 3, 3.

originel de l'*Oratio* n'est autre qu'Ambrosios, et le remaniement (à savoir la version syriaque et son éventuel prototype grec) s'avère très difficile à dater, si ce n'est par rapport à la date de la copie du manuscrit qui le contient, le codex *Nitriacus BL add.* 14658, du VII<sup>e</sup> siècle ; mais ce n'est pas l'hypothèse la plus probable.

### Apparition comme écrit pseudo-justinien

La première attestation de l'attribution à Justin de l'*Oratio ad Graecos* pourrait être la notice d'Eusèbe, s'il était avéré que l'ouvrage dont il donne le titre est bien notre *Ad Graecos* ; mais rien n'est moins sûr, ainsi que nous l'avons déjà vu. Une seconde attestation possible se trouverait chez Maxime le Confesseur († 662), dans les *Scholies sur la Hiérarchie céleste de Denys l'Aréopagite* :

« Il faut savoir que les titres que portaient encore les saints grecs, ceux-là aussi, après leur conversion au Christ, ils se les attribuaient à eux-mêmes sans honte. Par exemple, un tel s'appelle lui-même 'l'Aréopagite', et le divin Justin, dans le *Discours aux Grecs* (ἐν τῷ Πρὸς Ἕλληνας λόγῳ) inscrit en tête de son ouvrage 'de Justin philosophe'<sup>1</sup>. »

Mais rien ne prouve non plus que l'ouvrage qu'avait entre les mains Maxime, quand il rédigea ces mots, fut l'*Oratio* contenue dans le codex *Argentoratensis*.

Quant à Jean Damascène, s'il cite bien dans ses *Sacra parallela* un fragment d'un ouvrage « *ad Graecos* », le texte cité ne correspond à aucun passage conservé de l'*Oratio ad Graecos* contenue dans l'*Argentoratensis*, non plus que dans la version syriaque des Ὑπομνήματα d'Ambrosios ; c'est le fragment 124 Holl :

1. MAXIME LE CONFESSEUR, *Scholies sur la Hiérarchie céleste de Denys l'Aréopagite* 15, 9 (PG 4, 113 D, cité par Rieweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 50).

τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου τοῦ φιλοσόφου καὶ μάρτυρος πρὸς Ἑλληνας (περὶ Ἑλλήνων) ἢ τοῦ διδασκάλου ἀπειρία ἀπολύει τοὺς μαθητευομένους — ῥάθυμοι εἶεν ἐκεῖνοι<sup>1</sup>.

**La visée ou l'utilisation  
polémique :  
pseudépigraphie ou  
attribution erronée ?**

Contrairement à ce qu'il en est pour la *Cohortatio*, dans le cas de l'*Oratio*, on voit mal l'intérêt polémique de la pseudépigraphie. Ce qui ne veut pas dire qu'un quelconque propagandiste n'ait pas voulu placer son écrit *adversus paganos* sous le patronage de Justin : chacun peut admirer qui il veut et se placer sous le patronage de la personne de son choix. Cependant, il demeure très vraisemblable que l'ouvrage ne circulait pas encore sous le nom de Justin quand il fut remanié ; en effet, le prologue de la version remaniée, dans la mesure où il désigne nommément Ambrosios comme son auteur, s'accorde mal avec une large diffusion de l'œuvre originelle sous le nom de Justin. Il paraît donc vraisemblable que l'*Oratio* telle que nous l'avons conservée est tombée dans le corpus justinien non pas par le fait de son auteur, mais par celui d'un quelconque scribe, qui a rapproché le titre de cet ouvrage de l'un de ceux qui étaient énumérés par Eusèbe dans sa notice sur Justin, et cela, postérieurement au remaniement effectué sous le titre d'Ἐπιτομήματα (puisque ces derniers ignorent le nom de Justin) – l'occasion, si je puis dire, ayant créé la fraude.

**La tradition  
manuscrite de  
l'Oratio ad Graecos**

L'*Oratio* ne figure pas dans les deux grands manuscrits qui nous ont conservé les œuvres des Apologistes : le *Parisinus gr.* 451 et le *Parisinus gr.* 450. Il nous a été transmis, joint à

1. Frg. 124 (éd. Holl, p. 53 : codd. P et M) = frg. n° XIV, éd. Otto II<sup>3</sup>, p. 262.

l'*Epistula ad Diognetum*, dans un seul manuscrit, l'*Argentoratensis* 9 [S], aujourd'hui détruit. Ce cheminement à l'écart des autres œuvres justiniennes donne à penser qu'il ne figurait pas dans le *codex Photii*, le manuscrit que décrit Photius dans sa *Bibliothèque* et qui contenait la ou les *Apologie(s)*, le *Dialogue avec Tryphon*, la *Confutatio Aristotelis* et peut-être aussi l'*Expositio rectae fidei* (cod. 125) – donc, qu'il ne s'agit pas du *Κατὰ Ἑλλήνων* que Photius dit avoir lu.

Nous avons déjà mentionné l'*Argentoratensis* 9 – un petit in-folio de papier de 260 pages – à propos de la *Cohortatio*. Ce manuscrit composite (daté du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle), qui contenait vingt-deux ouvrages classés selon un ordre chronologique très approximatif<sup>1</sup>, renfermait dans sa première partie neuf écrits que l'on peut assigner au second siècle, de Justin (n° 1 à 5) à Athénagore (n° 8 et 9), en passant par la Sibylle (n° 6) et des fragments d'une *Théosophie* (n° 7). Son histoire depuis sa découverte a été établie par deux savants, P. Thomsen et G. Mercati<sup>2</sup>. Il fut acheté à Constantinople, en 1436, par un jeune clerc du nom de Thomas d'Arezzo, qui le céda peu après au théologien dominicain Jean Stojkovic, futur cardinal de Raguse. À sa mort, en 1443, ce dernier en fit don aux chartreux de Bâle. Le manuscrit passa ensuite entre les mains de l'humaniste Jean Reuchlin<sup>3</sup>, puis à l'abbaye alsacienne de Marmoutier, où il entra entre 1560 et 1580<sup>4</sup>. C'est

1. Le sommaire a été recopié par Bernardt Haus Knieling aux fol. 52<sup>r</sup> du *Tubingensis* ; voir aussi Marrou, éd. *À Diognète*, p. 24-26.

2. P. THOMSEN, « Verlorene Handschriften von Justins Werken und Mark Aurels Selbstbetrachtungen », *Berliner Philologische Wochen-schrift* 52, 1932, n° 35-38, col. 111-112 (1055-1056) ; G. MERCATI, « Da incunaboli a codici », dans L. DONATI (éd.), *Miscellanea bibliografica in memoria di Don T. Accurti*, Rome 1947, p. 3-28.

3. Voir W. SCHMID, *Verzeichnis der griechischen Handschriften der Königlichen Universitätsbibliothek zu Tübingen*, Tübingen 1902, p. 52, décrivant une annotation faite par Crusius sur le *Tubingensis*, fol. 51<sup>r</sup> : « liber graecus Joannis Reuchlin Phorcensis, emptus a praedicatoribus ex consensu carthusiensium ibidem (i.e. Basilae)... ».

4. Le codex portait l'indication *ex libris Maurimonast.* 1560 ; mais



peut-être là que se firent les copies que nous allons évoquer. Durant la révolution, entre 1793 et 1795, il fut transféré à la Bibliothèque Municipale de Strasbourg, où il fut conservé jusqu'à sa destruction, en août 1870, lors du bombardement de la ville et de l'incendie de sa Bibliothèque.

Seule la première partie du codex a retenu notre attention. L'une des sources de ce corpus est le *Mutinensis* 126 (N), d'où ont été copiés la *Legatio* (S n° 8 = N n° 7) et le *De resurrectione* (S n° 9 = N n° 8) d'Athénagore, la *Cohortatio* (S n° 2 = N n° 4) et peut-être aussi l'*Expositio rectae fidei* (S n° 3 = N n° 6)<sup>1</sup>. Une autre source devait contenir les autres ouvrages attribués à Justin, à savoir le *De monarchia* (S n° 1), l'*Oratio ad Graecos* (S n° 4) et l'*Ad Diognetum* (S n° 5). On peut supposer avec H.-I. Marrou que cet antigraphe s'identifie à l'ἀντίγραφος παλαιότατος que mentionnait une note marginale de l'*Argentoratensis* en *Ad Diognetum* 7, 7, signalant la première lacune du texte, « trouvée dans le modèle très ancien<sup>2</sup> » – probablement un codex en onciales, ce type d'écriture, depuis longtemps hors d'usage à la date de la copie de l'*Argentoratensis*, justifiant à lui seul le superlatif « très ancien » noté en marge par le scribe.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'*Argentoratensis* a été détruit dans l'incendie qui a frappé la Bibliothèque

une note marginale de Crusius sur le *Tubingensis* semble indiquer que le manuscrit se trouvait à Dörlach en 1579 ; voir HARNACK, *Die Überlieferung*, p. 80, n. 192 ; Marrou, éd. *À Diognète*, p. 7-8, n. 3.

1. À défaut de se livrer à une collation complète des trois manuscrits, on peut du moins comparer le titre qui figure dans le *Mutinensis* 126 (III D 7) : ἔκθεσις πίστεως περὶ τῆς ὀρθῆς ὁμολογίας ἥτοι περὶ τριάδος à celui, identique, de l'*Argentoratensis* : [Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος] ἔκθεσις πίστεως περὶ τῆς ὀρθῆς ὁμολογίας ἥτοι περὶ τριάδος, et à celui, sensiblement différent, du *Parisinus* 450 : [τοῦ ἀγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος] ἔκθεσις πίστεως περὶ τῆς ὀρθῆς ὁμολογίας ἥτοι περὶ τῆς ἀγίας καὶ ὁμοουσίου τριάδος. Voir Otto, éd. *Iustini opera* III/1, p. VIII-XXII, qui signale des convergences entre les leçons du *Mutinensis* et celle de l'*Argentoratensis* dans le texte de l'*Expositio*.

2. Voir Marrou, éd. *À Diognète*, p. 26 et p. 69 (apparat).

de Strasbourg en 1870. Fort heureusement, deux séries de copies en ont été faites. La première est celle qui a servi à établir le texte de l'édition de Henri Estienne (Paris 1592) : elle comprend le codex *Leidensis*, le codex *Tubingensis* et l'*Apographon Beureri* (perdu).

Le *Leidensis Vossianus* Gr. Q. 30 [L] est un codex de papier composite, formé de huit fascicules copiés entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles, mêlant des œuvres grecques et latines, anciennes et plus récentes<sup>1</sup>. Seul le fascicule 2, ce qu'on appelle parfois l'*Apographon Stephani*, nous intéresse ici. Il est formé de dix-huit folios (39<sup>r</sup>-56<sup>r</sup>) de 22, 5 cm x 17, 5 cm, comprenant de vingt-deux à vingt-quatre lignes (170/185 cm x 125 cm), et il est de la main d'Henri Estienne lui-même, qui l'a recopié de l'*Argentoratensis* en 1586, pour son édition de Paris 1592. Il contient successivement l'*Ad Diognetum* (fol. 42<sup>r</sup>-50<sup>v</sup>) et l'*Oratio ad Graecos* (fol. 51<sup>r</sup>-54<sup>v</sup>) ; les folios 39<sup>r</sup>-41<sup>v</sup> et 55<sup>r</sup>-56<sup>v</sup> sont blancs. De toute évidence, H. Estienne n'a transcrit ce manuscrit que pour son seul usage. Aussi l'écriture n'en est-elle guère soignée, et les abréviations, relativement nombreuses, ne facilitent pas la lecture. De plus, de nombreuses notes assombrissent les pages, compliquant encore le déchiffrement. Parfois, cependant, Estienne a fait figurer en marge d'utiles corrections – celles qu'en règle générale il a retenues pour son édition. L'intérêt de cette transcription est de nous fournir, non pas une copie parfaitement exacte de l'*Argentoratensis* (cela n'était guère possible, comme le prouve l'existence de variantes entre les différentes copies), mais la lecture qu'Estienne a pu en faire, avant que son regard critique ne transformât le texte, pour le rendre lisible ou l'améliorer. Il

1. Sur ce manuscrit, voir Otto, éd. *Iustini opera* II, p. XX-XXIV ; Marrou, éd. *À Diognète*, p. 8-9 ; K.A. DE MEYER, *Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices manuscripti. VI. Codices Vossiani Graeci et Miscellanei*, Leyde 1955, p. 133-139. La Bibliothèque Universitaire de Leyde m'a procuré des reproductions, sur lesquelles j'ai travaillé pour l'établissement du texte de l'*Oratio*.

a en tout cas eu accès à un texte qui n'avait sans doute guère été retouché avant lui, et dont l'encre, relativement récente, ne s'était point encore estompée. Il est en effet possible que Cunitz ait eu plus tard sous les yeux un exemplaire légèrement retouché, ainsi que l'ont suggéré par le passé Gebhardt et Otto à propos de l'*Ad Diognetum* – certaines de ces corrections pouvant remonter à Beurer lui-même (entre 1587 et 1591)<sup>1</sup>. La copie d'Estienne (1586) pourrait donc représenter par endroits un état plus ancien de l'*Argentoratensis* perdu que celui dont témoigne l'édition d'Otto<sup>2</sup>. Elle doit donc être considérée comme un témoin particulièrement précieux de l'*Argentoratensis* perdu.

Le *Tubingensis Mb 27* [X.X.206] (T) est un codex de papier in-quarto (20 cm x 14 cm) de 186 pages, au contenu fort varié, qui ne transcrit que partiellement l'*Argentoratensis*. Il a été recopié par des élèves de Crusius (Martin Kraus), professeur à l'Académie de Tübingen, entre 1580 – date indiquée pour la copie des deux premières parties du manuscrit – et 1606, date à laquelle il a été assemblé<sup>3</sup>. Parmi ces élèves, Bernhard Haus Knieling, qui a transcrit notre *Oratio*, très probablement en 1580. Figurent dans le codex :

► quelques fragments des *Actes* du troisième concile œcuménique tenu à Éphèse sous Théodose (fol. 1<sup>r</sup>-14<sup>v</sup>) ;

1. Voir Marrou, éd. *À Diognète*, p. 9-10.

2. On en trouverait un exemple particulièrement significatif en *Orat.* 5, 1. Là où la copie d'Estienne (fol. 54<sup>r</sup>, li. 12) n'indique que les seules lettres  $\omicron$   $\rho$   $\tau$ , son édition signale une lacune (p. 14, li. 10) ; pourtant, dans ses notes (p. 76), Estienne indique que peuvent être distinguées des traces des mots  $\delta$   $\sigma\tau\rho\alpha\tau\eta\gamma\theta\acute{\omicron}\varsigma$  – si faibles, semble-t-il, qu'il n'a pas osé les recopier. Pourtant, deux cent cinquante années plus tard, Cunitz les distingue sans difficulté (voir Otto, éd. *Iustini opera* II, p. 12) ; peut-être cette clarté surprenante est-elle le fruit d'une retouche.

3. Sur ce manuscrit – qui n'est pas mentionné par Otto, éd. *Iustini opera* –, voir Marrou, éd. *À Diognète*, p. 8 ; SCHMID, *Verzeichnis der griechischen Handschriften*, p. 51-53 (n° Mb 27 [XX.206]). La Bibliothèque Universitaire de Tübingen m'en a procuré des reproductions, sur lesquelles j'ai travaillé pour l'établissement du texte de l'*Oratio*.

► après deux feuillets blancs, des lettres relatives à ce même concile (fol. 18<sup>r</sup>-47<sup>v</sup>) ;

► après trois feuillets blancs, le folio 52 donne une liste des œuvres contenues dans l'*Argentoratensis*, que suivent deux (et seulement deux) des œuvres du Pseudo-Justin : l'*Oratio ad Graecos* (fol. 53<sup>r</sup>-56<sup>v</sup>) et l'*Ad Diognetum* (fol. 56<sup>v</sup>-66<sup>r</sup>), puis quelques extraits des *Oracles des dieux grecs* et des *Oracles sibyllins* (fol. 67<sup>r</sup>-87<sup>v</sup>) ;

► les *Fables* d'Ésope (fol. 91<sup>v</sup>-169<sup>v</sup>) ;

► une *Lamentation sur la passion du Christ* (fol. 171<sup>v</sup>-184<sup>r</sup>) ;

► le *Livre de la procession du saint Esprit*, de Maxime Margunius, évêque de Cythère, un contemporain (fol. 186<sup>r-v</sup>).

La copie de l'*Oratio* exécutée par Knieling, sans être belle, est néanmoins fort claire : chaque page contient vingt-et-une lignes, d'une trentaine de caractères, assez larges pour être aisément distingués. L'écriture est celle en usage au XVI<sup>e</sup> siècle, très proche des caractères imprimés d'alors. Il n'y a pas d'abréviation, à l'exclusion des particules. Les passages que le copiste n'a pu lire ont été laissés en blanc. Il s'agit donc d'un bon témoin de l'*Argentoratensis* perdu – à peine moins fiable que la copie réalisée par Cunitz.

L'*apographon* *Beureri* n'est autre que la copie réalisée par (ou pour) l'humaniste J.-J. Beurer entre 1587 et 1591<sup>1</sup>, dont les annotations et les conjectures figurent d'une part à la fin de l'édition d'Estienne, d'autre part dans les notes critiques de l'édition de Sylburg. Ce manuscrit ne semble pas avoir été conservé.

La seconde série de copies de l'*Argentoratensis* a été réalisée pour l'édition de Otto. D'une part, Éd. Cunitz, professeur à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, fait réaliser en 1842 une copie du manuscrit pour le compte d'Otto ; elle

1. Sur ce manuscrit, voir Otto, éd. *Iustini opera* II, p. xxiv-xxvi ; Marrou, éd. *À Diognète*, p. 9.

ne semble pas avoir été conservée<sup>1</sup>. D'autre part, le théologien protestant Édouard Reuss, lui aussi professeur à Strasbourg, collationna le manuscrit à l'occasion de la seconde édition des *Iustini opera* d'Otto, et adressa au savant allemand les résultats de sa révision<sup>2</sup> ; ils figurent dans les notes infra-paginales de l'édition, parmi les notes critiques. C'est donc le texte même de l'édition d'Otto et ses notes critiques qui sont le meilleur témoin du texte de l'*Argentoratensis*, même s'il est vrai que ses formulations ne sont pas toujours très claires. Aussi considérerons-nous comme authentiques leçons de l'*Argentoratensis* uniquement celles que donnent d'un commun accord Otto et les deux codex *Leidensis* et *Tubigensis*.

### Les éditions imprimées

Ainsi que nous l'avons dit, le texte de l'*Oratio ad Graecos* et celui de l'*Ad Diognetum* ont été connus plus tardivement que les autres œuvres du corpus de Justin, quand l'*Argentoratensis*, après la mort de son propriétaire l'humaniste Jean Reuchlin (1522) et la dispersion de sa bibliothèque, parvint dans la bibliothèque de l'abbaye de Marmoutier, près de Saverne (Bas-Rhin), en 1560, comme l'indiquait un ex-libris, ou à Dorlach, vers 1579, comme l'indiquait une note de Crusius sur la copie de Tübingen<sup>3</sup>. Deux copies en furent faites alors, l'une en 1579 par Bernardt Haus (Hausius) Knieling pour le compte de son maître Martin Kraus (Crusius), de l'université de Tübingen (c'est le *Tubigensis*

1. Dans une lettre datée de février 2002, le conservateur de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, M. Daniel Bornemann, m'a indiqué que cette copie ne comptait pas parmi les manuscrits de É. Cunitz qui figurent dans son fonds, précisant même que la Bibliothèque municipale et les Archives municipales de Strasbourg ignoraient l'existence d'un tel document. Sur cette copie, voir Otto, éd. *Iustini opera* II, p. xv-xvii ; Marrou, éd. *À Diognète*, p. 8.

2. Sur cette nouvelle collation, voir Otto, éd. *Iustini opera* II, p. xviii-xviii ; Marrou, éd. *À Diognète*, p. 8.

3. Voir Otto, éd. *Iustini opera* II, p. xiv-xv ; SCHMID, *Verzeichnis der griechischen Handschriften*, p. 51-53 ; Marrou, éd. *À Diognète*, p. 7-8.

*Mb* 27), et l'autre en 1586 par Henri Estienne lui-même (c'est le *Leidensis Voss. gr. Q. 30*). La transcription d'Estienne parut à Paris en 1592 : *Iustini ... Epistula ad Diognetum et Oratio ad Graecos*<sup>1</sup> ; elle complétait heureusement celle de Robert Estienne (Paris 1551) qui fournissait les autres ouvrages de Justin. C'est Sylburg qui, en 1593, réunit pour la première fois l'*Oratio* et l'*Ad Diognetum* au reste du corpus justinien<sup>2</sup> ; dorénavant, ces deux ouvrages seront édités au sein de l'ensemble du corpus, avec de notables exceptions :

► en 1703, Hutchin publie à Oxford le seul corpus apologétique : *Iustini Apologia secunda, Oratio cohortatoria, Oratio ad Graecos et De monarchia liber* ;

► en 1855, Cureton publie dans la revue londonienne *Spicilegium Syriacum* la version syriaque des *Hypomnèmata* d'Ambrosius ;

► en 1990, Marcovich publie à Berlin, chez de Gruyter, le corpus apologétique pseudépigraphique : *Pseudo-Justinus Cohortatio ad Graecos, De monarchia, Oratio ad Graecos*.

### La version syriaque dite des Hypomnèmata

La version syriaque des *Hypomnèmata* d'Ambrosios n'est autre qu'une métaphore de l'original grec, amplifiant certains chapitres, en omettant d'autres. C'est ainsi que, quoique lacuneuse, elle est plus volumineuse d'un tiers environ que l'original. Par elle-même, elle n'offre guère d'intérêt, si ce n'est que, d'une part, elle est un témoin

1. J'ai consulté à la BNF de Paris l'exemplaire Rés. C 1417, dont le service de reprographie de la Bibliothèque m'a procuré des reproductions. Le texte grec de l'*Oratio* figure aux p. 11 à 34, suivi de notes critiques p. 72-77.

2. J'ai consulté à la BNF de Paris l'exemplaire Rés. C 1090, dont le service de reprographie de la Bibliothèque m'a procuré des reproductions. Le texte grec de l'*Oratio* et la traduction latine de H. Estienne figurent sur deux colonnes aux p. 29 à 32 ; les notes critiques aux p. 403-404.

(certes peu fiable) de l'état du texte de l'*Oratio* à l'époque proto-byzantine, et que, d'autre part, elle fournit dans son prologue d'utiles précisions sur les circonstances de sa rédaction ou de son réemploi.

Voici en effet comment sont introduits les *Hypomnēmata* :

« Mémoire qu'écrivit Ambrosios, *rishâ* de Grèce, qui était devenu chrétien. Tous ses collègues bouleutes (ou : sénateurs) [en syriaque *bulwêtê*, simple transcription du grec] portèrent plainte contre lui. Il s'enfuit loin d'eux, et leur démontra par écrit toute leur folie. En tête de son discours, il répondit en disant... [suit le texte de l'*Oratio*]. »

Deux questions se posent alors : tout d'abord, qui est cet Ambrosios censé avoir rédigé ce discours ? Ensuite, cet Ambrosios est-il le rédacteur du discours originel, l'*Oratio* grecque qui nous a été transmise par l'*Argentoratensis*, ou n'est-il que l'auteur du remaniement dont nous avons conservé la version syriaque ?

S'il fallait prendre au mot le traducteur syriaque (ou sa source grecque), Ambrosios ne serait autre que le proconsul (*ἀνθύπατος*) gouverneur (*ἀρχων, ἡγέμων = rishâ*, « tête ») de la province d'Achaïe, qui aurait été chassé de son poste à la suite de plaintes portées contre lui par les membres d'un Conseil (*βουλή*) provincial indéterminé, pour délit de christianisme. Pareil personnage ne saurait passer inaperçu. Hélas, les *Prosopographies* modernes<sup>1</sup> ne connaissent pas

1. Pour le Haut-Empire, la *Prosopographia Imperii Romani saec. I.II.III*, pars 1, E. GROAG - A. STEIN (éd.), Berlin - Leipzig 1933, p. 93, cite deux noms, les n° 558 et 559, qui ne peuvent en aucun cas être identifiés à notre Ambrosios. Pour une époque plus tardive (trop tardive ?), *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. I (260-395), A.H.M. JONES - J.R. MARTINDALE - J. MORRIS (éd.), p. 51-53, cite cinq Ambrosios : Ambrosios 1 est le père d'Ambroise de Milan, qui fut préfet des Gaules ; Ambrosios 2 est natif de Bithynie, et occupa une charge de 359 à 365, d'après Libanios ; Ambrosios 3 est Ambroise de Milan ; Ambrosios 4 fut proconsul d'Asie ; Ambrosios 5 était un avocat sicilien vers 370-379. La liste des proconsuls d'Achaïe donnée aux p. 1076-1077 (avec quelques anonymes et quelques lacunes) ne

d'Ambrosios qui puisse être identifié à ce *rishâ* de Grèce ; sans doute faut-il penser qu'il n'était qu'une personnalité relativement mineure, que le zèle apologétique du rédacteur de la version remaniée (ou celui de son traducteur syriaque) aurait promu au rang de gouverneur. La mention de ses « collègues bouleutes » (*bulwêtê Havrauky*) peut ainsi désigner en lui le président d'une assemblée provinciale, qu'elle fût à vocation civique, politique ou religieuse - pourquoi pas le *koinon* d'Achaïe ? -, voire celui d'une simple *boulè* municipale<sup>1</sup>.

Quelle qu'ait pu être sa fonction exacte, il n'est pas tout à fait impossible que cet Ambrosios fût non pas l'auteur du remaniement, mais celui de la version originelle. Il faudrait alors admettre que seule la tradition textuelle de la version remaniée a conservé le court prologue introduisant l'*Oratio*, fournissant le nom de son auteur et révélant les circonstances de sa rédaction ; la version originale, quant à elle, privée de son prologue et en conséquence de toute attribution, serait passée dans le corpus justinien, peut-être à la suite d'un rapprochement avec le discours *Πρὸς Ἑλληνας* mentionné par Eusèbe. Mais comme il pourrait paraître étrange qu'un haut fonctionnaire s'abandonnât ainsi au lyrisme religieux (*Orat.* 5), on peut aussi penser que cet Ambrosios n'a fait que s'approprier un texte déjà ancien, pour répondre à des circonstances pressantes ; on aurait alors affaire à deux rédacteurs distincts : l'auteur du texte original, inconnu, et celui du remaniement, à savoir Ambrosios.

mentionne pas d'Ambrosios. Notre Ambrosios est ignoré de même de B.E. THOMASSON, *Laterculi praesidium*, t. 1, Göteborg 1984, col. 189-202 (« Achaia »), d'Auguste à Dioclétien ; de P.M.M. LEUNISSEN, *Konsuln und Konsulare in der Zeit von Commodus bis Severus Alexander (180-235 n. Chr.)* ; et de G. BARBIERI, *L'Albo senatorio da Settimio Severo a Carino (193-285)*, Rome 1952. Seul l'ouvrage collectif *Epigrafia e ordine senatorio*, t. 2, Rome 1982, p. 802, mentionne un Ambrosius, consulaire d'Émilie-Ligurie, vers 374.

1. Voir M. SARTRE, *L'Orient romain*, Paris 1991, p. 20-21 et 199-200 (qui nous a suggéré cette thèse « minimaliste »).

À défaut de pouvoir identifier l'auteur de l'*Oratio*, peut-on du moins situer dans le temps chacune des versions ? La version originale (conservée en grec), ainsi que nous l'avons dit, est antérieure au triomphe du christianisme et très vraisemblablement postérieure au *Protreptique* de Clément, qu'elle semble utiliser dans sa partie finale, et peut-être même à la diffusion de l'œuvre d'Origène, qui paraît l'avoir influencée. La version remaniée, quant à elle, pourrait avoir subi l'influence de la *Cohortatio* du Pseudo-Justin (Marcel d'Ancyre), rédigée au plus tôt vers 310/315<sup>1</sup>, ce qui permettrait de la situer dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> ; mais cette dépendance, très partielle, est loin d'être avérée. À cette époque, la conversion au christianisme pouvait-elle encore être considérée comme assez scandaleuse pour entraîner la démission ou même la destitution d'un magistrat ? C'est peu probable après la promulgation de l'édit de Milan (313), et absolument unimaginable, même dans les provinces reculées de l'Empire, après les mesures législatives anti-païennes de Théodose (entre 381 et 392). Seul le règne de Julien (361-363) pourrait éventuellement en fournir de nouveau l'occasion ; mais même à cette époque, nul ne pouvait être « mis en accusation » pour fait de christianisme<sup>3</sup>. Le délai serait donc assez bref entre la première rédaction de l'*Oratio* (dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle ?) et son éventuelle appropriation par Ambrosios (avant 313 ?). Ce constat peut donner à penser ou bien que le prologue de la version syriaque concerne les circonstances de la première rédaction de l'*Oratio* – auquel cas cet Ambrosios

1. Voir Marcovich, éd. Ps.-JUSTIN, p. 104 : *Orat.* 1, 1 syr. = *Cob.* 1, 2 (sur l'exploration des deux sages) ; mais aussi *Orat.* 2, 2 syr. = *Cob.* 2, 2 (sur les lamentations de Zeus à la mort de Sarpédon), beaucoup plus commun.

2. Voir *supra* p. 86-87.

3. Selon le texte du prologue des *Hypomnèmata* syriaques : « Ses collègues sénateurs portèrent plainte contre lui », ou « le mirent en accusation ».

est bel et bien l'auteur du *Discours* – ou bien qu'il est de pure fantaisie.

La traduction en syriaque de la version remaniée est difficilement datable. Elle est nécessairement antérieure à la copie du codex qui la contient, le British Library *Add. 14658* (*olim* 987<sup>1</sup>), appelé parfois *Nitriacus*, vraisemblablement du VII<sup>e</sup> siècle. On peut imaginer qu'elle s'est faite assez tôt, dès le IV<sup>e</sup> ou le V<sup>e</sup> siècle, en tout cas à une époque où pareil ouvrage, qui ne présentait guère d'intérêt théologique, littéraire ou historique, avait du moins encore quelque utilité polémique.

Quant au texte lui-même, il a été édité pour la première fois par G. Cureton, *Spicilegium syriacum*, Londres 1855, syr. p. 38-42 ; trad. p. 61-69 ; notes p. 99-100, d'après le texte du *Nitriacus*. Ce codex appartient au groupe des manuscrits de Deir es-Suriani dans le désert de Nitrie, rapportés par Tattam au British Museum en 1843. Plusieurs feuillets provenant de fragments acquis par M. Pachon furent ajoutés au codex en 1847 et 1850. Le codex a perdu son premier et ses derniers folios. Il peut être décrit ainsi :

Non daté, mais vraisemblablement du VII<sup>e</sup> siècle. Écriture *estrangelâ*. Titres rubriqués, ainsi que les ponctuations importantes. Quelques guillemets en marge (seconde main ?). Parchemin épais<sup>2</sup>. Encre brune parfois effacée. Ambrosios : fol. 161<sup>ra</sup>, li. 28 – fol. 163<sup>vb</sup>, li. 7. Page : 280 x 180 mm. 2 colonnes par page, 37 à 39 lignes par colonne. Surface d'écriture 220 x 140 mm. Intercolonnement : 25 mm.

Ce manuscrit contient 26 textes, généralement de philosophie, de logique et de cosmologie (notamment plusieurs ouvrages de Serge de Reshaina ; l'*Isagogè* de Porphyre ; un traité de l'*Âme* en cinq petites sections, attribué à Aristote ; une collection de sentences éthiques attribuées à Pythagore ;

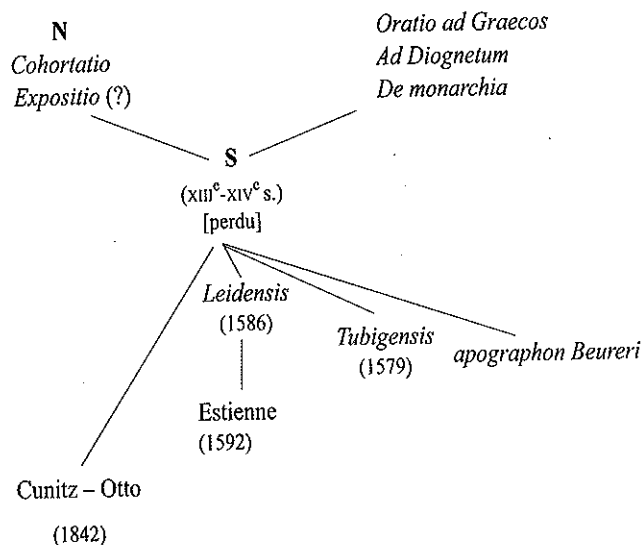
1. Voir le *Catalogue of the Syriac manuscripts in the British Museum*, W. WRIGHT (éd.), Londres 1872, p. 1158.

2. Je remercie C. Nakano, qui a complété ma documentation sur ce codex (note de M.-J. Pierre).

des définitions platoniciennes de la foi, de l'amour, etc.). Les *Hypomnēmata* d'Ambrosios occupent la 17<sup>e</sup> place, entre le *Discours* d'Isocrate à *Demonicos*, et une collection de paroles attribuées à Ménandre. Ce voisinage montre bien que l'*Ad Graecos* était considéré par les compilateurs du codex comme un ouvrage de philosophie reconnu et utile aux moines lecteurs. Le type de débat qu'il rapporte ne devait pas être considéré comme complètement obsolète en Égypte à une période correspondant à l'arrivée de l'Islam.

### Stemma codicologique

(tradition manuscrite de l'*Oratio ad Graecos*) d'après Otto et Riedweg



#### Sigles

N = Mutinensis 126 (III D 7)  
S = Argentoratensis gr. (deperditus)

## LE DE MONARCHIA

Tant sur le plan littéraire que pour l'histoire du dogme, le *De monarchia* du Pseudo-Justin n'a jamais été l'objet d'une grande considération. Dans son ouvrage *Les Apologistes grecs du I<sup>er</sup> siècle de notre ère*<sup>1</sup>, A. Puech relevait le « mauvais style » de son auteur et donnait du traité un aperçu peu flatteur : « les divers thèmes sont amalgamés ensemble sans grande rigueur », exposés dans « un style ampoulé » ; « l'opuscule n'est ... qu'un amas de citations. (...) Aucune théorie n'explique comment les païens se sont aussi souvent rencontrés avec la vérité. Il suffit à l'auteur de constater le fait ; il ne cherche pas plus à l'interpréter qu'il ne s'est demandé si ces citations étaient toutes de bon aloi. » Et dans son *Histoire de la littérature chrétienne*<sup>2</sup>, le même auteur ne reconnaissait à cet ouvrage que le mérite de constituer un exemple particulièrement éloquent de la pseudépigraphie chrétienne : « Le seul intérêt de cet ouvrage médiocre est de nous révéler avec quelle audace a été menée la fabrication de textes apocryphes. » Écrivain médiocre, citeur dépourvu d'esprit critique et de toute préoccupation exégétique : telle est bien, en effet, l'image qui s'impose de son auteur à la première lecture du *De monarchia*. Aussi bien, aucune étude propre à ce traité n'a-t-elle jamais été menée, comme le souligne son dernier éditeur, M. Marcovich<sup>3</sup>, si ce n'est de façon partielle, à propos des séquences de citations qu'il contient, et le plus souvent pour éclairer leurs occurrences dans d'autres ouvrages, que ce soit dans la *Cohortatio* du Pseudo-Justin<sup>4</sup> ou chez Clément d'Alexandrie<sup>5</sup>.

1. P. 263-266.

2. P. 223-224.

3. Éd. Ps.-JUSTIN, p. 83, n. 5.

4. CH. RIEDWEG, *Jüdisch-hellenistische Imitation eines orphischen Hieros Logos. Beobachtungen zu OF 245 und 247 (sog. Testament des Orpheus)*, Tübingen 1993.

5. Voir A. Le Boulluc, dans son commentaire à *Stromate V*, SC 379.

**Analyse  
du traité** Le *De monarchia* se présente comme une collection de *testimonia* monothéistes – la plus ancienne que nous ayons conservée en grec ou en latin –, encadrée par deux chapitres, l'un d'introduction, l'autre de conclusion ; ils confèrent au traité une unité qui interdit quasiment de supposer que cet ouvrage ne serait qu'une partie du *De monarchia* décrit par Eusèbe de Césarée, mêlant témoignage des Écritures et citations empruntées aux « livres des Grecs<sup>1</sup> ».

L'introduction (ch. I) présente le but que s'assigne l'auteur du traité : redresser l'erreur que constitue l'idolâtrie – erreur dans laquelle se sont fourvoyés la plupart des hommes –, en recourant au témoignage des poètes, afin que cela même qui était l'idolâtrie étaye désormais la croyance en un Dieu unique. Suit une première séquence de citations (ch. II) sur l'unicité du Dieu créateur et maître du monde : douze vers d'Eschyle, neuf de Sophocle, deux de Philémon, dix-neuf d'Orphée et quatre de Pythagore. Le chapitre III présente trois citations relatives au Jugement dernier : neuf vers de Sophocle, treize vers et demi de Philémon et neuf vers d'Euripide. Au chapitre IV, une nouvelle citation de Philémon (vingt-quatre vers) vient illustrer le thème de la justice divine, suivie d'un extrait du *Timée* de Platon sur la spécificité de la nature divine, sorte de transition entre les chapitres précédents et le suivant. Le chapitre V est une séquence de dix-huit citations dénonçant l'indignité des faux dieux : au total, vingt-trois vers de Ménandre et cinquante-huit d'Euripide<sup>2</sup>. On y retrouve la critique traditionnelle faite aux dieux du panthéon gréco-romain (leur injustice, leurs

On trouve cependant chez E. SCHÜRER, *The History of the Jewish People in the Age of Jesus-Christ*, III/1, p. 660-670, une étude des citations des ch. II, III et IV ; de même pour les citations du ch. V, chez ZEEGERS, *Citations*, p. 91-100.

1. EUSÈBE, *Hist. eccl.* 4, 18, 4 ; voir *infra*.

2. Pour le détail de ces citations, voir Appendix II, *infra* p. 361-380.

turpitudes, etc.), mêlée à quelques tentatives de définition du vrai Dieu (cinq citations). En conclusion (ch. VI), l'auteur du traité rappelle la nécessité de revenir à la croyance au vrai Dieu et prononce une nouvelle condamnation des faux dieux, avec à l'appui une citation d'Homère. À ses yeux, le souci du Jugement dernier doit conduire au culte du Dieu véritable.

**Auteur et  
datation**

Comme en témoigne la tradition manuscrite (deux témoins totalement indépendants, l'un du XIV<sup>e</sup> siècle, l'autre du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle, laissant supposer un archétype commun bien plus ancien), le petit traité du *De monarchia* fut très tôt attribué à Justin, philosophe et martyr, sans doute à la suite de la mention de ce titre au sein de la liste des ouvrages de Justin dressée par Eusèbe dans son *Histoire ecclésiastique* : « un autre [ouvrage de lui] *Sur la monarchie de Dieu*, qu'il établit non seulement d'après nos Écritures, mais encore d'après les livres des Grecs<sup>1</sup> ». En fait, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'authenticité du traité est remise en cause : si Harnack<sup>2</sup> croyait l'attribution à Justin possible, si Rauschen<sup>3</sup> avait encore tendance à l'admettre dans les premières éditions de son *Grundriss der Patrologie*, Elter<sup>4</sup> a jugé le traité apocryphe et fabriqué vers 180 sous le

1. EUSÈBE, *Hist. eccl.* 4, 18 4 : ἄλλο περὶ θεοῦ μοναρχίας, ἣν οὐ μόνον ἐκ τῶν παρ' ἡμῶν γραφῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλληνικῶν συνίστησιν βιβλίων.

2. A. VON HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, 2/1, Leipzig 1897, p. 512.

3. G. RAUSCHEN, *Grundriss der Patrologie*, Fribourg-en-Breisgau 1913, p. 41, d'après la 6<sup>e</sup> édition révisée par J. Wittig, 1921, p. 55, n. 4 (avec renvoi à Elter, qui nie l'authenticité, contre Rauschen).

4. A. ELTER, *De Gnomologiorum Graecorum historia atque origine*, Bonn 1893-1896 [*De Iustini de Monarchia et Aristobulo Judaeo*, Bonn 1893-1894].

nom de Justin. À sa suite, O. Bardenhewer<sup>1</sup>, A. Puech<sup>2</sup> et J. Quasten<sup>3</sup> se sont accordés pour refuser à Justin la paternité de cet ouvrage. Les arguments avancés dans ce sens sont doubles : d'une part, le *De monarchia* que nous possédons ne correspond pas à la description qu'en fait Eusèbe, puisqu'il ne contient que des citations d'auteurs profanes, sans les *testimonia* scripturaires mentionnés dans l'*Histoire ecclésiastique*<sup>4</sup> ; d'autre part, rien dans le style et la manière de son auteur ne rappelle ceux de l'auteur des deux *Apologies* et du *Dialogue avec Tryphon*.

En ce qui concerne la datation du *De monarchia*, le débat reste ouvert. Le texte du traité ne contient en lui-même aucun élément de datation précise. Ainsi, les destinataires de l'ouvrage, quel auteur oppose systématiquement aux οἱ πολλοί (« le grand nombre », *Mon.* 1, 1-2), ne sont désignés que par une expression bien vague : οἱ πένω (« l'élite », *Mon.* 1, 2) ; il s'agit d'une catégorie large d'individus qui présentent deux caractéristiques : le bon sens ou la raison (« ceux du moins qui sont doués de raison », τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν<sup>5</sup>) et la pratique

1. O. BARDENHEWER, *Geschichte der altchristlichen Literatur*, t. 1, Fribourg 1913<sup>2</sup>, p. 236-237.

2. A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. 2, Paris 1928, p. 223-224, et *Les apologistes grecs du I<sup>er</sup> siècle de notre ère*, Paris 1912, p. 263-266.

3. J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église* (trad. fr.), Paris 1963, p. 233.

4. M. Marcovich, cependant, dans son édition du *De monarchia* (éd. Ps.-JUSTIN, p. 82), tout en refusant à Justin la paternité du traité, semble considérer que la description d'Eusèbe pourrait s'appliquer à l'ouvrage que nous possédons : « I think the discrepancy may be explained by the fact that in the extant treatise Eusebius had recognized several allusions to the expressions of the New Testament, in addition to those of the Old Testament. »

5. L'expression, aux accents platoniciens, désigne habituellement les hommes sensés, mais aussi éventuellement les πεπαιδευμένοι, par opposition aux φῶλοι (les « simples », ainsi en PLUTARQUE, *De communibus notitiis aduersus Stoicos* 1068e), ou les sages, par opposition aux hommes incapables de dominer leurs passions (ainsi en PLUTARQUE,

des lettres grecques, un patrimoine que l'auteur du traité dit partager avec eux : « en utilisant pour ma démonstration, parmi les ouvrages du passé, l'ensemble de l'œuvre poétique de l'histoire grecque, puisant dans les textes qui nous ont été donnés à tous en commun héritage » (τῆ ἐκ τῶν κατὰ τὸ παλαιὸν εἰς τὸ παντελὲς τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας ποιήσει κεχρημένος, ἐκ τῶν πᾶσι κοινῇ δεδομένων γραμμάτων, *Mon.* 1, 2). Mais précisément, ces élites païennes de culture grecque, auxquelles s'adresse l'auteur du *De monarchia*, à quelle époque appartiennent-elles ? Sont-elles contemporaines de Justin ? de Clément ? d'Origène ? Ne pourraient-elles pas tout aussi bien être des élites grecques d'Alexandrie, aux beaux jours de la polémique juive contre la religion et la culture helléniques ?

Comme on le voit, la fourchette est large. Dans son édition des œuvres apocryphes de Justin<sup>1</sup>, M. Marcovich en propose une plus étroite : entre le début du III<sup>e</sup> siècle et les années 311/312, date à laquelle Eusèbe mentionne le traité au sein des écrits qu'il attribue à Justin. La mention du *De monarchia* dans l'*Histoire ecclésiastique* lui semble en effet constituer un *terminus ante quem* : si Eusèbe donne ce titre, c'est qu'il circulait à son époque un ouvrage qui le portait. D'autre part, l'influence de Clément d'Alexandrie qu'il croit déceler à partir d'une seule expression<sup>2</sup> lui permet de conclure à la postériorité de l'auteur du *De monarchia* par rapport à Clément et lui fournit un *terminus post quem*. Nous le suivrons du moins sur ce dernier point, le travail d'annotation de la présente édition ayant permis d'établir plusieurs parallèles entre Clément et l'auteur anonyme<sup>3</sup>.

*Amatorius* 752f). Dans le contexte de l'introduction du *De monarchia*, elle semble avoir une connotation stoïcienne.

1. Marcovich, éd. Ps.-JUSTIN, p. 82.

2. Celle de οἱ ἀνθρωποπαθεῖς δεσπότηαι (*Mon.* 6, 1), qu'il rapproche de οἱ ἀνθρωποπαθεῖς θεοί (*Protr.* 2, 36, 1 ; 5 *Strom.* 14, 116, 4, et 7 *Strom.* 4, 22, 1).

3. Voir la note 1, p. 320.



Cette datation très approximative – à la fin du II<sup>e</sup> siècle ou dans le courant du III<sup>e</sup> siècle – semble avoir prévalu, par exemple dans l'ouvrage que N. Zeegers<sup>1</sup> a consacré aux citations des apologistes grecs ; de même, E. Schürer, dans sa magistrale synthèse sur le monde juif<sup>2</sup>. Plus prudemment, A. Puech admettait simplement la relative ancienneté de l'ouvrage<sup>3</sup>.

À l'opposé de cette tendance dominante à placer la composition de l'opuscule dans le courant du III<sup>e</sup> siècle, l'absence de toute allusion précise au christianisme et l'utilisation d'une série de citations apocryphes (probablement d'origine juive<sup>4</sup>) ont parfois conduit à l'hypothèse audacieuse qu'il s'agissait en réalité d'un traité judéo-hellénistique qui remonterait à l'ère pré-chrétienne<sup>5</sup>. En fait, il faut absolument distinguer l'élaboration finale du traité, sous la forme que nous lui connaissons (avec l'introduction et la conclusion qui l'encadrent), dont on peut à juste titre penser qu'elle est postérieure à l'œuvre de Clément, de celle de la compilation proprement dite, c'est-à-dire non pas des citations elles-mêmes (dont certaines sont authentiques), mais de leur agencement en séquences, approximativement sous la forme et dans l'ordre qui sont ceux du *De monarchia* actuel. Il est en effet tout à fait possible que l'auteur de la compilation ait été un juif hellénisé, qui aurait fabriqué son propre recueil à partir de collections de *testimonia* existantes ; l'anthologie aurait circulé jusqu'à ce qu'un polémiste chrétien s'en empare et

1. N. ZEEGERS, *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du I<sup>er</sup> siècle*, Louvain 1972, p. 200 : « On sait que l'auteur du *De monarchia* est postérieur à Clément. »

2. E. SCHÜRER, *The History of the Jewish People*, III/1, p. 664.

3. A. PUECH, *Les Apologistes grecs du I<sup>er</sup> siècle de notre ère*, Paris 1912, p. 264 : « Rien n'empêche de le croire véritablement ancien, et de le dater du II<sup>e</sup> siècle. »

4. Voir l'étude des citations dans l'Appendix II, *infra* p. 361-380.

5. Voir RIEDWEG, *Jüdisch-hellenistische Imitation*, p. 6 : « Es könnte von einem Jude im 1. Jh. vor oder nach Chr. geschrieben worden sein. »

lui donne une nouvelle identité en l'encadrant d'une introduction et d'une conclusion. Enfin, le travail d'appropriation aurait trouvé son achèvement dans l'attribution à Justin, soit avant la rédaction de l'*Histoire ecclésiastique*, si l'on admet que c'est bien de notre *De monarchia* que parle Eusèbe, soit après sa publication, si l'on pense au contraire que c'est la mention d'un *De monarchia* dans la liste des écrits justiniens qui est responsable de l'attribution du traité anonyme à Justin. Ainsi serait-on passé d'une anthologie juive à un ouvrage chrétien anonyme, puis à un ouvrage pseudo-justinien. Le fait qu'aucune de ces citations ne fasse clairement allusion au Verbe<sup>1</sup> – par opposition à certaines de celles que l'on trouve chez Clément dans le même contexte – serait du moins un puissant indice de l'origine juive du florilège lui-même<sup>2</sup>.

### Histoire et établissement du texte

Le texte du *De monarchia* nous a été transmis par deux manuscrits principaux et leurs apograpes :

► le codex *Parisinus Graecus* 450 [C] de la Bibliothèque Nationale de France (ex. *Fonttbl. Reg.* 2270), que nous avons déjà présenté plus haut à propos de la *Cohortatio*. Le *De monarchia* figure aux folios 241<sup>r</sup> (242<sup>v</sup>)<sup>3</sup>-247<sup>r</sup>, entre la *Lettre de Marc Aurèle sur le miracle de la pluie* (des. ἐκ τῶν προτεθέντων) et l'*Expositio rectae fidei* (inc. τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος, ἐκθεσις πίστεως περὶ τῆς ὀρθῆς ὁμολογίας κ.τ.λ.). Son apographe, le *Claromontanus* 82, conservé actuellement à la British Library (Ms. Loan 36/13), contient le *De monarchia* aux p. 386-394<sup>4</sup>. On peut leur ajouter la traduction latine du codex

1. À l'exception, peut-être, du v. 3 du fragment orphique (2, 4), dans lequel le Logos dont il est question peut évidemment désigner le Verbe chrétien tout aussi bien que la raison stoïcienne, rectrice du cosmos, ou encore la Parole divine de la tradition biblique.

2. Sur la question de l'interprétation chrétienne des citations des poètes chez Clément, voir ZEEGERS, *Citations*, p. 271-285.

3. Le même folio est numéroté deux fois, 241 et 242.

4. Sur ces deux manuscrits, voir *supra* p. 70-74.

*Vimariensis*, faite dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle par un dénommé Dominus Lampsonus (Lampson), de Bruges, d'après le texte de l'édition d'Estienne (Paris 1551), réalisée elle-même d'après le *Parisinus gr.* 450; la *Cohortatio* y figure aux folios 1<sup>r</sup>-40<sup>v</sup>, et le *De monarchia* aux folios 41<sup>r</sup>-50<sup>r</sup><sup>1</sup>.

► *Argentoratensis* 9 [S], que l'on date du XIII<sup>e</sup> siècle ou du XIV<sup>e</sup> siècle, lui aussi déjà décrit<sup>2</sup>. Ce manuscrit est aujourd'hui disparu, détruit lors de l'incendie de la Bibliothèque Municipale de Strasbourg en 1870. Rappelons qu'il en existe actuellement deux copies anciennes, le codex *Tubingensis Mb27* et le codex *Vossianus gr.* 30, toutes deux réalisées au XVI<sup>e</sup> siècle, mais qui ne contiennent pas le texte du *De monarchia* – même si le sommaire du *Tubingensis* (fol. 52<sup>rv</sup>), transcrit sans ordre de l'original, donne bien ce titre au sein des ouvrages de Justin dont il dresse la liste dans son *pinax*. Heureusement, nous en possédons un excellent témoin au sein de l'édition d'Otto (*Iustini opera*, Iéna 1842, p. 110-137), d'après la lecture qu'en avait faite le théologien strasbourgeois É. Cunitz. La troisième édition des *Iustini opera*, incluse dans le *Corpus Apologetarum Christianorum saeculi secundi*, bénéficia des corrections du savant alsacien É. Reuss, qui collationna de nouveau le manuscrit à Strasbourg, en 1861<sup>3</sup>.

Les deux témoins principaux, le *Parisinus* (C) et l'*Argentoratensis* (S), quoique à peu près contemporains, sont parfaitement indépendants l'un de l'autre. En effet, les omissions caractéristiques de l'*Argentoratensis* ne se retrouvent pas dans le *Parisinus*, preuve suffisante que C ne dérive pas de S – par exemple :

- *Mon.* 2, 4 : εἰς δὲ λόγον — κόσμιοι ἀνακτα omis dans S, présent en C ;

1. Sur ce manuscrit, voir Otto, éd. *Iustini opera* II, p. xxx-xxxI.

2. Voir *supra* p. 91-96.

3. Voir Otto, éd. *Iustini opera* II, p. xvii (la lecture de Reuss), et p. 126-159 (édition et traduction du *De monarchia*).

- *Mon.* 2, 4 : οὔτος — δοκρυβέντα omis dans S, présent en C ;  
 ► *Mon.* 4, 1 : νῆ Δία — κατασκευάσματα en C, réduit à δι' ἐτέρων κατασ en S d'après Otto ;

tandis que certaines lectures propres à C ne se retrouvent pas dans S, alors même que leur insignifiance ne permet pas de supposer une intervention du copiste pour corriger un texte jugé fautif – par exemple :

- *Mon.* 1, 1 : ἡ μᾶλλον C : μᾶλλον δὲ S ;  
 ► *Mon.* 2, 1 : τὸν om. C (présent dans S) ;  
 ► *Mon.* 2, 2 : ἐμυθήθη C<sup>ac</sup> (corr. m. rec. in mg.) : ἐτιμήθη S ;  
 ► *Mon.* 2, 3 : ποῖον εἶπέ μοι C : εἶπέ μοι ποῖον S ;  
 ► *Mon.* 2, 4 : ἔκγονα πάντα τέτεκται C<sup>ac</sup> : ἔργον ἅπαντα τέτεκται S ;  
 ► *Mon.* 2, 4 : γε πάντας ὁρᾶται C : πάντ' ἑορᾶται S.

S'il y a source commune (autre que l' « original »), elle est fort ancienne et a donné lieu à plusieurs copies intermédiaires. Essayons du moins de situer l'une d'elles. Il s'avère que l'*Argentoratensis* (S) a emprunté le texte du *De monarchia* non pas au *Mutinensis III.D.7* (N), qui est l'une de ses sources avérées – par ex. pour les deux ouvrages d'Athénagore et la *Cohortatio* du Pseudo-Justin –, mais au « très vieil antigraphe » (perdu) auquel il doit l'*Ad Diognetum* et, selon toute probabilité, l'*Oratio ad Graecos*. Selon Marrou, il s'agirait d'un manuscrit en onciales, un type d'écriture jugé « archaïque » au moment de la copie de l'*Argentoratensis* (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle), très vraisemblablement un codex de parchemin antérieur au X<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

La base de données *Pinakes* de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris mentionne deux autres témoins, que leur caractère lacunaire ou tardif nous a fait négliger :

1. Voir *supra* p. 92.

► le codex *Bremensis C 4*<sup>1</sup>, qui est un recueil factice de fragments de manuscrits, dont deux grecs du xv<sup>e</sup> siècle, à savoir les fol. 48<sup>v</sup>-51<sup>r</sup>, contenant Plutarque, *Consolatio ad Apollonium* 14-18, et les fol. 54-56, contenant *De monarchia* 5, 5-6, 1 (*ἀβ τί μοι μέλει usque ad τοῖς δεκνυμένους*). La collation que nous avons faite d'après un jeu de reproductions fourni par l'IHRT permet de le rattacher sans conteste à la famille du *Parisinus gr. 450* (C) : fol. 54<sup>r</sup>, li. 2-3 : omission de ἐλθών, leçons *χεῖς, καθήσω* et οὐ θετηγής – soit qu'il s'agisse d'un apographe de C (ou de sa copie le *Claromontanus*), soit qu'il dépende de l'édition d'Estienne ;

► le codex *Athous Iberon 751*<sup>2</sup>, un codex de papier in-16° de 142 folios, daté du xvii<sup>e</sup> siècle, contenant le *De monarchia* aux fol. 1<sup>r</sup>-10<sup>v</sup>. Nous n'avons pas pu jusqu'ici nous en procurer de copie.

### Les éditions imprimées

C'est Robert Estienne qui fit connaître le traité au monde savant, dans son édition de Paris 1551, fondée sur le codex *Parisinus gr. 450*. On sait que les éditions suivantes des œuvres de Justin ont été largement tributaires de ce travail jusqu'à Maran : Fr. Sylburg, Heidelberg 1593 ; Fr. Morel, Paris 1615 ; H. Hutchin, 1703, *Sancti Iustini apologia (et al.)*, qui ne publie que les ouvrages apologétiques en corrigeant le texte d'Estienne – Lange à l'aide des codd. A (*Parisinus gr. 451*) et P (*Parisinus gr. 174*) ; J.A. Goetz, 1796.

La première édition scientifique du *De monarchia* est celle d'Otto, au sein des *Iustini opera* (Iéna 1842) ; elle se fonde sur l'*Argentoratensis*, même si Otto a également utilisé le *Parisinus gr. 450*, le *Claromontanus* et la traduction latine

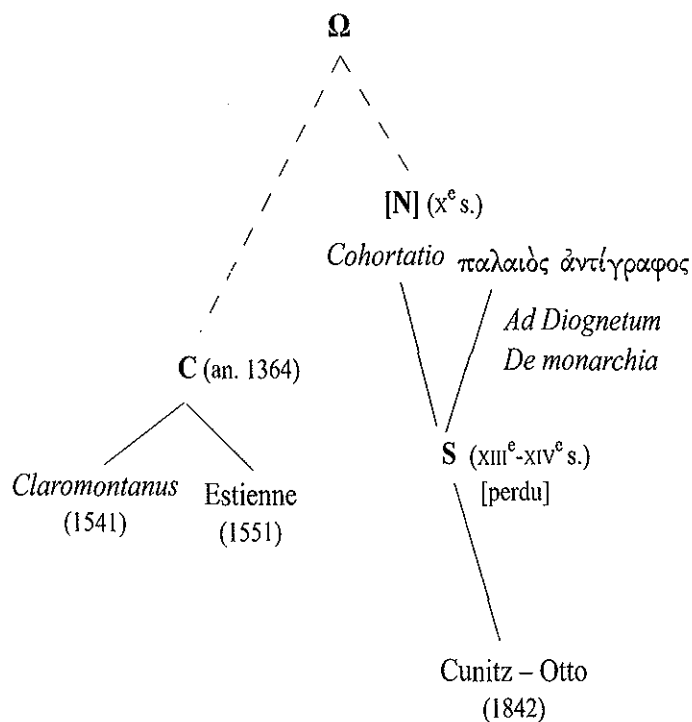
1. Voir J.-M. OLIVIER (éd.), *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs de Marcel Richard*, Turnhout 1995, p. 170, n° 609, note additionnelle.

2. Voir S.P. LAMPROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, Cambridge 1900, n° 4871 [751], p. 218-219.

contenue dans le *Vimariensis*. L'édition de Marcovich (Berlin 1990) privilégie au contraire le texte du codex *Parisinus gr. 450*, « by far the better one » – l'*Argentoratensis* comprenant en revanche plusieurs omissions d'importance.

### Stemma codicologique

(tradition manuscrite du *De monarchia*) d'après Otto et Riedweg



### Sigles

N : *Mutinensis* 126 (III D 7)  
S = *Argentoratensis gr.* (deperditus)  
C = *Parisinus gr. 450*

## PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Les principes de notre édition se ramènent à une règle unique : privilégier autant que faire se peut la tradition textuelle, au détriment des conjectures d'éditeur<sup>1</sup>. Néanmoins, vu l'importance qu'a pris dans l'histoire du texte de Justin l'édition de M. Marcovich (1990), celles de ses leçons (la plupart du temps des conjectures d'éditeur) qui n'ont pas été retenues par nous sont signalées dans l'apparat critique, afin que le lecteur ne soit pas dérouté par les variantes qu'il pourrait constater entre le texte reçu jusqu'ici et le nôtre.

Par ailleurs, l'édition de chacun des trois ouvrages réunis dans ce volume répond à des nécessités propres, qu'il convient de présenter rapidement.

### *Cohortatio ad Graecos*

Le texte de la *Cohortatio* a été préservé dans quatre manuscrits majeurs : le prototype de l'ensemble des manuscrits conservés, à savoir le codex *Parisinus graecus* 451 (A), et trois subarchétypes, le *Mutinensis misc. gr.* 126 [α.S.5.9, olim III D 7] (N), le *Parisinus gr.* 174 (P) et le *Parisinus gr.* 450 (C). Les autres manuscrits ne sont que des copies récentes des uns ou des autres. Si notre apparat prend en compte l'ensemble de ces quatre codex, et non le seul *Parisinus gr.* 451, c'est uniquement pour justifier les leçons des anciens éditeurs, depuis Guillard (1539)<sup>2</sup> jusqu'à Otto (1849 ; 1879<sup>3</sup>).

1. Celles-ci ont cependant été mentionnées à partir de l'apparat critique des éditions Otto et Marcovich ou, éventuellement, à partir des éditions de référence des différents auteurs cités par le Pseudo-Justin.

2. L'exemplaire de l'édition Guillard que j'ai consulté (répertoire BN réserve C. 5993) comporte des corrections à la main, généralement marginales : lorsque ces corrections allaient dans le sens de la leçon retenue, il a semblé suffisant de n'indiquer dans l'apparat négatif que la variante fautive (Guill<sup>ac</sup>).

### *Oratio ad Graecos*

La tradition grecque de l'*Oratio* se ramène à l'*Argentoratensis* ; toutefois, comme ce manuscrit est perdu, nous avons jugé utile de collationner l'ensemble de ses témoins : d'une part les deux copies anciennes que sont le *Leidensis* (L) et le *Tubigensis* (T), d'autre part la lecture de Cunitz publiée par Otto (Cu). Le sigle S représente l'accord de ces trois témoins, censé refléter fidèlement le contenu de l'*Argentoratensis*. Le sigle Σ représente dans l'apparat critique la rétro-version grecque du texte syriaque ; seules quelques leçons en sont données, quand elles sont susceptibles d'éclairer l'original grec.

Le texte syriaque, qui représente un autre état de l'œuvre originale, est publié séparément, à la suite du texte grec. Il ne s'agit certes pas d'une traduction fidèle de l'original grec – auquel cas sa publication serait bien inutile –, mais ou bien de la version syriaque d'un remaniement grec de l'*Oratio*, ou bien d'une métaphore libre en syriaque de ce même discours.

### *De monarchia*

Pour la présente édition du *De monarchia* a été privilégié le texte du codex *Parisinus graecus* 450 (C), comme étant le seul témoin direct subsistant. Ont cependant été prises en compte les références données à l'*Argentoratensis graecus* 9 (S) par Otto dans le *Corpus apologetarum*. Nous avons aussi signalé dans l'apparat critique les principales émendations des autres éditeurs, particulièrement celles de M. Marcovich (1990), dont le travail a fait jusqu'ici référence. L'établissement du texte a été particulièrement délicat ; notre souci premier a été de conserver au texte transmis par les manuscrits son rôle de témoin de la tradition indirecte des poètes cités. De plus, nous considérons que les écarts par rapport aux autres occurrences de ces textes dans la littérature païenne ou chrétienne sont susceptibles de fournir des indices

sur l'origine des collections utilisées<sup>1</sup>. Aussi n'avons-nous pas corrigé abusivement les leçons concordantes des deux manuscrits pour les conformer à la tradition habituellement reçue des auteurs cités – même si le texte pouvait en paraître préférable.

1. Voir Appendix II, *infra* p. 361-380.

**TEXTE**  
**ET**  
**TRADUCTION**

## ABRÉVIATIONS

utilisées dans l'apparat critique

<sup>1</sup>	première main (lorsqu'on en distingue plusieurs)
<sup>2</sup>	deuxième main
adbreu.	(ad)breuiatio
<sup>ac</sup>	ante correctionem
+ ou add.	addidit/-derunt
coni.	coniecit/-cerunt
corr.	correxit/-xerunt
eras.	erasit/-serunt
exp.	expunxit/-xerunt
in adnot.	in adnotatione
loc. corr.	locus corruptus
<sup>rec</sup>	manus recentior
mg. ou <sup>mg</sup>	(in) margine
om.	omisit/-serunt
<sup>pc</sup>	post correctionem
pg.	pagina
putau.	putauit/-uerunt
repet.	repetitit/-terunt
rest.	restituit/-uerunt
secl.	seclisit/-serunt
sup. l. ou <sup>sl</sup>	supra lineam
suppl.	suppleuit/-uerunt
transp.	transposuit/-uerunt
uide adnot.	uide adnotationem
ut uid.	ut uidetur

**COHORTATIO AD GRAECOS****NOTICE***STRUCTURE DE L'OUVRAGE*

- exorde (1, 1)
  - *refutatio* : critique de la tradition grecque, incohérente et contradictoire (1, 2 – 7, 2)
    - les poètes comme maîtres de piété : Homère et Hésiode (2, 1-5)
      - les philosophes comme maîtres de piété (3, 1 – 7, 1)
      - les naturalistes
      - Pythagore, Épicure, Empédocle
      - Platon et Aristote
    - les causes de ces contradictions (7, 2)
  - *expositio* : Moïse et les prophètes (8, 1 – 13, 5)
    - leur inspiration divine (8, 2)
    - l'antériorité de Moïse confirmée par les historiens grecs (9, 1-4)
    - la vie de Moïse ; son élection par Dieu (10, 1 – 11, 2)
    - reprise de l'argument de l'antériorité (12, 1 – 12, 3)
    - la traduction des Septante (13, 1-5)
- *argumentatio* : récupération de la tradition grecque : la thèse de l'emprunt (14, 1 – 34, 2)
    - la palinodie d'Orphée (15, 1-2)
    - les oracles de la Sibylle (16, 1-2)
    - discours mythique et discours explicite chez Homère et Sophocle (17, 1 – 18, 1)
    - le langage symbolique de Pythagore (19, 1-2)
    - le langage mystique de Platon (20, 1 – 27, 3)
    - les transpositions d'Homère (28, 1-6)
    - la mésintelligence des prophéties chez Platon (29, 1 – 33, 1)
    - (digression) l'anthropomorphisme des dieux grecs (34, 1-2)
  - péroraison : appel à la conversion (35, 1 – 38, 2)
    - exhortation à l'abandon des fausses croyances (35, 1-2)
    - (*recapitulatio* partielle) retour à l'ignorance des faux sages de la Grèce : Socrate, Aristote (36, 1-3)
    - nouvel appel au témoignage des prophètes venus du paganisme : Orphée, la Sibylle, Acmon, Hermès (36, 4 – 38, 2)

## SIGLES

*codices*

A	<i>Parisinus gr.</i> 451	an. 914
N	<i>Mutinensis</i> 126 [III D 7]	x <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.
P	<i>Parisinus gr.</i> 174	XI <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> s.
C	<i>Parisinus gr.</i> 450	an. 1362

*editiones*

Guill	C. Guillard, Paris 1539 ( <i>editio princeps</i> du texte grec).
Steph	R. Estienne, Paris 1551 (texte grec).
Sylburg	F. Sylburg, Heidelberg 1593 (reprise du texte d'Estienne).
Maran	P. Maran, Paris 1742 (texte grec et trad. latine).
Otto	J.C.T. von Otto, Léna 1849 <sup>2</sup> (texte grec, trad. latine).
Marcovich	M. Marcovich, Berlin – New York 1990 (édition critique).
Riedweg	Ch. Riedweg, Bâle 1994 (2 vol., éd. crit., trad. allemande et commentaire).

Pour les autres éditions de la *Cohortatio ad Graecos* mentionnées *passim* dans l'Apparat, voir la section « Éditions, traductions et commentaires (par ordre chronologique) » qui leur est consacrée dans la Bibliographie, p. 14-16.



ΙΟΥΣΤΙΝΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΚΑΙ  
ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΛΟΓΟΣ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΟΣ  
ΠΡΟΣ ΕΛΛΗΝΑΣ

1 (1, 1) Ἀρχόμενος τῆς πρὸς ὑμᾶς παραινέσεως, ὡ ἄνδρες  
Ἕλληνες, εὐχομαι τῷ θεῷ ἔμοι μὲν ὑπάρξαι τὰ δέοντα  
πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, ὑμᾶς δὲ τῆς προτέρας ἀφεμένους  
φιλονεικίας καὶ τῆς τῶν προγόνων πλάνης ἀπαλλαγέντας  
5 ἐλέσθαι τὰ λυσιτελοῦντα νῦν, οὐδέν οἰομένους περὶ τοὺς  
προγόνους ὑμῶν ἔσσεσθαι παρ' ὑμῶν πλημμελές, εἰ  
τάναντία νυνὶ τῶν πρότερον μὴ καλῶς δοξάντων αὐτοῖς  
χρήσιμα φαίνοιτο παρ' ὑμῖν. Ἡ γὰρ τῶν πραγμάτων  
ἀκριβῆς ἐξέτασις καὶ τὰ δόξαντα πολλάκις καλῶς ἔχειν  
10 ἀλλοιότερα δείκνυσιν, ἀκριβεστέρα πείρα τᾶληθές  
βασανίσασα.

A N P C

titre ante Ἰουστίνου add. τοῦ ἁγίου C

1, 1, 4 προγόνων + ὑμῶν Marcovich || 5 νυνὶ C || 6 πλημμελές παρ'  
ὑμῶν ~ C || 7 προτέρων P Guill<sup>ac</sup> || 9 καλῶς ἔχειν πολλάκις ~ C || 10  
ἀκριβεστέρα C

COHORTATIO AD GRAECOS

DE JUSTIN PHILOSOPHE ET MARTYR,  
DISCOURS D'EXHORTATION  
AUX GRECS

*Exorde* (1, 1) En prélude à l'exhortation que je  
vous adresse à vous, les Grecs, je prie Dieu<sup>1</sup> de  
me montrer capable de vous tenir le langage approprié, et de  
vous faire renoncer à votre ancienne hostilité et abandonner  
l'erreur de vos ancêtres pour choisir ce qui est maintenant  
profitable<sup>2</sup>, en ayant à l'esprit qu'il n'y aura de votre part  
aucune faute à l'égard de vos ancêtres, si vous jugiez  
maintenant utile le contraire de ce qui auparavant leur agréait  
sans raison. Car l'examen minutieux des faits révèle que  
même ce qui souvent paraissait bon est tout à fait nuisible,  
pour peu qu'il soumette la vérité à une épreuve plus  
rigoureuse<sup>3</sup>.

1. Imité de DÉMOSTHÈNE, *De corona* 1.

2. Voir note compl., *infra* p. 381.

3. Voir note compl., *infra* p. 381.

(1, 2) Ἐπεὶ τοίνυν ἡμῖν ὁ περὶ τῆς ἀληθοῦς θεοσεβείας πρόκειται λόγος, ἧς οὐδέν, οἶμαι, προτιμότερον τοῖς ἀκινδύνως βιοῦν προηρημένοις εἶναι νενόμισται, διὰ τὴν μέλλουσαν μετὰ τὴν τελευταίαν τοῦδε τοῦ βίου ἔσεσθαι 5 κρίσιν, ἣν οὐ μόνον οἱ ἡμέτεροι κατὰ θεὸν προκηρύττουσι πρόγονοι, προφητῆται τε καὶ νομοθέται, ἀλλὰ καὶ οἱ παρ' ὑμῖν νομισθέντες εἶναι σοφοί, οὐ ποιηταὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ φιλόσοφοι οἱ τὴν ἀληθῆ καὶ θεῖαν εἰδέναί παρ' ὑμῖν ἐπαγγελλόμενοι γινώσκοντες, ἔδοξέν μοι καλῶς ἔχειν πρῶτον 10 μὲν τοὺς ἰ τῆς θεοσεβείας ἡμῶν τε καὶ ὑμῶν ἐξετάσαι διδασκάλους, οἵτινες καὶ ὅσοι καὶ καθ' οὓς γεγόνασι χρόνους, ἔν' οἱ μὲν πρότερον τὴν ψευδώνυμον θεοσεβείαν παρὰ τῶν προγόνων παρεληφότες, νῦν γοῦν αἰσθόμενοι τῆς παλαιᾶς ἐκείνης ἀπαλλαγῶσι πλάνης, ἡμεῖς δὲ σαφῶς 15 καὶ φανερῶς ἡμᾶς αὐτοὺς ἀποδείξωμεν τῇ τῶν κατὰ θεὸν προγόνων ἐπομένους θεοσεβείᾳ.

(2, 1) Τίνας τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, τῆς θεοσεβείας ὑμῶν διδασκάλους εἶναι φατε; Τοὺς ποιητάς; Ἄλλ' οὐ συνοίσει ὑμῖν πρὸς ἄνδρας τὰ τῶν ποιητῶν εἰδότας λέγειν ἴσασι γὰρ τὴν ὑπ' αὐτῶν γελοιοτάτην περὶ θεῶν θεογονίαν 5 λεγομένην, ὡς ἔστιν ἡμῖν ἀπὸ τῶν τοῦ κορυφαιοτάτου παρ' ὑμῖν καὶ πρώτου τῶν ποιητῶν Ὀμήρου μαθήσειν. Οὗτος γὰρ πρῶτον μὲν τὴν τῶν θεῶν γένεσιν ἐξ ὕδατος τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι φησὶν· οὕτω γὰρ γέγραφεν

## A N P C

1, 2, 1 ἡμῖν : ὑμῖν P || 2 ἧς : οἷς C || 5 ἡμέτεροι : ὑμέτεροι P<sup>ac</sup> || κηρύττουσι C || 8 οἱ om. C || 8-9 ἐπαγγελλόμενοι παρ' ὑμῖν εἰδέναί γινώσκοντες ~ C || 9 ἔδοξε P C || 10 θεοσεβείας + θεολογίας C<sup>2st</sup>

2, 1, 4 θεογονίαν A N P C : θεολογίαν corr. Steph in adnot. || 5 λεγομένην : γενομένην P Guill<sup>ac</sup> || ἡμῖν : ὑμῖν P Guill<sup>ac</sup> || τῶν om. P

*Critique de la tradition grecque*

(1, 2) Eh bien, puisqu'il s'agit pour nous de traiter de la vraie piété, à laquelle, je crois, ceux qui ont fait le choix d'une vie sans péril n'ont jugé rien de préférable, en raison du Jugement à venir au terme de cette vie, qu'annoncent non seulement nos ancêtres selon Dieu<sup>1</sup>, prophètes et législateurs, mais aussi ceux qui chez vous passent pour des sages : non seulement les poètes, mais encore les philosophes qui se flattent chez vous de posséder la science divine véritable, il m'a paru bon de faire porter d'abord mon enquête sur les maîtres de piété, les vôtres comme les nôtres – qui étaient-ils ? combien ? à quelle époque ? –, afin que ceux qui par le passé ont reçu de leur ancêtres la piété au nom trompeur, prenant conscience du moins maintenant de leur ancienne erreur, l'abandonnent, et que nous, nous montrions clairement et distinctement que nous observons la piété de nos ancêtres selon Dieu.

*Les poètes comme maîtres de piété : Homère et Hésiode*

(2, 1) Qui donc, Grecs, présentez-vous comme vos maîtres de piété ? Les poètes ? Mais il ne vous sera d'aucun secours de citer les œuvres des poètes à des gens qui les connaissent ; car ils savent l'extrême ridicule de ce qu'eux appellent la théogonie des dieux, comme nous pouvons l'apprendre des écrits du chef de file et du premier de vos poètes, Homère<sup>2</sup>. D'abord, celui-ci prétend que l'origine des dieux tire son principe de l'eau – voici ses mots :

1. Voir note compl., *infra* p. 381-382.

2. Voir PLATON, *Resp.* 10, 606e, refusant lui aussi de voir en Homère « l'éducateur de la Grèce ».

« Ὠκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύ. »

10 Ἐπειτα δὲ καὶ ἃ περὶ τοῦ πρώτου παρ' αὐτοῖς νομιζομένου θεοῦ λέγει, ὃν καὶ « πατέρα » ὀνομάζει πολλάκις « ἀνδρῶν τε θεῶν τε », ἀναγκαῖον ὑπομνήσαι· ἔφη γάρ·

« Ζεὺς ὅστ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται. »

15 Αὐτὸν τοίνυν οὐ πολέμου ταμίαν μόνον τῷ στρατεύματι, ἀλλὰ καὶ ἐπιτορκίας Τρωσὶ διὰ τῆς αὐτοῦ θυγατρὸς αἴτιον γεγενῆσθαί φησι.

(2, 2) Τοῦτον ἐρῶντα καὶ σχετλιάζοντα καὶ ὀλοφυρόμενον καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων θεῶν ἐπιβουλεύομενον Ὅμηρος εἰσάγει, καὶ ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦ ἑαυτοῦ παιδὸς λέγοντα·

« Ὁμοὶ ἐγὼν, ὅτε μοι Σαρπηδόνα φίλτατον ἀνδρῶν,

164<sup>v</sup> 5 Μοῖρ' ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμῆναι »,

ποτὲ δὲ ὑπὲρ τοῦ Ἑκτορος·

« Ὁ πόποι, ἧ φίλον ἀνδρα διωκόμενον περὶ τείχος,  
Ὀφθαλομοῖσιν ὄρωμαι· ἐμὸν δ' ὀλοφύρεται ἦτορ. »

Τίνα δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων θεῶν κατὰ τῆς τοῦ Διὸς  
10 ἐπιβουλῆς λέγει, ἴσασιν οἱ ἐντυγχάνοντες τοῖς ἔπεισι τούτοις·

#### A N P C

2, 1, 9 Ὠκεανῶν A<sup>ac</sup> N || 10 παρ' + ὑμῖν Marcovich || 11-12 πολλάκις ὀνομάζει ~ P

2, 2, 1 φησι (2, 1 in fine) + καὶ C. || τοῦτον + δὲ καὶ Marcovich || 2 τῶν om. P || 4 ὄμοιοι A N || 7 ὦ : ἧ A<sup>21</sup>

1. *Iliade* 14, 201. Souvent cité : ATHÉNAGORE, *Leg.* 18, 3 ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 2, 5, 1 ; THÉODORE, *Graec. aff.* 2, 9 ; 2, 29. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 147-148. Le rapprochement avec la doctrine de Thalès (*infra* 3, 2) est implicite.

2. Expression homérique (*Iliade* 1, 544, et *passim*), mais que l'on trouve aussi chez HÉSIODE, *Theog.* 641, et que les Apologistes

« Océan, origine des dieux, et leur mère Téthys<sup>1</sup>. »

Ensuite, ce qu'il dit aussi de celui qui passe chez eux pour le premier Dieu, qu'il qualifie même maintes fois de « père des hommes et des dieux<sup>2</sup> », il est nécessaire que je le rappelle ; il dit :

« Zeus, qui est pour les hommes l'arbitre du combat<sup>3</sup>. »

Or, il prétend qu'il ne fut pas seulement l'arbitre du combat au cours de l'expédition, mais aussi le responsable du parjure des Troyens par l'intermédiaire de sa fille<sup>4</sup>.

(2, 2) C'est lui qu'Homère présente comme amoureux, mécontent, exploré, victime des complots des autres dieux, tantôt disant à propos de son fils :

« Misère de moi, puisque le destin de Sarpédon, le plus cher des hommes,

est d'être vaincu par Patrocle, le fils de Ménétiος<sup>5</sup> » ;

tantôt au sujet d'Hector :

« Hélas ! Oui, il m'est cher, l'homme que je vois de mes

[yeux  
poursuivi autour du rempart ; et mon cœur se désole<sup>6</sup>. »

Ce qu'il dit encore des autres dieux, concernant leur complot contre Zeus, le savent ceux qui lisent ces vers :

reprennent par dérision : JUSTIN, *Apol.* I, 22, 1 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 21, 2 ; CLÉMENT, *Protr.* 2, 32, 4 ; etc.

3. *Iliade* 4, 84 = 19, 224. Cité aussi par CLÉMENT, *Protr.* 2, 32, 4. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 66.

4. Allusion probable à la rupture de la trêve dont le troyen Pandoros fut responsable à l'instigation d'Athéna : *Iliade* 4, 64-182 ; PLATON, *Resp.* 2, 379e.

5. *Iliade* 16, 433-434. Cité par ATHÉNAGORE, *Leg.* 21, 2 ; CLÉMENT, *Protr.* 4, 55, 3. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 54.

6. *Iliade* 22, 168-169. Cité par ATHÉNAGORE, *Leg.* 21, 2. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 54.

« Ὅπποτε μιν ξυνδῆσαι Ὀλύμπιοι ἤθελον ἄλλοι,  
Ἥρη τ' ἠδὲ Ποσειδάων καὶ Παλλὰς Ἀθήνη. »

Καὶ εἰ μὴ τὸν ὃν Βριάρεων καλέουσιν ὑπέδεισαν οἱ  
15 μάκαρες θεοί, ἐδέδετο ἂν ὑπ' αὐτῶν ὁ Ζεὺς.

(2, 3) Ὅσα δὲ καὶ περὶ τῆς ἐρωτικῆς τοῦ Διὸς ἀκολασίας  
Ὅμηρος λέγει, ἀναγκαῖον δι' αὐτῶν ἡμᾶς ὑπομνήσαι ὧν  
εἶρηκε ῥητῶν ἔφη γὰρ αὐτὸν οὕτω πρὸς τὴν Ἥραν  
λέγειν

5 « Οὐ γὰρ πῶ ποτέ μ' ὤδε θεᾶς ἔρος οὐδὲ γυναικὸς  
Θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι περιπροχυθεὶς ἐδάμασσεν,  
Οὐδ' ὀπότε ἠρασάμην Ἰξιονίης ἀλόχοιο,  
Οὐδ' ὅτε περ Δανάης καλλισφύρου Ἀκρισιῶνης,  
Οὐδ' ὅτε Φοίνικος κούρης τηλεκλειτοῖο,  
10 Οὐδ' ὅτε περ Σεμέλης, οὐδ' Ἀλκμήνης ἐνὶ Θήβῃ,  
Οὐδ' ὅτε Δήμητρος καλλιπλοκάμοιο ἀνάσσης,  
Οὐδ' ὀπότε Λητοῦς ἐρικυδέος, οὐδὲ σεῦ αὐτῆς. »

(2, 4) Τίνα δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων θεῶν ἐκ τῆς Ὀμήρου  
ποιήσεως ἔξεστι μανθάνειν, καὶ ὅσα ὑπὸ ἀνθρώπων  
πεπόνθασι, ἀκόλουθόν ἐστιν ὑπομνήσαι νυνί. Ἄρεα μὲν  
γὰρ καὶ Ἀφροδίτην ὑπὸ Διομήδους τετραῦσθαι λέγει,  
5 πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων θεῶν διηγεῖται πάθη. Οὕτω γὰρ  
ἐστιν ἡμῖν ἀπὸ τῆς παραμυθουμένης τὴν θυγατέρα Διώνης  
μανθάνειν ἔφη γὰρ πρὸς αὐτήν

A N P C

2, 2, 14 καλέουσιν : καλέουσι P om. A<sup>c</sup> || καλέουσι + θεοὶ P  
2, 3, 2 δι' αὐτῶν om. C || ἡμᾶς : ὑμᾶς C || 3 ὧν : δι' ὧν C || οὕτως  
C || 5 ὤδε A N<sup>c</sup> || ἔρος P<sup>c</sup> : ἔρωσι A N P<sup>c</sup> C || 6 θυμὸν A N P C<sup>21</sup> : θυμὸς  
C<sup>1</sup> || στήθεσι C || περιπροχυθεὶς A<sup>c</sup> περιπροχθεὶς C || 9 τηλεκλειτοῖο  
C || 10 Θήβῃ C || 12 ὀπότε : ὅτε C  
2, 4, 3 νυνί : νῦν C

« Lorsque les autres Olympiens cherchaient à l'enchaîner,  
Héra, Poséidon et Pallas Athéna<sup>1</sup>. »

Et si les dieux bienheureux n'avaient pas pris peur de celui  
qu'on nomme Briarée<sup>2</sup>, Zeus eût été leur prisonnier !

(2, 3) Et tout ce que dit Homère de l'intempérance amou-  
reuse de Zeus, il nous faut le rappeler par les mots mêmes  
qu'il a employés ; car, selon ses dires, Zeus s'adressait à Héra  
en ces termes :

« Car jamais encore l'amour d'une déesse ni d'une femme,  
répandu dans ma poitrine, ne m'a ainsi dompté le cœur,  
pas même lorsque je m'épris de l'épouse d'Ixion,  
ni de Danaé, la fille d'Acrisios aux belles chevilles,  
ni de la fille de l'illustre Phénix,  
ni de Sémélé, ni d'Alcmène dans Thèbes,  
ni de Déméter la souveraine aux belles boucles,  
ni de la glorieuse Létó, ni de toi-même<sup>3</sup>. »

(2, 4) Et ce que l'on peut apprendre des autres dieux à par-  
tir du poème d'Homère, ce qu'ils ont souffert des hommes,  
il convient de le rappeler maintenant. Il prétend qu'Arès et  
Aphrodite ont été blessés par Diomède<sup>4</sup>, et il dépeint aussi  
les souffrances de beaucoup d'autres dieux. Voici ce que nous  
pouvons apprendre de la consolation qu'adresse Dioné à sa  
fille – elle lui parle en ces termes :

1. *Iliade* 1, 399-400. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 66. ~ Le géant  
aux cent bras Briarée avait pris le parti de Zeus dans la lutte qui l'opposa  
aux Olympiens : *Iliade* 1, 401-406.

2. Combinaison d'*Iliade* 403a et 406a.

3. *Iliade* 14, 315-327 (manquent les vers 318, 320, 322 et 324). Cité  
pareillement par ATHÉNAGORE, *Leg.* 21, 5, et plusieurs auteurs pro-  
fanés : Platon, Chrysippe, Plutarque. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 56.

4. D'après *Iliade* 5, 846-863 et 5, 330-430. Allusion aux mêmes  
épisodes chez ATHÉNAGORE, *Leg.* 21, 3 ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 1, 9,  
5 ; CLÉMENT, *Protr.* 2, 36, 1.

165'

« Τέτλαθι, τέκνον ἐμόν, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη περ'  
 Πολλοὶ γὰρ δὴ τλήμεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες |  
 10 Ἐξ ἀνδρῶν, χαλέπ' ἄλγε' ἐπ' ἀλλήλοισι τιθέντες.  
 Τλή μὲν Ἄρης, ὅτε μιν Ὠτος κρατερός τ' Ἐπιάλτης,  
 Παῖδες Ἀλωῆος, δῆσαν κρατερῶ ἐνὶ δεσμῶ'  
 Χαλκίῳ δ' ἐν κεράμῳ δέδετο τρισκαίδεκα μῆνας.  
 Τλή δ' Ἥρη, ὅτε μιν κρατερός παῖς Ἀμφιτρώουτος  
 15 Δεξιτερόν κατὰ μαζὸν δίστῳ τριγλώχινι  
 Βεβλήκει· τότε κέν περ ἀνήκεστον λάβεν ἄλγος.  
 Τλή δ' Αἰδῆς ἐν τοῖσι πελώριος ὠκὺν δίστόν,  
 Εὖτε μιν ὠτὸς ἀνὴρ, υἱὸς Διὸς αἰγίοχοιο,  
 Ἐν Πύλω ἐν νεκέεσσι βαλὼν ὀδύνησιν ἔδωκεν'  
 20 Αὐτὰρ ἔβη πρὸς δῶμα Διὸς καὶ μακρὸν Ὀλυμπον  
 Κῆρ ἀχέων, ὀδύνησι πεπαρμένους· αὐτὰρ δίστος  
 Ὄμμῳ ἐνὶ στιβαρῶ ἠγήλατο, κῆδε δὲ θυμόν. »

(2, 5) Εἰ δὲ καὶ τῆς τῶν λοιπῶν θεῶν ἐξ ἐναντίας μάχης  
 ὑπομνησθῆναι ὑμᾶς προσήκει, αὐτὸς ὑμᾶς ὁ ὑμέτερος  
 ποιητῆς ὑπομνήσει λέγων·

« Τόσσοι ἄρα κτύπος ὄρτο θεῶν ἔριδι ξυνότων  
 5 Ἥτοι μὲν γὰρ ἐναντα Ποσειδάωνος ἀνακτος  
 Ἰστατ' Ἀπόλλων Φοῖβος ἔχων ἰὰ πτερόεντα·  
 Ἄντα δ' Ἐνυαλίῳ θεᾷ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 Ἥρη δ' ἀντέστη χρυσηλάκατος κελαιδινή  
 Ἄρτεμις ἰοχέαιρα κασιγνήτη ἐκάτοιο·  
 10 Ἀητοῖ δ' ἀντέστη σῶκος ἔριούσιος Ἑρμῆς. »

A N P C

2, 4, 10 ἄλγεα C || 11 Ἐπιάλτης P (ex Homero) Ἐπιάλτοιο  
 C || 16 κέν περ A N P C : κέν μιν Guill<sup>1c</sup> καὶ μιν plerique codd.  
 Homeri || 22 ἠγήλατο Guill Steph : ἐλήλατο A N P C  
 2, 5, 4 ξυνότων C || 8 κελαιδινή A C

« Souffre, mon enfant, et supporte ta blessure,  
 car nous qui avons l'Olympe pour demeure, nous sommes  
 [nombreux  
 à avoir souffert des hommes, accumulant les dures peines.  
 Il souffrit, Arès, quand le puissant Otos et Éphialte,  
 les fils d'Alcée, l'entourèrent d'un puissant lien :  
 treize mois durant, il fut retenu prisonnier dans un vase de  
 [bronze.  
 Elle souffrit, Héra, quand le puissant fils d'Amphitryon  
 la frappa au sein droit d'un trait à triple pointe ;  
 elle fut prise alors d'une peine incurable.  
 Et Hadès, effrayant entre tous, il souffrit le trait rapide,  
 lorsque le même homme, le fils de Zeus Porte-égide,  
 le frappant à Pylos, parmi les morts, le livra aux  
 [tourments ;  
 il se dirigea alors vers la demeure de Zeus et le vaste Olympe,  
 le cœur navré, transpercé par les tourments ; car le trait  
 s'était fiché dans son épaule robuste, et navrait son âme<sup>1</sup>. »

(2, 5) Et s'il faut aussi vous rappeler le combat des autres  
 dieux dans des camps adverses, c'est votre poète lui-même  
 qui le fera en ces termes :

« Tel s'éleva le fracas des dieux engageant la lutte ;  
 car en face du Seigneur Poséidon  
 se dressait Apollon Phoibos, brandissant ses traits ailés ;  
 en face d'Ényalos, Athéna, la déesse aux yeux pers ;  
 à Héra faisait face, armée de flèches d'or, la bruyante  
 Artémis Sagittaire, la sœur de celui qui frappe au loin ;  
 à Létéo faisait face le puissant Hermès Bienfaisant<sup>2</sup>. »

1. *Iliade* 5, 382-387 + 392-400. Cité par CLÉMENT, *Protr.* 2, 29, 3 ;  
 2, 36, 2. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 67. Le vers 384 peut aussi se  
 traduire ainsi : « (nous) infligeant mutuellement de dures peines »,  
 ce qui s'accorderait assez mal avec le contexte, selon lequel ce sont les  
 hommes qui infligent aux dieux les plus cruelles blessures.

2. *Iliade* 20, 66-72. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 67.

Ταῦτα καὶ τοιαῦτα περὶ θεῶν ἐδίδαξεν ὑμᾶς Ὁμηρος, καὶ οὐχ Ὁμηρος μόνον, ἀλλὰ καὶ Ἡσίοδος. Ὡστε, εἰ μὲν πιστεύετε τοῖς κορυφαιοτάτοις ὑμῶν ποιηταῖς τοῖς καὶ γενεαλογήσασι τοὺς θεοὺς ὑμῶν, ἀνάγκη ὑμᾶς ἢ τοιοῦτους αὐτοὺς εἶναι νομίζειν, ἢ μὴδ' ὅλως θεοὺς αὐτοὺς εἶναι πιστεύειν.

(3, 1) Εἰ δὲ τοὺς ποιητὰς παραιτεῖσθε λέγειν, ἐπειδὴ μύθους τε αὐτοῖς πλάττειν ἐξεῖναι φατε καὶ πολλὰ πάρρω τῆς ἀληθείας περὶ θεῶν μυθωδῶς | διεξιέναι, τίνας ἐτέρους τῆς θεοσεβείας ὑμῶν διδασκάλους ἔχειν οἴεσθε, ἢ πῶς ταύτην αὐτοὺς μεμαθηκέναι φατέ; Ἀδύνατον γὰρ τοὺς μὴ πρότερον παρὰ τῶν εἰδότην μεμαθηκότας τὰ οὕτω μεγάλα καὶ θεῖα πράγματα γινώσκειν. Τοὺς σοφοὺς πάντως δῆπου καὶ φιλοσόφους λέξετε· ἐπὶ τούτους γὰρ ὡσπερ ἐπὶ τεῖχος ὄχυρον καταφεύγειν εἰώθατε, ἐπειδὴν τις ὑμῖν τὰς τῶν ποιητῶν περὶ θεῶν ἀπαγγέλλη δόξας. Οὐκοῦν ἐπειδήπερ ἀπὸ τῶν παλαιῶν καὶ πρώτων ἀρξασθαι προσήκει, ἐντεῦθεν ἀρξάμενος τὴν ἐκάστου δόξαν ἐκθήσομαι, πολλῶν γελοιωτέραν τῆς τῶν ποιητῶν θεολογίας οὖσαν.

(3, 2) Θαλῆς μὲν γὰρ ὁ Μιλήσιος, ὁ πρῶτος τῆς φυσικῆς φιλοσοφίας ἀρξας, ἀρχὴν εἶναι τῶν ὄντων ἀπάντων ἀπεφήνατο τὸ ὕδωρ· ἐξ ὕδατος γὰρ φησι τὰ πάντα εἶναι

A N P C

2, 5, 11 καὶ + τὰ C || περὶ θεῶν post ὑμᾶς transp. C || 13 καὶ om. P || 15 μὴδ' C : μὴθ' A N μὴ θ' P || αὐτοὺς ante θεοὺς repet. P

3, 1, 1 παρατεῖσθαι A N<sup>c</sup> C || 3 τίνας AP || 8 καὶ + διδασκάλους τοὺς C διδασκάλους Steph in adnot. || τούτους : τούτοις C || 10 ἀπαγγέλλη P C || 10-11 ἀπαγγέλλη — παλαιῶν om. N προτείνων ou η) δόξας add. N<sup>ms</sup> || 11 πρώτων + σοφῶν Marcovich || 12 πολλῶν C

3, 2, 3 τὸ ὕδωρ ἀπεφήνατο ~ P

Voilà ce qu'entre autres choses vous a enseigné Homère sur les dieux, et pas seulement Homère, mais aussi Hésiode. De la sorte, si vous prêtez foi aux chefs de file de vos poètes, ceux-là mêmes qui ont établi les généalogies de vos dieux, vous devez nécessairement ou bien admettre qu'ils sont ainsi faits, ou bien ne pas croire du tout qu'ils sont des dieux.

*Les philosophes comme maîtres de piété* (3, 1) Et si vous refusez d'alléguer les poètes, en prétendant qu'ils peuvent à loisir forger des mythes et raconter sur les dieux

maintes fables fort éloignées de la vérité, qui d'autres pensez-vous avoir comme maîtres de votre piété<sup>1</sup>, et comment prétendez-vous qu'ils l'ont eux-mêmes apprise? Car il est impossible d'être versés dans de si hautes et divines matières sans en avoir auparavant reçu l'enseignement de ceux qui les connaissent. Vous répondrez: les sages, bien sûr, et les philosophes; car c'est auprès d'eux que vous avez pris l'habitude de chercher refuge comme dans une place forte<sup>2</sup>, chaque fois qu'on évoque devant vous les opinions que se faisaient des dieux les poètes. Donc, puisqu'il sied de commencer par ce qu'il y a d'ancien et de premier, c'est en commençant par là que je vous exposerai l'opinion de chacun (d'entre eux), beaucoup plus ridicule que la théologie des poètes.

*Les naturalistes* (3, 2) Eh bien, Thalès de Milet, qui le premier jeta les fondements de la philosophie naturaliste, déclara que l'eau est le principe de

1. Voir note compl., *infra* p. 382.

2. Semble imité de JUSTIN, *Dial.* 5, 6: « ces sages, Platon et Pythagore, qui pour nous sont devenus les remparts et le soutien de la philosophie (τείχος καὶ ἔρεισμα φιλοσοφίας) ».

καὶ εἰς ὕδωρ τὰ πάντα ἀναλύεσθαι. Ἀναξίμανδρος δὲ μετὰ  
 5 τοῦτον, ἀπὸ τῆς αὐτῆς ὁρμώμενος Μιλήτου, τὸ ἄπειρον  
 ἀρχὴν ἀπάντων ἔφησεν εἶναι· ἐκ τούτου γὰρ δὴ τὰ πάντα  
 γίνεσθαι καὶ εἰς τοῦτο τὰ πάντα φθείρεσθαι. Τρίτος  
 Ἀναξίμενης, καὶ οὗτος ἐκ τῆς Μιλήτου ὑπάρχων, ἀέρα  
 τοῦ παντὸς ἀρχὴν εἶναι λέγει· ἐκ γὰρ τούτου τὰ πάντα  
 10 γίνεσθαι καὶ εἰς τοῦτον τὰ πάντα ἀναλύεσθαι φησιν.  
 Ἡράκλειτος ὁ Μεταπόντιος ἀρχὴν τῶν πάντων τὸ πῦρ  
 εἶναι λέγει· ἐκ πυρὸς γὰρ τὰ πάντα γίνεσθαι καὶ εἰς τὸ  
 πῦρ τὰ πάντα τελευτᾶν. Ἀναξαγόρας ὁ Κλαζομένιος ἀρχὰς  
 τῶν πάντων τὰς ὁμοιομερείας εἶναι φησιν. Ἀρχέλαος ὁ  
 15 Ἀπολλοδώρου Ἀθηναῖος ἀέρα ἄπειρον καὶ τὴν περὶ αὐτὸν  
 πυκνότητα καὶ μάνωσιν ἀρχὴν ἀπάντων εἶναι λέγει. Οὗτοι  
 πάντες, ἀπὸ Θαλοῦ τὰς διαδοχὰς ἐσχηκότες, τὴν φυσικὴν  
 ὑπ' αὐτῶν καλουμένην μετῆλθον φιλοσοφίαν.

(4, 1) Εἶθ' ἐξῆς ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς Πυθαγόρας Μνησάρχου  
 Σάμιος ἀρχὰς τοὺς ἀριθμοὺς καὶ τὰς συμμετρίας καὶ τὰς  
 ἐν αὐτοῖς ἀρμονίας καλεῖ, τὰ τ' ἐξ ἀμφοτέρων σύνθετα  
 στοιχεῖα, εἶτι μέντοι μονάδα καὶ τὴν ἀόριστον δυάδα.

## A N P C

3, 2, 4 ἀναλύεσθαι : διαλύεσθαι C || 10 τοῦτον P<sup>c</sup> C : τοῦτο  
 A N P<sup>c</sup> || 10 τὰ om. C || 11 Ἡράκλειτος + καὶ Ἰππασος Sylburg  
 Maran uide adnot. || 12 λέγει : λέγουσι Sylburg Maran || ἐκ + τοῦ  
 P || 12-13 εἰς τὸ πῦρ τὰ πάντα τελευτᾶν A N P : εἰς τοῦτο τὰ πάντα  
 ἀναλύεσθαι φησιν C || 12 τὸ secl. Marcovich || 14 ὁμοιομερίας  
 A N P<sup>c</sup> C || φησίν : ἔφη Guill<sup>ac</sup>

4, 1, 1 ἀφ' A N P<sup>2st</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 2 καὶ secl. Marcovich || 3 αὐτοῖς  
 + ἄς καὶ Marcovich || 4 μέντοι + τὴν Marcovich

1. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 1. Cf. THALÈS, A 13 D.-K. (chez Simplicius) ; A 14 (chez Aristote) ; B 3 (chez Galien). Cf. PHILON, *De prouid.* 1, 22 ; HERMIAS, *Irr.* 10. Voir *infra* 5, 4.

2. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 3. Cf. ANAXIMANDRE, A 1 D.-K.

tout ce qui existe ; il prétend en effet que tout vient de l'eau et que tout se résout en eau<sup>1</sup>. Après lui, Anaximandre, originaire de la même Milet, affirma que le principe de tout était l'infini : c'est de lui que tout naît, et en lui que tout se corrompt<sup>2</sup>. En troisième lieu, Anaximène, lui aussi natif de Milet, dit que le principe de tout est l'air : c'est de lui que tout naît, prétend-il, et en lui que tout se résout<sup>3</sup>. Héraclite de Métaponte dit que le principe de toutes choses est le feu : tout naît du feu et tout s'achève en feu<sup>4</sup>. Anaxagore de Clazomènes soutient que les principes de toutes choses sont les homéoméries<sup>5</sup>. L'Athénien Archélaos, fils d'Apollodore, dit que le principe de toutes choses est l'air infini, ainsi que la densité ou la raréfaction qui l'affecte<sup>6</sup>. Tous ces gens-là, qui se sont succédé les uns aux autres depuis Thalès, ont perpétué la philosophie qu'ils appellent naturaliste.

*Pythagore,*  
*Épicure,*  
*Empédocle*

(4, 1) Puis, partant d'un autre principe, le Samien Pythagore, fils de Mnésarchos, appelle principes les nombres, les rapports et les harmonies qui les unissent, les éléments qui résultent de l'union des uns et des autres, et encore la

(chez Diogène Laërce) ; B 1 (chez Simplicius). Cf. PHILON, *De prouid.* 1, 22 ; HERMIAS, *Irr.* 10.

3. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 4. Cf. ANAXIMÈNE, B 2 D.-K. Cf. PHILON, *De prouid.* 1, 22 ; HERMIAS, *Irr.* 7.

4. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 11. Cf. HÉRACLITE, A 5 D.-K. (chez Aristote). Cf. PHILON, *De prouid.* 1, 22 ; HERMIAS, *Irr.* 13. La correction de Maran (« Héraclite et Hippase de Métaponte ») s'explique par le fait qu'Héraclite est originaire d'Éphèse, tandis qu'Hippase l'est de Métaponte.

5. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 5. Cf. ANAXAGORE, A 1 D.-K. (chez Diogène Laërce). Cf. PHILON, *De prouid.* 1, 22.

6. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 6. Cf. ARCHÉLAOS, A 7 D.-K. (chez Sextus Empiricus). Absent de Philon.

5 Ἐπίκουρος Νεοκλέους Ἀθηναῖος ἀρχὰς εἶναι] τῶν ὄντων  
 σώματα λόγῳ θεωρητὰ εἶναι λέγει, ἀμέτοχα κενοῦ,  
 ἀγένητα, ἀφθαρτα, οὔτε θραυσθῆναι δυνάμενα, οὔτε  
 διάπλασιν ἐκ τῶν μερῶν λαβεῖν, οὔτ' ἀλλοιωθῆναι· διὰ  
 10 ἄκραγαντίνος τέσσαρα στοιχεῖα (πῦρ, ἀέρα, ὕδωρ, γῆν),  
 δύο δὲ ἀρχικὰς δυνάμεις (φιλίαν τε καὶ νεῖκος), ὧν ἡ μὲν  
 ἐστὶν ἐνωτικὴ, τὸ δὲ διαιρετικόν.

(4, 2) Ὅρατε τὴν ἀταξίαν τῶν παρ' ὑμῖν νομισθέντων  
 γεγενῆσθαι σοφῶν, οὓς διδασκάλους ὑμῶν τῆς θεοσεβείας  
 γεγενῆσθαι φατε· τῶν μὲν ὕδωρ ἀποφηναμένων ἀρχὴν  
 ἀπάντων εἶναι, τῶν δὲ ἀέρα, τῶν δὲ πῦρ, τῶν δὲ ἄλλο τι  
 5 τῶν προειρημένων, καὶ πάντων τούτων πιθανοῖς τισι  
 λόγοις πρὸς κατασκευὴν τῶν μὴ καλῶς δοξάντων αὐτοῖς  
 χρωμένων καὶ τὸ ἴδιον δόγμα προτιμότερον ἐπιχειροῦντων  
 δεικνύουσι. Ταῦθ' ὑπ' αὐτῶν εἴρηται. Πῶς οὖν ἀσφαλές, ὧ  
 ἀνδρες Ἕλληνες, τοῖς σώζεσθαι βουλομένοις, παρὰ τούτων  
 10 οἶσθαι δύνασθαι τὴν ἀληθῆ θεοσεβείαν μαθάνειν, τῶν  
 μηδ' ἑαυτοὺς πείσαι δυνηθέντων τὸ μὴ πρὸς ἀλλήλους  
 166<sup>v</sup> στασιάζειν, μηδ' ἐναντίους ἢ τῆς ἀλλήλων φαίνεσθαι  
 δόξης;

## A N P C

4, 1, 6 εἶναι<sup>1</sup> om. C || 7 καινοῦ A<sup>c</sup> || 8 διαπλάσιον A<sup>c</sup> || 9 θεωρητὰ  
 + εἶναι Riedweg || 10 τέσσαρα + μὲν λέγει Marcovich

4, 2, 1 ὁρατε + τοίνυν Guill || 9 τοῖς ... βουλομένοις : τοὺς ...  
 βουλομένους C || σώζεσθαι P C || 11 μηδ' ἑαυτοὺς C : μὴ δὲ αὐτοὺς  
 A N P || 12 ἐναντίους Trollope : ἐναντίοι A N P C

1. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 8. Cf. *Pythagoristae anonymae*, B 1a D.-K. chez DIOGÈNE LAËRCE, 8, 25, citant ALEXANDRE, *Succession des philosophes* : « Le principe de toutes choses est la monade. Venant de la monade, la dyade indéfinie, considérée comme matière, est sous-

monade et la dyade indéfinie<sup>1</sup>. L'Athénien Épicure, fils de Néoclès, soutient que les principes des êtres sont des corps accessibles à la raison<sup>2</sup>, dépourvus de vide, incréés, incorruptibles, qui ne peuvent ni être brisés, ni recevoir de forme de leurs parties, ni s'altérer ; c'est pour cela qu'ils sont aussi accessibles à la raison. Selon Empédocle d'Agrigente, fils de Métôn, ce sont les quatre éléments, le feu, l'air, l'eau, la terre, et les deux forces primordiales, l'amitié et la haine, dont l'une sert à l'union, et l'autre, à la division<sup>3</sup>.

(4, 2) Voyez la confusion qui règne parmi ceux qui chez vous passent pour des sages, et que vous prétendez être vos maîtres de piété, les uns proclamant l'eau comme principe de toutes choses, tandis que pour les autres, c'est l'air, ou le feu, ou un autre des éléments que j'ai cités, et tous ces gens-là usant de paroles persuasives pour apprêter ce qu'ils ont tort de croire, et s'efforçant de faire paraître leur propre doctrine comme la plus valable. Voilà ce qu'ils ont soutenu ! Alors, comment serait-il prudent, Grecs, si l'on veut assurer son salut, de croire que l'on peut apprendre de ces gens-là la vraie piété, alors qu'ils n'ont même pas pu se persuader eux-mêmes de ne pas s'opposer les uns aux autres et de ne pas paraître contredire leurs opinions respectives ?

jacente à la monade qui est cause. De la monade et de la dyade indéfinie viennent les nombres, des nombres (...) les figures solides, des solides les corps sensibles, dont les éléments sont au nombre de quatre : feu, eau, terre, air. » Cf. PHILON, *De provid.* 1, 22 ; HERMIAS, *Irr.* 16.

2. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 18 (*Epicurea*, frg. 267, éd. Usener, p. 191). Absent de Philon ; cf. HERMIAS, *Irr.* 14 ; THÉODORET, *Graec. aff.* 4, 9.

3. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 20. Cf. EMPÉDOCLE, A 1 D.-K. (chez DIOGÈNE LAËRCE, 8, 76) ; B 17 (chez Simplicius). Cf. PHILON, *De provid.* 1, 22 ; HERMIAS, *Irr.* 8.



(5, 1) Ἄλλ' ἴσως οἱ τῆς ἀρχαίας καὶ παλαιᾶς ἐκείνης ἀποστῆναι μὴ βουλόμενοι πλάνης οὐ φασι παρά τῶν προειρημένων, ἀλλὰ παρά τῶν ἐνδοξοτάτων καὶ τελειοτάτων ἐν ἀρετῇ νομισθέντων εἶναι παρ' αὐτοῖς  
 5 φιλοσόφων τὸν περὶ τῆς θεοσεβείας παρειληφέναι λόγον, Πλάτωνός τε καὶ Ἀριστοτέλους· τούτους γὰρ τὴν τελείαν καὶ ἀληθῆ φασι μεμαθηκέναι θεοσεβείαν. Ἐγὼ δὲ πρῶτον μὲν ἡδέως ἀν πυθοίμην τῶν ταῦτα λεγόντων παρά τίνων αὐτοὺς μεμαθηκότας εἰδέναι φασίν· ἀδύνατον γὰρ τοὺς τὰ  
 10 οὕτω μεγάλα καὶ θεῖα μὴ παρά τινων εἰδόντων μεμαθηκότας ἢ αὐτοὺς εἰδέναι ἢ ἐτέρους δύνασθαι διδάσκειν ὀρθῶς. Δεύτερον δὲ οἶμαι δεῖν καὶ τὰς τούτων ἐξετάσαι δόξας· εἰσόμεθα γὰρ εἰ μὴ καὶ τούτων ἑκάτερος τάναντία θατέρῳ φανήσεται λέγων. Εἰ δὲ καὶ τούτους μὴ συμφωνούντας  
 15 ἀλλήλοις εὐροίμεν, ῥάδιον οἶμαι καὶ τὴν τούτων ἄγνοιαν γινώσκειν σαφῶς.

(5, 2) Πλάτων μὲν γάρ, ὡς ἀνωθεν κατεληλυθὼς καὶ τὰ ἐν οὐρανοῖς ἅπαντα ἀκριβῶς ἐωρακώς, τὸν ἀνωτάτω θεὸν ἐν τῇ πυρώδει οὐσίᾳ εἶναι λέγει. Ἀριστοτέλης δέ, ἐν τῷ πρὸς Ἀλέξανδρον τὸν Μακεδόνα λόγῳ σύντομόν τινα  
 5 τῆς ἑαυτοῦ φιλοσοφίας ἐκτιθέμενος ὄρον, σαφῶς καὶ φανερώς τὴν Πλάτωνος ἀναιρεῖ δόξαν, οὐκ ἐν τῇ πυρώδει οὐσίᾳ τὸν θεὸν εἶναι λέγων, ἀλλὰ πέμπτον αἰθέριόν τι καὶ

## A N P C

5, 1, 5 τῆς om. P || 6 τε om. C || 8 παρά τίνων A N παρά τινῶν C || 13 θατέρῳ N om. P

5, 2, 2 ἀκριβῶς + μεμαθηκώς καὶ C || 3 οὐσία C 6 τὴν + τοῦ P || 7 τι αἰθέριον ~ Riedweg

1. Voir note compl., *infra* p. 382-383.

2. Voir note compl., *infra* p. 383.

Platon et  
Aristote

(5, 1) Mais peut-être ceux qui refusent de se détacher de cette vieille et antique erreur prétendent-ils que ce n'est pas de ceux que j'ai cités qu'ils ont reçu leur doctrine religieuse, mais des philosophes qui passent chez eux pour les plus illustres et les plus parfaits par leur vertu, Platon et Aristote<sup>1</sup> ; car eux, disent-ils, ils ont reçu en enseignement la piété parfaite et véridique. Mais moi, j'aimerais bien apprendre d'abord de ceux qui parlent ainsi de qui ils prétendent que l'un et l'autre tiennent leur savoir ; car il est impossible que ceux qui n'ont pas appris de qui les connaissent de si hautes et divines matières, ou bien les connaissent eux-mêmes, ou bien puissent les enseigner correctement à d'autres. En second lieu, je crois qu'il faut aussi soumettre à l'épreuve leurs opinions ; nous saurons alors si chacun d'eux ne contredit pas manifestement l'autre<sup>2</sup>. Et si nous découvriions que même ceux-ci ne s'accordent pas entre eux, je pense qu'il serait facile de reconnaître clairement leur ignorance.

(5, 2) D'un côté, Platon, comme s'il revenait de là-haut et qu'il eût vu précisément tout ce qu'il y a dans les cieux, affirme que le Dieu supérieur réside dans la substance ignée<sup>3</sup>. De l'autre, Aristote, donnant dans l'ouvrage qu'il dédie à Alexandre de Macédoine une définition succincte de la philosophie, réfute d'une manière claire et nette l'opinion platonicienne, en soutenant que Dieu ne réside pas dans la substance ignée, mais, imaginant un cinquième corps,

3. Opinion d'inspiration stoïcienne (par ex. AÉTIUS, *Placita* 1, 6, 1 = *SVF* II, 1009, p. 299), mais que l'on retrouve chez le médio-platonicien ATTICUS, frg. 6 des Places (chez EUSÈBE, *Praep. evang.* 15, 8, 1 : « pour l'un [Platon], les êtres célestes tiennent du feu le principal de leur forme »), d'après PLATON, *Timée* 40a, et chez PORPHYRE, frg. 352 Smith et frg. 2 Bidez (chez EUSÈBE, *Praep. evang.* 3, 7, 2-4). Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 238-239.

ἀμετάβλητον ἀναπλάττων σῶμα ἐν τούτῳ αὐτὸν εἶναι φησιν· γέγραφε γοῦν οὕτως·

167' 10 « Οὐχ ὡς ἔνοιι τῶν περὶ τὸ θεῖον ἢ πλημμελούντων ἐν τῇ πυρώδει οὐσίᾳ τὸν θεὸν εἶναι φαμεν. »

(5, 3) Εἶτα, ὡσπερ μὴ ἀρκοῦμενος ἐπὶ τῇ κατὰ Πλάτωνος βλασφημίᾳ, καὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ τῆς πολιτείας ἐκβληθέντα ὡς ψεύστην καὶ τρίτον τῶν ἀπὸ τῆς ἀληθείας εἰδώλων, ὡς αὐτὸς ἔφη, μιμητὴν ὄντα Ὅμηρον εἰς 5 ἀπόδειξιν τῶν ὑφ' αὐτοῦ περὶ τοῦ αἰθερίου σώματος λεγομένων καλεῖ μάρτυρα· γέγραφε γάρ·

« Οὕτως γοῦν καὶ Ὅμηρος ἔφη· Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρὺν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν· »

βουλόμενος ἐκ τῆς Ὁμήρου μαρτυρίας ἀξιόπιστον τὴν 10 ἑαυτοῦ δεικνύει δόξαν, ἀγνοῶν ὅτι, εἰ Ὁμήρῳ πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ ἀληθῆ ἑαυτὸν λέγειν μάρτυρι χρῶτο, πολλὰ τῶν αὐτῷ δοξάντων οὐκ ἀληθῆ φανήσεται ὄντα.

(5, 4) Θαλῆς γὰρ ὁ Μιλήσιος, ὁ πρῶτος παρ' αὐτοῖς τῆς φιλοσοφίας ἀρξας, τὴν πρόφασιν παρ' αὐτοῦ λαβὼν τὰς πρῶτας αὐτοῦ περὶ ἀρχῶν ἀθετήσει δόξας. Αὐτοῦ γὰρ

#### A N P C

5, 2, 9 φησι C || 11 φαμεν Marcovich (ex S<sup>4</sup>): φασιν A N P C καλοῦμεν Ps.-Aristoteles

5, 3, 1-2 τῆς ... βλασφημίας A<sup>ac</sup> || 3 τῶν secl. Riedweg || 5 ὑφ' αὐτοῦ corr. Marcovich : ὑπ' αὐτοῦ codd. || 7 οὕτως : οὕτω C || ἔλαχ' P : ἔλαχεν A N C || 8 νεφέλῃσι P C || 9 βουλόμενος + μὲν Marcovich || 10 ἀγνοῶν + δ' Marcovich || εἰ om P<sup>ac</sup> || 12 αὐτῷ A N P C : αὐτῷ Marcovich

5, 4, 2 παρ' αὐτοῦ : παραυτόθεν Riedweg

1. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 22. L'ouvrage dédié à Alexandre est le *De mundo* (Περὶ κόσμου πρὸς Ἀλεξάνδρον), cité *infra*. Cf. HERMIAS, *Irr.* 11.

éthéré et immuable<sup>1</sup>, il prétend que c'est là qu'il réside. Voici ce qu'il écrit :

« Contrairement à certains de ceux qui offensent la divinité, nous ne disons pas que Dieu réside dans la substance ignée<sup>2</sup>... »

(5, 3) Puis, comme s'il ne se satisfaisait pas de médire de Platon, il en appelle au témoignage de celui que ce dernier bannit de sa république<sup>3</sup> comme « menteur et imitateur au troisième degré des images de la vérité<sup>4</sup> », selon ses propres termes, c'est-à-dire Homère, pour prouver ce qu'il dit du corps éthéré ; car il a écrit :

« Voici en tout cas ce que disait Homère : Zeus reçut en lot le vaste ciel dans l'éther et les nuées<sup>5</sup> »,

voulant montrer grâce au témoignage d'Homère que son opinion est digne de foi, sans avoir conscience que si d'aventure il se sert d'Homère comme témoin pour démontrer la vérité de ses propos, beaucoup de ses opinions se révéleront mensongères.

(5, 4) C'est que Thalès de Milet, qui le premier jeta chez eux les fondements de la philosophie, le prendra comme garant pour rejeter ses opinions premières sur les principes. Car,

2. Citation très approximative de Ps.-ARISTOTE, *De mundo* 2, 392a.

3. D'après PLATON, *Resp.* 2, 377d-378a ; 10, 595b. Cf. JUSTIN, *Apol.* II, 10, 6.

4. D'après PLATON, *Resp.* 10, 599d.

5. Ps.-ARISTOTE, *De mundo* 6, 400a, citant *Iliade* 15, 192. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 259.

Ἀριστοτέλους θεὸν καὶ ὕλην ἀρχὰς εἶναι τῶν πάντων  
 5 εἰρηκότος ὁ πρεσβύτατος τῶν κατ' αὐτοὺς ἀπάντων Θεᾶς  
 ἀρχὴν τῶν ὄντων ὕδωρ εἶναι λέγει· ἐξ ὕδατος γὰρ φησι  
 τὰ πάντα εἶναι, καὶ εἰς ὕδωρ ἀναλύεσθαι τὰ πάντα.  
 Στοχάζεται δὲ πρῶτον μὲν ἀπὸ τοῦ πάντων τῶν ζώων  
 τὴν γονὴν ἀρχὴν οὖσαν ὑγρὰν εἶναι, δεύτερον δὲ ὅτι πάντα  
 10 τὰ φυτὰ ὑγρῷ τρέφεται καὶ καρποφορεῖ, ἀμοιροῦντα δὲ  
 τοῦ ὑγροῦ ξηραίνεται. Εἴθ', ὥσπερ μὴ ἀρχοῦμενος οἷς  
 στοχάζεται, καὶ τὸν Ὅμηρον ὡς ἀξιόπιστον μαρτύρεται  
 οὕτως λέγοντα·

« Ὠκεανός, ὅσπερ γένεσις πάντεσσι τετύκται. »

167<sup>v</sup> Πῶς οὖν οὐκ εἰκότως ὁ Θεᾶς πρὸς αὐτὸν φήσει· « Δι'  
 ἦν αἰτίαν, ὃ Ἀριστότελες, τὰς μὲν Πλάτωνος ἀναιρεῖν  
 ἐθέλων δόξας ὡς ἀληθεύοντι προσέχεις Ὅμηρον, ἡμῶν δὲ  
 τὴν ἐναντίαν ἀποφηνάμενος δόξαν οὐκ ἀληθεύειν Ὅμηρον  
 οἶει; »

(6, 1) Ὅτι τοίνυν οἱ σφόδρα θαυμαστοὶ καθ' ὑμᾶς σοφοὶ  
 οὐδ' ἐν τοῖς ἄλλοις συμφωνοῦντες φαίνονται, καὶ ἀπὸ  
 τούτων γινῶναι ράδιον. Τοῦ γὰρ Πλάτωνος τρεῖς ἀρχὰς  
 τοῦ παντός εἶναι λέγοντος, θεὸν καὶ ὕλην καὶ εἶδος (θεὸν  
 5 μὲν τὸν πάντων ποιητὴν, ὕλην δὲ τὴν ὑποκειμένην τῇ

#### ANPC

5, 4, 4 <τοῦ> Ἀριστοτέλους ante περί ἀρχῶν transp. Marcovich uide adnot. || 5 ἀπάντων + σοφῶν Marcovich || 8 ζώων C || 11 ξηραίνεται P<sup>21</sup> C : ξηραίνεσθαι A N P<sup>1</sup> || 13 οὕτω C || 14 πάντεσι P<sup>2</sup> C || 15 πρὸς αὐτὸν ὁ Θεᾶς ~ C || φήσει : φησι P || 16-17 ἐθέλων ἀναιρεῖν ~ C || 18 ἀποφηνάμενος C

6, 1, 1 θαυμαστοὶ om. C || 4 καὶ εἶδος καὶ ὕλην ~ C || 5 τὸν : τῶν N

1. Opinion d'Aristote, connue aussi par ÉPIPHANE, *De fide* 9, 35 ; voir *infra* 6, 1. C'est donc à tort que M. Marcovich a athétisé dans son édition (p. 30) le nom d'Aristote. Cf. CYRILLE, *Adu. Iul.* 2, 17.

tandis qu' Aristote lui-même a déclaré que Dieu et la matière sont les principes de toutes choses<sup>1</sup>, Thalès, le plus ancien de tous leurs philosophes, soutient que le principe de tout ce qui existe, c'est l'eau ; car, prétend-il, tout provient de l'eau et tout se résout en eau. Il tire ses conjectures d'abord du fait que la semence de tous les animaux, qui est leur principe, est humide, puis du fait que les plantes se nourrissent d'humidité et portent leurs fruits grâce à elle, tandis que si elles en sont privées, elles se dessèchent<sup>2</sup>. Ensuite, comme s'il ne se satisfaisait pas de ces conjectures, il invoque Homère comme témoin digne de foi pour avoir dit :

« Océan, qui est à l'origine de toutes choses<sup>3</sup>... »

Comment donc Thalès n'aura-t-il pas droit de lui répliquer : « Pour quelle raison, Aristote, quand tu veux réfuter les opinions de Platon, te tournes-tu vers Homère comme un témoin véridique, tandis que, pour énoncer une opinion contraire à la nôtre, tu considères qu'il ment<sup>4</sup> ? »

(6, 1) Que vos sages les plus admirables ne soient manifestement pas non plus d'accord entre eux sur les autres points, ceci surtout permettra de le comprendre aisément. Tandis que Platon dit qu'il y a trois principes au tout, Dieu, la matière et la forme<sup>5</sup> – Dieu comme le créateur de toutes choses, la matière comme le substrat de la première naissance des

2. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 1.

3. *Iliade* 14, 246 ; vraisemblablement cité d'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 2. Cf. ATHÉNAGORE, *Leg.* 18, 3, mais aussi Héraclite et Plutarque. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 148-149.

4. Voir note compl., *infra* p. 383.

5. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 21 ; cf. ALCINOOS, *Didask.* 9, 163 (trois principes : Dieu, la matière, le modèle) ; HERMIAS, *Irr.* 11 (« Dieu, la matière, le modèle ») ; HIPPOLYTE, *Elench.* 1, 19, 1 (Dieu, la matière, le modèle). À opposer à THÉOPHRASTE, *Phys. opin.* 9 (éd. Diels, p. 485 : la matière comme substrat, et Dieu comme cause) ; et *infra* 20, 2. Repris en substance par CYRILLE, *Adu. Iul.* 2, 17.

πρώτη τῶν γενομένων γενέσει καὶ τὴν πρόφασιν αὐτῶ τῆς δημιουργίας παρέχουσιν, εἶδος δὲ τὸ ἐκάστου τῶν γινομένων παράδειγμα), Ἀριστοτέλης τοῦ μὲν εἶδους ὡς ἀρχῆς οὐδαμῶς μέμνηται, δύο δὲ ἀρχάς, θεὸν καὶ ὕλην, 10 εἶναι φησιν. Καὶ αὖθις τοῦ Πλάτωνος ἐν τῇ πρώτῃ τοῦ ἀνωτάτω [τοῦ] οὐρανοῦ ἀπλανεῖ σφαίρα τὸν τε πρῶτον θεὸν καὶ τὰς ιδέας εἶναι λέγοντος, Ἀριστοτέλης μετὰ τὸν πρῶτον θεὸν οὐ τὰς ιδέας, ἀλλὰ τινὰς νοητοὺς θεοὺς εἶναι λέγει. Οὕτω μὲν οὖν περὶ τῶν ἐν οὐρανοῖς πρὸς ἀλλήλους 15 διαφέρονται πραγμάτων.

(6, 2) Ὡστε εἰδέναι προσήκει ὅτι οἱ μὴδὲ τὰ παρ' ἡμῶν ἐνταῦθα γινῶναι δυναθέντες, ἀλλὰ καὶ περὶ τούτων πρὸς ἀλλήλους διενεχθέντες, οὐκ ἀξιόπιστοι φανήσονται περὶ τῶν ἐν οὐρανοῖς διηγούμενοι. Ὅτι τοίνυν οὐδὲ ὁ περὶ τῆς 5 ἐνταῦθα ἀνθρωπίνης ψυχῆς αὐτοῖς συμφωνήσει λόγος, δῆλον ἀπὸ τῶν ὑφ' ἑκατέρου αὐτῶν περὶ αὐτῆς λεχθέντων. Πλάτων μὲν γὰρ τριμερῆ αὐτὴν εἶναι φησιν, καὶ τὸ μὲν λογικὸν αὐτῆς, τὸ δὲ θυμικόν, τὸ δὲ ἐπιθυμητικὸν εἶναι λέγει, Ἀριστοτέλης δὲ οὐ κοινοτέραν τὴν ψυχὴν εἶναι

## A N P C

6, 1, 6 γενομένων : γινομένων Marcovich (ex cod. Gissens. 669) || 8 Ἀριστοτέλης + θεὸν καὶ ὕλην N<sup>1</sup> (secl. punctibus N<sup>2</sup>) || ὡς : τῆς P || 9 ἀρχῆς : ἀρχάς N<sup>ac</sup> ἀρχῆς C || 10 φησι P C || 11 τοῦ del. C<sup>2</sup> Otto || 12 ιδέας : εἰδέας A<sup>xc</sup> || 12-13 μετὰ τοῦ πρώτου θεοῦ con. Marcovich

6, 2, 1 μὴ δὲ P C || ἡμῶν A N P<sup>2d</sup> C : ὑμῶν P<sup>1</sup> || 3 οὐκ A N P<sup>2d</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 7 φησιν : φησι C || 9 κοινοτέραν τὴν ψυχὴν A N P C (fortasse intellegendum est οὕτω κοινὴν τὴν ψυχὴν ... ὥστε...) : κοινὸν ὄρον τῆς ψυχῆς con. Marcovich uide adnot.

1. Opinion d'Aristote (cf. *supra* 5, 4). D'après ARIUS DIDYME, fig. 3 (éd. Diels, p. 448), les deux principes aristotéliens sont la matière et la forme.

2. Sans doute les mêmes que les dieux « mobiles ». Voir ARISTOTE, *Meteor.* A, 8, 1073a - 1074b (les translations éternelles des planètes dont la substance est également éternelle) ; ARIUS DIDYME, fig. 9, éd.

êtres et ce qui fournit le prétexte de la création, la forme comme le modèle de chacun des êtres -, Aristote ne mentionne aucunement la forme comme principe, mais soutient qu'il y a deux principes : Dieu et la matière<sup>1</sup>. Et, de nouveau, tandis que Platon affirme que le premier Dieu et les idées résident dans la première sphère immobile du ciel supérieur, Aristote soutient qu'après le premier Dieu viennent non pas les idées, mais des dieux intelligibles<sup>2</sup>. Voilà comment ils s'opposent l'un à l'autre en ce qui concerne les réalités célestes.

(6, 2) En conséquence, il importe de savoir que ceux qui ne peuvent même pas comprendre les réalités d'ici-bas, chez nous, mais qui s'opposent l'un à l'autre même dans ce domaine, ne mériteront manifestement pas qu'on leur accorde crédit quand ils exposeront les réalités célestes. Or, que leurs doctrines de l'âme humaine ici-bas ne s'accordent pas non plus, cela apparaîtra dans les propos qu'ils tiennent à son sujet chacun de leur côté. En effet, si Platon affirme que l'âme est tripartite, et mentionne le logique, l'irascible et le concupiscent<sup>3</sup>, Aristote affirme qu'elle n'est pas <assez> commune <pour> renfermer aussi les parties

Diels, p. 450 (les dieux mobiles, en nombre égal aux sphères) ; mais aussi la *Vie de Pythagore* anonyme, chez PHOTIUS, *Bibl. cod.* 249, p. 439b (éd. Henry, t. 7, p. 129), selon laquelle la sphère la plus éloignée est pour Aristote le séjour du premier Dieu et des dieux intelligibles, et pour Platon, le séjour des idées.

3. La tripartition platonicienne de l'âme (λογιστικόν, θυμοειδές, ἐπιθυμητικόν) est développée, entre autres, dans *Resp.* 4, 440c-441a ; mais la terminologie du Pseudo-Justin (λογικόν, θυμικόν, ἐπιθυμητικόν) provient de la tradition doxographique : AÉTIUS, *Placita* 4, 4, 1 ; PS.-GALIEN, *Hist. philos.* 24 (éd. Diels, p. 615) ; ÉPIPHANE, *Haer. anaceph.* 1 (éd. Diels, p. 587) ; PHILON, *Alleg.* 1, 70. Le monisme fondamental de la psychologie aristotélienne apparaît, entre autres, dans le *De anima* 1, 5, 411b (contre Platon et, plus généralement, contre ceux qui prétendent que l'âme est divisible) ; mais il existe aussi d'autres passages

10 φησιν, ἐν ᾧ περιέληπται καὶ τὰ φθαρτὰ μόρια, ἀλλὰ τὸ  
 λογικὸν μόνον. Καὶ ὁ μὲν Πλάτων « ψυχὴ πᾶσα  
 ἀθάνατος » κέκραγε λέγων, Ἀριστοτέλης δέ, ἐντελέχειαν  
 αὐτὴν ὀνομάζων, οὐκ ἀθάνατον, ἀλλὰ θνητὴν αὐτὴν εἶναι  
 βούλεται. Καὶ ὁ μὲν ἀεικίνητον αὐτὴν εἶναι λέγει,  
 15 Ἀριστοτέλης δὲ ἀκίνητον αὐτὴν εἶναι φησιν, ἀπάσης  
 κινήσεως προηγουμένην.

(7, 1) Ἄλλ' ἐν τούτοις μὲν ὑπεναντία φρονοῦντες ἀλλήλοις  
 ἐλέγχονται. Εἰ δὲ τις ἀκριβῶς τὰ κατ' αὐτοὺς σκοπεῖν  
 ἐθέλοι, οὐδὲ ταῖς ἑαυτῶν δόξαις ἐμμένειν προήρηται. Ὁ  
 γοῦν Πλάτων ποτὲ μὲν τρεῖς ἀρχὰς τοῦ παντός εἶναι λέγει,  
 5 θεὸν καὶ ὕλην καὶ εἶδος, ποτὲ δὲ τέσσαρας· προστίθησι γὰρ

## A N P C

6, 2, 14 μὲν + Πλάτων Marcovich

7, 1, 3 σκοπεῖν : γινῶναι C || 5 καὶ εἶδος καὶ ὕλην ~ C || δὲ + καὶ C

dans lesquels ARISTOTE distingue en l'âme des parties (*Polit.* 7, 14, 1333a : δύο μέρη, dont l'une possède la raison et l'autre peut se soumettre à la raison) et des fonctions distinctes (*De anima* 3, 9, 432a : le « critique » et le « moteur »). Les stoïciens, quant à eux, distribuaient l'âme en autant de parties que l'organisme a de régions : CHRYSIPPE, *De anima* chez CHALCIDIVS, *Ad Timaeum* 220 = *SVF* II, 879, p. 235-236. ~ La *lectio difficilior* des manuscrits (οὐ κοινωτέραν τὴν ψυχὴν) est défendue par Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 256.

1. Les affirmations de l'immortalité de l'âme sont nombreuses chez PLATON, entre autres : *Phèdre* 245c. La position d'ARISTOTE est complexe ; plus particulièrement, le *De anima* 3, 5, 430a, distingue l'intellect actif, séparé, sans mélange et impassible, qui est immortel et éternel (mais qu'ARISTOTE ne rattache pas clairement à l'homme), et l'intellect passif et corruptible ; de même, le fragment 61 Rose (chez Jamblique), où seul le νοῦς est déclaré immortel. La tradition doxogra-

mortelles, mais seulement la logique. Si Platon proclame à grands cris que « toute âme est immortelle », Aristote, en la qualifiant d'entéléchie, veut qu'elle ne soit pas immortelle, mais mortelle<sup>1</sup>. Et si le premier la déclare toujours mobile, Aristote quant à lui la prétend immobile, mais dirigeant tout mouvement<sup>2</sup>.

(7, 1) Sur cette question du moins, il est avéré qu'ils ont l'un et l'autre des vues opposées ; mais si l'on voulait examiner avec rigueur leurs doctrines, ils n'ont pas non plus choisi de s'en tenir à leurs propres opinions. En tout cas, Platon soutient tantôt qu'il y a trois principes au tout, à savoir Dieu, la matière et la forme, et tantôt qu'il y en a quatre, car il

phique interprétera diversement ces passages : TATIEN, *Ad Graec.* 25, 3 (« Aristote combat l'immortalité de l'âme ») ; HIPPOLYTE, *Elench.* 1, 20, 4 (« Aristote [dit que l'âme] perdure <un temps> et qu'après cela elle disparaît dans le cinquième corps ») ; THÉODORE, *Graec. aff.* 4, 24 (« Démocrite, Épicure et Aristote ont dit tout simplement que l'âme est corruptible ») ; la *Vita Pythagori* anonyme, chez PHOTIUS, *Bibl. cod.* 249, p. 440a (éd. Henry, t. 7, p. 131 : « Platon et Aristote disent l'un comme l'autre que l'âme est immortelle, bien que certaines gens, qui n'entrent pas bien dans la pensée d'Aristote, croient qu'elle est mortelle »). Voir A.J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Paris 1932<sup>2</sup>, p. 221-263, passant en revue un certain nombre de témoignages patristiques sur la doctrine d'Aristote. ~ La définition de l'âme comme une « entéléchie » (une activité nécessairement efficace) appartient au *De anima* (2, 1, 412a, et *passim*) ; elle est reprise dans la tradition doxographique : AÉTIUS, *Placita* 4, 6, 2.

2. Pour PLATON, voir *Phèdre* 245c ; AÉTIUS, *Placita* 4, 6, 1 ; Ps.-GALIEN, *Hist. philos.* 24 (éd. Diels, p. 613). Pour ARISTOTE, voir son *De anima* 1, 4, 408b ; AÉTIUS, *Placita* 4, 6, 2.

καὶ τὴν καθόλου ψυχὴν. Καὶ αὐθις τὴν ὕλην ἀγένητον πρότερον εἰρηκῶς, ὕστερον γεννητὴν αὐτὴν εἶναι λέγει, καὶ τῷ εἶδει δὲ ἀρχὴν ἰδίαν πρότερον δεδωκῶς καὶ καθ' ἑαυτὸ οὐσιωσθαι ἀποφῆσας, ὕστερον ἐν τοῖς <τοῦ θεοῦ> νοήμασιν αὐτὸ τοῦτ' εἶναι λέγει. Ἔτι μέντοι γε καὶ πᾶν τὸ γενόμενον φθαρτὸν πρότερον ἀποφηνάμενος εἶναι, ὕστερον ἕνα τῶν γινομένων ἅλута καὶ ἀφθαρτα δύνασθαι εἶναι φησιν.

(7, 2) Τί τοίνυν αἴτιον τοῦ μὴ πρὸς ἀλλήλους μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἑαυτοὺς στασιάζειν τοὺς παρ' ὑμῖν νομισθέντας γεγενῆσθαι σοφούς; Τὸ μὴ βουλευθῆναι δηλονότι παρὰ τῶν εἰδόντων μανθάνειν, ἀλλ' ἑαυτοὺς οἶσθαι τῇ ἀνθρωπίνῃ αὐτῶν περινοίᾳ τὰ ἐν οὐρανοῖς δύνασθαι γινώσκειν σαφῶς, καίτοι γε μὴδὲ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς ἢ γυνῶνα

## ANPC

7, 1, 6 ἀγέννητον P C || 7 γεννητὴν P C || αὐτὴν om. C || 9 ἀποφῆσας : ἀποφῆνας C φῆσας Riedweg || τοῦ θεοῦ add. Marcovich (ex Actio et Cyrillo) uide adnot. || 12 γινομένων : γενομένων Riedweg || φησι C

7, 2, 4 δῆλον ὅτι A N || 6 μὴδὲ : μὴ δὲ C

1. Sur les trois principes platoniciens, voir *supra* 6, 1. L'opinion selon laquelle Platon pose quatre principes n'apparaît pas telle quelle dans la doxographie. Selon une interprétation médio-platonicienne du *Timée*, sans doute abusive, l'âme du monde n'est pas créée, mais mise en forme par le Dieu-démiurge : ALCINOOS, *Didask.* 14, 169 (« l'âme du monde, qui est éternelle, Dieu ne la crée pas, mais il la met en ordre ») ; PLUTARQUE, *De anim. procr. in Tim.* 1014b-c ; et peut-être aussi ATTICUS, frg. 11 des Places ; elle peut en conséquence être considérée comme un principe.

2. L'incohérence de la doctrine platonicienne sur ce point est maintes fois soulignée, tant chez les païens – PLUTARQUE, *De anim. procr. in Tim.* 1016c-d ; APULÉE, *De Platone* 1, 8, 198 (« ce monde, Platon dit tantôt qu'il n'a point de commencement, ailleurs qu'il a une origine ») ; PROCLUS, *In Plat. Tim.* 30a (éd. Diehl, t. 1, p. 384) – que chez les chrétiens : THÉOPHILE, *Ad Aut.* 2, 4, 4-5 ; HIPPOLYTE, *Elench.* 1, 19, 3-5. Mais dans la tradition médio-platonicienne, la matière

leur ajoute l'âme universelle<sup>1</sup>. De nouveau, après avoir soutenu d'abord que la matière est incréée, il la prétend ensuite créée<sup>2</sup> ; et après avoir d'abord donné à la forme un principe propre et déclaré qu'elle existe par elle-même, il dit ensuite qu'elle réside elle-même dans les pensées <de Dieu><sup>3</sup>. Et encore, après avoir d'abord déclaré que tout ce qui est créé est corruptible<sup>4</sup>, il prétend ensuite que certaines des créatures peuvent être indissolubles et incorruptibles<sup>5</sup>.

*La cause de ces contradictions*

(7, 2) Eh bien ! pour quelle raison ceux qui passent chez vous pour avoir été des sages, entrent-ils en conflit non

seulement les uns avec les autres, mais encore avec eux-mêmes ? C'est, de toute évidence, parce qu'ils n'ont pas voulu apprendre de ceux qui savaient, mais qu'ils croyaient pouvoir comprendre clairement les réalités célestes par leur propre intelligence humaine, bien qu'ils ne fussent même pas capables

est généralement posée comme un principe, incréée et co-éternelle à Dieu ; voir *infra* 20, 2, et note *ad loc.* Repris en substance par CYRILLE, *Adu. Iul.* 2, 16-17.

3. Le texte, manifestement lacuneux, est restitué d'après AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 21, où figure toutefois le mot *idéα*, et non celui d'*εἶδος* ; de même en *Placita* 1, 10, 3.

4. Principe plusieurs fois affirmé par PLATON, entre autres en *Phèdre* 245d ; *Timée* 52a.

5. Une évidente allusion au *Timée* 41a-b (le Démiurge s'adresse aux dieux créés, affirmant leur indissolubilité non de nature, mais par sa seule volonté ; voir *infra* 20, 2, et surtout 23, 1, où le texte est cité). Sur cette autre contradiction inhérente à la pensée platonicienne, voir les points de vue d'ARISTOTE, *De caelo* 1, 10, 279b (contre ceux qui pensent que ce qui est engendré peut être incorruptible) ; ALCINOOS, *Didask.* 5, 157 (l'engendré est seul incorruptible) ; Celse chez ORIGÈNE, *C. Cels.* 6, 52 (« pour moi, que le monde soit incréé et incorruptible, ou créé mais incorruptible, ou l'inverse, je ne dis rien maintenant ») ; PHILON, *De aet. mund.* 27 (« la dissolution du monde est une conséquence du fait d'avoir été créé ») ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 6, 2 (citant *Timée* 41a) et 19, 2 (citant *Timée* 27d) ; HIPPOLYTE, *Elench.* 1, 19, 6-8 (opposant les diverses interprétations des platoniciens).

δυναθέντας. Τὴν γοῦν ἀνθρωπίνην ψυχὴν ἔνιοι μὲν τῶν παρ' ὑμῖν φιλοσόφων ἐν ἡμῖν, ἕτεροι δὲ περὶ ἡμᾶς εἶναι φασιν οὐδὲ γὰρ ἐν τούτῳ συμφωνεῖν ἀλλήλοις προήρηται, 10 ἀλλ' ὡσπερ τὴν ἀγνοίαν διαφόρως μερισάμενοι, καὶ περὶ ψυχῆς φιλονεικεῖν καὶ στασιάζειν πρὸς ἀλλήλους προήρηται. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν φασὶ πῦρ εἶναι τὴν ψυχὴν, οἱ δὲ τὸν αέρα, οἱ δὲ τὸν νοῦν, οἱ δὲ τὴν κίνησιν, οἱ δὲ τὴν ἀναθυμίασιν, ἄλλοι δὲ τινες δύναμιν ἀπὸ τῶν ἀστρων 15 ῥέουσιν, οἱ δὲ ἀριθμὸν κινήτικόν, ἕτεροι δὲ ὕδωρ γονοποιόν, καὶ ὅλως ἀτακτὸς τις καὶ ἀσύμφωνος ἢ παρ' αὐτοῖς κεκράτηκε δόξα, ἐνὶ μόνῳ τοῖς ὀρθῶς κρίνειν δυναμένοις ἐπαίνου ἀξία φαινομένη, ὅτι πλανωμένοις καὶ μὴ τᾶληθῆ λέγοντας ἀλλήλους ἐλέγχειν προήρηται.

(8, 1) Οὐκοῦν ἐπειδήπερ οὐδὲν ἀληθὲς περὶ θεοσεβείας παρὰ τῶν ὑμετέρων διδασκάλων μαθάνειν ἐστὶ δυνατόν, ἰκανὴν ὑμῖν ἀπόδειξιν τῆς ἑαυτῶν ἀγνοίας διὰ τῆς πρὸς ἀλλήλους στάσεως παρεσχηκότων, ἀκόλουθον ἡγοῦμαι

A N P C

7, 2, 7 δυναθέντας Marcovich : δυναθέντες A N P C || 11 πρὸς A N<sup>2<sup>me</sup></sup> P C : om. N<sup>1</sup> || 18 πεπλαμμένους C

8, 1, 2 ἐστὶ μαθάνειν ~ C

1. Opinion connue par le Ps.-GALIEN, *Hist. philos.* 24 (éd. Diels, p. 613). Dans la tradition platonicienne, en revanche, l'âme « habite » (ἐνοικεῖν) le corps : *Lois* 896d.

2. Repris en substance par CYRILLE, *Adv. Iul.* 2, 18.

3. Les opinions successivement évoquées sont bien connues par la tradition doxographique. L'âme est un feu selon Parménide (AÉTIUS, *Placita* 4, 3, 4), Leucippe (*ibid.* 4, 3, 7), Démocrite (*ibid.* 4, 3, 5 et 7) et Chrysippe (*SVF* II, 785, p. 218). De l'air selon Anaxagore, Anaximène, Archélaos (AÉTIUS, *Placita* 4, 3, 2) et Diogène d'Apollonie (*ibid.* 4, 3, 8 ; ARISTOTE, *De anima* 1, 2, 405a). Un intellect selon Démocrite (ARISTOTE, *De anima* 1, 2, 404a), Anaxagore (ARISTOTE, *De anima* 1, 2, 404a), et même Platon (AÉTIUS, *Placita* 4, 2, 5 : οὐσία νοητή). Un mouvement selon Platon (ARISTOTE, *De anima* 1, 3, 406a, d'après PLATON, *Lois* 10, 896a ; AÉTIUS, *Placita* 4, 2, 5 ; 4, 6, 1) et

de connaître les réalités terrestres. En tout cas, quelques-uns de vos philosophes soutiennent que l'âme humaine est en nous, d'autres qu'elle est autour de nous<sup>1</sup> ; car même sur ce point, ils n'ont pas fait le choix de s'accorder entre eux, mais, comme s'ils s'étaient diversement réparti l'ignorance, celui d'entrer en rivalité et en conflit les uns avec les autres aussi sur la question de l'âme<sup>2</sup>. En effet, les uns prétendent qu'elle est un feu, les autres, l'air, d'autres, l'intellect, le mouvement ou l'exhalaison, certains autres, une puissance s'écoulant des astres, d'autres, un nombre mobile, d'autres une eau fécondante<sup>3</sup> : en un mot, il prévaut chez eux une opinion désordonnée et discordante, qui semble mériter l'approbation des gens doués d'un bon discernement sur un seul point, à savoir qu'ils ont fait le choix de se convaincre mutuellement d'erreur et de mensonge.

Moïse et les  
prophètes

(8, 1) Donc, comme il n'est possible d'apprendre de vos maîtres en matière de piété rien qui soit vrai, puisqu'ils vous ont donné une preuve suffisante de leur ignorance par leur conflit mutuel, je pense qu'il est cohérent d'en revenir à

Alcméon (ARISTOTE, *De anima* 1, 2, 405a ; AÉTIUS, *Placita* 4, 2, 2). Une exhalaison selon Héraclite (ARISTOTE, *De anima* 1, 2, 405a ; AÉTIUS, *Placita* 4, 3, 12) et Zénon (ARIUS DIDYME, frg. 39, éd. Diels, p. 471 = *SVF* I, 141, p. 39). Une puissance s'écoulant des astres selon Pythagore (HIPPOLYTE, *Elench.* 6, 25, 4). Un nombre mobile selon Pythagore et Xénocrate (AÉTIUS, *Placita* 4, 2, 3-4). Une eau fécondante selon Hippon (ARISTOTE, *De anima* 1, 2, 405b ; AÉTIUS, *Placita* 4, 3, 9). ~ Le passage (depuis οἱ μὲν γὰρ jusqu'à γονοποιόν) a son correspondant chez HERMIAS, *Irr.* 2 (éd. Diels, p. 651) – sans que l'on puisse dire avec certitude s'il y a un lien direct de l'un à l'autre, faute de connaître quoi que ce soit d'assuré sur l'auteur de l'*Irrisio* et l'époque où il vécut. Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 34-38, penche cependant pour l'hypothèse d'une utilisation commune d'un manuel doxographique ; de même, C. Hanson dans son édition (*SC* 388, p. 25-37), qui cependant n'exclut pas l'utilisation d'Hermias par le Pseudo-Justin.

5 ἀνελεῖν ἐπὶ τοὺς ἡμετέρους προγόνους, τοὺς καὶ τοὺς  
 χρόνους τῶν παρ' ὑμῖν διδασκάλων πολλῶ προειληφότας  
 καὶ μηδὲν ἀπὸ τῆς ἰδίας αὐτῶν φαντασίας διδάξαντας  
 ἡμᾶς, μηδὲ πρὸς ἀλλήλους διενεχθέντας ἢ τὰ ἀλλήλων  
 ἀνατρέπειν πειρωμένους, ἀλλὰ ἀφιλονείκως καὶ  
 10 ἀστασιάστως τὴν παρὰ θεοῦ δεξαμένους γνῶσιν καὶ ταύτην  
 διδάσκοντας ἡμᾶς.

(8, 2) Οὔτε γὰρ φύσει οὔτε ἀνθρωπίνῃ ἐννοίᾳ οὔτω  
 μεγάλα καὶ θεῖα γινώσκειν ἀνθρώποις δυνατόν, ἀλλὰ τῇ  
 169' ἄνωθεν ἐπὶ ἰ τοὺς ἀγίους ἀνδράς τηνικαῦτα κατελθούσῃ  
 δωρεᾷ<sup>3</sup>, οἷς οὐ λόγων ἐδέησε τέχνης, οὐδὲ τοῦ ἐριστικῶς τε  
 5 καὶ φιλονείκως εἰπεῖν, ἀλλὰ καθαρὸς ἑαυτοὺς τῇ τοῦ θείου  
 πνεύματος παρασχεῖν ἐνεργείᾳ, ἵνα αὐτὸ τὸ θεῖον ἐξ οὐρανοῦ  
 κατιὸν πληκτρῶν, ὡσπερ ὄργάνῳ κιθάρας τινὸς ἢ λύρας,  
 τοῖς δικαίοις ἀνδράσι χρώμενον τὴν τῶν θείων ἡμῖν καὶ  
 οὐρανίων ἀποκαλύψῃ γνῶσιν. Διὰ τοῦτο τοίνυν ὡσπερ ἐξ  
 10 ἐνὸς στόματος καὶ μιᾶς γλώττης, καὶ περὶ θεοῦ, καὶ περὶ  
 κόσμου κτίσεως, καὶ περὶ πλάσεως ἀνθρώπου, καὶ περὶ  
 ἀνθρωπίνης ψυχῆς ἀθανασίας καὶ τῆς μετὰ τὸν βίον τοῦτον  
 μελλούσης ἔσεσθαι κρίσεως, καὶ περὶ πάντων ὧν ἀναγκαῖόν

a. cf. 1 Co 2, 12-13

A N P C

8, 1, 6 πολλῶ C || 8 μηδὲ : μὴ δὲ C

8, 2, 4 τε correxi : τι A N P C || 6 παρασχεῖν A N P<sup>2ms</sup> C : om.

P<sup>1</sup> || 7 κατιὸν : κατελθὸν C || 9 ἀποκαλύψῃ C || 11 κτίσεως κόσμου  
 ~ C || 11-12 περὶ ἀνθρωπίνης ψυχῆς ἀθανασίας : ἀνθρωπίνης ψυχῆς καὶ  
 ἀθανασίας C || 12 καὶ A<sup>2d</sup> N P C : om. A<sup>1</sup> + περὶ Marcovich

1. Sur l'argument de l'antériorité de Moïse, voir notre Introduction,  
 p. 50-51.

2. Voir note compl., *infra* p. 383.

3. Ce « don », c'est l'esprit prophétique ; voir *infra* 10, 2. L'adverbe

nos ancêtres, qui ont précédé de beaucoup l'époque de vos  
 maîtres<sup>1</sup>, et qui ne nous ont rien enseigné qu'ils aient tiré  
 de leur propre imagination, qui ne se sont pas contredits les  
 uns les autres ou qui ne s'appliquaient pas à renverser leurs  
 systèmes respectifs, mais qui avaient reçu la connaissance  
 de Dieu et nous l'enseignaient sans querelle ni conflit<sup>2</sup>.

*Leur inspiration divine* (8, 2) Car ce n'est ni par nature, ni  
 par la réflexion humaine, qu'il est possible aux hommes de connaître de si  
 hautes et divines matières, mais par un don venu alors d'en  
 haut jusque sur les saints hommes<sup>3</sup>, qui n'eurent pas besoin  
 de l'art des discours, ni du langage de la controverse et de la  
 chicane, mais qui s'offrirent purs à l'action de l'Esprit divin,  
 afin que le plectre de Dieu lui-même, descendant du ciel, se  
 serve des hommes justes comme des instruments que sont  
 une cithare ou une lyre<sup>4</sup>, pour nous dévoiler la connaissance  
 des réalités divines et célestes. C'est pourquoi, comme d'une  
 seule bouche et d'une seule langue, sur Dieu, sur la création  
 du monde, sur la formation de l'homme, sur l'immortalité  
 de l'âme humaine et le Jugement qui va suivre cette vie-ci, et  
 sur tout ce qu'il nous est nécessaire de savoir, ils nous ont

τηνικαῦτα semble indiquer qu'aux yeux de l'auteur, l'Esprit prophétique  
 ne descend plus sur aucun homme. Peut-être faut-il voir là un trait de  
 polémique contre le montanisme, dont l'influence perdura en Asie  
 mineure jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, surtout en Phrygie (c'est l'hérésie dite des  
 Cataphrygiens). Sur le mouvement montaniste, voir P. DE LABRIOLLE,  
*La crise montaniste*, Paris 1913 ; *Les sources de l'histoire du montanisme*,  
 Fribourg - Paris 1913 ; et, plus récemment, T.D. BARNES, « The  
 chronology of Montanism », *JThS* 21, 1970, p. 403-408 ; A. STROBEL,  
*Das heilige Land der Montanismus*, Berlin 1980 ; Ch. TREVETT, *Montanism : gender, authority and the New Prophecy*, Cambridge 1996 ;  
 V.-E. HIRSCHMANN, *Horrenda secta. Untersuchungen zum frühchristlichen  
 Montanismus und seinen Verbindungen zur paganen Religion Phrygiens*,  
 Stuttgart 2005.

4. Voir note compl., *infra* p. 383-384.



ἔστιν ἡμῖν εἰδέναι, ἀκολουθῶς καὶ συμφώνως ἀλλήλοις  
 15 ἐδίδαξαν ἡμᾶς, καὶ ταῦτα ἐν διαφόροις τόποις τε καὶ χρόνοις,  
 τὴν θείαν ἡμῖν διδασκαλίαν παρεσχεκότες.

(9, 1) Ἄρξομαι τοίνυν ἀπὸ τοῦ πρώτου παρ' ἡμῖν  
 προφήτου τε καὶ νομοθέτου Μωϋσέως, πρότερον τοῦς  
 χρόνους καθ' οὓς γέγονεν μετὰ πάσης ἀξιοπίστου παρ'  
 ὑμῖν μαρτυρίας ἐκθέμενος. Οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν θείων καὶ  
 5 παρ' ἡμῖν ἱστοριῶν μόνων ταῦτα ἀποδείξει πειρῶμαι, αἷς  
 ὑμεῖς οὐδέπω διὰ τὴν παλαιὰν τῶν προγόνων ὑμῶν πλάνην  
 πιστεύειν βούλεσθε, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὑμέτερον καὶ μηδὲν τῇ  
 ἡμετέρα θρησκείᾳ διαφερουσῶν ἱστοριῶν, ἵνα γνῶτε ὅτι  
 πάντων τῶν παρ' ὑμῖν εἴτε σοφῶν, εἴτε ποιητῶν, εἴτε  
 10 ἱστοριογράφων, ἢ φιλοσόφων, ἢ νομοθετῶν πολλῶν  
 πρᾶξάτων γέγονεν ὁ πρῶτος τῆς θεοσεβείας διδασκαλος  
 169<sup>v</sup> ἡμῖν Μωϋσῆς γεγονώς, ὡς δηλοῦσιν ἡμῖν αἱ τῶν  
 Ἑλλήνων ἱστορίαι.

(9, 2) Ἐν γὰρ τοῖς χρόνοις Ὠγύγου τε καὶ Ἰνάχου, οὓς  
 καὶ γηγενεῖς τινες τῶν παρ' ὑμῖν ὑπειλήφασιν γεγενῆσθαι,  
 Μωϋσέως μέμνηται ὡς ἡγεμόνος τε καὶ ἄρχοντος τοῦ  
 τῶν Ἰουδαίων γένους. Οὕτω γὰρ Πολέμων τε ἐν τῇ πρώτῃ  
 5 τῶν Ἑλληνικῶν ἱστοριῶν μέμνηται καὶ Ἀππίων ὁ  
 Ποσειδωνίου ἐν τῇ κατὰ Ἰουδαίων βίβλῳ καὶ ἐν τῇ τετάρτῃ  
 τῶν ἱστοριῶν λέγων « κατὰ Ἰναχον Ἄργους βασιλεύσας,

## A N P C

8, 2, 14 ἔστιν om. P || ἀλλήλοις A N P<sup>ms</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 15 ταῦτα  
 codd. : ταῦτα con. P. Pilard

9, 1, 2 Μωϋσέως C || 3 γέγονε P C || 4 καὶ secl. Marcovich || 5  
 μόνον C || 6 πλάνην ὑμῶν ~ P || 7 ἀλλ' C : ἀλλὰ A N P ἀλλὰ καὶ  
 Marcovich || 10 πολλῶν C || 12 ἡμῖν<sup>1</sup> : ἡμῶν C || ἡμῖν<sup>2</sup> : ὑμῖν  
 Marcovich

9, 2, 3 Μωϋσέως C || 4 πρώτη P C : ἄ A N || 6 Ποσειδωνίου  
 A N<sup>ac</sup> || βίβλῳ + ἐν τῇ κατὰ Ἰουδαίων βίβλῳ P<sup>1</sup> (eras. P<sup>2</sup>)

instruits d'une manière cohérente, en accord les uns avec les  
 autres, et cela bien qu'ils nous aient délivré l'enseignement  
 divin dans des lieux et à des époques différentes.

*L'antériorité de  
 Moïse confirmée par  
 les historiens grecs*

(9, 1) Eh bien ! je commen-  
 cerai par celui qui fut chez nous le  
 premier prophète et législateur,  
 Moïse<sup>1</sup>, en présentant d'abord  
 l'époque où il vécut, avec toutes sortes de témoignages  
 auxquels on accorde chez vous créance<sup>2</sup>. Car je m'efforce de  
 faire cette démonstration non pas seulement d'après nos  
 histoires divines, auxquelles vous, vous refusez encore de  
 prêter foi à cause de l'antique erreur de vos ancêtres, mais  
 d'après vos histoires à vous, qui n'appartiennent en rien à  
 notre religion, pour que vous sachiez que celui qui fut notre  
 premier maître de piété, Moïse, est beaucoup plus ancien que  
 tous vos sages, poètes, historiographes, philosophes ou  
 législateurs, ainsi que le montrent les histoires des Grecs.

(9, 2) En effet, pour l'époque d'Ogygos et d'Inachos,  
 que certains des vôtres considèrent comme nés de la Terre,  
 ils mentionnent Moïse comme le guide et le chef de la race  
 des Juifs<sup>3</sup>. Ainsi le rappellent Polémon, dans le premier livre  
 de ses *Histoires grecques*, et Appion, fils de Posidonios, dans  
 son ouvrage *Contre les Juifs* ainsi que dans le livre IV de ses  
*Histoires*, où il dit qu' « à l'époque d'Inachos, roi d'Argos,

1. Voir note compl., *infra* p. 384.

2. Voir note compl., *infra* p. 384.

3. La source du Pseudo-Justin, pour l'ensemble du passage, semble  
 être la *Chronique* de JULIUS AFRICANUS, frg. 22 (éd. Routh,  
 p. 269-278 ; chez EUSÈBE, *Praep. euang.* 10, 10, 1-23), qui ne fait  
 lui-même que compiler des ouvrages antérieurs. Comparer avec TATIEN,  
*Ad Graec.* 39, 4 ; CLÉMENT, 1 *Strom.* 21, 102, 5-6. Repris en substance  
 par CYRILLE, *Adu. Iul.* 1, 19.

Ἀμώσιδος Αἰγυπτίων βασιλεύοντος, ἀποστῆναι Ἰουδαίους, ὧν ἠγεῖσθαι Μωϋσέα. » Καὶ Πτολεμαῖος δὲ ὁ Μενδήσιος τὰ Αἰγυπτίων ἱστοριῶν ἅπασι τούτοις συντρέχει· καὶ οἱ τὰ Ἀθηναίων δὲ ἱστοροῦντες Ἑλλάνικός τε καὶ Φιλόχορος, ὁ τὰς Ἀθίδας, Κάστωρ τε καὶ Θαλλός καὶ Ἀλέξανδρος ὁ Πολυίστωρ, ἔτι δὲ καὶ οἱ σοφώτατοι Φίλων τε καὶ Ἰώσηπος, οἱ τὰ κατὰ Ἰουδαίους ἱστορήσαντες, ὡς σφόδρα ἀρχαίου καὶ παλαιοῦ τῶν Ἰουδαίων ἀρχοντος Μωϋσέως μέμνηται. Ὁ γοῦν Ἰώσηπος τὸ ἀρχαῖον καὶ τὸ παλαιὸν τῆς ἱστορίας καὶ διὰ τῆς ἐπιγραφῆς τῶν βιβλίων σημεῖναι βουλόμενος, ἀρχόμενος τῆς ἱστορίας οὕτω γέγραφεν « Φλαβίου Ἰωσήπου Ἰουδαϊκῆς Ἀρχαιολογίας », τὸ παλαιὸν τῆς ἱστορίας « ἀρχαιολογίαν » ὀνομάζων.

(9, 3) Καὶ ὁ ἐνδοξότατος δὲ παρ' ὑμῖν τῶν ἱστοριογράφων Διόδωρος, ὁ τὰς Βιβλιοθήκας ἐπιτεμών, ἐν τριάκοντα ὄλοις ἔτεσιν Ἀσίαν τε καὶ Εὐρώπην, ὡς αὐτὸς γέγραφεν, διὰ πολλὴν ἀκρίβειαν περιελθὼν καὶ αὐτόπτης τῶν πλείστων γεγρονῶς, τεσσαράκοντα ὄλα τῆς ἑαυτοῦ ἱστορίας βιβλία γέγραφεν. Ὅς ἐν τῇ ἰ πρώτῃ βίβλῳ φήσας παρὰ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἱερέων μεμαθηκέναι ὅτι τε ἀρχαῖος καὶ πρῶτος

## A N P C

9, 2, 8 Ἀμώσιδος P || Αἰγυπτίων + ἀνέκαθεν Marcovich (ex Eusebio) || 12 ὁ : οἱ Marcovich (ex Eusebio) || Ἀθίδας + οἱ τε τὰ Σύρια Marcovich (ex Eusebio) || 12-13 Ἀλέξανδρος ὁ Πολυίστωρ καὶ Θαλλός ~ C || 13 δὲ Guill : τε || 15 Μωϋσέως C || 16 παλαιῶν N<sup>c</sup> || 18 γέγραφε P C

9, 3, 2 ὄλοις bis repet. N || 3 γέγραφε P C || 4 τῶν N P : ἐτῶν A C || 7 ἱερέων : ἱερῶν A<sup>ac</sup> || τε om. C

1. APION, frg. 2 Jacoby (FGH III/C, n° 616, p. 127-128), citant POLÉMON, frg. 13 Müller (FHG III, p. 119).

2. De l'Histoire de Ptolémée de Mendès, il ne reste aucun fragment connu que cette simple mention. En revanche, les autres passages auxquels le Pseudo-Justin fait allusion ont été recensés par les modernes :

et sous le règne d'Amôsis en Égypte, des Juifs firent sécession sous la conduite de Moïse<sup>1</sup>. » Ptolémée de Mendès, en faisant l'histoire de l'Égypte, s'accorde lui aussi avec eux tous ; et les historiens d'Athènes, Hellanicos et Philochore l'Atthidographe, Castor et Thallos, Alexandre Polyhistor<sup>2</sup>, ainsi que les très savants Philon et Josèphe, qui ont écrit l'histoire des Juifs, mentionnent Moïse comme un chef juif de la plus haute antiquité. Josèphe en tout cas, dans son désir d'indiquer par le titre de son ouvrage la haute antiquité de son récit, a écrit en tête de son histoire : « De Flavius Josèphe, les *Antiquités judaïques*<sup>3</sup> », désignant par le mot « antiquité » le caractère ancien de son récit.

(9, 3) Et le plus célèbre de vos historiens, Diodore, dans l'abrégé de ses *Bibliothèques*, après avoir parcouru très consciencieusement, dans un total de trente années, l'Asie et l'Europe, comme il l'écrit lui-même<sup>4</sup>, et s'être informé par lui-même de la plupart des faits qu'il rapporte, rédigea de son histoire quarante livres entiers<sup>5</sup>. Dans son livre premier, après avoir affirmé qu'il tenait des prêtres égyptiens

HELLANICOS, frg. 47 Jacoby (FGH I/A, n° 4, p. 120) ; PHILOCHOROS, frg. 92 Jacoby (FGH III/B, n° 328, p. 126) ; CASTOR, frg. 14 Jacoby (FGH II/B, n° 250, p. 1144-1145) ; THALLOS, frg. 5 Jacoby (FGH II/B, n° 256, p. 1158) ; ALEXANDRE POLYHISTOR, frg. 19 Jacoby (FGH III/A, n° 273, p. 101).

3. Ce titre correspond à ce que nous appelons les *Antiquités juives* (Ἰουδαϊκῆς ἀρχαιολογίας βιβλία), et non au *Contre Apion* (Περὶ τῆς Ἰουδαίων ἀρχαιότητος, selon ORIGÈNE, *C. Cels.* 1, 16).

4. DIODORE, *Bibl.* 1, 4, 1.

5. Conservés encore aujourd'hui, en totalité ou en partie. Voir à ce sujet le témoignage de PHOTIUS, *Bibl. cod.* 244, p. 379b (éd. Henry, t. 6, p. 134), qui déclare avoir lu les dix derniers livres, dont le quarantième. Le passage, depuis Διόδωρος jusqu'à γέγραφε<sup>2</sup>, est cité librement, sans indication de provenance, dans la *Théosophie de Tübingen* 11 (éd. Erbse, p. 169).

νομοθέτης Μωϋσῆς γέγονεν, αὐταῖς λέξεσιν οὕτω περι  
αὐτοῦ γέγραφεν

- 10 « Μετὰ γὰρ τὴν παλαιὰν τοῦ κατ' Αἴγυπτον βίου  
κατάστασιν τὴν μυθολογουμένην γενέσθαι ἐπὶ θεῶν καὶ  
ἡρώων, πείσαι φασιν ἐγγράφοις νόμοις πρῶτον χρῆσθαι τὰ  
πλήθη <καὶ> βιοῦν <τόν> ἄνδρα καὶ τῇ ψυχῇ μέγαν καὶ τῷ  
βίῳ καινότερον <τῶν> μνημονευομένων. »

(9, 4) Εἶτα βραχὺ τι προελθὼν καὶ τῶν παλαιῶν  
νομοθετῶν μνησθῆναι βουλόμενος πρώτου Μωϋσέως  
μémνηται· ἔφη γὰρ αὐταῖς λέξεσιν οὕτως·

- 5 « Παρὰ μὲν τοῖς Ἰουδαίοις Μωϋσῆν \* \* \* τὸν καλούμενον  
θεόν, εἶτε θαυμαστὴν καὶ θεῖαν ὅλως ἔνοιαν εἶναι κρίναντας  
τὴν μέλλουσαν ὠφελῆσειν ἀνθρώπων πλῆθος, εἶτε πρὸς τὴν  
ὑπεροχὴν καὶ δύναμιν τῶν εὐρεῖν λεγομένων τοὺς νόμους  
ἀποβλέψαντα τὸν ὄχλον μᾶλλον ὑπακούεσθαι διαλαβόντας.  
Δεύτερον δὲ νομοθέτην Αἰγύπτιον γεγονέναι φασὶν Σάουχιν,

#### A N P C

9, 3, 9 γέγραφε P C || 12 χρῆσθαι : χρῆσασθαι Riedweg (ex  
Diodoro) || 13 καὶ<sup>1</sup> add. P<sup>2ms</sup> || τὸν add. Marcovich (ex Diodoro) || 14  
καινότερον Marcovich (ex Cyrillo) : ἰκανότερον A N P C καινότερον  
Diodorus || τῶν μνημονευομένων Marcovich (ex Diodoro et Cyrillo) :  
μνημονευόμενον A N P<sup>1</sup> (+ Μωϋσῆν P<sup>2ms</sup>) C

9, 4, 2 Μωϋσέας C || 4 post Ἰουδαίοις fortasse supplendum est  
(ιστοροῦσι) προσποιήσασθαι τοὺς νόμους αὐτῷ διδόναι ex Diodoro  
5, 94 uide adnot. || καλούμενον + Ἰαῶν P<sup>2sl</sup> (ex Diodoro) || 5 κρίναντας  
A<sup>sc</sup> P<sup>pc</sup> : κρίναντα (id est Μωϋσέα) A<sup>pc</sup> N P<sup>sc</sup> C || 6 ὠφελῆσαι C || εἶτε  
+ καὶ Sylburg || 8 τὸν A N P<sup>2sl</sup> C : om. P<sup>1</sup> || ὑπακούεσθαι corr. Mar-  
covich || διαλαβόντας A<sup>sc</sup> P<sup>pc</sup> : διαλαβόντος A<sup>pc</sup> N P<sup>sc</sup> C || 9 Αἰγύπτιον  
om. C Αἰγύπτιοι Marcovich || φασὶ C || Σάουχιν A N P C :  
Σάουχιν Marcovich Σάουχιν Diodorus

1. Citation hors contexte, et avec d'importantes variantes, de  
DIODORE, *Bibl.* 1, 94, 1, concernant le premier roi d'Égypte, le légendaire  
Mnévès (ou Ménas : *ibid.* 1, 43, 5), confondu ici avec Moïse, que  
Diodore mentionne un peu plus loin, en 1, 94, 2, quand il compare le

que Moïse était un ancien législateur, le premier, il écrit textuellement ces mots à son sujet :

« En effet, après l'antique établissement de la vie civilisée en Égypte, que l'on prétend s'être produite du temps des dieux et des héros, il fut, dit-on, le premier à avoir persuadé les foules d'user de lois écrites, et l'individu afficha de son vivant une grandeur d'âme et un mode de vie exceptionnels entre ceux dont on rapporte le souvenir<sup>1</sup>. »

(9, 4) Ensuite, quand il pousse un peu plus loin et veut mentionner les législateurs antiques, c'est Moïse qu'il mentionne en premier, en écrivant textuellement ces mots :

« Chez les Juifs, Moïse <...> celui qu'ils qualifient de Dieu, soit qu'ils jugeassent tout à fait extraordinaire et divine une pensée qui devait servir la foule des hommes, soit qu'ils estimassent que la foule obéirait mieux si elle considérait l'éminence et la force de ceux qu'on disait avoir inventé les lois. Ils disent que l'Égyptien Saouchnis, un homme d'une

rôle de Mnévès en Égypte avec celui de Minos en Crète, de Lycurgue à Sparte, de Zoroastre en Iran, de Zalmoxis chez les Gètes et de Moïse chez les Juifs. Le texte original de Diodore se traduirait ainsi : « Après l'établissement de la vie (civilisée) en Égypte dans les temps anciens, que l'on dit s'être produite du temps des dieux et des héros, ils (*i.e.* les Égyptiens) affirment que le premier à avoir persuadé les foules d'user de lois écrites fut Mnévès, un homme qui unissait à la grandeur d'âme la plus grande simplicité de vie entre les hommes dont nous avons gardé le souvenir. » La paronymie *Mnévès / Moïses* a sans doute permis d'entretenir la confusion, dont rien ne prouve que le Pseudo-Justin soit l'auteur. ~ Dans notre édition, nous avons choisi de respecter le texte reçu de la *Cohortatio*, apportant à la tradition manuscrite, pourtant manifestement corrompue, le moins de corrections possible. ~ Sur l'utilisation de Diodore dans l'apologétique chrétienne, voir P.F. BEATRICE, « Diodore de Sicile chez les Apologistes », dans B. POUDERON – J. DORÉ (éd.), *Les Apologistes chrétiens et la culture grecque*, Paris 1998, p. 219-235.

10 ἄνδρα συνέσει διαφέροντα. Τρίτον δὲ λέγουσιν Σεσόγγωσιν  
τὸν βασιλέα, μὴ μόνον πολεμικὰς πράξεις ἐπιφανεστάτας  
κατεργάσασθαι τῶν κατ' Αἴγυπτον, ἀλλὰ καὶ τὸ μάχιμον  
ἔθνος νομοθεσίας στήσασθαι. Τέταρτον δὲ φασιν νομοθέτην  
γεγενῆσθαι Βόκχοριν τὸν βασιλέα σοφὸν τινα καὶ πανουργία  
15 διαφέροντα. Μετὰ δὲ τοῦτον προσελθεῖν λέγεται τοῖς νόμοις  
Ἄμασιν τὸν βασιλέα ὃν ἱστοροῦσι τὰ περὶ τοὺς νομάρχας  
διατάξαι καὶ τὰ περὶ τὴν σύμπασαν οἰκονομίαν τῆς Αἰγύπτου.  
Ἐκτον δὲ λέγεται τὸν Ξέρξου πατέρα Δαρεῖον τοῖς νόμοις  
ἐπιστήναι τοῖς τῶν Αἰγυπτίων. »

170<sup>v</sup>

(10, 1) Ταῦτα, ὧ ἄνδρες Ἕλληνες, οἱ ἔξωθεν τῆς  
ἡμετέρας θεοσεβείας περὶ τῆς ἀρχαιότητος Μωϋσέως  
ἱστοροῦντες γεγράφασιν, καὶ ταῦτα πάντα παρ' Αἰγυπτίων  
ιερέων μεμαθηκέναι φήσαντες, παρ' οἷς οὐκ ἐτέχθη  
5 Μωϋσῆς μόνον, ἀλλὰ καὶ πάσης τῆς Αἰγυπτίων  
παιδεύσεως μετασχεῖν ἤξιώθη διὰ τὸ ὑπὸ θυγατρὸς  
βασιλέως εἰς παιδὸς ὑκειῶσθαι χώραν, καὶ διὰ τὴν  
προειρημένην πρόφασιν πολλῆς ἠξιῶσθαι σπουδῆς, ὡς  
ἱστοροῦσιν οἱ σοφώτατοι τῶν ἱστοριογράφων οἱ καὶ τὸν  
10 βίον αὐτοῦ καὶ τὰς πράξεις καὶ τὸ τοῦ γένους ἀξίωμα  
ἀναγράφασθαι προελόμενοι, Φίλων τε καὶ Ἰώσηπος.  
Οὗτοι γὰρ τὰς Ἰουδαίων ἱστοροῦντες πράξεις, ἀπὸ μὲν

## ANPC

9, 4, 10 λέγουσι PC || Σεσόγγωσιν PC : Σεσόγγωσι  
AN Σεσώωσιν αιτ Σεσώωσιν Diodorus || 13 φασι C || 14 γενέσθαι  
C || πανουργία C || 16 τὰ : τὰς C

10, 1, 1 ὧ (sic) N || 2 Μωϋσέως C || 3 γεγράφασι PC || καὶ secl.  
Marcovich || 7 ὑκειῶσθαι NPC : οἰκειῶσθαι A || 8 πολλῆς C || 10 τὸ  
AN P<sup>21</sup> C : om. P<sup>1</sup>

1. Citation tronquée et lacuneuse de DIODORE, *Bibl.* 1, 94, 2-4 +  
1, 95, 1 et 4. Le texte original débute ainsi : « Et (ils rapportent que)

intelligence supérieure, fut le deuxième législateur. Quant  
au troisième, le roi Sésonchosis, ils disent qu'il ne fit pas  
qu'accomplir les plus éclatants faits d'armes qu'ait connus  
l'Égypte, mais aussi qu'il institua la caste des guerriers grâce  
à un système de lois. Le quatrième législateur fut, disent-ils, le  
roi Bocchoris, un homme sage et d'une habileté supérieure.  
Après lui, ce fut, dit-on, le roi Amasis qui s'occupa de  
législation : ils rapportent qu'il régla les attributions des  
nomarques et les modalités de toute l'administration de  
l'Égypte. Le sixième à se soucier des lois des Égyptiens, dit-  
on, fut Darius, le père de Xerxès<sup>1</sup>. »

*La vie de Moïse ;  
son élection  
par Dieu*

(10, 1) Voilà, Grecs, ce qu'ont écrit  
les hommes étrangers à notre piété qui  
traitent de l'ancienneté de Moïse : ils  
prétendent tenir tout cela de prêtres  
égyptiens, chez lesquels non seulement Moïse naquit, mais  
encore auprès desquels il fut jugé digne de partager toute  
l'éducation égyptienne, parce qu'une fille du roi l'adopta  
comme son enfant et que, pour la raison qu'on vient d'invo-  
quer, il fut jugé digne de soins attentifs, ainsi que le rappor-  
tent les plus savants des historiens, ceux qui ont entrepris de  
retracer à la fois sa vie, ses actes et la noblesse de sa naissance,  
à savoir Philon et Josèphe. Ceux-ci, en effet, en retraçant

chez les Juifs, Moïse (prétendit que celui qui lui avait donné ces lois  
était) le dieu appelé Iao (*i.e.* Yahvé), soit que ces hommes-là (*i.e.*  
Zoroastre et Zalmoxis, dont il vient d'être question, puis Moïse)  
jugeassent, etc. » Entre les mots Μωϋσῆν et τὸν <Ἰαῶ> ἐπικαλούμενον,  
il faudrait restituer le groupe verbal qui figure dans la première partie  
de la phrase, à savoir ἱστοροῦσι ... προσποιήσασθαι τοὺς νομοὺς αὐτῶ  
διδόναι ; mais, de nouveau, notre choix d'éditeur a été de respecter le  
texte reçu de la *Cohortatio*, même s'il donne à penser que son auteur  
attribuait à Diodore la conviction que les Juifs divinisaient Moïse ! La  
citation de Diodore est reprise partiellement chez CYRILLE, *Adv. Iul.*  
1, 19, avec la même lacune.

τοῦ Χαλδαίων γένους τὸν Μωϋσέα γεγενῆσθαι φασιν, τῶν  
δὲ προγόνων αὐτοῦ διὰ λιμοῦ πρόφασιν ἀπὸ τῆς Φοινίκης  
15 ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον μεταναστάντων, ἐκεῖ τὸν ἄνδρα τετέχθαι  
φασίν<sup>a</sup>.

(10, 2) Ὁν δι' ὑπερβάλλουσαν ἀρετὴν ὁ θεὸς τιμῆσαι  
προὔθετο καὶ ἄρχοντα καὶ στρατηγὸν καὶ νομοθέτην  
γενέσθαι τοῦ ἑαυτοῦ γένους ἤξιωσεν, ὀπηνίκα ἀπὸ τῆς  
Αἴγυπτου τὸ τῶν Ἑβραίων πλῆθος ἐπὶ τὴν οἰκείαν χώραν  
5 ἐπανελθεῖν ἐδικαίωσεν. Τούτῳ πρῶτον ὁ θεὸς καὶ τὴν  
ἄνωθεν ἐπὶ τοὺς ἀγίους ἄνδρας θείαν καὶ προφητικὴν  
τηνικαῦτα κατιοῦσαν παρέσχεν δωρεάν, καὶ πρῶτον τῆς  
θεοσεβείας ἡμῶν διδάσκαλον γενέσθαι παρεσκεύασεν, εἶτα  
μετ' αὐτὸν τοὺς λοιποὺς προφήτας, τοὺς καὶ αὐτοὺς τῆς  
10 αὐτῆς αὐτῷ τυχόντας δωρεᾶς καὶ τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν  
διδάξαντας ἡμᾶς. Τούτους ἡμεῖς τῆς ἡμετέρας θρησκείας  
διδασκάλους γεγενῆσθαι φάμεν, μηδὲν ἀπὸ τῆς  
ἀνθρωπίνης αὐτῶν διανοίας διδάξαντας ἡμᾶς, ἀλλ' ἐκ τῆς  
171' ἄνωθεν αὐτοῖς παρὰ θεοῦ δοθείσης δωρεᾶς.

(11, 1) Ὑμεῖς δέ, ἐπειδὴ διὰ τὴν προτέραν τῶν πατέρων  
ὑμῶν πλάνην τούτοις πείθεσθαι οὐκ οἰεσθε δεῖν, τίνας  
διδασκάλους ὑμῶν ἀξιοπίστους τῆς θεοσεβείας γεγενῆσθαι  
φατε; Ἀδύνατον γάρ, ὥσπερ πολλάκις ἔφην, τὰ οὕτω  
5 μεγάλα καὶ θεῖα τοὺς μὴ πρότερον παρὰ τῶν εἰδόντων

a. cf. Ex 2, 1 s.

A N P C

10, 1, 13 Μωϋσέα N : Μωσέα A P C || φασί C

10, 2, 4 Αἴγυπτου τὸ A N P<sup>2mg</sup> C : om. P<sup>1</sup> || πλῆθος A N P C<sup>2mg</sup> :  
γένος C<sup>1</sup> || 5 ἐδικαίωσε C || 7 πρῶτον : πρώτῳ Mar-  
covich || 11 θρησκείας A<sup>2c</sup> N || 14 θεοῦ A N P<sup>2mg</sup> C : om. P<sup>1</sup>

11, 1, 2 πείθεσθε P || δεῖν A N P<sup>2st</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 3-4 φατε  
γεγενῆσθαι ~ P || 4 ὥσπερ A N P<sup>2st</sup> C : om. P<sup>1</sup>

l'histoire des Juifs, rapportent que Moïse est issu de la race  
des Chaldéens et que, comme ses ancêtres avaient émigré de  
Phénicie en Égypte à la suite d'une famine, c'est là que cet  
homme vint au monde<sup>a 1</sup>.

(10, 2) Dieu décida de l'honorer pour sa vertu éminente,  
et jugea bon de faire de lui le chef, le général et le législateur  
de son peuple<sup>2</sup>, lorsqu'il estima que la foule des Hébreux  
devait revenir d'Égypte jusque dans son propre pays. C'est  
d'abord à lui que Dieu accorda le don divin de prophétie,  
celui qui descendait alors d'en haut sur les saints hommes, et  
il fit de lui le premier maître de notre piété ; puis, après lui, les  
autres prophètes, qui bénéficièrent eux aussi du même don  
que lui et qui nous délivrèrent les mêmes enseignements sur  
les mêmes sujets. Ce sont eux que nous, nous prétendons être  
les maîtres de notre religion, parce qu'ils ne nous ont rien  
enseigné qui vienne de leur intelligence humaine, mais du  
don que Dieu leur a dispensé d'en haut.

(11, 1) Quant à vous, puisque, en vertu de l'ancienne er-  
reur de vos pères, vous ne pensez pas qu'il faille leur accorder  
crédit, qui prétendez-vous avoir comme maîtres de piété qui  
soient dignes de foi ? Car il est impossible, comme je l'ai ré-  
pété plusieurs fois, ou bien d'être soi-même versé dans de si  
hautes et divines matières, ou bien de pouvoir les enseigner

1. D'après Gn 46-50 (établissement de la famille de Jacob en Égypte)  
et Ex 2 (exposition et découverte de Moïse enfant) ; cf. PHILON, *De  
uita Mosis* 5-20 (émigration des ancêtres de Moïse de Babylonie en  
Égypte ; exposition de l'enfant, sa découverte par la fille de Pharaon,  
son éducation royale) ; FL. JOSÈPHE, *Ant. iud.* 2, 9, 2-7, 205-237.

2. Sur la polyvalence de Moïse – chef, législateur, prêtre et pro-  
phète –, voir PHILON, *De uita Mosis* 1, 292 (βασιλεύς, νομοθέτης,  
ἄρχιερέυς, προφήτης), et CLÉMENT, 1 *Strom.* 24, 158, 1 (προφητικός,  
νομοθετικός, τακτικός, στρατηγικός, πολιτικός, φιλόσοφος).

μεμαθηκότας ἢ αὐτοὺς εἰδέναι ἢ ἑτέρους δύνασθαι διδάσκειν ὀρθῶς. Οὐκοῦν ἐπειδήπερ ἱκανῶς ἐκ τῶν προειρημένων τὰ τῶν φιλοσόφων ὑμῶν ἐλήλεγκται πράγματα πάσης ἀγνοίας καὶ ἀπάτης φανέντα πλήρη, ἀφέμενοί που λοιπὸν  
10 πάντως τῶν φιλοσόφων, ὡς περ πρότερον τῶν ποιητῶν, ἐπὶ τὴν τῶν χρηστηρίων ἀπάτην τραπήσεσθε· οὕτω γὰρ ἀκήκοα λεγόντων τινῶν.

(11, 2) Οὐκοῦν ἀκόλουθον ἡγοῦμαι ἃ παρ' ὑμῶν πρότερον περὶ αὐτῶν ἀκήκοα λεγόντων, ταῦτα ἐν καιρῷ νυνὶ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. Ἐρομένου γάρ τις, ὡς αὐτοὶ φατε, τὸ παρ' ὑμῖν χρηστήριον τίνας συνέβη θεοσεβεῖς ἄνδρας  
5 γεγενῆσθαι ποτε, οὕτω τὸ χρηστήριον εἰρηκέναι φατέ·

« Μοῦνοι Χαλδαῖοι σοφίην λάχον, ἡδ' ἄρ' Ἑβραῖοι, Αὐτογένητον ἀνακτα σεβαζόμενοι θεὸν ἀγνώως. »

Οὐκοῦν ἐπειδήπερ οἴεσθε παρὰ τῶν χρηστηρίων ὑμῶν δύνασθαι τάληθῆ μακθάνειν, ἐντυχόντες ταῖς ἱστορίαις καὶ  
10 ταῖς περὶ τοῦ βίου Μωϋσέως γραφεῖσιν ὑπὸ τῶν ἔξωθεν τῆς ἡμετέρας θρησκείας καὶ γνόντες ὅτι ἐκ τοῦ τῶν Χαλδαίων καὶ Ἑβραίων γένους ὤρμητο Μωϋσῆς καὶ οἱ λοιποὶ προφήται, μηδὲν παράδοξον ἢ γεγενῆσθαι νομίζετε,

171<sup>v</sup>

A N P C

11, 1, 6 δύνασθαι om. P || διδάσκειν : διδάξει C || 7 οὐκοῦν C : οὐκ οὖν A N P

11, 2, 1 οὐκοῦν C : οὐκ οὖν A N P || 3 εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς ~ C || 4 τὸ ... χρηστήριον C Guill<sup>d</sup> Steph : τοῦ ... χρηστηρίου A N P C<sup>2ms</sup> Guill<sup>c</sup> || συνέβη : φατέ C || θεοσεβείας A<sup>c</sup> || 6 μόνοι P || ἡδ' : οἱ δ' C || 7 ἀγνώως : αὐτόν infra 24, 2 || 8 οὐκοῦν A C : οὐκ οὖν N P || 10 Μωϋσέος C || 11 θρησκείας A N || 13 νομίζετε P

1. Le passage, depuis ἀδύνατον γὰρ jusqu'à διδάσκειν ὀρθῶς, est cité par JEAN DAMASCÈNE, *Sacr. parall.* frg. 104 Holl, sous le nom de Justin, « philosophe et martyr ».

correctement à d'autres, sans en avoir reçu auparavant l'enseignement de ceux qui les connaissent<sup>1</sup>. Eh bien, puisque, par mes récents propos, vos philosophes ont été suffisamment convaincus de professer des opinions manifestement emplies de toutes formes d'ignorance et de tromperie, vous allez sans doute désormais abandonner complètement les philosophes, comme auparavant les poètes, pour vous tourner vers la tromperie des oracles ; voilà en effet ce que j'ai entendu de la bouche de certains.

(11, 2) Je crois donc qu'il sied à présent de vous citer fort opportunément ce que je vous ai auparavant entendu dire sur la question. En effet, à ce que vous dites vous-même, comme quelqu'un demandait à votre oracle quels peuples firent jamais preuve de piété, vous dites que l'oracle répondit :

« Seuls les Chaldéens obtinrent en partage la sagesse, ainsi  
[que les Hébreux,  
qui vénèrent saintement le Dieu souverain qui existe par  
[lui-même<sup>2</sup>. »

Ainsi donc, puisque vous croyez pouvoir tenir la vérité de vos oracles, lisez les (livres d') histoire et les ouvrages consacrés à la vie de Moïse par les écrivains étrangers à notre religion, apprenez-y que Moïse et les autres prophètes sont issus de la race des Chaldéens et des Hébreux, et ne trouvez rien

2. Oracle d'Apollon, cité par PORPHYRE dans son *De philosophia ex oraculis haurienda* perdu (frg. 324, éd. Smith, p. 372) ; EUSÈBE, *Dem. evang.* 3, 3, 6 ; *Praep. evang.* 9, 10, 4 ; *De theoph.* 5, 3 (éd. Gressmann, p. 221) ; AUGUSTIN, *Civ. Dei* 19, 23, 1. Repris par CYRILLE, *Adv. Iul.* 5 (PG 76, 776 A). Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 216-223. Selon A. SMITH, *ANRW* II, 36, 2, p. 730, Porphyre, en rapportant cet oracle (dont on ne connaît pas l'origine exacte), identifiait le Dieu des Hébreux au Noûs démiurge de l'univers.

εἰ ἐκ γένους ὄντα θεοσεβῶν τὸν ἄνδρα καὶ ἀξίως τῆς τῶν  
15 πραγόνων θεοσεβείας βεβιωκότα ὁ θεὸς τῇ μεγάλῃ ταύτῃ  
δωρεᾷ τιμῆσαι προὔθετο καὶ πρῶτον ἀπάντων ἀποφῆναι  
τῶν προφητῶν.

(12, 1) Ἄνοσγκαῖον δὲ οἶμαι καὶ τοὺς χρόνους σκοπεῖν καθ'  
οὓς οἱ καθ' ὑμᾶς γεγόνασιν φιλόσοφοι, ὅπως γινώτε ὅτι σφόδρα  
νέος καὶ βραχύς ἐστιν ὁ τούτους ὑμῖν ἐνεγκῶν χρόνος. Οὕτω  
γὰρ ὑμῖν ἐστὶν δυνατὸν καὶ τὴν Μωϋσέως ἀρχαιότητα ραδίως  
5 γινῶναι. Ἴνα δὲ μὴ περὶ τῶν χρόνων διεξιῶν παρέλξειν δόξῃ  
πλειοσιν ἀποδείξεισι χρώμενος, ἀποχρώντως οἶμαι καὶ ἀπὸ  
τούτων δεικνύμαι. Σωκράτης μὲν γὰρ Πλάτωνος, Πλάτων δὲ  
Ἀριστοτέλους διδάσκαλος γέγονεν. Οὗτοι δὲ κατὰ τοὺς  
Φιλίππου καὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνα ἤκμασαν χρόνους,  
10 καθ' οὓς καὶ οἱ Ἀθηναίων ῥήτορες, ὡς δηλοῦσιν ἡμῖν σαφῶς  
καὶ οἱ Δημοσθένης κατὰ Φιλίππου γραφέντες λόγοι. Ὅτι δὲ  
καὶ Ἀριστοτέλης Ἀλεξάνδρῳ συνῆν ἐν τῇ τῆς βασιλείας χρόνῳ,  
ἱκανῶς δηλοῦσιν οἱ τὰς Ἀλεξάνδρου ἱστορήσαντες πράξεις.  
Πανταχόθεν οὖν γινῶναι ράδιον ὅτι πολλῶν ἀρχαιστάτην πασῶν  
15 τῶν ἐξωθεν ἱστοριῶν τὴν Μωϋσέως ἱστορίαν εἶναι συμβαίνει.

(12, 2) Ἄλλως τε οὐδὲ τοῦτο ἀγνοεῖν ὑμᾶς προσήκει,  
ὅτι οὐδὲν Ἑλλησι πρὸ τῶν Ὀλυμπιάδων ἀκριβῆς  
ἱστορήται, οὐδ' ἐστὶ τι σύγγραμμα παλαιῶν Ἑλλήνων ἢ  
βαρβάρων σημαῖνον πράξιν· μόνη δὲ ἡ τοῦ πρώτου  
5 προφήτου Μωϋσέως προὔπηρχεν ἱστορία, ἣν ἐκ θείας

A N P C

11, 2, 16 προὔθετο C

12, 1, 1 καὶ om. C || 4 Μωϋσέως C || 6 καὶ A N P C : καὶ Mar-  
covich || 8 τοὺς A<sup>pc</sup> N P C : τοῦ A<sup>c</sup> || 10 ὡς om. P || ἡμῖν : ὑμῖν  
Marcovich || 12 Ἀλεξάνδρῳ N || χρόνῳ + οὕτω P || 13 ἱκανῶς δηλοῦσιν  
post πράξεις transp. P || 15 Μωϋσέως C

12, 2, 1 ἄλλως τε C : ἄλλ' ὥστε A N P || οὐδέ + δέ P || 3 τι : τὸ  
C || παλαιόν A<sup>pc</sup> N P : παλαιῶν A<sup>c</sup> C || 4 σημαίνων N || πρώτου om.  
P<sup>ac</sup> (ᾱ add. P<sup>2al</sup>) || 5 Μωϋσέως C

d'étrange à ce que Dieu ait choisi d'honorer de ce don im-  
mense un homme issu de la race des Pieux, qui a vécu d'une  
façon digne de la piété de ses ancêtres, et de faire de lui le  
premier de tous les prophètes.

Reprise de  
l'argument de  
l'antériorité

(12, 1) Il est nécessaire, je crois, de  
considérer aussi l'époque à laquelle vé-  
curent vos philosophes, afin que vous  
sachiez que l'époque qui vous les pro-  
duisit est toute proche et récente. Il vous sera ainsi possible  
de comprendre facilement l'ancienneté de Moïse. Et, afin de  
ne pas paraître traîner en longueur en traversant les âges pour  
multiplier les preuves, ma démonstration sera suffisante, je  
crois, si je commence par les points que voici. Socrate fut le  
maître de Platon, et Platon, celui d'Aristote. Ces derniers  
florissaient au temps de Philippe et d'Alexandre de Macé-  
doine, à la même époque que les orateurs athéniens, comme  
nous le montrent clairement les discours composés par Dé-  
mosthène contre Philippe. Et qu'Aristote fréquentât Alexan-  
dre du temps de son règne, les historiens de la vie d'Alexan-  
dre nous le montrent suffisamment<sup>1</sup>. Il est donc facile  
d'apprendre de toutes parts que l'histoire de Moïse s'avère  
bien plus ancienne que toutes celles des Gentils.

(12, 2) Surtout, il ne convient pas que vous ignoriez que,  
pour la période qui précède les Olympiades, rien de précis  
n'est rapporté sur les Grecs, ni qu'aucun ouvrage ancien ne  
signale d'événement intervenu chez les Grecs ou chez les bar-  
bares<sup>2</sup> : seule existait antérieurement l'histoire de Moïse, le

1. Voir entre autres PLUTARQUE, *Vit. Alex.* 7-8 et *passim*.

2. D'après JULIUS AFRICANUS, *Chron.* fig. 22 Routh (= EUSÈBE, *Praep. evang.* 10, 10, 1). La première Olympiade doit être située en l'an 776 avant notre ère. Quelques événements antérieurs (le règne de Minos, la guerre de Troie, le retour des Héraclides) sont cependant mentionnés par l'historiographie – entre autres chez THUCYDIDE, dans ce qu'on appelle l'« Archéologie » : livre I, 1-12.

ἐπιπνοίας Μωϋσῆς γέγραφε τοῖς τῶν Ἑβραίων  
 γράμμασι. Τὰ γὰρ τῶν Ἑλλήνων οὐδέπω ἦν, ὡς δηλοῦσι  
 καὶ αὐτοὶ οἱ τῶν γραμμάτων διδάσκαλοι, φάσκοντες  
 Κάδμον πρῶτον ἐκ Φοινίκης αὐτὰ κομίσαντα Ἑλλησι  
 10 μεταδοῦναι.

(12, 3) Καὶ ὁ πρῶτος δὲ τῶν παρ' ὑμῖν φιλοσόφων  
 μαρτυρεῖ Πλάτων ὕστερον εὐρηθῆναι αὐτά· γέγραφε γὰρ  
 ἐν τῷ Τιμαίῳ τὸν τῶν σοφῶν σοφώτατον Σόλωνα ἐκ τῆς  
 Αἰγύπτου ἐπανελθόντα Κριτία λέγειν ταῦτα, ἅπερ  
 5 ἀκηχοέναι Αἰγυπτίου τινὸς ἱερέως εὖ μάλα παλαιοῦ πρὸς  
 αὐτὸν λέγοντος·

« ὦ Σόλων, Σόλων, Ἑλληνές ἐστε παῖδες αἰεὶ· γέρον δὲ  
 Ἑλλησιν οὐκ ἔστιν »,

εἴτ' αὖθις·

10 « Νέοι ἐστέ, ἔφη, τὰς ψυχὰς πάντες· οὐδεμίαν γὰρ ἐν αὐταῖς  
 ἔχετε παλαιὰν δόξαν, οὐδὲ μακρῶ χρόνῳ παλαιὸν οὐδέν. Ἄλλ'  
 ὑμᾶς λέληθεν διὰ τὸ ἐπὶ πολλὰς γενεὰς γράμμασι τελευτᾶν  
 ἀφῶνους. »

Εἰδέναι τοίνυν προσήκει ὅτι πᾶσαν ἱστορίαν τοῖς τῶν  
 15 Ἑλλήνων ὕστερον εὐρεθεῖσι γράμμασι γεγράφθαι  
 συμβαίνει, καὶ εἴτε ποιητῶν τις ἀρχαίων, εἴτε νομοθετῶν,

A N P C

12, 2, 6 γέγραφε P C || 7 γράμμασιν N

12, 3, 1 φιλοσόφων + ἱστορεῖ καὶ C || 2 εὐρηθῆναι Otto (ex cod.  
 Gissensis 669) : εὐρήσειν A N P εὐρηκέναι C || 4 Κριτία N<sup>2</sup> :  
 Κρητεία A<sup>1</sup> (i super η add. A<sup>2</sup>) N<sup>1</sup> (i super η et ei add. N<sup>2</sup>) Κριτεία  
 A<sup>2</sup> Κριτία P Κρητεία C || 5 ἀκηχοέναι : fortasse legendum est  
 ἀκήχοε || εὖ Maran : οὐ A N P C || 11 ἔχεται N<sup>ac</sup> || μακρῶ : μάθημα  
 corr. Steph (ex Platone) || παλαιὸν : πολὺν corr. Steph (ex  
 Platone) || 12 λέληθε P C || διὰ τὸ + τοὺς περιγενομένους Steph (ex  
 Platone) || γενεὰς + ἐνδείσθαι N P C || 15 γράμμασι + ἐπὶ πολλὰς  
 γενεὰς P || 16 ἀρχαίων Guill Steph : ἀρχαίος A N P C Guill<sup>ms</sup>

premier prophète, que Moïse a rédigé en caractères hébreux  
 sous l'effet d'une inspiration divine. Car les lettres grecques  
 n'existaient pas encore, comme l'indiquent eux-mêmes les  
 maîtres de littérature, qui disent que c'est Cadmos qui le  
 premier les importa de Phénicie avant de les transmettre aux  
 Grecs<sup>1</sup>.

(12, 3) Le premier de vos philosophes, Platon, témoi-  
 gne qu'elles furent inventées ultérieurement ; en effet, il  
 écrit dans le *Timée* que le plus sage des sages, Solon, revenu  
 d'Égypte, répéta à Critias les mots qu'il avait entendus d'un  
 prêtre égyptien fort avancé en âge, qui lui avait dit :

« Solon, Solon, vous les Grecs, vous êtes toujours des  
 enfants ; il n'y a pas de vieillard grec<sup>2</sup> » ;

puis il avait ajouté :

« Vous êtes tous jeunes dans vos âmes ; car vous n'avez en  
 elles aucune opinion ancienne, ni rien qu'une longue période  
 de temps ait vieilli. Mais vous n'en étiez pas conscients, parce  
 que, génération après génération, nous mouriez privés de la  
 voix de l'écriture<sup>3</sup>. »

Il faut donc savoir que toutes les formes d'histoire s'avè-  
 rent avoir été mises par écrit en caractères grecs après l'inven-  
 tion de ces derniers, et, quel que soit le poète, le législateur,

1. Tradition connue par HÉRODOTE, *Hist.* 5, 58, 1 ; EUPOLEMOS, frg. 1 Jacoby (*FGH* III/C, n° 723, p. 672, chez Clément et Eusèbe) ; FL. JOSÈPHE, *C. Ap.* 1, 10 ; TATIEN, *Ad Graec.* 39, 2 ; reprise par CYRILLE, *Adu. Iul.* 1, 19.

2. PLATON, *Timée* 22b. Maintes fois cité, entre autres par CLÉMENT, 1 *Strom.* 15, 69, 3 ; 29, 180, 1 ; EUSÈBE, *Praep. euang.* 10, 4, 19.

3. PLATON, *Timée* 22b + 23c (suite du passage précédent, avec une importante omission). Repris par CYRILLE, *Adu. Iul.* 1, 18.



εἴτε ιστοριογράφων, εἴτε φιλοσόφων ἢ ῥητόρων μνημονεῦσαι βούλοιοτο, εὐρήσει τούτους τὰ ἑαυτῶν συγγράμματα τοῖς τῶν Ἑλλήνων γεγραφότας γράμμασιν.

(13, 1) Εἰ δέ τις φάσκοι καὶ τὴν Μωϋσέως καὶ τῶν ἄλλων προφητῶν τοῖς τῶν Ἑλλήνων γεγραφοῖσι γράμμασι, γνώτω ταῖς ἕξωθεν ἐντυχῶν ιστορίαις ὅτι Πτολεμαῖος ὁ τῆς Αἰγύπτου βασιλεὺς βιβλιοθήκην ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ κατασκευάσας καὶ πανταχόθεν συναγαγῶν βιβλία καὶ πληρώσας αὐτήν, ἔπειτα μαθὼν ὅτι ἀρχαίας ιστορίας τοῖς τῶν Ἑβραίων γράμμασι γεγραμμένας σῶζεσθαι ἀκριβῶς συμβαίνει, γινῶναι τὰ γεγραμμένα βουλόμενος, σοφοῦς ἀνδρας ἑβδομήκοντα τοὺς καὶ τὴν Ἑλλήνων καὶ Ἑβραίων διάλεκτον εἰδῶτας ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλήμ μεταστελλόμενος ἐρμηνεῦσαι αὐτοῖς τὰς βίβλους προσέταξεν.

(13, 2) Καὶ ἵνα πάσης ὀχλήσεως ἐκτὸς ὄντες θᾶπτον ἐρμηνεύσωσι, προσέταξεν αὐτοῖς μὴ ἐν αὐτῇ τῇ πόλει, ἀλλὰ ἀπὸ ἐπτὰ σταδίων, ἐνθα τὸν Φάρον ὠκοδομηῆσθαι συμβαίνει, ἰσαριθμοὺς τῶν ἐρμηνευόντων οἰκίσκους γενέσθαι μικροῦς, ἐπὶ τῷ ἕκαστον ἰδίᾳ καθ' ἑαυτὸν τὴν

## A N P C

13, 1, 1 φάσκοι P || Μωϋσέος C || 2 προφητῶν + ιστορίας Marcovich || 6 ιστορίας + ἐχούσας βίβλους C || 7 σῶζεσθαι C || 7-8 συμβαίνει ἀκριβῶς ~ Riedweg || 10 ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλήμ μεταστελλόμενος huc transp. Wendland Marcovich : post προσέταξεν codd.

13, 2, 2 αὐτοῖς προσέταξε ~ P || 3 τὸν : τὴν C<sup>ac</sup> || ὠκοδομηῆσθαι C || 4 συμβαίνει + εἰς Marcovich || 5 ἰδίᾳ C εἰδαί (ut uid.) A<sup>ac</sup>

1. Le récit de cette entreprise est maintes fois repris : *Epist. Arist.* 9-11, et *passim* ; PHILON, *De uita Mosis* 2, 25-44 ; FL. JOSÈPHE, *Ant. iud.* 12, 2, 1-15, 11-118 ; *C. Ap.* 2, 45-47 ; JUSTIN, *Apol.* I, 31, 1-5 ; *Dial.* 68, 7 ; IRÉNÉE, *Haer.* 3, 21, 2 ; CLÉMENT, 1 *Strom.* 22, 148, 1 - 149, 3 ; TERTULLIEN, *Apol.* 18, 5-8 ; EUSÈBE, *Praep. euang.* 8, 1, 1-8 ;

l'historiographe, le philosophe ou le rhéteur ancien qu'on veuille citer, on constatera que c'est en caractères grecs qu'il a rédigé ses ouvrages.

La traduction  
des Septante

(13, 1) Et si quelqu'un soutenait que l'histoire de Moïse et des autres prophètes a elle aussi été rédigée en caractères grecs, qu'il apprenne à la lecture de celles des Gentils que c'est Ptolémée, le roi d'Égypte, qui, après avoir fondé une bibliothèque à Alexandrie et y avoir rassemblé des livres de toutes parts jusqu'à la remplir, puis avoir appris que se trouvaient conservées scrupuleusement des histoires anciennes rédigées en caractères hébraïques, voulant prendre connaissance de leur contenu, fit venir de Jérusalem soixante-dix sages connaissant à la fois les dialectes grec et hébreu, et les chargea de traduire les livres<sup>1</sup>.

(13, 2) Et pour que leur traduction se fit plus rapidement, loin de tout embarras, il ordonna qu'on construisît pour eux, non pas dans la ville même, mais à une distance de sept stades, là où se trouve édifié le Phare, de petites baraques en nombre égal à celui des traducteurs<sup>2</sup>, afin que chacun achevât sa

CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catech.* 4, 34 (PG 33, 497) ; ÉPIPHANE, *De mens.* 3 et *passim* ; etc. Voir M. HARL - G. DORIVAL - O. MUNNICH (dir.), *La Bible grecque des Septante*, Paris 1988. Le Pseudo-Justin donne plus loin (13, 4) Philon et Josèphe comme ses sources - Josèphe dépendant lui-même de la *Lettre d'Aristée*, qu'il cite abondamment. Mais ni les uns, ni les autres ne mentionnent l'existence des baraques que l'on montrait aux visiteurs : sans doute s'agit-il d'un souvenir personnel de l'auteur. Voir notre article « Deux lieux de pèlerinage », p. 395-415.

2. Nicétas Serranos se réfère à ce passage pour indiquer le nombre de traducteurs par baraque : « deux, comme l'affirme le juif Philon [une indication fautive selon Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 316, n. 834], ou bien un seul, comme le soutient le divin Justin » (*Cat. in Psalm.*, PG 69, 700 C).

ἐρμηνείαν πληρῶσαι, προστάξας τοῖς ἐφεστῶσιν ὑπηρέταις πάσης μὲν αὐτοὺς θεραπείας τυγχάνειν, εἶργεσθαι δὲ τῆς πρὸς ἀλλήλους ὁμιλίας, ἵνα τὸ τῆς ἐρμηνείας ἀκριβὲς καὶ διὰ τῆς τούτων συμφωνίας γνωσθῆναι δυναθῆι.

(13, 3) Ἐπεὶ δὲ ἔγνω τοὺς ἑβδομήκοντα ἄνδρας μὴ μόνον τῇ αὐτῇ διανοίᾳ, ἀλλὰ καὶ ταῖς αὐταῖς λέξεσι χρῆσάμενους, καὶ μὴδὲ ἄχρι μιᾶς λέξεως τῆς πρὸς ἀλλήλους συμφωνίας διημαρτηκότας, ἀλλὰ τὰ αὐτὰ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν γεγραφότας, ἐκπλαγεῖς καὶ θείᾳ δυνάμει τὴν ἐρμηνείαν γεγράφθαι πιστεύσας πάσης μὲν τιμῆς αὐτοὺς ἀξίους ὡς θεοφιλεῖς ἄνδρας διέγνω, μετὰ πολλῶν δὲ δώρων αὐτοὺς εἰς τὴν ἑαυτῶν πατρίδα ἐπανελθεῖν προσέταξε, τὰς δὲ βίβλους ἐκθειάσας, ὡς εἰκός, ἐκείσε ἀνέθηκεν.

(13, 4) Ταῦτα οὐ μύθος ὑμῖν, ὧ ἄνδρες Ἕλληνες, οὐδὲ πεπλασμένας ἱστορίας ἀπαγγέλλομεν, ἀλλ' αὐτοὶ ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ γενόμενοι καὶ τὰ ἴχνη τῶν οἰκίσκων ἐν τῇ Φάρῳ ἐωρακότες ἐτι σωζόμενα, καὶ παρὰ τῶν ἐκεῖ ὡς τὰ πάτρια παρεληφότων ἀκηκοότες ταῦτα ἀπαγγέλλομεν· ἃ καὶ παρ' ἐτέρων ἔξεστιν ὑμῖν μανθάνειν, καὶ μάλιστα παρ' αὐτῶν τῶν | περὶ τούτων ἱστορησάντων σοφῶν καὶ δοκίμων ἀνδρῶν Φίλωνος τε καὶ Ἰωσήπου καὶ ἐτέρων πλειόνων.

A N P C

13, 2, 6 προστάξας + καὶ Marcovich || 9 δυναθῆι C

13, 3, 3 μὴδὲ : μὴ δὲ C || ἀλλήλους C : ἀλλήλων A N P || 4 καὶ secl. Marcovich || 6 αὐτοὺς om. P<sup>1</sup> || ἀξίους + αὐτοὺς P<sup>2st</sup> || 8 προσέταξεν ἐπανελθεῖν ~ C || 9 ἐκθειάσας ὡς εἰκός : θαυμάσας ὡς εἰκός καὶ ἐκθειάσας C || ἀνέθηκε P C

13, 4, 1 μῦθος P C || 4 σωζόμενα C

propre traduction par lui-même, ordonnant qu'ils trouvent auprès des serviteurs mis à leur disposition toute forme d'assistance et qu'ils s'abstiennent de converser les uns avec les autres, pour que l'on pût juger aussi de l'exactitude de leur traduction à la concordance de leurs versions.

(13, 3) Lorsqu'il eut constaté que les soixante-dix traducteurs non seulement avaient fait la même interprétation, mais encore avaient utilisé les mêmes mots, et qu'ils ne s'étaient pas même écarté d'un seul mot de cet accord unanime, mais qu'ils avaient employé les mêmes termes pour les mêmes passages, frappé d'étonnement et persuadé que leur traduction avait été rédigée sous l'effet d'une puissance divine, il les reconnut dignes de toutes formes de respect comme amis de Dieu, les invita à rentrer dans leur patrie avec de nombreux présents, et fit déposer les livres en cet endroit, comme de juste, parce qu'il les estimait divins.

(13, 4) Ce ne sont pas des mythes, Grecs, que nous vous rapportons, ni des histoires fictives, mais c'est après nous être rendu nous-même à Alexandrie, après y avoir vu les vestiges des baraques encore préservées à Pharos, après avoir entendu les gens de là-bas raconter ce qu'ils tenaient pour une tradition ancestrale, que nous vous les rapportons ; ces faits, d'autres aussi pourront vous les faire connaître, et en particulier ceux-là même, savants et fameux, qui en ont écrit l'histoire, Philon et Josèphe, ainsi que beaucoup d'autres.

(13, 5) Εἰ δέ τις φάσκει τῶν προχείρως ἀντιλέγειν εἰθισμένων μὴ ἡμῖν τὰς βίβλους ταύτας, ἀλλὰ Ἰουδαίοις προσήκειν διὰ τὸ ἔτι καὶ νῦν ἐν ταῖς συναγωγαῖς αὐτῶν σῶζεσθαι, καὶ μάτην ἡμᾶς ἐκ τούτων φάσκειν τὴν θεοσεβείαν μεμαθηκέναι λέγει, γινώτω ἀπ' αὐτῶν τῶν ἐν ταῖς βίβλοις γεγραμμένων ὅτι οὐκ αὐτοῖς, ἀλλ' ἡμῖν ἢ ἐκ τούτων διαφέρει διδασκαλία. Τὸ δὲ παρὰ Ἰουδαίοις ἔτι καὶ νῦν τὰς τῆ ἡμετέρας θεοσεβείας διαφερούσας σῶζεσθαι βίβλους θείας προνοίας ἔργον ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν. Ἰνα γὰρ μὴ ἐκ τῆς ἐκκλησίας προκομιζόντες πρόφασιν ῥαδιουργίας τοῖς βλασφημεῖν ἡμᾶς βουλομένοις παράσχωμεν, ἀπὸ τῆς τῶν Ἰουδαίων συναγωγῆς ταύτας ἀξιούμεν προκομιζέσθαι, ἵνα ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔτι παρ' αὐτοῖς σῶζομένων βιβλίων ὡς ἡμῖν τὰ πρὸς διδασκαλίαν ὑπὸ τῶν ἀγίων ἀνδρῶν γραφέντα δίκαια σαφῶς καὶ φανερώς προσήκει φανῆ.

(14, 1) Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, τὰ μέλλοντα προορωμένους, καὶ εἰς τὴν ὑπὸ πάντων, οὐ μόνον <τῶν> θεοσεβῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἕξωθεν, κηρυττομένην ἀφορῶντας κρίσιν, μὴ τῆ τῶν προγόνων ὑμῶν ἀβασανίστῳ προσέχειν πλάνη, μηδ' εἴ τι σφαλέντες αὐτοὶ παρέδοσαν ὑμῖν τοῦτ' ἀληθές εἶναι νομίζειν, ἀλλ' εἰς τὸν τῆς οὕτω δεινῆς ἀποτυχίας ἀφορῶντας κίνδυνον ζητεῖν καὶ ἐρευνᾶν ἀκριβῶς καὶ τὰ ὑπ' αὐτῶν τῶν ὑμετέρων, ὡς αὐτοὶ φατε, διδασκάλων εἰρημένα.

## A N P C

13, 5, 1-2 εἰθισμένων ἀντιλέγειν ~ C || 2 ἀλλ' C || 4 σῶζεσθαι C || 8 σῶζεσθαι C || 11 τοῖς βουλομένοις βλασφημεῖν ἡμᾶς ~ C || 13 κομιζέσθαι P || 14 σῶζομένων C || ὡς A<sup>21</sup> N P C : om. A<sup>1</sup> || 15 ἀνδρῶν om. C || δίκαια : δικαίως con. Riedweg || 15-16 προσήκει σαφῶς καὶ φανερώς ~ Riedweg || 16 προσήκει φανῆ C

14, 1, 1 ὑμᾶς om. C || 2 τῶν add. Marcovich || 6-7 ἀποτυχίας δεινῆς ~ P || 9 διδασκάλων + περὶ ἡμῶν Marcovich

(13, 5) Et si l'un de ces habituels contradicteurs à la réplique facile soutenait que ces livres ne se rapportent pas à nous, mais aux Juifs, puisqu'ils sont encore aujourd'hui conservés dans leurs synagogues, et qu'il ajoutât que c'est en vain que nous prétendons tenir d'eux notre piété, qu'il apprenne par le contenu même de ces livres que l'enseignement qu'ils dispensent ne leur appartient pas à eux, mais à nous<sup>1</sup>. Qu'aujourd'hui encore les livres qui se rattachent à notre piété soient conservés chez les Juifs, est une œuvre de la providence divine en notre faveur. En effet, pour ne pas fournir de prétexte à ceux qui veulent nous accuser calomnieusement de fraude en produisant nos livres depuis l'Église, nous trouvons bon qu'ils le soient depuis la Synagogue des Juifs, afin qu'il apparaisse d'après les livres mêmes qui sont encore conservés chez eux que ce qu'ont écrit de juste les saints hommes dans le but d'instruire se rapporte clairement et distinctement à nous<sup>2</sup>.

*Récupération de la  
tradition grecque :  
la thèse de l'emprunt*

(14, 1) Ainsi donc, Grecs, par souci de l'avenir et en considération du Jugement que tous proclament, non seulement les Pieux, mais aussi les Gentils, vous ne devez pas prêter attention à l'erreur que vos ancêtres ont acceptée sans examen, ni penser que tout ce qu'ils vous ont eux-mêmes transmis par erreur est vrai, mais, en considérant le risque que présente une si terrible infortune, scruter et interroger scrupuleusement ce qu'ont dit vos propres maîtres, ainsi que vous les appelez vous-mêmes.

1. Voir note compl., *infra* p. 384.

2. L'argument est très fort : la possession des livres sacrés par les Juifs rend indiscutable leur contenu et corrobore en fait l'interprétation que les chrétiens en donnent.

(14, 2) Πολλὰ γὰρ καὶ αὐτοὶ ὑπὸ τῆς θείας τῶν ἀνθρώπων προνοίας καὶ ἄκοντες ὑπὲρ ἡμῶν εἰπεῖν ἠναγκάσθησαν, καὶ μάλιστα οἱ ἐν Αἰγύπτῳ γενόμενοι καὶ ἀπὸ τῆς Μωϋσέως καὶ τῶν προγόνων αὐτοῦ θεοσεβείας ὠφεληθέντες. Οὐ γὰρ λανθάνειν ἐνίους ὑμῶν οἶμαι ἐντυχόντας πάντως που τῇ τε Διοδώρου ἱστορίᾳ καὶ ταῖς τῶν λοιπῶν τῶν περὶ τούτων ἱστορησάντων ὅτι καὶ Ὀρφεὺς καὶ Ὀμηρος καὶ Σόλων, ὁ τοὺς νόμους Ἀθηναίους γεγραφώς, καὶ Πυθαγόρας καὶ Πλάτων καὶ ἄλλοι τινές, ἐν τῇ Αἰγύπτῳ γενόμενοι καὶ ἐκ τῆς Μωϋσέως ἱστορίας ὠφεληθέντες, ὕστερον ἐναντία τῶν πρότερον μὴ καλῶς περὶ θεῶν δοξάντων αὐτοῖς ἀπεφήναντο.

(15, 1) Ὀρφεὺς γοῦν, ὁ τῆς πολυθεότητος ὑμῶν, ὡς ἂν εἴποι τις, πρῶτος διδάσκαλος γεγονώς, οἶα πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ Μουσαῖον καὶ τοὺς λοιποὺς γνησίους ἀκροατὰς ὕστερον περὶ ἐνὸς καὶ μόνου θεοῦ κηρύττει λέγων, ἵνα ἀναγκαῖον ὑπομνήσαι ὑμᾶς· ἔφη δὲ οὕτως·

« Φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστί· θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι  
Πάντες ὁμῶς. Σὺ δ' ἄκουε, φαεσφόρου ἔκγονε Μῆνης,  
Μουσαῖ, ἐξερέω γὰρ ἀληθεία, μηδέ σε τὰ πρὶν  
Ἐν στήθεσσι φανέντα φίλης αἰῶνος ἀμέρῃ.  
Εἰς δὲ λόγον θεῖον βλέψας τούτῳ προσέδρευε,  
Ἰθύων κραδίης νοερὸν κύτος, εὐ τ' ἐπίβαινε  
Ἄτραπιτοῦ, μῦνον δ' ἐσόρα κόσμοιο ἀνακτα·

## A N P C

14, 2, 1 θείας + ὑπὲρ C || 3 ἀναγκάσθησαν N<sup>ac</sup> || γενόμενοι : γεγενημένοι C || 4 Μωϋσέως corr. edd. (ex 9, 1 et passim) : Μωσέως A N P C || 6 πάντως που om. P || 10 Μωϋσέως edd. : Μωσέως codd. || 11-12 δοξάντων αὐτοῖς καλῶς (om. περὶ θεῶν) ~ P

15, 1, 1 γοῦν Marcovich : γ' οὖν A N P τοῖνον C || 8 Μουσαῖ Otto (ex cod. Argent. 9) : Μουσαῖε A N P C || μηδέ : μὴ δέ C || 9 ἐν στήθεσσι P ἐνδηθέσι C (ut uid.) || 11 εὐ δ' Walter || 12 ἀτραπιτοῦ : ἀτάρ πη τοῦ C

(14, 2) Car eux aussi furent contraints par la divine providence qui gouverne les hommes à donner malgré eux bien des arguments en notre faveur, surtout ceux qui se sont rendus en Égypte<sup>1</sup> et ont tiré profit de la piété de Moïse et de ses ancêtres<sup>2</sup>. En effet, je ne pense pas qu'il échappe à certains d'entre vous, qui ont très certainement lu l'histoire de Diodore et celles des autres historiens de la question, qu'Orphée, Homère, Solon – l'auteur des lois athéniennes –, Pythagore, Platon et quelques autres, après s'être rendus en Égypte et y avoir tiré profit de l'histoire de Moïse, ont professé depuis sur les dieux des opinions contraires à celles, erronées, qui étaient auparavant les leurs.

*La palinodie  
d'Orphée*

(15, 1) En tout cas, tout ce qu'Orphée, qui fut pour ainsi dire le premier maître du polythéisme qui est le vôtre, proclame ultérieurement en s'adressant à son fils Musée et à ses autres nobles disciples sur le seul et unique Dieu<sup>3</sup>, il est nécessaire de vous le rappeler ; voici ces mots :

« Je parlerai à qui de droit ; fermez les portes, profanes,  
tous pareillement. Mais écoute, toi, le fils de la Lune  
[lumineuse,  
Musée, je vais te révéler la vérité, pour que ce qui auparavant occupait ton cœur ne te prive pas de l'aimable éternité.  
Regarde vers le Verbe divin, donne-lui tous tes soins,  
mène droit l'enveloppe intelligente de ton cœur, suis bien le sentier, et contemple le seul souverain de l'univers ;

1. Sur ces voyages supposés, voir DIODORE, *Bibl.* 1, 69, 4 ; 1, 96, 2 ; 1, 98, 1-2 ; PLUTARQUE, *De Is.* 354d-f. Repris par CYRILLE, *Adv. Jul.* 1, 19.

2. C'est-à-dire le Pentateuque, censé avoir été rédigé par Moïse, et qui contient pour une partie sa propre histoire ; cf. *supra* 12, 1 et *infra* 33, 4 ; 34, 1. ~ Sur la thèse de l'emprunt, voir notre Introduction, p. 50-51.

3. Sur la « palinodie » d'Orphée, voir *infra* 36, 4 et note *ad loc.*

15 Εἷς ἔστ', αὐτογενής, ἐνὸς ἔκγονα πάντα τετύχται·  
 Ἐν δ' αὐτοῖς αὐτὸς περιγίνεται· οὐδέ τις αὐτὸν  
 174' Εἰσοράα θνητῶν αὐτὸς δέ γε πάντας ὁρᾶται.  
 Οὗτος <δ> ἐξ ἀγαθοῦ κακὸν θνητοῖσι δίδωσι,  
 Καὶ πόλεμον κρυβέντα, καὶ ἄλγεα δακρυβέντα. |  
 Οὐδέ τις ἔσθ' ἕτερος χωρὶς μεγάλου βασιλῆος.  
 Αὐτὸν δ' οὐχ ὁρώ· περὶ γὰρ νέφος ἐστήρικται.  
 20 Πᾶσιν γὰρ θνητοῖς θνηταὶ κόραι εἰσὶν ἐν ὄσσοις,  
 Ἄσθενέες δ' ἰδέειν τὸν διὰ πάντων μεδέοντα.  
 Οὗτος γὰρ χάλκειον ἐς οὐρανὸν ἐστήρικται,  
 Χρυσέω εἰνὶ θρόνῳ, γαίης δ' ἐπι ποσὶ βέβηκε,  
 Χεῖρά τε δεξιτερὴν ἐπὶ τέρματος Ὠκεανοῖο  
 25 Πάντοθεν ἐκτέτακεν· περὶ γὰρ τρέμει οὖρεα μακρὰ  
 Καὶ ποταμοὶ πολιῆς τε βάθος χαροποῖο θαλάσσης. »

Καὶ αὖθις ἀλλαχοῦ που οὕτως λέγει·

« Εἷς Ζεὺς, εἷς Ἄϊδης, εἷς Ἥλιος, εἷς Διόνυσος·  
 Εἷς θεὸς ἐν πάντεσσι. Τί σοι δίχα ταῦτ' ἀγορεύω; »

#### A N P C

15, 1, 13 εἷς δ' ἔστ' P || 15 εἰσοράα C || 16 δ' add. P<sup>2</sup> Guill Steph || 18 ἔσθ' P : ἔστ' A N C || μεγάλου βασιλῆος : μεγάλοιο ἀνακτος C || 20 πᾶσιν Guill Steph P<sup>2c</sup> (ut uid.) : πᾶσι A N P<sup>2c</sup> C || ὄσσοις A N P<sup>2c</sup> : ὄσσοις P<sup>2c</sup> C || 21 τὸν διὰ πάντων A N P C (cf. Mon. 2, 4) : Δία τὸν πάντων Guill Steph Maran Otto Marcovich διὰ πάντων τὸν Riedweg || 22 ἐς : ἐπ' C || 23 χρυσέω C || εἰνὶ corr. Sylburg : ἐν A N P C || ἐπι correxī : ἐπὶ A N P C || ποσὶ P || 25 ἐκτέτακε P || 27 που om. P || 28 Ἄϊδη C || Διόνυσος A N || 29 πάντεσσι P<sup>2c</sup>

1. *Orphica*, frg. 245 (éd. Kern, p. 257). Connu aussi par Ps.-JUSTIN, *Mon. 2* ; CLÉMENT, *Protr.* 7, 74, 4-5 ; 5 *Strom.* 12, 78, 4-5 ; 14, 123, 1 - 124, 1 ; 126, 5 et 127, 2 ; 133, 2 (avec d'importantes variantes = frg. 246 Kern), et repris par CYRILLE, *Adu. Iul.* 1, 35. Il en existe une

il est un, né de lui-même, de lui seul sont nées toutes les  
 [créatures,  
 et lui-même règne parmi elles ; aucun des mortels  
 ne le voit, tandis que lui les voit tous.  
 C'est lui qui donne aux mortels un mal après un bien,  
 et la guerre qui glace d'effroi, et les douleurs sources de  
 [larmes.  
 En dehors du grand Roi, il n'en est pas d'autre.  
 Je ne le vois pas, car il est établi dans les nuées.  
 Tous les mortels ont en effet dans leurs yeux des pupilles  
 [mortelles,  
 (trop) faibles pour voir Celui qui règne à travers toutes  
 [choses.

Et lui, dans le ciel d'airain, est établi  
 sur un trône d'or ; il foule la terre de ses pieds,  
 il étend sa main droite sur les bornes de l'Océan,  
 de tous côtés ; à l'entour tremblent les vastes montagnes,  
 les fleuves et les profondeurs de la mer au gris azuré<sup>1</sup>. »

Dans un autre passage, il ajoute encore ces mots :

« Un est Zeus, un Hadès, un Hélios, un Dionysos :  
 Dieu est un en tous. Pourquoi te le nommer de différentes  
 [façons<sup>2</sup> ? »

autre version, dite aristobulienne : frg. 247 (éd. Kern, p. 261-262), connue par EUSÈBE, *Praep. euang.* 13, 12, 5 (éd. des Places, SC 307, p. 312-317) et la *Théosophie de Tübingen* 56 (éd. Erbse, p. 37-42). Sur la question, voir ZEEGERS, *Citations*, p. 192-197 et *passim* ; RIEDWEG, *Jüdisch-hellenistische Imitation* ; la « forgerie » juive est incontestable.

2. *Orphica*, frg. 239 (éd. Kern, p. 251), apparemment authentiquement orphique, puisqu'il est aussi connu par MACROBE, *Saturn.* 1, 18, 17 ; JULIEN, *Orat.* 4 (11), 136a. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 212-213.

(15, 2) Καὶ ἐν τοῖς Ὀρκοῖς δὲ οὕτως:

« Οὐρανὸν ὀρκίζω σε, θεοῦ μεγάλου σοφὸν ἔργον,  
 Αὐδὴν ὀρκίζω σε πατρός, τὴν φθέγγετο πρῶτον,  
 Ἦνίκα κόσμον ἅπαντα ἑαῖς στηρίζετο βουλαῖς. »

5 Τί βούλεται τὸ λέγειν αὐτὸν « Αὐδὴν ὀρκίζω σε πατρός,  
 τὴν φθέγγετο πρῶτον » ; « Αὐδὴν » ἐνταῦθα τὸν τοῦ θεοῦ  
 ὀνομάζει λόγον, δι' οὗ οὐρανὸς καὶ γῆ καὶ ἡ πᾶσα ἐγένετο  
 κτίσις, ὡς διδάσκουσιν ἡμᾶς αἱ θεῖαι τῶν ἁγίων ἀνδρῶν  
 προφητεῖαι: αἷς ἐν μέρει καὶ αὐτὸς ἐν τῇ Αἰγύπτῳ  
 10 προσσχῶν ἔγνω ὅτι τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ πᾶσα ἐγένετο <ἡ>  
 κτίσις. Διὸ καὶ μετὰ τὸ φῆσαι « Αὐδὴν ὀρκίζω σε πατρός,  
 τὴν φθέγγετο πρῶτον », παρατυπᾶ συνάπτει λέγων « ἦνίκα  
 κόσμον ἅπαντα ἑαῖς στηρίζετο βουλαῖς ». Ἐνταῦθα τὸν  
 λόγον « αὐδὴν » διὰ τὸ ποιητικὸν ὀνομάζει μέτρον. Ὅτι  
 15 δὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει, δῆλον ἀπὸ τοῦ μικρῷ πρόσθεν, τοῦ  
 μέτρου συγχωροῦντος αὐτῷ, « λόγον » αὐτὸν ὀνομάζειν  
 ἔφη γὰρ:

« Εἰς δὲ λόγον θεῖον βλέψας τούτῳ προσέδρευε. »

#### A N P C

15, 2, 1 δ' C || 2 σοφοῦ A N<sup>ac</sup> (corr. N<sup>2d</sup>) P C || 3 φθέγγετο Guill  
 Steph : ἐφθέγγετο A N P C || πρῶτον A N P C : πρώτην Marcovich (ex  
 Cyrillo) || 6 φθέγγετο Guill<sup>pc</sup> Steph : ἐφθέγγετο A N P C Guill<sup>ac</sup> || 7  
 ἡ πᾶσα : ἅπαντα C || 8 κτίσις ὡς — παλαιὰν Σιδύλλαν (infra 16, 1) :  
 om. P κτίσις ὡς — καὶ σφόδρα P<sup>2ms</sup> || 9 Αἰγύπτῳ C || 10 προσσχῶν  
 Marcovich : προσχῶν codd. || τοῦ om. N || ἡ add. C (ante πᾶσα  
 Marcovich) || 12 τὴν Sylburg : ἦν A N P C || φθέγγετο Guill Steph :  
 ἐφθέγγετο A N P C || 13 ἐνταῦθα + οὖν Marcovich || 15 μικρῷ C

1. *Orphica*, frag. 299 (éd. Kern, p. 313). Attribué par la *Souda* à Hermès Trismégiste (*Souda*, s.u. Ἑρμῆς ὁ Τρισμέγιστος). Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 213-216. L'origine des vers, juive ou païenne, est inconnue ;

(15, 2) Et dans les *Adjurations*, il s'exprime ainsi :

« Je t'adjure au nom du ciel, l'œuvre sage du grand Dieu,  
 je t'adjure par la voix du Père, celle qu'il a proférée en  
 [premier,  
 lorsqu'il affermit l'univers tout entier par ses volontés<sup>1</sup>. »

Que veulent dire ses mots : « Je t'adjure par la voix du Père, celle qu'il a proférée en premier » ? Ici, il nomme « voix » la Parole de Dieu, par l'intermédiaire de laquelle naquirent le ciel, la terre, et l'ensemble de la création, comme nous l'enseignent les divines prophéties des saints hommes<sup>2</sup> ; lui aussi, à son tour, en Égypte, il leur a prêté attention, et il a compris que toute la création se fit par la parole de Dieu. Voilà pourquoi, après avoir dit : « Je t'adjure par la voix du Père, celle qu'il a proférée en premier », il enchaîne aussitôt en disant : « lorsqu'il affermit l'univers tout entier par ses volontés ». Ici, il nomme « voix » la Parole de Dieu pour des raisons métriques. Qu'il en soit ainsi, cela s'aperçoit au fait qu'un peu plus haut, quand le mètre le lui permettait, il lui donnait le nom de « Parole » ; il disait en effet :

« Regarde vers la Parole divine, consacre-toi à elle<sup>3</sup>. »

en revanche, l'interprétation qui en est faite (la φωνή de Dieu comme instrument de sa création) peut être tout aussi bien juive que chrétienne ; voir note suivante. Repris par CYRILLE, *Adv. Jul.* 1, 46.

2. En Gn 1, 3 s., interprété d'après la tradition ultérieure : Pr 8, 22-31 (« le Seigneur m'a créée, prémices de ses voies pour ses œuvres... ») ; Sg 9, 1-2 (« Dieu des Pères, toi qui, par ta parole, as fait l'univers, toi qui, par ta sagesse, as formé l'homme ») ; Si 24, 3 (« Moi, je suis issue de la bouche du Très Haut ») ; Jn 1, 1-3 (« Au commencement était le Verbe... »), avec identification de la Parole divine avec la Sagesse créatrice.

3. Reprise du v. 5 du fragment orphique 245 Kern (cité *supra* en 15, 1).

(16, 1) Τίνα δὲ καὶ τὴν ἀρχαίαν καὶ σφόδρα παλαιὰν Σιβύλλαν, ἧς καὶ Πλάτων καὶ Ἀριστοφάνης καὶ ἕτεροι πλείους ὡς χρησμοῦ μέμνηται, διὰ χρησμῶν ὑμᾶς διδάσκειν περὶ ἑνὸς καὶ μόνοῦ θεοῦ συμβαίνει, ἀναγκαῖον ὑπομνήσαι. Λέγει δὲ οὕτως·

« Εἷς θεὸς <ὄς> μόνος ἐστίν, ὑπερμεγέθης, ἀγέννητος, Παντοκράτωρ, ἀόρατος, ὁρῶμενος αὐτὸς <ἄ>παντα, Αὐτὸς δ' οὐ βλέπεται θνητῆς ὑπὸ σαρκὸς ἀπάσης. »

Εἶτ' ἀλλαχοῦ που οὕτως·

10 « Ἡμεῖς δ' ἀθανάτοιο τρίβου πεπλανημένοι ἦμεν, Ἔργα δὲ χειροποίητα γεραίρομεν ἄφροني μῦθοι, Εἶδωλα ξοἰνά <τε> καταφθιμένων ἀνθρώπων. »

(16, 2) Καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ που οὕτως·

5 « Ὀλβιοὶ ἀνθρώποι κείνοι κατὰ γαῖαν ἔσονται, Ὅσσοι δὲ στέρξουσι μέγαν θεὸν εὐλογέοντες Πρὶν φαγέειν πιέειν <τε>, πεποιθότες εὐσεβήσιν· Ὅτ' νηοὺς μὲν ἅπαντας ἀπαρήσονται ἰδόντες Καὶ βωμοὺς, εἰκαῖα λίθων ἀφιδρῦματα κωφῶν,

#### A N P C

16, 1, 2 Ἀριστοφάνης : Ἀριστοτέλης conl. Lange Marcovich || 3 χρησμοῦ P || 6 εἷς θεὸς ὄς μόνος Maran : εἷς θεὸς μόνος A N P C εἷς δὲ θεὸς Guill || μόνος : μόναρχος Riedweg || ἀγέννητος P C || 7 ἅπαντα Guill Steph : πάντα A N P C || 10 ἀθανάτοιο A N P : ἀθάνατοι C || τρίβου Riedweg (ex Orac. Sibyll.) : τρίβους A N P C || ἦμεν edd. (ex Orac. Sibyll.) : ἦμέν A N P<sup>c</sup> C Steph εἰμέν P<sup>c</sup> Guill || 11 μῦθοι C θύμω S Otto Marcovich || 12 εἰδώλων Marcovich || ξοἰνά τε καταφθιμένων Maran (ex Orac. Sibyll.) : ξοἰνῶν καταφθιμένων (καταφθιμένων C<sup>c</sup>) τ' A N P C<sup>c</sup> ξοἰνῶν τε καταφθιμένων Marcovich Riedweg

16, 2, 2 ἀνθρώπων Riedweg (ex Orac. Sibyll.) || 3 ὄσοι P || 4 τε add. A<sup>recs1</sup> || πεποιθότες εὐσεβήσιν om. C

Les oracles de  
la Sibylle

(16, 1) Et ce que la Sibylle, (ce personnage) de la plus haute antiquité dont font mention Platon, Aristophane et beaucoup d'autres comme d'une prophétesse<sup>1</sup>, vous enseigne effectivement dans ses oracles sur le Dieu seul et unique, il est nécessaire de le rappeler. Elle s'exprime ainsi :

« Un est le Dieu unique, incommensurable, incréé, universellement souverain, invisible, voyant lui-même [toutes choses sans être vu lui-même d'aucune chair mortelle<sup>2</sup>. »

Puis ainsi, dans un autre passage :

« Nous, nous nous sommes égarés hors du chemin immortel, et nous honorons d'un discours insensé des ouvrages faits [de main d'homme, des images et des statues d'êtres humains disparus<sup>3</sup>. »

(16, 2) Puis encore, dans un autre passage :

« Heureux seront de par la terre ces hommes qui chériront le grand Dieu et le béniront avant de manger et de boire, obéissant à la piété, qui refuseront de regarder tous les temples et les autels, vains édifices faits de pierres insensibles,

1. D'après PLATON, *Phèdre* 244b ; ARISTOPHANE, *Pac.* 1095 et 1116 ; cf. ATHÉNAGORE, *Leg.* 30, 1.

2. *Oracula Sibyllina*, frg. 1, v. 7-9 (éd. Geffcken, p. 227-228). Texte plus complet chez THÉOPHILE, *Ad Aut.* 2, 36, 1-6. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 138-141, qui mentionne parmi les autres citateurs Clément et Lactance.

3. *Orac. Sibyl.* 3, 721-723 (éd. Geffcken, p. 84). Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 188 (sur l'origine judéo-hellénistique du livre III) ; p. 201-205.

Αἵμασιν ἐμψύχων μεμιασμένα καὶ θυσίησι  
Τετραπόδων, βλέψουσι δ' ἐνὸς θεοῦ ἐς μέγα κῦδος. »

Ταῦτα μὲν οὖν ἡ Σίβυλλα.

(17, 1) Ὁ δὲ ποιητὴς Ὅμηρος τῆ τῆς ποιήσεως ἀποχρώμενος ἐξουσία καὶ τὴν ἐν ἀρχῇ τῆς πολυθεότητος Ὀρφείως ζηλώσας δόξαν, μυθωδῶς μὲν πλειόνων θεῶν μέμνηται, ἵνα μὴ δόξη τῆς Ὀρφείως ἀπάδειν ποιήσεως, ἦν οὕτως ζηλώσαι προὔθετο, ὡς καὶ ἰ διὰ τοῦ πρώτου τῆς ποιήσεως ἔπους τὴν πρὸς αὐτὸν σημεῖναι σχέσιν. Τοῦ γὰρ Ὀρφείως

« Μῆνιν αἶειδε, θεά, Δημήτερος ἀγλαοκάρπου »

ἐν ἀρχῇ τῆς ποιήσεως εἰρηκότος, αὐτὸς

10 « Μῆνιν αἶειδε, θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος »

γέγραφεν, ἐλόμενος, ὡς ἔμοι δοκεῖ, ἐν ἀρχῇ καὶ τοῦ κατὰ τὴν ποίησιν ἐκπεσεῖν μέτρου, ἵνα μὴ δόξη τοῦ τῶν θεῶν ὀνόματος μεμνησθαι πρώτον.

#### A N P C

16, 2, 7 θυσίεσσι A N θυσίαισι P

17, 1, 3 μυθωδῶς C || 4 δόξη C || 5 ζηλώσας C || 6 τὴν + ἐαυτοῦ Marcovich || σημεῖναι C || 11 ἐν ἀρχῇ post μέτρου transp. C || 12 δόξη C || 13 ὀνόματος + μὴ C Marcovich || πρώτον C : πρώτος A N P

1. *Orac. Sibyl.* 4, 24-30 (éd. Geffcken, p. 92-93) ; avec quelques variantes par rapport au texte reçu : v. 6, φαγέειν πιεῖν τε au lieu de πιεῖν φαγέειν τε, et v. 30 : βλέψουσι au lieu de λεύσεσθαι. Cité aussi par CLÉMENT, *Prot.* 4, 62, 1 (v. 24a et 27-30). Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 201-205, qui suit Geffcken en reconnaissant elle aussi l'origine judéo-hellénistique d'une partie au moins du livre IV (p. 203, n. 2). Le passage fait incidemment allusion à la coutume juive de bénir Dieu avant le repas : 1 QS 6, 4 ; Mt 14, 19 ; *Tosefta Berakoth* 4, 1.

souillés du sang d'êtres vivants, du sacrifice d'animaux, mais qui tourneront les yeux vers l'immense gloire du Dieu [unique<sup>1</sup>. »

Voilà ce que dit la Sibylle.

*Discours mythique et discours explicite chez Homère et Sophocle*

(17, 1) Quant au poète Homère, tirant parti de la licence poétique et pour rivaliser avec la gloire que valut d'abord à Orphée

son polythéisme, il mentionne sous forme de mythes un plus grand nombre de dieux, pour ne pas paraître le céder dans son chant à la poésie d'Orphée, qu'il choisit d'imiter de si près qu'il manifesta sa dépendance dès le premier vers de son poème. En effet, comme Orphée avait dit au commencement de son poème :

« Chante, déesse, le courroux de Déméter aux fruits [splendides<sup>2</sup> »,

il écrivit pour sa part :

« Chante, déesse, le courroux du Péléide Achille<sup>3</sup> »,

préférant, à ce qu'il me semble, s'écarter dès le début du mètre poétique, pour ne pas paraître faire mention de noms divins en premier.

2. *Orphica*, frg. 48 (éd. Kern, p. 119). Le vers est aussi connu par JEAN TZETZÈS, *In Iliad.* (éd. Hermann, p. 26, li. 14). Voir M. PELLEGRINO, *Gli Apologeti Greci del I° secolo*, Rome 1947, p. 216-217 et n. 23.

3. *Iliade* 1, 1 ; l'écart d'Homère doit être la synérèse du mot Πηληϊάδεω, qu'il compte comme un pentasyllabe. Voir aussi ZEEGERS, *Citations*, p. 230, n. 2 (sur le « plagiat » d'Homère).



(17, 2) Μικρόν δὲ ὕστερον καὶ τὴν ἑαυτοῦ περὶ ἑνὸς καὶ μόνου θεοῦ σαφῶς καὶ φανερώς ἐκτίθεται δόξαν, πῆ μὲν διὰ τοῦ Φοίνικος πρὸς Ἀχιλλέα λέγων

« ... οὐδ' εἴ κέν μοι ὑποσταίη θεὸς αὐτός

5 Γῆρας ἀποξύσας θήσειν νέον ἠβώοντα »,

διὰ τῆς ἀντωνυμίας τὸν ὄντως ὄντα σημαίνων θεόν, πῆ δὲ διὰ τοῦ Ὀδυσσεῦς πρὸς τὸ τῶν Ἑλλήνων πλῆθος οὕτω λέγων

« Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἰς κοίρανος ἔστω. »

10 « Ὅτι δὲ οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, ἀλλὰ τοῦναντίον κακόν, ἔργῳ δηλώσαι προῦθετο, πολέμους τε αὐτῶν διὰ τὸ πλῆθος καὶ μάχας καὶ στάσεις καὶ κατ' ἀλλήλων ἐπιβουλὰς διηγούμενος. Τὴν γὰρ μοναρχίαν ἀμαχον εἶναι συμβαίνει. Ταῦτα μὲν οὖν ὁ ποιητὴς Ὅμηρος.

(18) Εἰ δὲ καὶ τῶν ἀπὸ τῆς σκηνῆς περὶ ἑνὸς θεοῦ μαρτυρίας ἡμᾶς προσθεῖναι δεοί, ἀκούσατε καὶ Σοφοκλέους οὕτω λέγοντος

« Εἰς ταῖς ἀληθείαισιν, εἷς ἔστιν θεός,

5 Ὅς οὐρανὸν τέτευχε καὶ γαίαν μακρὰν,

Πόντου τε χαροπὸν οἶδμα κἀνέμων βίας.

#### A N P C

17, 2, 2 πῆ C || 6 πῆ C || 7 τὸ + τῶν ἀρχόντων Marcovich

18, 1, 4 ἀληθείησιν C || ἔστι C || 5 τ' ἔτευξε Riedweg (ex *Orac. Sibyll.*) || 6 χαροποῖον C<sup>2ms</sup>

1. *Iliade* 9, 445-446, incomplet (il manque l'équivalent d'un pied), repris *infra* en 24, 2. Repris par CYRILLE, *Adv. Iul.* 1, 37. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 230.

2. Comprenez : le pronom αὐτός, comme l'indique clairement le passage parallèle de 24, 2.

3. *Iliade* 2, 204. Cité par PHILON, *De confus. lingu.* 170, dans un contexte similaire ; puis par TATIEN, *Ad Graec.* 14, 1 ; ÉPIPHANE,

(17, 2) Mais un peu plus loin, il exprime clairement et distinctement sa croyance en un seul et unique Dieu, s'exprimant tantôt par la bouche de Phénix s'adressant à Achille :

« ... pas même si Dieu lui-même me faisait la promesse de me dépouiller de la vieillesse pour faire de moi un jeune homme dans sa fleur<sup>1</sup> »

– désignant par le pronom « lui-même<sup>2</sup> » le Dieu qui est véritablement –, tantôt par la bouche d'Ulysse s'adressant ainsi à la foule des Grecs :

« La multiplication des chefs n'est pas une bonne chose !  
[Qu'il n'y ait qu'un seul chef<sup>3</sup> ! »

Que la multiplication des chefs ne soit pas une bonne chose, mais au contraire une mauvaise, il a choisi de le montrer dans les faits, en racontant les combats qui les opposaient à cause de leur nombre, les conflits, les divisions, les complots des uns contre les autres. Car effectivement, la monarchie ne crée pas de conflit. Voilà pour le poète Homère.

(18) Et s'il fallait aussi que nous produisions des témoignages sur l'unicité de Dieu tirés de la scène, écoutez encore Sophocle s'exprimer ainsi :

« En vérité, il n'existe qu'un Dieu, un seul,  
qui bâtit le ciel et la vaste terre,  
les vagues azurées de la mer et la violence des vents.

*Ancor.* 104, 3 (éd. Holl, GCS 25) ; THÉODORET, *Graec. aff.* 3, 2 ; ALEXANDRE D'APHRODISE, *In Arist. Metaph.* (éd. Hayduck, p. 721, li. 30). Repris par CYRILLE, *Adv. Iul.* 7 (PG 76, 848 D). Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 230-232 ; 236-239. ~ Eusèbe, pour sa part, identifie polyarchie politique et polythéisme, monarchie divine et pouvoir impérial ; voir J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée durant la période pré-nicéenne*, Paris 1961, p. 335 ; et, sur un plan plus général, P. MARAVAL, *Eusèbe de Césarée. La théologie politique de l'Empire chrétien*, Paris 2001.

Θνητοὶ δὲ πολλοὶ καρδίᾳ πλανώμενοι  
 Ἰδρυσάμεσθα πημάτων παραψυχὴν  
 Θεῶν ἀγάλματ' ἐκ λίθων τε καὶ ξύλων  
 10 Ἡ χρυστεύκτων ἢ ἐλεφαντίνων τύπους·  
 Θεσίας τε τούτοις καὶ καλὰς πανηγύρεις  
 Τεύχοντες, οὕτως εὐσεβεῖν νομίζομεν. »  
 Ταῦτα μὲν οὖν ὁ Σοφοκλῆς.

175<sup>v</sup> (19, 1) Ὁ δὲ τοῦ Μνησάρχου Πυθαγόρας, ὁ τὰ δόγματα  
 | τῆς ἑαυτοῦ φιλοσοφίας διὰ συμβόλων μυστικῶς ἐκθέμενος,  
 ὡς δηλοῦσιν οἱ τὸν βίον αὐτοῦ γεγραφοτές, ἄξια καὶ αὐτὸς  
 τῆς εἰς Αἴγυπτον ἀποδημίας περὶ ἑνὸς θεοῦ φρονῶν  
 5 φαίνεται. Τὴν γὰρ μονάδα ἀρχὴν ἀπάντων λέγων καὶ  
 ταύτην τῶν ἀγαθῶν ἀπάντων αἰτίαν εἶναι, δι' ἀλληγορίας  
 ἕνα τε καὶ μόνον διδάσκει θεὸν εἶναι. Ὅτι δὲ τοῦθ' οὕτως  
 ἔχει, δῆλον ἀφ' ὧν μονάδα καὶ ἐν πολλῶ διαφέρειν ἀλλήλων  
 ἔφη τὴν μὲν γὰρ μονάδα ἐν τοῖς νοητοῖς εἶναι λέγει, τὸ  
 10 δὲ ἐν ἐν τοῖς ἀριθμοῖς.

## A N P C

18, 8 ἰδρυσάμεθα C || παραψυχὴν C : παρὰ ψυχὴν A N P (ut uid.) || 9 τε A N P<sup>2d</sup> C : om. P<sup>1</sup>

19, 1, 3 δηλοῦσι P || 4 περὶ + τοῦ C || φρονῶν A N P<sup>2d</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 7 διδάσκειν A<sup>ac</sup> || θεὸν διδάσκει ~ C || 8 πολλῶ C || 10 ἐν A N P<sup>2d</sup> C : om. P<sup>1</sup>

1. Vers traditionnellement attribués à SOPHOCLE (frg. 1025 Nauck = frg. 618 Kannicht-Snell, p. 170-171), mais qui ne sont connus que par des auteurs chrétiens : PS.-JUSTIN, *Mon.* 2 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 5, 3 ; CLÉMENT, *Protr.* 7, 74, 2 ; 5 *Strom.* 14, 113, 2 ; EUSÈBE, *Praep. euang.* 13, 13, 40 ; THÉODORET, *Graec. aff.* 7, 46 ; etc. Repris par

Mais nous, la foule des mortels, dans l'égarement de notre [cœur,  
 nous avons dressé, pour soulager nos peines,  
 des images des dieux de pierre et de bois,  
 ou des statues faites d'or ou d'ivoire ;  
 et en leur préparant des sacrifices et des fêtes splendides,  
 nous pensons ainsi faire acte de piété<sup>1</sup>. »

Voilà pour Sophocle.

*Le langage  
 symbolique de  
 Pythagore*

(19, 1) Quant à Pythagore, fils de Mnésarchos, qui a exposé ses doctrines philosophiques dans le langage des mystères, au moyen de symboles, comme l'indiquent ses biographes, la conception qu'il se fait du Dieu unique est elle aussi manifestement digne de son voyage en Égypte. En effet, quand il dit que la monade est le principe de toutes choses et qu'elle est la cause de tous les biens<sup>2</sup>, il enseigne sous forme allégorique que Dieu est seul et unique. Qu'il en est ainsi, cela apparaît dans les passages où il affirmait qu'il y a une grande différence entre la monade et l'un : il soutient en effet que la monade fait partie des intelligibles, tandis que l'un fait partie des nombres<sup>3</sup>.

CYRILLE, *Adv. Iul.* 1, 44. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 164. Quant à GEORGES CÉDRÉNOUS, *Hist. comp.* 1 (éd. Bekker, p. 82, avec variante au v. 11 : οὕτως au lieu de ἡμεῖς), il pourrait dépendre directement du Pseudo-Justin.

2. D'après AÉTIUS, *Placita* 1, 7, 18 ; cf. PS.-GALIEN, *Hist. philos.* 35 (éd. Diels, p. 618). Voir *supra* 4, 1 (AÉTIUS, *Placita* 1, 3, 8).

3. Opinion conservée dans la *Vita Pythagori* anonyme, d'après PHOTIUS, *Bibl. cod.* 249, p. 438b (éd. Henry, t. 7, p. 127).

(19, 2) Εἰ δὲ καὶ σαφεστέραν ἀποδείξιν περὶ ἑνὸς θεοῦ τῆς Πυθαγόρου δόξης ποθεῖτε γνῶναι, ἀκούσατε καὶ τῆς αὐτοῦ δόξης. Οὕτως γὰρ ἔφη

« Ὁ μὲν θεὸς εἷς, αὐτὸς δὲ οὐχ, ὡς τινες ὑπονοοῦσιν, ἐκτὸς  
5 τὰς διακοσμήσιος, ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ ὅλος ἐν ὅλῳ τῷ κύκλῳ  
ἐπισκοπῶν πάσας γενεσίαις ἐστίν, κρᾶσις ἐὼν τῶν ὅλων  
αἰώνων καὶ ἐργατὰς τῶν αὐτοῦ δυνάμιων καὶ ἔργων, ἀρχὴ  
πάντων, εἷς ἐν οὐρανῷ φωστὴρ καὶ πάντων πατήρ, νοῦς καὶ  
ψύχωσις τῶν ὅλων, κύκλων ἀπάντων κίνασις. »

10 Οὕτω μὲν οὖν ὁ Πυθαγόρας.

(20, 1) Πλάτων δέ, ἀποδεξάμενος μὲν, ὡς ἔοικεν, τὴν  
περὶ ἑνὸς καὶ μόνου θεοῦ Μωϋσέως καὶ τῶν ἄλλων  
προφητῶν διδασκαλίαν, ἣν ἐν Αἰγύπτῳ γενόμενος ἔγνω,  
διὰ δὲ τὰ συμβεβηκότα Σωκράτει δεδιὼς μήπως καὶ αὐτὸς  
5 Ἄνυτόν τινα ἢ Μέλητον καθ' ἑαυτοῦ γενέσθαι παρασκευάσῃ  
κατηγοροῦντα αὐτοῦ παρ' Ἀθηναίους καὶ λέγοντα  
« Πλάτων ἀδικεῖ καὶ περιεργάζεται, θεοὺς οὐς ἡ πόλις  
νομίζει οὐ νομίζων », φόβῳ τοῦ κωνείου ποικίλον τινα καὶ  
176' ἐσχηματισμένον τὸν περὶ θεῶν γυμνάζει λόγον, εἶναι τε  
10 θεοὺς τοῖς βουλομένοις καὶ μὴ εἶναι οἷς τάναντία δοκεῖ τῷ  
λόγῳ κατασκευάζων, ὡς ἔσται ῥάδιον ἀπ' αὐτῶν τῶν ὑπ'  
αὐτοῦ λεχθέντων γνῶναι.

#### A N P C

19, 2, 1 περὶ ἑνὸς θεοῦ post Πυθαγόρου transp. Marcovich || 2-3 καὶ  
τῆς αὐτοῦ δόξης : ταύτην C || 3 οὕτω C || 4 ὑπονοοῦσι P || 5 τῆς  
διακοσμήσεως P τῆς διακοσμήσιος C || ἑαυτῷ : αὐτῷ (αὐτῆ)  
Maran αὐτῷ Riedweg (ex Cyrillo) || 6 ἐστίν C || ἐὼν A N : ἐτῶν  
P αἰών C || 7 αὐτοῦ Marcovich (ex Cyrillo) : αὐτοῦ  
A N P C || δυνάμιων A<sup>sc</sup> || 8 εἷς N<sup>2al</sup> : ἐν A N<sup>1</sup> P C secl. Mar-  
covich || ἐν om. Guill secl. Maran || 9 κύκλων A N P<sup>2ms</sup> (ut uid.)  
C : om. P<sup>1</sup>

20, 1, 1 ἔοικε P C || 2 Μωϋσέος C || 5 ἢ + καὶ P || Μέλητον C ||  
παρασκευάσειε C || 8 κωνείου P C : κωνίου A<sup>pc</sup> N κωνίου A<sup>sc</sup> || 9 τὸν  
secl. Marcovich || 10 θεοὺς : θεοῖς C || μὴ om. P

(19, 2) Et si vous désirez avoir un exposé plus clair de la doctrine de Pythagore sur l'unicité de Dieu, écoutez aussi l'opinion qu'il a exprimée, dont voici les termes :

« Dieu est un, et il n'est pas, comme le supposent certains, extérieur à l'harmonie universelle, mais tout entier en lui-même dans le cercle entier, veillant sur toutes les générations, étant le mélange de tous les siècles, l'ouvrier de ses propres puissances et de ses propres actes, le principe de toutes choses, l'unique astre dans le ciel et le père de la totalité des êtres, l'intelligence et l'âme du tout, le mouvement de tous les cercles<sup>1</sup>. »

Voilà pour Pythagore.

#### Le langage mystique de Platon

(20, 1) Quant à Platon, qui, à ce qu'il semble, avait accepté l'enseignement de Moïse et des autres prophètes sur le Dieu seul et unique, dont il avait pris connaissance quand il était en Égypte, mais qui, à la suite de ce qui était arrivé à Socrate, craignait de dresser lui-même contre lui un Anytos ou un Mélétos qui l'accuserait devant les Athéniens en ces termes : « Platon est coupable et fait preuve de témérité, en refusant de reconnaître les dieux que la cité reconnaît<sup>2</sup> », par peur de la ciguë, il aménage un discours sur les dieux quelque peu équivoque et alambiqué, laissant entendre dans ses propos, pour ceux qui le veulent, que les dieux existent, et pour ceux qui pensent le contraire, que les dieux n'existent pas, comme ses propres paroles le feront plus aisément comprendre.

1. Opinion pythagoricienne – voir *The Pythagorean texts of the Hellenistic period*, éd. H. Thesleff, Abo 1965, p. 186 – reprise par CYRILLE, *Adu. Iul.* 1, 42. Cf. CLÉMENT, *Protr.* 6, 72, 4.

2. Parodie du texte de l'accusation portée contre Socrate (PLATON, *Apol. Socr.* 24b ; XÉNOPHON, *Mem.* 1, 1, 1) ; cf. JUSTIN, *Apol.* II, 10, 5. L'argument de la crainte de ses propres concitoyens (et coreligionnaires) se retrouve chez EUSÈBE, *Praep. euang.* 13, 14, 13, ainsi que chez CYRILLE, *Adu. Iul.* 1, 48. Voir *infra* 22, 1 ; 25, 2.

(20, 2) Πᾶν γὰρ τὸ γενόμενον θνητὸν προαποφηνόμενος εἶναι ὕστερον θεοὺς γεγενῆσθαι λέγει. Εἰ τοίνυν ἀρχὴν ἀπάντων τὸν θεὸν καὶ τὴν ὕλην εἶναι βούλεται, δηλονότι ἀνάγκη πᾶσα ἐξ ὕλης τοὺς θεοὺς γεγενῆσθαι λέγειν. Εἰ δὲ ἐξ ὕλης, ἐξ ἧς καὶ τὸ κακὸν ὠρμηθῆσαι ἔφη, οἷους εἶναι τοὺς θεοὺς τοὺς ἐξ ὕλης γενομένους οἰεσθαι προσήκει, τοῖς εὖ φρονοῦσι παρῆκε σκοπεῖν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ἀγέννητον τὴν ὕλην ἔφησεν εἶναι, ἵνα μὴ δόξη τὸν θεὸν τοῦ κακοῦ ποιητὴν εἶναι λέγειν. Καὶ περὶ μὲν τῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ δημιουργηθέντων θεῶν ταῦτ' εἰρηκῶς φαίνεται:

## A N P C

20, 2, 3 βούλεται εἶναι ~ C || δηλονότι C : δῆλον ὅτι A N P || 4 ἐξ ὕλης post δηλονότι transp. P || λέγειν P<sup>pc</sup> : λέγει A N P<sup>pc</sup> C || 7 ἀγέννητον P C || 8 δόξη N P : δέξη A δόξη C || 9 τοῦ om. P

1. Allusion au fameux passage du *Timée* 41a, cité textuellement *infra* en 23, 1, dans lequel le démiurge explique aux dieux qu'il vient de créer qu'ils sont à la fois mortels (ou corruptibles), puisqu'ils sont créés, c'est-à-dire appelés à l'être à partir du non-être, et immortels (ou incorruptibles), puisque tel est son bon vouloir, et dans la limite de sa volonté. Cette contradiction, maintes fois dénoncée par les polémistes (cf. *supra* 7, 1), s'explique par le fait que, pour Platon, le propre de la divinité est l'incorruptibilité, et que le démiurge ne peut pas nier en tant que dieux les dieux qu'il vient de créer. Mais Platon ne fait pas pour autant des dieux secondaires des « principes », puisqu'ils sont créés, ce que sont en revanche les âmes, qui préexistent à l'individu et sont immortelles « en soi » (*Phèdre* 245d-246a). D'où le statut bâtard de ces dieux, qui le sont sans l'être (20, 1).

2. Voir *supra* 6, 1 et note *ad loc.* (les trois principes platoniciens) ; 7, 1 et note *ad loc.* (le quatrième principe, à savoir l'âme du monde).

3. Puisque PLATON (*Timée* 29e-30a) pose en principe un Dieu bon, le mal ne saurait venir de lui, mais de la matière, ce que toutefois Platon ne dit pas. L'affirmation explicite s'en trouve dans le médio-platonisme

(20, 2) En effet, après avoir déclaré en préambule que ce qui vient à l'existence est mortel, il poursuit en disant que les dieux sont venus à l'existence<sup>1</sup>. Si donc il veut que les principes de toutes choses soient Dieu et la matière<sup>2</sup>, il y a évidemment toute nécessité à ce qu'il dise que les dieux viennent de la matière. Or, si c'est de la matière, dont il prétendait qu'était aussi issu le mal<sup>3</sup>, alors il a laissé aux gens sensés le soin de juger ce qu'il faut penser de la nature de dieux issus de la matière. Voilà pourquoi il a soutenu que la matière elle aussi est incréée<sup>4</sup>, de peur de paraître dire que Dieu est l'auteur du mal. Et si, des dieux dont Dieu est l'artisan, il est avéré qu'il a dit :

et au-delà : PLUTARQUE, *De anim. procr. in Tim.* 1014e-1015a ; Celse chez ORIGÈNE, *C. Cels.* 4, 65 (« Il suffit de dire à la foule que le mal ne vient pas de Dieu, qu'il est inhérent à la matière et réside dans les êtres mortels ») ; PLOTIN, *Enn.* 1, 14, 49 ; CHALCIDIUS, *In Tim.* 296f (éd. Waszink, p. 298). Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 376-378.

4. Pareille opinion ne se trouve pas chez PLATON (en dépit de *Timée* 29d-30c), mais dans le moyen-platonisme : PLUTARQUE, *De anim. procr. in Tim.* 1014b ; ATTICUS, fig. 24 des Places (chez Proclus : « on peut se demander si la matière est non créée par une cause, comme le disent Plutarque et Atticus ; ou si elle est créée, et, en ce cas, par quelle cause ») ; ALCINOOS, *Didask.* 9, 163 (la matière comme principe) ; 13, 168 (engendrement du monde à partir des quatre éléments) ; MAXIME DE TYR, frg. 407 Mras (chez EUSÈBE, *Praep. euang.* 7, 22, 12 : « coexistait à Dieu une matière sans qualité, dont il a façonné la genèse de ce monde ») ; PHILON, *De aet. mundi* 13-14 (« que le monde est créé, mais incorruptible, c'est Platon qui le dit dans le *Timée* ; il en est qui, raffinant sur les mots, pensent que, lorsqu'il est dit chez Platon que le monde est créé, ce n'est pas pour avoir débuté dans le devenir, mais parce que l'on considère les parties dans leur création et leur changement ») ; et dans la tradition doxographique : THÉOPHILE, *Ad Aut.* 2, 4, 5 ; HIPPOLYTE, *Elench.* 1, 19, 4 ; ÉPIPHANE, *Pan.* 6, 3. Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 401-403.

« Θεοὶ θεῶν ὧν ἐγὼ δημιουργός »,

περὶ δὲ τοῦ ὄντως ὄντος θεοῦ τὴν ὀρθὴν ἔχων φαίνεται δόξαν ἀκηχοῦς γὰρ ἐν Αἰγύπτῳ τὸν θεὸν τῷ Μωϋσεῖ εἰρηκέναι·

15 « Ἐγὼ εἰμι ὁ ὧν<sup>a</sup> »,

ὀπηνίκα πρὸς τοὺς Ἑβραίους αὐτὸν ἀποστέλλειν ἔμελλεν, ἔγνω ὅτι οὐ κύριον ὄνομα ἑαυτοῦ ὁ θεὸς πρὸς αὐτὸν ἔφη.

(21, 1) Οὐδὲν γὰρ ὄνομα ἐπὶ θεοῦ κυριολογεῖσθαι δυνατόν· τὰ γὰρ ὀνόματα εἰς δήλωσιν καὶ διάγνωσιν τῶν ὑποκειμένων κεῖται πραγμάτων πολλῶν καὶ διαφόρων ὄντων. Θεῶν δὲ οὔτε ὁ τιθεὶς ὄνομα προὔπηρχεν, οὔτε αὐτὸς  
5 ἑαυτὸν ὀνομάζειν ᾗήθη δεῖν, εἰς καὶ μόνος ὑπάρχων, ὡς αὐτὸς διὰ τῶν ἑαυτοῦ προφητῶν μαρτυρεῖ, λέγων

« Ἐγὼ θεὸς πρῶτος καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα καὶ πλὴν ἐμοῦ θεὸς ἕτερος οὐκ ἔστιν<sup>a</sup>. »

176<sup>v</sup> 10 | Διὰ τοῦτο τοίνυν, ὡς καὶ πρότερον ἔφη, οὐδὲ ὀνοματὸς τινος ὁ θεὸς ἀποστέλλων πρὸς τοὺς Ἑβραίους τὸν Μωϋσέα μεμνήται, ἀλλὰ διὰ τινος μετοχῆς ἓνα καὶ μόνον θεὸν ἑαυτὸν εἶναι μυστικῶς διδάσκει.

a. Ex 3, 14a LXX  
a. Is 44, 6 LXX

A N P C

20, 2, 11 ὧν A<sup>21</sup> N P C : om. A<sup>1</sup> || 13 Μωϋσῆ P C

21, 1, 6 μαρτυρεῖ προφητῶν ~ P || 8 ἔστι P C || 12 ἑαυτὸν : αὐτὸν C

1. PLATON, *Timée* 41a ; la suite du passage est citée en 23, 1. Cf. PHILON, *De aet. mundi* 13 ; ALCINOOS, *Didask.* 15, 2 ; JUSTIN, *Dial.* 5, 4 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 6, 2 ; CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 102, 5 ; HIP-POLYTE, *Elench.* 1, 19, 7 ; ORIGÈNE, *C. Cels.* 6, 10 ; EUSÈBE, *Praep. euang.* 11, 32, 4 ; 13, 18, 10 ; M. FÉLIX, *Oct.* 34, 4 ; AUGUSTIN, *Ciu. Dei* 13, 16 ; etc.

« Dieux parmi les dieux dont je suis l'artisan<sup>1</sup> »,

d'un autre côté il est avéré que, du Dieu qui est réellement, il a une opinion exacte. En effet, comme il avait entendu dire en Égypte que Dieu avait dit à Moïse :

« *Moi, je suis celui qui est*<sup>a 2</sup> »

au moment où il s'apprêtait à l'envoyer auprès des Hébreux, il se rendit compte que Dieu ne lui avait pas indiqué son nom propre.

(21, 1) De fait, il n'est possible de donner aucun nom propre à Dieu<sup>3</sup> : car la fonction des noms est de désigner et de distinguer les réalités sous-jacentes, qui sont aussi nombreuses que variées. Or, d'une part il n'y avait personne qui préexistât à Dieu pour lui donner un nom, et d'autre part Dieu lui-même n'a pas jugé qu'il fallait qu'il se donnât à lui-même un nom, puisqu'il était seul et unique, comme il l'atteste lui-même par la bouche de ses prophètes, quand il dit :

« *Moi, je suis Dieu, le premier, et moi, le dernier, et en dehors de moi, il n'y a pas d'autre Dieu*<sup>a</sup>. »

Voilà pourquoi Dieu, comme je l'ai dit plus haut, quand il envoie Moïse auprès des Hébreux, ne fait même pas mention d'un quelconque nom, mais lui enseigne en termes mystérieux, par l'usage d'un participe, qu'il est le seul et unique Dieu.

2. Ex 3, 14 LXX ; le texte des Septante (ὁ ὧν) favorise un rapprochement avec la formule platonicienne τὸ ὄν, désignant la réalité absolue (*Timée* 27d-28c). Comparer avec EUSÈBE, *Praep. euang.* 11, 9, 5.

3. Le passage peut être inspiré de PHILON, *De uita Mosis* 1, 75, où figure le verbe κυριολογεῖν dans un même contexte. ~ Sur l'impossibilité d'attribuer un nom à Dieu, voir encore PHILON, *De mut. nom.* 11-13 ; *De somn.* 1, 229-231 ; ARISTIDE, *Apol.* 1, 5 ; JUSTIN, *Apol.* I, 10, 1 ; 61, 11 ; *Apol.* II, 6, 1-3 ; 6, 6 ; CLÉMENT, 5 *Strom.* 12, 78, 1 ; M. FÉLIX, *Oct.* 18, 10 ; *Corpus hermeticum*, fig. 1, t. 3, éd. Festugière ; et, chez les païens, DION CHRYSOSTOME, *Orat.* 12, 75 ; SÉNÈQUE, *Quaest. nat.* 2, 45 ; *De benef.* 4, 7 ; etc.

(21, 2) « Ἐγὼ γάρ, φησίν, εἰμὶ ὁ ὦν<sup>b</sup> », ἀντιδια-  
 στέλλων ἑαυτὸν δηλονότι « ὁ ὦν » « τοῖς μὴ οὖσιν<sup>c</sup> »,  
 ἵνα γινῶσιν οἱ πρότερον ἀπατηθέντες ὅτι οὐχὶ τοῖς οὖσιν,  
 ἀλλὰ τοῖς μὴ οὖσι προσέσχον. Ἐπεὶ τοίνυν ὁ θεὸς ἠπίστατο  
 5 τοὺς πρώτους ἀνθρώπους τῆς παλαιᾶς τῶν προγόνων  
 μεμνημένους ἀπάτης ἢν ἀπατήσαι αὐτοὺς ὁ μισάνθρωπος  
 δαίμων ἐβουλήθη, φήσας πρὸς αὐτούς· « *Εἰ πεισθείητέ  
 μοι τὴν τοῦ θεοῦ παρελθεῖν ἐντολήν, ἔσεσθε ὡς θεοί<sup>d</sup>* »,  
 θεοὺς ὀνομάζων τοὺς μὴ ὄντας, ἵν' οἱ ἄνθρωποι οἰηθέντες  
 10 καὶ ἑτέρους εἶναι θεοὺς καὶ ἑαυτοὺς δύνασθαι γενέσθαι θεοὺς  
 πιστεύσωσιν, διὰ τοῦτο πρὸς τὸν Μωϋσέα ἔφη « Ἐγὼ  
 εἰμὶ ὁ ὦν<sup>b</sup> », ἵνα διὰ τῆς μετοχῆς τοῦ ὄντος θεοῦ [ὄντων]  
 καὶ <τῶν> μὴ ὄντων διαφορὰν διδάξῃ.

(21, 3) Πεισθέντες τοίνυν οἱ ἄνθρωποι τῷ ἡπατηκῶτι  
 δαίμονι καὶ θεοῦ παρακοῦσαι τολμήσαντες, ἐξῆλθον τοῦ  
 Παραδείσου, τοῦ μὲν ὀνόματος τῶν θεῶν μεμνημένοι,  
 μηκέτι δὲ παρὰ θεοῦ μὴ εἶναι θεοὺς ἑτέρους διδαχθέντες·  
 5 οὐ γὰρ δίκαιον ἦν τοὺς τὴν πρώτην ἐντολήν μὴ φυλάξαντας,  
 ἢν φυλάξαι ῥάδιον ἦν, διδάσκειν ἔτι, ἀλλὰ τιμωρίαν αὐτοῖς  
 ἐπάγειν δικαίαν. Ἐκβλήθέντες τοίνυν τοῦ Παραδείσου καὶ

b. Ex 3, 14a LXX (bis)

c. Ga 4, 8

d. Gn 3, 4-5

A N P C

21, 2, 1 εἰμὶ φησιν ~ C || 2 ἑαυτὸν δηλονότι ὅτι A N P δηλονότι  
 ἑαυτὸν ~ C || 3 τοῖς οὖσιν : τῶ ὄντι Marcovich (ex Damasceno) || 4  
 προσέσχον + θεοῖς Marcovich (ex Damasceno) || 6 ἀπατήσαι αὐτούς  
 A N C : αὐτοὺς ἀπατήσαι (transp. post ἐβουλήθη) ~ P || 11 πιστεύσωσι  
 P C || Μωϋσέα A N || 12 τοῦ ὄντος θεοῦ : ὦν τοῦ θεοῦ corr. et transp.  
 ante μετοχῆς Riedweg || τοῦ ὄντος Marcovich : ὄντος τοῦ  
 A N P C ὄντως τοῦ Guill secl. Riedweg || ὄντων A<sup>21</sup> N P C :  
 om. A<sup>1</sup> ὄντος edd. (Maran, Otto) secl. Marcovich || 13 τῶν  
 addidi || μὴ ὄντων + θεῶν Marcovich || διδάξῃ C

(21, 2) Car, par les mots : « *Moi, je suis celui qui est<sup>b</sup>* » (ὁ  
 ὦν), « celui qui est » s'oppose manifestement à « *ceux qui  
 ne sont pas<sup>c1</sup>* », afin que ceux qui auparavant s'étaient laissés  
 abuser sachent qu'ils s'étaient tournés non pas vers ceux qui  
 sont, mais vers ceux qui ne sont pas. Eh bien, comme Dieu  
 savait que les premiers hommes gardaient en mémoire l'an-  
 tique ruse par laquelle le démon ennemi des humains avait  
 voulu duper leurs ancêtres en leur disant : « *Si vous suivez  
 mon conseil de passer outre l'ordre de Dieu, vous serez comme  
 des dieux<sup>d2</sup>* » – nommant dieux ceux qui ne sont pas, pour  
 que les hommes, croyant qu'il existait aussi d'autres dieux,  
 eussent la conviction qu'ils pouvaient eux aussi devenir des  
 dieux –, il dit en conséquence à Moïse : « *Moi, je suis celui  
 qui est<sup>b</sup>* », pour montrer par l'emploi du participe (ὁ ὦν) la  
 différence qu'il y a entre le Dieu qui est et ceux qui ne sont  
 pas.

(21, 3) Ainsi donc les hommes, pour s'être fiés au démon  
 qui les avait trompés et avoir osé désobéir à Dieu, quittèrent  
 le paradis avec en mémoire le nom des dieux, mais sans  
 avoir encore appris de Dieu qu'il n'existait pas d'autres  
 dieux ; car il n'eût pas été juste que bénéficiassent encore  
 d'un enseignement ceux qui n'avaient pas respecté une  
 première consigne, qu'il était facile de respecter, mais plutôt  
 de leur infliger un juste châtement. Chassés du paradis, et

21, 3, 4 μηκέτι P C : μὴκ' ἔτι A N (ut uid.) || 6 ἦν om. C

1. « Ceux qui ne sont pas » sont les dieux du paganisme, dénués  
 d'être véritable : Ga 4, 8 (d'après 2 Ch 13, 9 LXX). ~ Le passage,  
 depuis οὐδὲν ὄνομα (21, 1) jusqu'à προσέσχον <θεοῖς>, est cité par JEAN  
 DAMASCÈNE, *Sacr. parall.* frg. 105 Holl.

2. Paraphrase libre de Gn 3, 4-5 (abrégé).

οϊόμενοι διὰ τὴν παρακοὴν ἐκβεβλήσθαι μόνην, οὐ μὴν  
 10 εἰδότες διότι καὶ θεοὺς μὴ ὄντας ἐπέσθησαν εἶναι, τὸ τῶν  
 θεῶν ὄνομα καὶ τοῖς μετὰ ταῦτα ἐξ αὐτῶν γενομένοις  
 ἀνθρώποις παρέδοσαν. Αὕτη τοίνυν πρώτη περὶ θεῶν  
 177' ψευδῆς φαντασία ἀπὸ τοῦ ψεύστου πατρὸς<sup>e</sup> τὴν ἀρχὴν  
 ἐσχηκυῖα.

(21, 4) Εἰδὼς τοίνυν ὁ θεὸς τὴν τῆς πολυθεότητος μὴ  
 ἀληθῆ δόξαν ὡσπερ τινὰ νόσον τῇ τῶν ἀνθρώπων  
 ἐνοχλοῦσαν ψυχῇ, ἀνελεῖν καὶ ἀνατρέφαι βουλόμενος,  
 πρῶτον μὲν τῷ Μωϋσεῖ φανείς ἔφη πρὸς αὐτόν·

5 « Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν<sup>f</sup>. »

Ἦδει γάρ, οἶμαι, τὸν ἄρχοντα καὶ στρατηγὸν τοῦ τῶν  
 Ἑβραίων γένους ἔσεσθαι μέλλοντα πρῶτον ἀπάντων τὸν  
 ὄντα γινώσκειν θεόν. Διὸ καὶ τούτῳ πρώτῳ φανείς, ὡς ἦν  
 δυνατὸν ἀνθρώπῳ φανῆναι θεόν, ἔφη πρὸς αὐτόν·

10 « Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν<sup>f</sup>. »

Εἶτα ἀποστέλλειν αὐτὸν πρὸς τοὺς Ἑβραίους μέλλων  
 κἀκείνοις αὐτὸν τὰ αὐτὰ προστάττει λέγειν·

« Ὁ ὢν ἀπέσταλκέν με πρὸς ὑμᾶς<sup>g</sup>. »

e. cf. Jn 8, 44

f. Ex 3, 14a LXX (bis)

g. Ex 3, 14b LXX

A N P C

21, 3, 11 πρώτη post θεῶν transp. C

21, 4, 1 εἰδός N<sup>pc</sup> || 4 τῷ : τῶ N || Μωϋσῆ P Μωϋσῆ C || 7-8  
 γινώσκειν θεόν τὸν ὄντα ~ C || 12 λέγειν : λέγων A<sup>c</sup> (ut uid.) || 13  
 ἀπέσταλκε P C

estimant l'avoir été pour leur seule désobéissance, parce  
 qu'ils ignoraient que c'était aussi parce qu'ils s'étaient laissés  
 persuader<sup>1</sup> qu'existaient des dieux qui n'existaient pas, ils  
 transmirent aussi le nom des dieux aux hommes qui par la  
 suite formèrent leur progéniture. Telle est donc la première  
 image trompeuse des dieux, dont l'initiateur est le père du  
 mensonge<sup>c 2</sup>.

(21, 4) Dieu, sachant que la doctrine fallacieuse du poly-  
 théisme troublait l'âme humaine comme une maladie, voulut l'extirper et la faire disparaître ; apparaissant d'abord  
 à Moïse, il lui dit :

« *Moi, je suis celui qui est<sup>f</sup>.* »

Car il fallait, je suppose, que celui qui devait être le chef et  
 le général du peuple hébreu fût le premier de tous à connaî-  
 tre le Dieu qui est. Aussi lui apparut-il en premier, autant  
 qu'il est possible à un Dieu d'apparaître à un homme, et il  
 lui dit :

« *Moi, je suis celui qui est<sup>f</sup>.* »

Puis, au moment de l'envoyer auprès des Hébreux, il lui  
 ordonne de leur répéter à eux aussi les mêmes mots :

« *Celui qui est m'a envoyé auprès de vous<sup>g</sup>.* »

1. Le texte grec est très elliptique ; nous avons suivi Ch. Riedweg,  
 qui traduit ainsi : « ... wußten jedoch nicht, daß es auch deswegen war,  
 weil sie sich hatten überreden lassen, daß... » (éd. Ps.-JUSTIN, *Ad  
 Graecos*, p. 602).

2. Mot-à-mot : « le père menteur » ou « le père du menteur »,  
 c'est-à-dire Satan, par référence à Jn 8, 44 : ψεύστης ἐστὶν καὶ ὁ πατὴρ  
 αὐτοῦ [i.e. τοῦ ψεύδους].

(22, 1) Ταῦτα τοίνυν ἐν Αἰγύπτῳ μαθὼν ὁ Πλάτων καὶ σφόδρα ἀρεσθεὶς τοῖς περὶ ἑνὸς θεοῦ εἰρημένους, τοῦ μὲν ὀνόματος Μωϋσέως διὰ τὸ ἓνα καὶ μόνον διδάσκειν θεὸν μνημονεῦσαι παρ' Ἀθηναίους οὐκ ἀσφαλὲς ἡγεῖτο, δεδιὼς τὸν Ἄρειον Πάγον, τὸ δὲ καλῶς εἰρημένον ὑπ' αὐτοῦ, οὐχ ὡς παρ' ἐκείνου μαθὼν, ἀλλ' ὡς ἐαυτοῦ ἐκτιθέμενος δόξαν, ἐν τῷ ἐσπουδασμένῳ αὐτοῦ λόγῳ Τιμαίῳ, ἐν ᾧ καὶ θεολογεῖν ἐπιχειρεῖ, τὸ αὐτὸ δὲ καὶ περὶ θεοῦ Μωϋσῆς γέγραπεν.

(22, 2) Ἔφη γάρ·

« Ἔστιν οὖν κατ' ἐμὴν δόξαν διαιρετέον πρῶτον τί τὸ ὄν αἰεὶ, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον, καὶ τί τὸ γινόμενον μὲν, ὄν δὲ οὐδέποτε. »

5 Τοῦτο, ὡς ἄνδρες Ἕλληνες, τοῖς νοεῖν δυναμένοις οὐ δοκεῖ ἐν καὶ ταυτὸν εἶναι, τῷ ἄρθρῳ μόνῳ διαλλάττον; Ὁ μὲν γὰρ Μωϋσῆς « ὁ ὄν » ἔφη, ὁ δὲ Πλάτων « τὸ ὄν », ἐκάτερον δὲ τῶν εἰρημένων τῷ αἰεὶ ὄντι θεῷ προσήκειν φαίνεται· αὐτὸς γὰρ ἐστὶ μόνος ὁ αἰεὶ ὄν, γένεσιν δὲ μὴ  
10 ἔχων.

(22, 3) Τί τοίνυν ἴ ἐστὶν ἕτερον τὸ τῷ αἰεὶ ὄντι ἀντιδιαστελλόμενον, περὶ οὗ αὐτὸς ἔφη « καὶ τί τὸ γινόμενον μὲν αἰεὶ, ὄν δὲ οὐδέποτε », ἀκριβῶς σκοπεῖν προσήκει. Εὐρήσομεν γὰρ αὐτὸν σαφῶς καὶ φανερωῶς τὸν

#### A N P C

22, 1, 2 θεοῦ ἑνὸς ~ C || 3 Μωϋσέως C || 5 ὑπ' : παρ' C || 6 δόξαν ἐκτιθέμενος ~ Marcovich || 7 ἐν ᾧ om. C || 8 ἐπιχειρεῖ P Marcovich || δ A<sup>2d</sup> N P C : om. A<sup>1</sup> || Μωϋσῆς περὶ θεοῦ ~ Marcovich

22, 2, 2 πρῶτον διαιρετέον ~ Riedweg || ὄν + μὲν C || 8 ἐράτερος (ut uid.) A<sup>2c</sup> || 9 ἐστὶν N || μὴ : οὐκ P

22, 3, 1 ἐστὶν + τὸ Riedweg || 3 γινόμενον : γεγόμενον C || μὲν om. P || αἰεὶ om. Guill<sup>2c</sup> Steph || 3-4 προσήκει σκοπεῖν ~ P

(22, 1) Platon, donc, qui avait appris cela en Égypte et avait été tout à fait satisfait de ce qu'on lui avait dit du Dieu unique, pensait qu'il n'était pas prudent de faire mention du nom de Moïse auprès des Athéniens en raison de son enseignement sur le Dieu seul et unique – il avait peur de l'Aréopage<sup>1</sup> ; mais, exposant ce que Moïse avait dit de juste non pas comme s'il l'avait appris de lui, mais comme s'il s'agissait de sa propre opinion, dans l'ouvrage très élaboré qu'est le *Timée*, où il aborde aussi la question théologique, il a écrit sur Dieu la même chose que Moïse.

(22, 2) Il dit en effet :

« À mon avis, il faut distinguer d'abord ce qui est toujours, mais n'a point de devenir et ce qui devient, mais qui n'est jamais<sup>2</sup>. »

Cela ne semble-t-il pas une seule et même chose, messieurs les Grecs, pour qui sait réfléchir – à la seule différence de l'article ? Car si Moïse dit : « celui (ὁ) qui est », Platon dit « ce (τὸ) qui est » ; mais chacune des deux expressions renvoie de toute évidence au Dieu qui est toujours : il n'y a que lui pour être toujours sans avoir de devenir.

(22, 3) Eh bien, ce que représente le second terme, ce qui s'oppose à ce qui est toujours, et à propos de quoi Platon lui-même dit : « et ce qui devient toujours, mais qui n'est jamais », il convient de l'examiner avec attention. Nous découvrirons qu'il soutient d'une manière claire et nette que

1. Voir *supra* 20, 1 ; et note compl. *infra* p. 385.

2. PLATON, *Timée* 27d ; cité plus complètement en 22, 3. Texte souvent reproduit : ATHÉNAGORE, *Leg.* 19, 1 ; EUSÈBE, *Praep. evang.* 11, 9, 4 ; THÉODORET, *Graec. aff.* 2, 33 ; NUMÉNIUS, fig. 7 des Places ; SEXTUS EMPIRICUS, *Adu. math.* 7, 142 = *Adu. dogm.* 1, 142 ; PROCLUS, *In Plat. Tim.* 27d (éd. Diehl, t. 1, p. 227) ; *Souda, s.u. Πλάτων*.



5 μὲν ἀγέννητον ἀίδιον εἶναι λέγοντα, τοὺς δὲ γενητοὺς ἢ δημιουργητούς, ὡς αὐτὸς περὶ τῶν αὐτῶν εἰρηῆσθαι ἔφη  
 « Θεοὶ θεῶν, <ὧν> ἐγὼ δημιουργός », γινομένους καὶ ἀπολλυμένους. Οὕτω τοῦτο γὰρ αὐτὸς λέγει·

10 « Ἔστιν γ' οὖν κατ' ἐμὴν δόξαν πρῶτον διαιρετέον τί τὸ ὄν αἰεί, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον, καὶ τί τὸ γινόμενον <μέν>, ὃν δὲ οὐδέποτε. Τὸ μὲν οὖν νοήσει μετὰ τοῦ λόγου περιληπτόν, αἰεί κατὰ ταῦτά ὄν, τὸ δ' αὖ δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ἀλόγου δοξαστόν, γινόμενον καὶ ἀπολλύμενον, ὃν δὲ οὐδεπότε. »

15 Ταῦτα τὰ ρητὰ τοῖς ὀρθῶς νοεῖν δυναμένοις ἀναίρεσιν καὶ ἀπώλειαν τῶν γενομένων κηρύττει θεῶν.

(22, 4) Ἀναγκαῖον δὲ οἶμαι καὶ τούτῳ προσέχειν τὸν νοῦν, ὅτι οὐδὲ « ποιητὴν » αὐτὸν ὁ Πλάτων, ἀλλὰ « δημιουργόν » ὀνομάζει θεῶν, καίτοι πολλῆς διαφορᾶς ἐν τούτοις οὐσης κατὰ τὴν αὐτοῦ Πλάτωνος δόξαν. Ὁ μὲν γὰρ ποιητής, οὐδενὸς ἑτέρου προσδεόμενος, ἐκ τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως καὶ ἐξουσίας ποιεῖ τὸ ποιούμενον, ὁ δὲ δημιουργός τὴν τῆς δημιουργίας δύναμιν ἐκ τῆς ὕλης εἰληφῶς κατασκευάζει τὸ γινόμενον.

## A N P C

22, 3, 5 ἀγέννητον P C<sup>ac</sup> || γενητοὺς P C<sup>ac</sup> || 7 ὧν om. A P || 9 ἔστι γ' οὖν A N ; ἔστι γοῦν P C ἔστιν οὖν corr. Otto (in adnot. ex 22, 2) || 10 ὄν<sup>1</sup> + μέν C || μέν add. Pilard (ex 22, 2) || 11 τοῦ secl. Riedweg || 14 ῥήματα P

22, 4, 2 οὐδὲ codd. : οὐ δὴ Marcovich

1. PLATON, *Timée* 27d-28a. Repris par CYRILLE, *Adu. Iul.* 1, 30.

2. Même si, dans les faits, PLATON qualifie son « artisan » (δημιουργός : *Timée* 28a) de « créateur et (de) père » (ποιήτης καὶ πατήρ : *Timée* 28c). C'est le médio-platonisme qui distinguera les deux notions, voire les deux Dieux, à l'instar de NUMÉNIUS, frg. 12 des

l'être sans devenir est éternel, tandis que les êtres soumis au devenir ou fruits du travail d'un artisan – selon les termes dont, disait-il, ils étaient désignés : « Dieux des dieux dont je suis l'artisan » –, naissent et meurent. Car voici ses propres mots :

« À mon avis, il faut distinguer d'abord ce qui est toujours, mais qui n'a point de devenir, et ce qui devient, mais qui n'est jamais. L'un est accessible à l'intelligence, par le moyen de la raison, parce qu'il est toujours de façon identique, l'autre relève de l'opinion, par le moyen d'une perception étrangère à la raison, parce qu'il est soumis au devenir et à la mort, mais n'est jamais<sup>1</sup>. »

Ces mots proclament à ceux qui jouissent d'un bon jugement l'anéantissement et la mort des dieux soumis au devenir.

(22, 4) Et je crois qu'il est nécessaire de prêter aussi attention au fait que Platon n'appelle pas non plus cet être « créateur », mais « artisan » des dieux, alors qu'une grande différence sépare ces deux termes selon la propre doctrine de Platon<sup>2</sup>. Car le créateur crée son œuvre sans avoir besoin de rien d'autre<sup>3</sup>, par sa propre puissance et sa propre faculté, tandis que l'artisan apprête ce qui vient à l'existence en tirant de la matière la faculté de produire.

Places (« S'il n'est pas nécessaire que le Premier crée, il faut regarder le Premier Dieu comme le Père du Dieu démiurge »), et de PORPHYRE, frg. 40 Sodano (chez PROCLUS, *In Plat. Tim.* 28c, éd. Diehl, t. 1, p. 300) : « (Porphyre dit que) le père est celui qui engendre le tout à partir de lui-même, et le créateur, celui qui prend la matière à un autre (à autre chose). » Mais les écrivains juifs et chrétiens n'en attribuèrent pas moins à Platon la doctrine d'une matière incréée, organisée par un Dieu démiurge, à l'instar du Pseudo-Justin ; voir *supra* 20, 2 et note *ad loc.*

3. Ou : « de personne d'autre ». Ch. Riedweg traduit ainsi : « ohne noch etwas anderes ».

(23, 1) Ἄλλ' ἴσως τινές, τῶν τῆς πολυθεότητος δογμάτων ἀποστῆναι μὴ βουλόμενοι, αὐτὸν τὸν δημιουργὸν τοῖς δημιουργηθεῖσι θεοῖς ταῦτ' εἰρηκέναι φήσουσιν·

78' « Ἐπεὶ περ γεγένησθε, ἀθάνατοι μὲν οὐκ ἔστε οὐδ' ἄλλοι  
5 τὸ πᾶμπαν οὔτε μὲν δὴ λυθήσεσθέ γε, οὔτε τεύξεσθε θανάτου μοίρας, τῆς ἐμῆς βουλήσεως, μείζονος ἔτι | δεσμοῦ καὶ ἰσχυροτέρου, λαχόντες. »

Ἐνταῦθα ὁ Πλάτων, τοὺς τὴν πολυθεότητα ἀσπαζομένους δεδιώς, ἐναντία ἐαυτῷ τὸν κατ' αὐτὸν δημιουργὸν εἰσάγει  
10 λέγοντα. Πᾶν γὰρ τὸ γενόμενον φθαρτὸν πρότερον εἰρηκέναι αὐτὸν φήσας, νῦν τὰναντία αὐτὸν εἰσάγει λέγοντα, ἀγνοῶν ὅτι οὐδαμῶς οὕτω δυνατὸν τὸ τῆς ψευδολογίας ἐκφυγεῖν ἔγκλημα· ἢ γὰρ τὸ πρότερον εἰρηκώς πᾶν τὸ γενόμενον φθαρτὸν ψεύδεται, ἢ νῦν  
15 τὰναντία τοῖς πρότερον περὶ αὐτῶν εἰρημένοις ἐπαγγελλόμενος. Εἰ γὰρ ἀνάγκη πᾶσα τὸ γενητὸν φθαρτὸν εἶναι κατὰ τὸν πρότερον αὐτοῦ ὅρον, πῶς ἐγχωρεῖ τὸ κατὰ ἀνάγκην ἀδύνατον γενέσθαι δυνατόν;

(23, 2) Ὡστε μάτην ἔοικεν ὁ Πλάτων ἀδύνατα χαρίζεσθαι τῷ κατ' αὐτὸν δημιουργῷ, τοὺς ἀπαξ διὰ τὸ ἐξ ὕλης γεγενῆσθαι φθαρτοὺς καὶ λυτοὺς γενομένους αὐθις

#### A N P C

23, 1, 4 γεγένησθε P || 8 ἐνταῦθα + γοῦν Marcovich || 11 φήσας αὐτὸν ~ C || 16 γενητὸν P C<sup>ac</sup>

23, 2, 3 λυτοὺς corr. Otto (in adnot.) : αὐτοὺς A N P C

1. PLATON, *Timée* 41b. Un peu plus loin, le Pseudo-Justin renvoie son lecteur à *Timée* 41a, déjà cité en 7, 1 (en substance) et en 20, 2.

2. Le Pseudo-Justin oppose la nécessité logique (ou naturelle) à la puissance de la volonté, dans une perspective qui rappelle celle d'ATTICUS, fig. 4 des Places (chez EUSÈBE, *Praep. euang.* 15, 6, 1-17, ici § 11) : « Une fois préposée la meilleure cause, qui vient de Dieu,

(23, 1) Mais peut-être certains, qui ne veulent pas abandonner les croyances du polythéisme, soutiendront-ils que c'est le démiurge lui-même qui a tenu aux dieux qu'il avait fabriqués ces propos :

« Puisque vous êtes venus à l'être, vous n'êtes pas du tout immortels ni indissolubles ; eh bien, ni vous ne serez dissous, ni vous ne connaîtrez le destin de mort, puisque vous bénéficiez de mon vouloir, qui est un lien encore plus fort et plus puissant<sup>1</sup>. »

Ici Platon, par crainte des adeptes du polythéisme, présente son démiurge en pleine contradiction. De fait, alors qu'il lui fait d'abord dire que tout ce qui vient à l'être est corruptible, il le présente maintenant en train de dire le contraire, ignorant qu'il n'est absolument pas possible dans ces conditions d'échapper à l'accusation de mensonge ; car il ment, ou bien en ayant dit d'abord que tout ce qui vient à l'être est corruptible, ou bien en proclamant maintenant le contraire de ce qu'il avait déclaré auparavant sur la question. En effet, s'il y a toute nécessité que ce qui est venu à l'être soit corruptible, selon sa première définition, comment ce qui est impossible par nécessité peut-il devenir possible<sup>2</sup> ?

(23, 2) En conséquence, c'est bien vainement, semble-t-il, que Platon accorde l'impossible à son démiurge, en proclamant que ceux qui ont été une seule fois soumis à la corruption et à la décomposition du fait de leur nature

il ne faut pas, du moment qu'on l'a prise comme conductrice de l'univers, en faire une cause inférieure aux autres ; il serait ridicule, en effet, que du fait qu'une chose est née, elle doive par là périr ou si Dieu le veut ne pas périr, sans que le vouloir divin puisse conserver indestructible quelque une des créatures. » Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 401. ~ À opposer à Mt 19, 26 (« pour Dieu tout est possible »), souvent cité par les Pères.

δι' αὐτοῦ ἀφθάρτους καὶ ἀλύτους ἐπαγγελλόμενος ἔσεσθαι.  
 5 Τὴν γὰρ τῆς ὕλης δύναμιν ἀγένητον καὶ ἰσόχρονον καὶ  
 ἡλικιωτίν, κατὰ τὴν αὐτοῦ δόξαν, τοῦ δημιουργοῦ οὐσαν  
 ἀντιστατεῖν εἰκὸς τῇ αὐτοῦ βουλήσει. Τῷ γὰρ μὴ  
 πεπονηκότι οὐδεμίᾳ ἐξουσίᾳ πρὸς τὸ μὴ γεγονός, ὥστε  
 οὐδὲ βιασθῆναι αὐτὴν δυνατὸν, τῆς ἕξωθεν πάσης ἀνάγκης  
 10 ἔλευθέραν οὐσαν. Διὰ τοῦτο τοίνυν καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων  
 εἰς ταῦτ' ἀφορῶν οὕτω γέγραπεν·

« Ἀνάγκην δὲ οὐδὲ θεὸν λέγεσθαι δυνατὸν βιάζεσθαι. »

(24, 1) Πῶς οὖν Ὅμηρον τῆς ἑαυτοῦ Πολιτείας  
 ἐκβάλλει Πλάτων, ἐπειδὴ ἐν τῇ πρὸς Ἀχιλλεῖα πρεσβεῖα  
 τὸν Φοῖνικα πεποίηκε τῷ Ἀχιλλεῖ λέγοντα·

« ... στρεπτοὶ δέ τε ἰ καὶ θεοὶ αὐτοὶ »,

5 καίτοι Ὅμηρου οὐ περὶ τοῦ βασιλέως καὶ κατὰ Πλάτωνα  
 δημιουργοῦ τῶν θεῶν τοῦτ' εἰρηκότος, ἀλλὰ περὶ τινῶν  
 θεῶν τῶν παρ' Ἑλλήσι πολλῶν εἶναι νομιζομένων, ὡς  
 ἔστιν ἡμῖν καὶ παρ' αὐτοῦ Πλάτωνος μανθάνειν « θεοὶ

#### A N P C

23, 2, 5 ἀγένητον P<sup>nc</sup> C<sup>nc</sup> || 9 οὐδέ : μὴ δέ C || τῆς : τὴν N || 11  
 ταῦτ' : ταῦτα P C || 12 ἀνάγκην Moeller (ex Platone) : ἀνάγκη  
 A N P C ἀνάγκη Riedweg || θεὸν + εἶναι Marcovich (ex Platone)

24, 1, 6 τοῦτ' : ταῦτ' Marcovich || τινῶν : τῶν C

1. Le passage, depuis ἐπέπερ γεγένησθε (23, 1 = PLATON, *Timée* 41b) jusqu'à ἐπαγγελλόμενος ἔσεσθαι, est cité par l'écrivain « trithéiste » Étienne Gobar (VI<sup>e</sup> s.) d'après PHOTIUS, *Bibl. cod.* 232, p. 290 (éd. Henry, t. 5, p. 75), sous le nom de « Justin martyr ».

2. L'argument de l'autorité du créateur se trouve déjà chez PHILON, *De opif. mundi* 8-11 ; JUSTIN, *Dial.* 5, 4-5 (à propos de *Timée* 41a) ; ARTICUS, frg. 4, 10 des Places (chez EUSÈBE, *Praep. euang.* 15, 6, 2 :

matérielle seront ensuite grâce à lui à l'abri de la corruption et de la décomposition<sup>1</sup>. Car il est naturel que la propriété de la matière, qui est selon son opinion incréée, coéternelle et contemporaine du démiurge, s'oppose à sa volonté : en effet, celui qui n'a pas créé n'a aucun pouvoir sur ce qui n'a pas été créé<sup>2</sup>, de sorte qu'il n'est même pas possible de contraindre la matière, libre qu'elle est de toute nécessité extérieure. Voilà pourquoi Platon lui-même, avec cette pensée à l'esprit, a écrit ces mots :

« La nécessité, on dit que même un Dieu ne peut la  
 [contraindre<sup>3</sup>. »

(24, 1) Comment donc Platon chasse-t-il Homère de sa république, pour avoir fait dire à Phénix, lors de son ambassade auprès d'Achille :

« ... les dieux eux-mêmes se laissent fléchir<sup>4</sup> »,

alors qu'Homère ne parlait pas de celui qui est le roi et l'artisan des dieux chez Platon, mais de dieux parmi ceux que les Grecs reconnaissent en nombre, comme il nous est loisible de l'apprendre de Platon lui-même, quand il dit : « Dieux

« Le créateur est aussi protecteur », et 15, 6, 11, cité *supra* n. 2, p. 206-207). À l'inverse, comme cela apparaît plus loin, l'incréé est supposé libre de toute nécessité extérieure. Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 403-404.

3. PLATON, *Lois* 5, 741a ; 7, 818d-e ; *Prot.* 345d, où il apparaît que Platon ne fait que reprendre un vers de SIMONIDE, frg. 542, v. 229-30 (éd. Campbell, *Greek Lyric*, t. 3, p. 436) : « Quant à la nécessité, pas même les dieux n'y résistent. »

4. *Iliade* 9, 497, cité par PLATON, *Resp.* 2, 364d, déplorant l'étrange absence d'esprit critique des poètes, qui attribuent aux dieux des faiblesses tout humaines. Le passage est souvent cité : ATHÉNAGORE, *Leg.* 13, 4 (v. 499-501) ; CYRILLE, *Adu. Iul.* 5 (PG 76, 749 C) ; AÉLIUS ARISTIDE, *Orat.* 45, 26 ; MAXIME DE TYR, *Diss.* 5, 3. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 232-233 et p. 257.

θεῶν » λέγοντος; Τῷ γὰρ ἐνὶ καὶ πρώτῳ θεῷ τὴν ἐξουσίαν  
 10 καὶ τὸ κράτος ἀπάντων Ὅμηρος διὰ τῆς χρυσοῦς ἐκείνης  
 ἀναφέρει σειρᾶς, τοὺς δὲ λοιποὺς θεοὺς τοσοῦτ' ἀπέχειν  
 ἔφη τῆς ἐκείνου θεότητος, ὥστε αὐτοὺς καὶ μετὰ ἀνθρώπων  
 ὀνομάζειν ἀξιοῦν. Τὸν γοῦν Ὀδυσσεῖα κατὰ τοῦ Ἑκτορος  
 πρὸς τὸν Ἀχιλλεῖα εἰσάγει λέγοντα:

15 « Μαινεται ἐκπάγλως, πῖσινος Διί, οὐδέ τι τῆι  
 Ἀνέρας οὐδὲ θεούς. »

Ἐνταῦθά μοι Ὅμηρος δοκεῖ πάντως πού καὶ αὐτὸς  
 ὡσπερ ὁ Πλάτων ἐν Αἰγύπτῳ μαθὼν περὶ ἑνὸς θεοῦ σαφῶς  
 καὶ φανερώς τουτὶ ἐμφαίνειν, ὅτι ὁ τῷ ὄντι πεποιθὼς θεῷ  
 20 τῶν μὴ ὄντων ἀμελεῖ.

(24, 2) Οὕτως γὰρ ὁ ποιητὴς καὶ ἀλλαχοῦ που δι' ἐτέρας  
 λέξεως ἰσοδυναμοῦσης <ταυτὸ σημαίνων> τῇ ὑπὸ  
 Πλάτωνος εἰρημένη μετοχῇ, τῇ ἀντωνυμία ταύτη χέχρηται  
 τὸν ὄντα θεὸν ἀπαγγελλούση, περὶ οὗ ὁ Πλάτων ἔφη:

5 « Τί τὸ ὄν αἰέ, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον. »

Οὐ γὰρ ἀπλῶς εἰρῆσθαι μοι δοκεῖ τὸ ὑπὸ τοῦ Φοίνικος  
 εἰρημένον.

#### A N P C

24, 1, 14 Ἀχιλλεῖα C<sup>ac</sup> || 15 πῖσινος C || 19 ὁ A N P<sup>2st</sup> C : om. P<sup>1</sup>  
 24, 2, 2 ταυτὸ σημαίνων add. Marcovich || 2-3 τῇ ὑπὸ Πλάτωνος  
 εἰρημένη μετοχῇ τῇ ἀντωνυμία ταύτη (τῇ αὐτὸς Riedweg) transposui sicut  
 Riedweg : τῇ ἀντωνυμία (τῆς ἀντωνυμίας P<sup>2st</sup>) ταύτη (ταύτῃ Maran  
 Marcovich) τῇ ὑπὸ Πλάτωνος εἰρημένη μετοχῇ A N P<sup>1</sup> C (loc.  
 corr.) uide adnot. || 3 μετοχῇ + εἰρηκίως Riedweg in adnot.

1. Allusion à l'épisode rapporté en *Iliade* 8, 19-27 ; évoqué aussi  
 par PLATON, *Theat.* 153c ; ARISTOTE, *De motu anim.* 4, 699d-700a ;  
 PS.-PLUTARQUE, *Vita Homeri* 94 ; LUCIEN, *Iup. trag.* 14 et 45 ;  
 AÉLIUS ARISTIDE, *Orat.* 28, 45 ; 43, 15. Voir ZEEGERS, *Citations*,  
 p. 232-233.

parmi les dieux » ? En effet, si Homère confère au Dieu uni-  
 que et premier l'autorité et le pouvoir universels au moyen  
 de la fameuse chaîne d'or<sup>1</sup>, il soutenait que les autres dieux  
 étaient si éloignés de sa divinité qu'il a même jugé bon de les  
 nommer avec les hommes. Le fait est qu'il présente Ulysse  
 blâmant Hector devant Achille en ces termes :

« Il est fou furieux : confiant en Zeus, il n'a aucun respect  
 ni pour les hommes, ni pour les dieux<sup>2</sup>. »

Ici, me semble-t-il, Homère, qui a très certainement reçu  
 lui aussi en Égypte, comme Platon, un enseignement concer-  
 nant le Dieu unique, montre clairement et distinctement que  
 celui qui s'en remet au Dieu qui est n'a rien à faire de ceux  
 qui ne sont pas.

(24, 2) C'est ainsi que le poète, dans un autre passage,  
 <pour signifier la même réalité> au moyen d'un autre mot  
 de même valeur que le participe employé par Platon, a utilisé  
 ce pronom (αὐτός) qui désigne le Dieu véritable<sup>3</sup>, celui dont  
 Platon dit :

« Ce qui est toujours, mais n'a point de devenir. »

Car, me semble-t-il, ces paroles de Phénix n'ont pas été di-  
 tes au sens strict :

2. *Iliade* 9, 238-239 – deux vers qui n'apparaissent pas chez Platon,  
 d'après l'*Index* de Brandwood (Leeds 1976), mais que cite SYNÉSIOS,  
*Epist.* 79 (éd. Garzya – Roques, p. 204). L'exégèse que fait le Pseudo-  
 Justin du passage ne manque pas d'impressionner... Voir ZEEGERS,  
*Citations*, p. 233 et p. 239.

3. Le participe (μετοχή), c'est le τὸ ὄν de 22, 2, d'après Platon ; le  
 pronom (ἀντωνυμία), c'est le αὐτός qui figure dans les vers qui suivent.  
 ~ Le passage est manifestement corrompu ; notre restitution se veut  
 la plus fidèle possible au texte reçu, tout en présentant un sens parfai-  
 tement acceptable.

« ... οὐδ' εἴ κέν μοι ὑποσταίη θεὸς αὐτὸς  
Γῆρας ἀποξύσας θήσειν νέον ἠβώοντα. »

10 Ἡ γὰρ αὐτὸς ἀντωνυμία τὸν ὄντως ὄντα σημαίνει θεόν.  
Οὕτως γὰρ καὶ ὁ περὶ τῶν Χαλδαίων ὑμῖν καὶ Ἑβραίων  
εἰρημένος σημαίνει χρησμός· πυθομένου γὰρ τινος τίνας  
πρώποτε θεοσεβεῖς ἀνδρας γεγενῆσθαι συνέβη, οὕτως  
179' εἰρηκέναι αὐτόν ! φατε·

15 « Μοῦνοι Χαλδαῖοι σοφίην λάχον, ἡδ' ἄρ' Ἑβραῖοι,  
Αὐτογένητον ἀνακτα σεβάζόμενοι θεὸν αὐτόν. »

(25, 1) Πῶς οὖν ὁ Πλάτων Ὀμήρω μέμφεται τοὺς θεοὺς  
στρεπτοὺς εἶναι λέγοντι, καίτοι Ὀμήρου διὰ τὸ χρήσιμον  
τοῦτ' εἰρηκότος, ὡς ἔστι δῆλον ἀπ' αὐτῶν τῶν εἰρημένων ;  
Ἰδιον γὰρ τῶν δι' εὐχῆς καὶ θυσιῶν φιλανθρωπίας  
5 τυγχάνειν ἀξιούντων τὸ παύεσθαι καὶ μεταγινώσκειν ἐφ'  
οἷς ἤμαρτον. Οἱ γὰρ ἀνεπιστρεφὲς τὸ θεῖον οἰόμενοι εἶναι  
οὐδαμῶς ἀφίστασθαι τῶν ἀμαρτημάτων προήρηται, οὐδὲν  
ἄφελος ἐκ τῆς μετανοίας ἔξειν οἰόμενοι. Πῶς οὖν Ὀμήρου  
τοῦ ποιητοῦ καταγνοὺς ὁ φιλόσοφος Πλάτων « στρεπτοὶ  
10 δέ τε καὶ θεοὶ αὐτοὶ » εἰρηκότος αὐτὸς τὸν τῶν θεῶν

## A N P C

24, 2, 11 οὕτως P || ὑμῖν post Ἑβραίων transp. C || 12 χρησμός  
σημαίνει ~ C || τινος + χρηστηρίου τινός Marcovich || 14 αὐτόν : αὐτό  
Marcovich || 15 μόνοι P || σοφίην : σοφίης C || ἡδ' : οἶδ' C || 16  
αὐτογένητον C

25, 1, 2 στρεπτοὺς P C : τρεπτοὺς A N || 2-3 τὸ χρήσιμον τοῦτ' :  
fortasse legendum est τὸν χρῆσιμον τοῦτον || 3 εἰρηκότως N<sup>ac</sup> || 4 θυσιῶν  
+ τῆς θείας Marcovich uide adnot. || 6 γὰρ : δὲ Marcovich || 9  
στρεπτοὶ P C : τρεπτοὶ A N || 10 αὐτοὶ : αὐτοῦ C

1. *Iliade* 9, 445-446, déjà cité en 17, 2.

2. Oracle apollinien, déjà cité en 11, 2 (avec la variante ἀγνώως au lieu de αὐτόν).

« ... pas même si Dieu lui-même (αὐτὸς) me faisait la  
[promesse  
de me dépouiller de la vieillesse pour faire de moi un jeune  
[homme dans sa fleur<sup>1</sup>. »

Le pronom αὐτὸς désigne le Dieu qui est réellement. Car  
c'est ainsi que le désigne l'oracle qui vous a été rendu sur les  
Chaldéens et les Hébreux : en effet, comme quelqu'un de-  
mandait quels hommes avaient jamais pratiqué la piété, vous  
dites qu'il fit cette réponse :

« Seuls les Chaldéens obtinrent en partage la sagesse, ainsi  
[que les Hébreux,  
qui vénèrent Dieu le souverain qui existe par lui-même  
(αὐτὸς)<sup>2</sup>. »

(25, 1) Comment donc Platon blâme-t-il Homère de dire  
que les dieux se laissent fléchir, alors qu'Homère l'a fait parce  
que c'était utile, comme le manifestent ses propres paroles ?  
C'est en effet le propre de ceux qui prétendent gagner l'amour  
<divin<sup>3</sup>> par la prière et les sacrifices que de mettre un terme  
à leurs fautes et de s'en repentir. Car ceux qui croient la divi-  
nité inflexible<sup>4</sup> ne font aucunement le choix de se détacher de  
leurs fautes, parce qu'ils pensent ne devoir tirer aucun béné-  
fice de leur repentir. Comment donc le philosophe Platon,  
après avoir condamné le poète Homère pour avoir dit : « Les  
dieux eux-mêmes se laissent fléchir », présente-t-il lui-même

3. La φιλανθρωπία dont il s'agit est manifestement l'amour de Dieu  
pour les hommes ; M. Marcovich et, après lui, Ch. Riedweg, restituent  
en conséquence dans le texte l'adjectif θεῖα manquant – peut-être  
inutilement, car le texte est suffisamment clair sans lui, mais en tout  
cas tout à fait logiquement.

4. Opinion attribuée par l'auteur à Platon, en raison de la critique  
qu'il fait du vers homérique cité en 24, 1 : « Les dieux eux-mêmes  
sont flexibles (στρεπτοὶ) » (*Iliade* 9, 497).

δημιουργὸν εἰσάγει οὕτω ῥαδιῶς τρεπόμενον, ὡς ποτὲ μὲν θεοὺς θνητοὺς, ποτὲ δὲ τοὺς αὐτοὺς ἀθανάτους εἶναι λέγειν;

(25, 2) Καὶ οὐ μόνον περὶ αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς ὕλης, ἀφ' ἧς καὶ τοὺς δημιουργηθέντας θεοὺς, ὡς αὐτὸς φησι, γεγενῆσθαι ἀνάγκη, ποτὲ μὲν ἀγέννητον, ποτὲ δὲ γεννητὴν εἶναι λέγει, ἀγνοῶν ὅτι οἷς Ὁμήρῳ μέμφεται  
5 τούτοις αὐτὸς περιπίπτων ἐλέγχεται, τὸν τῶν θεῶν δημιουργὸν οὕτω ῥαδιῶς τρέπεσθαι λέγων, καίτοι Ὁμήρου περὶ αὐτοῦ ἐναντία εἰρηκότος. Ἐφη γὰρ αὐτὸν οὕτω περὶ ἑαυτοῦ λέγειν·

« ... Οὐ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον οὐδ' ἀπατηλὸν  
10 Οὐδ' ἀτελεύτητον, ὃ τί κεν κεφαλῇ κατανεύσω. »

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἔκων, ὡς ἔοικεν, ὁ Πλάτων, τοὺς τὴν πολυθεότητα ἀσπαζομένους δεδιώς, ἀλλόκοτα περὶ θεῶν διεξιέναι φαίνεται.

(25, 3) Ὅσα δὲ παρὰ Μωϋσέως καὶ τῶν προφητῶν περὶ  
179<sup>v</sup> ἑνὸς ἰ θεοῦ μεμαθηκῶς οἶεται δεῖν λέγειν, ταῦτα μυστικῶς προῆρηται <λέγειν> τοῖς θεοσεβεῖν βουλομένοις τὴν ἑαυτοῦ σημαίνων δόξαν. Ἀρεσθεῖς γὰρ τῷ ὑπὸ τοῦ θεοῦ πρὸς τὸν  
5 Μωϋσέα εἰρημένῳ « Ἐγὼ εἶμι ὁ ὢν<sup>a</sup> » καὶ τὴν βραχεῖαν

a. Ex 3, 14a LXX

A N P C

25, 1, 12 τοὺς om. P || ἀθά\*\*νατους P<sup>ac</sup>

25, 2, 3 ἀγέννητον P C || 4 γεννητὴν P C || ὅτι C || 7 αὐτοῦ : αὐτῶν (ut uid.) A<sup>ac</sup> || 12 δεδιώς + ὡς Marcovich

25, 3, 1 Μωϋσέος C || 3 προεῖρηται P<sup>ac</sup> || λέγειν add. C : ἐκτίθεσθαι Marcovich || 4 γὰρ om. C

l'artisan des dieux changeant si facilement d'avis qu'il fait des mêmes dieux tantôt des mortels, tantôt des immortels<sup>1</sup> ?

(25, 2) Et ce n'est pas seulement à propos des dieux, mais aussi de la matière, dont sont nécessairement tirés les dieux façonnés par le démiurge, comme il le soutient lui-même, que Platon dit tantôt qu'elle est incréée, tantôt qu'elle est créée<sup>2</sup>, ignorant que les reproches qu'il adresse à Homère, il s'avère qu'il les encourt lui-même quand il soutient que l'artisan des dieux change aussi facilement d'avis, alors même qu'Homère a dit de lui tout le contraire. Voici en effet ce que le poète lui faire dire sur lui-même :

« Car mon arrêt n'est pas révoquant, ni trompeur,  
ni vain, une fois que je l'ai confirmé de la tête<sup>3</sup>. »

Mais c'est volontairement, semble-t-il, que Platon, par crainte des adeptes du polythéisme, donne là l'impression d'exposer sur les dieux des points de vue différents.

(25, 3) Et tout ce qu'il a appris de Moïse et des prophètes et qu'il estime devoir dire sur le Dieu unique, il a fait le choix de l'exprimer dans le langage des mystères, quand il révèle sa doctrine à ceux qui veulent faire preuve de piété. En effet, séduit par les mots que Dieu avait adressés à Moïse – « *Moi, je suis celui qui est*<sup>a</sup> » –, il recueillit dans une

1. Voir *supra* 20, 1-2 et notes *ad loc.* Cf. HIPPOLYTE, *Elench.* 1, 19, 8.

2. Voir *supra* 20, 2 ; 22, 4 et notes *ad loc.* Cf. HIPPOLYTE, *Elench.* 1, 19, 4.

3. *Iliade* 1, 526-527, souvent cité : ATTICUS, *frag.* 2, 70 des Places ; MAXIME DE TYR, *Diss.* 4, 8 ; PORPHYRE, dans *Schol. B ad Iliad.* 8, 5 ; STOBÉE, *Eclogè* 3, 11, 2 ; 3, 11, 22. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 233-234.

διὰ τῆς μετοχῆς εἰρημένην ῥῆσιν μετὰ πολλῆς θεωρίας δεξάμενος, ἔγνω ὅτι τὴν αἰδιότητα αὐτοῦ ὁ θεὸς τῶ Μωϋσεὶ σημήναι θέλων, « Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν<sup>a</sup> », ἔφη, τῆς « ὢν » συλλαβῆς οὐχ ἓνα χρόνον δηλοῦσης, ἀλλὰ τοὺς τρεῖς, τὸν  
 10 τε παρεληλυθότα καὶ τὸν ἐνεστώτα καὶ τὸν μέλλοντα. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ Πλάτων τοῦ « ὢν » ἐπὶ τοῦ περιττοῦ μέμνηται χρόνου, « ὃν δὲ οὐδέποτε » λέγων· τὸ γὰρ « οὐδέποτε » οὐκ ἐπὶ τοῦ παρεληλυθότος, ὡς οἴονται τινες, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ μέλλοντος εἴρηται χρόνου. Τοῦτο γὰρ καὶ  
 15 παρὰ τοῖς ἔξωθεν ἠκρίβωται.

(25, 4) Διὰ τοῦτο τοίνυν, ὥσπερ ἐρμηνεῦσαι τοῖς ἀγνοοῦσι τὸ μυστικῶς περὶ τῆς αἰδιότητος τοῦ θεοῦ διὰ τῆς μετοχῆς εἰρημένον βουλόμενος, ὁ Πλάτων αὐταῖς λέξεσιν οὕτω γέγραφεν

5 « Ὁ μὲν δὴ θεός, ὥσπερ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν πάντων ἔχων. »

Ἐνταῦθα ὁ Πλάτων σαφῶς καὶ φανερώς « παλαιὸν λόγον » τὸν Μωϋσέως ὀνομάζει νόμον, τοῦ μὲν ὀνόματος

#### A N P C

25, 3, 7 αὐτοῦ A N P C : αὐτοῦ Marcovich || 7 Μωϋσῆ P C || 9 χρόνον C : μόνον A N P μόνον χρόνον Marcovich || 11 τοῦ ὢν : τὸ ὢν C || ὢν + ὡς Marcovich || 12 ὃν : ὢν P

25, 4, 4 γέγραφεν οὕτω ~ P || 7-8 παλαιὸν λόγον τὸν C : τὸν παλαιὸν λόγον ~ A N P τὸν παλαιὸν λόγον τὸν Riedweg || 8 Μωϋσέως C

1. En grec, μετὰ πολλῆς θεωρίας ; c'est le premier emploi que fait le Pseudo-Justin du mot θεωρία, pour désigner un mode d'interprétation des textes. Voir notre Introduction, p. 52-53.

2. L'auteur fait manifestement allusion à quelque traité de grammaire alors en usage. En tout cas, le grammairien AÉLIUS HÉRODIEN (II<sup>e</sup> siècle de notre ère) lui donne raison, qui écrit : « le mot οὐδέποτε porte sur l'avenir (...) ; le mot οὐδεπώποτε sur le passé » (éd. G.A. Koch,

réflexion approfondie<sup>1</sup> la formule brève utilisant le participe (τὸ ὢν), et comprit que c'est en voulant signifier à Moïse son éternité que Dieu avait dit : « *Moi, je suis celui qui est* »<sup>a</sup>, la syllabe ὢν n'indiquant pas un seul temps, mais les trois, le passé, le présent et le futur. C'est ainsi que Platon fait usage de l'expression « celui qui est » pour indiquer un temps considérable, quand il dit : « mais qui n'est jamais » ; car le mot « jamais » (οὐδέποτε) ne s'applique pas au temps passé, comme le croient certains, mais au temps futur<sup>2</sup>. Voilà ce que les Gentils eux-mêmes ont parfaitement analysé.

(25, 4) C'est pour cela que Platon, dans le dessein de traduire pour les ignorants la formule qui exprime en termes mystiques l'éternité de Dieu au moyen du participe, a écrit textuellement ces mots :

« Dieu, qui, comme le dit l'antique parole, tient le commencement, la fin et le milieu de toutes choses<sup>3</sup>. »

Ici, Platon nomme clairement et distinctement la loi de Moïse « antique parole » : car si d'un côté il redoute de

Leipzig 1830 [réimpr. Hildesheim - New York 1969], p. 418-419) ; de même, son contemporain PHRYNICOS L'ARABE, *s.u.* οὐδέποτε (éd. de Bories, p. 91). Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 417-418.

3. PLATON, *Lois* 4, 715c-716a, faisant allusion à des vers orphiques, fig. 21a Kern, connus plus complètement par Ps.-ARISTOTE, *De mundo* 7, 401a. Le passage est fréquemment cité (entre autres : Plutarque, Alcinoos, Irénée, Clément, Origène, Hippolyte, Méthode, Eusèbe, Théodore, la *Souda*). Repris par CYRILLE, *Adv. Iul.* 3 (PG 76, 624 A). Voir É. DES PLACES, « La tradition indirecte des *Lois* de Platon, livres I-VI », *Mélanges J. Saunier*, Lyon 1944, p. 27-40. ~ Le Pseudo-Justin rapproche implicitement la formule orphique de textes scripturaires tels que Is 44, 6 (« Moi, je suis le premier »), et surtout Ap 1, 8 (« Moi, je suis l'alpha et l'oméga ») et Ap 21, 6 (« Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le début et la fin »).

Μωϋσέως φόβω τοῦ κινείου μεμνησθαι δεδιώς, ἠπίστατο  
 10 γὰρ τὴν τοῦ ἀνδρός διδασκαλίαν ἐχθρὰν Ἑλλήνων οὔσαν,  
 διὰ δὲ τῆς τοῦ λόγου παλαιότητος τὸν Μωϋσέα σημαίνει  
 σαφῶς. Ὅτι δὲ παλαιὸς καὶ πρῶτος ὁ Μωϋσέως νόμος,  
 καὶ ἐκ τῆς Διοδώρου καὶ τῶν λοιπῶν ἱστοριῶν ἱκανῶς  
 180 ἡμῖν ἐν τοῖς προάγουσιν ἀποδέδεικται· πρῶτον γὰρ  
 15 ἀπάντων νομοθέτην αὐτὸν Διόδωρος γεγενῆσθαι λέγει,  
 μηδέπω μὴδὲ τῶν τοῖς Ἑλλησι διαφερόντων εὐρεθέντων  
 γραμμάτων, οἷς χρώμενοι τὰς ἑαυτῶν γεγράφασιν  
 ἱστορίας.

(26, 1) Θαυμαζέτω δὲ μηδεὶς εἰ Μωϋσεῖ πεισθεὶς ὁ  
 Πλάτων περὶ τῆς αἰδιότητος τοῦ θεοῦ οὕτως γέγραπεν·  
 εὐρήσεις γὰρ αὐτὸν μυστικῶς μετὰ τὸν ὄντως ὄντα θεὸν  
 καὶ τοῖς προφήταις τὴν ἀληθῆ περὶ τῶν ὄντων ἀναφέροντα  
 5 γνῶσιν. Οὕτω γὰρ ἐν τῷ Τιμαίῳ περὶ τινῶν ἀρχῶν  
 διαλεγόμενος γέγραπεν·

« <Ταύ>την δὲ πυρὸς ἀρχὴν καὶ τῶν ἄλλων σωματίων  
 ὑποτιθέμεθα κατὰ τὸν μετ' ἀνάγκης εἰκότα λόγον πορευόμενοι·  
 τὰς δὲ ἐτι τούτων ἀρχὰς ὁ θεὸς οἶδεν ἄνωθεν καὶ ἀνδρῶν ὅς  
 10 ἂν ἐκείνῳ φίλος ᾖ. »

Ἄνδρας δὲ τίνας ἐτέρους θεοῦ φίλους εἶναι νομίζει, εἰ  
 μὴ Μωϋσέα καὶ τοὺς λοιποὺς προφήτας;

## A N P C

25, 4, 9 Μωϋσέος C || κινείου P C : κωνίου A N || 10 διδασκαλείαν  
 (εἰα sub linea) P<sup>ac</sup> || Ἑλλήνων A N P C<sup>1</sup> Steph Guill<sup>ms</sup> : Ἑλλησι  
 C<sup>ms</sup> Guill Marcovich || 11 σημαίνων Marcovich || 12 Μωϋσέος  
 C || 14 προάγουσιν A N P : προλαβοῦσιν C || 16 τῶν A<sup>2d</sup> N P C :  
 om. A<sup>1</sup> || τοῖς τῶν ~ P

26, 1, 1 εἰ om. P<sup>ac</sup> || Μωϋσῆ N<sup>pc</sup> C || 1-2 Μωϋσεῖ πεισθεὶς ὁ Πλάτων  
 post θεοῦ transp. P || 2 οὕτως : οὕτω C || γέγραφε P C || 7 ταύτην  
 correxi (ex Platone) : τὴν A N P C edd. uide adnot. || 10 ἐκείνῳ  
 C || ᾖ : ᾗ P C

mentionner le nom de Moïse par peur de la ciguë, puisqu'il  
 savait que les Grecs avaient en horreur l'enseignement de cet  
 homme, d'un autre côté il désigne clairement Moïse par la  
 mention de l'antiquité de sa parole. Que la loi de Moïse fut  
 antique et la toute première, nous l'avons suffisamment dé-  
 montré dans les chapitres précédents en nous appuyant sur  
 les ouvrages historiques de Diodore et des autres : Diodore  
 dit en effet que Moïse fut le premier législateur de tous, à une  
 époque où l'alphabet spécifique des Grecs, celui qu'ils ont  
 utilisé pour écrire leurs propres histoires, n'avait pas même  
 été encore inventé.

(26, 1) Que personne ne s'étonne que Platon se soit fié à  
 Moïse pour écrire ces mots sur l'éternité de Dieu ; car on dé-  
 couvrira qu'après le Dieu qui est réellement, il attribue aussi  
 aux prophètes, dans le langage des mystères, la connaissance  
 véritable des réalités. Voici ce qu'il écrit dans le *Timée*, en  
 discutant de certains principes :

« <Tel> nous supposons le principe du feu et celui des  
 autres corps en cheminant selon la raison, accordée à la né-  
 cessité ; mais pour ce qui est encore de leurs principes à eux,  
 c'est le Dieu d'en haut qui les connaît, ainsi que tout homme  
 qui lui est cher<sup>1</sup>. »

Quels autres hommes juge-t-il chers à Dieu, que Moïse et  
 les autres prophètes ?

1. PLATON, *Timée* 53d. Il faut restituer, d'après le texte reçu de  
 Platon, ταύτην au lieu de τὴν comme premier mot du texte, sous peine  
 de le rendre incompréhensible.



(26, 2) Ὡν ταῖς προφητείαις ἐντυχῶν καὶ τὸν περὶ κρίσεως παρ' αὐτῶν μεμαθηκώς λόγον, ἐν τῷ πρώτῳ τῆς Πολιτείας λόγῳ οὕτω προαναφωνεῖ λέγων·

« Ἐπειδὴν τις ἐγγὺς ἢ τοῦ οἴεσθαι τελευτήσῃν, εἰσέρχεται  
 5 αὐτῷ δέος καὶ φροντίς περὶ ὧν ἐν τῷ πρόσθεν οὐκ εἰσῆει. Οἱ  
 τε γὰρ λεγόμενοι μῦθοι περὶ τῶν ἐν Ἄιδου, ὡς τὸν ἐνθάδε  
 ἀδικήσαντα δέοι ἐκεῖ διδόναι δίκην, καταγελώμενοι τέως,  
 τότε δὴ στρέφουσιν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν μὴ ἀληθεῖς ὦσιν καὶ  
 αὐτός, ἥτοι ὑπὸ τῆς τοῦ γήρωσ ἀσθενείας, ἢ καὶ ὡσπερ  
 10 ἐγγυτέρω ὧν τῶν ἐκεῖ, μᾶλλον καθορᾷ αὐτά, ὑποφίας γοῦν  
 καὶ δειμάτος μεστός γίνεται καὶ ἀναλογίζεται ἤδη καὶ σκοπεῖ  
 εἴ τινα τι ἠδίκησεν. Ὁ μὲν οὖν τις ἰεὺς εὐρίσκων ἑαυτοῦ ἐν τῷ  
 βίῳ πολλὰ ἀδικήματα καὶ ἐκ τῶν ὑπνῶν ὡσπερ οἱ παῖδες  
 θαμὰ ἐγειρόμενος δειμαίνει καὶ ζῆ μετὰ κακῆς τῆς ἐλπίδος·  
 15 τῷ δὲ μηδὲν ἀδικὸν ἑαυτῷ ξυνειδοῖ γλυκεῖα ἐλπίς αἰεὶ πάρεστι  
 καὶ ἀγαθὴ γηροτρόφος, ὡσπερ καὶ Πίνδαρος λέγει. Χαριέντως  
 γὰρ τοι, ὦ Σώκρατες, τοῦτο ἐκεῖνος εἶπεν, ὅτι ὅς ἂν ὀσίως  
 καὶ δικαίως τὸν βίον διαγάγῃ

Ἐπιπέδι οἱ καρδίαν  
 20 Ἀτιτάλλοισα γηροτρόφος ξυναορεῖ  
 Ἐλπίς, ἃ μάλιστα θανάτων πολυστραφον γνώμαν κυβερνᾷ. »

Καὶ ταῦτα μὲν ἐν τῷ πρώτῳ τῆς Πολιτείας γέγραφε  
 λόγῳ.

## A N P C

26, 2, 2 αὐτῶν : αὐτὸν C<sup>c</sup> || 4 ἢ : ἢ C || 5 δέος : φόβος P || ὧν :  
 τῶν A<sup>c</sup> || 8 ὡσι P C || 9 ὡσπερ + ἤδη Marcovich || 10 ἐγγυτέρω C :  
 ἐγγυτέρω A N adbreu. P || ὧν P C : ὧν A N || καθορᾷ C || 12  
 ἑαυτοῦ : ἑαυτόν C || 13 βίῳ C || πολλὰ P C || ἀδικήματα A N P C<sup>ms</sup> :  
 ἀδικήσαντα C<sup>1</sup> || 14 ζῆ C || τῆς secl. Marcovich || 15 ἑαυτω  
 C || συνειδοῖ C || 17 τοῦτ' Marcovich || ὅτι : ὅτ' P || 18 ἀγάγη  
 A<sup>c</sup> διαγάγη C || 19 γλυκεῖα Steph (ex Platone) Guill<sup>ms</sup> (v exp.) :  
 γλυκεῖαν A N P C Guill<sup>ms</sup> || 20 ἀτιτάλλουσαν A<sup>c</sup> ἀτιτάλλουσα  
 P C ἀτάλλουσα Plato || ξυναορι A N<sup>c</sup> || 21 θανάτων A<sup>c</sup>

(26, 2) Ayant lu leurs prophéties et appris d'eux la doctrine du Jugement, il déclare en préliminaire dans le premier livre de la *République* :

« Lorsque quelqu'un est prêt de penser qu'il va mourir, il lui vient la crainte et le souci de ce qui ne lui venait pas à l'esprit auparavant. Les mythes que l'on rapporte sur l'Hadès, selon lesquels celui qui a commis une faute en ce monde-ci doit recevoir là-bas un châtement, jusque-là objets de dérision, retournent alors son âme de peur qu'ils ne soient vrais ; et lui, soit par la faiblesse de l'âge, soit aussi parce qu'il est plus proche de ce qu'il y a là-bas et qu'il le voit mieux, il s'emplit de défiance et de frayeur, récapitule déjà (ses actes passés) et examine s'il a fait quelque tort à quelqu'un. Celui qui trouve dans son existence beaucoup d'iniquités se réveille fréquemment dans son sommeil, comme les enfants, il s'effraie, et il vit dans une attente pénible ; mais celui qui n'a conscience d'aucune faute, trouve toujours à ses côtés une douce espérance, et, comme le dit Pindare, une bonne nourrice pour sa vieillesse. Car ce dernier a formulé cette idée avec grâce, Socrate, en disant que celui qui a mené une vie sainte et juste,

« une douce espérance accompagne son cœur  
 de ses soins, nourrice de sa vieillesse,  
 elle qui des mortels gouverne l'esprit très versatile »<sup>1</sup>. »

Voici ce qu'il a écrit dans le premier livre de la *République*.

1. PLATON, *Resp.* 1, 330d-331a, avec une citation de PINDARE, frg. 91 Puech = frg. 214 Snell ; cité pareillement par STOBÉE, *Eclégè* 4, 31, 118.

(27, 1) Ἐν δὲ τῷ δεκάτῳ σαφῶς καὶ φανερώς ἃ παρὰ τῶν προφητῶν περὶ κρίσεως μεμάθηκε, ταῦτα οὐχ ὡς παρ' αὐτῶν μεμαθηκώς, διὰ τὸ πρὸς Ἑλληνας δέος, ἀλλ' ὡς παρὰ τινος, ὡς αὐτῷ πλάττειν ἐδόκει, ἐν πολέμῳ ἀναιρεθέντος καὶ δωδεκαταίου μέλλοντος θάπτεσθαι καὶ ἐπὶ τῆς πυρᾶς κειμένου, ἀναβιώσαντός τε καὶ τὰ ἐκεῖ διηγουμένου ἀκηκώς, αὐταῖς λέξεσιν οὕτως γέγραφεν·

« Ἐφη γὰρ δὴ παραγενέσθαι ἐρωτώμενῳ ἑτέρῳ ὑπὸ ἑτέρου ὅπου εἴη Ἀριδαῖος ὁ μέγας. Ὁ δὲ Ἀριδαῖος οὗτος τῆς Πамφυλίας ἐν τινὶ πόλει τύραννος ἐγεγόνει, γέροντα πατέρα ἀποκτείνας καὶ πρεσβύτερον ἀδελφὸν καὶ ἄλλα δὴ πολλὰ καὶ ἀνόσια ἐργασάμενος, ὡς ἐλέγετο. Ἐφη γοῦν τὸν ἐρωτώμενον εἰπεῖν·

(27, 2) Ὁὐχ ἦκει, φάναι, οὐδ' ἂν ἦξοι δεῦρο. Ἐθεασάμεθα γὰρ οὖν δὴ καὶ τοῦτο τῶν δεινῶν θεαμάτων ἐπειδὴ ἐγγὺς τοῦ στομίου ἦμεν, μέλλοντες ἀνιέναι καὶ τὰ ἄλλα πάντα πεπονηθότες, ἐκεῖνόν τε κατείδομεν ἐξαίφνης καὶ ἄλλους, σχεδόν τι αὐτῶν τοὺς πλείστους τυράννους, ἦσαν δὲ καὶ ἰδιωταί τινες τῶν μεγάλα ἡμαρτηκῶτων· οὓς οἰομένους ἦδη ἀναβήσεσθαι οὐκ ἐδέχετο τὸ στόμιον, ἀλλὰ ἐμυκάτο ὁπότε τις τῶν οὕτως ἀνιάτως ἐχόντων εἰς πονηρίαν εἰ μὴ ἱκανῶς δεδωκώς δίκην ἐπιχειροῖ ἀνιέναι. Ἐνταῦθα ἄνδρες ἄγριοι, διάπυροι ἰδεῖν, παρεστῶτες καὶ καταμανθάνοντες τὸ φθέγμα, τοὺς μὲν διαλαβόντες ἦγον, τὸν δὲ Ἀριδαῖον καὶ ἄλλους συμποδίσαντες χεῖράς τε καὶ πόδας καὶ κεφαλὴν, καταβαλόντες καὶ ἐκδείραντες, εἶλκον παρὰ τὴν ὁδὸν ἐκτός, ἐπ' ἀσπαλάθων

## A N P C

27, 1, 2 οὐχ A N P<sup>24</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 4 ὡς C : ὅς A N P || 6 ἐπὶ τῆς bis repet. P<sup>1</sup> (exp. P<sup>2</sup>) || τε : δὲ Marcovich || 7 οὕτω C

27, 2, 1 ἦξοι correxi (ex Platone) : ἦξει A<sup>nc</sup> C Marcovich || 2 οὖν om. P || 4 τε A N P<sup>24</sup> C : om. P<sup>1</sup> || κατείδομεν A<sup>nc</sup> || 5 αὐτῶν Otto (ex Platone) : αὐτῷ A N P C || δὲ om. P || 8 εἰ A N P C : ἦ Marcovich (ex Platone) || 9 ἐπιχειροῖ C || ἐνταῦθα + δὴ Marcovich (ex Platone) || ἄνδρες om. C

(27, 1) Et dans le livre X, il a mis par écrit clairement et distinctement ce qu'il a appris des prophètes sur le Jugement, non pas comme s'il le tenait d'eux, par crainte des Grecs, mais comme s'il l'avait entendu de la bouche de quelqu'un – ainsi qu'il lui plaisait de l'imaginer – qui serait mort à la guerre, dont on préparerait les funérailles le douzième jour<sup>1</sup>, qui reposerait sur le bûcher, et qui reviendrait à la vie et raconterait ce qui se passe là-bas ; voici ses propres mots :

« Il s'était en effet trouvé, disait-il, près de quelqu'un à qui un autre demandait où était Aridée le Grand. Cet Aridée avait été tyran d'une cité de Pamphylie, après avoir tué son vieillard de père et son frère aîné, et avoir commis beaucoup d'autres sacrilèges, à ce qu'on disait. Celui qu'on avait interrogé, disait-il, avait fait cette réponse :

(27, 2) « Il n'est pas là et ne saurait venir ici. Car voici ce que nous avons vu, entre autres spectacles terrifiants ; lorsque nous fûmes près de l'orifice, nous apprêtant à remonter après avoir subi toutes les autres épreuves, nous le vîmes tout à coup, avec d'autres – des tyrans pour quasiment la plupart d'entre eux, mais il y avait aussi de simples particuliers qui avaient commis de grands crimes ; ils croyaient déjà qu'ils allaient remonter : l'orifice ne le permettait pas, mais il mugissait chaque fois que l'un de ces méchants parfaitement incurables, pour peu qu'il n'ait pas reçu un châtement suffisant, tentait de remonter. Alors, des espèces de sauvages, tout de feu, qui étaient postés là, percevant le bruit, saisissaient une partie d'entre eux pour les emmener, tandis qu'à Aridée et à d'autres, ils leur ligotaient les pieds, les mains et la tête, les jetaient à terre, les écorchaient, les traînaient au-dehors le long de la route en les

1. Le deuil durait en effet onze jours : G. HOFFMANN, art. « funéraire grec (culte) », dans J. LECLANT (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris 2005, p. 943-945. ~ Le Pseudo-Justin résume à grands traits PLATON, *Resp.* 10, 614b.

15 γνάπτοντες, καὶ τοῖς παροῦσι σημαίνοντες ὧν ἕνεκά γε καὶ ὅτι εἰς τὸν Τάρταρον ἐμπεσοῦμενοι ἄγοιντο.

Ἐνθα δὴ φόβων, ἔφη, πολλῶν καὶ παντοδαπῶν σφίσι γεγονότων, τοῦτον υπερβάλλειν, [εἰ] μὴ γένοιτο ἐκάστῳ τὸ φθέγμα ὅτε ἀναβαίνοι, ὡς καὶ ἀσμενέστατον ἕκαστον σιγήσαντος ἀναβῆναι. Καὶ τὰς μὲν δίκας τε καὶ τιμωρίας  
20 τοιαύτας τινὰς εἶναι, καὶ αὐτὰς εὐεργεσίας ταύταις ἀντιστρόφους. »

(27, 3) Ἐνταῦθά μοι δοκεῖ ὁ Πλάτων οὐ μόνον τὸν περὶ κρίσεως παρὰ τῶν προφητῶν μεμαθηκέναι λόγον, ἀλλὰ καὶ τὸν περὶ τῆς ἀπιστομένης παρ' Ἑλλήσιν ἀναστάσεως. Τὸ γὰρ μετὰ σώματος κρίνεσθαι τὴν ψυχὴν φῆσαι οὐδὲν  
5 ἕτερον δηλοῖ, ἢ ὅτι τῷ περὶ τῆς ἀναστάσεως ἐπίστευσε λόγῳ. Ἐπεὶ πῶς Ἀριδαῖος καὶ οἱ λοιποὶ τὸ ἔχον σῶμα κεφαλὴν καὶ χεῖρας καὶ πόδας καὶ δέρμα ὑπὲρ γῆς κατα-  
λείποντες τοιαύτην ὑπεῖχον ἐν Αἴδου τιμωρίαν; Οὐ γὰρ  
181<sup>v</sup> 10 δῆπου τὴν ψυχὴν κεφαλὴν καὶ χεῖρας καὶ πόδας καὶ δέρμα ἔχειν φήσουσιν ἄλλ' ἐν Αἰγύπτῳ ταῖς τῶν προφητῶν ἐντυχῶν μαρτυρίαις ὁ Πλάτων καὶ τὴν περὶ τῆς τοῦ σώματος ἀναστάσεως δεξάμενος διδασκαλίαν, μετὰ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν κρίνεσθαι διδάσκει.

## A N P C

27, 2, 14 γνάπτοντες : γνάπτοι P || γε : τε A<sup>ac</sup> || 17 εἰ seclusi (ex Platone) uide adnot. || 17-18 μὴ γένοιτο ἐκάστῳ τὸ φθέγμα A N P<sup>1</sup> C : μυκήσαιο τὸ στόμιον P<sup>2</sup> || 18 ἀσμενέστατα cod. Argent. 9 (ex Platone) || 19 σιγήσαντα C

27, 3, 2 λόγον post κρίσεως transp. P || 4 φῆσαι + αὐτὸν Marcovich || 6 τὸ σῶμα ἔχον ~ Marcovich || 8 καταλιπόντες C || τοιαύτην + ἄν Riedweg

1. PLATON, *Resp.* 10, 615c-616b, avec quelques lacunes. L'avant-dernière phrase de l'extrait cité a subi quelques modifications qui rendent le texte difficilement recevable tel quel, sur un plan strictement grammatical. Notre seule et unique correction (μὴ pour εἰ μὴ) permet

frottant sur des épineux ; et ils expliquaient pourquoi aux passants, ajoutant qu'ils les emmenaient pour les précipiter dans le Tartare.

Alors, continua-t-il, des nombreuses et diverses frayeurs qu'ils avaient connues, celle-ci était la pire : que se produisit le bruit, au moment où chacun d'eux remontait – de sorte que c'était pour chacun la plus vive des satisfactions que l'orifice se tût et qu'il pût remonter. Voilà quels étaient peu ou prou les peines et les châtements, ou, au contraire, les récompenses correspondantes<sup>1</sup>. »

(27, 3) Dans ce passage, il me semble que Platon a appris des prophètes non seulement la doctrine du Jugement, mais aussi celle de la Résurrection, à laquelle les Grecs n'accordent pas crédit. Car, qu'il ait soutenu que l'âme était jugée avec le corps<sup>2</sup> ne prouve rien d'autre que sa foi en la doctrine de la Résurrection. Comment, en effet, Aridée et les autres, s'ils ont abandonné sur terre leur corps, constitué d'une tête, de mains, de pieds, d'une peau, ont-ils subi dans l'Hadès un châtement de cette sorte ? Car on ne saurait dire, je suppose, que l'âme possède une tête, des mains, des pieds et une peau ! Mais c'est pour avoir lu en Égypte les témoignages des prophètes et accepté leur enseignement sur la résurrection du corps, que Platon enseigne que l'âme est jugée avec le corps.

de rétablir une construction tout à fait acceptable. ~ Cité par CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 90, 5 ; EUSÈBE, *Praep. evang.* 13, 13, 5 ; THÉODORET, *Graec. aff.* 11, 18 ; PROCLUS, *In Plat. rem publ.* (éd. Kroll, t. 2, p. 175-184) ; STOBÉE, *Eclogè* 1, 49, 64.

2. Aussi étrange que cela puisse paraître, le témoignage de Platon est parfois utilisé dans la tradition apologétique pour corroborer la croyance en la résurrection corporelle – par ex. la doctrine de la forme idéale (« incorporels » et « intelligibles ») chez ATHÉNAGORE, *Leg.* 36, 3 ; celle des deux principes (l'artisan et la matière qu'il modèle) chez Ps.-JUSTIN, *De res.* 6.

(28, 1) Καὶ οὐχ ὁ Πλάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ Ὅμηρος ὁμοίως, καὶ αὐτὸς ἐν Αἰγύπτῳ μαθὼν, τὸν Τιτυὸν ὁμοίως τιμωρεῖσθαι ἔφη. Οὕτω γὰρ ἐν τῇ Νεκρομαντεῖα Ὀδυσσεὺς τῷ Ἀλκινόῳ διηγεῖται λέγων

5 « Καὶ Τιτυὸν εἶδον, Γαίης ἐρικυδέα υἱόν,  
Κείμενον ἐν δαπέδῳ· ὁ δ' ἐπ' ἐννέα κείτο πέλεθρα,  
Γῦπε δέ μιν ἐκάτερθε παρημένω ἦπαρ ἔκειρον. »

ἦπαρ γὰρ οὐ τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ τὸ σῶμα ἔχειν δηλοῖ.  
Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ Σίσυφον καὶ Τάνταλον μετὰ  
10 σώματος τὴν τιμωρίαν ὑπέχειν γέγραφε.

(28, 2) Ὅτι δὲ Ὅμηρος ἐν Αἰγύπτῳ γέγονεν καὶ πολλὰ  
ὧν ἐκεῖ μεμάθηκεν εἰς τὴν ἑαυτοῦ μετήνεγκεν ποιήσιν,  
ικανῶς διδάσκει ἡμᾶς Διόδωρος, ὁ τῶν ἱστοριογράφων  
ἐνδοξότατος. Ἐφη γὰρ αὐτὸν ἐν Αἰγύπτῳ γενόμενον  
5 μεμαθηκέναι ὅτι τὸ

« Νηπενθές <τ'> ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθες ἀπάντων »,  
φάρμακον ἢ Ἑλένη λαβοῦσα παρὰ τῆς Θῶνος γυναικὸς  
Πολυδάμνας, εἰς τὴν Σπάρτην ἐκόμισε· κακείνῳ τῷ

## A N P C

28, 1, 2 ὁμοίως + δε Marcovich || ἐν Αἰγύπτῳ καὶ αὐτὸς ~ P || 4  
διηγεῖται λέγων : διηγεῖσθαι ἔφη C || 5 εἶδον P C : ἔδον A N || 7 μιν  
A P C : μὴν N || ἐκάτερθεν C || 8 τὴν : τὸ Riedweg

28, 2, 1 γέγονε P C || 2 μετήνεγκε P C || 6 τ' add. Marcovich (ex  
Homero) || ἄχολον τε + ἄλλων τε P<sup>241</sup>

1. *Odyssee* 11, 576-578 ; cité par HÉRACLITE, *Quaest. hom.* 18, 6 ;  
GALIEN, *De plac. Hip. Plat.* 3, 7, 29 (éd. Kühn, t. 5, p. 342) ; SEXTUS  
EMPIRICUS, *Adv. math.* 9, 67. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 241 et p.  
248-250. Tityos, coupable d'avoir nourri un désir irrépressible pour  
Lété, fut foudroyé par Zeus et plongé dans le Tartare, où deux vautours

Les transpositions  
d'Homère

(28, 1) Et il n'y a pas que Platon,  
mais aussi Homère pareillement, qui lui  
aussi avait étudié en Égypte, et qui affir-  
mait que Tityos était pareillement châtié. Voici en quels ter-  
mes Ulysse en fait le récit à Alcinoos dans la *Nécromancie* :

« Et je vis Tityos, l'illustre fils de la Terre,  
gisant sur le sol ; il couvrait neuf plèthres,  
et deux vautours postés de part et d'autre lui dévorait le  
[foie<sup>1</sup>. »

Or, il est évident que ce n'est pas l'âme, mais le corps, qui  
possède un foie ! De la même façon, il a écrit que Sisyphe et  
Tantale subissaient leur châtement dans leur corps.

(28, 2) Or, qu'Homère ait vécu en Égypte et qu'il ait  
transposé dans son œuvre poétique beaucoup de ce qu'il  
avait appris là-bas, Diodore, le plus illustre des historiens,  
nous le montre suffisamment. Il dit en effet qu'ayant vécu en  
Égypte, il y a appris que le remède

« qui chasse la douleur et la colère, et qui dissipe tous les  
[maux<sup>2</sup>, »

Hélène le reçut de Polydamna, la femme de Thôn, et le  
ramena à Sparte ; et Homère ajoute que c'est en usant de

dévoiraient son foie toujours renaissant (*Odyssee* 11, 576-581) ; Sisyphe,  
« le plus rusé et le moins scrupuleux des mortels » (P. Grimal), fut  
lui aussi foudroyé par Zeus ; en guise de châtement, il roulait éternel-  
lement une pierre (*Odyssee* 11, 593-600) ; Tantale, coupable d'avoir  
servi son propre fils Pélops en festin aux dieux, fut précipité par Zeus  
dans les Enfers, où il subissait une faim et une soif perpétuelles (*Odyssee*  
11, 582-592).

2. *Odyssee* 4, 221 ; cité aussi par CLÉMENT, *Protr.* 1, 2, 4. L'épisode  
de la femme de Thon (qui fit parvenir à Hélène un philtre capable de  
lui faire oublier ses douleurs) est repris par DIODORE, *Bibl.* 1, 97, 7,  
comme preuve de la présence d'Homère en Égypte.

φαρμάκω ἔφη Ὅμηρος χρησαμένην τὴν Ἑλένην παῦσαι  
 10 τὸν ἐν τῇ παρουσίᾳ Τηλεμάχου παρὰ Μενελάου γενόμενον  
 θρήνον. Καὶ χρυσὴν δὲ Ἀφροδίτην ὠνόμασεν ἐκ τῆς ἐν  
 Αἰγύπτῳ ἱστορίας· ἔγνω γὰρ καὶ τέμενος « χρυσῆς  
 Ἀφροδίτης » ἐν Αἰγύπτῳ λεγόμενον καὶ πεδίον « χρυσῆς  
 Ἀφροδίτης » ὀνομαζόμενον.

182'

(28, 3) | Καὶ τοῦ χάριν τούτων γέγονε μνήμη νυνί; Ἴνα  
 δείξωμεν τὸν ποιητὴν καὶ τῶν ἀπὸ τῆς θείας τῶν προφητῶν  
 ἱστορίας πολλὰ εἰς τὴν ἐαυτοῦ μεταβαλόντα ποιήσιν καὶ  
 5 πρῶτον τῆς κοσμοποιίας ὑπὸ Μωϋσέως τὴν εἰρημένην  
 ἀρχήν. Οὕτω γὰρ Μωϋσῆς γέγραφεν

« Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν<sup>a</sup> »,

εἶτα ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἀστέρας<sup>b</sup>. Ταῦτα γὰρ ἐν  
 Αἰγύπτῳ μαθὼν καὶ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ ἐν τῇ τοῦ κόσμου  
 Γενέσει γραφεῖσιν ἀρεσθεῖς, ἐν τῇ τοῦ Ἀχιλλέως ἀσπίδι  
 10 τὸν Ἡφαίστον ὡς περ εἰκόνα τινὰ τῆς κοσμοποιίας  
 κατασκευάσαι παρεσκεύασεν. Οὕτω γὰρ γέγραφεν

« Ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν,  
 Ἡέλιόν τ' ἀκάμαντα σελήνην τε πλήθουσας,  
 Ἐν δέ τε τείρεα πάντα, τὰ τ' οὐρανὸς ἔστεφάνωται. »

a. Gn 1, 1

b. cf. Gn 1, 16

## A N P C

28, 2, 11 δὲ + τὴν Riedweg || ὠνόμασεν C || 13 πεδίον : παιδίον P  
 28, 3, 1 καὶ<sup>1</sup> A<sup>2</sup> (add. in fine fol. 181<sup>r</sup>, ut uid.) N P C : om.  
 A<sup>1</sup> secl. Marcovich || τοῦ : του A || τούτων : τούτου P || 2 τῶν<sup>1</sup> secl.  
 Marcovich || 4 πρῶτον + μὲν Marcovich || Μωϋσέος C || τὴν ὑπὸ  
 Μωϋσέως ~ Marcovich || 5 γὰρ : γοῦν Marcovich || 8 Αἰγύπτῳ +  
 παρὰ Μωϋσέως Marcovich || 11 κατασκευάσαι — γέγραφεν :  
 κατασκευάσαντα οὕτω γέγραφεν C || 12 ἐν<sup>3</sup> A<sup>3c</sup> P C : ἐν A<sup>pc</sup> N || 13  
 ἡέλιόν — πλήθουσας om. C || 14 ἐν A<sup>3c</sup> C : ἐν A<sup>pc</sup> N P || τε A N P<sup>1</sup>  
 C : τὰ P<sup>2</sup> (et Homeri codd.)

ce remède qu'Hélène mit un terme aux lamentations de  
 Ménélas en présence de Télémaque. Quant à l'Aphrodite  
 d'or, il la nomma ainsi à la suite de son enquête en Égypte ;  
 il avait appris qu'il existait en Égypte à la fois un sanctuaire  
 dit « de l'Aphrodite d'or », et une plaine appelée « de  
 l'Aphrodite d'or<sup>1</sup> ».

(28, 3) Pour quelle raison rappeler cela maintenant ? Pour  
 montrer que le poète a fait lui aussi passer dans son œuvre  
 bien des éléments qui provenaient de l'histoire divine des  
 prophètes, et en premier lieu, ce que dit Moïse du début de la  
 création de l'univers. En effet, Moïse a écrit ces mots :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre<sup>2</sup> »,

puis le soleil, la lune et les étoiles<sup>b</sup> ; cela, Homère l'apprit en  
 Égypte, et, satisfait de ce qu'avait écrit Moïse dans la *Genèse  
 du monde*, il fit représenter par Héphaïstos, sur le bouclier  
 d'Achille, comme une image de la création du monde. Voici  
 ce qu'il a écrit :

« Dessus, il figura la terre, et le ciel, et la mer,  
 et le soleil infatigable, et la lune quand elle est pleine,  
 et toutes les constellations que porte le ciel en couronne<sup>3</sup>. »

1. D'après DIODORE, *Bibl.* 1, 97, 8 (la plaine dite « de l'Aphrodite  
 d'or », près de Memphis ; pas de mention d'un temple).

2. Gn 1, 1. Sur l'utilisation du verset dans la littérature patristique,  
 voir M. ALEXANDRE, *Le commencement du Livre : Genèse I-IV*, Paris  
 1988, p. 65-76.

3. *Iliade* 18, 483-485 ; fréquemment cité : HÉRACLITE, *Alleg. homer.*  
 48, 5 et 7 ; ACHILLE TATIUS (l'astronome), *Ad Aratum* 1, 68 (éd.  
 Maass, p. 29) ; CLÉMENT, *Paed.* III, 10, 99, 3 ; 5 *Strom.* 14, 101, 4 ;  
 6 *Strom.* 2, 9, 3. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 242.

(28, 4) Καὶ τοῦ παραδείσου δὲ εἰκόνα τὸν Ἀλκινόου  
κῆπον σῶζειν πεποίηκεν, ἀειθαλῆ τε αὐτὸν καὶ καρπῶν  
πλήρη διὰ τῆς εἰκόνας ἐπιδεικνύς. Οὕτω γὰρ γέγραφεν

5 « Ἐνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκει τηλεθώντα,  
Ἵγχναι καὶ ροιαὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι  
Συκέαι τε γλυκεραὶ καὶ ἐλαῖαι τηλεθώσαι.  
Τάων οὐ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἐπιλείπει  
Χείματος οὐδὲ θέρους, ἐπετήσιος, ἀλλ' αἰεὶ αὔρη  
10 Ζεφυρὴ πνεύουσα τὰ μὲν φύει, ἄλλα δὲ πέσσει.  
Ἵγχνη ἐπ' ὄγχνη γηράσκει, μῆλον δ' ἐπὶ μῆλῳ,  
Αὐτὰρ ἐπὶ σταφυλῇ σταφυλή, σῦκον δ' ἐπὶ σύκῳ.  
Ἐνθα δὲ οἱ πολύκαρπος ἀλωὴ ἐρρίζωται,  
Τῆς ἕτερον μὲν θειλόπεδον λευρῶ ἐνὶ χώρῳ  
15 Τέρσεται ἡλίῳ, ἑτέρας δ' ἄρα τε τρυγῶσιν,  
Ἄλλας δὲ τραπέουσι· πάροιθε δὲ τ' ὄμιφακές εἰσιν,  
Ἄνθος ἀφιέσαι, ἕτεροι δ' ὑποπερᾶζουσιν. »

Ταῦτα τὰ ῥήματα οὐ φανεράν καὶ σαφῆ μίμησιν τῶν  
ὑπὸ τοῦ πρώτου προφήτου Μωϋσέως περὶ τοῦ παραδείσου  
λεχθέντων δηλοῖ;

## A N P C

28, 4, 1 Ἀλκινόου edd. : Ἀλκίνου A N P C || 2 σῶζειν P C || 4 δὲ  
om. C || 5 ὄγχναι C || 6 συκαῖ C || 8 αἰεὶ A N P C : αἰεὶ Otto (ex  
cod. Argent. 9) Marcovich Riedweg || 9 ἐπιπνεύουσα C || 10 ὄγχνη<sup>1</sup>  
C || ὄγχνη<sup>2</sup> C || μῆλα P<sup>c</sup> || 12 ἐνθα : ἐν C || ἀλωή C || 13 θειλόπεδον  
C || 16 ὑποπερᾶζουσι P C || 17 σαφῆ καὶ φανεράν ~ Marcovich || 18  
Μωϋσέος C

(28, 4) Il a aussi fait en sorte que le jardin d'Alcinoos pré-  
servât une image du paradis, en le montrant sous cette image,  
toujours verdoyant et plein de fruits. Voici en effet ce qu'il a  
écrit :

« Là poussaient de grands arbres luxuriants,  
des poiriers, des grenadiers, des pommiers aux fruits  
[splendides,  
de doux figuiers, des oliviers luxuriants.  
Jamais leurs fruits ne dépérissent ni ne manquent,  
hiver comme été, toute l'année, mais toujours le souffle  
[d'une brise  
zéphyrine fait croître les uns, s'épanouir les autres.  
La poire mûrit après la poire, la pomme après la pomme,  
et après la grappe, la grappe, la figue après la figue.  
Là, s'enracine pour lui un vignoble aux fruits abondants,  
dont une partie, une aire de séchage sise en un lieu  
[découvert,  
chauffé au soleil, tandis qu'on en vendange une autre  
et qu'on foule les grappes d'une troisième ; devant, les  
[vignes sont vertes,  
elles s'épanouissent, tandis que d'autres commencent à  
[brunir<sup>1</sup>. »

Ces mots ne semblent-ils pas une imitation claire et mani-  
feste de ce que dit du paradis le premier prophète Moïse ?

1. *Odyssée* 7, 114-126 ; fréquemment cité : HÉRACLITE, *Alleg. homer.* 74, 6 ; Ps.-ARISTOTE, *De mundo* 6, 401a ; PLUTARQUE, *Quaest. conu.* 683c ; ATHÉNÉE, *Deipn.* 1, 9e et 25a ; AÉLIEN, *Var. hist.* 3, 36 ; DIOGÈNE LAËRCE, 5, 9. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 242, et *passim*.  
~ L'interprétation de certains vers est très discutée : au v. 123, θειλόπεδον semble désigner une aire où l'on laisse sécher le raisin au soleil, comme c'est encore aujourd'hui l'usage dans la région de Corinthe ; au v. 126, ἄνθος ἀφιέναι, « pousser sa fleur », est une expression bien étrange pour des plants de vigne !

(28, 5) Εἰ δέ τις καὶ εἰς τὴν τοῦ πύργου πόλιν ἀφορᾶν ἐθέλοι, δι' ἧς οἱ τὸ τνηκαῦτα ἄνδρες τὴν εἰς οὐρανὸν ἄνοδον δύνασθαι κατασκευάζειν ἑαυτοῖς ὄντο<sup>c</sup>, εὕρησει καὶ ταύτην ἱκανὴν δι' ἀλληγορίας μίμησιν ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ  
5 διὰ τε Ὡτου καὶ Ἐπιάλτου γινομένην. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ ποιητὴς περὶ αὐτῶν ἔφη

« Οἱ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην ἐν Ὀλύμπῳ  
Φυλόπιδα στήσειν πολυαῖκος πολέμοιο·  
Ἵσσαν ἐπ' Οὐλύμπῳ μέμασαν θέμεν, αὐτὰρ ἐπ' Ὀσση  
10 Πήλιον εἰνοσίφυλλον, ἴν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη. »

(28, 6) Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τοῦ ἀπ' οὐρανῶν κατενεχθέντος ἐχθροῦ τῆς ἀνθρωπότητος ὃν « διάβολον » αἱ θεῖαι γραφαὶ καλοῦσιν, ἀπὸ τῆς πρώτης αὐτοῦ πρὸς τὸν ἀνθρώπον διαβολῆς ταύτης τῆς προσηγορίας τυχόντα<sup>d</sup>.  
5 Καὶ εἴ τις ἀκριβῶς σκοπεῖν ἐθέλοι, εὕροι ἂν τὸν ποιητὴν τοῦ μὲν « διαδόλου » ὀνόματος οὐδαμῶς μεμνημένον, ἐκ δὲ τῆς κακίστης αὐτοῦ πράξεως τὴν ὀνομασίαν πεποιημένον<sup>e</sup>. « Ἄτην » γὰρ αὐτὸν ὁ ποιητὴς ὀνομάζων, ὑπὸ τοῦ κατ' αὐτοὺς θεοῦ καθηροῦσθαι αὐτὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ  
10 λέγει, ὡς περ ἀκριβῶς τῶν ὑπὸ Ἡσαίου τοῦ προφήτου περὶ αὐτοῦ εἰρημένων μεμνημένος ῥητῶν. Οὕτως ἐν τῇ ἑαυτοῦ ποιήσει γέγραφεν

c. cf. Gn 11, 4      d. cf. Is 14, 12 ; Jn 12, 31 ; Ap 12, 9  
e. cf. Gn 3, 5

A N P C

28, 5, 3 δύνασθαι κατασκευάζειν post ὄντο transp. P || 4 ταύτην  
A N P C : ταύτης Lange || 5 Ἐπιάλτου P C || 9 μαιμασσαν C

28, 6, 9 καθηροῦσθαι P C || 10 ὡς περ + εἰ Marcovich || 11 οὕτως  
A N P C : οὕτω γὰρ Marcovich      οὕτω Riedweg

1. *Odyssee* 11, 313-316. Déjà, PHILON, *De confus. lingu.* 4, avait rapproché l'épisode de la tour de Babel (Gn 11, 1-9) de celui des

(28, 5) Et si l'on veut considérer la construction de la tour au moyen de laquelle les hommes d'alors pensaient pouvoir se ménager un accès jusqu'au ciel<sup>c</sup>, on découvrira que le poète en a fait une imitation satisfaisante, sous forme allégorique, par l'intermédiaire d'Otos et d'Éphialte. Voici ce que dit d'eux le poète :

« Ils menaçaient aussi les immortels  
de porter dans l'Olympe la mêlée du combat impétueux ;  
ils brûlaient d'entasser l'Ossa sur l'Olympe, puis sur l'Ossa  
le Pélion aux feuillages tremblants, pour se rendre le ciel  
[accessible<sup>1</sup>. »

(28, 6) De même aussi pour l'ennemi du genre humain, précipité du haut des cieux<sup>d2</sup> – celui que les divines Écritures appellent le « Calomniateur » (διάβολος), un nom qu'il reçut à la suite de sa première calomnie envers l'homme<sup>e3</sup>. Et si l'on voulait se livrer à une étude attentive, on découvrirait que le poète ne fait pas du tout mention du nom de « diable », mais qu'il utilise une dénomination en rapport avec le pire de ses méfaits. Car le poète lui donne le nom d'Atè (l'Égarement), et dit que cette dernière fut jetée du haut du ciel par celui qu'ils considèrent comme leur Dieu, comme s'il se souvenait exactement des paroles du prophète Isaïe à son sujet. Voici ce qu'il écrit dans son poème :

Aloades Otos et Éphialte, en attribuant la primauté à Moïse. Celse, quant à lui, prétendait que c'était Moïse qui avait démarqué Homère (chez ORIGÈNE, *C. Cels.* 4, 21).

2. D'après Is 14, 12 (il s'agit en fait de l'étoile du matin, identifié par les chrétiens à Lucifer, le prince des démons) ; Lc 10, 18 ; Jn 12, 31 ; Ap 12, 9 ; etc.

3. La « calomnie » (διάβολή) en question – en fait, un geste d'inimitié – doit être la fallacieuse assurance donnée à Adam et à Ève qu'ils seraient « comme des dieux » : Gn 3, 5, cité *supra* en 21, 2.

183<sup>r</sup>

« Αὐτίκα δ' εἶλ' Ἄτην κεφαλῆς λιπαροπλοκάμιοι,  
 Χωρόμενος φρεσὶν ἦσι, καὶ ὤμοσε καρτερόν ὄρκον  
 15 Μὴ ποτ' ἐς Οὐλυμπόν τε καὶ οὐρανὸν ἀστερόεντα  
 Αὐτίς ἐλεύσεσθαι Ἄτην, ἢ πάντας ἄαται.  
 Ὡς εἰπὼν ἔριψεν ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος,  
 Χεὶρὶ περιστρέψας τάχα δ' ἔκετο ἔργ' ἀνθρώπων. »

(29, 1) Καὶ Πλάτων δέ, μετὰ τὸν θεὸν καὶ τὴν ὕλην τὸ  
 εἶδος τρίτην ἀρχὴν εἶναι λέγων, οὐκ ἄλλοθεν ποθεν, ἀλλὰ  
 παρὰ Μωϋσέως τὴν πρόφασιν εἰληφώς φαίνεται, τὸ μὲν  
 « τοῦ εἶδους » ὄνομα ἀπὸ τῶν Μωϋσέως μεμαθηκώς  
 5 ῥητῶν, οὐ διδαχθεὶς δὲ τηνικαῦτα παρὰ τῶν εἰδότων, ὅτι  
 οὐδὲν ἐκτὸς μυστικῆς θεωρίας τῶν ὑπὸ Μωϋσέως  
 εἰρημένων σαφῶς γινώσκειν ἐστὶ δυνατόν. Γέγραφε γὰρ  
 Μωϋσῆς ὡς τοῦ θεοῦ περὶ τῆς σκηνῆς πρὸς αὐτὸν εἰρηκότος  
 οὕτως :

10 « Καὶ ποιήσεις μοι κατὰ πάντα ὅσα ἐγὼ δεικνύω σοι ἐν  
 τῷ ὄρει τὸ παράδειγμα τῆς σκηνῆς<sup>a</sup> »,

a. Ex 25, 9a

A N P C

28, 6, 14 ἦσι P C : ἦσιν A N || 16 ἐλεύσεσθαι P : ἐλέσθαι A (ut uid.)  
 N C

29, 1, 3 Μωϋσέος C || 4 Μωϋσέος C || μεμαθηκώς : διδαχθεὶς  
 C || 6 Μωϋσέος C || 7 γινώσκειν P C

~ Sur l'origine de l'épithète appliquée à Satan, voir PORPHYRE, *Adu. christ.* fig. 71 Harnack (chez MAKARIOS MAGNÈS, *Monogénès* 26, éd. Goulet, p. 40) ; CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catech.* 2, 4 (PG 33, 385 B-388 A) ; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Adu. Iul.* 3 (PG 76, 640 B) ;

« Aussitôt il saisit Atè par sa tête aux brillantes boucles,  
 le cœur irrité, et il prononça le serment immuable  
 que jamais dans l'Olympe et le ciel étoilé  
 ne pénétrerait de nouveau Atè, qui égare tous les êtres.  
 Ayant ainsi parlé, il la jeta du haut du ciel étoilé  
 en la faisant tourner avec la main ; elle eut tôt fait  
 [d'atteindre le domaine des hommes<sup>1</sup> ! »

*La mésintelligence  
 des prophéties dont  
 fait preuve Platon*

(29, 1) Et, de toute évidence, Platon, quand il dit qu'après Dieu et la matière, le troisième principe est la forme (εἶδος)<sup>2</sup>, n'a pas d'autre source que Moïse : c'est des paroles de Moïse qu'il tient le mot de « forme », sans avoir alors appris de ceux qui le savaient qu'il est impossible d'avoir une intelligence claire d'aucun des propos de Moïse sans une réflexion mystique. Moïse, en effet, a écrit que Dieu lui a dit, à propos de la tente :

« Et tu feras pour moi, conformément à tout ce que moi je te montre sur la montagne, le modèle de la tente<sup>a</sup> » ;

THÉODORET, *Graec. aff.* 3, 100 (« Satan, nom qui en hébreu signifie l'adversaire, et encore le diable, parce qu'il calomnie Dieu auprès des hommes et qu'il jette parmi eux la discorde et la guerre ») ; JEAN CHRYSOSTOME, *Diab.* 2, 2 (PG 49, 259) ; PS.-CÉSaire, *Dial.* 123 (PG 38, 1016). Voir Ch. Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 446-447.

1. *Iliade* 19, 126-131. ZEEGERS, *Citations*, p. 250-253, ne signale pas d'autre citateur ou commentateur de ces vers.

2. Voir *supra* 6, 1, et note *ad loc.*



καὶ πάλιν

« Καὶ ἀναστήσεις τὴν σκηνὴν <κατὰ τὸ εἶδος τὸ δειχθέν  
σοι ἐν τῷ ὄρει> καὶ κατὰ τὸ παράδειγμα πάντων τῶν σκευῶν  
15 αὐτῆς καὶ οὕτως ποιήσεις<sup>b</sup> »,

καὶ αὖθις μικρὸν ὕστερον οὕτως:

« Ὅρα, ποιήσεις κατὰ τὸν τύπον τὸν δεδειγμένον σοι ἐν  
τῷ ὄρει<sup>c</sup>. »

(29, 2) Τούτοις οὖν ἐντυχῶν ὁ Πλάτων καὶ οὐ μετὰ τῆς  
προσηκούσης θεωρίας δεξάμενος τὰ γεγραμμένα ῥητά,  
ᾤθη εἶδος τι χωριστὸν προὔπαρχειν τοῦ αἰσθητοῦ, ὃ καὶ  
παράδειγμα τῶν γενομένων ὀνομάζει πολλάκις, ἐπειδὴ τὸ  
5 Μωϋσέως οὕτω περὶ τῆς σκηνῆς σημαίνει γράμμα.

« Κατὰ τὸ εἶδος τὸ δειχθέν σοι ἐν τῷ ὄρει οὕτω ποιήσεις  
αὐτό<sup>d</sup>. »

b. Ex 26, 30a<-b> + 25, 9b      c. Ex 25, 40      d. Ex 26, 30b + 25, 9b

#### A N P C

29, 1, 12-14 καὶ πάλιν καὶ ἀναστήσεις τὴν σκηνὴν [καὶ] <κατὰ τὸ  
εἶδος τὸ δειχθέν σοι ἐν τῷ ὄρει> + οὕτω ποιήσεις <αὐτό> suppl. (ex Ex  
26, 30 + 25, 9c) et transp. Rieweg post δεδειγμένον σοι ἐν τῷ ὄρει  
(29, 1 in fine) uide adnot. || 13 σκηνὴν + κατὰ τὸ δειχθέν σοι ἐν τῷ  
ὄρει Marcovich (ex Ex 26, 30b et infra 29, 2) uide adnot. || 14 καὶ  
om. P C || καὶ κατὰ τὸ παράδειγμα πάντων τῶν σκευῶν αὐτῆς καὶ (Ex  
25, 9b) secl. Riedweg uide adnot. || 15 οὕτω P || 16-17 καὶ αὖθις  
— ποιήσεις A N P<sup>2ms</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 17 ὄρα : ἄρα C || δεδειγμένον :  
δειχθέντα C

29, 2, 4 γινομένων Marcovich || 5 Μωϋσέως C || οὕτω : οὕτως  
C || 6-7 κατὰ τὸ εἶδος — ποιήσεις αὐτό (Ex 26, 30b + 25, 9c)  
A N P C : καὶ κατὰ τὸ παράδειγμα πάντων τῶν σκευῶν αὐτῆς καὶ οὕτω  
ποίησεις corr. Riedweg (ex Ex 25, 9)

et encore :

« Et tu dresseras la tente <dans la forme qui t'a été montrée  
sur la montagne>, et selon le modèle de tous ses accessoires, et  
voilà ce que tu feras<sup>b1</sup> » ;

et de nouveau un peu plus loin :

« Vois, tu feras selon le type qui t'a été montré sur la monta-  
gne<sup>c</sup>. »

(29, 2) Platon, ayant lu ces mots et en ayant accepté les  
termes exacts sans la réflexion appropriée, crut que la forme  
était quelque chose de distinct, préexistant à l'objet sensible,  
ce qu'il nomme souvent le modèle des réalités existantes,  
puisque c'est ce que signifie le mot de Moïse sur la tente :

« Tu le feras dans la forme qui t'a été montrée sur la mon-  
tagne<sup>d</sup>. »

1. Citation composite de Ex 26, 30a et Ex 25, 9b (avec deux addi-  
tions : κατὰ devant τὸ παράδειγμα, et καὶ devant οὕτως ποιήσεις).  
M. Marcovich restitue d'après la LXX un lemme qui semble faire  
défaut : κατὰ τὸ εἶδος τὸ δειχθέν σοι ἐν τῷ ὄρει, « selon la forme qui  
t'a été montrée sur la montagne » (Ex 26, 30b), mais auquel pourrait  
éventuellement suppléer le copulatif καὶ pris comme adverbe :  
« aussi », c'est-à-dire « comme tu auras fait précédemment le  
modèle » (d'après Ex 25, 9a, cité plus haut), selon l'enchaînement que  
veut mettre en évidence le Pseudo-Justin : d'abord la forme ou le  
modèle, puis l'objet sensible (29, 2). La correction de Marcovich nous  
paraît cependant inévitable, ne serait-ce que parce que Ex 26, 30b est  
repris en 29, 2 d'un passage qui ne peut être que 29, 1 ; elle nous  
semble en tout cas bien préférable à celle de Riedweg, qui bouleverse  
totalement l'ordre des lemmes, en plaçant la citation d'Ex 25, 40 avant  
celle d'Ex 26, 30. ~ Le passage a été fréquemment cité et commenté :  
He 8, 5 ; PHILON, *Quaest. Exod.* 2, 52 (Ex 25, 9) ; 2, 82 (Ex 25, 40) ;  
2, 90 (Ex 26, 30) ; *De uita Mosis* 2, 72-76 ; ORIGÈNE, *In Leu. hom.*  
13, 1 ; *In Num. hom.* 17, 3 ; *In Matth. comm. ser.* 138 (éd. Klostermann,  
p. 286) ; HIPPOLYTE, *In Dan.* 1, 17, 3 (Ex 26, 30) ; EUSÈBE, *Dem.*  
*euang.* 4, 16, 53 (Ex 25, 40) ; *Hist. eccl.* 1, 3, 2 (Ex 25, 40) ; etc. ~  
Voir note compl., *infra* p. 385-386.

(30, 1) Ὅμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τοῦ ἀνθρώπου σφαλῆς φαίνεται· καὶ τούτων γὰρ ἰδέας εἶναι οἶεται. Ἐπειδὴ γὰρ Μωϋσῆς οὕτω γέγραπεν

« Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν<sup>a</sup> »,

5 εἶτα παραυτὰ συνάπτει λέγων·

« Ἡ δὲ γῆ ἦν ἰάορατος καὶ ἀκατασκευάστος<sup>b</sup> »,

183<sup>v</sup> ὤηθη ὅτι ταύτην μὲν περὶ ἧς ἔφη « Ἡ δὲ γῆ ἦν » τὴν προϋπάρχουσαν εἰρησθαι γῆν, ἐπειδὴ Μωϋσῆς ἔφη « Ἡ δὲ γῆ ἦν ἰάορατος καὶ ἀκατασκευάστος<sup>b</sup>. » Ταύτην δὲ περὶ 10 ἧς λέγει « Ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν<sup>a</sup> », ὤηθη ταύτην λέγειν αὐτὸν τὴν κατὰ προϋπάρχον εἶδος ὑπὸ τοῦ θεοῦ γενομένην αἰσθητήν.

(30, 2) Ὅμοίως δὲ καὶ περὶ τοῦ γενομένου οὐρανοῦ, τὸν μὲν πεποιτημένον οὐρανόν, ὃν καὶ « στερέωμα<sup>c</sup> » ὠνόμασεν, τοῦτον εἶναι τὸν γενομένον αἰσθητόν, ἕτερον δὲ εἶναι τὸν νοητὸν περὶ οὗ ὁ προφήτης ἔφη·

5 « Ὁ οὐρανὸς τοῦ οὐρανοῦ τῷ κυρίῳ, τὴν δὲ γῆν ἔδωκεν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων<sup>d</sup>. »

a. Gn 1, 1    b. Gn 1, 2    c. cf. Gn 1, 8    d. Ps 113B, 24 LXX (115, 16 He)

#### A N P C

30, 1, 2 εἰδέας A<sup>c</sup> || 5 παραυτὰ C : παρ' αὐτὰ A N P || 11 ταύτην ante ὤηθη transp. Riedweg secl. Marcovich || 11 κατὰ + τὸ C

30, 2, 1 γενομένου secl. Riedweg || 1-2 τὸν μὲν + γὰρ Marcovich || 2 οὐρανόν om. C || 5 ἔδωκε P C

1. Gn 1, 1-2 ; voir *supra* 28, 3.

2. Le *tohu bohu* initial, « l'invisible et l'inorganisé », devient donc chez le Platon lecteur de la Bible le modèle idéal, purement intelligible, de la réalité sensible, à laquelle il préexiste. Pareille exégèse trouve

(30, 1) De même, sur la terre, le ciel et l'homme, il se trompe manifestement ; car il pense qu'il en existe aussi des formes idéales (ιδέαι). De fait, comme Moïse a écrit :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre<sup>a</sup> »,

puis qu'il enchaîne immédiatement en disant :

« la terre était invisible et inorganisée<sup>b 1</sup> »,

il crut que, ce dont il disait : « la terre était », c'était la terre préexistante, puisque Moïse disait : « la terre *était* invisible et inorganisée<sup>b</sup> », mais que ce dont il disait : « Dieu créa le ciel et la terre<sup>a</sup> », c'était la terre sensible créée par Dieu selon une forme (εἶδος) préexistante<sup>2</sup>.

(30, 2) De même aussi à propos de la genèse du ciel : le ciel créé auquel il donna aussi le nom de « firmament<sup>c</sup> », c'était le ciel sensible, venu à l'existence, tandis que l'autre, l'intelligible, c'était celui dont le prophète avait dit :

« Le ciel au Seigneur du ciel, tandis que la terre, il en fit don aux fils des hommes<sup>d 3</sup>. »

probablement sa source chez PHILON, *De opif. mundi* 16 ; puis CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 93, 4 (textes cités dans la note compl., *infra* p. 386) ; EUSÈBE, *Praep. euang.* 11, 25, 1-5 (reprenant Clément).

3. Ps 113, 24 LXX. Le verset est cité par DIODORE DE TARSE, *In Psalm.* 18, 2b (distinction des deux cieus), et AUGUSTIN, *Conf.* 12, 2 (2), et 12, 8 (8) (distinction entre le firmament et le ciel du ciel). L'origine de cette exégèse se trouve chez PHILON, *De opif. mundi* 36-37, où toutefois les mots « ciel » et « firmament » renvoient à une réalité unique : « Le démiurge fit le ciel, qu'il dénomma en toute vérité firmament, puisqu'il est corporel : car le corps est solide par sa nature, puisqu'il a trois dimensions (...). Il est naturel qu'ayant opposé à l'incorporel intelligible le sensible à forme corporelle, il lui ait donné le nom de firmament. Puis il l'appela aussitôt ciel (...) ». Voir aussi ORIGÈNE, *In Gen. hom.* 1, 2 ; *C. Cels.* 6, 49 ; *Recogn. ps.-clem.* 3, 75, 5 ; EUSÈBE, *Praep. euang.* 11, 23, 7 ; etc.

(30, 3) Καὶ περὶ ἀνθρώπου δὲ ὁμοίως· πρότερον μὲν ὀνόματος ἀνθρώπου μέμνηται Μωϋσῆς, εἶτα μετὰ τὰ πολλὰ τῶν κτισμάτων περὶ πλάσεως ἀνθρώπου πεποιήται μνήμην<sup>c</sup>, οὕτω λέγων·

5 « Καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς<sup>f</sup>. »

Ῥιθῆθη γοῦν τὸν μὲν πρότερον ὀνομασθέντα ἄνθρωπον προϋπάρχειν τοῦ γενομένου, τὸν δὲ ἐκ τῆς γῆς πλασθέντα ὕστερον κατὰ τὸ προϋπάρχον εἶδος γεγενῆσθαι.

(30, 4) Ὅτι δὲ ἐκ γῆς ἄνθρωπος πέπλασται, καὶ Ὅμηρος ἀπὸ τῆς παλαιᾶς καὶ θείας ἱστορίας μαθὼν τῆς λεγούσης·

« Γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ<sup>g</sup> »,

5 τὸ ἄψυχον τοῦ Ἑκτορος σῶμα κωφὴν ὀνομάζει γῆν. Ἐφη γάρ που κατὰ τοῦ Ἀχιλλέως μετὰ θάνατον τὸ τοῦ Ἑκτορος σύροντος σῶμα·

« Κωφὴν γάρ δὴ γαῖαν ἀεικίσεις μενεαίνων. »

10 Καὶ αὐθις ἀλλαχοῦ που τὸν Μενέλαον <εἰσάγει> λέγοντα τοῖς μὴ ἐτοίμως δεξαμένοις τὴν τοῦ Ἑκτορος περὶ τῆς μονομαχίας πρόκλησιν·

c. cf. Gn 1, 26-27

f. Gn 2, 7

g. Gn 3, 19

A N P C

30, 3, 1 δὲ om. C || πρότερον μὲν + γὰρ Marcovich || 3-4 πεποιήται μνήμην : μέμνηται C || 5 ἐποίησεν A N P C : ἐπλασεν Otto (ex LXX) Marcovich || χοῦν + λαβῶν P || 6 γῆς + λαβῶν C

30, 4, 2 Ὅμηρος + οἶδεν Marcovich || 5 ὀνομάζων Marcovich || 8 ἀεικίσεις P ἀεικίσει corr. Marcovich (ex Homero) || 9 εἰσάγει add. Otto || 10 τοὺς ... δεξαμένους C || 11 πρόκλησιν C : πρόσκλησιν A N P

(30, 3) Même chose à propos de l'homme : Moïse a d'abord mentionné le nom de l'homme, puis, après la plupart des créatures, il a fait mention de la formation de l'homme<sup>c</sup> en ces termes :

« Et Dieu créa l'homme comme une poussière prise à la terre<sup>f</sup>. »

Sans doute Platon a-t-il cru que l'homme nommé le premier préexistait à l'homme créé, et que celui qui avait été formé avec de la terre avait été créé ultérieurement selon la forme préexistante.

(30, 4) Que l'homme ait été façonné avec de la terre, Homère aussi l'a appris de l'antique et divine histoire, qui dit :

« Tu es terre, et tu retourneras à la terre<sup>g</sup> » ;

et il appelle terre muette le corps inanimé d'Hector. Il dit en effet quelque part à l'adresse d'Achille traînant le corps d'Hector après sa mort :

« Dans ta fureur, tu outrages une terre muette<sup>2</sup>. »

Et de nouveau, dans un autre passage, <il présente> Ménélas s'adressant à ceux qui tardaient à relever la provocation au duel d'Hector :

1. Gn 2, 7. Ce verset appartient au second récit de genèse, dit yahviste : Gn 2, 4-7, qui suit le récit dit sacerdotal (Gn 1, 1-31), dans lequel la création de l'homme vient en dernier. Ce double récit de création permet au Pseudo-Justin de distinguer deux créations, l'une de l'homme idéal, l'autre de l'homme corporel. De nouveau, l'auteur semble dépendre de PHILON, *De opif. mundi* 134 (texte cité dans la note compl., *infra* p. 387).

2. *Iliade* 24, 54 (dans la bouche d'Apollon). Souvent commenté : ARISTOTE, *Rhet.* B, 3, 1380b ; SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. math.* 1, 273 ; CLÉMENT, *Protr.* 4, 51, 6 ; STOBÉE, *Eclogé* 4, 57, 1. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 243-244.

185<sup>r</sup>

« Ἄλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ ἰ γαῖα γένοισθε »,

δι' ὑπερβάλλουσαν ὀργήν εἰς τὴν ἀρχαίαν αὐτοὺς ἐκ γῆς ἀναλύων πλάσιν. Ταῦτα ἀπὸ τῶν ἀρχαίων ἱστοριῶν ἐν 15 Αἰγύπτῳ μεμαθηκότες Ὅμηρος καὶ Πλάτων ἐν τοῖς ἑαυτῶν γεγράφασι λόγοις.

(31, 1) Ἐπεὶ πόθεν ἄλλοθεν μεμαθηκὼς ὁ Πλάτων πτηνὸν ἄρμα ἐλαύνει τὸν Δία ἐν οὐρανῷ λέγει, εἰ μὴ ταῖς τῶν προφητῶν ἐντυχῶν ἱστορίαις; Ἔγνω γὰρ ἀπὸ τῶν τοῦ προφήτου ῥητῶν περὶ τῶν Χερουβείμ οὕτως 5 εἰρημένων·

« Καὶ ἐξῆλθεν δόξα κυρίου ἀπὸ τοῦ οἴκου καὶ ἐπέβη ἐπὶ <τὰ> Χερουβείμ καὶ ἀνέλαβεν τὰ Χερουβείμ τὰς πτέρυγας αὐτῶν, καὶ οἱ τροχοὶ ἐχόμενοι αὐτῶν καὶ δόξα κυρίου θεοῦ Ἰσραὴλ ἦν ἐπ' αὐτοῖς ὑπεράνωθεν. »

10 Ἐνθεν ὀρμύμενος ὁ μεγαλόφωνος Πλάτων μετὰ πολλῆς παρρησίας βοᾷ λέγων·

« Ὁ μὲν δὴ μέγας ἐν οὐρανῷ Ζεὺς πτηνὸν ἄρμα ἐλαύνων. »

a. Ez 10, 18-19

A N P C

30, 4, 13 ἀρχαίαν + καὶ πρότερον C || 14 ταῦτα + οὖν Marcovich  
31, 1, 3 γάρ om. C || 4 Χερουβείμ P C || 5 εἰρημένων P C || 6  
ἐξῆλθε P C || 7 τὰ add. Marcovich (ex LXX) || Χερουβείμ.<sup>1</sup>  
P C || ἀνέλαβε P C || Χερουβείμ.<sup>2</sup> P C || 9 ὑπεράνωθεν P : ὑπὲρ ἄνωθεν  
A N C

1. *Iliade* 7, 99 (dans la bouche de Ménélas). Très souvent cité : *Epicurea*, frg. 500 Usener (chez PLUTARQUE, 1105a) ; *Ps.-PLUTARQUE, Vita Homeri* 2, 966 ; HÉRACLITE, *Alleg. homer.* 22, 9 ; LUCIEN, *Iup. trag.* 19 ; AÉLIUS ARISTIDE, *Orat.* 46, 6 ; SEXTUS EMPIRICUS, *Adu. math.* 10, 314 ; MACROBE, *In somn.* 1, 6, 37 ; CLÉMENT, *5 Strom.* 14, 99, 5 ; HIPPOLYTE, *Elench.* 10, 7, 1 ; etc. Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 244.

« Mais vous tous, puissiez-vous devenir eau et terre <sup>1</sup> »,

les ramenant, par sa colère démesurée, à leur formation première, qui est de terre. Voilà ce qu'ont appris en Égypte des antiques histoires Homère et Platon, et qu'ils ont consigné dans leurs écrits.

(31, 1) Car d'où Platon tient-il cet enseignement, quand il dit que Zeus dans le ciel pousse son char ailé, si ce n'est de la lecture des histoires des prophètes ? Il l'a appris par les paroles du prophète concernant les chérubins, dont voici les termes :

« Et la gloire du Seigneur sortit de la maison et se plaça sur les chérubins ; et les chérubins déployèrent leurs ailes ; et les roues s'attachaient à eux ; et la gloire du Seigneur Dieu d'Israël était au-dessus d'eux <sup>2</sup>. »

Partant de là, Platon à la voix puissante <sup>3</sup> s'écrie avec une grande liberté :

« Le grand Zeus dans le ciel poussant son char ailé... <sup>4</sup> »

2. Ez 10, 18-19 (avec une lacune et de légères variantes). Cité aussi par EUSÈBE, *In Psalm.* 79 (PG 23, 956 A), qui toutefois ne met pas le passage en rapport avec le *Phèdre* de Platon.

3. L'épithète μεγαλόφωνος appliquée à Platon se retrouve chez AÉTIUS, *Placita* 1, 7, 4, mais aussi chez HERMIAS, *Irr.* 11 (SC 388, p. 106).

4. PLATON, *Phèdre* 246c (ὁ μὲν δὴ μέγας ἡγέμων ἐν οὐρανῷ Ζεὺς...). La suppression par le Pseudo-Justin de l'épithète ἡγέμων modifie le sens du passage – « le grand Zeus », c'est-à-dire le Dieu suprême, et non le faux dieu du culte païen –, comme l'illustrent entre autres ATHÉNAGORE, *Leg.* 23, 4 ; TERTULLIEN, *Apol.* 24, 3. Autres citations parallèles : PLUTARQUE, *Non posse uiui* 1102e ; MAXIME DE TYR, *Diss.* 4, 4c ; LUCIEN, *Pisc.* 22 ; *Bis acc.* 33 ; *Rhet. praec.* 26 ; PHILOSTRATE, *Vita Apol.* 2, 22 ; ORIGÈNE, *C. Cels.* 8, 4 ; HIPPOLYTE, *Elench.* 1, 19, 8 ; HERMIAS, *Irr.* 11 (SC 388, p. 106-108) ; EUSÈBE, *De theoph.* 39 (éd. Grössmann, p. 96) ; ARNOBE, *Adu. nat.* 3, 30.

(31, 2) Ἐπει πόθεν ἄλλοθεν μεμαθηκώς ταῦτα γέγραφεν, εἰ μὴ παρὰ Μωϋσέως καὶ τῶν προφητῶν; Πόθεν δὲ τὴν πρόφασιν εἰληφώς καὶ ἐν τῇ πυρῶδει οὐσίᾳ τὸν θεὸν εἶναι ἔφη; Οὐκ ἀπὸ τῆς τρίτης τῶν Βασιλειῶν ἱστορίας ἔνθα  
5 γέγραπται·

« Οὐκ ἐν τῷ πνεύματι κύριος. Καὶ μετὰ τὸ πνεῦμα συσσεισμός· οὐκ ἐν τῷ συσσεισμῷ κύριος. Καὶ μετὰ τὸν συσσεισμόν πυρ· οὐκ ἐν τῷ πυρὶ κύριος. Καὶ μετὰ τὸ πυρ φωνὴ αὔρας λεπτήs<sup>b</sup> »;

10 Ἄλλ' ἔκεῖνα μὲν κατ' ἀναγωγὴν μετὰ πολλῆς θεωρίας τοῖς θεοσεβέσι νοεῖν ἀναγκαῖον, Πλάτων δὲ οὐ μετὰ τῆς προσηκούσης θεωρίας προσέχων τοῖς ῥητοῖς ἐν τῇ πυρῶδει οὐσίᾳ τὸν θεὸν εἶναι ἔφη.

(32, 1) Εἰ δέ τις καὶ περὶ τῆς ἄνωθεν παρὰ θεοῦ κατιούσης ἐπὶ τοὺς ἀγίους ἀνδρας δωρεᾶς, ἦν πνεῦμα ἅγιον ὀνομάζουσιν οἱ ἱεροὶ προφηταί, ἀκριθῶς σκοπεῖν ἐθέλοι, εὐροὶ ἂν καὶ ταύτην ὑπὸ Πλάτωνος ἐν τῷ πρὸς Μένωνα  
5 λόγῳ δι' ἑτέρου ὀνόματος κηρυττομένην. Δεδιώς γὰρ τὴν τοῦ θεοῦ δωρεάν πνεῦμα ἅγιον ὀνομάζειν, ἵνα μὴ δόξη τῇ τῶν προφητῶν ἐπόμενος διδασκαλίᾳ ἐχθρὸς Ἑλλήνων εἶναι, τὸ μὲν ἄνωθεν αὐτὸ παρὰ θεοῦ κατιέναι ὠμολόγει, οὐ μὴν πνεῦμα ἅγιον, ἀλλὰ « ἀρετὴν » ὀνομάζειν αὐτὸ  
10 ἡξίου.

b. 3 R 19, 11-12 LXX (I R He)

A N P C

31, 2, 1 ἔγραψεν P || 2 Μωϋσέως C || 7 συσσεισμός P || συσσεισμῷ P || 8 συσσεισμόν P

32, 1, 5 κηρυττομένην (sic) N || 6 ἵνα om. C || δόξη C || 7-8 εἶναι Ἑλλήνων ~ P || 8 ὠμολόγει Marcovich : ὀμολογεῖ codd. || 9 ἄλλ' P C

(31, 2) Car d'où Platon tient-il cet enseignement, pour avoir écrit ces mots, si ce n'est de Moïse et des prophètes ? Et sur quoi s'appuyait-il pour dire que Dieu se trouvait dans la substance ignée<sup>1</sup> ? N'est-ce pas du troisième livre des *Rois*, où il est écrit :

« Le Seigneur n'était pas dans le souffle. Et après le souffle, un tremblement de terre ; et le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu ; et le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruit d'une brise légère<sup>b 2</sup> » ?

Eh bien, il faut nécessairement que les hommes pieux, dans une réflexion approfondie, accordent à ces mots un sens analogique, tandis que Platon, qui n'a pas consacré aux termes employés la réflexion appropriée, a soutenu que Dieu était dans la substance ignée.

(32, 1) Et si on voulait aussi considérer avec une attention soutenue le don envoyé d'en haut par Dieu sur les saints hommes que les prophètes sacrés appellent l'Esprit saint, on découvrirait que Platon, dans l'ouvrage dédié à Ménon, le proclame lui aussi, sous un autre nom. Car, par crainte d'appeler Esprit saint le don de Dieu, pour ne pas faire figure d'ennemi des Grecs en suivant l'enseignement des prophètes, s'il reconnaissait qu'il vient d'en haut, envoyé par Dieu, il jugea néanmoins préférable de ne pas l'appeler Esprit saint, mais « vertu ».

1. Voir *supra* 5, 2 et note *ad loc.*

2. 3 R 19, 11-12 LXX. Cité par ORIGÈNE, *In Iob.* 13, 145, pour expliquer que Dieu est πνεῦμα.

(32, 2) Οὕτω γὰρ πρὸς τὸν Μένωνα ἐν τῷ Περὶ Ἀναμνήσεως λόγῳ, πολλὰ πρότερον περὶ τῆς ἀρετῆς ζητήσας (πότερον ποτε διδακτὸν ἢ ἀρετὴ ἢ οὐ διδακτὸν, ἀλλὰ ἀσκητὸν; ἢ οὔτε ἀσκητὸν οὔτε μαθητὸν, ἀλλὰ φύσει 5 παραγινόμενον τοῖς ἀνθρώποις ἢ ἄλλῳ τινὶ τρόπῳ;), ὕστερον αὐταῖς λέξεσιν οὕτως ἀποφαίνεται λέγων·

« Εἰ δὲ νῦν ἡμεῖς ἐν παντὶ τῷ λόγῳ τούτῳ καλῶς ἐζητήσαμεν τε καὶ ἐλέγομεν, ἀρετὴ ἂν εἴη οὔτε φύσει, οὔτε διδακτὸν, ἀλλὰ θεία μοῖρα παραγινομένη ἄνευ νοῦ, οἷς ἂν 10 παραγίνηται. »

(32, 3) Ταῦτα, οἶμαι, σαφῶς παρὰ τῶν προφητῶν περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος μεμαθηκῶς Πλάτων, εἰς τὸ τῆς ἀρετῆς ὄνομα μεταφέρων φαίνεται. Ὁμοίως γὰρ ὡς περὶ οἱ ἱεροὶ προφήται τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα εἰς ἑπτὰ πνεύματα 5 μερίζεσθαι φασιν<sup>a</sup>, οὕτως καὶ αὐτός, μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ὀνομάζων ἀρετὴν, ταύτην εἰς τέσσαρας ἀρετὰς μερίζεσθαι λέγει, τοῦ μὲν ἁγίου πνεύματος οὐδαμῶς μνημονεύειν ἐθέλων, διὰ δὲ τινος ἀλληγορίας τὰ ὑπὸ τῶν προφητῶν περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος εἰρημένα ἀπαγγέλλων 10 σαφῶς.

a. cf. Is 11, 2-3 ; 1 Co 12, 7-11

#### A N P C

32, 2, 1 ἐν τῷ ante πρὸς τὸν Μένωνα transp. Marcovich || 4 οὔτε<sup>1</sup> : οὐ P || 6 ὕστερον A N P<sup>2ms</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 7 τῷ A N P<sup>2sl</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 8 λέγομεν P || 9 θεία P || μοῖρα N P

32, 3, 1 σαφῶς οἶμαι ~ C || 3 ὡς περ : ὡς C || 4 πνεύματα A N P<sup>2sl</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 5 οὕτω C || 6 ἀρετὰς τέσσαρας ~ P

1. PLATON, *Ménon* 99c-100a ; cité par CLÉMENT, 5 *Strom.* 13, 83, 2 et 4, pour montrer que la connaissance est un don de Dieu.

(32, 2) Ainsi, dans l'ouvrage sur la réminiscence dédié à Ménon, après une longue enquête sur la vertu – la vertu s'acquiert-elle par l'enseignement, ou bien ne s'acquiert-elle pas par l'enseignement, mais par l'exercice ? ou bien ne vient-elle aux hommes ni par l'exercice, ni par l'enseignement, mais par la nature, ou de quelque autre manière encore ? –, il s'avère par la suite qu'il déclare textuellement ceci :

« À présent, si dans tout cet ouvrage nous avons bien mené recherches et discussions, la vertu ne serait ni innée, ni acquise par l'enseignement, mais octroyée par un arrêt divin, sans la conscience de ceux qui en bénéficient<sup>1</sup>. »

(32, 3) À mon avis, Platon, qui a reçu des prophètes sur l'Esprit saint un enseignement clair, en transpose manifestement le nom sous celui de vertu. En effet, tout comme les saints prophètes affirment qu'un seul et même Esprit se divise en sept esprits<sup>2</sup>, de même Platon lui aussi, désignant une seule et même vertu, affirme qu'elle se divise en quatre vertus<sup>3</sup>, sans vouloir en aucune manière mentionner l'Esprit saint, mais en reprenant clairement dans une forme d'allégorie ce que les prophètes ont dit de l'Esprit saint.

2. D'après Is 11, 2-3 LXX (l'esprit de Dieu se fait successivement esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de connaissance, de piété, puis de crainte). Cf. 1 Co 12, 7-11 ; JUSTIN, *Dial.* 39, 2 ; 87, 2.

3. La sagesse (φρόνησις ou σοφία), la justice (δικαιοσύνη), le courage (ἀνδρεία) et la tempérance (σωφροσύνη) : PLATON, *Resp.* 6, 504a ; *Lois* 12, 964b ; DIOGÈNE LAËRCE, 3, 90-91. C'est le stoïcisme qui fit la fortune de cette distinction – PLUTARQUE, *De Stoic. repugn.* 7, 1034e (*SF* I, 200, p. 49) ; DIOGÈNE LAËRCE, 7, 126 – avant que le christianisme ne s'en empare : ATHÉNAGORE, *De res.* 22, 2-4 ; CLÉMENT, *Paed.* II, 12, 121.

(32, 4) Οὕτω γὰρ πρὸς τῷ τέλει τοῦ λόγου πρὸς τὸν Μένωνα ἔφη·

« Ἐκ μὲν τοίνυν τούτου τοῦ λογισμοῦ, ὃ Μένων, θεία μοῖρα φαίνεται ἡμῖν | παραγινομένη ἢ ἀρετή, οἷς ἂν παραγίνηται. Τὸ δὲ σαφὲς περὶ αὐτοῦ εἰσόμεθα τοῦτο, ὁποῖω τινὶ τρόπῳ τοῖς ἀνθρώποις παραγίνεται ἀρετή, ὅταν πρότερον ἐπιχειρήσωμεν αὐτὸ καθ' αὐτὸ ζητεῖν τί ποτέ ἐστιν ἀρετή. »

Ὁρᾶτε ὅπως τὴν ἀνωθεν κατιοῦσαν δωρεὰν ἀρετὴν μόνον ὀνομάζει, ἔτι δὲ ζητήσεως ἄξιον εἶναι νομίζει, πότερον ποτε ἀρετὴν ἢ ἕτερόν τι αὐτὸ ὀνομάζεσθαι προσήκει, δεδιώς αὐτὸ φανερώς ἄγιον ὀνομάζειν πνεῦμα, ἵνα μὴ δόξη τῇ τῶν προφητῶν ἔπεσθαι διδασκαλία.

(33) Πόθεν δὲ μαθὼν ὁ Πλάτων τὸν χρόνον μετ' οὐρανοῦ γεγενῆσθαι ἔγνω; Οὕτω γὰρ γέγραφεν·

« Χρόνος δ' οὖν μετ' οὐρανοῦ γέγονεν, ἵν' ἅμα γενόμενοι ἅμα καὶ λυθῶσιν, ἂν ποτε λύσις αὐτῶν γίγνηται. »

Οὐχὶ καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς θείας Μωϋσέως ἱστορίας μεμαθηκώς; Ἔγνω γὰρ ὅτι ἡ τοῦ χρόνου γένεσις ἐκ τε ἡμερῶν καὶ μηνῶν καὶ ἐνιαυτῶν τὴν ἀρχὴν τῆς συστάσεως εἴληφεν. Ὡς οὖν τῆς πρώτης ἡμέρας τῆς μετ' οὐρανοῦ

#### A N P C

32, 4, 1-2 πρὸς τὸν Μένωνα ante λόγου transp. Marcovich || 3 τοίνυν om. P || θεία P || 4 μοῖρα N μοῖρα P || 5 περὶ Perionius Marcovich (ex Platone) : παρ' A N P C || εἰσόμεθα τοῦτο (τότε) transponendum esse post παραγίνεται ἢ ἀρετή putau. Perionius || τοῦτο A N P : τούτου C τότε con. Perionius Marcovich || 6 παραγίνεται + ἢ C || ὅταν (+ πρὶν) transp. Marcovich ante ὁποῖω (ex Platone) || 9-10 ὀνομάζει μόνον ~ P || 12 ὀνομάζειν A<sup>pc</sup> N<sup>pc</sup> P C : ὀνομάζει A<sup>ac</sup> N<sup>ac</sup> || δόξη C

33, 2 γέγραφε P C || 3 ἵνα P || 4 λύσις + τις Marcovich (ex Platone) || 5 Μωϋσέως C || 8 οὐρανοῦ Guill Maran Marcovich : οὐρανὸν A N P C Steph

(32, 4) Voici ce qu'il dit à la fin de son ouvrage dédié à Ménon :

« Eh bien, d'après ce raisonnement, Ménon, la vertu nous semble manifestement échoir à ceux à qui elle échoit par un arrêt divin. Mais le certain là-dessus – à savoir de quelle manière la vertu échoit aux hommes –, nous le saurons quand nous aurons d'abord entrepris de chercher ce qu'est donc la vertu en elle-même et par elle-même<sup>1</sup>. »

Voyez comment il ne qualifie de vertu que le don venu d'en haut, et comment en outre il pense qu'il vaut la peine de chercher s'il faut jamais l'appeler vertu ou d'un quelconque autre nom – avec la crainte évidente de lui donner le nom d'Esprit saint, de peur de paraître suivre l'enseignement des prophètes.

(33) Et quel enseignement a suivi Platon pour savoir que le temps est né avec le ciel ? Car voici ce qu'il écrit :

« Le temps, donc, est apparu avec le ciel, pour que, nés ensemble, ils soient aussi résolus ensemble, si un jour se produit leur résolution<sup>2</sup>. »

N'est-ce pas également dans l'histoire divine de Moïse qu'il l'a appris ? Car il savait que la genèse du temps tient des jours, des mois et des années le principe de sa constitution<sup>3</sup>. Donc, puisque le premier jour, qui avait été créé avec le ciel,

1. PLATON, *Ménon* 100b (fin du dialogue), avec d'importantes modifications dans la structure de la seconde phrase, qui la distinguent nettement du texte platonicien et la rendent difficilement compréhensible telle quelle.

2. PLATON, *Timée* 38b ; cité par ARISTOTE, *Phys.* 251b ; PHILON, *De provid.* 1, 20 (pour corroborer la doctrine juive de la corruptibilité du monde, contre les partisans de son incorruptibilité).

3. D'après *Timée* 37c-38a.

γενομένης ἀρχὴν τοῦ παντός χρόνου παρεσχηκυίας (οὕτω  
 10 γὰρ Μωϋσῆς γέγραφεν « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς  
 τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν<sup>a</sup> », εἶτα παραπλήρως συνάπτει  
 λέγων « Καὶ ἐγένετο ἡμέρα μία<sup>b</sup> »), ὡς ἀπὸ μέρους  
 ὁ Πλάτων τὸν πάντα σημαίνων χρόνον, τὴν ἡμέραν  
 ὀνομάζει χρόνον, ἵνα μὴ δόξη, ἡμέρας μεμνημένος ὡς  
 15 πάντῃ τοῖς Μωϋσέως ἐπόμενος ῥητοῖς, παρὰ Ἀθηναίους  
 <ἄξιός εἶναι> κατηγορεῖσθαι. Πόθεν δὲ καὶ περὶ λύσεως  
 οὐρανοῦ<sup>c</sup> φαντασθεὶς οὕτω γέγραφεν; Οὐχὶ καὶ τοῦτο  
 186<sup>v</sup> παρὰ τῶν ἱερῶν ἢ προφητῶν μεμαθηκῶς καὶ οὕτως εἰρηθῆσαι  
 ὑπ' αὐτῶν νομίσας;

(34, 1) Εἰ δὲ καὶ τὸν περὶ τῶν ἀγαλμάτων τις ἐξετάζει  
 λόγον, πόθεν ὀρμώμενοι οἱ πρῶτοι τοὺς θεοὺς ὑμῶν  
 κατασκευάσαντες ἀνθρώπων μορφᾶς ἔχειν αὐτοὺς  
 διέγνωσαν, εὐρήσει καὶ τοῦτο, ἀπὸ τῆς θείας ἱστορίας  
 5 αὐτοὺς μεμαθηκότας. Τῆς γὰρ Μωϋσέως ἱστορίας ἐκ  
 προσώπου τοῦ θεοῦ λεγούσης:

« Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ  
 ὁμοίωσιν<sup>a</sup> »,

a. Gn 1, 1    b. Gn 1, 5    c. cf. Is 65, 17 ; Is 34, 4 ; Ps 101, 27  
 a. Gn 1, 26

#### A N P C

33, 13 ὁ Πλάτων transp. post χρόνον<sup>1</sup> Maran Marcovich || 14 δόξη  
 C || μεμνημένος + καὶ Marcovich || 15 πάντῃ C || Μωσέως C<sup>ac</sup> || παρ'  
 P || 16 ante κατηγορεῖσθαι lacunam conji. Marcovich (suppl. ἄξιός εἶναι  
 [τοῦ]) uide adnot. || 18 ὑπ' : παρ' C

34, 1, 2 πρῶτον Marcovich || 5 αὐτοὺς om. P C || Μωϋσέως C || 7  
 καὶ + καθ' P C (ex LXX)

1. Gn 1, 1 et 1, 5, combinés librement. Voir *supra* 28, 3 et 30, 1.

avait fourni le principe du temps tout entier – Moïse en effet  
 a écrit : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre<sup>a</sup>* »,  
 puis il enchaîne aussitôt : « *et il y eut un jour<sup>b1</sup>* » – Platon,  
 comme pour indiquer la totalité du temps par une de ses  
 parties, appelle le jour « temps », pour ne pas paraître, en  
 mentionnant le jour, <mériter d'><sup>2</sup> être accusé devant les  
 Athéniens de suivre en tout les paroles de Moïse. Mais d'où  
 lui venaient ces idées sur la résolution du ciel<sup>c</sup>, pour qu'il ait  
 écrit cela ? Ne les tenait-il pas aussi des prophètes sacrés ?  
 N'a-t-il pas cru que c'était cela qu'ils disaient ?

#### L'anthropomorphisme des dieux grecs

(34, 1) Et si l'on se penchait  
 aussi sur la question des statues,  
 pour savoir sur quoi s'appuyaient  
 ceux qui ont représenté vos dieux  
 pour la première fois quand ils ont décidé qu'ils avaient une  
 forme humaine, on trouvera qu'ici encore ils l'ont appris de  
 l'histoire divine. En effet, puisque l'histoire de Moïse fait  
 dire à la face de Dieu<sup>3</sup> :

« *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance<sup>a4</sup>* »,

2. Le texte des manuscrits semble difficilement acceptable tel quel,  
 à moins d'admettre que le verbe *δοξεῖν*, construit avec l'infinitif, puisse  
 équivaloir à *δοξεῖν ἄξιός εἶναι*, « paraître mériter de », ce qui serait  
 une tournure pour le moins hardie. Aussi M. Marcovich n'a-t-il pas  
 tort de supposer une lacune et de la suppléer à titre conjectural par les  
 mots *ἄξιός εἶναι* [τοῦ] – l'article τοῦ étant superflu.

3. La face de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même ; voir note compl.,  
*infra* p. 387.

4. Gn 1, 26 : sans doute le verset le plus abondamment cité et  
 commenté dans la tradition patristique. Voir M. ALEXANDRE, *Le  
 commencement du Livre*, p. 175-188 (avec quelques indications biblio-  
 graphiques p. 188). Notons que Celse utilise la formule dans un sens  
 diamétralement opposé à celui du Pseudo-Justin, puisqu'il y voit un  
 argument en faveur de la représentation anthropomorphique des dieux  
 (chez ORIGÈNE, *C. Cels.* 7, 62).



ὡς [οὕτως] εἴρηται τὸν ἄνθρωπον κατὰ τὴν μορφήν εἰκέναι  
 10 τῷ θεῷ, οὕτως κατασκευάζειν τοὺς θεοὺς αὐτῶν ἤρξαντο,  
 ἐκ τοῦ ὁμοίου τὸ ὅμοιον δημιουργεῖν οἴομενοι.

(34, 2) Τοῦ χάριν μνημονεῦσαι τούτων νυνὶ προήχθην,  
 ὧ ἄνδρες Ἕλληνες; Ἴνα γνῶτε ὅτι τὴν ἀληθῆ θεοσέβειαν  
 οὐ δυνατὸν παρά τούτων μαθάνειν, τῶν μηδὲ ἐν οἷς ὑπὸ  
 τῶν ἕξωθεν ἐθαυμάσθησαν, ἰδιόν τι γράφαι δυναθέντων,  
 5 ἀλλὰ διὰ τινος [ἐκείνης] ἀλληγορίας <τά> ὑπὸ Μωϋσέως  
 καὶ τῶν λοιπῶν προφητῶν <εἰρήμενα> ἐν τοῖς ἑαυτῶν  
 συγγράμμασιν ἀπηγγελοῦνται.

(35, 1) Καιρὸς οὖν ἤκει νῦν πεισθέντας ὑμᾶς, <ὧ> ἄνδρες  
 Ἕλληνες, ἀπὸ τῶν ἕξωθεν ἱστοριῶν ὅτι πολλῶν  
 πρεσβύτατος Μωϋσῆς καὶ οἱ λοιποὶ προφήται γεγονάσι  
 πάντων τῶν παρ' ὑμῖν σοφῶν γεγενῆσθαι νομισθέντων,  
 5 τῆς παλαιᾶς μὲν ὑμᾶς τῶν προγόνων ἀποστῆναι πλάνης,  
 ἐντυχεῖν δὲ ταῖς θεαῖς τῶν προφητῶν ἱστορίαις καὶ γνῶναι  
 παρ' αὐτῶν τὴν ἀληθῆ θεοσέβειαν, οὐ λόγων ὑμῖν  
 ἀπαγγελλόντων τέχνας, οὐδὲ πιθανῶς καὶ πιστευτικῶς  
 187<sup>c</sup> λεγόντων, τοῦτο γὰρ ἰδίον τῶν τὴν ἀλήθειαν κλέπτειν  
 10 ἐθελούντων, ἀλλὰ ἀπλῶς τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ὀνόμασί τε καὶ

## A N P C

34, 1, 9 οὕτως seclusi : fortasse legendum est ὡσαύτως || εἴρηται  
 scripsi : εἰρήσθαι codd. (+ νομίσαντες Marcovich) εἰρημένων  
 Riedweg || τὸν ἄνθρωπον ... εἰκέναι scripsi : τῶν ἀνθρώπων ... εἰκόντων  
 codd. (+ ὄντων Marcovich) τῶν ἀνθρώπων ... εἰκέναι Riedweg || 10  
 οὕτω C

34, 2, 1 προήχθην νυνὶ ~ C || 3 ἐν + ἐκείνης Marcovich || 5 ἐκείνης :  
 εἰκαίας Sylburg (in adnot.) secl. Grabe Otto Marcovich || τὰ add.  
 Sylburg (in adnot.) Otto Marcovich || 6 εἰρημένα add. Otto Mar-  
 covich || 7 συγγράμμασιν C

35, 1, 1 ὧ om. A N rest. P C Guill Steph (cf. supra 1, 1 et  
 passim) || 2 ἀπὸ : ὑπὸ Marcovich || πολλῶ C || 3 γεγονάσι P C || 4  
 ὑμῖν : ὑμῖν N

comme il est indiqué par là que l'homme, dans son apparence,  
 ressemble à Dieu, ils se mirent à représenter ainsi leurs dieux,  
 pensant produire du semblable à partir du semblable<sup>1</sup>.

(34, 2) Pour quelle raison, Grecs, ai-je été amené à évoquer  
 maintenant ces gens-là ? Pour que vous sachiez qu'il n'est  
 pas possible d'apprendre d'eux la vraie piété, puisqu'ils ont  
 été incapables d'écrire quoi que ce soit qui leur fût propre  
 même dans ces œuvres qui firent l'admiration des Gentils,  
 mais qu'ils ont repris dans leurs propres ouvrages sous une  
 forme allégorique ce qui avait été dit par Moïse et les autres  
 prophètes<sup>2</sup>.

Péroraison : appel  
à la conversion

(35, 1) Le temps est donc venu,  
 Grecs, maintenant que les histoires des  
 Gentils vous ont convaincus que Moïse  
 et les autres prophètes sont bien plus anciens que tous ceux  
 qui chez vous passent pour des sages, de vous détacher de  
 l'antique erreur de vos ancêtres, pour lire les divines histoires  
 des prophètes et apprendre d'eux la vraie piété ; certes, ils ne  
 vous font pas connaître l'art des discours, ils n'emploient pas  
 le langage de la séduction et de la persuasion – car c'est là le  
 propre de ceux qui veulent dérober la vérité –, mais ils  
 utilisent simplement les premiers noms et les premières

1. Voir note compl., *infra* p. 388.

2. Malgré l'ambiguïté du texte grec, il faut comprendre que ce sont  
 les poètes et les philosophes qui livrent leur enseignement « sous une  
 forme allégorique » (ἀλληγορικῶς), en transposant (μεταφέρειν) l'ensei-  
 gnement qu'ils ont reçu, alors que Dieu et les prophètes parlent « en  
 termes voilés » (μυστικῶς). Voir notre Introduction, p. 52-53 ; et notre  
 article « Μυθῶδως, μυστικῶς ».

ῥήμασι χρωμένων καὶ ταῦθ' ὑμῖν ἀπαγγερόντων, ἃ τὸ ἅγιον ἐπ' αὐτοὺς κατελθὼν πνεῦμα τοὺς τὴν ἀληθῆ θεοσέβειαν μανθάνειν βουλομένους δι' αὐτῶν διδάσκειν προήρηται. Πᾶσαν οὖν αἰδῶ καὶ <τὴν> παλαιὰν ἀνθρώπων  
 15 πλάνην καὶ τὸν τῶν ὄγκων φαντασιώδη παρωσάμενοι φόφον δι' οὗ καὶ τὴν πᾶσαν ἀπόλαυσιν ἔχειν οἴεσθε ἔχουσα τῶν ὑμῖν συμφερόντων.

(35, 2) Οὐδὲν γὰρ ἔσται παρ' ὑμῶν οὐδὲ περὶ τοὺς προγόνους ὑμῶν πλημμελές, εἰ <εἰς> τὴν ἐναντίαν τρέπεσθαι νυνὶ τῆς ἐξ ἐκείνων βούλεσθε πλάνης, οὐς εἰκὸς ἐν Ἄιδου νυνὶ ἐκπρόθεσμον μετάνοιαν μετανοοῦντας  
 5 ὀδύρεσθαι· οἷς εἰ δυνατόν ἦν ἐκεῖθεν δηλοῦν ὑμῖν τὰ μετὰ τελευτὴν τοῦδε τοῦ βίου συμβεβηκότα αὐτοῖς, ἐγνώτε ἂν ὅσων ὑμᾶς ἀπαλλάξει κακῶν προείλοντο. Νυνὶ δέ, ἐπεὶ μὴ δυνατόν ἐν τῷ παρόντι μήτε παρ' ἐκείνων ὑμᾶς μανθάνειν, μήτε μὴν παρὰ τῶν ἐνταῦθα τὴν ψευδώνυμον  
 10 ταύτην φιλοσοφίαν φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλομένων, ἀκόλουθον ὑμῖν ἔσται λοιπὸν τὴν τῶν προγόνων ὑμῶν ἀπωσαμένους πλάνην, ἐντυγχάνειν ταῖς τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν προφητείας, μὴ δοκιμότητα φράσεως παρ' αὐτῶν αἰτοῦντας, οὐ γὰρ ἐν λόγοις, ἀλλ' ἐν ἔργοις τὰ τῆς ἡμετέρας θεοσεβείας  
 15 πράγματα, καὶ μαθεῖν παρ' αὐτῶν τὰ αἴτια ὑμῖν τῆς αἰωνίου ζωῆς ἐσόμενα. Οἱ γὰρ μάτην τὸ τῆς φιλοσοφίας ἐπηρεάζοντες ὄνομα οὐδὲν εἰδότες ἐλέγχονται, ὡς καὶ αὐτοὶ

## A N P C

35, 1, 14 προήρηται C || τὴν addidi || 15 τὸν τῶν ὄγκων (ὄγκον A N<sup>ac</sup>) N<sup>pc</sup> P : ὄγκων καὶ τὸν C || 16 φόφον A<sup>ac</sup>

35, 2, 2 εἰ εἰς τὴν edd. : εἰ τὴν A P C εἰς τὴν (εἰ στην ut uid.) N || 5 μετὰ + τὴν C || 8 ὑμᾶς + τὰληθές Marcovich || 11 ἀπωσαμένους : ἀποσεισαμένους C || 13 αἰτοῦντας : αἰτοῦντες C || 14 ἔργοις : λόγοις P<sup>ac</sup>

expressions venues<sup>1</sup>, et ils vous révèlent ce que le saint Esprit descendu sur eux a choisi d'enseigner par leur intermédiaire à ceux qui veulent apprendre à connaître la vraie piété. Rejetez toute fausse honte, l'antique erreur des hommes et le clinquant illusoire de l'emphase dans laquelle vous croyez trouver tout votre plaisir, pour vous attacher à ce qui est de votre intérêt.

(35, 2) Car vous n'aurez pas non plus de tort envers vos ancêtres<sup>2</sup>, si vous acceptez aujourd'hui de vous détourner de l'erreur que vous avez reçue d'eux pour prendre la direction opposée : il est vraisemblable qu'aujourd'hui, dans l'Hadès, ils s'en désolent en manifestant un repentir tardif<sup>3</sup> ; et, s'il leur était possible de vous expliquer de là-bas ce qui leur est advenu au terme de cette vie, vous connaîtriez le nombre des maux dont ils auraient préféré vous affranchir. Mais en réalité, puisqu'il n'est pas possible que dans le présent vous tiriez d'eux des leçons, non plus assurément que de ceux qui prétendent professer en ce monde cette philosophie au nom menteur, il sera pour vous cohérent de repousser à l'avenir l'erreur de vos ancêtres pour lire les prophéties des saints hommes, sans réclamer d'eux l'élégance de la phrase – car la réalité de notre piété ne réside pas dans les paroles, mais dans les actes<sup>4</sup> – et d'apprendre d'eux les sources futures de la vie éternelle. Car ceux qui jettent en vain le discrédit sur le nom de philosophie sont convaincus de totale ignorance, comme

1. Voir note compl., *infra* p. 388.

2. Cf. JUSTIN, *Apol.* I, 49, 1 : « Ceux qui maudissent le Christ, en prétendant qu'il est beau de conserver leurs anciennes traditions » ; Ps.-JUSTIN, *Orat.* 1, 1. Voir note compl., *infra* p. 388.

3. Cf. JUSTIN, *Apol.* I, 52, 9 : « C'est alors qu'ils s'en repentiront, quand cela ne servira plus à rien. »

4. Voir note compl., *infra* p. 389.

187<sup>v</sup> ὁμολογεῖν καὶ ἰ ἀκοντες ἀναγκάζονται, δι' ὧν οὐ πρὸς  
ἀλλήλους στασιάζουσι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς ἑαυτῶν ἄλλοτε  
20 ἄλλως ἐκτίθενται δόξας.

(36, 1) Εἰ δὲ ἡ τἀληθοῦς εὔρεσις ὅρος τις λέγεται παρ'  
αὐτοῖς φιλοσοφίας, πῶς οἱ τῆς ἀληθοῦς μὴ τυχόντες  
γνώσεως τοῦ τῆς φιλοσοφίας ὀνόματός εἰσιν ἄξιοι; Εἰ γὰρ  
ὁ τῶν παρ' ὑμῖν σοφῶν σοφώτατος Σωκράτης, ᾧ καὶ τὸ  
5 χρηστήριον ὑμῶν, ὡς αὐτοὶ φατε, μαρτυρεῖ λέγον·

« Ἀνδρῶν ἀπάντων Σωκράτης σοφώτατος »,

ὁμολογεῖ μηδὲν εἰδέναι, πῶς οἱ μετ' αὐτὸν καὶ τὰ ἐν  
οὐρανοῖς ἐπηγγέλλοντο εἰδέναι; Σωκράτης γὰρ ἑαυτὸν  
σοφὸν διὰ τοῦτ' εἰρησθαι ἔφη, ὅτι, τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων  
10 ἃ μὴ ἴσασι προσποιουμένων εἰδέναι, αὐτὸς οὐκ ἔκνει μηδὲν  
εἰδέναι ὁμολογεῖν· ἔφη γὰρ οὕτως·

« Ἐοικα οὖν αὐτῷ τούτῳ τῷ σμικρῷ σοφώτατος εἶναι, ὅτι  
ἃ μὴ οἶδα οὐδὲ οἶομαι εἰδέναι. »

## A N P C

35, 2, 20 ἐκτίθενται A N<sup>2</sup> (αι sup. 1.) P C : ἐκτίθεντε N<sup>1</sup>

36, 1, 2 αὐτοῖς + τῆς Marcovich || 3 γνώσεως : γνώσει C || 4 ᾧ :  
fortasse legendum est ὡς || 7 ὁμολογεῖ : ὁμολόγει Marcovich || 8-9  
διὰ τοῦτ' ἑαυτὸν σοφὸν ~ C || 11 ὁμολογεῖν : ὁμολογῶν C || 12 οὖν :  
γούν C (ex Platone) || σοφώτατος : σοφώτερος Perionius (ex Platone)

1. Peut-être inspiré de JUSTIN, *Dial.* 3, 4.

2. Oracle pythien rendu à Chérémon, ami d'enfance de Socrate, et rapporté par PLATON, *Apol. Socr.* 21a ; maintes fois repris : DIOGÈNE LAËRCE, 2, 37 ; APOLLONIOS MOLON, frg. 4 (FGH III/C, n° 728, p. 689) ; Ps.-LUCIEN, *De amor.* 48 ; *Hom. ps.-clem.* 5, 18, 1 ; *Souda, s.u.* σοφός ; etc. Le passage, depuis ἀνδρῶν ἀπάντων jusqu'à οὐδὲ οἶομαι

eux-mêmes sont contraints de le reconnaître, bien malgré eux, non seulement par les divergences qui les opposent les uns aux autres, mais encore par les désaccords qu'ils manifestent dans l'exposé de leurs propres doctrines.

*L'ignorance des faux  
sages de la Grèce :*  
*Socrate, Aristote*

(36, 1) Or, si l'on dit chez eux que la découverte de la vérité est un des buts de la philosophie<sup>1</sup>, comment ceux qui ne sont pas parvenus à la connaissance véritable sont-ils dignes du nom de philosophie ? Car si le plus sage de vos sages, Socrate – en faveur duquel témoigne même votre oracle, comme vous le dites vous-mêmes, qui proclame que :

« Socrate est de tous les hommes le plus sage<sup>2</sup> »

– reconnaît ne rien savoir, comment ses continuateurs se faisaient-ils fort de connaître même ce qu'il y a dans les cieux<sup>3</sup> ? Socrate, en effet, soutenait qu'on le disait sage pour cette raison que, tandis que les autres hommes prétendaient savoir ce qu'ils ne savaient pas, lui-même n'hésitait pas à reconnaître qu'il ne savait rien. Voici ses mots :

« Il semble donc que je sois le plus sage dans cette exacte et faible mesure où, ce que je ne sais pas, je ne crois pas non plus le savoir<sup>4</sup>. »

εἰδέναι, est cité très librement, sans indication de provenance, dans la *Théosophie de Tübingen* 62 (éd. Erbse, p. 183), tandis que JEAN DAMASCÈNE, *Sacr. parall.* frg. 106 Holl, le cite beaucoup plus fidèlement, depuis Σωκράτης γὰρ jusqu'à οἶομαι εἰδέναι.

3. Voir *supra* 6, 2.

4. PLATON, *Apol. Socr.* 21d, cité librement.

(36, 2) Μηδεις δε οϊεσθω ειρωνευόμενον ἄγνοιαν προσποιεῖσθαι Σωκράτη, ἐπειδὴ πολλάκις ἐν τοῖς διαλόγοις εἴωθε τοῦτο ποιεῖν. Ἡ γὰρ τελευταία ῥῆσις τῆς Ἀπολογίας, ἣν ἐπὶ τὸ δεσμωτήριον ἀπιὼν ἔφη, δηλοῖ μετὰ σπουδῆς αὐτὸν καὶ ἀληθείας τὴν ἄγνοιαν ὁμολογεῖν. Ἐφη γὰρ οὕτως

« Ἀλλὰ γὰρ ἤδη ὥρα ἀπιέναι, ἐμοὶ μὲν τεθνηζομένῳ, ὑμῖν δὲ βιωσομένοις, ὁπότεροι δὲ ἡμῶν ἐπὶ τὸ ἀμεινον πρᾶγμα ἔρχονται, ἀδελφον παντὶ πλήν ἢ τῷ θεῷ. »

10 Ἀλλὰ Σωκράτης μὲν ταύτην ὑστάτην ἐν τῷ Ἀρείῳ πάγῳ φωνὴν ἀφείς ἐπὶ τὸ δεσμωτήριον ὤρμησε, τῷ θεῷ μόνῳ τὴν τῶν παρ' ἡμῖν ἀδήλων πραγμάτων ἀναφέρων γυνῶσιν οἱ δὲ μετ' αὐτὸν ἢ μηδὲ τὰ ἐπὶ γῆς γυνῶναι δυνάμενοι, τὰ ἐν οὐρανοῖς ὡς ἐωρακότες εἰδέναι ἐπαγγέλλονται.

N 202<sup>r</sup>  
P 110<sup>r</sup>  
C 47<sup>r</sup>

(36, 3) Ὁ γοῦν Ἀριστοτέλης ὡς ἀκριθέστερον Πλάτωνος τὰ ἐν οὐρανοῖς ἐωρακίως οὐχ ὡςπερ ὁ Πλάτων ἐν τῇ πυρώδει οὐσίᾳ τὸν θεὸν εἶναι λέγει, οὕτω καὶ αὐτὸς ἔφη, ἀλλ' ἐν τῷ αἰθεριώδει πέμπτῳ στοιχείῳ εἶναι αὐτὸν ἀπεφήνατο. Καὶ περὶ τούτων πιστεῦσθαι ἑαυτὸν διὰ δοκιμότητα φράσεως ἀξιῶν, οὐδὲ τὴν τοῦ Εὐρίπου φύσιν, τοῦ ὄντος ἢ ἐν Χαλκίδι, γυνῶναι δυναθεῖς, διὰ πολλὴν ἀδοξίαν καὶ αἰσχύνην λυπηθεῖς μετέστη τοῦ βίου. Μηδεις

N 203<sup>r</sup>

#### A N P C

36, 2, 2 Σωκράτη : Σωκράτην C || 5 αὐτὸν : αὐτῶν A<sup>ac</sup> || 7 τεθνηζομένω(ι) P C (i parum conspicuum) || 8 ὁπότεροι A N<sup>2d</sup> P C : ὁπότερον N<sup>1</sup> || 13 post μετ' αὐτὸν desinit codex A

#### N P C

36, 3, 3 οὐσία P || καὶ : γὰρ corr. Marcovich || 5 καὶ + ὁ Marcovich || 6 Εὐρείπου N<sup>ac</sup>

1. PLATON, *Apol. Socr.* 42a (conclusion du dialogue), cité avec de légères variantes.

2. Voir *supra* 22, 1 et note compl. *ad loc.*, *infra* p. 385.

(36, 2) Et que personne ne se figure que Socrate affectait l'ignorance par ironie, puisqu'il a souvent l'habitude de le faire dans les dialogues. Car la phrase finale de l'*Apologie*, qu'il prononça en partant pour la prison, montre qu'il reconnaissait son ignorance avec sérieux et gravité. Voici ses mots :

« Allons ! il est déjà temps de partir, moi pour mourir, et vous pour vivre ; mais qui de nous va vers le sort le meilleur, cela échappe à tous, si ce n'est à Dieu<sup>1</sup>. »

Eh bien, si Socrate prononça cette ultime parole devant l'Aréopage<sup>2</sup> sur le chemin de la prison, rapportant à Dieu seul la connaissance de ce qui nous échappe à nous, ses continuateurs, incapables même de connaître les réalités terrestres, se flattent de savoir ce qu'il y a dans les cieux comme s'ils l'avaient vu<sup>3</sup> !

(36, 3) En tout cas, Aristote, comme s'il avait des réalités célestes une vision plus exacte que Platon, contrairement à ce dernier, qui situe Dieu dans la substance ignée, selon ses propres mots, a déclaré pour sa part qu'il résidait dans le cinquième élément éthéré<sup>4</sup>. Et lui qui prétend être cru sur cette question en raison de l'élégance de sa phrase, mourut de chagrin sous le poids du discrédit et de la honte pour n'avoir même pas été capable de connaître la nature de l'Euripe à Chalcis<sup>5</sup> ! Alors, que nul parmi les personnes

3. L'auteur reprend un argument cher aux sceptiques : Diogène chez DIOGÈNE LAËRCE, 6, 39 ; CICÉRON, *De nat. deor.* 1, 18, 18-20 ; LUCIEN, *De sacr.* 8 ; *Iup. trag.* 45 ; *Icaromen.* 6.

4. Voir *supra* 5, 2 et note *ad loc.*

5. Bras de mer séparant l'Eubée de l'Attique, et appelé aujourd'hui Egribos ; il est animé de multiples flux et reflux, selon les marées, jusqu'à quatre fois par jour. ~ Sur l'énigme elle-même, voir ARISTOTE, *Eth. Nicom.* A, 6, 1167b ; *Meteor.* B, 8, 366a (où le phénomène est expliqué par l'action des vents). L'anecdote est aussi connue par GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.* 4, 72 ; PROCOPE, *De bell. goth.* 4, 6, 20.

οὖν τῶν εὖ φρονούντων προτέραν ἡγείσθω τῆς ἑαυτοῦ  
 10 σωτηρίας τὴν τούτων εὐγλωττίαν, ἀλλὰ κατὰ τὴν παλαιὰν  
 ἐκείνην ἱστορίαν κηρῶ τὰ ὤτα φραζάμενος τὴν ἐκ τῶν  
 Σειρήνων αὐτῷ ἐνοχλοῦσαν ἡδεῖαν φευγέτω βλάβην. Οἱ  
 γὰρ προειρημένοι ἄνδρες, ὡς περ τι δέλεαρ τὴν εὐγλωττίαν  
 προῖσχύμενοι, πολλοὺς ἀπάγειν τῆς ὀρθῆς θεοσεβείας  
 15 προήρηται, μιμούμενοι τὸν τὴν πολυθεότητα τοὺς  
 πρώτους ἀνθρώπους διδάξαι τολμήσαντα.

(36, 4) Οἷς μὴ πειθεσθαι ὑμᾶς ἀξιῶ, ἐντυγχάνειν δὲ  
 ταῖς τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν προφητείαις. Εἰ δέ τις ὄκνος ἢ  
 παλαιὰ τῶν προγόνων ὑμῶν δεισιδαιμονία τέως  
 ἐντυγχάνειν ὑμᾶς ταῖς τῶν ἁγίων ἀνδρῶν προφητείαις  
 5 κωλύει, δι' ὧν δυνατὸν μανθάνειν ὑμᾶς ἓνα καὶ μόνον εἶδέναι  
 θεόν, ὃ πρῶτόν ἐστι τῆς ἀληθοῦς θεοσεβείας γινώρισμα,  
 τῷ γοῦν πρότερον ὑμᾶς τὴν πολυθεότητα διδάξαντι,  
 ὕστερον δὲ λυσιτελῆ καὶ ἀναγκαίαν παλινωδίαν ἄσαι  
 προελομένῳ πείσθητε, Ὀρφεῖ, ταῦτ' εἰρηκότε, ἀ μικρῶν  
 10 πρόσθεν γέγραφα, καὶ τοῖς λοιποῖς δὲ τοῖς τὰ αὐτὰ περὶ  
 ἑνὸς θεοῦ γεγραφοῖσι πείσθητε. Θείας γὰρ ὑπὲρ ὑμῶν  
 προνοίας ἔργον γέγονε τὸ καὶ ἄκοντας τούτους μαρτυρεῖν  
 τὰ ὑπὸ τῶν προφητῶν περὶ ἑνὸς θεοῦ εἰρημένα ἀληθῆ εἶναι,  
 ἵνα παρὰ πάντων ὁ τῆς πολυθεότητος ἀθετούμενος λόγος  
 15 ἀφορμὴν ὑμῖν παρέχη τῆς ἀληθοῦς γνώσεως.

## N P C

36, 3, 9 προτέραν N P C : προτιμότεραν Marcovich (ex S<sup>c</sup>) || 12  
 αὐτῶν corr. Sylburg (in adnot.) Marcovich Riedweg (ex 21, 4 et 38, 1) :  
 αὐτῶν N P αὐτὸν C || 16 τολμήσαντα + Ὀρφέα Marcovich

36, 4, 2 ἢ : καὶ Marcovich || 5 εἶδέναι N P C Riedweg : εἶναι Guill  
 Steph Marcovich || 8 ἄσαι P C || 9 ταῦτ' N P : τῶ C || μικρῶν C || 10  
 δὲ N P C : δὴ Marcovich || 11 πείσθητε secl. Marcovich || ὑμῶν N P :  
 ἡμῶν C || 12 ἔργον N P<sup>2ms</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 14 πολυθεότητος N C :  
 πολυθείας P || 15 παρέχη C

1. D'après *Odyssée* 12, 47-52 ; 160-164 ; 173-180. L'épisode est

sensées ne fasse passer leur éloquence avant son propre salut, mais, conformément à cette antique histoire, que chacun se bouche les oreilles avec de la cire pour échapper au doux mal dont le font languir les Sirènes<sup>1</sup>. Car ces hommes dont je viens de vous parler ont fait le choix de détourner une foule de gens de la droite piété en offrant leur éloquence comme un appât, à l'instar de celui qui eut l'audace d'enseigner aux premiers hommes le polythéisme.

L'inspiration  
de la Sibylle

(36, 4) Ces gens-là, je vous demande de ne pas les croire, mais de lire les prophéties des saints hommes. Et si quelque hésitation ou quelque vieille superstition héritée de vos ancêtres vous retient jusqu'à ce jour de lire les prophéties des saints hommes, qui peuvent vous faire comprendre et connaître le seul et unique Dieu – ce qui est la première marque de la vraie piété –, prêtez du moins foi à celui qui, après vous avoir enseigné le polythéisme, a ensuite choisi d'entonner une palinodie utile et nécessaire<sup>2</sup> : cet Orphée dont j'ai rapporté les paroles un peu plus haut ; prêtez aussi foi aux autres écrivains qui ont tenu sur le Dieu unique les mêmes propos. Car c'est l'œuvre de la providence divine en votre faveur s'ils témoignent malgré eux de la véracité des paroles des prophètes sur le Dieu unique, afin que leur rejet unanime du polythéisme vous donne accès à la connaissance vraie.

souvent évoqué, entre autres par LUCIEN, *Imagines* 14 ; PS.-JUSTIN, *Orat.* 1, 5 ; CLÉMENT, *Protr.* 12, 118, 1-4 ; HIPPOLYTE, *Elench.* 7, 13, 2-3 ; MÉTHODE, *Symp.* 8, 1, 172.

2. La *Palinodie* est un autre nom du *Testament d'Orphée* (*Διαθήκαι*) ; il est connu par CLÉMENT, *Protr.* 7, 74, 3, annonçant le fragment 246 Kern. L'origine juive de l'ouvrage semble incontestable. Les *Διαθήκαι* comprennent les fragments 245 à 248 dans l'édition Kern (Berlin 1932). Le mot *παλινωδία* évoque le revirement supposé d'Orphée qui, après avoir chanté les multiples dieux du polythéisme et contribué largement à fonder la religion grecque, a finalement célébré le Dieu unique ; voir *supra* 15, 1 = fig. 245 Kern.

(37, 1) Ἔσται δὲ ὑμῖν ῥαδίως τὴν ὀρθὴν θεοσέβειαν ἐκ  
 μέρους παρὰ τῆς παλαιᾶς Σιβύλλης, ἐκ τινος δυνατῆς  
 ἐπιπνοίας διὰ χρησμῶν ὑμᾶς διδασκούσης, μανθάνειν ταῦθ'  
 ἅπερ ἔγγυς εἶναι δοκεῖ τῆς τῶν προφητῶν διδασκαλίας.  
 5 Ταύτην δὲ ἐκ μὲν Βαβυλῶνος ὠρμηῆσθαί φασι, Βηρώσσου  
 τοῦ τὴν Χαλδαϊκὴν ἱστορίαν γράψαντος θυγατέρα οὖσαν,  
 εἰς δὲ τὰ μέρη τῆς Καμπανίας, οὐκ οἶδ' ὅπως, διαβάσαν  
 ἐκεῖ τοὺς χρησμοὺς ἐξαγορεύειν ἐν τινι Κουμᾶ οὕτω  
 καλουμένη πόλει, ἐξ σημείois διεστῶση Βαίων, ἔνθα τὰ  
 10 θερμὰ τῆς Καμπανίας εἶναι συμβαίνει. Ἐθεασάμεθα δὲ ἐν  
 τῇ πόλει γινόμενοι καὶ τινα τόπον ἐν ᾧ βασιλικὴν  
 μεγίστην ἐξ ἑνὸς ἐξεσμένην λίθου ἔγνωμεν, πρᾶγμα  
 μέγιστον καὶ παντὸς θαύματος ἄξιον, ἔνθα τοὺς χρησμοὺς  
 αὐτὴν ἀπαγγέλλειν οἱ ὡς πάτρια παρειληφότες παρὰ τῶν  
 15 ἑαυτῶν προγόνων ἔφασκον. Ἐν μέσῳ δὲ τῆς βασιλικῆς  
 ἐπεδείκνυον ἡμῖν τρεῖς δεξαμενάς ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐξεσμένας  
 λίθου, ὧν πληρουμένων ὕδατος λούεσθαι αὐτὴν ἐν αὐταῖς

## N P C

37, 1, 2 Σιβύλλης + τῆς Riedweg || 3 μανθάνειν post Σιβύλλης  
 transp. Marcovich || 5 Βηρώσσου N P<sup>2</sup> (σ sup. l.) C : Βηρώσου P<sup>1</sup> || 7  
 οἶδ' N P<sup>2</sup> C : om. P<sup>1</sup> || 8 Κουμᾶ P : Κουμᾶ N C Κούμαι  
 Riedweg || 9 σημείois N C : σημείων P Guill || διεστῶση N<sup>2</sup> P :  
 διεστῶσαν C || 14 ὡς + τὰ C Otto (ex cod. Argent. 9) || 15 μέσῳ C

1. L'expression ἐκ μέρους, appliquée au domaine de la connaissance, est justinienne : *Apol.* II, 8, 3 ; 10, 2 et 13, 3 (κατὰ μέρος ou ἀπὸ μέρους λόγου) ; 10, 8 et 13, 3 (ἀπὸ μέρους γινώσκειν) ; on la retrouve chez ATHÉNAGORE, *Leg.* 24, 6.

2. Les témoignages sur Bérose et son *Histoire Chaldaïque* ont été recueillis par Jacoby sous le titre de *Babyloniaka* (fig. 1 à 14) et *Chaldaïka* (Ps.-BÉROSE, fig. 15 à 22) = *FGH* III/C, n° 680, p. 364-394 et p. 395-397. Le témoignage du Pseudo-Justin sur l'étrange identifi-

(37, 1) Et vous pourrez facilement tirer une connaissance partielle<sup>1</sup> de la juste piété de l'antique Sibylle, qui vous livrera à travers ses oracles, fruits d'une inspiration puissante, des enseignements qui semblent proches de ceux des prophètes. On dit qu'elle est originaire de Babylone, puisqu'elle était la fille de Bérose, l'auteur de l'*Histoire Chaldaïque*<sup>2</sup>, qu'elle traversa les mers, je ne sais comment, pour gagner les parages de la Campanie et qu'elle y rendait ses oracles dans une cité du nom de Cumes, distante de six milles de Baïes<sup>3</sup>, où se trouvent les sources chaudes de Campanie. Lors de notre séjour dans la cité, nous avons aussi visité un lieu où nous découvrîmes une très grande basilique, creusée dans un rocher d'un seul bloc, un ouvrage immense et tout à fait admirable, où les personnes qui en tenaient la tradition de leurs ancêtres comme un patrimoine familial, répétaient qu'elle rendait ses oracles<sup>4</sup>. Au milieu de la basilique, ils nous montraient trois citernes creusées dans le même roc, remplies d'eau et où, disaient-ils, elle se baignait ; et, après avoir revêtu

cation d'une Sibylle « juive » avec la fille de Bérose est corroboré par ceux de Pausanias et de la Souda. Voir note compl., *infra* p. 389.

3. Sous l'Empire romain, la cité de Baïes avait éclipsé sa rivale Cumes, dont elle n'était distante que de trois milles (et non six). Voir *Itiner. Anton.* 123, 6 (éd. Parthey - Pinder, p. 57 ; éd. Cunitz, p. 17) ; *Grosser Historischer Weltatlas*, t. 1, Munich 1953, p. 30-31, « Italien zur Zeit des Augustus » en E 5 ; *Der neue Pauly*, t. 2, Stuttgart - Weimar 1997, s.u. « Baiae ».

4. Le site a été identifié par A. Maiuri dans une galerie (δρόμος) visible actuellement à Cumes, en grande partie d'après les renseignements fournis par le Pseudo-Justin. On en trouve d'autres évocations chez LYCOPHRON, *Alex.* 1278-1280 ; VIRGILE, *Aen.* 6, 42 ; AGATHIAS, *Hist.* 1, 10, 2 ; JEAN LYDOS, *De mens.* 4, 47 (éd. Wünsch, p. 102) ; PROCOPE, *De bell. goth.* 5, 14, 3. Voir note compl., *infra* p. 389-390.

ἔλεγον καὶ στολὴν ἀναλαμβάνουσιν εἰς τὸν ἐνδότερον τῆς βασιλικῆς βαδίζουσαν οἶκον, ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐξεσμένον λίθου, καὶ ἐν μέσῳ τῷ οἴκῳ καθεζομένην ἐπὶ ὑψηλοῦ βήματος καὶ θρόνου οὕτω τοὺς χρησμούς ἐξαγορεύειν.

(37, 2) Ταύτης δὲ τῆς Σιβύλλης ὡς χρησμοῦ πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι τῶν συγγραφέων μέμνηται, καὶ Πλάτων δὲ ἐν τῷ Φαίδρῳ. Δοκεῖ δὲ μοι τοῖς ταύτης χρησμοῖς ἐντυχῶν ὁ Πλάτων τοὺς χρησμοῦς ἐκθειάζειν ἕωρα γὰρ δὲ ὑπ' αὐτῆς πάλαι προειρημένα ἔργους πληρούμενα. Καὶ διὰ τοῦτο θαυμάσας, ἐν τῷ πρὸς Μένωνα λόγῳ αὐταῖς λέξεσιν ἐπαινῶν τοὺς χρησμοῦς οὕτως γέγραφεν

« Ὅρθως ἄρα ἂν καλοῖμεν θεοὺς τε αὐτοὺς οὓς δὴ νῦν λέγομεν χρησμοῦς· οὐχ ἥμισυ φαίμεν ἂν τούτους τε θεοὺς εἶναι καὶ ἐνθουσιάζειν, ἐπίπνους ὄντας καὶ κατεχομένους ἐκ τοῦ θεοῦ, ὅταν κατορθῶσι λέγοντες πολλὰ καὶ μεγάλα πράγματα μηδὲν εἰδότες ὧν λέγουσιν », 10

σαφῶς καὶ φανερώς εἰς τοὺς Σιβύλλης ἀφορῶν χρησμούς. Αὕτη γὰρ οὐχ ὡς περ οἱ ποιηταὶ καὶ μετὰ τὸ γράψαι τὰ ποιήματα εἶχεν ἡ ἐξουσίαν διορθοῦσθαι καὶ ἐπιξέειν, μάλιστα διὰ τὴν τῶν μέτρων ἀκρίβειαν, ἀλλ' ἐν μὲν τῷ

## N P C

37, 1, 18-19 τῆς βασιλικῆς N P<sup>2ms</sup> C : om. P<sup>1</sup>

37, 2, 1 χρησμοῦ P || 2 μὲν om. C || 4 χρησμοῦ P || ἐκθειάζειν P : ἐκθειάζειν N C || 6-7 αὐταῖς λέξεσιν post τοὺς χρησμοῦς transp. Marcovich || 7 χρησμοῦ P || οὕτως N P : οὕτω C || 9 λέγομεν : ἐλέγομεν Marcovich (ex Platone) || χρησμοῦς N P<sup>2</sup> (ωδ sup. l.) C : χρησμοῦς P<sup>1</sup> || φαίμεν Guill<sup>pc</sup> Steph Otto (ex cod. Argent. 9 et Platone) : φαμέν N C Guill<sup>pc</sup> || τε θεοὺς N P : θεοὺς C θεοὺς τε Marcovich || 10 κατεχομένους N P : κατεχομένους C || 11 τοῦ N<sup>2</sup> P C : om. N<sup>1</sup> || 12 λέγουσιν N : λέγουσι P C || 13 τοὺς + τῆς Marcovich || 14 καὶ secl. Marcovich

une robe, elle pénétrait dans la pièce la plus reculée de la basilique, creusée dans le même roc, s'asseyait sur un siège au milieu de la pièce, au-dessus d'une estrade élevée, et rendait ainsi ses oracles.

(37, 2) De cette Sibylle, bien des écrivains font mention comme d'une prophétesse, et surtout Platon dans le *Phèdre*<sup>1</sup>. Platon, après avoir lu ses oracles, considérait, me semble-t-il, les devins comme des êtres divins ; car il voyait s'accomplir dans les faits ce qu'elle avait jadis prédit. Il s'en émerveilla, et fit l'éloge des devins dans son ouvrage dédié à Ménon, écrivant textuellement ceci :

« Nous aurions donc raison de qualifier de divins ces gens que nous appelons présentement des devins ; nous ne les qualifierions pas moins de divins et de possédés, puisqu'ils sont inspirés et habités par le Dieu, chaque fois que, par leurs paroles, ils règlent avec bonheur nombre d'affaires importantes, sans rien savoir de ce qu'ils disent<sup>2</sup> »

— en ayant clairement et distinctement à l'esprit les oracles de la Sibylle. Car, à la différence des poètes, elle n'avait pas la possibilité de corriger et de polir ses poèmes après leur rédaction, surtout pour le respect des mètres, mais

1. Dans le *Phèdre*, 244b, mais aussi dans le *Théagès*, 124d. On retrouve un même recours à l'autorité de Platon chez ATHÉNAGORE, *Leg.* 30, 1 (citant *Orac. Sibyl.* 3, 108-113).

2. PLATON, *Ménon* 99 c-d, cité avec quelques variantes mineures, et surtout avec l'omission des hommes politiques dans la liste des hommes inspirés, alors que précisément c'était d'eux que Socrate faisait l'éloge, en les mettant sur le même plan que les devins. ~ Du Pseudo-Justin dépendent la *Théosophie de Tübingen* 75 (éd. Erbse, p. 188 = éd. Beatrice, III, 9, p. 47) ; et JEAN LYDOS, *De mens.* 4, 47 (éd. Wünsch, p. 102).

τῆς ἐπιπνοίας καιρῶ τὰ τῆς προφητείας ἐπλήρου, παυσαμένης δὲ τῆς ἐπιπνοίας ἐπέπαυτο καὶ ἡ τῶν εἰρημένων μνήμη.

(37, 3) Τοῦτο οὖν αἴτιον τοῦ μὴ πάντα τὰ μέτρα τῶν ἐπῶν Σιβύλλης σφίζεσθαι. Αὐτοὶ γὰρ ἐν τῇ πόλει γενόμενοι παρὰ τῶν περιγηγῶν μεμαθήκαμεν, τῶν καὶ τοὺς τόπους ἡμῖν ἐν οἷς ἐχρησμάδει ὑποδειξάντων καὶ φακόν τινα ἐκ χαλκοῦ κατεσκευασμένον, ἐν ᾧ τὰ λείψανα αὐτῆς σφίζεσθαι ἔλεγον. Ἐφασκον δὲ μετὰ πάντων ὧν διηγοῦντο καὶ τοῦτο, ὡς παρὰ τῶν προγόνων ἀκηκοότες, ὅτι οἱ ἐκλαμβάνοντες τοὺς χρησμούς τῆνικαῦτα, ἐκτὸς παιδευσεως ὄντες, πολλαχοῦ τῆς τῶν μέτρων ἀκριβείας διήμαρτον καὶ ταύτην ἔλεγον αἰτίαν εἶναι τῆς ἐνίων ἐπῶν ἀμετρίας, τῆς μὲν χρησμοῦ διὰ τὸ πεπαῦσθαι τῆς κατοχῆς καὶ τῆς ἐπιπνοίας μὴ μεμνημένης τῶν εἰρημένων, τῶν δὲ ὑπογραφῶν δι' ἀπαιδευσίαν τῆς τῶν μέτρων ἀκριβείας ἐκπεπτωκότων. Διὰ τοῦτο τοίνυν τὸν Πλάτωνα εἰς τοὺς τῆς Σιβύλλης ἀφορῶντα χρησμούς περὶ τῶν χρησμοῦ τούτ' εἰρηκέναι δῆλον ἔφη γὰρ οὕτως

« Ὅταν κατορθῶσιν <λέγοντες> πολλὰ καὶ μεγάλα πράγματα μὴδὲν εἰδότες ὧν λέγουσιν. »

#### N P C

37, 3, 1 τοῦτο N C : τοῦτ' P || 2 ἐπῶν + τῆς Guill Steph Marcovich || σφίζεσθαι N : σφίζεσθαι P C || 3 τόπους P C : τρόπους N || 4 ἡμῖν post ἐχρησμάδει transp. C || ἐχρησμάδει P || 5 σφίζεσθαι N : σφίζεσθαι P C || 11 χρησμοῦ N C : χρησμοῦ P || 15 χρησμοῦ N C : χρησμοῦ P || 17 λέγοντες add. Guill Steph (ex 37, 2 et Platone) || 18 ὧν om. C || λέγουσιν N : λέγουσι P C

1. Même observation chez HÉRACLITE, fig. B 92 D-K. (à propos de la Sibylle) ; LUCIEN, *Iup. trag.* 6 ; PLUTARQUE, *De Pyth. orac.* 396c ; PORPHYRE, *De philos. ex orac. haur.* fig. 303 Smith (à propos de la

elle délivrait intégralement sa prophétie au moment de l'inspiration, et, quand l'inspiration avait cessé, elle perdait jusqu'au souvenir de ce qu'elle avait dit.

(37, 3) Voilà ce qui explique que tous les mètres des chants de la Sibylle ne soient pas exacts<sup>1</sup>. Lors de notre propre séjour dans la cité, nous avons été renseignés par les guides, qui nous ont aussi montré les lieux où elle rendait ses oracles, ainsi qu'un vase de bronze ouvragé où, disaient-ils, étaient conservées ses cendres<sup>2</sup>. Entre autres choses qu'ils racontaient, il y avait aussi ce détail, qu'ils prétendaient tenir de leurs ancêtres, à savoir que ceux qui recueillaient alors les oracles, faute de culture, en maints endroits n'avaient pas respecté l'exactitude des mètres ; voici quelle était, à les en croire, la cause de l'irrégularité de certains vers : d'une part, la prophétesse, une fois passées la possession et l'inspiration, ne se souvenait pas de ce qu'elle avait dit ; et d'autre part, les transpositeurs, par manque de culture, s'écartaient de l'exactitude des mètres. C'est pour cela, semble-t-il, que Platon, ayant à l'esprit les oracles de la Sibylle, eut ces mots sur les devins – je le cite :

« chaque fois que, par leurs paroles, ils règlent avec bonheur nombre d'affaires importantes, sans rien savoir de ce qu'ils disent<sup>3</sup>. »

Pythie). Selon le Pseudo-Justin, les guides attribuaient donc les fautes métriques des oracles non pas à la Sibylle elle-même – censée avoir été justement inspirée par le dieu des arts –, mais aux prêtres ou aux tachygraphes qui transcrivaient ses paroles.

2. Cf. PAUSANIAS, 10, 12, 8 (λίθου ὑδρίου) ; PÉTRONE, *Satyr.* 48, 8 (*in ampulla*).

3. Reprise partielle de la citation du *Ménon* faite en 37, 2. Le passage, depuis διὰ τὴν τῶν μέτρων ἀκριβείαν (37, 2) jusqu'à μὴδὲν εἰδότες ὧν λέγουσι, est cité librement dans la *Théosophie de Tübingen* 75 (éd. Erbse, p. 188).



(38, 1) Πλὴν ἄλλ' ἐπειδήπερ, ὧ ἀνδρες Ἑλληνες, οὐκ ἐν ποιητικοῖς μέτροις τὰ τῆς ἀληθοῦς θεοσεβείας πράγματα, οὐδὲ ἐν τῇ παρ' ὑμῖν εὐδοκιμούσῃ παιδεύσει, ἀφέμενοι λοιπὸν τῆς τῶν μέτρων καὶ λόγων ἀκριβείας, 5 τοῖς ὑπ' αὐτῆς εἰρημένοις ἀφιλονείκως προσέχοντες γινώτε πόσων ὑμῖν ἀγαθῶν αἰτία ἔσται, τὴν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀφίξιν σαφῶς καὶ φανερῶς προαγορεύουσα. Ὅς τοῦ θεοῦ ὑπάρχων λόγος ἀχώριστος δυνάμει, τὸν κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν θεοῦ πλασθέντα ἀναλαβὼν ἄνθρωπον, N 204<sup>v</sup> 10 ἢ τῆς τῶν ἀρχαίων ἡμᾶς προγόνων ἀνέμνησε θεοσεβείας, ἣν οἱ ἐξ αὐτῶν γενόμενοι ἄνθρωποι καταλείποντες, διδασκαλίᾳ βασκάνου δαίμονος ἐπὶ τὴν τῶν μὴ θεῶν ἐτράπησαν θρησκείαν. Εἰ δέ τις ὄκνος ὑμῖν ἐνοχλεῖ πίστει περὶ τῆς τοῦ ἀθρώπου πλάσεως, πείσθητε τούτοις οἷς ἔτι προσέχειν 15 οἴεσθε δεῖν, καὶ γινώτε ὅτι τὸ παρ' ὑμῖν χρηστῆριον, ἀξιώθην ὑπὸ τινος ὕμνον τοῦ παντοκράτορος ἐκδοῦναι θεοῦ, οὕτως ἐν μέσῳ τοῦ ὕμνου ἔφη ὅτι

« Πρῶτον πλάσας μερόπων, Ἀδάμ δὲ καλέσας. »

Καὶ τοῦτον σφίζεσθαι τὸν ὕμνον παρὰ πολλοῖς ὧν ἴσμεν 20 συμβαίνει, εἰς ἔλεγχον τῶν μὴ πείθεσθαι τῇ ὑπὸ πάντων μαρτυρουμένῃ ἀληθείᾳ βουλομένων.

#### N P C

38, 1, 8 ἀχώριστος N C Riedweg : ἀχώρητος P et alii edd. || 9 θεοῦ post εἰκόνα transp. P || 11 καταλείποντες N<sup>1</sup> P : καταλιπόντες N<sup>2</sup> (i supra ei) C Marcovich || 12 μὴ + ὄντων Marcovich || 13 θρησκείαν N : θρησκείαν P C || 17 μέσω C || ὅτι : ὅς corr. Otto || 18 πρῶτον N C : πρῶτος P || καλέσας Guill<sup>a</sup> Steph : καλέσας N P C Guill<sup>pc</sup> || 19 σφίζεσθαι N : σφίζεσθαι P C

1. Même appel à l'autorité de la Sibylle chez CLÉMENT, 6 *Strom.* 5, 43, 1.

2. Voir note compl., *infra* p. 390.

3. La formule ἀχώριστος δυνάμει, « inséparable (du Père) en puissance », est caractéristique de la pensée de Marcel d'Ancyre, comme l'a fort bien vu Ch. Riedweg ; voir Introduction, p. 44.

(38, 1) Au reste, comme ce n'est pas, Grecs, dans les mètres poétiques que réside la vraie piété, non plus que dans la culture qui est en honneur chez vous, laissez dorénavant de côté la justesse des mètres et des mots, et prêtez attention sans esprit de querelle au contenu de ses oracles<sup>1</sup>, pour en apprendre l'étendue des biens qu'elle vous procurera, en proclamant de manière claire et distincte la venue de notre Sauveur Jésus-Christ<sup>2</sup>. Lui, qui est le Verbe de Dieu, inséparable (de lui) en puissance<sup>3</sup>, a assumé l'homme<sup>4</sup> façonné à l'image et à la ressemblance de Dieu, et il nous a rappelé la piété de nos lointains ancêtres, que leurs descendants avaient abandonnée pour se tourner vers le culte des faux dieux sous l'effet de l'enseignement d'un démon jaloux. Et si quelque hésitation vous empêche d'accorder foi à la création de l'homme, laissez-vous en convaincre par ceux que vous croyez encore devoir retenir votre attention, et apprenez que votre oracle, à qui l'on demandait de rendre un hymne au Dieu tout-puissant, prononça ces mots au milieu de son hymne :

« Lui qui façonna le premier des mortels, et l'appela

[Adam<sup>5</sup>. »

Il se trouve que cet hymne est conservé chez beaucoup de gens que nous connaissons, comme un argument à l'adresse de ceux qui refusent de croire à la vérité dont tous témoignent.

4. La formule ἀναλαμβάνειν ἄνθρωπον désigne sans équivoque l'incarnation ; on la trouve, entre autres, chez CLÉMENT, *Protr.* 10, 110, 2 ; ATHANASE, *Expos. fidei* 1 (PG 25, 201 B).

5. *Adam*, c'est-à-dire l'homme. Il peut s'agir soit d'une citation libre d'*Orac. Sibyl.* 3, 24-25 (« C'est Dieu même qui façonna Adam aux quatre lettres, le premier homme façonné, et qui complétait le nom [du levant, du ponant, du septentrion et du midi] »), comme l'indiquent la plupart des éditeurs, sans tenir compte du fait que les v. 24-25 ne sauraient en aucun cas être situés « dans la partie centrale » de l'hymne ; soit d'un fragment d'un chant perdu, non répertorié comme tel jusqu'à ce jour. Voir aussi ZEEGERS, *Citations*, p. 204, n. 5.

(38, 2) Εἰ τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἕλληνες, μὴ προτιμωτέραν ἡγεῖσθε τῆς ὑμῶν αὐτῶν σωτηρίας τὴν περὶ τῶν μὴ ὄντων θεῶν ψευδῆ φαντασίαν, πείσθητε, ὡς περ ἔφην, τῇ ἀρχαιοτάτῃ καὶ σφόδρα παλαιᾷ Σιβύλλῃ, ἧς τὰς βίβλους ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένη σφύζονται συμβαίνει, περὶ μὲν τῶν λεγομένων θεῶν ὡς μὴ ὄντων ἀπὸ τινος δυνατῆς ἐπιπνοίας διὰ χρησμῶν ὑμᾶς διδασκούση, περὶ δὲ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μελλούσης ἐσεσθαι παρουσίας καὶ περὶ πάντων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γίνεσθαι μελλόντων σαφῶς καὶ φανερώς προαναφωνοῦση. Ἔσται γὰρ ὑμῖν ἀναγκαῖον προγύμνασμα ἢ τούτων γνῶσις τῆς τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν προφητείας. Εἰ δέ τις οἶοιτο παρὰ τῶν πρεσβυτάτων παρ' αὐτοῖς ὀνομασθέντων φιλοσόφων τὸν περὶ θεοῦ μεμαθηκέναι λόγον, Ἀχμωνός τε καὶ Ἑρμοῦ ἀκουέτω, Ἀχμωνος μὲν ἐν τοῖς περὶ αὐτοῦ λόγοις πάγκρυφον τὸν θεὸν ὀνομάζοντος, Ἑρμοῦ δὲ σαφῶς καὶ φανερώς λέγοντος:

« Θεὸν νοῆσαι μὲν ἔστι χαλεπὸν, φράσαι δὲ ἀδύνατον ᾧ καὶ νοῆσαι δυνατὸν. »

Πανταχόθεν τοίνυν εἶδέναι προσήκει ὅτι οὐδαμῶς ἑτέρως περὶ θεοῦ ἢ τῆς ὀρθῆς θεοσεβείας ἢ μανθάνειν οἷόν τε ἢ παρὰ τῶν προφητῶν μόνων, τῶν διὰ τῆς θείας ἐπιπνοίας διδασκόντων ὑμᾶς.

Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος λόγος παραινεντικὸς πρὸς Ἕλληνας

#### N P C

38, 2, 1 ὧ add. C Marcovich || 5 πάση N C : πάση P || σφύζονται N : σφύζεσθαι P C || 6 δυνατῆς ἐπιπνοίας N C : ἐπιπνοίας δυνατῆς C || 8 Ἰησοῦ om. N || παρουσίας N P : παρρουσίας C || 11 γνῶσις N C : πρόγνωσις P || 12 οἶοιτο + τοὺς προγόνους ἡμῶν Marcovich || 14 Ἀχμωνος<sup>1</sup> N P : Ἀμμωνος C || Ἀχμωνός<sup>2</sup> N P : Ἀμμωνος C || 15 περὶ αὐτοῦ P : περὶ ἑαυτοῦ N C || 20 οἷόν τε P N<sup>2</sup> (ε supra αι) C : οἷονται N<sup>1</sup> || 22 ὑμᾶς N C : ἡμᾶς C

subscriptio Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος λόγος παραινεντικὸς

(38, 2) Eh bien, Grecs, si vous n'accordez pas plus de prix à l'apparence trompeuse attachée aux dieux qui ne sont pas qu'à votre propre salut, laissez-vous convaincre, comme je vous l'ai dit, par (cette femme) de la plus haute antiquité, la Sibylle, dont les livres se trouvent conservés par toute la terre habitée : elle vous enseigne dans ses oracles, sous l'effet d'une inspiration puissante, que ceux qu'on appelle des dieux ne le sont pas, et annonce d'une manière claire et distincte la prochaine venue de notre Sauveur Jésus-Christ et l'accomplissement de toutes ses œuvres. Leur connaissance sera pour vous une préparation nécessaire à l'enseignement prophétique des saints hommes. Et si quelqu'un croyait avoir appris la doctrine divine de ces hommes d'un passé très lointain qu'on nomme chez eux philosophes, qu'il écoute Acmon et Hermès ; Acmon<sup>1</sup>, dans ses ouvrages sur Dieu, le qualifie de « totalement caché », tandis qu'Hermès soutient de manière claire et nette que :

« s'il est difficile de concevoir Dieu, il est impossible à celui-là même qui a pu le concevoir de l'exprimer<sup>2</sup>. »

Il importe donc de savoir de toutes les façons qu'il n'est aucunement possible de rien apprendre sur Dieu ou sur la piété véritable autrement que des seuls prophètes, qui vous délivrent leur enseignement sous l'effet de l'inspiration divine.

De Justin philosophe et martyr, *Discours d'exhortation aux Grecs*

πρὸς Ἕλληνας N : τέλος τοῦ πρὸς Ἕλληνας παραινεντικοῦ λόγου τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου C om. P

1. Le « philosophe » Acmon n'est pas autrement connu ; voir note compl., *infra* p. 390-391.

2. *Corpus hermeticum*, fig. 1, t. 3, éd. Festugière (extrait du *Discours à Tat*). L'inspiration platonicienne du passage est flagrante : *Timée* 28c. Repris par CYRILLE, *Adv. Iul.* 1, 43. Cf. LACTANCE, *Div.*

## *ORATIO AD GRAECOS*

### NOTICE

#### *STRUCTURE DE L'OUVRAGE*

- exorde : justification par l'auteur de sa « défection » (1, 1)
- les poèmes homériques et la guerre de Troie (1)
- la théogonie hésiodique et la geste de Kronos et des Kronides (2)
- les poètes tragiques et la geste des fils de Zeus : Héraclès et Héphaïstos (3)
- les fêtes des Grecs, leurs mœurs scandaleuses, à l'imitation de leurs dieux (4)
- péroraison : appel à la conversion (5).

## SIGLES

*codices*

- S *Argentoratensis* 9 (*deperditus*) XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.  
= *consensus codicum* L T Cu
- L *Leidensis Voss. Gr. Q.* 30 XVI<sup>e</sup> s.
- T *Tubingensis Mb* 27 XVI<sup>e</sup> s.
- Cu *lectiones Cunitz apud Otto*
- Σ *lectiones Syriacae translationis*

*editiones*

- Steph H. Estienne, Paris 1592  
(*editio princeps* du texte grec, traduction latine).
- Sylburg F. Sylburg, Heidelberg 1593  
(reprise du texte d'Estienne).
- Maran P. Maran, Paris 1742  
(texte grec et trad. latine).
- Otto J.C.Th. von Otto, Iéna 1849<sup>2</sup>  
(texte grec, trad. latine).
- Marcovich M. Marcovich, Berlin – New York 1990  
(édition critique).

Pour les autres éditions de l'*Oratio ad Graecos* mentionnées *passim* dans l'Apparat, voir la section « Éditions, traductions et commentaires (par ordre chronologique) » qui leur est consacrée dans la Bibliographie, p. 20-21.

## ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΕΛΛΗΝΑΣ

codex Voss. gr. Q 30 fol. 51<sup>r</sup> ||  
 codex Tubing. Mb 27 fol. 53<sup>r</sup> |

(1, 1) Μὴ ὑπολάβητε, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, ἄλογον ἢ ἀνεπίκριτον εἶναι μου τὸν ἐκ τῶν ὑμετέρων ἔθῶν χωρισμὸν οὐδὲν γὰρ ἐν αὐτοῖς εὔρον ὅσιον ἢ θεοφιλές. Αὐτὰ γὰρ τὰ τῶν ποιητῶν ὑμῶν συνθέματα λύσσης καὶ ἀκρασίας ἐστὶ μνημεῖα. Τῷ γὰρ ἐν παιδείᾳ παρ' ὑμῖν προὔχοντι φοιτῶν τις πάντων ἀνθρώπων ἐστὶν ἀργαλεώτατος.

(1, 2) Πρώτιστα μὲν γὰρ φασι τὸν Ἀγαμέμνονα, τῆ τοῦ ἀδελφοῦ ἀκρασία, ἐπιτεταμένη λύσση καὶ ἀκατασχέτω ἐπιθυμίᾳ συνεργοῦντα, καὶ τὴν θυγατέρα πρὸς θυσίαν εὐδοκῆσαντα δοῦναι καὶ πᾶσαν ταραξάει τὴν Ἑλλάδα, ἵνα ῥύσῃται τὴν Ἑλένην ἀπὸ λεπτοῦ ποιμένος ἠρπασμένην.

S (L+T+Cu) [Σ]

titulus τοῦ αὐτοῦ πρὸς Ἑλλήνας L Cu : Ἰουστίνου λόγος πρὸς Ἑλλήνας  
 T τοῦ αὐτοῦ Ἰουστίνου λόγος πρὸς Ἑλλήνας Steph  
 1, 2, 1 φασι S : φησι corr. Steph in adnot. uide adnot. || 2 ἀκρασία + καὶ Diels || 5 ἀπὸ S : ὑπὸ (ὑπ') corr. Steph in adnot. || λεπτοῦ scripsi : λεπροῦ S Σ ἀλέθρου Casaubon (ἀπὸ) Λεπραίου (locus ignotus) con. Steph. in adnot. λιπαροῦ Potter λεπτοτέρου Marcovich uide adnot.

1. Le thème de la défection est récurrent dans l'apologétique chrétienne ; voir *supra* Coh. 35, 2, et note compl. *ad loc.*, *infra* p. 388. Acte « rationnel » (λογικόν), cette défection est inspirée par le Logos : voir *infra* 5, 2-3.

## ORATIO AD GRAECOS

## DU MÊME, AUX GRECS

(1, 1) Ne vous imaginez pas, messieurs les Grecs, que l'abandon de vos coutumes<sup>1</sup> soit de ma part un acte déraisonnable ou irréfléchi ; c'est que je n'ai trouvé en elles rien de saint ni de pieux. Les ouvrages mêmes de vos poètes sont des monuments de frénésie et d'intempérance. De fait, toute personne qui fréquente celui qui chez vous occupe la première place dans la culture<sup>2</sup> se trouve la plus embarrassée du monde.

*Les poèmes homériques  
 et la guerre de Troie*

(1, 2) Tout d'abord, on dit<sup>3</sup> qu'Agamemnon, venant au secours de l'intempérance, de l'extrême frénésie et du désir irrépressible de son frère, accepta d'offrir en sacrifice sa fille et de bouleverser toute la Grèce pour tirer Hélène des mains du berger délicat<sup>4</sup> qui l'avait enlevée.

2. Il s'agit bien évidemment d'Homère, dont les § 1 à 3 résument à grands traits l'*Iliade* et l'*Odyssée* en y mêlant des traditions postérieures. Les deux poèmes, selon la formule de F. BUFFIÈRE, formaient la « Bible » des Grecs (*Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris 1956, p. 10-13).

3. Dans le codex *Argentoratensis* : φασι (« on dit »), que certains éditeurs ont corrigé en φησι (« il dit »), renvoyant au seul Homère ; de même en 2, 1, à propos d'Hésiode.

4. La leçon du codex *Argentoratensis*, corroborée par la version syriaque, est λεπροῦ (« lépreux »), que j'ai corrigé en λεπτοῦ (« délicat »), ne connaissant pas de tradition faisant de l'aimable Paris un lépreux. La corruption serait donc ancienne, c'est-à-dire antérieure

51  
53  
10 | Ὅποτε δὲ καὶ τοῦ πολέμου κατασχόντος αἰχμαλώτους ἡγαγον, αὐτὸς Ἀγαμέμνων ὑπὸ Χρυσήϊδος αἰχμάλωτος ἦγετο, πρὸς τὸν Θέτιδος παῖδα Βρισηΐδος ἔνεκεν ἔχθραν ἤρατο. Αὐτὸς δὲ || Πηληϊάδης ὁ ποταμὸν πηδῆσας, Τροίαν καταστρέψας, Ἐκτορα χειρωσάμενος, Πολυξένης ὁ ἥρωσ ὑμῶν δοῦλος ἦν, ὑπὸ Ἀμαζόνος νεκρᾶς νενίκητο· τὰ θεότευκτα ὄπλα ἀποδυσάμενος, νυμφικὴν στολὴν ἐνδυσάμενος, φίλτρων θῦμα ἐγένετο ἐν τῷ τοῦ Ἀπόλλωνος νηῶ.

(1, 3) Ὁ γὰρ Ἰθακήσιος Λαερτιάδης ἐκ κακίας ἀρετὴν ἐνεπορεύσατο· ὅτι δὲ ἀγαθῆς φρονήσεως ἄμοιρος ἦν, ὁ κατὰ τὰς Σειρήνας διάπλους ἐδήλωσεν, ὅτι μὴ ἡδυνήθη φρονήσει ἐμφράζει τὴν ἀκοήν. Ὁ Τελαμώνιος Αἴας, ὁ τὸ

S (L+T+Cu) [Σ]

1, 2, 6 καὶ S : ἡδη Marcovich || κατασχόντος Maran Otto : κατασχόντες S Σ || 8 ἦγετο S : + καὶ Steph in adnot. ἡγάγετο Marcovich || 9 πηδῆσας S : (ποταμῶ) ἐμπηδῆσας Sylburg πεδῆσας Sauppe πιδῆσας Maran || 11 ἦν + καὶ Marcovich || τὰ + γὰρ Marcovich || 13 ἐγένετο L T Marcovich : ἐγένετο Cu Steph

1, 3, 1 γὰρ S : δὲ corr. Marcovich || 2 δὲ S : γὰρ corr. Marcovich || 3 ὅτι S : ὅτε Sauppe Marcovich || 4 φρονήσει L<sup>ms</sup> Steph<sup>pc</sup> (in adnot.) : φρονῆσαι L T Cu Steph<sup>pc</sup> || ἐμφράζει S : ἐμφράξας Nolte ἐνέφραξε Maran || δ<sup>1</sup> + δὲ Marcovich

à la métaphore d'Ambrosios, qu'on peut vraisemblablement dater du IV<sup>e</sup> siècle, époque où de fait une certaine réprobation pouvait encore peser sur les convertis dans les milieux proches du pouvoir (voir *infra* l'introduction de la version syriaque des *Hypomnēmata* d'Ambrosios).

1. C'est-à-dire Achille. C'est le sujet même de l'*Iliade* : Achille, privé de sa captive Briséis par Agamemnon (qui avait dû lui-même restituer à son père la belle Chrysis), cesse le combat jusqu'à la mort de Patrocle.

2. Allusion à *Iliade* 21, 269 : Achille franchit d'un bond le Scamandre.

3. Une anticipation mal venue, Achille ayant trouvé la mort devant Troie : *Iliade* 22, 359-360 (prédiction d'Hector mourant sous les coups d'Achille) ; SOPHOCLE, *Philoct.* 359-361 ; EURIPIDE, *Troyennes* 39 ; etc.

Et quand la guerre eut cessé et que l'on ramena des prisonniers, ce fut Agamemnon lui-même qui se prit aux liens de Chrysis et souleva la haine contre le fils de Thétis<sup>1</sup>, à cause de Briséis ! Quant au Péléide, lui qui avait franchi un fleuve d'un bond<sup>2</sup>, qui avait renversé Troie<sup>3</sup>, qui avait triomphé d'Hector, il se fit l'esclave de Polyxène<sup>4</sup>, lui, votre héros, et fut vaincu par une Amazone (déjà) morte<sup>5</sup> ; et après s'être dépouillé des armes forgées par un dieu et avoir revêtu l'habit nuptial, il fut victime de filtres dans le temple d'Apollon<sup>6</sup>.

(1, 3) Et (le prince) d'Ithaque, le fils de Laërte, fit de vice vertu<sup>7</sup> ; mais qu'il manquait de bon sens, sa navigation dans les parages des Sirènes le montra, puisqu'il ne put avoir la sagesse de se boucher les oreilles<sup>8</sup>. Et Ajax, le fils de Thélamon,

4. L'une des filles de Priam, dont le nom n'apparaît pas dans l'*Iliade*, mais dans les traditions postérieures : EURIPIDE, *Troyennes* 40 et *passim* ; APOLLODORE, *Bibl.* 3, 12, 5 ; HYGIN, *Fab.* 110 ; etc. Voir aussi P. GRIMAL, *Dict. de la mythologie*, Paris 1979<sup>6</sup>, p. 8 et p. 388 : « Pour obtenir la main de Polyxène, Achille avait offert à Priam, soit d'abandonner les Grecs et de retourner dans sa patrie, soit même de trahir les siens et de combattre dans les rangs troyens. L'affaire devait se conclure dans le temple d'Apollon Thymbréen. (Achille y vint sans armes.) Pâris, dissimulé derrière la statue du dieu, (le) tua d'une flèche. »

5. Il s'agit de Penthésilée : *Schol. ad Iliad.* 3, 189 ; *Schol. ad Lycophr. Alex.* 999 ; DIODORE, *Bibl.* 2, 46, 5-6 ; LIBANIOS, *Vitup.* 22 (éd. Foerster, t. 8, p. 289-290) ; *Ethop.* 12 (*ibid.*, p. 401) ; QUINTUS DE SMYRNE, *Posthom.* 1, 18--674 ; HYGIN, *Fab.* 112 ; etc.

6. Les « filtres » en question doivent être les charmes de la jeune Polyxène, et non le poison de la flèche décochée par Pâris.

7. Allusion probable à l'habileté d'Ulysse πολύτροπος, « aux mille tours », qu'on pourrait tout aussi bien qualifier de rouerie. Pour une image négative d'Ulysse, voir entre autres SOPHOCLE, *Philoct.* 438-441 ; 622-625 ; 983-984 ; pour une image positive, voir l'opinion d'Antisthène conservée dans *Schol. ad Odys.* α.1 (éd. Winckelmann, p. 24-25 ; cité par J. PÉPIN, *Mythe et allégorie*, Paris 1976<sup>2</sup>, p. 109).

8. Allusion à *Odyssee* 12, 47-180. L'épisode des Sirènes est souvent cité ; voir *supra Coh.* 36, 3 et note *ad loc.*

5 ἐπταβόειον φέρων σάκος, διὰ τὴν πρὸς Ὀδυσσεά περὶ τῶν  
ὅπλων κρίσιν ἤττηθεις ὑπὸ μανίας ἤλσκετο.

(1, 4) Ταῦτα παιδεύεσθαι οὐ θέλω· οὐ γὰρ τοιαύτης  
ἀρετῆς ἐπιδικάζομαι, ἵνα τοῖς Ὀμήρου μύθοις πελθωμαι.  
Ἔστι γὰρ ἡ πᾶσα ῥαψωδία, Ἰλιάδος τε καὶ Ὀδυσσεΐας  
ἀρχὴ καὶ τέλος, γυνή.

52' (2, 1) Ἄλλ' ἐπεὶ Ἡσίοδος μεθ' Ὀμηρον Ἔργα τε καὶ  
54' 5 Ἡμέρας συνέγραψε, τίς αὐτοῦ τῇ ληρώδει Θεογονία  
συνθήσεται; Φασὶ γὰρ Κρόνον, τὸν Οὐρανοῦ παῖδα, τῆς  
ἀρχῆς καθελθεῖν τὸν πατέρα καὶ τῶν σκῆπτρων λαβέσθαι,  
τῇ δὲ τῶν Κουρήτων ἐπινοία τὸν Δία κλαπέντα καὶ  
λαθόντα δεσμοῖς καθεῖρξαι τὸν πατέρα καὶ διανειμασθαι,  
ὡς λόγος, Δία μὲν τὸν αἰθέρα, Ποσειδῶνα δὲ τὸν βυθόν,  
καὶ Πλουτέα τὴν καθ' ἄδου μοῖραν λαχεῖν.

(2, 2) Ἄλλ' ὁ μὲν Πλουτεὺς τὴν Κόρην ἤρπασε, καὶ ἡ  
Δήμητρα ἀλωμένη κατὰ τὰς ἐρήμους τὸ τέκνον ἐζήτει· καὶ

S (L+T+Cu) [Σ]

1, 4, 3 ῥαψωδία S : ῥαψωδίας αἰτία Marcovich

2, 1, 1 Ὀμηρον + ἐγένετο δς Steph in adnot. || 2 ληρώδει Steph in  
adnot. : λήρω S || 3 φασὶ S : φησὶ corr. Steph in adnot. || γὰρ om. L  
Steph || 8 λόγος + τὴν ἀρχὴν καὶ Marcovich

1. C'est le sujet de l'*Ajax* de Sophocle : Ulysse force le sort pour  
s'attribuer les armes d'Achille aux dépens d'Ajax, dont le désir de ven-  
geance entraîne l'intervention d'Athéna, qui le frappe de folie. Voir aussi  
*Odyssee* 11, 543-564 (Ajax refuse d'adresser la parole à Ulysse aux portes  
des Enfers). ~ Sur le bouclier d'Ajax, voir *Iliade* 7, 220 ; 11, 545.

2. À savoir Hélène (ou Briséis) dans un cas, Pénélope (ou même  
Calypso, voire Circé) dans l'autre.

3. C'est le sujet même de la *Théogonie* d'HÉSIODE (ici, v. 178-182).  
Ces récits de succession sont sans cesse raillés par les polémistes juifs  
et chrétiens : *Orac. Sibyl.* 3, 110-157 ; *PHILON, De proud.* 2, 35 ;

le porteur du bouclier fait de sept peaux de bœufs, dominé  
dans le conflit qui l'opposait à Ulysse pour (la possession)  
des armes (d'Achille), il fut pris de folie<sup>1</sup>.

(1, 4) Voilà la culture que je ne veux pas recevoir ; car je  
ne revendique pas pareil vertu, pour prêter foi aux mythes  
d'Homère : son poème tout entier, l'*Iliade* et l'*Odyssee*, du  
début jusqu'à la fin, c'est une femme<sup>2</sup> !

*La théogonie hésiodique  
et la geste de Kronos  
et des Kronides*

(2, 1) Mais puisque Hésiode,  
à la suite d'Homère, a composé  
les *Travaux et les jours*, qui prêtera  
attention à sa sottise *Théogonie* ?

Car il y est dit que Kronos, le fils d'Ouranos, a chassé son père  
du pouvoir et s'est emparé du trône<sup>3</sup>, et que, pour éviter de  
subir le même sort, il prit le parti de dévorer ses enfants<sup>4</sup> ;  
mais Zeus, dérobé et maintenu caché par l'ingéniosité des  
Kourètes<sup>5</sup>, chargea son père de liens et, selon la légende, Zeus  
s'attribua l'éther, et Poséidon l'abîme (des mers), tandis que  
Ploutée obtenait comme part l'Hadès<sup>6</sup>.

(2, 2) Mais Ploutée enleva Korè, et Déméter errait dans  
les contrées désertes à la recherche de son enfant ; cette fable,

FL. JOSÈPHE, *C. Ap.* 2, 241 ; ARISTIDE, *Apol.* 9, 1 ; TATIEN, *Ad Graec.*  
25, 5 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 20, 3 ; 21, 4 ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 1, 9,  
2 ; 3, 3, 4 ; TERTULLIEN, *Apol.* 9, 4 ; M. FÉLIX, *Oct.* 30, 3 ; etc. Et  
déjà XÉNOPHANE, B 12 D-K. (chez Sextus Empiricus) ; PLATON,  
*Euthyphr.* 5c-6a ; *Resp.* 377e-378a ; CICÉRON, *De nat. deor.* 2, 24,  
63-64 (dans la bouche du stoïcien Balbus).

4. D'après HÉSIODE, *Theog.* 453-467 ; 479-484.

5. D'après EURIPIDE, *Bacchantes* 120-129 ; CALLIMAQUE, *Hymn. ad  
Iupit.* 33-53 ; APOLLODORE, *Bibl.* 1, 1, 7 ; STRABON, 10, 3, 2-19.

6. D'après *Iliade* 15, 185-199 ; HÉSIODE, *Theog.* 883-885 et *passim* ;  
PLATON, *Gorg.* 523a.

τοῦτον τὸν μῦθον εἰς ὕψος ἤγαγε τὸ ἐν Ἐλευσίῃ πῦρ.  
 Πάλιν ὁ Ποσειδῶν Μελανίππην μὲν ἤσχυεν ὑδρευομένην,  
 5 ὄχλῳ δὲ Νηρηίδων οὐκ ὀλίγων κατεχρήσατο, ὧν τὰ  
 ὀνόματα ἐὰν διηγώμεθα, πολὺ πλῆθος λόγων  
 κατατρέφομεν.

(2, 3) Ὁ μὲν οὖν Ζεὺς μοιχὸς πολλαχῆ· ἐπ' Ἀντιόπῃ  
 μὲν ὡς σάτυρος καὶ <ἐπὶ> Δανάῃ χρυσὸς καὶ ἐπ' Εὐρώπῃ  
 ταῦρος ἦν, ἐπτεροῦτο δὲ παρὰ Λήδα. Ὁ γὰρ Σεμέλης  
 ἔρωσ καὶ αὐτοῦ τὴν ἀκρασίαν ἤλεγξε καὶ τῆς σεμνῆς Ἥρας  
 5 τὸν ζῆλον. Τὸν γὰρ Φρύγα Γανυμήδην, φασί, εἰς τὸ  
 οἰνοχοεῖν ἀνήρπασε. Καὶ ταῦτα μὲν ἢ οἱ Κρονίδαι ἢ  
 ἐποίησαν.

(2, 4) Ὁ γὰρ μεγαλῶνυμος ὑμῶν [ὁ] Λητοῖδης, ὁ  
 μαντικὴν ἐπαγγελάμενος, ἑαυτὸν ἤλεγξεν ὅτι ψεύδεται·

S (L+T+Cu) [Σ]

2, 2, 5 ὀλίγων L Cu Steph : ὀλίγω T Sylburg || κατεχρήσατο L T<sup>2</sup>  
 (κατ sup. l.) Cu Steph : ἐχρήσατο T<sup>1</sup>

2, 3, 1 πολλαχῆ + καὶ Diels || 2 μὲν + καὶ Steph (in adnot.) || ἐπὶ  
 add. Marcovich || ante Δανάη lacunam conii. Steph (suppl. ἐπὶ δὲ καὶ  
 in adnot.) || ἐπ' Εὐρώπῃ T Steph : ὑπ' Εὐρώπῃ L Cu || 3 γὰρ S : δὲ  
 corr. Marcovich || 4 ἀκρασίαν L<sup>ms</sup> Cu Steph : ἀκρα\*\*\* L T || σεμνῆς  
 Harneck Σ : Σεμέλης S Steph || \*Ἥρας Cu : ἡ L<sup>sc</sup> (eras. L<sup>sc</sup>) om.  
 T Steph || 5 γὰρ S : δὲ corr. Marcovich || Γανυμήδην T

2, 4, 1 γὰρ S : δὲ corr. Marcovich || ὁ<sup>2</sup> om. T secl. Marcovich

1. L' *Hymne à Déméter*, qui rapporte l'enlèvement de la jeune Korè et la quête désespérée de sa mère, est le récit fondateur des mystères d'Éleusis. Le « feu » en question doit être celui des torches des dadouches : CLÉMENT, *Protr.* 2, 12, 2. Autres parallèles : TATIEN, *Ad Graec.* 8, 7 ; 39, 5 ; M. FÉLIX, *Oct.* 22, 2.

2. C'était le sujet d'une pièce d'Euripide aujourd'hui perdue, la *Mélanippe* (fig. 480 à 514 Nauck). Voir aussi HYGIN, *Fab.* 186.

3. Voir HYGIN, *Fab., praef.* 8 ; et, chez les modernes, W.H. ROSCHER,

c'est le feu d'Éleusis qui l'a magnifiée<sup>1</sup>. À son tour, Poséidon déshonorait Mélanippe alors qu'elle allait puiser de l'eau<sup>2</sup>, et il abusa de la foule des Néréides<sup>3</sup>, fort nombreuses : si nous énumérons leurs noms, nous y épuiserons un grand flot de paroles !

(2, 3) Et Zeus certes fut maintes fois adultère : avec Antiope sous l'apparence d'un Satyre, avec Danaë, sous celle de l'or, avec Europe sous celle d'un taureau ; et pour Lèda, il se munissait d'ailes<sup>4</sup> ! Son amour pour Sémélé dénonça à la fois son intempérance et la jalousie de la vénérable Héra<sup>5</sup>. Quant au phrygien Ganymède, il l'enleva, ce dit-on, pour qu'il lui servît d'échanson<sup>6</sup>. Voilà ce qu'ont fait les Kronides.

(2, 4) Et votre illustre Létioïde<sup>7</sup>, celui qui fait profession de devin, il s'est dénoncé lui-même comme un menteur : il a

*Ausführliches Lexicon des griechischen und römischen Mythologie*, t. 3, p. 207-240.

4. Cf. LUCIEN, *Dial. deor.* 6, 1, 206 ; ARISTIDE, *Apol.* 9, 2 ; TATIEN, *Ad Graec.* 10, 1 ; CLÉMENT, *Protr.* 2, 37, 2-3 ; TERTULLIEN, *Apol.* 21, 8 ; ARNOBE, *Adu. nat.* 4, 26 ; et surtout *Hom. ps.-clem.* 5, 12-13 = *Recogn.* 10, 22 (les métamorphoses amoureuses de Zeus). ~ Sur l'origine possible de telles listes dans la littérature apologétique, voir notre article « La littérature pseudo-épistolaire dans les milieux juifs et chrétiens des premiers siècles. L'exemple des *Pseudo-clémentines* », dans L. NADJO - É. GAVOILLE (éd.), *Epistulae antiquae*, Louvain - Paris 2000, p. 223-241.

5. La jalousie d'Héra et ses incessantes disputes avec Zeus étaient depuis HOMÈRE (*Iliade* 1, 517-611 ; 19, 95-133 et *passim*) de perpétuels objets de dérision. Elle poursuivit de sa colère Sémélé, dont elle provoqua la mort. Voir *Hymn. hom. ad Dion.* 3 ; APOLLODORE, *Bibl.* 3, 4, 3 ; OVIDE, *Met.* 3, 259-322 ; HYGIN, *Fab.* 167 ; 179 ; etc.

6. Cet enlèvement et le désir qu'il implique ont soulevé l'indignation des apologistes : ARISTIDE, *Apol.* 9, 2 ; JUSTIN, *Apol.* I, 21, 5 ; TATIEN, *Ad Graec.* 10, 1 ; CLÉMENT, *Protr.* 2, 33, 5 ; 4, 49, 1 ; *Hom. ps.-clem.* 4, 16, 3 = *Recogn.* 10, 22, 3 ; M. FÉLIX, *Oct.* 23, 7 ; etc.

7. Apollon, fils de Zeus et de Létio.



Δάφνην ἐδίωξεν, ἣν οὐ κατέλαβε, καὶ τῷ ἐρωμένῳ αὐτὸν Αἰακίδῃ <θρη>σκεύοντι τὸν αὐτοῦ θάνατον οὐκ ἔμμαντεύσατο. Ἀθηναῖς γὰρ τὸ ἀνδρικόν σιγῶ καὶ Διονύσου τὸ θηλυκὸν καὶ Ἀφροδίτης τὸ πορνικόν.

(2, 5) Ἀνάγνωτε τῷ Διὶ, ἄνδρες Ἕλληνας, τὸν κατὰ πατρολῶν νόμον καὶ τὸ μοιχείας πρόστιμον καὶ τὴν παιδεραστίας αἰσχρότητα. Διδάξατε Ἀθηναῖν καὶ Ἄρτεμιν τὰ τῶν γυναικῶν ἔργα καὶ Διόνυσον τὰ ἀνδρῶν. Τί σεμνὸν ἐπιδείκνυται γυνὴ ὄπλοις κεκοσμημένη, ἀνὴρ δὲ κυμβάλοις καὶ στέμμασι καὶ ἐσθῆτι γυναικεῖα καλλυπιζόμενος καὶ ὄργιων σὺν ἀγέλῃ γυναικῶν;

S (L+T+Cu) [Σ]

2, 4, 3 Δάφνην + γὰρ Marcovich || ἐδίωξεν T Cu : ἐδίωκεν L Steph || 3-4 τῷ ἐρωμένῳ αὐτὸν Αἰακίδῃ S : τῷ ἐρωμένῳ αὐτοῦ Ἰακίνθῳ corr. Maran καὶ τῷ ἐρωμένῳ αὐτοῦ Ἰακίνθῳ add. Harnack uide adnot. || 4 θρησκεύοντι Otto : σκεύοντι Cu σκευῶν τι L T Steph σκεύοντι Morell διασκεύοντι Bellios Marcovich διασκεύων τι Nolte uide adnot. || αὐτοῦ S : αὐτῶν (i.e. Achilleus et Hyacinthos) Harnack || 5 γὰρ S : δὲ corr. Marcovich

2, 5, 2 πατρολῶν Cu : πατρολῶν L πατραλῶν (uel πατρολῶν) T πατραλῶν Steph || 2 καὶ τὸ μοιχείας πρόστιμον om. T || 3 παιδεραστίας L T Steph : παιδαραστείας Cu || post αἰσχρότητα lacunam conii. Steph (suppl. διδάξατε in adnot.) || 4 τί + γὰρ Marcovich

1. Cf. LUCIEN, *Dial. deor.* 16, 1, 238 ; TATIEN, *Ad Graec.* 8, 9 ; 19, 7 ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 1, 9, 5 ; CLÉMENT, *Protr.* 2, 32, 3.

2. Texte corrompu ; nous avons repris la correction d'Otto, se référant à la mort d'Achille (petit-fils d'Éaque), qui aurait été tué par Pâris tandis qu'il consultait Apollon [τῷ ἐρωμένῳ αὐτὸν Αἰακίδῃ] dans son temple durant une cérémonie [θρησκεύοντι], peut-être celle au cours de laquelle il devait s'unir à Polyxène (voir *supra* 1, 2). ~ La correction proposée par Maran et Bellios (« à son aimé Hyacinthe [τῷ

pourchassé Daphné sans l'attraper<sup>1</sup>, et ne prédit pas sa mort à l'Éacide qui le questionnait lors d'une cérémonie<sup>2</sup>. Et je passe sous silence la virilité d'Athéna, les (mœurs) efféminées de Dionysos et la prostitution d'Aphrodite<sup>3</sup>.

(2, 5) Faites lecture à Zeus, messieurs les Grecs, de la loi sur les parricides, de la peine (portée) contre l'adultère, de l'infamie (frappant) la pédérastie<sup>4</sup>. Apprenez à Athéna et à Artémis les occupations des femmes, et à Dionysos celles des hommes. Que montrent de vénérable une femme revêtue d'une armure, un homme paré de cymbales, de bandelettes et d'habits féminins, et se livrant à l'orgie en compagnie d'une troupe de femmes ?

ἐρωμένῳ αὐτοῦ Ἰακίνθῳ] tandis qu'il jouait à lancer le disque [διασκεύοντι] ») renvoie quant à elle à la mort accidentelle du jeune homme aimé d'Apollon (EURIPIDE, *Hélène* 1469-1475), un autre des épisodes raillés par la critique rationaliste grecque et les polémistes chrétiens : LUCIEN, *Dial. deor.* 16, 1-2 ; 239-240 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 21, 6 ; TATIEN, *Ad Graec.* 8, 10 ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 1, 9, 5. ~ Marcovich, quant à lui, n'identifie pas l'Éacide à Achille, mais à son fils Néoptolème, qu'Oreste tua tandis qu'il offrait un sacrifice à l'Apollon de Delphes : EURIPIDE, *Andromaque* 1085-1165 ; HYGIN, *Fab.* 123.

3. Allusions à la virginité farouche d'Athéna, déesse de la guerre (voir *infra* 2, 5 ; TATIEN, *Ad Graec.* 8, 5) ; au cortège bacchique de Dionysos, dans lequel il est souvent représenté en jeune homme efféminé (voir *infra* 2, 5 ; EURIPIDE, *Bacchantes* 233-238 ; 453-459 ; et la magnifique mosaïque de la Maison des Masques à Délos = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, III/2, p. 350, n° 434) ; aux aventures amoureuses d'Aphrodite, plus ou moins assimilées ici aux actes de prostitution sacrée attestés dans son culte (CLÉMENT, *Protr.* 2, 13, 4 ; 2, 39, 2).

4. Voir note compl., *infra* p. 392.

(3, 1) Τὸν γὰρ τριέσπερον Ἀλκείδην, <τὸν> τῶν ἀγῶνων ἡγήτορα, τὸν δι' ἀνδρείαν ἀδόμιον, τὸν τοῦ Διὸς υἱόν, <σιγῶ> ὃς βριαρὸν κατέπεφνε λέοντα καὶ πολύκρανον ὤλεσεν ὕδραν, ὃν δ' ἄγριον ἀκάματον ὁ νεκρώσας, ὄρνιθας  
 53' δ' ἀνδροβόρους ἵπταμένας καθελεῖν ὁ δυνηθεὶς καὶ κύναι  
 τρικάρηνον ἐξ ἄδου ἀναγαγών, ἢ Αὐγείου δ' ὄχυρον τεῖχος  
 σκυβάλων καθελεῖν ὁ δυνηθεὶς, ἔλαφον δὲ καὶ ταύρους <ὁ>  
 ἀνελών ὃν μυζωτῆρες ἔπνεον πῦρ καὶ καρπὸν χρύσειον  
 <ἀπὸ> στελέχους ὁ λαβών, ἐρπετὸν <δὲ> ἰσθόλον <ὁ>  
 55' 10 ἀνελών καὶ Ἀχελῶιον (τίνος ἔνεκεν ἔκτανεν, οὐ θέμις ἰ  
 εἰπεῖν) καὶ τὸν ξενοκτόνον Βούσιριν καὶ ὄρη πηδήσας ἵνα  
 λάβῃ ὕδωρ ἔναρθρον φωνὴν ἀποδιδόν, ὡς λόγος, ὁ τὰ  
 τοσαῦτα καὶ τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα δρᾶσαι δυνηθεὶς, ὡς  
 νῆπιος ὑπὸ σατύρων κατακυμβαλισθεὶς καὶ ὑπὸ γυναικείου

## S (L+T+Cu) [Σ]

3, 1, 1 γὰρ S : δὲ Marcovich || Ἀλκείδην L Steph : Ἀλκίδην T  
 Cu || τὸν<sup>2</sup> add. Diels || 2 ἡγήτορα τὸν δι' ἀνδρείαν (δι' ἀνδρείαν haud  
 perspicua) Cu (ex cod. Argent. 9) ἡγη\*\*\*\*\* L  
 Steph<sup>ac</sup> ἡγήτορα τὸν \*\*\*\*\* T Steph<sup>pc</sup> in adnot. || ἀδόμιον  
 Cu<sup>ac</sup> L T : αὐδόμιον (u sup. l.) Cu<sup>pc</sup> (ex cod. Argent. 9) || 3 σιγῶ add.  
 Maran Otto || βριαρὸν (aut σθεναρὸν) coni. Steph in adnot. : \*\*\*\*\*αρὸν  
 legit Cu in cod. Argent. 9 \*\*\*\*\* L T (+ lacuna) Steph || 4 δ' S :  
 γὰρ Marcovich || 5-7 καὶ κύναι — ὁ δυνηθεὶς om. T || 6 ἄδου + ὁ  
 Nolte Marcovich || Αὐγείου Steph : Αὐγείου S || 7 ἔλαφον δὲ καὶ  
 ταύρους (ταῦρον Marcovich) Sylburg : ταύρους δὲ καὶ ἔλαφον S alii  
 edd. || ὁ<sup>2</sup> add. Nolte || 8 ἀνελών + καὶ ἵππους Marcovich || 9 ἀπὸ add.  
 Steph in adnot. || ὁ λαβών correxi : ἔλαβεν S Steph ὁ ἀπολαβών  
 Diels Marcovich || δὲ addidi || ὁ<sup>2</sup> add. Nolte || 10 τίνος + δ' Mar-  
 covich || 11 καὶ<sup>2</sup> + ὁ Marcovich || πηδήσας S : πιδύσας coni.  
 Maran || 12 ἔναρθρον L<sup>pc</sup> T Steph : ἔναρθρον L<sup>sc</sup> Cu || ἀποδιδόν Steph :  
 ἀποδιδόντα S || 14 post κατακυμβαλισθεὶς lacunam coni. Marcovich

1. L'épithète τριέσπερος appliquée à Héraclès, né d'une longue nuit d'amour de Zeus avec Alcène, n'apparaît que tardivement, par ex. chez LYCOPHRON, *Alex.* 33. La *Souda*, s.u. τριέσπερος, explique le terme ainsi : « Zeus tripla la nuit quand il s'unit à la mère d'Héraclès, Alcène, non pas par désir, mais pour procréer. »

*Les tragiques et la  
 geste des fils de Zeus :  
 Héraclès et Héphaistos*

(3, 1) Sur l'Alcide conçu en une triple nuit<sup>1</sup>, le meneur de combats, celui qu'on chante pour son courage, le fils de Zeus, <je me tais> : celui qui a occis un lion vigoureux et fit périr une hydre à mille têtes, qui abattit un sanglier infatigable, qui put anéantir des oiseaux anthropophages et ramena de l'Hadès un chien à triple gueule, qui sut débarrasser de ses excréments une forteresse d'Augias, qui extermina une biche et des taureaux dont les naseaux soufflaient le feu<sup>2</sup> et cueillit sur un arbre des fruits d'or, qui mit à mort un serpent venimeux, et Achéloos – pour quelle raison il le tua, il n'est pas permis de le dire<sup>3</sup> –, et Busiris, le meurtrier de ses hôtes, et bondissait à travers les montagnes pour s'emparer d'une eau rendant un son articulé, à ce que l'on raconte, celui qui put accomplir de si nombreux, si beaux et si grands exploits, laissait comme un enfant les Satyres faire retentir ses oreilles

2. Le manuscrit est manifestement corrompu, les « naseaux soufflant le feu » ne pouvant être ceux de la biche de Cérynie, mais ceux du taureau (et non des taureaux) de Crète que vainquit Héraclès. Les travaux successivement évoqués sont : les victoires sur le lion de Némée (ou celui du Cithéron), l'hydre de Lerne, le sanglier d'Érymanthe, les oiseaux du lac Stymphale et le chien Cerbère, le nettoyage des écuries d'Augias, la capture de la biche de Cérynie et celle du taureau de Crète, la cueillette des pommes d'or du jardin des Hespérides, l'étouffement des serpents [et non du serpent : ἐρπετόν] introduits par Héra dans le berceau du jeune héros (à moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle évocation de l'hydre [ὑδρα] de Lerne, ou encore du dragon [δράκων] gardant le jardin des Hespérides), la victoire sur le dieu-fleuve Achéloos, à qui il ravit Déjanire, la mise à mort du roi d'Égypte Busiris, la capture de la source de Castalie (la légende en est connue par le poète épique Panyassis d'après PAUSANIAS, 10, 8, 9).

3. Selon la tradition la plus courante, Zeus ne mit pas à mort Achéloos après le combat victorieux dont Déjanire était le prix : OVIDE, *Met.* 9, 1-100. Sans doute y a-t-il confusion avec un autre prétendant de Déjanire, le centaure Nessos, qu'Hercule tua d'une flèche empoisonnée : SOPHOCLE, *Trach.* 9-26 ; 555-577 ; OVIDE, *Met.* 9, 101-133.

15 ἔρωτος ἠττηθεὶς ὑπὸ Λυδῆς γελώσης κατὰ γλουτῶν τυπτόμενος ἤδeto, καὶ τέλος, τὸν Νέσσειον χιτῶνα ἀποδύσασθαι μὴ δυνηθεὶς, πυρὰν καθ' αὐτοῦ αὐτὸς ποιήσας τέλος ἔλαβε τοῦ βίου.

(3, 2) Θέτω τὸν ζῆλον Ἡφαιστος, καὶ μὴ φθονεῖτω εἰ πρεσβύτερος ὢν καὶ κυλλὸς τὸν πόδα μεμίσσηται, Ἄρης δὲ πεφίλητο νέος ὢν καὶ ὠραῖος.

(3, 3) Ἐπεὶ οὖν, ἄνδρες Ἕλληνες, οἱ μὲν θεοὶ ὑμῶν ἐπ' ἀκρασίᾳ ἠλέγχθησαν, ἄνδρες δὲ οἱ ἥρωες ὑμῶν, ἢ ὡς αἱ παρ' ὑμῖν δραματοῦργοι ἱστορίαι ἐδήλωσαν τὰ μὲν Ἀτρέως ἄγη Θυέστου <τε> λέχη καὶ Πελοπιδῶν μύση

S (L+T+Cu) [Σ]

3, 1, 15 Λυδῆς Steph : λυδοῦ S || γλουτῶν Steph : γλουτὸν· S || 16 Νέσσειον corr. Steph : ἔστιον aut ἔσσιον S || 17 καθ' αὐτοῦ corr. Steph in adnot. : κατ' αὐτοῦ L Cu Steph<sup>c</sup> \*\*\*\* αὐτοῦ T αὐτοῦ Maran

3, 2, 1 τὸν ζῆλον Otto (ex 2, 3) : τὸ ζῆλος S Steph

3, 3, 1-2 ἐπ' ἀκρασίᾳ correxi : ὑπὸ ἀκρασίας S lacunam conii. Steph (suppl. τοιοῦτοι in adnot.) ἐπ' ἀκρασίας Marcovich || 2 post ὑμῶν lacunam conii. Marcovich, qui expectat οὐ διάφοροι δὴ καὶ οἱ βασιλεῖς ὑμῶν (post ἐδήλωσαν Harnack) || 3 μὲν S : μὲν γὰρ Marcovich fortasse delendum esse putat Steph || 4 ἄγη + εἰσήγαγον καὶ τὰ Marcovich || τε add. Nolte

1. La présence de satyres dansant autour du couple formé par Héraclès et Omphale (ou Déjanire ?) n'est pas autrement connue. On peut supposer, avec Marcovich (éd. Ps.-JUSTIN, p. 115), que l'auteur fait allusion à un drame satyrique consacré à Hercule et Omphale ; on en connaît un d'Achaios, mentionné par DIOGÈNE LAËRCE, 2, 134, un autre d'Ion, mentionné par STRABON, 1, 3, 19.

2. La Lydienne en question est la reine Omphale, chez laquelle Héraclès servit comme esclave durant trois années, et dont il fut l'amant. Héraclès, vêtu « à la lydienne », c'est-à-dire avec de longs vêtements féminins, filait la laine à ses pieds... La scène, plaisante par le retournement de situation qu'elle suppose, est souvent évoquée : SOPHOCLE,

du bruit des cymbales<sup>1</sup> et, vaincu par l'amour d'une femme, prenait plaisir à se faire frapper sur les fesses par une Lydienne prise de rire<sup>2</sup> et, finalement, incapable d'enlever la tunique de Nessos, éleva lui-même son propre bûcher pour mettre fin à ses jours<sup>3</sup> !

(3, 2) Qu'Héphaïstos laisse de côté sa jalousie, et qu'il n'éprouve pas de ressentiment si, vieux comme il est et boitant du pied, il est détesté, tandis qu'Arès, qui est jeune et beau, est aimé<sup>4</sup> !

(3, 3) Car vos dieux, messieurs les Grecs, ont été dénoncés pour leur intempérance, et vos héros manquent de virilité, comme l'ont montré vos pièces tragiques : les souillures d'Atrée, les unions de Thyeste, les abominations des Pélopidés<sup>5</sup>,

*Trach.* 248-253 ; APOLLODORÉ, *Bibl.* 2, 6, 3 ; 2, 7, 8 ; LUCIEN, *Dial. deor.* 15, 2, 237 ; CLÉMENT, *Protr.* 2, 35, 1 ; ORIGÈNE, *C. Cels.* 3, 22 ; 7, 54 ; EUSÈBE, *Praep. euang.* 2, 2, 25 ; OVIDE, *Heroid.* 9, 53-104 ; HYGIN, *Fab.* 32, 4 ; ARNOBE, *Adu. nat.* 4, 25 ; etc.

3. C'est le sujet des *Trachiniennes* de Sophocle. Cf. ARISTIDE, *Apol.* 10, 6 ; JUSTIN, *Apol.* I, 21, 2 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 29, 1 ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 1, 9, 5 ; CLÉMENT, *Protr.* 4, 57, 2 ; TERTULLIEN, *Ad nat.* 2, 14 ; etc.

4. Allusion à la rivalité amoureuse opposant Héphaïstos (le mari trompé d'Aphrodite) au bel Arès (l'amant heureux) : *Odyssée* 8, 308-309, cité, entre autres, par PLATON, *Resp.* 3, 390c ; LUCIEN, *Dial. deor.* 17, 1, 242-243 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 21, 3 ; CLÉMENT, *Protr.* 4, 59, 1 ; M. FÉLIX, *Oct.* 23, 7.

5. Allusion à la légende des Atrides : le démembrement de Pélops, servi en repas aux dieux par son père Tantale ; le meurtre des enfants de Thyeste, qu'Atrée servit à son tour en repas à leur propre père ; la trahison d'Égisthe, corrompant Clytemnestre, la femme de son cousin Agamemnon ; la vengeance exercée par Oreste à l'instigation des Érinyes – autant de thèmes illustrés par les tragiques : la trilogie d'Eschyle (*Agamemnon*, les *Choéphores*, les *Euménides*) ; l'*Électre* de Sophocle et celle d'Euripide ; et tant d'autres pièces perdues, parmi lesquelles l'*Atrée* et le *Thyeste* de Sophocle, le *Thyeste* d'Euripide.

5 καὶ Δαναὸν φθόνῳ φονεύοντα καὶ ἀτεκνοῦντα \*\*\* μεμε-  
 θυσμένον καὶ τὰ Θυέστεια δεῖπνα <ᾶ> Ἐρινύες ἤρτυον.  
 55<sup>v</sup> Καὶ Πρόκνη μέχρι νῦν ἐπτερωμένη γοᾶ, καὶ ταύτης <ῆ>  
 ἀδελφῆ γλωσσότιμητος τέτριγεν ἡ Κεκροπίς. Τὰ γὰρ  
 Οἰδίποδος κέντρα τί δεῖ καὶ λέγειν καὶ τὸν Λαίου φόνον  
 10 καὶ μητρὸς γάμον καὶ τὴν τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ καὶ τέκνων  
 ἅμα ἀλληλοκτονίαν;

(4, 1) Καὶ τὰς πανηγύρεις ὑμῶν μεμίσηκα· ἄμετροι γὰρ  
 ἐκεῖ πλησμοναί, καὶ αὐλοὶ γλαφυροὶ ἐκκαλούμενοι πρὸς  
 οἰστρώδεις κινήσεις, καὶ μύρων περιεργοὶ χρίσεις, καὶ  
 στεφάνων περιθέσεις. Καὶ τῷ τοσοῦτῳ σωρῷ τῶν κακῶν  
 5 τὴν αἰδῶ περιγράφετε, καὶ νοῦν πηροῦσθε, ὑπὸ ἀκρασίας  
 ἐκβακχεύομενοι· καὶ ταῖς ἀνοσίαις καὶ λυσσώδεσι χραῖσθα  
 εἰώθατε μίξεσιν.

S (L+T+Cu) [Σ]

3, 3, 5 post ἀτεκνοῦντα lacunam conii. Steph (suppl. Αἴγυπτον in  
 adnot.) uide adnot. || 6 ἄ add. Steph in adnot. || Ἐρινύες S || 7 ἡ  
 add. Diels || 8 γλωσσότιμητος Otto (in adnot.): γλωσσότιμητος S  
 Steph || ἡ Κεκροπίς secl. Marcovich || γὰρ S: δὲ Mar-  
 covich || Οἰδίποδος Cu Steph<sup>pc</sup> (in adnot.): Οἰδίποδ<sup>s</sup> L Οἰδιπόδους  
 T Οἰδιπόδου Steph<sup>ac</sup> Οἰδιπόδεια aliter corr. Steph in adnot.  
 4, 1, 3 χρίσεις L<sup>m</sup> Cu S: χρι<sup>\*\*\*\*</sup> L || 4 τῷ om. Maran || 5  
 περιγράφετε L<sup>m</sup> Cu S: περιγρα<sup>\*\*\*\*</sup> L || πηροῦσθε Diels Σ: πληροῦσθε S

1. L'addition d'Estienne aboutit à la traduction suivante : « la haine meurtrière de Danaos, l'ivresse <d'Égyptos> privé de ses enfants », conformément à la version commune de la légende, selon laquelle Danaos poussa ses cinquante filles à tuer leurs époux – les cinquante fils de son frère et rival Égyptos – le soir de leurs noces. Redevenues libres, les Danaïdes épousèrent de jeunes Argiens, donnant naissance à la race des Danaens ; elles furent durement châtiées aux Enfers. C'était le thème de la trilogie d'Eschyle : les *Suppliantes*, les *Égyptiens* et les *Danaïdes*, dont seule la première pièce a survécu. Quant à « l'ivresse » d'Égyptos, elle peut être comprise comme l'hébéture provoquée par sa douleur (Marcovich, éd. Ps.-JUSTIN, p. 116).

la jalousie meurtrière de Danaos et l'ivresse de \*\*\* privé de ses enfants<sup>1</sup>, les festins de Thyeste que machinaient les Érinyes. Procne transformée en oiseau gémit encore aujourd'hui, et sa sœur, privée de langue, piaille, la Cécropide<sup>2</sup> ! Et pourquoi faut-il aussi mentionner les fibules d'Œdipe, son meurtre de Laïos, ses noces avec sa mère et le massacre réciproque de ses frères, qui étaient en même temps ses fils<sup>3</sup> !

*Les fêtes des Grecs, leurs mœurs scandaleuses à l'imitation de leurs dieux*

(4, 1) Et vos panégyries, je les ai prises en haine : là, une profusion démesurée, des flûtes délicates qui

appellent aux transports furieux, des onctions de parfum raffinées, des couronnements de têtes. Par une telle accumulation de vices, vous bannissez la pudeur, vous hébétez les esprits, poussés par l'intempérance aux transports bacchiques ; et vous avez pris l'habitude de vous livrer à des unions sacrilèges et frénétiques<sup>4</sup> !

2. L'époux de Procne, Térée, tomba amoureux de sa belle sœur Philomèle, lui fit violence et, pour éviter qu'elle ne parlât, lui coupa la langue. Mais Philomèle imagina de prévenir sa sœur en brochant ses malheurs sur une étoffe. La jeune femme se vengea en sacrifiant son propre fils, Itys, qu'elle servit en repas à son époux. Térée poursuivit les deux sœurs de sa colère ; pour lui échapper, elles demandèrent la protection des dieux, qui acceptèrent de les transformer en oiseaux. C'était le sujet de la *Térée* perdue de Sophocle ; à son tour, OVIDE, *Met.* 6, 412-675, illustra magnifiquement la légende.

3. C'est le thème de l'*Œdipe* de Sophocle et des *Sept contre Thèbes* d'Eschyle.

4. Cf. TATIEN, *Ad Graec.* 22, 1 : « qui ne rirait de vos assemblées solennelles [δημοτελεῖς ὑμῶν πανηγύρεις], qui sont placées sous le patronage de méchants démons et précipitent les hommes dans l'infamie ? » ; *Hom. ps.-clem.* 11, 14, 2 : « ... les lieux où se manifeste la folie des démons : incisions des bras, mutilations sexuelles, délires, crise de démence, têtes échevelées, tapages, transports d'enthousiasme, hurlements, et toutes ces manifestations théâtrales destinées à frapper l'imagination des sots. »

54' (4, 2) Εἶπομι δ' ἂν ὑμῖν ἔτι καὶ τοῦτο· Τί ἀγανακτεῖς, Ἕλλην ὢν, πρὸς τὸ τέκνον σου, εἰ τὸν Δία μιμούμενος ἐπιβουλεύει σοι καὶ ἐπ' ἴσου τὸν γάμον σεῖσῦληκε; τί τοῦτον ἐχθρὸν ἡγήῃ, τὸν δὲ ὅμοιον αὐτῷ σέβῃ; Τί δὲ μέμφῃ σου τὴν γυναῖκα ἀκολάστως ζῶσαν, τὴν δὲ Ἀφροδίτην ναοῖς τετρίμηκας;

(4, 3) Καὶ εἰ μὲν ταῦτα ὑφ' ἐτέρων ἦν εἰρημένα, κατηγορία ἔδοξεν <ἂν> εἶναι ψιλὴ καὶ οὐκ ἀλήθεια· νῦν δὲ ταῦτα οἱ ὑμέτεροι ᾄδουσι ποιηταί, καὶ αἱ παρ' ὑμῖν κεκράγασιν ἱστοραί.

56' (5, 1) Ἔλθετε λοιπόν, ἄνδρες Ἕλληνες, καὶ σοφία ἀπαραμιλλήτῳ κοινωθήσατε, καὶ θείῳ λόγῳ παιδεύθητε, καὶ μάθετε βασιλέα ἀφθαρτον, καὶ τούτου τοὺς ἥρωας ἐπίγνωτε οὐχ ὅπλοις φόνον ἐργαζομένους. Αὐτὸς γὰρ ἡμῶν ὁ στρατηγὸς οὐ βούλεται σωματίων ἀλκὴν καὶ τύπων εὐμορφίαν οὐδ' εὐγενείας φρύαγμα, ἀλλὰ ψυχὴν τε καθαρὰν, <καὶ> ὁσιότητι τετερισμένην.

S (L+T+Cu) [Σ]

4, 2, 3 ἐπ' ἴσου Sylburg : ἐπὶ σοῦ S ἐπεὶ σου (sic) Steph σοῦ Maran εἰ τίς σου Harnack Σ || 4 τὸν δὲ + Δία Marcovich

4, 3, 2 ἂν add. Steph in adnot.

5, 1, 2 ἀπαραμιλλήτῳ L Cu Steph : ἀπαραμελλήτῳ T || 3 τούτου τοῦ con. Steph in adnot. : τοῦς τούτου ~ Cu T τοῦ (+ του sup. l.) τούτου L τούτους τοὺς Steph<sup>ac</sup> (τ<sup>3</sup> sup. l.) Maran || 4 οὐχ ὅπλοις Baethgen Σ : οὐχ ὅτε λαοῖς S οὐ τοὺς ἐν λαοῖς con. Steph in adnot. οὐποτε λαοῖς Otto uide adnot. || ante φόνον lacunam statuit Harnack || 5 ὁ στρατηγὸς Cu Steph in adnot. : ὁ (+ τι sup. l.) ρ τ L om. T Steph<sup>ac</sup> uide adnot. 2 in Introd., p. 94 || καὶ L Cu Steph : οὐ T || 6 οὐδ' Cu : οὐδὲ L T Steph || τε S : γε Marcovich || 7 καὶ add. Steph in adnot. (non seruauit Marcovich)

(4, 2) Je vous dirais volontiers encore ceci : pourquoi te mettre en colère contre ton enfant, toi qui es Grec, si, à l'imitation de Zeus, il complotte contre toi, et s'il laisse pareillement ta couche souillée ? Pourquoi le considérer comme un ennemi et vénérer Zeus, son semblable<sup>1</sup> ? Pourquoi reprocher à ta femme de vivre sans retenue, et avoir honoré Aphrodite de temples ?

(4, 3) Et si c'étaient d'autres qui tinsent ce langage, cela passerait pour de la pure médisance, et non pour la vérité ; mais en réalité, ce sont vos poètes qui le chantent, ce sont vos histoires qui le clament.

*Appel  
à la conversion*

(5, 1) Venez donc, messieurs les Grecs, prendre part à une sagesse sans rival<sup>2</sup>, recevez votre instruction d'un Verbe divin<sup>3</sup>, apprenez à connaître un Prince incorruptible et découvrez ses héros, qui n'utilisent pas d'armes pour perpétrer le meurtre<sup>4</sup>. Car lui, notre général, ne réclame pas la force corporelle et la beauté physique, ni l'orgueil de la naissance, mais une âme pure et fortifiée par la sainteté.

1. Zeus avait chassé du trône son père Kronos, et s'était uni à sa propre sœur Déméter (HÉSIODE, *Theog.* 912), identifiée à Cybèle (la Magna Mater des Romains) et à Rhéa, sœur et épouse de Kronos. Sur cette union incestueuse, comparer avec ATHÉNAGORE, *Leg.* 32, 1 : « Zeus, qui a eu des enfants à la fois de sa mère Rhéa et de sa fille Korè... »

2. Il est difficile de dire si la sagesse en question est personnifiée – auquel cas il semblerait qu'il faille l'identifier au Verbe.

3. Le thème du Logos διδάσκαλος est particulièrement cher à CLÉMENT : *Protr.* 1, 7, 3, et *passim* ; *Paed.* I, 1, 2, et *passim*.

4. Passage corrompu ; le texte adopté par Otto se traduirait ainsi : « qui ne perpètrent jamais le massacre de populations » (οὐποτε λαοῖς φόνον ἐργαζομένους). ~ L'épithète de στρατηγός appliquée au Logos est elle aussi présente chez CLÉMENT, *Paed.* I, 8, 65, 3 ; voir encore MÉTHODE, *Symp.* 4, 6, 107.

(5, 2) Ἡδὴ δὲ διηνεκῶς ἐπιστατῶν ἡμῖν ὁ θεῖος λόγος <κηρύττει> καὶ τὰ τοῦ βασιλέως ἡμῶν συνθήματα καὶ πράξεις θείας, ὡς διὰ λόγου δυνάμει εἰς ψυχὴν διΐκνουμένης<sup>a</sup>. Ὡς ἀλπιγῆ εἰρηνικῆ ψυχῆς πολεμουμένης, ὡς παθῶν δεινῶν φυγαδευτήριον, ὡς πυρὸς ἐμφύχου σβεστικὸν διδασκάλιον, ἧτις οὐ ποιητὰς ποιεῖ, οὐ φιλοσόφους κατασκευάζει οὐδὲ ῥήτορας δεινούς, ἀλλὰ παιδεύουσα ποιεῖ τοὺς θνητοὺς ἀθανάτους, τοὺς βροτοὺς θεούς, ἐκ γῆς δὲ μετάρχει εἰς τοὺς ὑπὲρ Ὀλυμπον ὄρους.

a. cf. He 4, 12

S (L+T+Cu) [Σ]

5, 2, 1 ἦδη [δὲ] — θεῖος λόγος post αὐτὸς γὰρ ἡμῶν ὁ στρατηγὸς transponendum esse putat Otto || 2 κηρύττει addidi : διδάσκει add. Harnack ex Σ || καὶ<sup>2</sup> secl. Steph in adnot. || 3 ὡς διὰ S : ὡς διὰ Harnack ex Σ ὡς εὐδία Marcovich ὡς δὴ conl. Steph in adnot. || 3-4 εἰς ψυχὴν διΐκνουμένης S : ψυχὴ διΐκνουμένη Harnack ex Σ εἰς ψυχὴν διΐκνουμένη Marcovich || 4 ὡς Maran Σ : ὡς S Steph || εἰρηνικῆ conl. Steph in adnot. Σ : εἰρηνικῆς S || 6 σβεστικὸν διδασκάλιον S : σβεστικὴ διδασκαλία Harnack Marcovich || 8 ποιεῖ : πρὶν L || ἀθανάτους + καὶ Marcovich || βροτοὺς + καὶ Marcovich || 9 δὲ S : δὴ Marcovich

1. L'épithète de βασιλεύς, appliquée au Logos, est, de nouveau, présente chez CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 94, 5 (λόγος θεῖος καὶ βασιλικός) ; cf. *Paed.* II, 3, 39, 4 (τῷ λόγῳ τῷ ἀφθάρτῳ τῷ βασιλικῷ χριστίῳ) ; 2, 8, 73, 6 (τὸν λόγον [δὲ] ἀνέστησεν ὡς βασιλέα).

2. Une influence de CLÉMENT, *Protr.* 11, 116, 3, est très probable : « La trompette du Christ, c'est son évangile ; il en a sonné, et nous l'avons entendue ; prenons les armes de la paix... » ~ Le passage est fortement corrompu, et notre restitution n'est qu'une parmi d'autres possibles.

3. Sur la divinisation du chrétien, voir déjà Jn 10, 34 : « L'Écriture a appelé dieux ceux à qui la parole fut adressée » (par allusion à Ps 82 [81], 6) ; Rm 8, 29 : « Ceux que d'avance il a discernés, il les a

(5, 2) Déjà, le Verbe divin, notre protecteur, <proclame> sans discontinuer les promesses de notre Prince<sup>1</sup> et sa geste divine – comme si, par le Verbe, une force pénétrait dans notre âme<sup>a</sup> ! Ô trompette<sup>2</sup> pacifique de l'âme en proie aux luttes, ô refuge contre de terribles passions, ô enseignement apaisant le feu de l'âme ; elle ne fait pas de poètes, ne forme pas de philosophes ni d'habiles orateurs, mais en éduquant les mortels, elle les rend immortels, transforme les humains en dieux<sup>3</sup> et les conduit de la terre jusqu'aux contrées qui dominant l'Olympe<sup>4</sup>.

aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils » ; 2 P 1, 4 : « afin que vous deveniez ainsi participants de la divine nature » ; 1 Jn 3, 2 : « Nous serons semblables à Lui » ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 2, 24, 6 : « pour que l'homme soit proclamé Dieu et ainsi puisse monter au ciel » ; IRÉNÉE, *Haer.* 5, 36, 3 : « Dieu a voulu que sa créature saisisse le Verbe et monte vers lui, devenant à l'image et à la ressemblance de Dieu » ; CLÉMENT, *Protr.* 11, 114, 4 : « Le Logos divinise [θεοποιῶν] les hommes par un enseignement céleste » ; 4 *Strom.* 23, 147, 1 et 149, 8 : « le gnostique peut devenir un dieu » ; 152, 3 : « (la sagesse) le rend semblable à Dieu, autant qu'il est possible » (ἐξομοιοῦται κατὰ δύναμιν θεῶ) ; 7 *Strom.* 10, 56, 5-6 : « L'établissement définitif [ἀποκατάστασις] leur [i.e. à ceux qui ont atteint la perfection] est attaché, par la contemplation éternelle, dans la proximité du Seigneur. Et ils portent le nom de dieux, qui occupent les premières places au-dessous du Sauveur. »

4. C'est une façon de dire que le sort qui attend le chrétien immortalisé et quasiment divinisé par la Résurrection est bien supérieur à celui que les croyances païennes attribuaient au mort héroïque qui partageait avec les dieux le séjour de l'Olympe – en fait, le séjour astral. Sur l'héroïsation des défunts, voir par exemple la très belle épigramme funéraire du jeune Mermaios (Merkelbach – Stauber 01/20/29) ou celle d'Asklépiodoros (M.-S. 02/09/06) citées par A. LE BRIS, *La mort et les conceptions de l'au-delà en Grèce ancienne à travers les épigrammes funéraires*, Paris 2001, p. 115-117.

56<sup>v</sup> (5, 3) Ἔλθετε, παιδεύθητε· γίνεσθε ὡς ἐγώ, ὅτι καὶ γὼ  
 ἤμην ὡς ὑμεῖς<sup>b</sup>. Ταῦτά με εἶλε, τό τε τῆς παιδείας ἔνθεον  
 54<sup>v</sup> καὶ τὸ τοῦ λόγου δυνατὸν ὅτι ἢ καθάπερ ἐπαισιδὸς ἀγαθὸς  
 ἐκ φωλεοῦ ἐξερπύσαι ποιήσας φυγαδεύει δεινὸν ἔρπετόν,  
 5 οὕτως ὁ λόγος ἐξ αὐτῶν τῶν τῆς ψυχῆς μυχῶν τὰ δεινὰ  
 τῆς αἰσθήσεως ἀπελαύνει πάθη, πρῶτον ἐπιθυμίαν, δι' ἧς  
 πᾶν δεινὸν φύεται, ἔχθραι ἔρεις ζήλος ἐριθεΐα θυμοὶ καὶ  
 τὰ ὅμοια τούτοις<sup>c</sup>. Ἐπιθυμίας οὖν ἀπελαθείσης εὐδίας ἢ  
 ψυχῆ καὶ γαληνιώσα γίνεται. Παραλυθεΐσα <δὲ> τῶν περι  
 10 τὸν τράχηλον αὐτῆς κακῶν περιρρεόντων ἀπέρχεται πρὸς  
 τὸν ποιήσαντα αὐτήν· δεῖ γὰρ ἀποκατασταθῆναι ὅθεν  
 ἀπέστη [ὅθεν τις ἐγένετο ἢ ἐστίν].

b. cf. Ga 4, 12 ; Tt 3, 3 ; Ep 2, 3

c. cf. Ga 5, 19-21

S (L+T+Cu) [Σ]

5, 3, 1 γίνεσθε Cu Otto : γενέσθε L T Steph || 5 τῶν L Cu T<sup>2d</sup> : om.  
 T<sup>1</sup> || 7 ἐριθεΐα Otto : ἐριθεία S || 8 οὖν om. T || 9 παραλυθεΐσα corr. Steph  
 in adnot. : περιλυθεΐσα S Steph<sup>cc</sup> || δὲ add. L Steph || 12 ὅθεν τις ἐγένετο  
 ἢ ἐστίν secl. Otto in adnot. ut glossam

1. Cf. JUSTIN, *Apol.* I, 14, 2.

2. L'assimilation des passions mauvaises à un reptile caché dans les tréfonds de l'être est un des leitmotiv des écrits clémentins : *Hom. ps.-clem.* 10, 5, 1, et *passim*.

3. Citation tronquée de Ga 5, 19-21 ; cf. Rm 1, 29-31.

4. La formule semble privilégier la permanence de l'âme au détriment de celle du corps – même s'il est vrai que le mot ψυχή peut désigner l'individu tout entier, aussi bien dans le présent (où l'homme est une « âme vivante » [ψυχῆ ζῶσα] : Gn 2, 7 LXX) que dans le futur, par simple catachrèse. De fait, l'emploi du verbe ἀποκαθίσταμι (« rétablir, restaurer ») pour désigner le rétablissement des âmes dans leur lieu (et leur état) originel favorise une interprétation origéniste du passage. Voir LÉONCE DE BYZANCE, *Sect.* 10, 6 (PG 86, 1265 C) : « Sur l'apocatastase (ἀποκατάστασις), voici ce qu'enseigne Origène : il y a une résurrection des morts, il y a un châtement, mais qui n'est pas infini. En effet, l'âme est arrachée au corps pendant qu'il est châtié κατὰ

(5, 3) Venez vous faire instruire ; devenez comme moi, parce que moi aussi, j'étais comme vous<sup>b1</sup>. Voici ce qui m'a saisi : le caractère divin de cette éducation et la puissance du Verbe – parce que, de même qu'un bon charmeur de serpents fait sortir de son trou un dangereux reptile<sup>2</sup> avant de le mettre en fuite, de même le Verbe chasse des tréfonds mêmes de l'âme les dangereuses passions des sens, et d'abord le désir, d'où naissent toutes sortes de dangers, les haines, les querelles, la jalousie, les rivalités, les emportements, et autres (maux) semblables<sup>c3</sup>. Ainsi donc, une fois le désir chassé, l'âme devient calme et sereine : délivrée des maux qui lui enserraient le cou, elle s'en va rejoindre son Créateur ; car il faut qu'elle soit rendue au lieu d'où elle est issue<sup>4</sup>.

μικρόν, et ainsi elle revient à son état ancien » ; BARSANUPHE, *Resp.* (PG 86, 892 B) : « Origène, Didyme et Évagre disent (...) que les âmes des hommes n'ont pas été créées avec le corps, mais qu'elles préexistaient, étant des intellects nus, c'est-à-dire incorporels (...) ; les hommes, les anges et les démons peuvent revenir à l'état d'intellects purs qui étaient le leur, ce qu'ils appellent apocatastase. » Chez CLÉMENT, l'apocatastase est l'établissement définitif de l'être humain auprès du Seigneur : 2 *Strom.* 8, 36, 1 ; 8, 37, 6 ; 7 *Strom.* 10, 56, 5. Voir A. MÉHAT, « Apocatastase : Origène, Clément d'Alexandrie, *Ac* 3, 21 », *VigChr* 10, 1956, p. 196-214 ; H. CROUZEL, « L'apocatastase chez Origène », dans L. LIES (éd.), *Origeniana Quarta*, Innsbruck 1987, p. 282-290 ; et, en dernier lieu, H.U. VON BALTHASAR, *Kleiner Diskurs über die Hölle. Apokatastasis*, Freiburg-in-Breisgau 1999. Mais le thème se trouve déjà chez MÉLITON, *Sur la Pâque* 55 (SC 123, p. 91) : « ce qui avait été pris de la terre fut réduit à la terre et ce qui avait été donné de Dieu, emprisonné dans l'Hadès ». ~ L'idée de retour au lieu originel n'est pas étrangère à la philosophie païenne, loin s'en faut, ainsi EURIPIDE, frg. 839 Nauck : « Ce qui est produit de la terre retourne à la terre, et ce qui est issu d'un germe de l'éther remonte vers la voûte céleste » (cité par MÉTHODE, *De res.* 2, 26, 2) ; MARC-AURÈLE, *Pensées* 7, 50. Cf. JUSTIN, *Apol.* I, 19, 5 ; *Dial.* 6, 2 ; TATIEN, *Ad Graec.* 20, 6 ; IRÉNÉE, *Haer.* 5, 3, 2 ; M. FÉLIX, *Oct.* 5, 8 ; etc.

*HYPOMNÈMATA*  
D'AMBROSIOS

(VERSION SYRIAQUE  
DE L'ORATIO AD GRAECOS)



## HYPOMNÈMATA

... αὐτὸν καὶ ὑπομνήματα ἔγραψε [161<sup>a</sup> l. 28]  
... ὑπομνήματα ἔγραψε καὶ ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα  
... ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα  
\* ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα \*

... ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα  
... ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα  
... ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα  
... ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα  
\* ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα ἄλλα \*

1. Litt. : « tête », « chef », ce qui peut correspondre à la fonction d'archonte, ou à celle de sénateur. Il n'est pas sûr que cette titulature pompeuse doive être prise comme vérité historique.

2. Grec : βουλευτής, « bouleute ».

3. Ou : « le mirent en accusation ».

4. Homophonie, homographie et rapprochement sémantique sans doute volontaires (pseudo-étymologie) avec βουλή, βουλευτής.

## MÉMOIRE D'AMBROSIOS

[161<sup>a</sup>] « Mémoire » qu'écrivit Ambrosios, archonte<sup>1</sup> de Grèce, qui était (devenu) chrétien. Tous ses collègues sénateurs<sup>2</sup> portèrent plainte<sup>3</sup> contre lui. Il s'enfuit (loin) d'eux, et leur démontra par écrit toute leur folie. En tête de son discours, il répondit en disant :

1. « Ne pensez pas, Grecs, que ma séparation de vos coutumes soit (arrivée) par inconvenance<sup>4</sup> et sans justification [161<sup>b</sup>]; j'étais en effet parvenu à toute votre<sup>5</sup> sagesse de poétique, de rhétorique et de philosophie. Et comme je n'(y) avais rien trouvé de droit ni de digne de la divinité, j'ai voulu parvenir aussi à la sagesse des chrétiens, apprendre et voir qui ils sont ; à quand (remonte-t-elle) ? Quelle en est la nouveauté et la particularité<sup>6</sup> ? Sur quels dires<sup>7</sup> s'appuient ceux qui en sont les docteurs<sup>8</sup> pour en prononcer la vérité ?

Expression équivalente à κατὰ λόγον en Ac 18, 14 par ex.

5. Corr. Cureton : « leur ».

6. Ou : « l'étrangeté ».

7. Ou : « doctrines ». Litt. : « nouvelles », « bruits qui courent » (= lat. « fama »).

8. Racine *Hkm* : « sages », « savants ».

חַדָּשׁוֹת דְּהוֹמֶר. בְּכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה.

וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה. וְכַתְּבֵי הַתּוֹרָה לְשׂוֹן לְלִי יְהוָה.

1. Litt. : « Grecs », dans tous les cas de vocatif de cette forme.  
 2. Ou : « épreuves ». Erreur de scribe (cf. Marcovich citant Baethgen) ou plutôt, selon le texte, « double passion » d'Agamemnon.

Grecs<sup>1</sup>, après examen, je n'ai trouvé aucune sottise qui soit comparable à celle de l'illustre Homère, qui dit des guerres des Deux tentations<sup>2</sup> : « C'est pour Hélène qu'une foule de Grecs périrent à Troie, (loin) de leur demeure bien-aimée. » En effet, on dit d'abord que leur roi Agamemnon, à cause de la folie de son frère Ménélas, de la véhémence de sa lubricité et du fait de l'impatience de sa passion<sup>3</sup>, voulut aller délivrer Hélène d'un certain pâtre lépreux<sup>4</sup>. Or, quand les Grecs eurent gagné la guerre, brûlé les cités et emmené captifs femmes et enfants, que le pays fut plein de sang et les fleuves [161v<sup>a</sup>] pleins de cadavres, il se trouva qu'Agamemnon lui-même devint captif de sa passion pour Briséis !

Patrocle fut tué ; et Achille, le fils de la déesse Thétis, fit son deuil. Hector fut traîné (à terre), Priam avec Hécube pleurant d'être privés de leurs fils. Astyanax, le fils d'Hector, fut jeté des remparts d'Ilion. Sa mère Andromaque, le grand Ajax l'enleva ; et lui, qui l'avait faite captive, fut peu après brûlé par la passion.

Quant aux perfidies d'Ulysse, le fils de Laërte, et à ses meurtres, qui les raconterait ? En un seul jour, en effet, sa maison devint la tombe des cent vingt prétendants et fut pleine de cadavres et de sang. Lui qui s'était acheté les honneurs par sa malice puisqu'il était démuni<sup>5</sup> de l'excellence de la sagesse,

3. Rgt' : « désir ». Ici, toujours traduit par « passion ».  
 4. « Lépreux » (grb'), à corriger par « homme » (gbr') ? Inversion de lettres fréquente ; les anciennes versions grecques λεπρού scraient-elles une traduction du syriaque ?  
 5. Cureton : « caché » (gniz). La hampe du lāmad est courte, faute de place, semblable à celle d'un nun, mais il doit pourtant s'agir de « démuni » (gliz).

אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה [161v<sup>b</sup>]  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה

2. מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה : אֵינִי מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה

c'est celui dont vous dites qu'il a navigué en mer et entendu la voix des sirènes, parce qu'il ne s'était pas<sup>1</sup> bouché les oreilles à la cire.

Achille, le Péléide, lui qui avait sauté le fleuve, qui s'était enfui [161v<sup>b</sup>] à Troie et avait tué Hector, c'est lui, votre héros, qui devint l'esclave de Polyxène et fut vaincu par une Amazone morte et gisante. Il dépouilla son armure<sup>2</sup>, vêtit un costume de noce et fut finalement sacrifié à l'amour.

2. Voici pour les héros. Et Homère aurait déjà mérité que tu le laisses, si sa vaine éloquence s'était contentée de te faire des récits d'humains et non sur les dieux. En effet, ce (qu'il dit) sur les dieux, j'ai honte même d'en parler. Les propos de « forgeries » sont en effet très mauvais et violents, contestables et incroyables, et forcément ridicules. En effet, que chacun rie quand il les rencontre, et qu'il ne les croie pas quand il en entendra parler. Aucun des dieux, en effet, n'a observé les lois d'équité, de tempérance et de pudeur, mais adultères, ils se sont tournés vers la débauche. Et ils n'ont pas été condamnés à mort, comme il aurait été juste. Le Maître des dieux en effet, « lui qui est le père des dieux et des humains » comme vous dites, ne fut pas seulement un adultère – en effet, cela aurait été trop peu – mais [162r<sup>a</sup>] aussi le meurtrier de son père et un séducteur d'enfants. Je vais donc parler d'abord de l'adultère, bien que j'en rougis, puisqu'il apparut à Antiope comme un satyre, et qu'il coula comme de l'or sur Danaé. Il fut un taureau pour Europe, et un cygne pour Lédé.

1. Corr. : la négation manque dans le manuscrit.  
 2. Homophonie et rapprochement sémantique entre « Amazone » (*mazunā*) et « armure » (*zaynā*) : pseudo-étymologie (« porteuse d'armure »).



מִהַיֵּשׁוּבָה אֵלֶּיךָ מֵעַתָּה כִּי אֶתְּנֶה לְךָ אֶת־בְּרִיתִי וְאֶת־אֵלֶּיךָ  
 אֶתְּנֶה לְךָ אֶת־בְּרִיתִי וְאֶת־אֵלֶּיךָ אֶתְּנֶה לְךָ אֶת־בְּרִיתִי  
 אֶתְּנֶה לְךָ אֶת־בְּרִיתִי אֶתְּנֶה לְךָ אֶת־בְּרִיתִי אֶתְּנֶה לְךָ אֶת־בְּרִיתִי

3. וְעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה

מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה

מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה  
 מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה מֵעַתָּה

1. Bilti-Beltis : Nom provenant du sémitique (féminin de Bel : « la déesse »), et désignant la planète Vénus/Aphrodite.

Ménélas, qui était un humain, sut comment rechercher sa femme Hélène, alors que Déméter, qui était une déesse, ne sut pas comment rechercher sa fille Korè.

3. Qu'Héphaïstos laisse passer sa jalousie et n'envie pas ! Il fut en effet éprouvé parce qu'il était vieux et boiteux. Or Arès [162v<sup>a</sup>] fut aimé, parce qu'il était jeune et de belle prestance. Or il y eut une dénonciation d'adultère, parce qu'Héphaïstos ne s'était pas aperçu de l'amour de sa femme Bilti<sup>1</sup> et d'Arès. Héphaïstos dit quand il le sut : « Venez voir un acte ridicule et insensé : comment Bilti, la fille du Maître des dieux, qui est mienne (et) dont je suis (le mari), m'outrage pour honorer Arès, qui est un étranger pour elle ! » Ce qui ne fut pas infamant pour le Maître des dieux ; il aimait en effet ceux qui leur ressemblent !

Pénélope resta veuve pendant vingt ans, car elle attendait son mari Ulysse ; elle était penchée sur ses travaux et assidue à ses ouvrages, tandis que tous ses prétendants la pressaient. Or Bilti, qui était une déesse, abandonna son mari Héphaïstos tandis qu'il était près d'elle, parce qu'elle avait été vaincue par l'amour d'Arès.

Écoutez, Grecs ! Quel est celui d'entre vous qui aurait l'insolence de faire cela, ou qui supporterait seulement de le voir ? Et si quelqu'un avait cette insolence, quel supplice lui serait réservé, ou [162v<sup>b</sup>] quelles poursuites ! Or Kronos, qui était un dieu, ne fut même traduit au tribunal pour avoir mangé tous ses enfants. Mais on dit que le maître des dieux, son fils, fut le seul à lui avoir échappé, et la folie de son père Kronos fut induite en erreur, parce que sa femme Rhéa, la mère du Maître des dieux, lui tendit une pierre à la place du maître des dieux, son fils, pour qu'il ne le mange pas.

כִּי־אֵלֹהִים כִּי־אֵלֹהִים לֹא־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 .מִלְּפָנֶיךָ יְיָ .כִּי־כִי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 אֵלֹהִים אֵלֹהִים .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם .מִלְּפָנֶיךָ יְיָ  
 אֵלֹהִים אֵלֹהִים .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 מִלְּפָנֶיךָ יְיָ .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם

אֵלֹהִים אֵלֹהִים .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 מִלְּפָנֶיךָ יְיָ .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 אֵלֹהִים אֵלֹהִים .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 מִלְּפָנֶיךָ יְיָ .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 אֵלֹהִים אֵלֹהִים .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 מִלְּפָנֶיךָ יְיָ .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 אֵלֹהִים אֵלֹהִים .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 מִלְּפָנֶיךָ יְיָ .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 אֵלֹהִים אֵלֹהִים .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 מִלְּפָנֶיךָ יְיָ .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 אֵלֹהִים אֵלֹהִים .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם  
 מִלְּפָנֶיךָ יְיָ .כִּי־יִשְׁמַע־בְּכִי־וְרִיבֵי־אָדָם

1. Litt. : « connaît sa nourriture ».  
 2. Grec *voûc*.  
 3. Grec *βουλή*, « conseil », « sénat ».

Écoutez, Grecs, et méditez sur cette folie ! En effet, le bétail  
 muet, qui pâit dans la campagne, sait ce qu'il mange<sup>1</sup> et ne  
 s'approche pas d'une nourriture étrangère. Même le fauve,  
 même le reptile et même le volatile savent ce qu'ils mangent.  
 Or les hommes, point n'est besoin que je le dise : car vous,  
 vous savez ce que vous mangez et vous êtes doués d'intelli-  
 gence. Or Kronos, qui était un dieu, avala une pierre sans  
 savoir ce qu'il mangeait !

Voilà pourquoi, ô Grecs, s'il vous agréa d'avoir de tels  
 dieux, ne vous faites pas mutuellement de reproches lorsque  
 vous commettez de tels [163r<sup>a</sup>] actes. Ne t'irrite pas contre  
 ton fils lorsqu'il projette de te tuer, car il est à la ressemblance  
 du Maître des dieux. Et si quelqu'un commet l'adultère avec  
 ta femme, pourquoi le comptes-tu comme un ennemi, alors  
 que le Maître des dieux auquel il ressemble, tu l'adores et  
 le célèbres ? Et comment reproches-tu à ta femme d'avoir  
 commis l'adultère et n'en avoir pas subi la sanction, alors que  
 tu honores Bilti et que tu l'installes dans des temples<sup>2</sup> ?

Persuadez Solon de révoquer ses lois, ainsi que Lycurgue,  
 de pas imposer de lois ! Que votre Aréopage (les) révoque  
 et puis ne juge plus ! Qu'il n'y ait plus de conseils<sup>3</sup> pour  
 les Athéniens ! Que les Athéniens libèrent Socrate<sup>4</sup>, car  
 personne n'est plus proche de lui que Kronos. Que l'on ne tue  
 pas Oreste qui a tué sa mère, car voici que le Maître des dieux  
 a fait pire que cela envers son père. Œdipe aussi s'est autodé-  
 truit trop précipitamment en s'aveuglant les yeux pour avoir  
 tué son père sans le savoir. Car il n'avait pas regardé le Maître  
 des dieux qui avait tué son père et qui était demeuré impuni.  
 Médée, qui avait tué ses fils, les Corinthiens vont l'expulser ;

4. Erreur pour Tantale ou Sisyphe ? Ou encore pour Thyeste, comme  
 le suppose Marcovich ?

oia oizmalto. moua kta [163r<sup>b</sup>] eiaaa piamoa  
 eha kma n pfolo kxkhaa kmla eha kura  
 kaa kama qmo. kama ka nia qiiuha. kiaaa  
 kaaa kaaa kaaa.  
 kaaa kaaa kaaa. kaaa kaaa or kaa kaa  
 : kaaa kaaa kaaa kaaa : kaaa kaaa kaaa kaaa  
 kaaa kaaa kaaa : kaaa kaaa kaaa : kaaa kaaa  
 kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa  
 kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa  
 kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa  
 kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa  
 kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa kaaa

4. Et je hais aussi vos fêtes, car il ne s'y trouve en effet  
 aucune mesure ; et aussi les douces flûtes qui font passer les  
 soucis, que l'on joue en se trémoussant<sup>4</sup>. Et la préparation des  
 onguents dont vous vous oignez, et les couronnes que vous  
 vous mettez. Dans l'abondance de votre malice, vous avez  
 oublié la honte [163v<sup>a</sup>] et vos consciences se sont aveuglées ;  
 vous avez été « agités (de transports bacchiques)<sup>5</sup> » par la  
 lascivité, et vous avez aimé la couche du mensonge.

et ils célèbrent et honorent Kronos [163r<sup>b</sup>] qui a mangé ses  
 fils<sup>1</sup>. Alexandre Pâris a eu raison d'enlever Hélène, pour  
 ressembler au dieu Pluton qui avait enlevé Korè. Libérez les  
 hommes par rapport à la loi ! Que les cités soient aux femmes  
 débauchées, et (qu'elles deviennent) séjour de sorciers !

Or donc, ô Grecs, puisque vos dieux sont aussi bas et vos  
 héros (aussi) brigands, comme le racontent vos fables<sup>2</sup> et le  
 prêchent vos conteurs à propos des afflictions d'Oreste, de  
 la couche de Thyeste, de l'impureté de Philippe<sup>3</sup>, et à propos  
 de Danaos qui tua par jalousie et supprima ses fils pendant  
 qu'ils étaient saouls. Et aussi le festin de Thyeste dont la  
 vengeance fut son cadavre. Et Procne jusqu'à maintenant  
 rugit en fuyant, et sa soeur aussi bourdonne, la langue coupée.  
 Or que faut-il dire à propos du meurtre d'Œdipe, qui prit sa  
 mère (pour épouse) et dont les frères, qui étaient aussi ses fils,  
 se tuèrent l'un l'autre ?

4. Et je hais aussi vos fêtes, car il ne s'y trouve en effet  
 aucune mesure ; et aussi les douces flûtes qui font passer les  
 soucis, que l'on joue en se trémoussant<sup>4</sup>. Et la préparation des  
 onguents dont vous vous oignez, et les couronnes que vous  
 vous mettez. Dans l'abondance de votre malice, vous avez  
 oublié la honte [163v<sup>a</sup>] et vos consciences se sont aveuglées ;  
 vous avez été « agités (de transports bacchiques)<sup>5</sup> » par la  
 lascivité, et vous avez aimé la couche du mensonge.

1. Manquent les *seyyamé*, signes du pluriel.  
 2. Grec *dpaμa*.  
 3. Erreur pour « Pélopidés », les deux fils de Pélopes, Atrée et  
 Thyeste ?

4. Litt. : « en mouvement ». S'agit-il de danses ou du tremolo du  
 joueur de flûte ?  
 5. Sens non attesté du verbe *bHn* (qui signifie « scruter », « exa-  
 miner ») au passif. Sans doute un néologisme formé en copiant le grec  
 (hypothèse séduisante proposée par R. PAYNE-SMITH, *Thesaurus  
 syriacus*, Oxford 1879, vol. 1, col. 506 en haut).





## *DE MONARCHIA*

### NOTICE

#### *STRUCTURE*

- exorde : recours au témoignage des poètes contre l'idolâtrie et en faveur de la monarchie divine (ch. I)
- séquence de citations sur l'unicité de Dieu : Eschyle, Sophocle, Philémon, Orphée et Pythagore (II)
- séquences de citations sur le Jugement : Sophocle, Philémon et Euripide (III)
- citations sur la justice divine et la spécificité de la nature de Dieu : Philémon et Platon (IV)
- séquence de citations dénonçant l'indignité des faux dieux : Ménandre et Euripide (V)
- péroraison : appel à la conversion (VI)

#### *SIGLES*

##### *codices*

S	<i>Argentoratensis gr. 9 (deperditus)</i> <i>(lectiones apud Otto)</i>	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.
C	<i>Parisinus gr. 450</i>	an. 1362

*editiones*

- Steph R. Estienne, Paris 1551  
(*editio princeps*).
- Sylburg F. Sylburg, Heidelberg 1593  
(reprise du texte d'Estienne).
- Maran P. Maran, Paris 1742  
(texte grec et trad. latine).
- Otto J.C.T. von Otto, Iéna 1849<sup>2</sup>  
(texte grec, trad. latine).
- Marcovich M. Marcovich, Berlin – New York 1990  
(édition critique).

Pour les autres éditions du *De monarchia* mentionnées *passim* dans l'Apparat, voir la section « Éditions, traductions et commentaires (par ordre chronologique) » qui leur est consacrée dans la Bibliographie, p. 22.

## DE MONARCHIA

### DE SAINT JUSTIN, PHILOSOPHE ET MARTYR, SUR LA MONARCHIE

#### I

(1, 1) Alors qu'à l'origine la nature humaine avait reçu conjointement l'intelligence et le salut<sup>1</sup> afin qu'elle connût<sup>2</sup> la vérité et le culte dû au maître unique de toutes choses, la jalousie<sup>3</sup> s'insinua en elle et détourna l'outrecuidance des hommes vers l'idolâtrie; et, avec le temps, cette coutume orgueilleuse ayant persisté, elle transmet au grand nombre l'erreur comme une vérité familière. Or, c'est la tâche de qui aime les hommes, ou plutôt de qui aime Dieu, que de rappeler à ceux qui l'ont négligé ce qu'ils auraient dû savoir. Car, bien que la vérité fût par elle-même suffisante à montrer, à partir de ce qui se trouve réuni sous la voûte céleste, le rôle de son artisan<sup>4</sup>, l'oubli n'a eu aucun mal, à la faveur

2. Sur le sens exact de ἐπίγνωσις, « connaissance de foi », voir P. Canivet, *SC* 57, p. 50-51, n. 4.

3. En l'occurrence, Satan, le « jaloux ». Sur les manœuvres de Satan pour détourner les hommes du vrai Dieu, voir M. ALEXANDRE, *Le commencement du Livre*, p. 297-298.

4. La preuve dite « cosmologique », d'inspiration à la fois scripturaire (Ps 18, 2 LXX) et stoïcienne (AÉTIUS, *Placita* 1, 6, 2-3), est fréquemment développée chez les Apologues; voir *SC* 379, p. 119, n. 2, pour les parallèles.

### ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΟΥΣΤΙΝΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΠΕΡΙ ΜΟΝΑΡΧΙΑΣ

#### I

(1, 1) Τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὸ καθ' ἀρχὴν συζυγίαν συνέσεως καὶ σωτηρίας λαβούσης εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας θρησκείας τε τῆς εἰς τὸν ἕνα καὶ πάντων δεσπότην, παρεισδύσα εἰς εἰδωλοποιίας ἐξέτρεψε βασκανία τὸ ὑπερβάλλον τῆς τῶν ἀνθρώπων μεγαλειότητος, καὶ πολλῶν χρόνῳ μείναν τὸ περισσὸν ἔθος ὡς οἰκείαν καὶ ἀληθῆ τὴν πλάνην τοῖς πολλοῖς παραδίδωσι. Φιλανθρώπου δὲ ἢ μᾶλλον φιλοθεοῦ ἔργον ἐστὶν ὑπομνήσαι τοὺς ἄπερ ὠφείλον εἰδέναι παραλελοιπότας. Ἦν μὲν γὰρ καθ' ἑαυτὴν ἀρκετὴ ἢ ἀλήθεια δεικνύουσα ἐκ τῶν συνεχόντων ὑπὸ τὸν πόλον τὴν τοῦ δημιουργήσαντος ταῦτα τάξιν, ἡ λήθη δὲ διὰ τὸ

#### C S

titulus τοῦ ἁγίου om. C<sup>1</sup> + τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου C<sup>2d</sup> || ante μοναρχίας add. θεοῦ *Tubingensis* (in pinace) Eusebius Suidas

1, 1, 3 θρησκείας C || δεσπότην + ἀσκησιν Marcovich || 4 εἰς om. S || ἐξέτρεψε S || 6 ἀληθῆ + θρησκείαν Marcovich || 7-8 ἢ μᾶλλον C : μᾶλλον δὲ S || 8 ὠφελον S || 9 καθ' Ὁ<sup>c</sup> S : κατὰ C<sup>c</sup> || ἑαυτὴν Otto : αὐτὴν C αὐτὴν S || 10 συνεχόντων C S : συνεχόμενων Maran Marcovich

1. Mêmes thèmes chez CLÉMENT, *Protr.* 2, 25, 3-4 (« alliance naturelle des hommes avec le ciel »); *Protr.* 1, 2, 3; et 5 *Strom.* 4, 19, 1 (alliance de la connaissance et du salut).

μακρόθυμον τοῦ θεοῦ περικρατήσασα τῆς τῶν ἀνθρώπων γνώμης ἐραδιούργησε, τὸ μόνῳ τῷ ὄντως θεῷ πρέπον ὄνομα ἐπὶ θνητοὺς μεταφέρουσα. Καὶ δι' ὀλίγων νομῆν  
 15 πονηρίας ἔσχον οἱ πολλοί, ἀμαυρούμενοι τῇ εἰς τὸ βέβαιον καὶ ἀτρεπτον γνώσει ὀχλικῆ συνηθείᾳ· οἱ μὲν γὰρ τὸ κατ' ἀρχὴν εἰς τιμὴν τῶν ὑπερεχόντων τελετὰς καὶ λειτουργίας τελοῦντες ἀμνηστίαν τοῖς μετ' αὐτοὺς τῆς καθολικῆς δόξης ἐνέβαλον.

(1, 2) Ἐγὼ δέ, ὡς μικρῷ πρόσθεν ὑπέστην, φιλοθέω τῇ γνώμῃ κεχρημένος φιλανθρώπῳ χρήσομαι τῇ φωνῇ, καὶ παρίστημι τοῖς γε νοῦν ἔχουσι, δεόν ὑπάρχειν πᾶσι τοῖς κεχρημένοις τῇ τῶν ὅλων διοικήσει, ἀτρεπτον ἔχειν  
 5 τὴν εἰς τὸν πάντων γνώστην θρησκείαν. Τοῦτο δὲ οὐ λόγῳ καλλωπίζων φράσω, ἀποδείξει δὲ τῇ ἐκ τῶν κατὰ τὸ παλαιὸν εἰς τὸ παντελὲς τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας ποιήσει κεχρημένος, ἐκ τῶν πᾶσι κοινῇ δεδομένων γραμμάτων ἐξ ὧν γὰρ οἱ πάντες τῶν εἰδώλων θρησκείας νόμον τοῖς  
 10 πολλοῖς παρέδωσαν, μαθόντες ἐξ αὐτῶν ἀγνώτες νοῦ ἐλεγχθήσονται ὑπὸ τῶν παρ' αὐτοῖς ποιητῶν καὶ μελογράφων.

## C S

1, 1, 12 τῶν S : των C || 14 ὀλίγων + αἰτίαν Marcovich || 15-16 τῇ ... γνώσει : τὴν ... ὄνομα ἐπίγνωσιν Marcovich

1, 2, 4 ἀτρεπτον S : ἀτρεπον C || 6 ἐκ τῶν secl. Marcovich || 6-7 κατὰ τὸ παλαιὸν transp. post διοικήσει Marcovich || 9 οἱ πάντες + σοφοὶ Marcovich || τὰς C S : τῆς Potter Maran Marcovich || θρησκείας + ὡς Kimmeli || 10 νοῦ + ὄντες Marcovich

1. C'est la thèse dite évhémériste (voir SC 379, p. 328-330).

2. Thème de la « sagesse primordiale », développé en particulier chez JUSTIN, *Dial.* 2.

3. Le refus du « beau style » est un lieu commun de l'apologétique chrétienne ; voir M.-A. CALVET-SEBASTI, « L'esthétique », dans E. NORELLI - B. POUDERON (dir.), *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. 1, *Introduction*, Paris 2008, p. 215-239.

de la patience de Dieu, à dominer le jugement des hommes, transférant à des êtres mortels le nom qui convenait au seul Dieu véritable. Et, par le fait d'une minorité, le grand nombre a pris part au mal, aveuglé dans la connaissance du sûr et de l'immuable par une coutume répandue dans le peuple ; en effet, ceux qui furent à l'origine de l'institution de cultes et de cérémonies destinés à honorer les (hommes) supérieurs<sup>1</sup> ont jeté dans l'esprit de leurs successeurs l'oubli de la croyance universelle<sup>2</sup>.

(1, 2) Mais, comme je m'y suis engagé peu auparavant, moi qui suis animé d'un esprit plein d'amour pour Dieu, je vais tenir un langage plein d'amour pour les hommes, et je veux amener ceux du moins qui sont doués de raison – comme doivent l'être tous ceux qui bénéficient de la providence universelle – à rendre un culte immuable à Celui qui connaît toutes choses. Cela, je le ferai sans recherche dans mon langage<sup>3</sup>, mais en utilisant pour ma démonstration, parmi les ouvrages du passé, l'ensemble de l'œuvre poétique de l'histoire grecque, puisant dans les textes qui nous ont été donnés à tous en commun héritage<sup>4</sup>. C'est, en effet, instruites par les textes mêmes qui les ont autorisées à transmettre au grand nombre comme une règle le culte des idoles, que les élites vont être convaincues de leur ignorance d'esprit par leurs propres poètes et auteurs lyriques<sup>5</sup>.

4. L'auteur revendique pour lui-même et pour l'ensemble des chrétiens l'héritage de la *paideia* grecque ; sur ce thème, voir W. JAEGER, *Le christianisme ancien et la paideia grecque* (trad. fr.), Metz 1980.

5. Par le terme *μελογράφοι* (les « poètes lyriques »), le rédacteur du florilège désigne, à côté des poètes dramatiques, tragiques ou comiques, les poètes didactiques comme le Pseudo-Pythagore et le Pseudo-Orphée, ainsi que le montrent les séquences de citations qui suivent. Leur utilisation ne s'inscrit pas dans le cadre plus polémique de la théorie du « larcin des Grecs », que développe CLÉMENT dans le 1<sup>er</sup> *Stromate*, mais simplement dans celui de l'héritage commun et de l'accès universel à la vérité (JUSTIN, *Apol.* II, 13, 2-6).

## II

(2, 1) Πρῶτος μὲν γὰρ Αἰσχύλος, τὴν τῶν καθ' ἑαυτὸν λόγων σύνταξιν ἐκθείς, καὶ τὴν περὶ θεοῦ τοῦ μόνου ἐξήνεγκε φωνήν, ὡς λέγει·

243'

« Χάριζε θνητῶν τὸν θεόν, καὶ μὴ δόκει  
5 Ὅμοιον σαυτῶ σάρκινον καθεστάναι.  
Οὐκ οἶσθα δ' αὐτόν ποτὲ μὲν ὡς πῦρ φαίνεται |  
Ἄπλατος ὄρμη, ποτὲ δ' ὕδωρ, ποτὲ γνόφος·  
Καὶ θηρσὶν αὐτὸς γίνεται παρεμφορῆς,  
Ἄνεμος, νεφέλη τε κάστραπῆ, βροντῆ, βροχῆ.  
10 Ὑψηρετεῖ δ' αὐτῶ θάλασσα καὶ πέτραι  
Καὶ πᾶσα πηγὴ χυδατος συστήματα·  
Τρέμει δ' ὄρη καὶ γαῖα καὶ πελώριος  
Βυθὸς θαλάσσης κώρεων ὕψος μέγα,  
Ὅταν ἐπιβλέψη γοργὸν ὄμμα δεσπότη  
15 Πάντα δύναται γὰρ δόξα δ' ὑψίστου θεοῦ. »

(2, 2) Οὐ μόνον δὲ οὗτος τὴν περὶ θεοῦ ἐμμήθη γνώσιν, ἀλλὰ καὶ Σοφοκλῆς τὴν τοῦ μόνου ποιητοῦ τῶν ὄλων καὶ ἐνὸς θεοῦ ἱστορεῖ τάξιν οὕτως·

« Εἰς ταῖς ἀληθείαισιν, εἷς ἔστιν θεός,  
5 Ὅς οὐρανὸν τ' ἔτευξε καὶ γαῖαν μακράν,  
Πόντου τε χαροπὸν οἶδμα κἀνέμων βίας.

## C S

2, 1, 4 τὸν om. C || 5 σαυτῶ C<sup>1</sup> : ἑαυτῶ C<sup>2ms</sup> S αὐτῶ Syllb || 6 οἶσθα δ' C : οἶσθας S || 7 ἀπλατος : ἀπλαστον Maran || ὄρμη Eusebius Grotius || 9 νεφέλη : νέφει Grotius Maran || 11 χυδατος Syllburg : x(αι) ὕδατος C S || 13 κώρεων : καὶ ὄρεων Eusebius || 14 ὅταν : ἔπαν Clemens || 15 πάντα — θεοῦ : πάντα δυνάτη γὰρ δόξα ὑψίστου [θεοῦ] [Clemens] Eusebius

2, 2, 1 ἐμμήθη C<sup>1</sup> : ἐτιμήθη C<sup>recms</sup> S || 5 ἔτευξε C<sup>1</sup> : ἔτευχε C<sup>recs</sup> S

## II

L'unicité  
de Dieu

(2, 1) Eschyle, le premier, après avoir exposé les doctrines qui avaient cours à son époque<sup>1</sup>, s'est aussi exprimé sur l'unicité de Dieu, lorsqu'il dit :

« Fais le départ entre Dieu et les mortels et ne crois pas que, semblable à toi, il soit constitué de chair. Tu ne le connais pas : tantôt il prend l'aspect du feu et de sa terrible violence, tantôt celui de l'eau, tantôt celui [des ténèbres ;

il se fait semblable aussi aux bêtes sauvages, au vent et à la nue, à l'éclair, au tonnerre, à la pluie. La mer lui obéit, ainsi que les rochers, que chaque source, que l'ensemble des eaux ; les montagnes tremblent, ainsi que la terre, que le gouffre monstrueux de la mer, que la haute cime des monts, quand les observe l'œil terrible de leur maître. Car il peut tout : telle est la gloire du Dieu très haut<sup>2</sup>. »

(2, 2) Eschyle n'est pas le seul à avoir été initié à la connaissance de Dieu ; Sophocle lui aussi décrit le rôle du seul créateur de l'univers et Dieu unique, en ces termes :

« En vérité, il n'existe qu'un Dieu, un seul, qui bâtit le ciel et la vaste terre, les vagues azurées de la mer et la violence des vents.

1. Le sens de ce passage est obscur, le mot λόγοι étant susceptible de multiples interprétations.

2. [ESCHYLE], frg. 464 Nauck = frg. 617 Kannicht-Snell. Cité par CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 131, 1-3, EUSÈBE, *Praep. evang.* 13, 13, 60.

Θνητοὶ δὲ πολλοὶ καρδίαν πλανώμενοι  
 Ἰδρυσάμεσθα πημάτων παραφυχάς,  
 Θεῶν ἀγάλματ' ἐκ λίθων ἢ χαλκίων,  
 10 Ἡ χρυσοτεύκτων ἢ ἔλεφαντίνων τύπους·  
 Θυσίας τε τούτοις καὶ καλὰς πανηγύρεις  
 Τεύχοντες, οὕτως εὐσεβεῖν νομίζομεν. »

(2, 3) Ἀλλὰ καὶ Φιλήμων, τὰ ἀρχαῖα εὐπορήσας  
 φράσαι, κοινωνεῖ τῇ περὶ τῶν ὄντων γνώσει, ὡς γράφει·

« Θεὸν δὲ ποῖον, εἰπέ μοι, νομιστέον;  
 Τὸν πάνθ' ὁρῶντα καὶ τὸν οὐχ ὁρῶμενον. »

(2, 4) Μαρτυρήσει δέ μοι καὶ Ὀρφεύς, ὁ παρεισάγων  
 τοὺς τριακοσίους ἐξήκοντα <πέντε> θεούς, ἐν τῷ Διαθήκαις  
 ἐπιγραφομένῳ βιβλίῳ, ὅποτε μετανοῶν ἐπὶ τούτῳ φαίνεται  
 ἐξ ὧν γράφει·

243' 5 « Μουσαῖ, ἐξερέω γὰρ ἀληθέα· μὴδέ σε τὰ πρὶν  
 Ἐν στήθεσσι φανέντα | φίλης αἰῶνος ἀμέρση.

## C S

2, 2, 7 πολλοὶ καρδίαν C : πολυκαρδία(ι) S<sup>1</sup> (supra αρ add. ep S<sup>21</sup>) πολλοὶ καρδία Clemens, *Protr.* et *Cob.* || 8 πημάτων C : πεμάτων S || παραφυχάς : -χὴν *Cob.* Clemens Cyrillus || 9 ἀγάλματ' C : ἀγάλματα S || ἢ χαλκίων : τε καὶ ξύλων *Cob.* || 11 καλὰς : κακὰς Clemens, *Strom.* κενὰς Clemens, *Protr.* Cyrillus || 12 τεύχοντες : στέφαντες Clemens, *Strom.* νέμοντες Clemens, *Protr.*

2, 3, 2 τῶν ὄντων C S : τοῦ ὄντος θεοῦ Marcovich || 3 ποῖον post μοι transp. S || νομιστέον : νοητέον Clemens || 4 καὶ τὸν C : αὐτὸν δ' S

2, 4, 1 παρεισάγων : παρεισαγαγὼν Lobeck || 2 πέντε add. Marcovich (ex Theophilo et Lactantio) uide adnot. || διαθήκαις C : διαθήκαι S Lobeck Marcovich || 5 Μουσαῖ S : Μουσαῖε C || ἀληθέα C<sup>1</sup> S : ἀλήθια C<sup>recs1</sup> || 6 φανέντα C<sup>1</sup> S : ῥηθέντα C<sup>recs1</sup>

1. [SOPHOCLE], frg. 1025 Nauck = frg. 618 Kannicht-Snell. Cité par Ps.-JUSTIN, *Cob.* 18, 1 ; CLÉMENT, *Protr.* 7, 74, 2 et 5 *Strom.* 14,

Mais nous, la foule des mortels, dans l'égarement de nos [cœurs,  
 nous avons dressé, pour adoucir nos peines,  
 des statues de dieux en pierre ou en bronze,  
 ou des images faites d'or travaillé ou d'ivoire ;  
 et en leur offrant des sacrifices et de belles fêtes,  
 nous pensons ainsi faire acte de piété<sup>1</sup>. »

(2, 3) Philémon aussi, qui a longuement parlé des origines,  
 partage la connaissance de la vérité lorsqu'il écrit :

« — Comment, dis-moi, faut-il s'imaginer Dieu ?  
 — Comme celui qui voit tout sans être vu lui-même<sup>2</sup>. »

(2, 4) Et même Orphée, lui qui présente les trois cent  
 soixante <cinq<sup>3</sup>> dieux dans son livre intitulé *Testament*,  
 me servira de témoin, lorsqu'il s'en repent comme on le voit  
 dans ces lignes :

« Musée, je vais te révéler la vérité, pour que ce qui  
 [auparavant  
 occupait ton cœur ne te prive pas de l'aimable éternité.

113, 2 ; EUSÈBE, *Praep. evang.* 13, 13, 40 ; THÉODORE, *Therap.* 7, 46 ; CYRILLE, *Adv. Iul.* 1 (PG 76, 549 D) ; JEAN MALALAS, *Chron.* (PG 47, 112) ; SYMÉON MÉTAPHRASTE, *Martyre de Sainte Catherine* 10 (PG 116, 285 D) ; et, pour les v. 17-18, ATHÉNAGORE, *Leg.* 5, 2.

2. Frg. 622 Kannicht-Snell. Le vers, attribué ici à Philémon, l'est aussi à EURIPIDE, frg. 1129 Nauck (WALTER, *Der Thoraausleger Aristobulus*, Berlin 1964, p. 187, n. 1). Cité par CLÉMENT, *Protr.* 6, 68, 3, sous le nom d'Euripide.

3. Même s'il ne figure pas dans le texte originel, le chiffre cinq doit être suppléé, d'après THÉOPHILE, *Ad Aut.* 3, 2, 2 ; LACTANCE, *Div. inst.* 1, 7, 7 ; ce nombre correspond évidemment aux jours de l'année.

Εἰς δὲ λόγον θεῖον βλέψας τούτῳ προσέδρευε,  
 Ἰθύνων κραδίης νοερόν κύτος, εὖ τ' ἐπίβαινε  
 Ἄτραπιτοῦ, μῦνον δ' ἐσόρα κόσμιοι ἄνακτα.  
 10 Εἷς ἔστ', αὐτογενής, ἐνὸς ἔχγονα πάντα τέτυκται  
 Ἐν δ' αὐτοῖς αὐτὸς περιγίνεται, οὐδέ τις αὐτὸν  
 Εἰσοράα θνητῶν, αὐτὸς δέ γε πάντας ὁρᾶται.  
 Οὗτος <δ> ἐξ ἀγαθοῦ κακὸν θνητοῖσι δίδωσι  
 Καὶ πόλεμον κρυβέντα καὶ ἄλγεα δακρυβέντα.  
 15 Οὐδέ τις ἔσθ' ἕτερος χωρὶς μέγαλοιο ἄνακτος.  
 Αὐτὸν δ' οὐχ ὁρώω· περὶ γὰρ νέφος ἐστήρικται.  
 Πᾶσιν γὰρ θνητοῖς θνηταὶ κόραι εἰσὶν ἐν ὄσοις,  
 Ἀσθενέες δ' ἰδέειν τὸν διὰ πάντων μεδέοντα.  
 Οὗτος γὰρ χάλκειον ἐπ' οὐρανὸν ἐστήρικται  
 20 Χρυσέω εἰνὶ θρόνῳ, γαίης δ' ἐπι ποσσὶ βέβηκε  
 Χεῖρά τε δεξιτερὴν ἐπὶ τέρματος ὠκεανοῦ  
 Πάντοθεν ἐκτέτακεν· περὶ γὰρ τρέμει οὐρεα μακρὰ  
 Καὶ ποταμοὶ πολιῆς τε βάθος χαροποῦ θαλάσσης. »  
 Καὶ ταῦτα οὕτως φράζει, ὡς αὐτόπτης γεγωνὸς τοῦ  
 25 μεγέθους θεοῦ.

## C S

2, 4, 7-9 εἰς δὲ λόγον — κόσμιοι ἄνακτα om. S || 9 ἀτραπιτοῦ  
 C || 10 αὐτογενής C<sup>1</sup> S : αὐτοτελής C<sup>recs</sup> Clemens, *Strom.*  
 Eusebius || ἐχγονα πάντα τέτυκται C<sup>1</sup> : ἔργον ἅπαντα τέτυκται S +  
 αὐτοῦ δ' ὑπὸ πάντα τελεῖται C<sup>2s</sup> ex Eusebio || 11 περιγίνεται :  
 περιπίσσει Clemens Eusebius || 12 γε πάντας ὁρᾶται C : πάντ' ἑορᾶται  
 S || 13-14 οὗτος — δακρυβέντα om. S || 13 οὗτος C : αὐτός  
 Clemens || δ' add. Sylburg Marcovich (ex Clemente) || δίδωσι C :  
 φυτεύει Clemens || 15 μέγαλοιο ἄνακτος C : βασιλῆος μέγαλοιο  
 S μεγάλου βασιλῆος Clemens *Coh.* || 17 πᾶσιν S : πᾶσι C || ὄσοις  
 + μικταὶ ἐπεὶ σάρκες τε καὶ ὀστέα πεφύασιν S || 18 τὸν διὰ C *Coh.* :  
 τὸν αἰεὶ S διὰ τὸν Steph Marcovich || 19 οὗτος : αὐτὸς Clemens  
 Eusebius Cyrillus || ἐπ' : ἐς *Coh.* Cyrillus || 20 εἰνὶ C : ἐνὶ S || γαίης δ'  
 ἐπι scripsi : γαίης δ' ἐπὶ C S *Coh.* γαίη δ' ὑπὸ Clemens  
 Eusebius γαίη δ' ἐπὶ Cyrillus || 21 τε C S *Coh.* Cyrillus : δὲ Clemens  
 Eusebius || ἐπὶ τέρματος C S *Coh.* Clemens, *Strom.* 5, 127 : ἐπὶ τέρματα  
 Cyrillus ἐπὶ τέρμασιν Eusebius περὶ τέρμασιν Clemens, *Strom.*  
 5, 124 || 24 οὕτως C : οὗτος S || 25 μεγέθους + τοῦ S

Regarde vers le Verbe divin, donne-lui tous tes soins,  
 mène droit l'enveloppe intelligente de ton cœur<sup>1</sup>, suis bien  
 le sentier, et contemple le seul souverain de l'univers.  
 Il est un, né de lui-même, de lui seul sont nées toutes les  
 [créatures,  
 et lui-même règne parmi elles ; aucun des mortels  
 ne le voit, tandis que lui les voit tous.  
 C'est lui qui donne aux mortels un mal après un bien,  
 la guerre qui glace d'effroi et les douleurs sources de larmes.  
 Il n'en est pas d'autre en dehors du grand Roi.  
 Je ne le vois pas, car il est établi dans les nuées.  
 Tous les mortels ont en effet dans leurs yeux des pupilles  
 [mortelles,  
 (trop) faibles pour voir Celui qui règne à travers toutes  
 [choses.

Et lui, dans le ciel d'airain, est établi  
 sur un trône d'or ; il foule la terre de ses pieds,  
 il étend sa main droite sur les bornes de l'Océan,  
 de tous côtés ; à l'entour tremblent les vastes montagnes,  
 les fleuves et les profondeurs de la mer au gris azuré<sup>2</sup>. »

Ce tableau, (Orphée) le peint comme s'il avait été le témoin  
 oculaire de la grandeur de Dieu.

1. L'expression a des accents platoniciens ; voir PLATON, *Timée* 44a, où l'expression τὸ τῆς ψυχῆς κύτος, « l'enveloppe de l'âme », désigne le corps.

2. *Orphica*, frg. 245-247 Kern ; cité par Ps.-JUSTIN, *Coh.* 15, 1 ; CLÉMENT, *Protr.* 7, 74, 4-5 ; 5 *Strom.* 12, 78, 4-5 ; 14, 123, 1 ; 124, 1 ; 126, 5 ; 127, 2 ; 133, 2 ; EUSÈBE, *Praep. evang.* 13, 12, 5 et 13, 50-54 ; CYRILLE, *Adv. Jul.* 1, 26 ; THÉODORE, *Therap.* 1, 86 ; 2, 5 ; 2, 30-31 ; *Théosophie de Tübingen* 56. Les *Διαθήκαι* (« Testament ») est le titre traditionnellement donné à l'ouvrage apocryphe dans lequel Orphée est censé s'être repenti de son polythéisme et avoir finalement professé la croyance en un Dieu unique, laissée en legs à son fils Musée ; voir THÉOPHILE, *Ad Aut.* 3, 2, 2. Pour Ch. RIEDWEG, *Jüdisch-hellenistische Imitation*, p. 44-55, il s'agit simplement d'un *Hieros Logos* orphique. Le thème de ce texte orphique est très parallèle de celui d'*Orac. Sibyl.* 3, 3-28, mais aussi d'*Isaïe* 66, 1, repris par Mt 5, 34-5 et Ac 7, 49.

(2, 5) Κοινωνεῖ δ' αὐτῷ καὶ Πυθαγόρας ἐν οἷς γράφει·

« Εἴ τις ἐρεῖ 'Θεός εἰμι' παρέξ ἑνός, οὗτος ὀφείλει  
 Κόσμον ἴσον τούτῳ στήσας εἰπεῖν 'Ἐμός οὗτος'.  
 5 Κούχι μόνον στήσας εἰπεῖν 'Ἐμός', ἀλλὰ κατοικεῖν  
 Αὐτός ἐν ᾧ πεποίηκε· πεποιήται δ' ὑπὸ τούτου. »

### III

(3, 1) Καὶ περὶ τοῦδε, ὅτι μόνος δυνατός ἐστι καὶ τῶν  
 ἐν τῷ βίῳ συντελουμένων πράξεων καὶ τῆς περὶ τὸ θεῖον  
 ἀγνωσίας κρίσιν ἐνστήσασθαι, οἰκείους μάρτυρας  
 244<sup>r</sup> παραστήσαι ἔχω· καὶ πρῶτόν γε Σοφοκλέα, καὶ περὶ 1  
 5 τούτου λέγοντα·

« Ἔσται γάρ, <ἔσται> κείνος αἰώνων χρόνος,  
 Ὄταν πυρός γέμοντα θησαυρὸν σχάσῃ  
 Χρυσωπὸς αἰθήρ· ἢ δὲ βοσκηθεῖσα φλόξ  
 Ἄπαντα τὰπίγεια καὶ μετάρσια  
 10 Φλέξει μανεῖσα. Ὄταν δ' ἐκλίπη τὸ πᾶν,  
 Φροῦδος μὲν ἔσται κυμάτων ἅπας βυθός,  
 Γῆ δ' ἑδράνων ἔρημος, οὐδ' ἀήρ ἔτι

#### C S

2, 5, 5 κούχι S : καὶ οὐχί C || κατοικεῖν : καὶ οἰκεῖν Marcovich || 6  
 δ' ὑπὸ Otto : δ' ἀπὸ C τ' ἀπὸ S uide adnot.

3, 1, 6 ἔσται<sup>2</sup> κείνος Steph (ex Eusebio) : κείνος C ἔστ' ἐκείνος  
 S ἔσται καινός Clemens || αἰώνων C<sup>1</sup> S : αἰώνος C<sup>resl</sup> (ex Clemente  
 et Eusebio) || 7 γέμοντα : τέμοντα Eusebius || 10 φλέξει μανεῖσα C :  
 φλέξη(ι) μανεῖσαι S || μανεῖσα + καὶ μετ' ὀλίγα αὖθις ἐπιφέρει  
 Clemens || ὅταν δ' C : ὅταν δὲ S ἐπὶ δὲ Clemens Eusebius ὅταν  
 δ' ἄρα Grotius Marcovich || ἐκλίπη Otto Marcovich (ex Eusebio) :  
 ἐκλείπη(ι) C S || 11 φροῦδος C : φροῦδον S || 12 δ' ἑδράνων Steph : δ'  
 ἑδρανῶν C δὲ ἀνδρῶν S δὲ ἑδραν ὧν Clemens (cod. L) δὲ  
 ἑράνων Eusebius || οὐδ' ἀήρ Grotius : οὐδ' ἄρ' C S οὐ γὰρ  
 Clemens

(2, 5) Pythagore aussi s'accorde avec lui dans ces lignes :

« Si quelqu'un dit : ' Je suis Dieu ', en dehors du Dieu  
 [Unique, il faut  
 qu'après avoir établi un monde pareil à celui-ci, il dise :  
 [ ' Il est mien ',  
 et que non seulement il dise, après l'avoir établi, ' Il est  
 [mien ' mais qu'il habite  
 lui-même dans ce monde qu'il a fait, puisqu'il est son  
 [œuvre<sup>1</sup>. »

### III

(3, 1) Sur ce point encore, à savoir que Dieu seul est  
 capable de rendre un jugement tant sur les actes accomplis au  
 cours de l'existence que sur l'ignorance que l'on a eue de la  
 divinité, je puis produire des témoins familiers ; en premier  
 lieu Sophocle, qui parle aussi de ce sujet :

« Il viendra en effet, il viendra cet âge des temps  
 où l'éther à l'éclat d'or laissera échapper  
 un trésor empli de feu ; sa flamme dévorante  
 embrasera dans sa fureur toutes choses  
 sur terre et dans les airs. Et lorsque l'univers cessera,  
 tout le gouffre des flots disparaîtra,  
 la terre sera privée d'assise, l'air enflammé

1. *Pythagorica*, recensé par Mullach, éd. *Fragmenta Philosophorum Graecorum*, t. 1, Paris 1860, p. 200. Au dernier vers, les deux manuscrits portent ἀπό (leçon retenue par Mullach, mais non par Otto, qui corrige en ὑπό). ~ Voir ZEEGERS, *Citations*, p. 225-228, pour une interprétation chrétienne de ce passage et pour une argumentation en faveur de son authenticité (il s'agirait selon elle de l'œuvre d'un philosophe néo-pythagoricien). À nos yeux, ce serait plutôt un faux d'origine juive, décalqué du texte d'*Isaïe* 43, 10-11 : ἐγὼ ὁ θεὸς καὶ οὐκ ἔστιν παρ' ἐμοῦ σὺς.



Πτερωτὰ φύλα βαστάσει πυρουμένη.  
Κάπειτα σώσει πάνθ' ἃ πρόσθ' ἀπώλεσεν. »

(3, 2) Ἄλλὰ καὶ Φιλήμων πάλιν

« Οἶε σὺ τοὺς θανόντας, ὦ Νικόστρατε,  
Τρυφῆς ἀπάσης μεταλαβόντας ἐν βίῳ,  
Καὶ γῆν καλύψειν, ὡς ἀπὸ τοῦ πάντ' εἰς χρόνον  
5 Πεφευγέναι τὸ θεῖον ὡς λεληθότας;  
Ἔστιν Δίκης ὀφθαλμός, ὃς τὰ πάνθ' ὄρα.  
Καὶ γὰρ καθ' ἄδην δύο τρίβους νομίζομεν,  
Μίαν δικαίων χιλιέραν τῶν ἀσεβῶν  
Εἶναι τε ὄρον (...)  
10 Εἰ γὰρ ὁ δίκαιος καὶ ἀσεβῆς ἔξουσιν ἓν,  
Ἄρπαζ' ἀπελθῶν, κλέπτ', ἀποστέρει, κύκα.  
Μηδὲν πλανηθῆς ἔστι κἀν ἄδου κρίσις,  
Ἦνπερ ποιήσει θεὸς ὁ πάντων δεσπότης,

C S

3, 1, 13 φύλα : φύλλα Clemens Eusebius (cod. O) || βαστάσει C S :  
βλαστάσει Clemens βλαστήσει Eusebius || πυρουμένη + καὶ γὰρ  
— εἶναι τε ὄρον C S (transp. post ὃς τὰ πάνθ' ὄρα [3, 2] ego et Mar-  
covich [ex Clemente et Eusebio] || 14 σώσει C : σώζει S || πρόσθ'  
ἀπώλεσεν Sylburg (ex Clemente et Eusebio) : προσαπόλωλεν C  
S<sup>recms</sup> ὀπόσ' ἀπώλεσεν S<sup>1</sup>

3, 2, 2 νικόστρατε C<sup>1</sup>S : νικήρατε C<sup>recms</sup> (ex Clemente et Eusebio) || 4  
καὶ γῆν — εἰς χρόνον om. Clemens Eusebius Theodoretus || καὶ C S :  
κατὰ Meineke Marcovich || ὡς C S : ὡστ' Edmonds Marcovich || 6 τὰ  
πάνθ' C : πάντα πάνθ' S || 7-9 καὶ γὰρ — εἶναι τε (γ') ὄρον hic transp.  
ego et Marcovich (ex Clemente et Eusebio) : post πυρουμένη (supra 3,  
1) C S uide adnot. || 7 νομίζομεν C : γνωρίζομεν S || 8 χιλιέραν  
C<sup>1</sup> : ἐτέραν δ(ε) C<sup>recms</sup> S Clemens Eusebius || τῶν om. S || ἀσεβῶν C<sup>recms</sup>  
S Clemens Eusebius : ἀδίκων C<sup>1</sup> S || 9 τε C S : γ' Marcovich om.  
Clemens Eusebius || ὄρον C S : ὄδον Staehlin || 10 εἰ γὰρ — ἔξουσιν  
ἐν C S : καὶ εἰ τοὺς δύο καλύψει ἢ γῆ φησί (φασί) τῷ παντὶ χρόνῳ  
Clemens Eusebius || ἐν + κρίμα S || 11 ἄρπαζ' om. Eusebius || 12 κἀν  
C : καὶ ἐν S Clemens Eusebius

ne portera plus les troupes ailées.  
Ensuite (Dieu) sauvera tout ce qu'il aura auparavant  
[détruit<sup>1</sup>. »

(3, 2) Mais aussi Philémon à son tour :

« Crois-tu, Nicostrate, que les morts qui,  
au cours de leur existence, ont pris leur part de tous les  
[plaisirs,  
la terre aussi les cachera de manière à ce que,  
passant inaperçus, ils échappent dès lors et pour toujours à  
[la divinité ?  
Il existe un œil de la justice, qui voit tout.  
Car il y a, croyons-nous, deux chemins qui conduisent à  
[l'Hadès :  
l'un, qui est celui des justes, et l'autre,  
qui marque la frontière des impies (...)  
Si l'homme juste et l'homme impie connaissent un même  
[sort,  
alors va t'en piller, voler, détrousser, semer le trouble.  
Mais ne te trompe pas : il y a aussi dans l'Hadès un  
[jugement  
que rendra Dieu, le maître de toutes choses,

1. [SOPHOCLE], frg. 1027 Nauck = frg. 620 Kannicht-Snell. Cité  
par CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 121, 4 et EUSÈBE, *Praep. euang.* 13, 13,  
48.

15 Οὐ τοῦνομα φοβερόν οὐδ' ἂν ὀνομάσαιμι' ἐγὼ  
 Ἄφθον(ον) βίου μῆκος δίδωσι πρὸς κρίσιν. »

(3, 3) Καὶ Εὐριπίδης·

« Ὅστις δὲ θνητῶν οἶται τοῦφ' ἡμέραν  
 Κακόν τι πράσων τὸν θεὸν λεληθέναι,  
 Δοκεῖ πονηρὰ, καὶ δοκῶν ἀλίσκεται,  
 5 Ὅταν σχολὴν ἄγουσα τυγχάνῃ Δίκη.  
 Ὅραθ' ὅσοι νομίζετ' οὐκ εἶναι θεόν,  
 Δίς ἔξαμαρτάνοντες οὐκ εὐγνωμόνως·  
 Ἔστιν γάρ, ἔστιν. Εἰ δέ τις πράσσει καλῶς,  
 Κακὸς πεφυκῶς, τὸν χρόνον κερδαινέτω·  
 10 Χρόνῳ γὰρ οὗτος ὕστερον δώσει δίκην. »

C S

3, 2, 14 ὀνομάσαιμι(ι) C Clemens Eusebius : ὀνόσαιμι S || ἐγὼ + καὶ  
 Εὐριπίδης C S Otto (transp. ante ὅστις [3, 3] plerique edd.) uide  
 adnot. || 15 ἀφθον(ον) βίου μῆκος δίδωσι πρὸς κρίσιν C S δς τοῖς  
 ἀμαρτάνουσι πρὸς μῆκος βίον δίδωσιν Clemens Eusebius Kassel-  
 Austin δς τοῖς ἀμαρτάνουσι ἀφθονον βίου μῆκος δίδωσι πρὸς κρίσιν  
 Marcovich

3, 3, 1 καὶ Εὐριπίδης huc transp. plerique edd. (ex Clemente et  
 Eusebio) : post ὀνομάσαιμι' ἐγὼ (supra 3, 2) C S uide adnot. || 2  
 ὅστις C S : εἴ τις Clemens Eusebius || 3 τὸν θεὸν C S : τοὺς θεοὺς  
 Clemens Eusebius || λεληθέναι S : λελυθέναι C || 4 πονηρὰ Maran :  
 πονηρὸς C S || 6 νομίζετ' C S : δοκεῖτε Clemens Eusebius || 7 δίς —  
 εὐγνωμόνως om. Clemens Eusebius || 8 ἔστιν' — καλῶς om.  
 S || πράσσει καλῶς C<sup>ac</sup> (ut uid.) Otto : πράσσει κακῶς C<sup>ac</sup> πράττει  
 κακῶς Clemens Eusebius

1. [PHILÉMON], frg. 246 Kock = DIPHILE, frg. 136 Kassel-Austin.  
 Cité par CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 121, 1 (attribution à Diphile) ;  
 EUSÈBE, *Praep. euang.* 13, 13, 47 (attribution à Diphile) ; THÉODORET,  
*Therap.* 6, 23. ~ Les v. 6-8 (« car il y a ... des impies ») ont été  
 rétablis ici à leur juste place, à la suite de Marcovich, et d'après le texte  
 de Clément ; ils figuraient par erreur - celle du rédacteur du *De*

lui dont je ne saurais pour ma part pas même prononcer le  
 [nom redoutable :  
 s'il accorde une longue durée de vie, c'est en vue du  
 [Jugement<sup>1</sup>. »

(3, 3) Puis Euripide :

« Celui des mortels qui croit que le mal  
 qu'il commet jour après jour échappe à Dieu  
 se fait de méchantes illusions, et d'illusion il est convaincu  
 lorsque la justice, qui prend son temps, le rattrape<sup>2</sup>.  
 (...) Voyez, vous tous qui pensez que Dieu n'existe pas,  
 vous vous trompez deux fois dans votre manque de  
 [prudence.

Car Dieu existe, oui, il existe. Et celui pour qui tout va bien  
 alors que sa nature est mauvaise, qu'il mette le temps à  
 [profit !

Car avec le temps, plus tard, il recevra son châtement<sup>3</sup>. »

*monarchia* ou celle d'un copiste ? nous ne le savons pas - au sein de  
 la citation précédente, attribuée à Sophocle. ~ De même, le rédacteur  
 - ou un lointain copiste - a attribué le dernier vers (« s'il accorde  
 une longue durée de vie, c'est en vue du Jugement »), encore par erreur,  
 semble-t-il, à l'extrait suivant (Euripide). ~ Le v. 5 (« Il existe un  
 œil de la justice ») est cité seul par PLUTARQUE, *Adu. Colotem* 1124f ;  
 il est recensé à part dans les *TGF, Fragmenta adespota*, frg. 421 Kan-  
 nicht-Snell.

2. EURIPIDE, (*Phrixos*) frg. 835 Nauck = frg. 835 Kannicht. Cité  
 par CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 121, 2 (attribution à Diphile) ; EUSÈBE,  
*Praep. euang.* 13, 13, 47 (attribution à Diphile) ; SEXTUS EMPIRICUS,  
*Adu. math.* 1, 274 et 1, 287 ; STOBÉE, *Éclogè* 1, 3, 15.

3. [EURIPIDE], frg. 1131 Nauck = frg. 624 Kannicht-Snell. Cité par  
 CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 121, 3 (attribution à Diphile) et EUSÈBE,  
*Praep. euang.* 13, 13, 47.

## IV

244\*

(4, 1) Καὶ ἰ ὅτι οὐ σπονδῆ καὶ θυμιάματι κακούργων προσφέρεται ὁ θεός, ἀλλ' εὐθύτητι τὰς τιμωρίας προσνέμει ἐκάστῳ, μαρτυρήσει μοι Φιλῆμων πάλιν

« Εἴ τις δὲ θυσίαν προσφέρων, ὦ Πάμφιλε,  
 5 Ταύρων τι πλῆθος ἢ ἐρίφων ἢ νῆ Δία  
 Ἐτέρων τοιούτων, ἢ κατασκευάσματα,  
 Χρυσᾶς ποιήσας χλαμύδας ἢτοι πορφυρᾶς,  
 ἢ δι' ἐλέφαντος ἢ σμαράγδου ζώδια,  
 Εὖνουν νομίζει τὸν θεὸν καθεστάναι,  
 10 Πλανᾶτ' ἐκεῖνος καὶ φρένας κούφας ἔχει.  
 Δεῖ γὰρ τὸν ἄνδρα χρήσιμον καθεστάναι,  
 Μὴ παρθένους φθείροντα καὶ μοιχώμενον,  
 Κλέπτοντα καὶ σφάζοντα χρημάτων χάριν,  
 Τάλλοτρία βλέποντα, κάπιθυμοῦντα  
 15 ἢτοι γυναικὸς πολυτελοῦς ἢ δώματος  
 ἢ κτήσεως παιδὸς τε παιδίσκης θ' ἀπλῶς,  
 ἢ ἱππῶν, βοῶν τὸ σύνολον ἢ κτηνῶν. Τί δὴ;  
 Μηδὲ βελόνης ἐν ἄμμ' ἐπιθυμήσης, Πάμφιλε·  
 Ὁ γὰρ θεὸς βλέπει σε παρῶν πλησίον. »

## C S

4, 1, 1 θυμιάματι κακούργων C<sup>1</sup> : θυμιάμασιν οὐ θυσία οὐκ ἀναθήμασι S [schol. C<sup>2ms</sup> καὶ τοῦτο Φιλῆμονος· σημαίνει δ' ὅτι οὐδενὸς τῶν παρ' ἡμῖν ὁ θεὸς χρεῖαν ἔχει, εἰ μὴ μόνης δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης καὶ τῆς ἐνόμου κοσμίτητος ὡς ἀρετᾶς μᾶλλον χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ τῶν πολυτελῶν ἀναθημάτων ὁ θεὸς προσίεται καὶ ὡς θυσίας δέχεται. Καὶ τὸν ταύτας μετερχόμενον πάνυ περιφρουρεῖ καὶ παντὸς κακοῦ ῥύεται] || 4 δὲ om. C || προσφέρων C : προφέρων S || 5-6 νῆ Δία — κατασκευάσματα C : δι' ἐτέρων κατασ S apud Otto || 7 ἢτοι C<sup>recs1</sup> S : εἴτε C<sup>1</sup> || 8 ζώδια C || 9 καθεστάναι C S : καθιστάναι Syllburg Marcovich || 11 καθεστάναι C S : πεφυκέναι Clemens Eusebius || 13 σφάζοντα C S : σφάττοντα Clemens Eusebius || 14-17 τάλλοτρία βλέποντα — τί δὴ om. Clemens Eusebius || 14 τάλλοτρία C : τῶν ἀλλοτρίων S || 14 βλέποντα κάπιθυμοῦντα C S : βλέποντ' ἐπιθυμήσαντά τε Marcovich || 16 κτήσεως C : κτίσεως S || 18 μηδὲ βελόνης — καὶ

## IV

*La justice divine*

(4, 1) Pour montrer que Dieu ne se laisse pas gagner par les libations et l'encens que lui offrent des êtres malfaisants, mais qu'avec équité il distribue à chacun les châtements, j'aurai recours de nouveau au témoignage de Philémon :

« Si quelqu'un, Pamphile, offre en sacrifice un grand nombre de taureaux, de chevreaux ou, par Zeus, d'autres (animaux) de cette sorte, ou des objets d'art, des chlamydes d'or ou de pourpre qu'il a fait confectionner, ou des figurines d'ivoire ou de jaspé, et qu'il pense ainsi se concilier la faveur de Dieu, celui-là s'égare et n'est qu'une tête légère ! Car l'homme doit se montrer honnête, ne pas séduire les vierges ni commettre d'adultère, ne pas voler ni tuer pour de l'argent, ne pas tourner ses regards vers le bien d'autrui, ni convoiter sa femme ni sa riche demeure, ni tout simplement la possession d'un esclave ou d'une  
 [petite servante,  
 ni celle de chevaux, de bœufs ou de toute sorte de bétail.

[Eh quoi ?

Ne convoite pas même un chaton d'aiguille, Pamphile : car Dieu t'observe, qui est là, tout près. »

ἀδίκους (4, 2) C<sup>1</sup> : μηδὲ βελόνης ὡ φ\*\*\* [lacuna] θυμῆς ὁ γὰρ θεὸς δικαίοις ἔργοις ἤδεται [lacuna] δικούς S Μενάνδρου· μηδὲ βελόνης ὡ φίλτατ' ἐπιθυμήσης ποτὲ ἀλλοτρίας C<sup>2ms</sup> (ex Clemente, 5 Strom. 120, 2) || 18 ἐν ἄμμ' C : ἐνναμ' Syllburg (ex Clemente, 5 Strom. 119, 2) || Πάμφιλε C : φίλε Elter Marcovich || 19 παρῶν πλησίον C : πλησίον παρῶν S Syllburg Clemens Eusebius

(4, 2) « Ὅς ἔργοις δικαίοις ἤδεται, οὐκ ἀδίκους  
 Πονοῦντα δ' ἐὰ τὸν ἴδιον ὑψῶσαι βίον,  
 Τὴν γῆν ἀροῦντα νύκτα καὶ τὴν ἡμέραν.  
 Θεῷ δὲ θύε διὰ τέλους δίκαιος ὢν,  
 5 Μὴ λαμπρὸς ὢν ταῖς χλαμύσιν ὡς τῇ καρδίᾳ.  
 Βροντῆς ἀκούσας μηδαμῶς πόρρω φύγης,  
 Μηδὲν συνειδῶς αὐτὸς σαυτῷ, δέσποτα·  
 Ὁ γὰρ θεὸς βλέπει σε πλησίον παρών. »

(4, 3) Πάλιν τε Πλάτων ἐν Τιμαίῳ·

« Εἰ δέ τις τούτων τῶν ἔργων σκοπούμενος βάσανον  
 λαμβάνοιτο, τῆς ἀνθρωπίνης καὶ θείας φύσεως ἡγνοηκῶς ἂν  
 εἶη τὸ διάφορον, ὅτι θεὸς μὲν <v> τὰ πάντα εἰς ἓν  
 245' 5 συγκεράννυται, ἰκανῶς ἐπιστάμενος ἅμα καὶ δυνατὸς ὢν,  
 ἀνδρῶν δὲ οὐδεὶς οὐδέτερον τούτων ἰκανὸς οὔτ' ἔστι νῦν οὔτ'  
 εἰσαυθις ἔσται ποτέ. »

C S

4, 2, 1 δς extra verum esse putat Marcovich (δ γὰρ θεὸς S) || δικαίοις  
 ἔργοις ~ S Clemens Eusebius || κοῦκ C || 2 δ' S Clemens Eusebius :  
 τ' C || 5 ταῖς om. C || 6 ἀκούσας μηδαμῶς πόρρω C : ἐὰν ἀκούσης μὴ  
 S Clemens Eusebius || 7 σαυτῷ C : ἐαυτῷ S αὐτῷ Sylburg  
 Marcovich

4, 3, 2 τῶν ἔργων C : ἔργων S ἔργῳ Maran Marcovich (e  
 Platone) || βάσανον om. C || 3-4 λαμβάνοιτο ... τὸ διάφορον C S :  
 λαμβάνοι τὸ ... διάφορον Plato (codd. F Y) || 4 μὲν τὰ πάντα Mar-  
 covich : μετὰ πάντα C S μὲν τὰ πολλὰ Maran (e Platone) || 5  
 συγκεράννυται C S : συγκεραννύναι + καὶ πάλιν ἐξ ἑνὸς εἰς πάντα διαλύειν  
 Marcovich (e Platone) || ὢν deest in Platone || 6 ἀνδρῶν C S :  
 ἀνθρώπων Plato || ἰκανὸς om. C

(4, 2) « Il se réjouit des actes justes et non des injustes ;  
 il permet à celui qui peine d'améliorer ses conditions de vie  
 en cultivant la terre nuit et jour.  
 Sacrifie à Dieu en te conduisant sans cesse avec justice,  
 sans briller par tes vêtements comme tu brilles en ton cœur.  
 En entendant le tonnerre, surtout ne t'enfuis pas au loin,  
 si tu n'as rien sur la conscience, maître ;  
 car Dieu te regarde, qui est là, tout près<sup>1</sup>. »

(4, 3) Platon, de son côté, dans le *Timée* :

« Si l'on faisait l'épreuve de ces faits en les examinant, on  
 méconnaîtrait la différence qui sépare la nature humaine et la  
 nature divine, à savoir que Dieu mêle toute chose en une seule  
 <...><sup>2</sup>, ayant à la fois la science et la capacité de ce faire, tandis  
 qu'aucun homme n'est aujourd'hui capable ni de l'un ni de  
 l'autre, ni ne le sera jamais dans le futur<sup>3</sup>. »

1. Faussement attribué à Philémon ; restitué par les Modernes à  
 MÉNANDRE, frg. 683 Koerte = 1001 Kassel-Austin. Cité par CLÉMENT,  
 5 *Strom.* 14, 119, 2 et 120, 2 ; EUSÈBE, *Praep. euang.* 13, 13, 45.

2. Il faudrait restituer ici la seconde partie de la complétive expli-  
 cative : « pour les dissocier ensuite de nouveau » (καὶ πάλιν ἐξ ἑνὸς  
 διαλύει).

3. PLATON, *Timée* 68d. Tel qu'on le lit dans les manuscrits du *De  
 monarchia*, le texte de Platon paraît avoir été très malmené. Cependant,  
 contrairement aux précédents éditeurs, nous n'avons pas voulu le cor-  
 riger dans le seul but de le conformer au texte habituellement reçu du  
*Timée*, par respect pour l'usage qu'en a fait le compilateur. Voir note  
 compl., *infra* p. 393.

## V

(5, 1) Περὶ δὲ τῶν δοκούντων παρὰ τισι μετέχειν τοῦ ἁγίου καὶ τελείου ὀνόματος, ὅπερ παραδόσει ματαίᾳ τινὲς ἀπηνέγκαντο ὡς θεοί, Μένανδρος ἐν Ἡνιόχῳ λέγει·

5 « Οὐθεὶς μ' ἀρέσκει περιπατῶν ἔξω θεὸς  
<Μετὰ γραδός>, οὐδ' εἰς οἰκίας παρέρπυν  
'Ἐπὶ τοῦ σανιδίου. Τὸν δίκαιον δεῖ θεὸν  
Οἴκοι μένειν σώζοντα τοὺς ἰδρυμένους. »

(5, 2) Ὁ αὐτὸς Μένανδρος ἐν Ἱερείᾳ·

5 « Οὐθεὶς δι' ἀνθρώπου θεὸς σώζει, γύναι,  
'Ἐτέρου τὸν ἕτερον· εἰ γὰρ ἔλκει τινὰ θεὸν  
Τοῖς κυμβάλοις ἀνθρώπος εἰς ὃ βούλεται,  
'Ο τοῦτο ποιῶν ἔστι μείζων τοῦ θεοῦ.  
'Ἄλλ' ἔστι τόλμης καὶ βίας ταῦτ' ὄργανα,  
Εὐρημέν' ἀνθρώποις ἀναιδέσιν, Ῥόδη,  
Εἰς καταγέλωτα τῷ βίῳ πεπλασμένα. »

(5, 3) Ἐν Μισουμένῳ δὲ πάλιν ἀποφαίνων <περὶ> τῶν εἰς θεοὺς παραλαμβανόμενων τὰς γνώμας, μᾶλλον δὲ ἐλέγχων ὡς οὐκ ὄντας, ὁ αὐτὸς Μένανδρος·

C S

5, 1, 2 παραδόσει S : παραδώσει C || 3 θεοί Otto : θεῶ (θῶ) C S || 4 οὐθεὶς C S : οὐδεὶς Clemens || ἔξω C : ἔξωθεν S || 5 μετὰ γραδός restit. Otto ex Clemente || οὐδ' εἰς C<sup>2me</sup> S : οὐδεὶς C<sup>1</sup> || οἰκίας S Clemens : οἰκίαν C || παρέρπυν S : παρειπῶν C παρεισιῶν Sylburg (ex Clemente)

5, 2, 3 τινὰ C S : τὸν Grotius (ex Clemente) || 6 βίας Bentley Marcovich : βίω C S Clemens || 8 τῷ βίῳ C S : τοῦ βίου Blaydes Marcovich

5, 3, 1 περὶ add. Otto || 3 ὄντας + αὐτοὺς θεοὺς Marcovich

1. MÉNANDRE, (*Le Cocher*) frg. 178 Koerte (= frg. 156 Kassel-Austin). Cité par CLÉMENT, *Protr.* 7, 75, 2. Ménandre est volontiers

## V

*L'indignité des dieux païens*

(5, 1) Quant à ceux qui, selon l'opinion de certains, participent au nom saint et parfait qu'ils ont parfois reçu d'une vaine tradition comme s'ils étaient des dieux, Ménandre dans le *Cocher* dit à leur propos :

« Il ne me plaît pas qu'un dieu se promène dehors <en compagnie d'une vieille femme>, ni qu'il se glisse dans [les maisons] sur la tablette. Le Dieu juste doit rester dans sa demeure, à s'occuper du salut de ceux qui y sont établis<sup>1</sup>. »

(5, 2) Le même Ménandre, dans la *Prêtresse* :

« Aucun dieu ne sauve un homme, femme, par l'intermédiaire d'un autre homme ; car si un homme, avec ses cymbales, amène un dieu à ce qu'il désire, celui qui fait cela est plus grand que le dieu. Mais ce sont là les instruments de l'audace et de la violence, inventés par des hommes impudents, Rhodè, instruments de dérision forgés pour leur subsistance<sup>2</sup>. »

(5, 3) Dans l'*Homme détesté*, exprimant de nouveau son opinion sur ceux que l'on place au rang des dieux, ou plutôt prouvant qu'ils n'en sont pas, le même Ménandre :

utilisé par l'apologétique chrétienne pour illustrer le monothéisme, contre le polythéisme anthropomorphique ; voir par ex. JUSTIN, *Apol.* I, 20, 5.

2. MÉNANDRE, (*La Prêtresse*) frg. 210 Koerte (= frg. 188 Kassel-Austin). Cité par CLÉMENT, *Protr.* 7, 75, 4.

« Εἰ γὰρ ἐπίδοιμι τοῦτο, κὰν ψυχὴν <πάλιν>  
 5 Λάβοιμ' ἐγὼ· νυνὶ γὰρ – ἀλλὰ ποῦ θεοῦς  
 Οὕτως δικαίους ἔστιν εὑρεῖν, ὦ Γέτα; »

Καὶ ἐν Παρακαταθήκῃ:

« Ἔστι κρίσις ἄδικος, ὡς ἔοικε, κὰν θεοῖς. »

(5, 4) Καὶ Εὐριπίδης ὁ τραγωδιογράφος ἐν Ὀρέστῃ:

« Φοῖβος κελεύσας μητρὸς ἐκπράξει φόνον,  
 Ἀμαθέστερός γ' ὢν τοῦ καλοῦ καὶ τῆς δίκης.  
 Δουλεύομεν θεοῖς, ὃ τι ποτ' εἰσὶ <οἱ> θεοί.  
 5 (...) Ὀρᾶς δ' Ἀπόλλων', ὃς μεσομφάλους ἔδρας  
 245<sup>v</sup> Ναιῶν βροτοῖσι στόμα νέμει σαφέστατον;  
 ὦ πειθόμεσθα πάνθ' ὅσ' ἂν ἰ κείνος λέγῃ,  
 Τούτῳ πειθόμενος τὴν τεκοῦσαν ἔκτανον.  
 Ἐκείνον ἠγείσθ' ἀνόσιον καὶ κτείνετε  
 10 Ἐκείνος ἡμαρτ', οὐκ ἐγώ. Τί χρῆ με δρᾶν;  
 Ἦ οὐκ ἀξιόχρεως ὁ θεὸς ἀναφέροντί μοι  
 Μίασμα σῶσαι. »

C S

5, 3, 4 κὰν Meineke : καὶ C S || πάλιν add. Sylburg || 8 ἔστι S :  
 ἔστιν C

5, 4, 2 Φοῖβος + ὁ S || 4 ὃ τι : fortasse legendum est ὅτι || εἰσὶν  
 οἱ Euripides : εἰσὶ C S εἰσὶν Marcovich || 7 πειθόμεσθα C :  
 πειθόμεθα S || κείνος Sylburg : ἐκείνος C S || 8 πειθόμενος C S :  
 πειθόμενος Triclinius Sylburg || 10 χρῆ C S : χρῆν Marcovich || 12 σῶσαι  
 C S : λύσαι Perionius

« Car si je voyais cela, moi aussi je reprendrais vie ;  
 car, à cette heure... – mais où peut-on trouver  
 des dieux qui soient aussi justes, Gétas<sup>1</sup> ? »

Et dans le *Dépôt* :

« Il existe un jugement injuste, à ce qu'il semble, même  
 [chez les dieux<sup>2</sup>. »

(5, 4) Et Euripide, le poète tragique, dans *Oreste* :

« Phoibos, en m'ordonnant de perpétrer le meurtre de ma  
 [mère,  
 se montrait bien ignorant de ce que sont le bien et la justice.  
 Quoi que puissent être les dieux, nous sommes leurs  
 [esclaves.  
 (...) Vois-tu Apollon qui, depuis son siège au nombril de la  
 [terre,  
 dispense aux mortels sa toute limpide parole ?  
 Nous lui obéissons, dans tout ce qu'il prononce ;  
 c'est pour lui obéir que j'ai tué celle qui m'avait donné la vie.  
 C'est lui que vous devez tenir pour impie et mettre à mort ;  
 c'est lui le coupable, et non pas moi. Que faut-il que je  
 [fasse ?  
 Ce dieu, si j'en appelle à lui, n'est-il pas une caution  
 [suffisante  
 pour me sauver de ma souillure<sup>3</sup> ? »

1. MÉNANDRE, (*L'Homme détesté*) frg. 4 Koerte.  
 2. MÉNANDRE, (*Le Dépôt*) frg. 328 Koerte (= frg. 291 Kassel-Austin).  
 3. EURIPIDE, *Oreste* 416-418 et 591-598. Cité par CLÉMENT, *Protr.* 7, 76, 3-4.

(5, 5) Ὁ αὐτὸς καὶ ἐν Ἱππολύτῳ·

« Ἄλλ' οὐ γὰρ ὀρθῶς ταῦτα κρίνουσιν θεοί. »

Καὶ ἐν τῷ Ἰωνί·

5 « Ἄτὰρ θυγατὶς τῆς Ἐρεχθέως τί μοι  
Μέλει; Προσῆκε μ' οὐθέν. Ἄλλὰ χρυσέαις  
Πρόχοισιν, ἔλθων εἰς ἀπορραντήρια,  
Δρόσον καθήσω. Νουθετητέος δέ μοι  
Φοῖβος. Τί παρέχει; παρθένους βία γαμῶν  
10 Προδίδωσι· παῖδας ἐκτεκνούμενος λάθρα,  
Θνήσκοντας ἀμελεῖ. Μὴ σὺ γ' ἄλλ' ἐπεὶ κρατεῖς,  
Ἄρετάς δίδωκε. Καὶ γάρ, ὅστις ἂν βροτῶν  
Κακὸς πεφύκη, ζημιούσιν οἱ θεοί.  
Πῶς οὖν δίκαιον, τοὺς νόμους ὑμᾶς βροτοῖς  
Γράψαντας αὐτοὺς ἀδικίας ὀφλισκάνειν;  
15 Εἰ δ' — οὐ γὰρ ἔσται, τῷ λόγῳ κεχρήσομαι —  
Δίκας βιαίων δώσεται ἀνθρώποις γάμων,  
Σὺ καὶ Ποσειδῶν Ζεὺς θ', ὃς οὐρανοῦ κρατεῖ,  
Ναοὺς τίνοντες ἀδικίας κενώσετε.

### C S

5, 5, 2 κρίνουσιν C : κρίνουσι S || 5 μέλει C : μέλλει S || προσῆκε C  
S : προσῆκει Marcovich (ex Euripide) || μ' οὐθέν C S : γ' οὐδὲν  
Reiske τοῦδας Euripides (cod. L) || χρυσέαις Otto (ex Euripide) :  
χρυσέαις C S || 6 πρόχοισιν Sylburg (ex Euripide cod. P) : πρειχοῖσιν  
C<sup>1</sup> τροχοῖσιν C<sup>2ms</sup> πρόχουσιν S πρόχουσιν Euripides (cod.  
L) || ἔλθων C<sup>2ms</sup> S : om. C<sup>1</sup> || εἰς S : κείς C || 7 καθήσω S : καυθήσω  
C || νουθετητέος S : οὐ θετητής C || 8 παρέχει : πάσχει Euripides (cod.  
L) || γαμῶν Otto : γάμων C S || 9 ἐκτεκνούμενος S || λάθρα C || 10  
θνήσκοντας C || ἀμελεῖ Otto : ἀμέλει C S Euripides (cod. L) || γ' S  
Otto : γε C || ἐπεὶ κρατεῖς (quoniam imperas) cod. Vimar. Otto (ex  
Euripide) : ἐπικρατεῖς C ἐπικρατεῖν S || 14 ἀδικίας C S : ἀνομίαν  
Euripides (cod. L) || 15 γὰρ ἔσται Marcovich (ex Euripide et Cle-

(5, 5) Le même, dans *Hippolyte* :

« Eh bien non, les dieux ne rendent pas là un jugement  
[correct<sup>1</sup> ! »

Et dans *Ion* :

« Eh ! que m'importe la fille d'Érechthée ?  
Elle ne me concerne en rien. Je vais plutôt  
me rendre aux bassins avec des aiguères d'or  
et y verser l'eau lustrale. Mais j'ai des reproches à adresser  
à Phoibos. Que (nous) accorde-t-il ? Il prend de force de  
[jeunes vierges  
qu'ensuite il abandonne ; il fait des enfants en secret,  
puis ne se soucie pas de leur mort. Toi, ne fais pas de même ;  
[mais, puisque tu en es le maître,  
recherche les vertus. Tout mortel, en effet,  
dont la nature est mauvaise, les dieux le châtient.  
Comment donc serait-il juste que vous, qui avez fixé leurs  
[lois aux mortels,  
vous vous rendiez vous-mêmes coupables d'injustices ?  
Et si un jour — mais cela ne sera point, je n'aurai fait qu'en  
[parler —  
vous rendez des comptes aux hommes pour vos viols,  
toi, ainsi que Poséidon et que Zeus, le maître du ciel,  
comme prix de vos injustices vous viderez vos temples.

mente) : πάρεστε C S || λόγῳ : λοιπῷ Euripides (cod. L) || κεχρήσομαι  
C S : δὲ χρήσομαι Euripides Clemens || 18 ναοὺς τίνοντες Maran (ex  
Euripide et Clemente) : καὶ οἱ στένοντες C νέοι στένοντες  
S || κενώσετε Marcovich : κενώσατε C S (ut uid.)

1. EURIPIDE, frg. 445 Nauck (= frg. 445 Kannicht). Le texte de  
l'*Hippolyte* tel qu'il a été conservé ne contient pas ce vers.

20 Τὰς ἡδονὰς γὰρ τῆς προμηθείας πέραν  
 Σπεύδοντες ἀδικεῖτ'. Οὐκέτ' ἀνθρώπους κακοὺς  
 Λέγειν δίκαιον, εἰ τὰ τῶν θεῶν καλὰ  
 Μιμούμεθ', ἀλλὰ τοὺς διδάξαντας τάδε. »

(5, 6) Καὶ ἐν Ἀρχελάω·

« Πολλ', ὃ τέκνον, σφάλλουσιν ἀνθρώπους θεοί. »

Καὶ ἐν Βελλεροφόντῃ·

« Εἰ θεοί τι δρῶσι φαῦλον, οὐκ εἰσὶν θεοί. »

5 Καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ·

« Φησὶν τις εἶναι δῆτ' ἐν οὐρανῷ θεός;  
 Οὐκ εἰσὶν, οὐκ εἶσ' εἴ τις ἀνθρώπων λέγει,  
 Μὴ τῷ παλαιῷ ἰ μῦθος ὦν χρῆσθω λόγῳ.  
 Σκέψασθε δ' αὐτοί, μὴ πρὸς τοῖς ἐμοῖς λόγοις  
 10 Γνώμην ἔχοντες. Φῆμ' ἐγὼ τυραννίδα  
 Κτείνειν τε πλείστους κτημάτων τ' ἀποστερεῖν  
 Ὀρκούς τε παραβαίνοντας ἐκπορθεῖν πόλεις·  
 Καὶ ταῦτα δρῶντες μᾶλλον εἰσ' εὐδαίμονες  
 Τῶν εὐσεβούντων ἡσυχῇ καθ' ἡμέραν.

C S

5, 5, 19 πέραν Otto : πέρας C S πέρα Marcovich πάρος  
 Euripides (cod. L) || 20 κακοὺς : κακῶς Euripides (cod. L) || 21 καλὰ :  
 κακά Steph || 22 διδάξαντας : διδάσκοντας Euripides (cod. L)

5, 6, 2 πολλ' ὃ τέκνον Potter (ex Plutarquo) : πολλῶ τέκνων C  
 S<sup>2ms</sup> πολλά τέκνον S<sup>1</sup> || 4 τι S<sup>2</sup> : τε C S || εἰσὶν Otto : εἶσι C S || 6  
 φησὶν C : φησὶ S || ἐν + τῷ S || 7 εἶσ' C<sup>2</sup> : εἰς C εἰσὶν S || λέγει  
 C<sup>1</sup> : θέλει C<sup>2ms</sup> S uide adnot. || 8 χρῆσθω C : χρῆσθαι S Mar-  
 covich uide adnot. || 9 αὐτοί Boissonade : αὐτὰ C S || πρὸς Otto :  
 ἐπὶ C S

1. EURIPIDE, *Ion* 433-451. Cité par CLÉMENT, *Protr.* 7, 76, 6 et  
 STOBÉE, *Eclogè* 1, 3, 5.

2. EURIPIDE, (*Archélaos*) frg. 254 Nauck = frg. 254 Kannicht. Cité  
 par PLUTARQUE, *De aud. poetis* 20d.

Car en recherchant les plaisirs au mépris de toute prudence,  
 vous agissez contre la justice. Il n'est plus juste de dire : ce  
 [sont les hommes  
 qui sont mauvais, si nous imitons la belle conduite des  
 [dieux,  
 mais ceux qui leur en ont donné l'exemple<sup>1</sup>. »

(5, 6) Et dans *Archélaos* :

« Souvent, mon enfant, les dieux trompent les hommes<sup>2</sup>. »

Dans *Bellérophon* :

« Si les dieux font quelque chose de bas, ils ne sont  
 [pas des dieux<sup>3</sup>. »

Et à nouveau dans la même pièce :

« On dit qu'assurément il y a des dieux dans le ciel ?  
 Non, non, il n'y en a pas – si un homme le soutient,  
 qu'il ne fasse pas le sot à reprendre de vieux racontars<sup>4</sup> !  
 Réfléchissez par vous-mêmes, sans fonder votre opinion  
 sur mes paroles. Pour ma part j'affirme que la tyrannie  
 est cause de la mort de milliers de personnes, qu'elle  
 [dépouille les hommes de leurs biens,  
 qu'en violant les serments elle dévaste les cités.  
 Et ceux qui agissent ainsi sont plus heureux  
 que ceux qui vivent tranquillement, chaque jour, dans la  
 [piété !

3. EURIPIDE, (*Bellérophon*) frg. 292 Nauck = frg. 286b Kannicht.  
 Cité par PLUTARQUE, *De aud. poetis* 21a et *De Stoic. repugn.* 1049e ;  
 STOBÉE, *Eclogè* 4, 36, 7.

4. Les leçons du codex S (θέλει au lieu de λέγει et χρῆσθω au lieu  
 de χρῆσθαι) aboutiraient au sens suivant : « si l'un des humains veut  
 // ne pas recourir aux vieilles légendes, dans sa folie ».



- 15 Πόλεις τε μικρὰς οἶδα τιμώσας θεοῦς,  
 Αἱ μειζόνων κλύουσι δυσσεβεστέρων  
 Λόγῃς ἀριθμῶ πλείονος κρατούμεναι.  
 Οἶμαι δ' ἂν ὑμᾶς, εἴ τις ἀργὸς ὢν θεοῖς  
 Εὐχόητο καὶ μὴ χειρὶ συλλέγοι βίον (...)  
 20 Τὰ θεῖα πυργούσ' αἰ κακαὶ τε συμφοραί. »

(5, 7) Καὶ Μένανδρος ἐν Διφίλῳ

« Διότι τὸν ὄντα κύριον πάντων αἰεὶ  
 Καὶ πατέρα τοῦτον διὰ τέλους τίμα μόνον,  
 Ἀγαθῶν τοσοῦτων εὐρετήν καὶ κτίστορα. »

5 Ὁ αὐτὸς καὶ ἐν Ἀλιεῦσι

« Τὸ γὰρ τρέφον με τοῦτ' ἐγὼ κρίνω θεόν. »

Τὸ δ' εἰθισμένον τρέφειν οὐ δεῖται τῆς παρὰ τοῦ δεομένου  
 χορηγίας. Ὁ αὐτὸς ἐν Ἀδελφοῖς

- « (...) Θεὸς ἔστι τοῖς χρηστοῖς αἰεὶ  
 10 Ὁ νοῦς γάρ, ὡς εἰσικεν, ὧ σοφώτατοι. »

C S

5, 6, 16 δυσσεβεστέρων Grotius : δυσσεβεστέρι C S || 17 κρατούμεναι  
 Steph : κρατούμενοι C S || 18 δ' ἂν C S : δὲ χ' con. Marcovich || ὑμᾶς  
 C S : ἡμᾶς con. Sylburg || 19 post βίον con. lacunam Grotius || 20  
 τὰ C S : fortasse legendum est τοῖς uide adnot. || πυργούσ'  
 Sylburg : πυργούσιν C S

5, 7, 1 ἐν Διφίλῳ C S : ἐκ Διφίλου Sylburg Marcovich || 3 τίμα S  
 Marcovich : τιμᾶν C || 5 καὶ om. S Otto || 7 δ' C S : γὰρ Mar-  
 covich || δεομένου S : δεομένου C || 8 ἀδελφοῖς C : δελφοῖς S || 9 θεὸς  
 ἔστι correxi : θεός ἔστι C S θεός ἔστι Otto Marcovich || 10 ὧ  
 Bentley : οἱ C S τοῖς Maran || σοφώτατοι C S : σοφώτατοι Maran

1. EURIPIDE, (*Bellerophon*) frg. 286 Nauck = 286 Kannicht. Le dernier vers, qui suit une lacune dont on ne connaît pas l'importance, est difficile d'interprétation dans ce contexte. La lecture possible τοῖς au lieu de τὰ s'interpréterait ainsi : « Les malheurs (sont) pour ceux qui respectent les dieux ! »

Je connais de petites cités qui honorent les dieux  
 et qui sont soumises à de plus grandes, plus impies qu'elles,  
 car elles sont dominées par le plus grand nombre de leurs  
 [lances.

Et je crois que vous, si quelque paresseux priait les dieux,  
 sans gagner de quoi vivre de ses mains (...)  
 Les malheurs confortent le culte des dieux<sup>1</sup> ! »

(5, 7) Et Ménandre dans le *Diphilos* :

« C'est pourquoi celui qui est pour toujours le maître de  
 [toutes choses,  
 et leur père, honore-le sans cesse, lui seul,  
 comme l'inventeur et le créateur de tant de biens<sup>2</sup>. »

Le même aussi dans *Les Pêcheurs* :

« Ce qui me nourrit, voilà ce que, pour ma part, je  
 [considère comme Dieu<sup>3</sup>. »

Or, ce qui nourrit habituellement ne requiert pas de  
 dépenses de la part de celui qui en a besoin. Le même dans  
 les *Adelphes* :

« (...) Pour les gens honnêtes, il existe toujours un Dieu :  
 c'est l'intelligence, à ce qu'il semble, hommes très  
 [sages<sup>4</sup>. »

2. [MÉNANDRE], frg. 138 Kock = DIPHILE, frg. 137 Kassel-Austin. Cité par CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 133, 3 et EUSÈBE, *Praep. euang.* 13, 13, 62 (attribution au poète comique Diphile).

3. MÉNANDRE, (*Les Pêcheurs*) frg. 1 Koerte (= frg. 1 Kassel-Austin). Cité par STOBÉE, *Eclogè* 4, 15, 3 (attribution aux *Adelphes* de Ménandre). La phrase suivante (« Or, ce qui ... en a besoin ») était autrefois rattachée au texte de Ménandre, sans raison – elle n'obéit pas, ou très mal, au schéma métrique du trimètre iambique.

4. MÉNANDRE, (*Les Adelphes*) frg. 13 Koerte (= frg. 17 Kassel-Austin).

Καὶ ἐν Αὐλητρίσι·

« (...) Πάντ' ἐστὶ τῷ καλῷ λόγῳ  
Ἱερόν ὁ νοῦς γάρ ἐστιν ὁ λαλήσων θεός. »

(5, 8) Ἐν Φρίξῳ ὁ τραγικός·

« Εἰ δ' εὐσεβῆς ὢν τοῖσι δυσεβεστάτοις  
Ἐς ταῦτ' ἔπραττον, πῶς τάδ' ἂν καλῶς ἔχοι;  
Εἰ Ζεὺς ὁ λῦστος μηδὲν ἔνδικον φρονεῖ; »

5 Ἐν Φιλοκτήτῃ·

« Ὅρατε δ' ὡς κὰν θεοῖσι κερδαίνειν καλόν,  
Θαυμάζεται δ' ὁ πλεῖστον ἐν νοῖς ἔχων  
Χρυσόν· τί δῆτα καὶ σὲ κωλύει <λαθεῖν>  
Κέρδος παρόν γε κάξομοιοῦσθαι θεοῖς; | »

10 Ἐν Ἐκάβῃ·

« Ζεὺς, ὅστις εἶ Ζεὺς· οὐ γὰρ οἶδα πλὴν λόγῳ. »

Καί·

« Ζεὺς, εἴτ' ἀνάγκη φύσεος εἶτε νοῦς βροτῶν,  
Προσηζάμην σε! »

C S

5, 7, 11 καὶ C<sup>2st</sup> : om. C<sup>1</sup> S || 13 θεός + καὶ Marcovich

5, 8, 2 τοῖσι S Otto : τοῖς C || 3 ἔς C : εἰς S || ταῦτ' Otto : ταὐτὸ  
C S || τάδ' ἂν ... ἔχοι Sylburg : τάδ' ἂ ... ἔχει C<sup>1</sup> τὸδ' εἰ ... ἔχει  
C<sup>2ms</sup> τάδε ... ἔχοι S || 4 εἰ C<sup>1</sup> S : ὁ C<sup>2ms</sup> ἢ Marcovich || φρονεῖ  
+ καὶ Marcovich || 8 λαθεῖν add. Sylburg || 9 κάξομοιοῦσθαι S : κ'  
ἔξομοιοῦσθαι C || θεοῖς + καὶ Marcovich || 11 εἶ C : ἦν S<sup>pc</sup> (S<sup>nc</sup> illisi-  
bilis) ἐστὶ Athenagoras || πλὴν λόγῳ C : πλλεγω S<sup>pc</sup> (S<sup>nc</sup> illisi-  
bilis) || 13 εἶτ' Otto : εἶτε C S || φύσεος Otto : φύσεως C S

1. MÉNANDRE, (*Les Joueuses de flûte*) frg. 64 Koerte (= frg. 70 Kassel-Austin).

Et dans les *Joueuses de flûte* :

« (...) Tout sert de temple à la bonne parole ;  
l'intelligence, en effet, c'est Dieu qui va parler<sup>1</sup>. »

(5, 8) Dans *Phrixos*, le poète tragique :

« Si, malgré ma piété, mes actes me valaient le même sort  
qu'aux pires impies, comment cela serait-il bien ?  
Si Zeus Très-bon n'a dans l'esprit rien de juste<sup>2</sup> ? »

Dans *Philoctète* :

« Voyez comme, même chez les dieux, il est beau de  
[s'enrichir !  
On admire celui qui possède le plus d'or dans ses temples ;  
pourquoi donc t'empêche-t-on de faire du profit toi aussi,  
alors qu'il est permis d'imiter les dieux<sup>3</sup> ? »

Dans *Hécube* :

« Zeus, qui que tu sois, Zeus, car je ne te connais que de  
[nom<sup>4</sup>. »

Et :

« Zeus, que tu sois une nécessité de la nature, ou  
[l'intelligence des mortels,  
c'est à toi que j'ai adressé ma prière<sup>5</sup>. »

2. EURIPIDE, (*Phrixos*) frg. 832 Nauck = 832 Kannicht.

3. EURIPIDE, (*Philoctète*) frg. 794 Nauck = 794 Kannicht.

4. EURIPIDE, frg. 480 Nauck (dans la *Mélanippe*, et non dans l'*Hécube*). Cité par PLUTARQUE, *Amat.* 756c ; LUCIEN, *Iup. trag.* 41 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 5, 2. Voir F. Jouan - H. Van Looy, éd. *Euripide*, t. 8/2 : *Fragments*, Paris 2000, p. 353 et 376.

5. EURIPIDE, *Troyennes* 886-887 (et non dans l'*Hécube*). Cité par PLUTARQUE, *De anim. procr. in Tim.* 1026b ; SEXTUS EMPIRICUS, *Adu. math.* 1, 288 et 7, 128.

## VI

(6, 1) Ἐνταῦθα τοίνυν ἐστὶν ἔλεγχος ἀρετῆς καὶ γνώμης  
 σύνεσιν ἀγαπώσης, ἐπαναδραμεῖν ἐπὶ τὴν τῆς συζυγίας  
 κοινωνίαν καὶ προσάψαι ἑαυτὸν συνέσει εἰς σωτηρίαν,  
 αἰρεῖσθαι τε τὴν τῶν κρείσσωνων ἐκλογὴν κατὰ τὸ ἐπ'  
 5 ἀνθρώπων κείμενον αὐτεξούσιον, μὴ τοὺς ἀνθρωποπαθεῖς  
 ἡγουμένους τῶν ὄλων δεσπότας, ὅπου γε οὐδὲ ἀνθρώποις  
 ἴσην ἔχοντες φανήσονται. Παρ' Ὀμήρω γὰρ ὁ μὲν  
 Δημόδοκος αὐτοδίδαχτός φησιν εἶναι· Θεὸς δέ μοι ἔμβαλεν  
 οἶμους, θνητὸς ὢν· Ἀσκληπιὸς <δὲ> καὶ Ἀπόλλων παρὰ  
 10 Χείρωνι τῷ Κενταύρω ἰᾶσθαι διδάσκονται, τὸ καινότερον  
 παρὰ ἀνθρώπων θεοί. Τί γὰρ δίδειμι περὶ Διονύσου, ὃν  
 μαινόμενόν φησιν ὁ ποιητής, ἢ Ἡρακλέους, ὃν καὶ αὐτὸν  
 σχέτλιον λέγει; Τί δέ μοι ἀναγορεύειν Ἄρη καὶ  
 Ἀφροδίτην, τοὺς τῆς μοιχείας ἀρχηγούς, καὶ ἐξ ἀπάντων  
 15 τούτων κρίσιν ἐπάγειν τοῖς δεικνυμένοις;

(6, 2) Εἰ γὰρ τις μὴ μαθὼν τὰς περὶ τὰ λεγόμενα  
 θείας πράξεις μιμήσαιο, κὰν ἐπὶ τῶν κισθῆλων ἀλλότριος  
 βίου καὶ ἀνθρωπότητος λογισθεῖη· γνοὺς δέ τις εὐλογον

## C S

6, 1, 5 μὴ C S : ἢ ἀσπάζεσθαι conl. Marcovich || 9 οἶμους C : ὕμους  
 S || δὲ add. Perionius Marcovich || χείρωνι C<sup>2</sup> (sup. l. et mg.) S : χείρωνι  
 C<sup>1</sup> || 10 διδάσκονται + καὶ διὰ Marcovich || 11 θεοί + ἡγούνται Mar-  
 covich || 13 Ἄρη C : Ἄρη S

6, 2, 1 λεγόμενα + ὀνόματα Marcovich || 2 θείας C S : θεῶν  
 Sylburg || ἐπὶ Nolte Marcovich : ἔτι C ἔστι S<sup>2</sup> (S<sup>1</sup> illisibilis) ἐκ  
 Otto || τῶν + ἐλασσόνων Marcovich || ἀλλότριος + ἄν Marcovich

1. C'est-à-dire le choix du bien ; comparer avec JUSTIN, *Apol.* I, 28, 3 : « À l'origine, Dieu a créé la nature humaine intelligente et capable de choisir librement le vrai et la pratique du bien... » (trad. A. Wartelle).

## VI

(6, 1) Voici donc la marque de la vertu et d'un esprit  
 épris d'intelligence : s'empresser de revenir à leur commune  
 possession, s'en remettre à l'intelligence pour assurer son  
 salut, et faire le choix de ce qu'il y a de meilleur<sup>1</sup>, dans le cadre  
 du libre arbitre dont jouit tout homme, sans prendre les êtres  
 soumis aux passions humaines pour les maîtres du monde,  
 puisqu'il apparaîtra qu'ils ne sont même pas les égaux des  
 hommes. Chez Homère, en effet, alors que Démodocos se  
 déclare autodidacte, tout mortel qu'il est (« C'est Dieu  
 qui m'a inspiré mes chants<sup>2</sup> », dit-il), Asclépios et Apollon  
 apprennent la médecine auprès du centaure Chiron : des  
 dieux (s'instruisant) auprès d'un homme, voilà qui est bien  
 extravagant ! Et que raconterai-je de Dionysos, que le poète  
 dit frappé de folie, ou d'Héraclès qu'il présente lui aussi  
 comme un misérable ? À quoi bon que je mentionne Arès  
 et Aphrodite, les initiateurs de l'adultère, et qu'à partir de  
 tous ces exemples j'intente procès à ceux qui les mettent en  
 scène ?

(6, 2) Si, en effet, quelqu'un imitait, sans en avoir été  
 instruit, les agissements des dieux dans les domaines dont  
 nous parlons, même aux yeux de gens dépravés, il serait tenu  
 pour étranger à notre monde et au genre humain ; en revanche,

La suggestion de N. ZEEGERS (*Citations*, p. 100, n. 1), à savoir « se constituer un florilège des meilleures citations », très séduisante, ne semble pas cependant adaptée au contexte.

2. *Odyssee* 22, 347-348, où il est question de l'aède Phémion, et non de Démodocos. Cité par ARISTOTE, *Rhet.* I, 7, 1365a. ~ Sur la notion d'autodidacte, comparer avec PHILON sur la figure d'Isaac : *De sacrif.* 6-7 ; 79 et *passim*.

ἔξει τὴν τῶν τιμωριῶν ἀποφυγὴν, οὐ παρανομίαν δεικνύων  
5 τὴν τῶν θεϊκῶν τολμημάτων μίμησιν.

247<sup>r</sup>

(6, 3) Εἰ δ' ἄρα τις τοῖς ἔργοις ἐπιμέμφαιτο, ἀνέλη καὶ  
τὰ ἐκ τούτων γνωσθέντα ὀνόματα | καὶ μὴ πιθαναῖς καὶ  
στωμύλοις ῥήσεσιν ἐπισκεπάσῃ αὐτούς. Ἀσπάζεσθαι δὲ  
χρὴ τὸ ἀληθινὸν καὶ ἀτρεπτον ὄνομα, τὸ οὐχὶ διὰ τῆς ἡμῶν  
5 φωνῆς μόνον ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν εἰσαγαγόντων ἡμᾶς εἰς  
τὴν ἀρχὴν τῆς παιδείας κηρυσσόμενον, ἵνα μὴ, ἀργῶς  
τελειώσαντες τὸν ἐνταῦθα τοῦ ζῆν χρόνον, οὐ μόνον ὡς  
ἀγνώτες τῆς οὐρανίου δόξης ἀλλὰ καὶ ὡς ἀχάριστοι τῷ  
κριτῇ τὰς εὐθύνas παρέξωμεν.

## C S

6, 2, 5 θεϊκῶν C : θεϊκῶν S

6, 3, 1 ἀνέλη Marcovich : ἀνελεῖ C ἀνέλη S || 2 ἐκ· secl. Mar-  
covich || μὴ S : μὴ δὲ C || πιθαναῖς C<sup>st</sup> : πιθανωμέναις  
C πεπινωμέναις S || 3 ἐπισκεπάσῃ Marcovich : ἐπισκεπάσει C  
S || αὐτοῖς S : αὐτοῖς C || 4 δὲ C S : γὰρ Marcovich || τὸ<sup>2</sup> om.C || 5  
ἡμᾶς C S : ὑμᾶς Maran || 9 παρέξωμεν Steph : παρέξομεν C S

1. L'argument de l'imitation des dieux comme prétexte au vice est fréquemment développé dans l'apologétique juive et chrétienne : FL. JOSÈPHE, *C. Ap.* 2, 275 ; JUSTIN, *Apol.* I, 21, 4 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 34, 2 ; CLÉMENT, *Protr.* 2, 33, 6 ; *Hom. ps.-clem.* 4, 12, 1-2 ; 6, 18, 1 ; M. FÉLIX, *Oct.* 23, 7 ; etc. La philosophie païenne ne l'ignorait pas non plus : SÉNÈQUE, *De breu. uitae* 16, 5.

quelqu'un qui les connaîtrait trouvera là une bonne excuse pour échapper au châtement<sup>1</sup>, en montrant que l'imitation des audaces divines n'est pas contraire à la loi.

(6, 3) Si donc on blâme leurs actes, qu'on fasse aussi disparaître leurs noms connus pour ces actes-là, et qu'on ne les couvre pas sous des discours captieux et bavards<sup>2</sup>. C'est au nom véritable et immuable qu'il faut s'attacher, celui qui est proclamé non seulement par ma voix, mais aussi par ceux à qui nous devons les fondements de notre culture, de peur qu'après avoir accompli dans la paresse notre temps d'existence ici-bas, nous ne rendions des comptes à notre juge, non seulement pour notre ignorance de la doctrine céleste, mais aussi pour notre ingratitude.

2. Allusion aux mythes forgés par les poètes ou, éventuellement, à l'explication allégorique qu'en donnaient les philosophes pour les rendre acceptables à la fois par la raison et par la morale, tout en en altérant profondément le sens. L'argument est en tout cas récurrent dans l'apologétique grecque : ARISTIDE, *Apol.* 13, 6 ; TATIEN, *Ad Graec.* 21, 5 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 22, 10 ; etc. Sur la question, voir l'ouvrage désormais classique de J. PÉPIN, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris 1976<sup>2</sup>.

*ANNEXES*



ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܐܝܘܢ ܕܢܚܠܐ ܕܥܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ  
 ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ  
 ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ  
 ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ  
 ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ  
 ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ  
 ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ  
 ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ ܕܡܡܝܢ ܕܥܘܠܡܢܐ

## Appendix II

### L'ORIGINE DES SÉQUENCES DE CITATIONS DU *DE MONARCHIA*

#### TABLEAU DES CITATIONS

N°	Mon.	Passages cités	Parallela
n° 1	II, 1	[ESCHYLE], frg. 617 Kannicht-Snell	CLÉMENT, 5 <i>Strom.</i> 131, 1-3  EUSÈBE, <i>Praep. cuang.</i> 13, 13, 60
n° 2	II, 2	[SOPHOCLE], frg. 618 Kannicht-Snell	PS.-JUSTIN, <i>Cob.</i> 18, 1  CLÉMENT, <i>Protr.</i> 74, 2  CLÉMENT, 5 <i>Strom.</i> 113, 2  EUSÈBE, <i>Praep. cuang.</i> 13, 13, 40
n° 3	II, 3	[PHILÉMON], frg. 622 Kannicht-Snell	CLÉMENT, <i>Protr.</i> 68, 3 (= Euripide)

N°	Mon.	Passages cités	Parallela
n° 4	II, 4	<i>Orphica</i> , frg. 245 (247) Kern	PS.-JUSTIN, <i>Cob.</i> 15, 1  CLÉMENT, <i>Protr.</i> 74, 4-5  CLÉMENT, 5 <i>Strom.</i> 78, 4-5, etc.  EUSÈBE, <i>Praep. euang.</i> 13, 12, 5 (frg. 247 Kern)
n° 5	II, 5	<i>Pythagorica</i> (éd. Mullach, dans <i>FPbG</i> , t. 1, p. 200)	pas de parallèle
n° 6	III, 1	[SOPHOCLE], frg. 620 Kannicht-Snell	CLÉMENT, 5 <i>Strom.</i> 121, 4  EUSÈBE, <i>Praep. euang.</i> 13, 13, 48
n° 7	III, 2	[PHILÉMON], frg. 246 Kock = Diphile, frg. 136 K.-A.	CLÉMENT, 5 <i>Strom.</i> 122, 1 (= Diphile)  EUSÈBE, <i>Praep. euang.</i> 13, 13, 47 (= Diphile)  PLUTARQUE, 112 <i>Af</i> (un seul vers, proverbe)
n° 8	III, 3	EURIPIDE (?), <i>Phrixos</i> , frg. 835 Kannicht	CLÉMENT, 5 <i>Strom.</i> 121, 2-3 (= Diphile)  EUSÈBE, <i>Praep. euang.</i> 13, 13, 47 (= Diphile)
et 8bis		et [EURIPIDE], frg. 624 Kannicht-Snell	SEXTUS EMPIRICUS, <i>Adu.</i> <i>math.</i> 1, 274. 287

N°	Mon.	Passages cités	Parallela
n° 9	IV, 1	[PHILÉMON] (en fait MÉNANDRE, frg. 1001 Kassel- Austin)	CLÉMENT, 5 <i>Strom.</i> 119, 2 ; 120, 2 (= Ménandre)  EUSÈBE, <i>Praep. euang.</i> 13, 13, 45 (= Ménandre)
n° 10	IV, 3	PLATON, <i>Timée</i> 68d	STOBÉE, <i>Eclogè</i> 1, 16, 2 et 1, 52, 20
n° 11	V, 1	MÉNANDRE, <i>Cocher</i> , frg. 156 K.-A.	CLÉMENT, <i>Protr.</i> 75, 2
n° 12	V, 2	MÉNANDRE, <i>Prêtresse</i> , frg. 188 K.-A.	CLÉMENT, <i>Protr.</i> 75, 4
n° 13	V, 3	MÉNANDRE, <i>Misoum.</i> frg. 4 Koerte	
n° 14	V, 3	MÉNANDRE, <i>Dépôt</i> , frg. 291 K.-A.	
n° 15	V, 4	EURIPIDE, <i>Oreste</i> 416-418 et 591-598	CLÉMENT, <i>Protr.</i> 76, 3-4
n° 16	V, 5	EURIPIDE, <i>Hippolyte</i> (dubium) [= frg. 445 Kannicht]	
n° 17	V, 5	EURIPIDE, <i>Ion</i> 433- 451	CLÉMENT, <i>Protr.</i> 76, 6  STOBÉE, <i>Eclogè</i> 1, 3, 5
n° 18	V, 6	EURIPIDE, <i>Archélaos</i> , frg. 254 Kannicht	PLUTARQUE, 20d (autre vers : 1049e-f)
n° 19	V, 6	EURIPIDE, <i>Bellérophon</i> , frg. 286b Kannicht	(autre vers : ORIGÈNE, <i>C.</i> <i>Cels.</i> 5, 23)  PLUTARQUE, 21a ; 1049e



N°	Mon.	Passages cités	Parallela
n° 20	V, 6	EURIPIDE, <i>Bellérophon</i> , frg. 286 Kannicht	
n° 21	V, 7	[MÉNANDRE], <i>Diphile (sic)</i> [en fait, DIPHILE, frg. 137 K.-A.]	CLÉMENT, 5 <i>Strom.</i> 133, 3 (= Diphile)  EUSÈBE, <i>Praep. euang.</i> 13, 13, 62 (= Diphile)
n° 22	V, 7	MÉNANDRE, <i>Pêcheurs</i> , frg. 1 K.-A.	STOBÉE, <i>Ecloge</i> 4, 15, 3
n° 23	V, 7	MÉNANDRE, <i>Adelphes</i> , frg. 17 K.-A.	
n° 24	V, 7	MÉNANDRE, <i>Flûtistes</i> , frg. 70 K.-A.	
n° 25	V, 8	EURIPIDE, <i>Phrixos</i> , frg. 832 Kannicht	
n° 26	V, 8	EURIPIDE, <i>Philoctète</i> , frg. 794 Kannicht	
n° 27	V, 8	EURIPIDE, <i>Hécube</i> , frg. 480 Nauck	PLUTARQUE, 756c ( <i>Mélanippe</i> )  ATHÉNAGORE, <i>Leg.</i> 5, 2
n° 28	V, 8	EURIPIDE, <i>Troyennes</i> 886-887	PLUTARQUE, 1026b, et <i>passim</i>
n° 29	VI, 1	HOMÈRE, <i>Odysée</i> 22, 347-348	ARISTOTE, <i>Rhet.</i> I, 7, 1365a

### LA LOGIQUE ARGUMENTATIVE DU *DE MONARCHIA* ET L'INSERTION DES CITATIONS DANS CETTE TRAME

Dans l'introduction du traité, l'auteur du *De monarchia* annonce que, pour convaincre ses interlocuteurs de revenir au culte du Dieu unique, il va puiser dans le patrimoine culturel commun au monde hellénisé (*ἐκ τῶν πᾶσι κοινῇ δεδομένων γραμμάτων*, *Mon.* 1, 2) et faire appel plus précisément au témoignage des poètes et des auteurs lyriques (*ποιητῶν καὶ μελογράφων*) – entendons par là d'une part les poètes épiques, dramatiques ou comiques comme Sophocle, Euripide et Ménandre, d'autre part les poètes didactiques comme Pythagore et Orphée<sup>1</sup>. Les différentes citations sont ensuite distribuées en quatre chapitres distincts, regroupées non pas par auteur ni par genre littéraire, mais selon un classement thématique, annoncé en tête de chaque chapitre, et parfois au seuil de la citation, mais qui s'avère le plus souvent très approximatif.

En effet, le chapitre II annonce une série de témoignages sur l'unicité de Dieu : sont cités, dans l'ordre, Eschyle, Sophocle, Philémon, Orphée et Pythagore. Mais, de ces cinq citations, seules trois contiennent l'affirmation proprement dite de l'unicité de Dieu (les citations 2, 4 et 5), les deux autres étant plutôt une tentative de définition de Dieu à travers ses attributs. Sont ensuite cités, au chapitre III, Sophocle, Philémon et Euripide comme témoins du Jugement dernier et de la justice de Dieu. La série est cohérente : toutes les citations remplissent en effet le rôle annoncé. Le chapitre IV apporte deux nouveaux témoignages illustrant la notion de justice divine, au travers d'une longue citation de Philémon (divisée en deux fragments distincts par Marcovich), dans laquelle cette notion est assortie de préceptes moraux.

1. Voir note 5, p. 323.

Quant à l'extrait du *Timée* de Platon (*Mon.* 4, 3), d'aucuns<sup>1</sup> ont pensé qu'il était interpolé, parce qu'il est le seul *testimonium* en prose de l'anthologie. Cela n'est toutefois pas certain, puisqu'on peut penser qu'il vient clore assez naturellement le premier ensemble constitué par ces trois chapitres, dans la mesure où y est précisé ce qu'est la spécificité de Dieu, qui avait été déjà affirmée dans les premiers vers de la citation 1 – « Fais le départ entre Dieu et les mortels et ne crois pas que, semblable à toi... » : à ces vers d'Eschyle font écho ici les mots de Platon : « ... la différence qui sépare la nature humaine et la nature divine... ». Cette dernière citation peut donc se justifier doublement : non seulement elle assure une conclusion interne à un premier ensemble de citations, mais encore elle s'inscrit parfaitement dans la perspective tracée par l'auteur du traité dans son exorde, à savoir celle du redressement de l'erreur qu'est le culte des idoles, identifiées à des personnages historiques divinisés par leurs contemporains pour leur rendre hommage (εἰς τιμὴν τῶν ὑπερέχόντων τελετὰς καὶ λειτουργίας, *Mon.* 1, 1). Dans cette perspective évhémériste, produire des témoignages poétiques sur l'unicité divine et souligner les différences fondamentales qui séparent la nature divine et la nature humaine sont deux démarches complémentaires dans un ensemble cohérent.

Le chapitre V (le plus long et le plus riche en citations) se présente comme une série de témoignages d'auteurs dramatiques (Euripide et Ménandre exclusivement) portant condamnation du culte des divinités païennes : on y retrouve les principaux griefs retenus par la critique païenne traditionnelle à l'adresse de ses propres dieux – l'indignité de leur conduite, leur injustice à l'égard des hommes, leurs mœurs infâmes, leur cupidité, etc. Mais, sans crier gare, l'auteur de notre traité mêle à cette série une séquence plus courte, constituée des citations 21, 22, 23, 24 et 28, qui

1. Voir note 3, p. 339 et note compl., *infra* p. 393.

contiennent toutes une tentative de définition de Dieu dans son essence même.

Enfin, une dernière citation apparaît dans la conclusion du traité (*Mon.* 6, 1), comme échappée à son auteur, et sans doute faite de mémoire celle-ci – comme pourrait l'indiquer son attribution erronée au personnage homérique de Démodocos<sup>1</sup> –, citation faite à titre d'illustration au cours d'une diatribe à l'encontre des dieux du paganisme grec et de leur indignité. Mais cette citation finale, même si elle apparaît plus spontanée que toutes les autres puisqu'elle ne s'inscrit pas dans une collection de citations thématiques, n'en est pas pour autant plus originale : les allusions, toutes banales, à Asclépios, Apollon, Arès et Aphrodite qui l'accompagnent montrent qu'elle faisait partie de *topoi* répandus dans ce genre de polémique.

L'ensemble des citations regroupées dans son traité par l'auteur du *De monarchia* témoigne donc d'une logique argumentative certaine, dans la perspective d'une polémique de type évhémériste conte l'idolâtrie païenne et d'une exhortation à revenir au culte d'un Dieu unique. L'organisation des citations suit un plan thématique, certes approximatif dans le détail, mais globalement cohérent : il n'y a qu'un Dieu, au jugement duquel nul n'échappera ; ce Dieu est nécessairement juste ; on a indûment attribué le nom qui lui est propre à des divinités dont la conduite peut être considérée comme injuste et honteuse ; il faut donc leur retirer ce nom et revenir au culte du seul et vrai Dieu, si l'on veut être sauvé lors du Jugement dernier.

Mais, en dehors du premier et du dernier chapitres qui encadrent les séquences de citations, annoncent l'intention de l'auteur et rappellent son objectif, le *De monarchia* ne contient aucun développement argumentatif : les citations sont introduites de la façon la plus sommaire, le plus souvent

1. Voir note 2, p. 353.

enchaînées les unes aux autres par de simples καί ou πάλιν ; elles ne sont assorties d'aucun commentaire (sauf peut-être la citation n° 22). À un discours suivi et argumenté se substitue donc la seule succession de vingt-huit citations. C'était certes ce qu'annonçait l'auteur du traité dans son premier chapitre, mais un tel laconisme laisse le lecteur du *De monarchia* sur sa faim : il est décevant de ne rencontrer qu'un compilateur là où l'on aurait aimé trouver un auteur.

À cet égard, la comparaison avec l'auteur des *Stromates* et du *Protreptique* ne peut que desservir le compilateur du *De monarchia* ; du moins a-t-elle pour intérêt de nous guider vers l'éventuelle source commune des trois ouvrages.

#### LA PROVENANCE DES CITATIONS

*Les « forgeries » des chapitres II à IV (n° 1, 2, 3, 6, 7, 8, 9) et la citation n° 21 du chapitre V*

Les chapitres II à IV contiennent une série de citations poétiques – numérotées de 1 à 9 – qui présentent entre elles deux points communs :

► il s'agit majoritairement de faux, attribués soit à des poètes tragiques de la période classique : Eschyle (n° 1), Sophocle (n° 2 et 6), Euripide (n° 8 et 8bis, même si Clément attribue pour sa part ces fragments au poète comique Diphile), soit à l'un des poètes de la comédie nouvelle : Philémon (n° 3, que Clément attribue à Euripide ; n° 7, que Clément attribue à Diphile ; et n° 9, que Clément attribue à Ménandre) ;

► ces citations se retrouvent pratiquement toutes dans le 5<sup>e</sup> *Stromate* de Clément d'Alexandrie, parfois dans une séquence similaire à celle du *De monarchia* ; ainsi, les § 121-122 du 5<sup>e</sup> *Stromate* contiennent successivement les citations n° 8-8bis (Euripide, frg. 835 Kannicht et 624 Kannicht-Snell, attribué

par Clément à Diphile) ; n° 6 (Sophocle, frg. 620 Kannicht-Snell) et n° 7 (Philémon, frg. 246 Kock, attribué par Clément à Diphile).

À cette liste, il faut très vraisemblablement ajouter la citation n° 21, rejetée au chapitre V, qui est elle aussi un faux attribué par le compilateur à Ménandre, et par Clément à Diphile, et qui est de nouveau citée dans le 5<sup>e</sup> *Stromate* (§ 133).

Le regroupement des mêmes citations au sein de deux ouvrages chrétiens quasiment contemporains pose le problème de l'influence éventuelle de l'un sur l'autre, ou plus certainement celui d'une tradition anthologique commune dont les deux ouvrages seraient tributaires. La question est d'autant plus importante que la plupart des citations dont il est ici question ne se trouvent attestées nulle part ailleurs, si ce n'est chez Eusèbe de Césarée lorsqu'il reprend dans sa *Préparation évangélique* le chapitre 14 du 5<sup>e</sup> *Stromate*, ou chez quelques autres auteurs chrétiens dépendant de Clément ou d'Eusèbe (n° 2 et 4)<sup>1</sup>. Seules les citations 7 et 8 (et encore partiellement) sont attestées chez deux auteurs païens : Sextus Empiricus, pour les quatre vers d'Euripide (n° 8), et Plutarque, pour un seul des quatorze vers de Philémon (n° 7). Qu'il s'agisse donc, pour l'ensemble de ces citations, de « faux », forgés de toutes pièces dans un but apologétique ou polémique, ne fait guère de doute.

Toutefois, l'hypothèse – tentante – d'une dépendance de l'un par rapport à l'autre ouvrage doit être rejetée, tant les différences entre eux sont manifestes. Elles portent à la fois sur la distribution et sur le texte même des citations. Nous ne retiendrons ici que les cas plus significatifs :

► fractionnement, distribution, mise en contexte :

- n° 2 : les neuf vers de Sophocle sont dits par Clément « tirés d'Hécatee dans son ouvrage *Sur l'époque d'Abraham et des*

1. En l'occurrence Théodoret et Cyrille.

*Égyptiens* » – une précision que ne contient pas le texte du *De monarchia* ; en conséquence, le *De monarchia* ne peut pas être ici la source de Clément ;

- n° 7 : les vers attribués à Philémon par le Pseudo-Justin sont restitués à Diphile par Clément ;

- n° 8 : les vers attribués à Euripide par le Pseudo-Justin sont attribués à Diphile par Clément ;

- n° 9 : les vers attribués à Philémon par le Pseudo-Justin sont restitués à Ménandre par Clément ;

- n° 21 : les vers attribués au *Diphilos (sic)* de Ménandre par le Pseudo-Justin sont restitués à Diphile par Clément.

► texte des citations :

- n° 1 : variante du dernier vers chez Clément : πάντα δυνατὴ γὰρ δόξα ὑψίστου θεοῦ ;

- n° 2 : variantes des vers 5 : παραψυχὴν (παραψυχάς) ; 8 : κακάς (καλάς) ; et 9 : στέφοντες (τεύχοντες) ;

- n° 7 : nombreuses variantes, dont le nom du destinataire (Νικῆρατε, pour Νικόστρατε), la fusion des v. 7-8, la substitution du v. 9 (Εἰ δὲ καλύψει ἡ γῆ τῷ παντὶ χρόνῳ) ;

- n° 8 et 8bis : deux variantes par rapport au texte de Clément : v. 1, ὅστις au lieu de εἷ τις ; v. 6 (ὅτις ἑξαμαρτάνοντες οὐκ εὐγνωμόνως) absent de Clément ; en conséquence, Clément ne peut pas être ici la source du *De monarchia*.

Il en ressort que ni l'hypothèse d'un emprunt de Clément au *De monarchia*, ni celle, inverse, d'un emprunt de l'auteur du *De monarchia* à Clément ne peuvent être retenues.

*La compilation de vers orphiques (citation n° 4)*

Les vers orphiques et pythagoriciens cités au chapitre II (citations n° 4 et 5) sont, *a priori*, d'une nature différente : ils n'appartiennent pas en effet au patrimoine culturel grec, réel ou supposé, à l'égal de ceux d'Eschyle, de Sophocle,

d'Euripide ou de Philémon. Néanmoins, le rédacteur du *De monarchia* les a insérés au milieu de ces derniers ; faut-il alors penser qu'ils ont une même origine que les extraits des poètes ? Une réponse – partielle – ne peut être envisagée que pour les vers orphiques, qui ont leur parallèle chez Clément, dans deux passages principaux (*Protr.* 74 et 5 *Strom.* 123-124), auxquels il convient d'ajouter une série discontinue (5 *Strom.* 123, 1 + 78, 4 + 126, 5 + 133, 2 + 78, 5 + 127, 2), ainsi que chez Eusèbe et chez Cyrille.

frg. 245 Kern	frg. 246 Kern (variante du frg. 245)	frg. 247 Kern
Ps.-JUSTIN, <i>Mon.</i> 2, 4	CLÉMENT, <i>Protr.</i> 74, 4 et 5 (texte plus court ; légères variantes par rapport à <i>Mon.</i> et <i>Coh.</i> )	EUSÈBE, <i>Praep.</i> <i>euang.</i> 13, 12, 5, mentionnant le nom d'Aristobule
Ps.-JUSTIN, <i>Coh.</i> 15, 1	CLÉMENT, 5 <i>Strom.</i> 123, 2 – 124, 1 (seuls trois vers communs avec <i>Mon.</i> ou <i>Coh.</i> )	
[CYRILLE, <i>Adu.</i> <i>Iul.</i> 1, 25]	CLÉMENT, 5 <i>Strom.</i> 123, 1 + 78, 4 + 126, 5 + 133, 2 + 78, 5 + 127, 2 (addition d'un v. par rapport au texte correspondant de <i>Mon.</i> ou de <i>Coh.</i> )	

Il apparaît d'après ce tableau qu'il existait deux, voire trois versions d'un même texte orphique :

► la version dite « aristobulienne », nommée ainsi d'après un fragment d'Aristobule cité par Eusèbe, *Praep. euang.* 13, 12, 5, représentée précisément par Eusèbe (= frg. 247 Kern) ;

► la version du Pseudo-Justin, qui apparaît à la fois dans le *De monarchia* et dans la *Cohortatio ad Graecos*, puis chez Cyrille d'Alexandrie (= frg. 245 Kern), et qui n'est autre qu'une recension différente du même *hieros logos* orphique<sup>1</sup> ;

► une version mixte (= frg. 246 Kern), très proche de celle du *De monarchia* (ou de la *Cohortatio*), mais qui présente néanmoins avec elle de notables divergences, et qui semble s'être déclinée en au moins deux versions, puisqu'il est impossible de reconstituer un texte unique à partir de l'ensemble des fragments cités par Clément dans le *Protreptique* et dans le 5<sup>e</sup> *Stromate* : le fragment cité en *Protr.* 74, 4 ne présente qu'un seul mot qui le distingue du *De monarchia* (à savoir ἀθάνατον, comme épithète d'ἀνακτα) ; le *patchwork* de la série 5 *Strom.* 123, 1 + 78, 4 + 126, 5 + 133, 2 + 78, 5 + 127, 2 ne présente en fait qu'un vers inconnu du *De monarchia* (et de la *Cohortatio*) : μικραί, ἐπεὶ σάρκες τε καὶ ὀστέα ἐμπεφύ[ι]αζον ; la citation des § 123-124, formée de trois segments séparés par une référence scripturaire (allusion à Abraham et à Is 66, 1), n'offre en revanche que trois vers et demi connus du *De monarchia* (οὗτος γὰρ [αὐτὸς δ'] ... ὠκεανοῖο [πάντοθεν] ἐτέταχεν) et trois de la *Cohortatio* (εἰς δὲ λόγον ... ἀνακτα [ἀθάνατον]), tandis que les onze autres vers ne figurent dans aucun autre témoin.

1. Sur cette thèse, voir CH. RIEDWEG, *Jüdisch-hellenistische Imitation eines orphischen Hieros Logos*, Tübingen 1993.

*Une origine commune : le milieu des « plagiaires » judéo-alexandrins ; le Pseudo-Hécatee et Aristobule*

Ces deux séries de citations – fragments des poètes d'une part, fragments oraculaires de l'autre – peuvent-ils provenir d'un même milieu ? Malgré la différence des genres, et même des contenus, cela n'est pas impossible. En effet, dans chacun des cas, la source est connue par des citateurs : le Pseudo-Hécatee dans un cas, Aristobule dans l'autre.

C'est dans le 5<sup>e</sup> *Stromate*, § 113, 1-2, que Clément indique de la manière la plus précise l'origine de notre citation n° 2, le fragment 618 Kannicht-Snell du Pseudo-Sophocle : il affirme l'avoir empruntée à l'historien Hécatee, dans son ouvrage *Sur Abram et les Égyptiens* :

« Sophocle, d'après ce que dit Hécatee, qui a composé des traités d'histoire, dans son ouvrage *Sur l'époque d'Abram et des Égyptiens*, s'écrie ouvertement sur la scène : 'En vérité, il y a un seul Dieu...' »

Comme cette mention est insérée dans l'une des séquences de *testimonia* poétiques du 5<sup>e</sup> *Stromate* (§ 113-114), qui contient à la fois les fragments 618 Kannicht-Snell de Sophocle (« En vérité, il y a un seul Dieu... ») et le fragment 941 Nauck d'Euripide (« Vois-tu cet éther infini... »), que cite à son tour Athénagore dans une même séquence (*Leg.* 5, 1 et 3), on peut penser qu'ils proviennent tous d'une même collection, à l'origine de laquelle il faudrait situer le Pseudo-Hécatee. Le Pseudo-Hécatee a par ailleurs composé un traité *Sur les Juifs*, mentionné notamment par Josèphe (*C. Ap.* 1, 22), qui en fournit de larges extraits ; on le situe généralement vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>1</sup>. Il importe de le

1. E. SCHÜRER (*The History of the Jewish People in the Age of Jesus-Christ*, p. 672-673) conteste la thèse selon laquelle ce traité ne serait pas authentique ; en revanche, il admet que celui *Sur Abram...* est indubitablement un faux et en tire argument pour étayer la thèse de l'authenticité du premier : « It can be assumed that a Jew was more

distinguer de l'authentique Hécateé d'Abdère, un historien et ethnologue de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>1</sup>.

La deuxième mention d'origine concerne les vers orphiques de la citation n° 4. Dans le livre XIII (11, 3) de la *Préparation évangélique*, Eusèbe déclare citer l'exposé d'Aristobule le philosophe hébreu :

« Je citerai en premier les voix ainsi faites d'Aristobule, le philosophe des Hébreux... »

Or, le passage qui suit (12, 5) contient précisément le long extrait du *Testament d'Orphée* recensé par O. Kern sous le numéro 247. On comprend que Kern ait qualifié d'« aristobulienne » la version de ce fragment conservée à la fois chez Eusèbe et dans la *Théosophie de Tübingen*<sup>2</sup>. Il s'agit en tout cas d'une source différente de celle des *testimonia* poétiques. Quant à savoir si le compilateur du *De monarchia* a puisé directement son témoignage chez Aristobule, c'est une autre affaire ; le plus vraisemblable, toutefois, étant donné les divergences notables qui séparent son texte de celui cité par Eusèbe, est qu'il n'y a eu qu'un accès indirect. C'est ce que montrent à la fois O. Kern, en distinguant la version « justinienne » et la rédaction « aristobulienne » du passage, et Ch. Riedweg, qui fait dériver directement le *De monarchia* du *hieros logos* orphique original, la recension aristobulienne en représentant une autre branche<sup>3</sup>. Aristobule est connu par plusieurs mentions que font de lui et de ses ouvrages Clément

likely to adopt the guise of Hecataeus precisely because of the existence of genuine comments by Hecataeus on the Jews » (p. 674).

1. Sur le véritable Hécateé d'Abdère et le ou les auteurs judéo-hellénistiques qui se sont couverts de son nom, voir A.-M. DENIS, *Introduction à la littérature judéo-hellénistique*, t. 2, Louvain 2000, p. 1162-1172. ~ Sur les citations communes à Clément et à Athénagore, voir B. POUDERON, « Athénagore et la tradition savante alexandrine », dans L. PERRONE et al. (éd.), *Origeniana octava. Origen and the Alexandrian Tradition*, t. 1, Louvain 2003, p. 201-219.

2. O. Kern, éd. *Orphicorum fragmenta*, Berlin 1963<sup>2</sup>, p. 260-265.

3. Voir RIEDWEG, *Jüdisch-hellenistische Imitation*, p. 24.

et Eusèbe. Il semblerait qu'il ait vécu à Alexandrie au temps de Ptolémée VI Philométor (181-145 av. J.-C.) ; mais cette datation, empruntée à Clément, est loin d'être sûre<sup>1</sup>.

Vu que les emprunts au Pseudo-Hécateé et à Aristobule sont mêlés dans le *De monarchia* comme ils le sont chez Clément et Eusèbe, est-il possible d'imaginer qu'Aristobule a lui-même puisé chez le Pseudo-Hécateé, qui serait le premier compilateur du *Gnomologium*<sup>2</sup> de *testimonia* poétiques d'origine juive ? L'hypothèse en a été avancée, entre autres par W. Bousset et H. Willrich<sup>3</sup> ? Cela n'est pas impossible, mais la question, fort complexe, déborde largement du cadre d'une étude consacrée au seul *De monarchia*.

Quant à Aristobule, le philosophe juif de l'école péripatéticienne qu'on doit sans doute identifier avec le conseiller du roi Ptolémée VI Philométor<sup>4</sup>, on ne connaît que cinq fragments de son œuvre, conservés chez Clément et Eusèbe. L'authenticité de ces passages, tirés d'un traité dédié au roi Ptolémée et intitulé *Exégèse de la loi de Moïse*, a été discutée : mais les conclusions de E. Bickerman et de N. Walter<sup>5</sup>, tous deux partisans de l'authenticité, sont en général acceptées. Aristobule donne une description cohérente du contenu du

1. Voir A.-M. DENIS, *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, t. 2, p. 1216-1237 ; SCHÜRER, *History of the Jewish People*, p. 579-587.

2. Sur les Gnomologes, voir A. ELTER, *De Gnomologiorum Graecorum historia atque origine*, Bonn 1893-1895.

3. Voir W. BOUSSET - H. GRESSMANN, *Die Religion des Judentums*, Tübingen 1926<sup>3</sup>, p. 28 ; H. WILLRICH, *Judaica. Forschungen zur hellenistisch-jüdischen Geschichte und Litteratur*, Göttingen 1900, p. 110 ; et en dernier lieu A.-M. DENIS, *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, t. 2, p. 1236.

4. Sur Aristobule, voir SCHÜRER, *History of the Jewish People*, p. 579-587.

5. Voir E. BICKERMAN, « The Septuagint as a translation », dans *Studies in Jewish and Christian History*, Leyde 1976, p. 167-200, ici p. 168, n. 2 ; N. WALTER, *Der Thora-Ausleger Aristobulos*, TU 86, Berlin 1964.

*Pentateuque* dans le but de montrer au monde cultivé que la loi de Moïse, correctement comprise, contient déjà tout ce que les meilleurs philosophes ont appris par la suite<sup>1</sup>.

Dans la mesure où la version aristobulienne du fragment orphique 247 Kern que cite Eusèbe est en trop de points inconciliable avec celle contenue dans le *De monarchia*, Aristobule ne peut être considéré en lui-même comme une des sources directes de l'auteur du *De monarchia*. Il demeure que la proximité des thèmes et des méthodes argumentatives – en particulier le recours à des citations de même inspiration et d'origine voisine – apparente incontestablement le *De monarchia* à la littérature juive alexandrine. Il n'y a pas de raison majeure pour croire que ces « forgeries » poétiques, bien attestées en milieu juif, aient été l'œuvre de chrétiens<sup>2</sup>.

#### *Les citations authentiques des tragiques et des comiques (n° 11 à 29)*

Reste enfin à examiner si l'auteur du *De monarchia* a également puisé certaines de ces citations à une source païenne, dont l'existence serait manifestée par leur utilisation en milieu païen. C'est le cas de la série finale, formée des citations n° 11 à 29 – auxquelles on peut éventuellement ajouter la citation n° 7, du Pseudo-Philémon. Elle se distingue de la première série, celle formée par les chapitres II et III, sur plusieurs points :

1. Selon CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 97, 7, son principal objet était de démontrer que « la philosophie péripatéticienne dépendait de la loi de Moïse et des autres prophètes ».

2. E. SCHÜRER (*History of the Jewish People*, p. 660-661) pense même qu'on a dans le *De monarchia* (mis à part les vers orphiques et les deux citations de Pythagore et de Platon) l'ordre préservé d'une collection juive originale de *testimonia* empruntés à des auteurs dramatiques. Quant au fragment orphique, le même Schürer (p. 665) estime que le *De monarchia* en conserverait le texte original, qui serait antérieur à Aristobule et pourrait donc remonter au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

► ces citations sont toutes données avec l'indication de leur provenance (à savoir l'intitulé de la pièce d'où elles sont tirées) ;

► cette indication semble devoir les authentifier, puisque aussi bien deux d'entre elles sont empruntées à des pièces intégralement conservées, à savoir la n° 15 (l'*Oreste* d'Euripide) et la n° 28 (les *Troyennes* d'Euripide) ;

► elles n'apparaissent pas dans le 5<sup>e</sup> *Stromate* de Clément, à une exception près (la n° 21, que nous avons rattachée à une série précédente) ;

► elles proviennent exclusivement d'Euripide et de Ménandre (toujours à l'exception de la citation n° 21), tandis que la série précédente était majoritairement empruntée d'une part à Eschyle et Sophocle, d'autre part à Philémon ;

► une partie d'entre elles sont attestées aussi chez des auteurs païens (n° 7, n° 18 et 19, n° 27 et 28), ce qui diminue fortement la probabilité qu'elles résultent de « forgeries » judéo-hellénistiques.

C'est cette dernière particularité qui a retenu notre attention. En effet, cinq des *testimonia* rattachés à ce groupe, à savoir les n° 7, 18, 19, 27 et 28, sont cités par Plutarque :

► de la citation n° 7 (Philémon, frg. 246 Kock), seul un vers apparaît chez Plutarque, *Adversus Colotem* 1124f (« Il existe un œil de la justice, qui voit tout »), sans mention d'auteur<sup>1</sup>, et dans un contexte tout à fait semblable, par l'esprit sinon par la lettre, à l'extrait proposé par l'auteur anonyme du *De monarchia* ;

► la citation n° 18 (Euripide, *Archélaos*, frg. 254 Nauck) ne comporte qu'un seul vers, à la fois dans le *De monarchia*

1. Voir A. Le Boulluec, Commentaire à CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate* V, SC 279, Paris 1981, p. 345, note ad 121, 1 : « Le vers sur l'œil de la justice, emprunté à un tragique, était passé en proverbe (cf. TGF, *Fragmenta adespotata*, n° 421 Kannicht-Snell) ».

et chez Plutarque, *De audiendis poetis* 20d ; on la trouve associée à la citation 19 (Euripide, *Bellérophon*, frg. 286b Kannicht) dans le *De aud. poet.* 20d et 21a ;

► les citations n° 27 (Euripide, *Hécube*, frg. 480 Nauck) et 28 (Euripide, *Troyennes*) se trouvent en revanche dissociées chez Plutarque en *Amatorius* 756c (où le fragment est attribué à la *Mélanippe*) et en *De animae procreatione* 1026b.

Dans son ouvrage *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du I<sup>r</sup> siècle*<sup>1</sup>, N. Zeegers conclut, à propos des citations n° 18 et 19, que Plutarque et l'auteur du *De monarchia* les ont puisées dans une même collection de textes critiquant les dieux païens. Cherchant un élément de réponse à la question de l'origine d'une pareille collection dans le contexte des deux citations d'Euripide chez Plutarque, ainsi que dans le fait que les citations du *De audiendis poetis* sont « pour la plupart identiques aux collections de sentences que nous lisons chez Sextus, Athénée, Aulu-Gelle et Galien, collections qui (...) remontent à un recueil datant de l'époque de Chrysippe, ou même rédigé par Chrysippe en personne<sup>2</sup> », elle en déduit que Plutarque a puisé ses citations « dans le traité de son prédécesseur stoïcien ». Hypothèse d'autant plus vraisemblable, ajoute-t-elle, que dans le *De stoïcorum repugnantiis* (1049f), où figure la citation du *Bellérophon*, Plutarque se réfère expressément à Chrysippe<sup>3</sup>. Les deux

1. P. 92-96, ici p. 94.

2. À ce propos, N. Zeegers renvoie aux pages 13-68 du t. 1 de A. ELTER, *De Gnomologiorum Graecorum historia atque origine*, auquel elle a emprunté cette thèse. Voir aussi *TGF*, VI/2, p. 874, n° 835 (fragment cité par Sextus Empiricus « e Chrysippo ? Elter, 6 sqq. »).

3. PLUTARQUE, *De Stoic. repugn.* 1049f : « Il (i.e. Chrysippe) dit bien lui-même dans son livre *Sur l'acte de juger* et derechef dans son deuxième livre *Sur les dieux* que faire partager par la Divinité la responsabilité des actions honteuses n'est pas conforme à la raison (...) ; car (...) il n'est pas conforme à la raison qu'ils partagent la responsabilité de quoi que ce soit de honteux. Qu'y a-t-il donc de plus honteux pour les hommes que la destruction qu'ils s'infligent mutuellement et dont,

citations d'Euripide contenues dans le *De monarchia* feraient donc partie du « stock de citations puisées par Plutarque dans la collection de Chrysippe », ainsi que les autres citations du chapitre V (n° 11 à 28), regroupant des textes de Ménandre et d'Euripide, quasiment tous authentifiés par l'indication de leur provenance exacte.

Quant aux citations n° 27 et 28, N. Zeegers<sup>1</sup> estime qu'avec les fragments de sens voisin qui sont cités dans la même séquence, elles dériveraient, elles aussi, d'un ouvrage rédigé en milieu stoïcien, avant de conclure : « Il est possible que le chapitre V dans sa totalité (exception faite du *testimonium* n° 21, une citation de Diphile attribuée par erreur à Ménandre), provienne d'un traité unique, de Chrysippe, ou à défaut de son école. » Reste à déterminer l'origine exacte des emprunts, parmi les 155 œuvres attribuées à Chrysippe par Diogène Laërce<sup>2</sup>. Étant donné la thématique que suppose la formulation de leur titre, trois ouvrages seraient susceptibles d'avoir été ainsi pillés : le *Περὶ ποιημάτων πρὸς Φιλομαθῆν*, le *Περὶ τοῦ πῶς δεῖ τῶν ποιημάτων ἀκούειν*, et le *Περὶ θεῶν*. Sans aller jusqu'à se montrer aussi précis, faute de données suffisantes, on doit admettre que la piste vétéro-stoïcienne n'est pas la moins improbable, même si l'éventuelle influence qu'elle a pu exercer sur le Pseudo-Justin doit s'estimer

selon Chrysippe, le point de départ est fourni par les dieux ? Mais, par Zeus, dira-t-on, il applaudit par ailleurs lorsque Euripide dit : 'Si les dieux accomplissent quelque acte honteux, ils ne sont pas des dieux' [fig. 292 Nauck = 9 Jouan - Van Looy], et encore : 'Tu as avancé l'argument le plus facile : mettre en cause les dieux' [fig. 254 Nauck = 23 Jouan - Van Looy]. Comme si nous faisons présentement autre chose que de confronter ses déclarations et conceptions contradictoires ! Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une seule fois, ou deux ou trois fois, mais une infinité de fois qu'on pourra lui opposer (cette phrase), en lui objectant : 'Tu as avancé l'argument le plus facile : mettre en cause les dieux.' » (trad. D. Babut).

1. ZEEGERS, *Citations*, p. 96-100 et renvoi au même ouvrage de Elter.

2. DIOGÈNE LAËRCE, 7, 189-202.



fortement réduite par l'écart chronologique qui sépare les ouvrages de Chrysippe de notre *De monarchia* et par la faible probabilité que son auteur ait pu y avoir un accès direct.

Il semblerait donc que les citations de poètes anciens contenues dans le *De monarchia* provinsent de deux sources principales :

► pour celles recensées dans les ch. II, III et IV, apocryphes pour la plupart, d'un ou plusieurs recueils de « forgeries » d'origine juive (ce que l'on a appelé des « anthologies du plagiat ») ;

► pour celles recueillies dans le ch. V, authentiques dans leur ensemble, de collections déjà utilisées au siècle précédent par Plutarque, vraisemblablement d'origine stoïcienne.

Cependant rien n'empêche d'imaginer que l'auteur du *De monarchia* ait trouvé les unes et les autres dans un même et unique recueil, sans doute d'origine juive, où elles auraient été déjà réunies entre elles ; pareille hypothèse est plus que vraisemblable si l'on veut bien avoir à l'esprit les inévitables relations qui se nouèrent à Alexandrie entre la pensée stoïcienne et la religion hébraïque, dans leurs conceptions moins différentes que complémentaires de la divinité. C'est donc vraisemblablement en milieu alexandrin que se sont forgés les recueils anthologiques à l'origine de notre *De monarchia*, au contact de la philosophie grecque, particulièrement de la pensée stoïcienne, et de la religion hébraïque.

## Notes complémentaires

### Notes complémentaires de la *Cohortatio*

#### (1, 1) [profitable]

Le thème de la vérité et de l'erreur (ou du mensonge) est traditionnel dans l'apologétique chrétienne, en particulier dans les prologues : JUSTIN, *Apol.* I, 2, 1 ; 12, 11 ; 56, 3 ; *Dial.* 82, 3 ; ATHÉNAGORE, *De res.* 1, 1 ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 2, 12, 3-4 ; IRÉNÉE, *Haer.* 1, *praef.* ; 4, *praef.* ; 5, *praef.* ; TERTULLIEN, *De res.* 3, 4 ; etc. S'y joint ici celui du bénéfice ou du préjudice dans l'au-delà, qui reste le plus souvent implicite dans l'argumentation des Pères à l'adresse des païens ; voir entre autres JUSTIN, *Apol.* I, 68, 2 (à l'adresse de l'empereur) ; *Hom. ps.-clem.* 11, 11 = *Recogn.* 5, 28 (à l'adresse des foules païennes de Tripoli). Comparer avec 35, 2 (thème du repentir tardif).

#### (1, 1) [plus rigoureuse]

L'auteur veut parer sa démarche apologétique des couleurs de la rigueur logique et de l'objectivité : ἐξέτασις, ἀκριβεστέρη πείρα, βασανίζειν. Son herméneutique obéira aux mêmes règles ; voir *supra* notre Introduction, p. 47-55.

#### (1, 2) [ancêtres selon Dieu]

Le rattachement de l'Église chrétienne au tronc juif (ou hébreu) est à la fois une réponse au grief de nouveauté et à celui d'incivisme religieux, les Juifs étant dégagés de l'obligation

de participer au culte des cités et de l'Empire. Comparer avec ATHÉNAGORE, *Leg.* 1, 1 (les cultes ancestraux de chaque nation) ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 3, 16, 1 (« notre doctrine n'est ni récente, ni légendaire ») ; TERTULLIEN, *Apol.* 18 ; 19, 1-8 (l'ancienneté des livres des chrétiens). Voir *infra* 13, 5 ; 38, 1.

### (3, 1) [les maîtres de votre piété]

Ou : « de votre religion » ; l'expression revient comme un leitmotiv : 1, 2 ; 2, 1 ; 3, 1 ; 4, 2 ; 8, 2 ; 11, 1 ; 15, 1. Les « maîtres de piété » des Grecs sont les poètes appelés θεολόγοι (cf. 3, 1 : ἡ τῶν ποιητῶν θεολογία), à savoir Orphée, Homère et Hésiode, considérés comme les fondateurs de la religion grecque, et les philosophes Pythagore, Platon (cf. 22, 1 : θεολογεῖν) et Aristote, bien plus encore que les « naturalistes », de Thalès à Archélaos (3, 2). L'auteur les oppose aux maîtres de la vraie religion que sont Moïse et les prophètes (1, 2 ; 9, 1 ; 10, 2) ; l'épithète διδάσκαλος, en revanche, n'est pas appliqué au Christ par le Pseudo-Justin ; voir *infra* 38, 1.

### (5, 1) [Platon et Aristote]

L'association de Platon et d'Aristote, attestée par exemple chez ATHÉNAGORE, *Leg.* 6, 2, doit être mise en rapport avec les tentatives médio-platoniciennes d'harmoniser les deux doctrines – par ex. AMMONIOS SACCAS, test. 12 Schwyger (chez Hiérocès, d'après PHOTIUS, *Bibl. cod.* 214, éd. Henry, t. 3, p. 126) : « En nettoyant les opinions des anciens et déblayant les sottises qui poussent de chaque côté, il (*i.e.* Ammonios) a montré dans les principaux et les plus essentiels des dogmes de Platon et d'Aristote un avis concordant. » Voir Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 75-77, et notes *ad loc.* Cette harmonisation ne faisait pas l'unanimité, comme en témoignent les titres d'ouvrages aujourd'hui disparus : ATTICUS, *Contre ceux qui se font fort d'expliquer Platon par Aristote* ; CALVINUS TAURUS, *Sur la différence qui sépare les dogmes de Platon de ceux*

d'Aristote ; voir H. DÖRRIE – M. BALTES, *Der Platonismus im 2. und 3. Jahrhundert nach Christus*, t. 3, Stuttgart 1993, frg. 84, 4, p. 64 (Atticus chez EUSÈBE, *Praep. euang.* 11, 1, 2 = frg. 1 des Places) ; frg. 84, 3 (L. Calvenos Taurus ou Kalvisios de Béryte).

### (5, 1) [ne contredit pas manifestement l'autre]

Argument traditionnel dans l'apologétique chrétienne : JUSTIN, *Apol.* I, 44, 10 ; *Apol.* II, 10, 3 ; 13, 3 ; TATIEN, *Ad Graec.* 25, 3-4 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 7, 2 ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 2, 8, 2 ; 3, 3, 1 ; 3, 7.

### (5, 4) [qu'il ment]

Le sens semble être le suivant : Thalès aurait pu tirer prétexte du témoignage d'Homère, faisant de l'Océan l'origine de toutes choses, pour réfuter Aristote, qui, en posant comme principes Dieu et la matière, contredisait Homère. Car si Aristote n'hésite pas à utiliser Homère pour montrer, contre Platon, que le corps éthéré est le lieu de Dieu (*supra* 5, 3), il le réprouve en revanche quand il soutient, avant Thalès, que le principe de toutes choses est l'eau.

### (8, 1) [sans querelle ni conflit]

L'argument des dissensions des philosophes, opposées à l'unanimité des saints prophètes (8, 2), est l'un des lieux communs de l'apologétique ; voir *supra* 5, 1. Il est le pendant philosophique de l'argument théologique de la monarchie divine, « sans conflit » (ἀμαχος), opposée à la polyarchie (ou l'anarchie) du polythéisme : 17, 2.

### (8, 2) [une cythare ou une lyre]

L'image du plectre est commune aux traditions païenne, juive et chrétienne : PLUTARQUE, *De defect. orac.* 436f ; PHILON, *Quis rerum diu. her.* 259 ; *De spec. leg.* 1, 65 ; ATHÉNAGORE,

Leg. 7, 3 ; 9, 1 ; CLÉMENT, 6 *Strom.* 6, 168, 3. De même, celle de la cythare, de la lyre, et, plus généralement, des instruments de musique : PLATON, *Ion* 534c ; PLUTARQUE, *De Pyth. orac.* 404b ; *Sept. sap. conuiu.* 163c ; PHILON, *De spec. leg.* 1, 65 ; *De uita Mosis* 1, 274 ; *De mut. nom.* 139 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 7, 3 ; 9, 1 ; THÉOPHILE, *Ad Aut.* 2, 9, 1 ; CLÉMENT, *Protr.* 1, 5, 3 ; 6 *Strom.* 6, 168, 3 ; ORIGÈNE, *C. Cels.* 2, 9.

### (9, 1) [le premier prophète et législateur, Moïse]

Parall. JUSTIN, *Apol.* 1, 32, 1 ; 44, 8 ; 54, 5 ; 59, 1 ; TATIEN, *Ad Graec.* 31, 1 ; 36, 1-2 ; 39, 3 ; 40, 1.

### (9, 1) [témoignages auxquels on accorde chez vous créance]

C'est la démarche suivie par JOSÈPHE dans le *Contre Apion* : « Il faut aussi satisfaire aux questions des gens qui, refusant d'ajouter foi aux annales des barbares, accordent leur créance aux Grecs seuls » (1, 161) ; et par TATIEN dans l'*Ad Graecos* : « Je ne ferai point appel au témoignage des nôtres, je préfère me servir de l'aide des Grecs ; (...) vous combattant avec vos propres armes, je vais vous emprunter des arguments dont vous ne pourrez vous défier » (31, 2).

### (13, 5) [ne leur appartient pas à eux, mais à nous]

Même appropriation des Écritures juives chez JUSTIN, *Dial.* 29, 2 : « (ces paroles) sont déposées dans vos Écritures, ou plutôt non pas dans les vôtres, mais dans les nôtres, car nous nous laissons persuader par elles, tandis que vous les lisez sans comprendre l'esprit qui est en elles » ; dans l'*Épître de Barnabé* 4, 6 : « (Je vous en prie, frères), n'accumulez pas les fautes en disant que l'Alliance (ἡ διαθήκη : le Testament ?) est aux Juifs comme à nous ; elle est à nous, assurément, tandis qu'eux l'ont perdue définitivement, lors même que Moïse venait de la recevoir » (par allusion à Ex 32, 15-19 : Moïse brise les tables de la Loi).

### (22, 1) [peur de l'Aréopage]

Le tribunal de l'Aréopage, dans l'Athènes classique, était chargé, entre autres, de veiller au maintien des lois (ARISTOTE, *Const. Ath.* 3, 4 ; 4, 4 ; 8, 4) et des cultes établis ; voir G. THÜR, art. « Aréopage », dans J. LECLANT (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris 2005, p. 207 (avec bibliographie). Mais dans les faits, Socrate fut jugé, non pas par l'Aréopage, mais par un tribunal populaire, vraisemblablement une section de l'héliée comprenant 501 citoyens tirés au sort : DIOGÈNE LAËRCE, 2, 41 (majorité de 281 voix en faveur de la peine capitale) ; PLATON, *Apol. Socr.* 36e (majorité de trente voix, c'est-à-dire trente voix de majorité, ou d'écart, en faveur de la peine capitale). L'expression δειῶς τὸν Ἄρειον πύργον se retrouve, appliquée à Euripide, chez AËTIUS, *Placita*, 1, 7, 2 (éd. Diels, p. 298 = CRITIAS, frg. B 25, éd. D.-K., II, p. 386, [le *Sisyphé* perdu]). Il est bien possible que le Pseudo-Justin ait assimilé volontairement la condamnation de Socrate à l'échec de Paul devant (ou : sur la colline de) l'Aréopage : Ac 17, 15-34. Mais l'on sait par ailleurs que d'autres personnages furent condamnés pour impiété devant ce tribunal, tel le Mégarique Stilpon, qui, d'après DIOGÈNE LAËRCE, 2, 116, fut condamné à l'exil. Une confusion est donc tout à fait vraisemblable.

### (29, 1) [Et tu le feras ... sur la montagne]

(Ex 26, 30b + 25, 9b). Comparer avec PHILON, *De uita Mosis* 2, 74 : « Dans ces conditions, il parut bon de construire un tabernacle, objet saint s'il en fut, dont la réalisation fut expliquée à Moïse sur la montagne par des oracles. Il eut une vision spirituelle des idées immatérielles correspondant aux objets matériels à réaliser, et selon laquelle il fallait reproduire les imitations sensibles à partir de l'archétype original, si l'on peut dire, et des modèles conceptuels » (trad. R. Arnaldez) ; MÉTHODE, *Symp.* 5, 7, 128 : « Une réplique de l'Église, voilà ce que les Hébreux devaient faire du tabernacle en exécutant

le programme décoratif fixé – de façon à pouvoir annoncer d'avance par les voies du sensible l'image des réalités divines. Car le modèle qui fut montré sur la montagne, et que Moïse eut devant les yeux pour bâtir le tabernacle, était en quelque sorte une exacte idée de la demeure céleste que nous vénérons, nous, aujourd'hui, plus claire que les figures, mais plus obscure que la vérité (trad. V.-H. Debidour, *SC* 95, p. 159-161) ; EUSÈBE, *Praep. euang.* 12, 19, 1 : « L'oracle divin avait dit à Moïse : 'Regarde, tu feras tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne' (Ex 25, 40), et la Parole sacrée l'avait énoncé plus clairement : 'Ceux qui assurent le service d'une copie et d'une ombre des réalités célestes' (He 8, 5), enseignant par là que les symboles de Moïse contenaient l'image directe des réalités divines du monde intelligible. » (trad. E. des Places).

### (30, 1) [selon une forme préexistante]

Comparer avec PHILON, *De opif. mundi* 16 : « Car Dieu, sachant par avance en tant que Dieu qu'une telle imitation ne pourrait jamais naître sans un beau modèle, et qu'il n'y a rien dans le sensible qui ne soit copié sur l'idée archétypale et intelligible, quand il voulut fabriquer le monde visible d'ici-bas, forma d'abord le monde intelligible » ; CLÉMENT, 5 *Strom.* 14, 93, 4 : « La philosophie barbare connaît elle aussi (*i.e.* comme Platon) le monde intelligible et le monde sensible ; le premier, en tant qu'intelligible, elle le réfère à la monade, et le monde sensible à l'hexade. Et dans la monade, elle réunit le ciel invisible, la terre sans forme, la lumière intelligible. Dans le principe, dit l'Écriture, Dieu fit le ciel et la terre ; et la terre était invisible » (passage commenté par A. Le Boulluec, *SC* 279, p. 300-301). À rapprocher des critiques portées par Tertullien contre Hermogène (*Adv. Herm.*, *SC* 439, Paris 1999) ; voir Fr. CHAPOT, « L'hérésie d'Hermogène. Fragments et commentaire », *RechAug* 30, 1997, p. 3-111.

### (30, 3) [Et Dieu créa ... prise à la terre]

D'après PHILON, *De opif. mundi* 134 : « Moïse dit ensuite : 'Dieu façonna l'homme en prenant une motte de terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie' (Gn 2, 7). Il montre par là très clairement (ἐναργέστατα) la différence du tout au tout qui existe entre l'homme qui vient d'être façonné ici et celui qui avait été précédemment engendré à l'image de Dieu (Gn 1, 26). Celui-ci, qui a été façonné, est sensible (...). Celui-là, fait à l'image de Dieu, c'est une idée, un genre ou un sceau : il est intelligible, incorporel... »

### (34, 1) [fait dire à la face de Dieu]

L'expression πρόσωπον τοῦ θεοῦ appartient à la tradition scripturaire : Dt 32, 20 (« Je détournerai d'eux ma face ») ; Mt 18, 10 (« Leurs anges [*i.e.* ceux des petits] dans les cieux voient continuellement la face de mon père dans les cieux »). Mais souvent dans la LXX l'expression n'est qu'une façon de désigner Dieu lui-même, ainsi Ps 23, 6 : « ceux qui cherchent ta face », c'est-à-dire ceux qui te cherchent ; de même chez PHILON, *De uita Mosis* 2, 188 : « Certains (oracles) viennent du πρόσωπον de Dieu à travers l'interprétation donnée par son prophète », où le mot πρόσωπον peut être traduit par « personne » (trad. R. Arnaldez, p. 275). Très tôt dans la tradition chrétienne, le πρόσωπον θεοῦ fut identifié au Verbe : JUSTIN, *Apol.* I, 36, 1 (à travers une métaphore qui lui permet de rapprocher ἀπὸ προσώπου de ἀπὸ θεοῦ λόγου) ; CLÉMENT, 5 *Strom.* 6, 34, 1 (« C'est pourquoi on a appelé πρόσωπον τοῦ πατρὸς le Fils »). C'est pour ainsi dire l'ébauche de la doctrine des trois πρόσωπα (*personae*) en Dieu. Il est donc tout à fait possible que le Pseudo-Justin fasse parler ici le Verbe, puisque aussi bien le pluriel de Gn 1, 26 (ποιήσωμεν) a été interprété comme un dialogue entre le Père et son Verbe : JUSTIN, *Dial.* 62, 2 ; IRÉNÉE, *Haer.* 4, *praef.* 4 ; 4, 20, 1 ; et *passim*.

**(34, 1) [produire du semblable à partir du semblable]**

Formule inspirée d'une expression proverbiale connue sous différentes formes et appliquées à différents objets : en morale (« Qui se ressemble s'assemble ») : PLATON, *Gorg.* 510b (éd. Leutsch, *CoPG* II, p. 559, n° 68) ; *Deipn.* 195b (éd. Leutsch, *CoPG* II, p. 561, n° 74a) ; en cosmologie : EMPÉDOCLE, test. A 20a (éd. D.-K., p. 285 : τὸ τὸ ὅμοιον ἰέναι πρὸς τὸ ὅμοιον) ; XÉNOPHANE, test. A 28 (éd. D.-K., p. 116 : ἐξ ὁμοίου ἢ ἐξ ἀνομοίου γενέσθαι τὸ γενόμενον).

**(35, 1) [les premières expressions venues]**

Opposition très fréquente dans l'apologétique entre la « simplicité » du discours chrétien et la recherche ou l'affectation des lettres païennes ; voir *supra* 8, 2. Parall. 1 Co 2, 4 ; TATIEN, *Ad Graec.* 29, 2 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 11, 3-4 ; 33, 4 ; CLÉMENT, *Protr.* 8, 77, 1 ; PS.-JUSTIN, *Or.* 5, 5. C'est le « clinquant » (ψόφος) que raille JUSTIN en *Apol.* II, 3, 1 (φιλόψοφος, à propos du philosophe Crescens) ; le terme est repris ici par le Pseudo-Justin – ce qui pourrait être l'indice d'une volonté de plagier Justin. Sur la distinction entre ὄνομα (le nom) et ῥῆμα (l'expression), voir PHOTIUS, *s.u.* ῥῆμα : οὐ μόνον ἐπὶ μιᾶς λέξεως λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πλείονων.

**(35, 2) [de tort envers vos ancêtres]**

Cet argument, que l'on peut rapprocher de celui de l'antiquité (cf. *Coh.* 1, 2, et note compl., *supra* p. 381-382), est développé dans le roman clémentin : *Hom. ps.-clem.* 11, 13, 1 : « D'autres (i.e. parmi les païens) disent : ' Nous commettrons une impiété, si nous abandonnons le culte qui nous a été transmis par nos pères ; c'est comme un dépôt que nous devons garder ' » (parall. *ibid.* 4, 8, 2-3). Comparer avec TERTULLIEN, *Apol.* 6, 9-10 (l'oubli des cultes des ancêtres).

**(35, 2) [pas dans les paroles, mais dans les actes]**

Autre argument traditionnel de l'apologétique, d'après Mt 7, 21 : JUSTIN, *Apol.* I, 16, 8-9 ; TATIEN, *Ad Graec.* 26, 6 ; ATHÉNAGORE, *Leg.* 11, 3-4 ; M. FÉLIX, *Oct.* 38, 6 ; etc.

**(37, 1) [fille de Bérose, l'auteur de l'Histoire Chaldaïque]**

Comparer avec PAUSANIAS, 10, 12, 9 : « Plus tard que Démo (une Sibylle venue de Cumes jusque chez les Opiques, en Grande Grèce), fleurit chez les Juifs de Palestine une femme prophétesse du nom de Sabbé ; on dit que le père de Sabbé s'appelait Bérose, et sa mère Érymanthé. Mais d'autres l'appellent la Sibylle babylonienne, d'autres l'égyptienne » ; *Souda*, *s.u.* Σιβύλλα Δελφίς : « Le père de la Sibylle s'appelait Bérose de Chaldée, sa mère Érymanthé » ; *Orac. Sibyll.* 3, 809-814 : « Voilà ce que je t'annonce, moi qui, après avoir quitté les hauts remparts de Babylone en Assyrie, poussée par l'aiguillon divin, tel un feu dépêché vers l'Hellade, prédit à tous les mortels les révélations que Dieu m'a faites » (trad. V. Nikiprowetzky) ; LACTANCE, *Div. inst.* 1, 6, 13 : « La Sibylle d'Érythrées, qui a mis son véritable nom dans ses prédictions et a proclamé qu'on l'appellerait Érythréenne, bien qu'elle fût née à Babylone... » Mais si les *Oracles Sibyllins* sont (en majeure partie) d'origine juive (voir V. NIKIPROWETZKY, *La troisième Sibylle*, Paris – La Haye 1970), puis chrétienne, les *Oracles Chaldaïques* qui nous ont été conservés (éd. E. des Places, Paris 1971) sont d'origine païenne : leur auteur serait Julien le Chaldéen, contemporain de Trajan, ou son fils Julien le Théurge, contemporain de Marc-Aurèle.

**(37, 1) [qu'elle rendait ses oracles]**

Les deux campagnes de fouilles menées par A. Maiuri dans les années 1930 ont très vraisemblablement permis d'identifier « l'autre » de la Sibylle. Une première campagne lui avait déjà permis de dégager un vestibule désigné sous le nom de *crypta*

*romana*, qui toutefois ne correspondait pas à la description de Justin. Une seconde campagne lui fit découvrir une galerie (δρόμος) creusée dans la roche, les trois citernes mentionnées par le Pseudo-Justin, la pièce reculée qui formait l'ἄδυτον. C'est cet ensemble qu'il désigna sous le nom d'*antro della Sibilla*. Voir A. MAIURI, *Itinerario flegreo*, coll. *Archaia* 1, Naples 1983, p. 205-212 : « Horrendae secreta Sibyllae. Scoperta dell' antro Cumano » ; Riedweg, éd. Ps.-JUSTIN, *Ad Graecos*, p. 160-161 ; 511-515. D'autres savants mettent en doute, non pas l'identification du δρόμος découvert par Maiuri avec le site décrit par Justin, mais avec l'antre historique de la Sibylle, en particulier F. CASTAGNOLI, *Commentaires topographiques à l'Énéide, CRAI*, Paris 1983, p. 202-215 ; M. PAGANO, « Una nuova interpretazione del cosiddetto Antro della Sibilla a Cuma », *Puteoli* 9-10, 1985-1986, p. 83-120, qui préfère y voir un ouvrage militaire.

### (38, 1) [la venue de notre Sauveur Jésus-Christ]

Ce qu'on appelle la Sibylle chrétienne regroupe les livres I et II, puis les livres VI à VIII et XI à XIV, qui sont soit des textes juifs remaniés par des chrétiens (c'est en particulier le cas pour les livres I, II et XII, dont l'origine juive reste encore très sensible), soit, moins probablement, des textes exclusivement chrétiens. On trouve par exemple dans la seconde partie du livre VIII plusieurs prophéties relatives au Christ : v. 217-335 ; 456-500. Le tome 2 des *Écrits apocryphes chrétiens* (éd. P. Geoltrain – J.-D. Kaestli), Paris 2005, p. 1045-1083, publie la traduction qu'a faite J.-M. Roessli des livres VI à VIII.

### (38, 2) [Acmon]

Le philosophe Acmon est inconnu de la *PWI*/1, Stuttgart 1894 ; de R. GOULET, *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. 1, Paris 1989 ; de la *Neue Pauly*, t. 1, Stuttgart – Weimar 1996. Les encyclopédies mentionnent en revanche un Courète (ou un Corybante) de ce nom, faisant entrevoir la possibilité

d'une confusion par paronymie. Faute d'avoir pu identifier le personnage, on a supposé une corruption du texte, et restitué, à l'instar du scribe du codex *Parisinus* 450, le nom d'Ammon (Ἄμμωνος), par référence à l'ouvrage hermétique connu sous le nom de *Discours d'Hermès à Ammon*, dont Stobée nous a conservé quelques fragments (frg. 12 à 17 et 18 à 21, dans *Corpus hermeticum*, t. 3, éd. A.J. Festugière, Paris 1954). Mais aucun de ces fragments ne contient le mot πάγκρυφος, « totalement caché », appliqué à Dieu ; les frg. 12 à 14 traitent de la Providence, les frg. 15 à 20 de l'âme ; le frg. 21 (dont le rattachement au *Discours à Ammon* est problématique) traite du préexistant (τὸ παρόν). Quant au frg. 1 du *Corpus hermeticum*, extrait du discours à Tat (voir *infra* 38, 2), il ne contient pas lui non plus le mot πάγκρυφος.

## Note complémentaire de l'*Oratio*

### (2, 5) [la pédérastie] :

Cette énumération n'est pas sans rappeler un passage de Tertullien sur les dieux du paganisme que cite M. Marcovich (éd. Ps.-JUSTIN, p. 113, renvoyant à Fr. Oehler, éd. *Tertulliani opera*, t. 2, p. 767 = PL 2, 1117, *Fragmentum Vaticanum de execrandis gentium dis*) : « Il a frappé son père de ses armes ? la loi Falcidia et la loi Sempronia attacheront le parricide dans un sac de cuir avec des bêtes féroces. Il a corrompu sa sœur ? la loi Papinia punira l'infamie de toutes sortes de châtiments, membre par membre. Il a porté atteinte au mariage d'autrui ? la loi Julia lui aurait fait payer son adultère de sa tête. Il s'en serait pris à des enfants de naissance libre ? la loi Cornelia condamnerait le sacrilège qui se serait adonné à de nouveaux exemples d'un accouplement nouveau en transgressant la loi. » A. VON HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, t. 2, *Die Chronologie*, Leipzig 1897, p. 646, tirait argument de la définition de la pédérastie comme une ἀσχηρότης, et non comme un délit, pour dater le discours d'avant le règne de Philippe l'Arabe, qui promulgua une loi réprimant la prostitution homosexuelle, répression d'ailleurs sans lendemain. Comme le fait justement remarquer Marcovich (éd. Ps.-JUSTIN, p. 104), ce constat permet seulement d'exclure la rédaction de l'*Oratio* du règne de Philippe l'Arabe (244-249), et encore, à la seule condition d'admettre que son auteur ait été bien informé de la nouvelle législation et en ait tenu compte. En fait, des lois romaines sont régulièrement réprimé l'homosexualité : la *lex Scantina*, en vigueur à la fin de la république (d'après CICÉRON, *Epist.* 8, 12, 3 ; AUSONE, *Epigr.* 99) ; la *lex Julia de adulteris et stupro*, en 16/18 av. J.-C. : JUSTINIEN, *Novelles* 77 (éd. Bérenger, p. 431) ; *Institutes* 4, 18, 4 (éd. Hulot, p. 254-255) ; reprise sous Constance et Constant en décembre 342 : *Code Théodosien* 9, 7, 3 (éd. Mommsen, p. 447) ; sous Valentinien en août 390 : *Code Théodosien* 9, 7, 6 (éd. Mommsen, p. 448).

## Note complémentaire du *De monarchia*

### (4, 3) [dans le futur] :

Cette citation de Platon a souvent été considérée comme une interpolation tardive d'un copiste. On peut en effet, dans ce sens, mettre en avant les arguments suivants : l'altération du texte de Platon, le fait que cette citation d'un philosophe soit en contradiction avec l'annonce, au chapitre I, du recours exclusif à des témoignages poétiques, et enfin le peu d'appropriation du contenu de ce passage avec l'énoncé du chapitre IV où il est inclus. Cependant, nous pensons pouvoir justifier et le rôle et l'authenticité de cet extrait (voir l'Appendix II sur l'étude des citations, p. 366). Il est en tout cas manifeste que l'auteur cite le passage en le détournant complètement de son sens contextuel ; il figure en effet chez Platon à la fin d'un développement sur les couleurs, « quatrième espèce sensible » après les saveurs, les odeurs et les sons. A. Rivaud, dans son édition du *Timée* aux Belles Lettres, le traduit ainsi : « Pourtant, si l'on voulait contrôler tout cela par l'expérience, c'est qu'on méconnaîtrait la différence de la nature humaine et de la nature divine. Car seul un Dieu sait bien comme on peut mêler en un même tout, pour les dissocier ensuite, des éléments divers, et seul il est aussi capable de le faire. Mais nul homme n'est actuellement capable de faire ni l'un ni l'autre, ni sans doute, ne le sera jamais à l'avenir » (*Timée* 68d, CUF, Paris 1963, p. 194).

## INDEX

### Légende :

*Cob.* = *Cohortatio*

*Orat.* = *Oratio* [*Hypomn.* = *Hypomnèmata*]

*Mon.* = *De monarchia*

Sont indiquées en romain les références sûres. Les allusions ou réminiscences possibles sont en *italique*.



## INDEX SCRIPTURAIRE

<b>Ancien Testament</b>		
		3, 14a LXX <i>Cob.</i> 20, 2 ; <i>Cob.</i> 21, 2 ; <i>Cob.</i> 21, 4 ( <i>bis</i> ) ; <i>Cob.</i> 25, 3
<b>Genèse</b>		
1, 1	<i>Cob.</i> 28, 3 ; <i>Cob.</i> 30, 1 ; <i>Cob.</i> 33, 1	3, 14b LXX <i>Cob.</i> 21, 4 25, 9a <i>Cob.</i> 29, 1
1, 2	<i>Cob.</i> 30, 1	25, 9b + 26, 30a <i>Cob.</i> 29, 1
1, 5	<i>Cob.</i> 33, 1	25, 9b + 26, 30b <i>Cob.</i> 29, 2
1, 8	<i>Cob.</i> 30, 2	26, 30a + 25, 9b <i>Cob.</i> 29, 1
1, 16	<i>Cob.</i> 28, 3	26, 30b + 25, 9b <i>Cob.</i> 29, 2
1, 26	<i>Cob.</i> 34, 1	25, 40 <i>Cob.</i> 29, 1
1, 26-27	<i>Cob.</i> 30, 3	
2, 7	<i>Cob.</i> 30, 3	<b>3 Règnes LXX (1 Rois He)</b>
3, 4-5	<i>Cob.</i> 21, 2	
3, 5	<i>Cob.</i> 28, 6	19, 11-12 LXX <i>Cob.</i> 31, 2
3, 19	<i>Cob.</i> 30, 4	
11, 4	<i>Cob.</i> 28, 5	<b>Psaumes</b>
		101, 27 <i>Cob.</i> 33, 1
<b>Exode</b>		113B, 24 LXX <i>Cob.</i> 30, 2
2, 1 s.	<i>Cob.</i> 10, 1	(115, 16 He)

<b>Isaïe</b>		<b>Ézéchiel</b>	
11, 2-3	<i>Cob. 32, 3</i>	10, 18-19	<i>Cob. 31, 1</i>
14, 12	<i>Cob. 28, 6</i>		
34, 4	<i>Cob. 33, 1</i>		
44, 6 LXX	<i>Cob. 21, 1</i>		
65, 17	<i>Cob. 33, 1</i>		

## Nouveau Testament

<b>Jean</b>		<b>Éphésiens</b>	
8, 44	<i>Cob. 21, 3</i>	2, 3	<i>Orat. 5, 3</i> <i>[Hypomn. 5]</i>
12, 31	<i>Cob. 28, 6</i>		
<b>I Corinthiens</b>		<b>Tite</b>	
2, 12-13	<i>Cob. 8, 2</i>	3, 3	<i>Orat. 5, 3</i> <i>[Hypomn. 5]</i>
12, 7-11	<i>Cob. 32, 3</i>		
<b>Galates</b>		<b>Hébreux</b>	
4, 8	<i>Cob. 21, 2</i>	4, 12	<i>Orat. 5, 2</i>
4, 12	<i>Orat. 5, 3</i> <i>[Hypomn. 5]</i>	<b>Apocalypse</b>	
5, 19-21	<i>Orat. 5, 3</i>	12, 9	<i>Cob. 28, 6</i>

## INDEX DES AUTEURS PROFANES

AÉTIUS, *Placita*

1, 3, 1	<i>Cob. 3, 2 ; 5, 4</i>
1, 3, 2	<i>Cob. 5, 4</i>
1, 3, 3-6	<i>Cob. 3, 2</i>
1, 3, 8	<i>Cob. 4, 1</i>
1, 3, 11	<i>Cob. 3, 2</i>
1, 3, 18	<i>Cob. 4, 1</i>
1, 3, 20	<i>Cob. 4, 1</i>
1, 3, 21	<i>Cob. 6, 1 ; 7, 1</i>
1, 3, 22	<i>Cob. 5, 2</i>
1, 6, 1	<i>Cob. 5, 2</i>
1, 6, 2-3	<i>Mon. 1, 1</i>
1, 7, 4	<i>Cob. 31, 1</i>
1, 7, 18	<i>Cob. 19, 1</i>
1, 7, 32	<i>Cob. 5, 2</i>
1, 10, 3	<i>Cob. 7, 1</i>
4, 2, 2-5	<i>Cob. 7, 2</i>
4, 3, 2	<i>Cob. 7, 2</i>
4, 3, 4-9	<i>Cob. 7, 2</i>
4, 3, 12	<i>Cob. 7, 2</i>
4, 4, 1	<i>Cob. 6, 2</i>
4, 6, 1	<i>Cob. 6, 2 ; Cob. 6, 23</i>
4, 6, 2	<i>Cob. 6, 2</i>

PS.-ARISTOTE, *De mundo*

- 2, 392a *Cob.* 5, 2  
6, 400a *Cob.* 5, 3

ARIUS DIDYME, *Épitomé*

- frg. 9 (éd. Diels, p. 450) *Cob.* 6, 1

*Épître de Barnabé*

- 4, 6 *Cob.* 13, 5

*Corpus hermeticum*

- frg. 1, t. 3, Festugière *Cob.* 38, 2  
frg. 12-21, t. 3, Festugière *Cob.* 38, 2

DÉMOSTHÈNE, *De corona*

- 1 *Cob.* 1, 1

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque*

- 1, 4, 1 *Cob.* 9, 3  
1, 69, 4 *Cob.* 14, 2  
1, 94, 1-2 *Cob.* 9, 3  
1, 94, 2-4 *Cob.* 9, 4  
1, 95, 1 et 4 *Cob.* 9, 4  
1, 96, 2 *Cob.* 14, 2  
1, 97, 7-8 *Cob.* 28, 2  
1, 98, 1-2 *Cob.* 14, 2

## DIPHILE

- frg. 136 K.-A. *Mon.* 3, 2 (attribué par erreur à Philémon)  
frg. 137 K.-A. *Mon.* 5, 7 (attribué par erreur à Ménandre)

## PS.-ESCHYLE

- frg. 617 K.-S. *Mon.* 2, 1  
(= frg. 464 Nauck)

EUPOLEMOS, *Des rois de Judée*

- frg. 1 Jacoby *Cob.* 12, 2  
(FGH III/C, n° 723, p. 672)

## EURIPIDE

- Ion* 433-451 *Mon.* 5, 5  
*Oreste* 416-418 et 591-598 *Mon.* 5, 4  
*Troyennes* 886-887 *Mon.* 5, 8  
frg. 254 Nauck *Mon.* 5, 6  
= 254 Kannicht (*Archélaos*)  
frg. 286 Nauck *Mon.* 5, 6  
= 286 Kannicht (*Bellérophon*)  
frg. 292 Nauck *Mon.* 5, 6  
= 286b Kannicht (*Bellérophon*)  
frg. 445 Nauck *Mon.* 5, 5  
= 445 K. (*Hippolyte* ? *loc. incogn.*)  
frg. 480 Nauck (*Mélanippe*) *Mon.* 5, 8  
frg. 794 Nauck *Mon.* 5, 8  
= 794 Kannicht (*Philoctète*)

- frg. 832 Nauck *Mon.* 5, 8  
= 832 Kannicht (*Phrixos*)  
frg. 835 Nauck *Mon.* 3, 3  
= 835 Kannicht (*Phrixos*)  
frg. 1129 Nauck *Mon.* 2, 3  
= 622 K.-S. (attribué ici à Philémon)  
frg. 1131 Nauck *Mon.* 3, 3  
= 624 K.-S. (attribué ici à Euripide)

**HERMIAS, *Satire des philosophes païens (Irrisio)***

- 2 *Cob.* 7, 2

**HÉRODOTE, *Histoire***

- 5, 58, 1 *Cob.* 12, 2

**HÉSIODE, *Théogonie***

- 178-182 *Orat.* 2, 1  
453-467 *Orat.* 2, 1  
479-484 *Orat.* 2, 1  
485-491 *Hypomn.* 3  
488-491 ; 496 ;  
501 s. ; 617 s.  
641 *Cob.* 2, 1  
883-885 *Orat.* 2, 1  
912 *Orat.* 4, 2

**HOMÈRE, *Iliade***

- 1, 1 *Cob.* 17, 1

- 1, 399-400 *Cob.* 2, 2  
1, 401-406 *Cob.* 2, 2  
1, 403 + 406 *Cob.* 2, 2  
1, 526-527 *Cob.* 25, 2  
1, 544 *Cob.* 2, 1 ; *Hypomn.* 2  
2, 161-162 *Hypomn.* 1  
2, 204 *Cob.* 17, 2  
4, 64-182 *Cob.* 2, 1  
4, 84 [= 19, 224] *Cob.* 2, 1  
5, 330-430 *Cob.* 2, 4  
5, 382-387 et 392-400 *Cob.* 2, 4  
5, 846-563 *Cob.* 2, 4  
6, 132 *Mon.* 6, 1  
7, 99 *Cob.* 30, 4  
7, 220 *Orat.* 1, 3  
8, 19-27 *Cob.* 24, 1  
9, 238-239 *Cob.* 24, 1  
9, 445-446 *Cob.* 17, 2 ; 24, 2  
9, 497 *Cob.* 24, 1 ; 25, 1  
14, 201 [= 14, 302] *Cob.* 2, 1  
14, 246 *Cob.* 5, 4  
14, 315-317, 319, 321,  
323, 326-327 *Cob.* 2, 3  
15, 189-193 *Orat.* 2, 1  
15, 192 *Cob.* 5, 3  
16, 433-434 *Cob.* 2, 2 [cf. *Hypomn.* 2]  
18, 483-485 *Cob.* 28, 3  
19, 126-131 *Cob.* 28, 6  
20, 66-72 *Cob.* 2, 5  
21, 218 *Hypomn.* 1

21, 269	<i>Orat.</i> 1, 2
22, 168-169	<i>Cob.</i> 2, 2
22, 395-404 et 23, 24-29	<i>Hypomn.</i> 1
24, 54	<i>Cob.</i> 30, 4

HOMÈRE, *Odyssée*

4, 221	<i>Cob.</i> 28, 2
4, 227-230	<i>Cob.</i> 28, 2
7, 114-126	<i>Cob.</i> 28, 4
8, 307-309	<i>Hypomn.</i> 3
8, 308-309	<i>Orat.</i> 3, 2
8, 326	<i>Hypomn.</i> 3
11, 313-316	<i>Cob.</i> 28, 5
11, 543-564	<i>Orat.</i> 1, 3
11, 576-578	<i>Cob.</i> 28, 1
11, 576-600	<i>Cob.</i> 28, 1
12, 37-52 ; 158-200	<i>Cob.</i> 36, 3
12, 47-180	<i>Orat.</i> 1, 3
16, 247-251	<i>Hypomn.</i> 1
22, 347-348	<i>Mon.</i> 6, 1

## MÉNANDRE

frg. 1 Koerte	<i>Mon.</i> 5, 7
= frg. 1 K.-A. ( <i>Les Pêcheurs</i> )	
frg. 4 Koerte	<i>Mon.</i> 5, 3
( <i>L'Homme détesté</i> )	
frg. 13 Koerte	<i>Mon.</i> 5, 7
= frg. 17 K.-A. ( <i>Les Adelphe</i> s)	
frg. 64 Koerte	<i>Mon.</i> 5, 7
= frg. 70 K.-A. ( <i>Les Joueuses de flûte</i> )	

frg. 178 Koerte	<i>Mon.</i> 5, 1
= 156 K.-A. ( <i>Le Cocher</i> )	
frg. 210 Koerte	<i>Mon.</i> 5, 2
= 188 K.-A. ( <i>La Prêtresse</i> )	
frg. 328 Koerte	<i>Mon.</i> 5, 3
= 291 K.-A. ( <i>Le Dépôt</i> )	
frg. 683 Koerte	<i>Mon.</i> 4, 1-2 (attribué par erreur à Philémon)
= 1001 K.-A.	
frg. 138 Kock	<i>Mon.</i> 5, 7
= Diphile, frg. 137 K.-A.	

*Oracles sibyllins (Oracula Sibyllina)*

frg. 1, 7-9	<i>Cob.</i> 16, 1
3, 24-25	<i>Cob.</i> 38, 1
3, 721-723	<i>Cob.</i> 16, 1
3, 809-814	<i>Cob.</i> 37, 1
4, 24-30	<i>Cob.</i> 16, 2

*Orphica*

frg. 48 Kern	<i>Cob.</i> 17, 1
frg. 239 Kern	<i>Cob.</i> 15, 1
frg. 245 Kern	<i>Cob.</i> 15, 1 ; 15, 2
frg. 299 Kern	<i>Cob.</i> 15, 2

## PS.-PHILÉMON

frg. 246 Kock	<i>Mon.</i> 3, 2
(= Diphile, frg. 136 K.-A.)	
frg. 622 K.-S. ( <i>adespoton</i> )	<i>Mon.</i> 2, 3

frg. 683 Koerte *Mon.* 4, 1  
 (= Ménandre, frg. 1001 K.-A.)

## PHILON

*De uita Mosis* 1, 75 *Cob.* 21, 1

## PINDARE

frg. 214 Snell *Cob.* 26, 2  
 = frg. 91 Puech

## PLATON

*Apol. Socr.* 21a *Cob.* 36, 1  
*Apol. Socr.* 24b *Cob.* 20, 1  
*Apol. Socr.* 26d *Cob.* 36, 1  
*Apol. Socr.* 42a *Cob.* 36, 2  
*Lois* 4, 715e-716a *Cob.* 25, 4  
*Lois* 5, 741a *Cob.* 23, 2  
*Lois* 7, 818d-e *Cob.* 23, 2  
*Lois* 12, 964b *Cob.* 32, 3  
*Ménon* 99c-d *Cob.* 37, 2  
*Ménon* 99d *Cob.* 37, 3  
*Ménon* 99e-100a *Cob.* 32, 2  
*Ménon* 100b *Cob.* 32, 4  
*Phèdre* 244b *Cob.* 16, 1 ; 37, 2  
*Phèdre* 245c *Cob.* 6, 2  
*Phèdre* 246e *Cob.* 31, 1  
*Prot.* 345d *Cob.* 23, 2  
*Resp.* 1, 330d-331a *Cob.* 26, 2

*Resp.* 4, 440e-441a *Cob.* 6, 2  
*Resp.* 10, 599d *Cob.* 5, 3  
*Resp.* 10, 614b *Cob.* 27, 1  
*Resp.* 10, 615c-616b *Cob.* 27, 1  
*Timée* 22b & 23c *Cob.* 12, 3  
*Timée* 27d *Cob.* 22, 2  
*Timée* 27d-28a *Cob.* 22, 3  
*Timée* 28a *Cob.* 25, 3  
*Timée* 38b *Cob.* 33  
*Timée* 41a *Cob.* 20, 2  
*Timée* 41b *Cob.* 23, 1  
*Timée* 53d *Cob.* 26, 1  
*Timée* 68d *Mon.* 4, 3

*Oraculum anonymum*

cité par Porphyre (*apud* *Cob.* 11, 2 ; 24, 2  
 EUSÈBE, *Praep. euang.* 9, 10, 4)

*Pythagorica*

*FPbGr* I, éd. Mullach, p. 200 *Mon.* 2, 5  
 = *Pythagorica*, éd. Thesleff, p. 174  
 éd. Thesleff, p. 186 *Cob.* 19, 2

## PS.-SOPHOCLE

frg. 1025 Nauck = 618 K.-S. *Cob.* 18, 1 ; *Mon.* 2, 2  
 frg. 1027 Nauck = 620 K.-S. *Mon.* 3, 1

*Tragicorum Fragmenta, adespota*

421 K.-S. (v. 5)	<i>Mon.</i> 3, 2
617 K.-S. [Ps.-Eschyle]	<i>Mon.</i> 2, 1
618 K.-S. [Ps.-Sophocle]	<i>Cob.</i> 18, 1 ; <i>Mon.</i> 2, 2
620 K.-S. [Ps.-Sophocle]	<i>Mon.</i> 3, 1
622 K.-S. [Ps.-Philémon]	<i>Mon.</i> 2, 3
624 K.-S. [Ps.-Euripide]	<i>Mon.</i> 3, 3

## LIEUX PARALLÈLES NOTABLES

## CLÉMENT D'ALEXANDRIE

*Protr.* 11, 116, 3                      *Orat.* 5, 2

CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Contre Julien*

<i>Adu. Iul.</i> 1 (PG 76, 549 D)	<i>Mon.</i> 2, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 18	<i>Cob.</i> 12, 3
<i>Adu. Iul.</i> 1, 19	<i>Cob.</i> 9, 2-4 ; 12, 2 ; 14, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 26	<i>Mon.</i> 2, 4
<i>Adu. Iul.</i> 1, 30	<i>Cob.</i> 22, 3
<i>Adu. Iul.</i> 1, 35	<i>Cob.</i> 15, 1
<i>Adu. Iul.</i> 1, 37	<i>Cob.</i> 17, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 40 ; 1, 50 ; 2, 18	<i>Cob.</i> 7, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 40 ; 1, 50 ; 2, 16	<i>Cob.</i> 14, 2 ; 19, 1 ; 20, 1
<i>Adu. Iul.</i> 1, 42	<i>Cob.</i> 19, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 43	<i>Cob.</i> 38, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 44	<i>Cob.</i> 18, 1
<i>Adu. Iul.</i> 1, 46	<i>Cob.</i> 15, 2
<i>Adu. Iul.</i> 1, 48	<i>Cob.</i> 20, 1
<i>Adu. Iul.</i> 2, 17	<i>Cob.</i> 5, 4 ; 6, 1
<i>Adu. Iul.</i> 2, 16-17 ; 2, 44	<i>Cob.</i> 7, 1
<i>Adu. Iul.</i> 3 (PG 76, 624 A)	<i>Cob.</i> 25, 4

- Adu. Iul.* 5 (PG 76, 749 C)      *Cob.* 24, 1  
*Adu. Iul.* 5 (PG 76, 776 A)      *Cob.* 11, 2 ; 24, 2  
*Adu. Iul.* 7 (PG 76, 848 D)      *Cob.* 17, 2

## ÉTIENNE GOBAR

- apud* PHOTIUS, *Bibl.*      *Cob.* 23, 1-2  
 cod. 232, p. 290a  
 [= Henry, t. 5, p. 75]

JEAN DAMASCÈNE, *Sacra parallela*

- frg. 104 (éd. Holl, p. 35)      *Cob.* 5, 1  
 frg. 105 (éd. Holl, p. 35-36)      *Cob.* 21, 1-2  
 frg. 106 (éd. Holl, p. 36)      *Cob.* 36, 1

JULIUS AFRICANUS, *Chronique*

- frg. 22 Routh (*apud* EUSÈBE, *Praep. euang.* 10, 10, 1-23)      *Cob.* 9, 2 ; 12, 2

*Théosophie de Tübingen*

- 11 (éd. Erbse, p. 169) = *Proem.* 6      *Cob.* 9, 3  
 (éd. Beatrice, p. 8, 26-28)  
 62 (éd. Erbse, p. 183) = II, 4      *Cob.* 36, 1  
 (éd. Beatrice, p. 33, 93-97)  
 75 (éd. Erbse, p. 188) = III, 9      *Cob.* 37, 2-3  
 (éd. Beatrice, p. 47, 71-76)

## INDEX DES NOMS

Les noms de personnes sont en PETITES CAPITALES romaines, les noms de lieux en *italique gras*, les noms de peuples en *gras*, et les noms d'œuvre littéraire en *italique*.

## A

- Achéens**      *Hypomn.* 1  
 ACHÉLOOS      *Orat.* 3, 1  
 ACHILLE      *Cob.* 17, 1 ; 17, 2 ; 24, 1 (*bis*) ; 24, 11 ; 28, 3 ; 30, 4 ; *Hypomn.* 1 ; 2  
 ADAM      *Cob.* 38, 1  
 AGAMEMNON      *Orat.* 1, 2 (*bis*) [*Hypomn.* 1]  
*Agrigente*      *Cob.* 4, 1  
 AJAX      *Orat.* 1, 3 [*Hypomn.* 1]  
 ALCIDE voir « HÉRACLÈS »      *Orat.* 3, 1  
 ALCINOOS, roi des Phéaciens      *Cob.* 28, 1 ; 28, 4  
 ALCMÈNE      *Cob.* 2, 3  
 ALEXANDRE DE MACÉDOINE      *Cob.* 5, 2 ; 12, 1 (*ter*)  
 (~ LE GRAND)  
 ALEXANDRE PÂRIS      *Hypomn.* 2 ; 3  
 voir « PÂRIS »  
 ALEXANDRE POLYHISTOR      *Cob.* 9, 2  
*Alexandrie*      *Cob.* 13, 1 ; 13, 4



ALÔÉE, père d'Otos et d'Éphialte	<i>Cob.</i> 2, 4
AMASIS, roi d'Égypte	<i>Cob.</i> 9, 4
Amazone	<i>Orat.</i> 1, 2 [ <i>Hypomn.</i> 1]
AMBROSIOS	<i>Hypomn. inscr.</i>
AMÔSIS, roi d'Égypte	<i>Cob.</i> 9, 2
AMPHITRYON	<i>Cob.</i> 2, 4
ANAXAGORE	<i>Cob.</i> 3, 2
DE CLAZOMÈNES	
ANAXIMANDRE DE MILET	<i>Cob.</i> 3, 2
ANAXIMÈNE DE MILET	<i>Cob.</i> 3, 2
ANDROMAQUE	<i>Hypomn.</i> 1
ANTIOPE	<i>Orat.</i> 2, 3 [ <i>Hypomn.</i> 2]
ANYTOS, accusateur de Socrate	<i>Cob.</i> 20, 1
APOLLODORE, père d'Archélaos d'Athènes	<i>Cob.</i> 3, 2
APOLLON	<i>Cob.</i> 2, 5; <i>Orat.</i> 1, 2; <i>Mon.</i> 5, 4;
voir « LÉTOÏDE », « PHOIBOS »	6, 1
APPION, historien	<i>Cob.</i> 9, 2
ARCHÉLAOS, philosophe <i>Archélaos</i> (d'Euripide)	<i>Cob.</i> 3, 2 <i>Mon.</i> 5, 6
<i>Argos</i>	<i>Cob.</i> 9, 2
Aréopage	<i>Cob.</i> 22, 1; 36, 2; <i>Hypomn.</i> 3
ARÈS	<i>Cob.</i> 2, 4 ( <i>bis</i> ); <i>Orat.</i> 3, 2 [ <i>Hypomn.</i> 3]; <i>Mon.</i> 6, 1
ARIDÉE, tyran d'une cité de Pamphylie	<i>Cob.</i> 27, 1-3
ARISTOPHANE	<i>Cob.</i> 16, 1

ARISTOTE	<i>Cob.</i> 5, 1; 5, 2; 5, 4 ( <i>bis</i> ); 6, 1 ( <i>bis</i> ); 6, 2 ( <i>ter</i> ); 12, 1 ( <i>bis</i> ); 36, 3
ARTÉMIS	<i>Cob.</i> 2, 5; <i>Orat.</i> 2, 5
ASCLÉPIOS	<i>Mon.</i> 6, 1
<i>Asie</i>	<i>Cob.</i> 9, 3
ASTYANAX	<i>Hypomn.</i> 1
ATÈ, « l'Égarement »	<i>Cob.</i> 28, 6 ( <i>ter</i> )
ATHÉNA voir « PALLAS »	<i>Cob.</i> 2, 2; 2, 5; <i>Orat.</i> 2, 4; 2, 5
Athénien(s), Athènes	<i>Cob.</i> 3, 2; 4, 1; 9, 2; 12, 1; 14, 2; 20, 1; 22, 1; 33; <i>Hypomn.</i> 3
ATRÉE	<i>Orat.</i> 3, 3
ATTHIDOGAPHE (Arthides)	voir « PHILOCHORE L'ATTHIDOGAPHE »
AUGIAS	<i>Orat.</i> 3, 1
APHRODITE	<i>Cob.</i> 2, 4; 28, 2 ( <i>ter</i> ); <i>Orat.</i> 2, 4;
voir aussi « BILTI »	4, 2; <i>Mon.</i> 6, 1

## B

<i>Babylone</i>	<i>Cob.</i> 37, 1
<i>Baïes</i>	<i>Cob.</i> 37, 1
<i>Bellérophon</i> (d'Euripide)	<i>Mon.</i> 5, 6
BILTI (ou BELTIS)	<i>Hypomn.</i> 3
voir « APHRODITE »	
BÉROSE, historien	<i>Cob.</i> 37, 1
BOCCHORIS, roi d'Égypte	<i>Cob.</i> 9, 4
BRIARÉE	<i>Cob.</i> 2, 2
BRISÉIS	<i>Orat.</i> 1, 2 [ <i>Hypomn.</i> 1]
BUSIRIS	<i>Orat.</i> 3, 1

## C

CADMOS	<i>Cob.</i> 12, 2
<i>Campanie</i>	<i>Cob.</i> 37, 1 ( <i>bis</i> )
CASTOR, historien	<i>Cob.</i> 9, 2
CÉCROPIDE (Philomèle)	<i>Orat.</i> 3, 3
<b>Centaure</b>	voir « CHIRON »
<i>Chalcis</i>	<i>Cob.</i> 36, 3
<i>Chaldaïque (Histoire ~)</i>	<i>Cob.</i> 37, 1
<b>Chaldéen(s)</b>	<i>Cob.</i> 10, 1 ; 11, 2 ( <i>bis</i> ) ; 24, 2 ( <i>bis</i> )
CHÉRUBIN(S)	<i>Cob.</i> 31, 1 ( <i>ter</i> )
CHIRON	<i>Mon.</i> 6, 1
<b>Chrétiens</b>	<i>Hypomn.</i> 1
CHRIST	voir « JÉSUS-CHRIST »
CHRYSÉIS	<i>Orat.</i> 1, 2
<i>Clazomènes</i>	<i>Cob.</i> 3, 2
voir « ANAXAGORE »	
CORÈ	voir « KORÈ »
<b>Corinthiens</b>	<i>Hypomn.</i> 3
COURÈTES	voir « Kourètes »
CRITIAS	<i>Cob.</i> 12, 3
CRONOS, CRONIDES	voir « KRONOS », « KRONIDES »
<i>Cumes</i>	<i>Cob.</i> 37, 1

## D

DANAÉ	<i>Cob.</i> 2, 3 ; <i>Orat.</i> 2, 3 [ <i>Hypomn.</i> 2]
DANAOS	<i>Orat.</i> 3, 3 [ <i>Hypomn.</i> 3]
DAPHNÉ	<i>Orat.</i> 2, 4

DARIUS	<i>Cob.</i> 9, 4
DÉMÉTER	<i>Cob.</i> 2, 3 ; 17, 1 ; <i>Orat.</i> 2, 2 [ <i>Hypomn.</i> 2]
DÉMODOCOS	<i>Mon.</i> 6, 1
DÉMOSTHÈNE	<i>Cob.</i> 12, 1
DIODORE, historien	<i>Cob.</i> 9, 3 ; 14, 2 ; 25, 4 ( <i>bis</i> ) ; 28, 2
DIOMÈDE	<i>Cob.</i> 2, 4
DIONÈ	<i>Cob.</i> 2, 4
DIONYSOS	<i>Cob.</i> 15, 1 ; <i>Orat.</i> 2, 4 ; 2, 5 [ <i>Hypomn.</i> 2] ; <i>Mon.</i> 6, 1
<i>Diphilos</i> (de Ménandre)	<i>Mon.</i> 5, 7

## E

ÉACIDE voir « ACHILLE »	<i>Orat.</i> 2, 4
<i>Égypte</i>	<i>Cob.</i> 9, 2 ( <i>bis</i> ) ; 9, 3 ; 9, 4 ( <i>bis</i> ) ; 10, 1 ; 10, 2 ; 12, 3 ; 13, 1 ; 14, 2 ( <i>bis</i> ) ; 15, 2 ; 19, 1 ; 20, 1 ; 20, 2 ; 22, 1 ; 24, 1 ; 27, 3 ; 28, 1 ; 28, 2 ( <i>passim</i> ) ; 28, 3 ; 30, 4
<b>Égyptien(s)</b>	<i>Cob.</i> 9, 3 ; 9, 4 ( <i>bis</i> ) ; 10, 1 ( <i>bis</i> ) ; 12, 3
<i>Éleusis</i>	<i>Orat.</i> 2, 2
EMPÉDOCLE D'AGRIGENTE	<i>Cob.</i> 4, 1
ÉPHIALTE, fils d'Alôée	<i>Cob.</i> 2, 4 ; 28, 5
ÉPICURE	<i>Cob.</i> 4, 1
ÉRECHTHÉE	<i>Mon.</i> 5, 5
ÉRINYES	<i>Orat.</i> 3, 3
<i>Euripe</i>	<i>Cob.</i> 36, 3
EURIPIDE	<i>Mon.</i> 3, 3 ; 5, 4

*Europe*, continent *Cob.* 9, 3  
 EUROPE, amante de Zeus *Orat.* 2, 3 [*Hypomn.* 2]  
 ESCHYLE *Mon.* 2, 1 ; 2, 2

## F

FLAVIUS voir « JOSÈPHE » *Cob.* 9, 2

## G

GANYMÈDE *Orat.* 2, 3 [*Hypomn.* 2]  
 GÉTAS *Mon.* 5, 3  
 Grec(s) *Cob. inscr.* ; 1, 1 ; 2, 1 ; 4, 2 ; 9, 1 ;  
 9, 2 ; 10, 1 ; 12, 2 (*passim*) ; 12, 3  
 (*passim*) ; 13, 1 (*bis*) ; 13, 4 ; 14, 1 ;  
 17, 2 ; 22, 2 ; 24, 1 ; 25, 4 (*bis*) ;  
 27, 1 ; 27, 3 ; 32, 1 ; 34, 2 ; 35, 1 ;  
 38, 1 ; 38, 2 ; *Orat.* 1, 1  
 [*Hypomn.* 1] ; 2, 5 [*Hypomn.* 2] ;  
 3, 3 [*Hypomn.* 3] ; 4, 2 ; 5, 1 ;  
*Mon.* 1, 2  
*Grèce (Hellade)* *Orat.* 1, 2 ; *Hypomn. inscr.*

## H

HADÈS, dieu *Cob.* 2, 4 ; 15, 1  
*Hadès* (Enfers) *Cob.* 26, 2 ; 27, 3 ; 35, 2 ;  
*Orat.* 2, 1 ; 3, 1 ; *Mon.* 3, 2 (*bis*)  
 Hébreu(x), hébraïque *Cob.* 10, 2 ; 11, 2 (*bis*) ; 12, 2 ;  
 voir « Juif » 13, 1 (*bis*) ; 20, 2 ; 21, 1 ; 21, 4  
 (*bis*) ; 24, 2 (*bis*)

HECTOR *Cob.* 2, 2 ; 24, 1 ; 30, 4 (*ter*) ;  
*Orat.* 1, 2 [*Hypomn.* 1]  
*Hécube* (d'Euripide) *Hypomn.* 1 ; *Mon.* 5, 8  
 HÉLÈNE *Cob.* 28, 2 (*bis*) ; *Orat.* 1, 2  
 [*Hypomn.* 1] ; *Hypomn.* 2 ; 3  
 HÉLIOS, « le Soleil » *Cob.* 15, 1  
 HELLANICOS, historien *Cob.* 9, 2  
 HÉPHAÏSTOS *Cob.* 28, 3 ; *Orat.* 3, 2  
 [*Hypomn.* 3]  
 HÉRA *Cob.* 2, 2 ; 2, 3 ; 2, 4 ; 2, 5 ;  
*Orat.* 2, 3 [*Hypomn.* 2]  
 HÉRACLÈS voir « ALCIDE » *Mon.* 6, 1  
 HÉRACLITE DE MÉTAPONTE *Cob.* 3, 2  
 HERMÈS *Cob.* 2, 5  
 HERMÈS (TRISMÉGISTE) *Cob.* 38, 2 (*bis*)  
 HÉSIODE *Cob.* 2, 5 ; *Orat.* 2, 1  
*Hippolyte* (d'Euripide) *Mon.* 5, 5  
 HOMÈRE *Cob.* 2, 1 ; 2, 2 ; 2, 3 ; 2, 4 ;  
 2, 5 (*bis*) ; 5, 3 (*passim*) ; 5, 4  
 (*bis*) ; 14, 2 ; 17, 1 ; 17, 2 ; 24, 1  
 (*passim*) ; 25, 1 (*ter*) ; 25, 2 (*bis*) ;  
 28, 1 ; 28, 2 (*bis*) ; 28, 3 ; 30, 4  
 (*bis*) ; *Orat.* 1, 4 [*Hypomn.* 1] ;  
 2, 1 [*Hypomn.* 2] ; *Mon.* 6, 1

## I

*Ilion* *Hypomn.* 1  
 INACHOS *Cob.* 9, 2 (*bis*)  
*Ion* (d'Euripide) *Mon.* 5, 5  
 ISAÏE *Cob.* 28, 6

Israël	<i>Cob.</i> 31, 1
<i>Ithaque</i>	<i>Orat.</i> 1, 3
IXION	<i>Cob.</i> 2, 3

## J

<i>Jérusalem</i>	<i>Cob.</i> 13, 1
JÉSUS-CHRIST	<i>Cob.</i> 38, 1 ; 38, 2
JOSÈPHE (FLAVIUS ~), historien	<i>Cob.</i> 9, 2 ( <i>ter</i> ) ; 10, 1 ; 13, 4
Juif(s) voir « Hébreu(x) », « Judaïques »	<i>Cob.</i> 9, 2 ( <i>passim</i> ) ; 9, 4 ; 10, 1 ; 13, 5 ( <i>ter</i> )
Judaïques ( <i>Antiquités</i> ~)	<i>Cob.</i> 9, 2
voir « Hébreu(x) », « Juif(s) »	
JUSTICE (DIKÈ)	<i>Mon.</i> 3, 2 ; 3, 3
JUSTIN	<i>Cob. inscr.</i> ; <i>Orat. inscr.</i> ; <i>Mon. inscr.</i>

## K

KORÈ (CORÈ)	<i>Orat.</i> 2, 2 [ <i>Hypomn.</i> 2] ; <i>Hypomn.</i> 3
KOURÈTES (COURÈTES)	<i>Orat.</i> 2, 1
KRONIDES (CRONIDES)	<i>Orat.</i> 2, 3
KRONOS (CRONOS)	<i>Orat.</i> 2, 1 [ <i>Hypomn.</i> 2] ; <i>Hypomn.</i> 3 ( <i>passim</i> )

## L

LAËRTE voir « ULYSSE »	<i>Orat.</i> 1, 3 [ <i>Hypomn.</i> 1]
LAÏOS	<i>Orat.</i> 3, 3

LÉDA	<i>Orat.</i> 2, 3 [ <i>Hypomn.</i> 2]
LÉTO	<i>Cob.</i> 2, 3 ; 2, 5
LÉTOÏDE voir « APOLLON », « PHOIBOS »	<i>Orat.</i> 2, 4
LYCURGUE	<i>Hypomn.</i> 3
Lydienne (Omphale)	<i>Orat.</i> 3, 1

## M

<i>Macédoine, Macédonien</i>	<i>Cob.</i> 5, 2 ; 12, 1
voir « ALEXANDRE »	
« Maître des dieux »	<i>Hypomn.</i> 2 ; 3
voir « ZEUS »	
MÉDÉE	<i>Hypomn.</i> 3
LUNE (MÉNÉ)	<i>Cob.</i> 15, 1
MÉLANIPPE	<i>Orat.</i> 2, 2
MÉLÉTOS, accusateur de Socrate	<i>Cob.</i> 20, 1
MÉNANDRE	<i>Mon.</i> 5, 1 ; 5, 2 ; 5, 3 ; 5, 7
<i>Mendès</i> voir « PTOLÉMÉE »	<i>Cob.</i> 9, 2
MÉNÉLAS	<i>Cob.</i> 28, 2 ; 30, 4 ; <i>Hypomn.</i> 1 ; 2
MÉNÉTIOS, père de Patrocle	<i>Cob.</i> 2, 2
MÉNON (ouvrage de Platon dédié à ~)	<i>Cob.</i> 32, 1 ; 32, 2 ; 32, 4 ( <i>bis</i> ) ; 37, 2
<i>Métaponte</i>	<i>Cob.</i> 3, 2
voir « HÉRACLITE »	
MÉTÔN, père d'Empédocle	<i>Cob.</i> 4, 1
<i>Milet</i> voir « THALÈS », « ANAXIMANDRE », « ANAXIMÈNE »	<i>Cob.</i> 3, 2 ( <i>ter</i> ) ; 5, 4

MNÉSARCHOS, père de Pythagore	<i>Cob.</i> 4, 1 ; 19, 1
MOÏSE	<i>Cob.</i> 9, 1 ; 9, 2 ; 9, 3 ; 9, 4 ; 10, 1 ; 11, 2 ; 12, 1 ; 12, 2 ; 13, 1 ; 14, 2 ; 20, 1 ; 20, 2 ; 21, 1 ; 21, 2 ; 21, 4 ; 22, 1 ; 22, 2 ; 25, 3 ; 25, 4 ; 26, 1 ; 28, 4 ; 29, 1 ; 29, 2 ; 30, 1 ; 30, 3 ; 31, 2 ; 33 ; 34, 1 ; 34, 2 ; 35, 1
MUSÉE	<i>Cob.</i> 15, 1 ( <i>bis</i> ) ; <i>Mon.</i> 2, 4

## N

NÉOCLÈS, père d'Épicure	<i>Cob.</i> 4, 1
NÉRÉIDES	<i>Orat.</i> 2, 2
NESSOS	<i>Orat.</i> 3, 1
NICOSTRATE	<i>Mon.</i> 3, 2

## O

OCÉAN	<i>Cob.</i> 2, 1 ; 5, 4
<i>Océan</i>	<i>Cob.</i> 15, 1 ; <i>Mon.</i> 2, 4
OGYGOS	<i>Cob.</i> 9, 2
CÉDIPE	<i>Orat.</i> 3, 3 [ <i>Hypomn.</i> 3]
<i>Olympe</i>	<i>Cob.</i> 2, 2 (Olympiens) ; 2, 4 ( <i>bis</i> ) ; 28, 5 ( <i>bis</i> ) ; 28, 6 ; <i>Orat.</i> 5, 2
Olympiades	<i>Cob.</i> 12, 2
OMPHALE	voir « Lydienne »
ORESTE	<i>Hypomn.</i> 3
<i>Oreste</i> (d'Euripide)	<i>Mon.</i> 5, 4
ORPHÉE	<i>Cob.</i> 14, 2 ; 15, 1 ; 17, 1 ( <i>ter</i> ) ; 36, 4 ; <i>Mon.</i> 2, 4

<i>Ossa</i>	<i>Cob.</i> 28, 5 ( <i>bis</i> )
OTOS, fils d'Alôée	<i>Cob.</i> 2, 4 ; 28, 5
OURANOS, « le Ciel », père de Kronos	<i>Orat.</i> 2, 1

## P

PALLAS voir « ATHÉNA »	<i>Cob.</i> 2, 2
PAMPHILE	<i>Mon.</i> 4, 1 ( <i>bis</i> )
<i>Pamphylie</i>	<i>Cob.</i> 27, 1
PÂRIS	voir « ALEXANDRE PÂRIS »
PATROCLE	<i>Cob.</i> 2, 2 ; <i>Hypomn.</i> 1
PÉLOPIDES	<i>Orat.</i> 3, 3 [ <i>Hypomn.</i> 3]
PÉLÉIDE	<i>Cob.</i> 17, 1 ; <i>Orat.</i> 1, 2 [ <i>Hypomn.</i> 1]
voir « ACHILLE »	
<i>Pélion</i>	<i>Cob.</i> 28, 5
PÉNÉLOPE	<i>Hypomn.</i> 3
<i>Pharos</i> (ou <i>Phare</i> )	<i>Cob.</i> 13, 2 ; 13, 4
<i>Phèdre</i> (de Platon)	<i>Cob.</i> 37, 2
PHILÉMON	<i>Mon.</i> 2, 3 ; 3, 2 ; 4, 1
PHILIPPE	<i>Hypomn.</i> 3
voir « PÉLOPIDES »	
PHILIPPE DE MACÉDOINE	<i>Cob.</i> 12, 1 ( <i>bis</i> )
<i>Philoctète</i> (d'Euripide)	<i>Mon.</i> 5, 8
PHILOCHORE	<i>Cob.</i> 9, 2
L'ATTHIDOGAPHE	
PHILON	<i>Cob.</i> 9, 2 ; 10, 1 ; 13, 4
<i>Phénicie</i>	<i>Cob.</i> 10, 1 ; 12, 2
PHÉNIX	<i>Cob.</i> 2, 3 ; 17, 2 ; 24, 1 ; 24, 2
PHOIBOS voir « APOLLON »	<i>Cob.</i> 2, 5 ; <i>Mon.</i> 5, 4 ; 5, 5

<i>Phrixos</i> (d'Euripide)	<i>Mon.</i> 5, 8
<b>Phrygien</b>	<i>Orat.</i> 2, 3 [ <i>Hypomn.</i> 2]
voir « GANYMÈDE »	
<b>PLATON</b>	<i>Cob.</i> 5, 1 ; 5, 2 ; 5, 3 ; 5, 4 ; 6, 1 ( <i>bis</i> ) ; 6, 2 ( <i>bis</i> ) ; 7, 1 ; 12, 1 ( <i>bis</i> ) ; 12, 3 ; 14, 2 ; 16, 1 ; 20, 1 ( <i>bis</i> ) ; 22, 1 ; 22, 2 ; 22, 3 ; 22, 4 ( <i>bis</i> ) ; 23, 1 ; 23, 2 ( <i>bis</i> ) ; 24, 1 ( <i>passim</i> ) ; 24, 2 ( <i>bis</i> ) ; 25, 1 ( <i>bis</i> ) ; 25, 2 ( <i>bis</i> ) ; 25, 3 ; 25, 4 ( <i>bis</i> ) ; 26, 1 ; 27, 3 ( <i>bis</i> ) ; 28, 1 ; 29, 1 ; 29, 2 ; 30, 3 ; 30, 4 ; 31, 1 ( <i>bis</i> ) ; 31, 2 ( <i>bis</i> ) ; 32, 1 ; 32, 3 ( <i>bis</i> ) ; 33 ( <i>bis</i> ) ; 36, 3 ; 37, 2 ( <i>bis</i> ) ; 37, 3 ; <i>Mon.</i> 4, 3
<b>PLOUTÉE, PLUTON</b>	<i>Orat.</i> 2, 1 ; 2, 2 [ <i>Hypomn.</i> 2] ;
voir « HADÈS »	<i>Hypomn.</i> 3
<b>POLÉMON, historien</b>	<i>Cob.</i> 9, 2
<b>POLYDAMNA</b>	<i>Cob.</i> 28, 2
<b>POLYHISTOR</b>	voir « ALEXANDRE
	POLYHISTOR »
<b>POLYXÈNE</b>	<i>Orat.</i> 1, 2 [ <i>Hypomn.</i> 1]
<b>POSÉIDON</b>	<i>Cob.</i> 2, 2 ; 2, 5 ; <i>Orat.</i> 2, 1 ; 2, 2 ; <i>Mon.</i> 5, 5
<b>POSIDONIOS, père</b> de l'historien Appion	<i>Cob.</i> 9, 2
<b>PRIAM</b>	<i>Hypomn.</i> 1
<b>PROCNÈ</b>	<i>Orat.</i> 3, 3 [ <i>Hypomn.</i> 3]
<b>PTOLÉMÉE DE MENDÈS,</b> historien	<i>Cob.</i> 9, 2

<b>PTOLÉMÉE (PHILADELPHÉ),</b> roi d'Égypte	<i>Cob.</i> 13, 1
<b>PYTHAGORE</b>	<i>Cob.</i> 4, 1 ; 14, 2 ; 19, 1 ; 19, 2 ( <i>bis</i> ) ; <i>Mon.</i> 2, 5
<i>Pylos</i>	<i>Cob.</i> 2, 4
<b>R</b>	
<b>RHÉA</b>	<i>Hypomn.</i> 3
<b>RHODÉ</b>	<i>Mon.</i> 5, 2
<b>S</b>	
<b>Samien</b>	<i>Cob.</i> 4, 1
voir « PYTHAGORE »	
<b>SARPÉDON</b>	<i>Cob.</i> 2, 2 ; <i>Hypomn.</i> 3
<b>SAOUCHNIS (ou SASYCHNIS),</b> roi d'Égypte	<i>Cob.</i> 9, 4
<b>SATYRE</b>	<i>Orat.</i> 2, 3 [ <i>Hypomn.</i> 2] ; 3, 1
<b>SIRÈNES</b>	<i>Cob.</i> 36, 3 ; <i>Orat.</i> 1, 3 [ <i>Hypomn.</i> 1]
<b>SÉMÉLÉ</b>	<i>Cob.</i> 2, 3 ; <i>Orat.</i> 2, 3 [ <i>Hypomn.</i> 2]
<b>SÉSONCHOSIS, roi d'Égypte</b>	<i>Cob.</i> 9, 4
<b>SIBYLLE</b>	<i>Cob.</i> 16, 1 ; 16, 2 ; 37, 1 ; 37, 2 ( <i>bis</i> ) ; 37, 3 ( <i>bis</i> ) ; 38, 2
<b>SISYPHE</b>	<i>Cob.</i> 28, 1
<b>SOCRATE</b>	<i>Cob.</i> 12, 1 ; 20, 1 ; 26, 2 ; 36, 1 ( <i>ter</i> ) ; 36, 2 ( <i>bis</i> ) ; <i>Hypomn.</i> 3

SOLON *Cob.* 12, 3 (*ter*); 14, 2;  
*Hypomn.* 3

SOPHOCLE *Cob.* 18, 1 (*bis*); *Mon.* 2, 2; 3, 1

*Sparte* *Cob.* 28, 2

## T

TANTALE *Cob.* 28, 1

*Tartare* *Cob.* 27, 2

TÉLÉMAQUE *Cob.* 28, 2

TERRE (GAIA) *Cob.* 28, 1

TÉTHYS *Cob.* 2, 1

THALÈS DE MILET *Cob.* 3, 2 (*bis*); 5, 4

THALLOS, historien *Cob.* 9, 2

*Thèbes* *Cob.* 2, 3

THÉLAMON voir « AJAX » *Orat.* 1, 3

THÉTIS *Orat.* 1, 2 [*Hypomn.* 1]

THÛN, époux de Polydamna *Cob.* 28, 2

THYESTE *Orat.* 3, 3 (*bis*) [*Hypomn.* 3]

*Timée* (de Platon) *Cob.* 12, 3; 22, 1; 26, 1;  
*Mon.* 4, 3

TITYOS *Cob.* 28, 1 (*bis*)

*Troie* voir « *Ilion* » *Orat.* 1, 2 [*Hypomn.* 1]

Troyens *Cob.* 2, 1

## U

ULYSSE *Cob.* 17, 2; 24, 1; 28, 1;  
*Orat.* 1, 3 [*Hypomn.* 1];  
*Hypomn.* 3

## X

XERXÈS *Cob.* 9, 4

## Z

Zéphyrien (ZÉPHYR) *Cob.* 28, 4

ZEUS *Cob.* 2, 1; 2, 2 (*bis*); 2, 3 (*bis*);  
 2, 4 (*bis*); 5, 3; 15, 1; 24, 1; 31,  
 1 (*bis*); *Orat.* 2, 1 (*bis*); 2, 3; 2,  
 5; 3, 1; 4, 2 (*bis*); *Mon.* 4, 1; 5,  
 5; 5, 8 (*passim*)

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	7
BIBLIOGRAPHIE.....	9
JUSTIN ET LES APOLOGISTES .....	9
<i>Généralités</i> .....	9
<i>Justin</i> .....	10
<i>Bibliographies – Index – Instrumenta studiorum</i> .....	13
LE PSEUDO-JUSTIN.....	14
<i>Généralités</i> .....	14
<i>La Cohortatio ad Graecos</i> .....	14
<i>L'Oratio ad Graecos</i> .....	20
<i>Le De monarchia</i> .....	22
ABRÉVIATIONS.....	24
INTRODUCTION.....	27
LA CONSTITUTION DU CORPUS APOLOGÉTIQUE	
PSEUDÉPIGRAPHE MIS SOUS LE NOM DE JUSTIN .....	27
<i>Le témoignage d'Eusèbe</i> .....	29
<i>Le témoignage de Photius</i> .....	31
<i>Photius a-t-il eu entre les mains un premier recueil pseudo-justinien ?</i> .....	33



<i>Le témoignage de la tradition manuscrite</i> .....	37
<i>Les premières éditions du Pseudo-Justin</i> .....	39
<i>Présentation et analyse de l'ouvrage</i> .....	40
LA COHORTATIO AD GRAECOS .....	40
<i>Attribution et date de composition</i> .....	42
<i>Titre</i> .....	46
<i>L'œuvre d'un lettré formé dans la rhétorique</i> .....	47
<i>La revendication d'une double appartenance culturelle,</i> <i>« ni grecque, ni barbare »</i> .....	48
<i>La théorie de l'emprunt</i> .....	50
<i>Le choix de la théorie au détriment de l'allégoria</i> .....	52
<i>La monarchie divine</i> .....	53
<i>Diffusion de l'ouvrage</i> .....	55
<i>Le rattachement au corpus pseudo-justinien</i> .....	59
<i>La visée ou l'utilisation polémique de la Cohortatio</i> .....	63
<i>Pseudépigraphie ou attribution erronée ?</i> .....	65
<i>La tradition manuscrite et imprimée de la Cohortatio</i> .....	65
<i>Stemma codicologique</i> .....	81
L'ORATIO AD GRAECOS .....	82
<i>Les deux versions ; chronologie relative de l'une par rapport</i> <i>à l'autre</i> .....	82
<i>Attribution, date et milieu de composition</i> .....	83
<i>Titre et identification</i> .....	87
<i>Diffusion</i> .....	88
<i>Apparition comme écrit pseudo-justinien</i> .....	89
<i>La visée ou l'utilisation polémique : pseudépigraphie ou</i> <i>attribution erronée ?</i> .....	90
<i>La tradition manuscrite de l'Oratio ad Graecos</i> .....	90
<i>Les éditions imprimées</i> .....	96
<i>La version syriaque dite des Hypomnèmata</i> .....	97
<i>Stemma codicologique</i> .....	102

LE DE MONARCHIA.....	103
<i>Analyse du traité</i> .....	104
<i>Auteur et datation</i> .....	105
<i>Histoire et établissement du texte</i> .....	109
<i>Les éditions imprimées</i> .....	112
<i>Stemma codicologique</i> .....	113
PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION.....	114
TEXTE ET TRADUCTION .....	117
<i>COHORTATIO AD GRAECOS</i> .....	120
<i>ORATIO AD GRAECOS</i> .....	272
<i>HYPOMNÈMATA</i> (version syriaque de l' <i>Oratio ad</i> <i>Graecos</i> ) .....	299
<i>DE MONARCHIA</i> .....	317
ANNEXES.....	357
APPENDIX I : Le témoignage de Mar Shahdost contenu dans le codex Cambridge Univ. Libr. Ms. Or. 1319 (texte syriaque, trad. fr. p. 58).....	359
APPENDIX II : L'origine des séquences de citations du <i>De monarchia</i> .....	361
NOTES COMPLÉMENTAIRES .....	381
INDEX.....	395
INDEX SCRIPTURAIRE .....	397
INDEX DES AUTEURS PROFANES .....	399
LIEUX PARALLÈLES NOTABLES .....	409
INDEX DES NOMS .....	411

## SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.  
† J. Daniélou, s.j. ; † C. Mondésert, s.j.  
Directeur : B. Meunier  
Conseiller scientifique : P. Mattei

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteurs anciens et titres d'ouvrages anonymes, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection.  
Pour une information plus complète, une « liste numérique » est téléchargeable sur le site Internet, à l'adresse suivante : [www.sources-chretiennes.mom.fr](http://www.sources-chretiennes.mom.fr). Elle présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique également les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.  
On peut se la procurer aussi au secrétariat de l'Institut des « Sources chrétiennes », 29 rue du Plat, F-69002 Lyon (Tél. : 0472777350 et Courriel : [sources.chretiennes@mom.fr](mailto:sources.chretiennes@mom.fr)).

### LISTE ALPHABÉTIQUE (1-531)

- |   |  |
|---|--|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373 | APOPHTEGMES DES PÈRES, I : 387         |
| ADAM DE PERSEIGNE   | - II : 474                             |
| Lettres, I : 66   | - III : 498                            |
| ALFRED DE RIEVAUX   | APPONIUS                               |
| Quand Jésus eut douze ans : 60                            | Commentaire sur le Cantique des        |
| La Vie de recluse : 76                                    | Cantiques, I-III : 420                 |
| AMBROISE DE MILAN   | - IV-VIII : 421                        |
| Apologie de David : 239                                   | - IX-XII : 430                         |
| Des mystères : 25 bis                                     | ARISTÉE                                |
| Des sacrements : 25 bis                                   | Lettre à Philocrate : 89               |
| Explication du Symbole : 25 bis                           | ARISTIDE                               |
| La Pénitence : 179  | Apologie : 470                         |
| Sur S. Luc : 45 et 52                                     | ATHANASE D'ALEXANDRIE                  |
| AMBROSIASTER  | Deux apologies : 56 bis                |
| Contre les païens : 512                                   | Discours contre les païens : 18 bis    |
| Sur le destin : 512                                       | Voir « Histoire acéphale » : 317       |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE  | Lettres à Sérapion : 15                |
| Huit homélies mariales : 72                               | Sur l'incarnation du Verbe : 199       |
| ANSELME DE CANTORBÉRY                                     | Vie d'Antoine : 400                    |
| Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91                       | ATHÉNAGORE                             |
| ANSELME DE HAVELBERG                                      | Supplique au sujet des chrétiens : 379 |
| Dialogues, I : 118  | Sur la résurrection des morts : 379    |
| APHRAATE LE SAGE PERSAN                                   | AUGUSTIN                               |
| Exposés : 349 et 359                                      | Commentaire de la Première Épître      |
| APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145                         | de S. Jean : 75                        |
|   | Sermons pour la Pâque : 116            |

AVIT DE VIENNE  
 Histoire spirituelle, I-III : 444  
 - IV-V : 492

BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172

BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA  
 Correspondance, vol. I : 426 et 427  
 - vol. II : 450 et 451  
 - vol. III : 468

BASILE DE CÉSARÉE  
 Contre Eunome : 299 et 305  
 Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis  
 Sur le Baptême : 357  
 Sur l'origine de l'homme : 160  
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis

BASILE DE SÉLEUCIE  
 Homélie pascale : 187

BAUDOIN DE FORD  
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94

BÈDE LE VÉNÉRABLE  
 Le Tabernacle : 475  
 Histoire ecclésiastique du peuple anglais,  
 - I-II : 489  
 - III-IV : 490  
 - V : 491

BENOÎT DE NURSE  
 La Règle : 181-186

BERNARD DE CLAIRVAUX  
 Introduction aux Œuvres complètes :  
 380  
 A la louange de la Vierge Mère : 390  
 L'Amour de Dieu : 393  
 La Conversion : 457  
 Éloge de la nouvelle chevalerie : 367  
 La Grâce et le Libre Arbitre : 393  
 Lettres, 1-41 : 425  
 - 42-91 : 458  
 Le Précepte et la Dispense : 457  
 Sermons divers, 1-22 : 496  
 - 23-69 : 518  
 Sermons pour l'année, I,1 : 480  
 - I,2 : 481  
 Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414  
 - 16-32 : 431  
 - 33-50 : 452  
 - 51-68 : 472  
 - 69-86 : 511  
 Vie de S. Malachie : 367

CALLINICOS  
 Vie d'Hypatios : 177

CASSIEN, voir JEAN CASSIEN

CÉSAIRE D'ARLES  
 Œuvres monastiques,  
 - II. Œuvres pour les moniales : 345  
 - II. Œuvres pour les moines : 398  
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330  
 Sermons sur l'Écriture, 81-105 : 447

CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME  
 118 : 189 et 190

CHARTREUX  
 Lettres des premiers chartreux : 88  
 et 274

CHROMACE D'AQUILÉE  
 Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE  
 Écrits : 325

CLÉMENT D'ALEXANDRIE  
 Extraits de Théodore : 23  
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158  
 Protreptique : 2 bis  
 Stromate, I : 30  
 - II : 38  
 - IV : 463  
 - V : 278 et 279  
 - VI : 446  
 - VII : 428

CLÉMENT DE ROME  
 Épître aux Corinthiens : 167

CODE THÉODOSIEN, voir LOIS  
 RELIGIEUSES...

COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉ-  
 TIENNE DU MANUEL D'ÉPICTÈTE : 503

CONCILES GAULOIS DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE : 241

CONCILES MÉROVINGIENS (CANONS  
 DES) : 353 et 354

CONSTANCE DE LYON  
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320,  
 329 et 336

COSMAS INDICOPLEUSTÈS  
 Topographie chrétienne : 141, 159  
 et 197

CYPRIEN DE CARTHAGE  
 A Démétrien : 467  
 A Donat : 291  
 La Bienfaisance et les Aumônes : 440  
 La Jalousie et l'Envie : 519  
 L'Unité de l'Église : 500  
 La Vertu de patience : 291

CYRILLE D'ALEXANDRIE  
 Contre Julien, I-II : 322  
 Deux dialogues christologiques : 97  
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237  
 et 246  
 Lettres festales, I-VI : 372  
 - VII-XI : 392  
 - XII-XVI : 434

CYRILLE DE JÉRUSALEM  
 Catéchèses mystagogiques : 126

DÉPENSOR DE LIGUÉ  
 Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE  
 La Hiérarchie céleste : 58 bis

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR  
 L'OCTAVE DE PÂQUES : 146

DHUODA  
 Manuel pour mon fils : 225 bis

DIADOQUE DE PHOTICÉ  
 Œuvres spirituelles : 5 bis

DIDYME L'AVEUGLE  
 Sur la Genèse : 233 et 244  
 Sur Zacharie : 83, 84 et 85  
 Traité du Saint-Esprit : 386

A DIOGNÈTE : 33 bis

DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES  
 (DIDACHÈ) : 248 bis

DOROTHÉE DE GAZA  
 Œuvres spirituelles : 92

ÉGÉRIE  
 Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE  
 Commentaire de l'Évangile concordant  
 ou Diatessaron : 121  
 Hymnes pascales : 502  
 Hymnes sur la Nativité : 459  
 Hymnes sur le Paradis : 137

EUDOCIE, PATRICIUS, OPTIMUS, CÔME  
 DE JÉRUSALEM  
 Centons homériques : 437

EUGIPPE  
 Vie de S. Séverin : 374

EUNOME  
 Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE  
 Voir PAMPHILE, Apologie pour Ori-  
 gène : 464 et 465  
 Contre Hérodote : 333  
 Histoire ecclésiastique,  
 Introduction et index : 73  
 - I-IV : 31  
 - V-VII : 41  
 - VIII-X : 55  
 Préparation évangélique, I : 206  
 - II-III : 228  
 - IV-V, 17 : 262  
 - V, 18-VI : 266  
 - VII : 215  
 - VIII-X : 369  
 - XI : 292  
 - XII-XIII : 307  
 - XIV-XV : 338  
 Questions évangéliques : 523

ÉVAGRE LE PONTIQUE  
 Le Gnostique : 356  
 Scholies à l'Écclésiaste : 397  
 Scholies aux Proverbes : 340

Sur les pensées : 438  
 Traité pratique : 170 et 171

[ÉVAGRE LE PONTIQUE]  
 Chapitres des disciples d'Évagre : 514

ÉVANGILE DE PIERRE : 201

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

FACUNDUS D'HERMIANE  
 Défense des Trois Chapitres I. : 471  
 - II.1 : 478  
 - II.2 : 479  
 - III : 484  
 - IV : 499

FAUSTIN (et MARCELLIN)  
 Supplique aux empereurs : 504

FIRMUS DE CÉSARÉE  
 Lettres : 350

FRANÇOIS D'ASSISE  
 Écrits : 285

FULGENCE DE RUSPE  
 Lettres ascétiques et morales : 487

GALAND DE REIGNY  
 Parabolique : 378  
 Petit livre de proverbes : 436

GÉLASE I<sup>er</sup>  
 Lettre contre les Lupercals et dix-  
 huit messes : 65

GEOFFROY D'AUXERRE  
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus :  
 364

GERTRUDE D'HELFTA  
 Les Exercices : 127  
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331

GRÉGOIRE DE NAREK  
 Le Livre de prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE  
 Discours, 1-3 : 247  
 - 4-5 : 309  
 - 6-12 : 405  
 - 20-23 : 270  
 - 24-26 : 284  
 - 27-31 : 250  
 - 32-37 : 318  
 - 38-41 : 358  
 - 42-43 : 384  
 Lettres théologiques : 208  
 La Passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSÉ  
 Contre Eunome, I, 1-146 : 521  
 La Création de l'homme : 6  
 Discours catéchétique : 453  
 Homélie sur l'Écclésiaste : 416  
 Lettres : 363  
 Sur les titres des psaumes : 466  
 Traité de la virginité : 119

- Vie de Moïse : 1 bis  
Vic de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND  
Commentaire sur le Cantique : 314  
Dialogues : 251, 260 et 265  
Homélies sur Ézéchiel : 327 et 360  
Homélies sur l'Évangile, I (1-20) : 485  
- II (21-40) : 522  
Morales sur Job, I-II : 32 bis  
- XI-XIV : 212  
- XV-XVI : 221  
- XXVIII-XXIX : 476  
- XXX-XXXII : 525  
Registre des Lettres, I.1 : 370  
- I.2 : 371  
- II : 520  
Règle pastorale : 381 et 382
- GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA)  
Commentaire sur le Premier Livre  
des Rois : 351, 391, 432, 449,  
469 et 482
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE  
Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY  
Sermons : 166 et 202
- GUIGUES I<sup>er</sup> LE CHARTREUX  
Les Coutumes de Chartreuse : 313  
Méditations : 308
- GUIGUES II LE CHARTREUX  
Lettre sur la vie contemplative : 163  
Douze méditations : 163
- GUILLAUME DE BOURGES  
Livre des guerres du Seigneur : 288
- GUILLAUME DE SAINT-TIERRY  
Exposé sur le Cantique : 82  
Lettre aux Frères du Mont-Dieu :  
223  
Le Miroir de la foi : 301  
Oraisons méditatives : 324  
Traité de la contemplation de Dieu :  
61
- HERMAS  
Le Pasteur : 53 bis
- HERMIAS  
Satire des philosophes païens : 388
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM  
Homélies pascals : 187
- HILAIRE D'ARLES  
Vic de S. Honorat : 235
- HILAIRE DE POITIERS  
Commentaire sur le Psaume 118 :  
344 et 347  
Commentaires sur les Psaumes, I : 515  
Contre Constance : 334  
Sur Matthieu : 254 et 258
- Traité des Mystères : 19 bis  
La Trinité : 443, 448 et 462
- HIPPOLYTE DE ROME  
Commentaire sur Daniel : 14  
La Tradition apostolique : 11 bis
- HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX  
SYRIACQUE DES LETTRES FESTALES  
D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
- HONORAT DE MARSEILLE  
Vic d'Hilaire d'Arles : 404
- HUGUES DE BALMA  
Théologie mystique : 408 et 409
- HUGUES DE SAINT-VICTOR  
Six opuscules spirituels : 155
- HYDACE  
Chronique : 218 et 219
- IGNACE D'ANTIOCHE  
Lettres : 10 bis
- IRÉNÉE DE LYON  
Contre les hérésies, I : 263 et 264  
- II : 293 et 294  
- III : 210 et 211  
- IV : 100 (2 vol.)  
- V : 152 et 153  
Démonstration de la prédication  
apostolique : 406
- ISAAC DE L'ÉTOILE  
Sermons, 1-17 : 130  
- 18-39 : 207  
- 40-55 : 339
- ISIDORE DE PÉLUSE  
Lettres, I : 422  
- II : 454
- JEAN D'APAMÉE  
Dialogues et traités : 311
- JEAN DE BÉRYTE  
Homélie pascale : 187
- JEAN CASSIEN  
Conférences : 42, 54 et 64  
Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME  
A Théodore : 117  
A une jeune veuve : 138  
Commentaire sur Isaïe : 304  
Commentaire sur Job : 346 et 348  
Homélies sur Ozias : 277  
Huit catéchèses baptismales : 50  
Lettre d'exil : 103  
Lettres à Olympias : 13 bis  
Panégyriques de S. Paul : 300  
Sermons sur la Genèse : 433  
Sur Babybas : 362  
Sur l'égalité du Père et du Fils : 396  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu :  
28 bis

- Sur la providence de Dieu : 79  
Sur la vaine gloire et l'éducation des  
enfants : 188  
Sur le mariage unique : 138  
Sur le sacerdoce : 272  
Trois catéchèses baptismales : 366  
La Virginité : 125
- PSEUDO-CHRYSOSTOME  
Homélie pascale : 187
- JEAN DAMASCÈNE  
Écrits sur l'islam : 383  
Homélies sur la Nativité et la  
Dormition : 80
- JEAN MOSCHUS  
Le Pré spirituel : 12
- JEAN SCOT  
Commentaire sur l'Évangile de Jean :  
180  
Homélie sur le Prologue de Jean : 151
- JÉRÔME  
Apologie contre Rufin : 303  
Commentaire sur Jonas : 323  
Commentaire sur S. Matthieu : 242  
et 259  
Débat entre un Luciférien et un  
Orthodoxe : 473  
Homélies sur Marc : 494  
Trois vies de moines : 508
- JONAS DE LÉALÉANS  
Le Métier de roi : 407
- JULIEN DE VÉZELAY  
Sermons : 192 et 193
- JUSTIN  
Apologie pour les chrétiens : 507
- PSEUDO-JUSTIN  
Ouvrages apologétiques : 528
- LACTANCE  
La Colère de Dieu : 289  
De la mort des persécuteurs : 39  
(2 vol.)  
Épitomé des Institutions divines : 335  
Institutions divines, I : 326  
- II : 337  
- IV : 377  
- V : 204 et 205  
- VI : 509  
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213  
et 214
- LÉON LE GRAND  
Sermons, 1-19 : 22 bis  
- 20-37 : 49 bis  
- 38-64 : 74 bis  
- 65-98 : 200
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLE  
Homélies pascals : 187
- LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198
- LIVRE D'HEURES DU SINAÏ : 486
- LOIS RELIGIEUSES DES EMPEREURS ROMAINS,  
DE CONSTANTIN À THÉODOSE II  
(312-438) :  
Code Théodosien XVI : 497  
- I-XV : 531
- PSEUDO-MACAIRE  
Œuvres spirituelles, I : 275
- MANUEL II PALÉOLOGUE  
Entretien avec un musulman : 115
- MANUEL D'ÉPICTÈTE, voir COMMENTAIRE  
SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE...
- MARC LE MOINE  
Traités : 445 et 455
- MARCELLIN, voir FAUSTIN
- MARIUS VICTORINUS  
Traités théologiques sur la Trinité :  
68 et 69
- MAXIME LE CONFESSEUR  
Centuries sur la Charité : 9
- MÉLANIE, voir VIE
- MÉLITON DE SARDES  
Sur la Pâque : 123
- MÉTHODE D'OLYMPÉ  
Le Banquet : 95
- NERSÈS ŠNORHALI  
Jésus, Fils unique du Père : 203
- NICÉPHORE BLEMMYDÈS  
Traités : 517
- NICÉTAS STÉTHATOS  
Opuscules et Lettres : 81
- NICOLAS CABASILAS  
Explication de la divine liturgie :  
4 bis  
La Vie en Christ : 355 et 361
- NIL D'ANCYRE  
Commentaire sur le Cantique des  
Cantiques, I : 403
- OPTAT DE MILÈVE  
Traité contre les donatistes, I-II : 412  
- III-VII : 413
- ORIGÈNE  
Commentaire sur le Cantique : 375  
et 376  
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis  
- VI-X : 157  
- XIII : 222  
- XIX-XX : 290  
- XXVIII et XXXII : 385  
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI :  
162

- Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227  
 Entretien avec Héraclide : 67  
 Homélie sur la Genèse : 7 bis  
 Homélie sur l'Exode : 321  
 Homélie sur le Lévitique : 286 et 287  
 Homélie sur les Nombres, I-X : 415  
 - XI-XIX : 442  
 - XX-XXVIII : 461  
 Homélie sur Josué : 71  
 Homélie sur les Juges : 389  
 Homélie sur Samuel : 328  
 Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411  
 Homélie sur le Cantique : 37 bis  
 Homélie sur Jérémie : 232 et 238  
 Homélie sur Ezéchiel : 352  
 Homélie sur S. Luc : 87  
 Lettre à Africanus : 302  
 Lettre à Grégoire : 148  
 Philocalie : 226 et 302  
 Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312
- PACIEN DE BARCELONE  
 Écrits : 410
- PALLADIOS  
 Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342
- PAMPHILE, EUSÈBE DE CÉSARÉE  
 Apologie pour Origène : 464 et 465
- PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ  
 suivie des ACTES : 417
- PATRICK  
 Confession : 249  
 Lettre à Coroticus : 249
- PAULIN DE PELLA  
 Poème d'action de grâces : 209  
 Prêtre : 209
- PHILON D'ALEXANDRIE, voir LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE...
- PSEUDO-PHILON  
 Les Antiquités bibliques : 229 et 230  
 Prédications synagogales : 435
- PHILOXÈNE DE MABBOUG  
 Homélie : 44 bis
- PIERRE DAMIEN  
 Lettre sur la toute-puissance divine : 191
- PIERRE DE CAVA, voir GRÉGOIRE LE GRAND
- PIERRE DE CELLE  
 L'École du cloître : 240
- POLYCARPE DE SMYRNE  
 Lettres et Martyre : 10 bis
- PROLÉMÉE  
 Lettre à Flora : 24 bis
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE : 161
- QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402
- QUODVULTDEUS  
 Livre des promesses : 101 et 102
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
- LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298
- RICHARD DE SAINT-VICTOR  
 Les Douze Patriarches : 419  
 La Trinité : 63
- RICHARD ROLLE  
 Le Chant d'amour : 168 et 169
- RITUELS  
 Rituel cathare : 236  
 Trois antiques rituels du Baptême : 59
- ROMANOS LE MÉLODE  
 Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283
- RUFIN D'AQUILÉE  
 Les Bénédiction des patriarches : 140
- RUPERT DE DEUTZ  
 Les Œuvres du Saint-Esprit, I-II : 131  
 III-IV : 165
- SAUVIEN DE MARSEILLE  
 Œuvres : 176 et 220
- SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267
- SOCRATE DE CONSTANTINOPLÉ  
 Histoire ecclésiastique, I : 477  
 - II-III : 493  
 - IV-VI : 505  
 - VII. Index : 506
- SOZOMÈNE  
 Histoire ecclésiastique, I-II : 306  
 - III-IV : 418  
 - V-VI : 495  
 - VII-IX : 516
- SULPICE SÉVÈRE  
 Chroniques : 441  
 Gallus : 510  
 Vie de S. Martin : 133-135
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN  
 Catéchèses : 96, 104 et 113  
 Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis  
 Hymnes : 156, 174 et 196  
 Traité théologique et éthiques : 122 et 129

- SYMÉON LE STUDITE  
 Discours ascétique : 460
- TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282
- TERTULLIEN  
 A son épouse : 273  
 La Chair du Christ : 216 et 217  
 Contre Hermogène : 439  
 Contre les valentiniens : 280 et 281  
 Contre Marcion, I : 365  
 - II : 368  
 - III : 399  
 - IV : 456  
 - V : 483  
 De la patience : 310  
 De la prescription contre les hérétiques : 46  
 Exhortation à la chasteté : 319  
 Le Manteau : 513  
 Le Mariage unique : 343  
 La Pénitence : 316  
 La Pudicité : 394 et 395  
 Les Spectacles : 332  
 La Toilette des femmes : 173  
 Traité du Baptême : 35
- Le Voile des vierges : 424
- THÉODORE DE CYR  
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315  
 Correspondance : 40, 98, 111 et 429  
 Histoire des moines de Syrie : 234 et 257  
 Histoire ecclésiastique, Livres I-II : 501  
 - Livres III-V : 530  
 Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)
- THÉODOTE  
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE  
 Trois livres à Autolycus : 20
- TYCONIUS  
 Livre des Règles : 488
- VICTORIN DE POETOVIO  
 Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423
- VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
- VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
- VIE DES PÈRES DU JURA : 142

## SOUS PRESSE

- BERNARD DE CLAIRVAUX, Office de Saint Victor. C. Maître, E. Lenaerts-Lachapelle.  
 GRÉGOIRE DE NYSSE, Contre Eunome. Livre I, 147-691. R. Winling.  
 GRÉGOIRE LE GRAND, Morales sur Job, 30-32. Moniales de Wisques, A. de Vogüé.  
 MAXIME LE CONFESSEUR, Questions à Thalassios. Tome I. J.-C. Larchet, F. Vinel.

## PROCHAINES PUBLICATIONS

- JEAN DAMASCÈNE, La foi orthodoxe. P. Ledrux, V. Conticello.  
 NIL D'ANCYRE, Commentaire sur le Cantique. Tome II. M.-G. Guérard.  
 ORIGÈNE, Commentaire sur Romains. Tome I. M. Fédou, L. Brésard.

## RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2009

54. JEAN CASSIEN, Conférences. Tome II. E. Pichery.  
 126 bis. CYRILLE DE JÉRUSALEM, Catéchèses mystagogiques. A. Piédagnel, P. Paris.  
 279. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Stromate V. Tome 2. A. Le Boulluec.  
 390. BERNARD DE CLAIRVAUX, A la louange de la Vierge Mère. M.-I. Huille, J. Regnard.  
 393. BERNARD DE CLAIRVAUX, L'Amour de Dieu. La Grâce et le Livre Arbitre. F. Callerot, J. Christophe, M.-I. Huille, P. Verdeyen.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française

1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez.
2. Legum allegoriae. C. Mondésert.
3. De cherubim. J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazcaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. Alexander vel De animalibus (e vers. armen.). A. Terian.

*Cet ouvrage  
a été achevé d'imprimer  
en mai 2009  
par l'Imprimerie Floch  
53100 – Mayenne*

*Dépôt légal : mai 2009  
N° d'imprimeur : 73836  
N° d'éditeur : 14778  
Imprimé en France*